MASTER
NEGATIVE
NO. 91-80108-5

AUTHOR: QUINTILIANUS, MARCUS FABIUS

TITLE: DE INSTITUTIONE ORATORIA

PLACE: PARIS

DATE: 1890

Master Negative #

91-80108-5

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

Institutiones oratoriae. 1890.

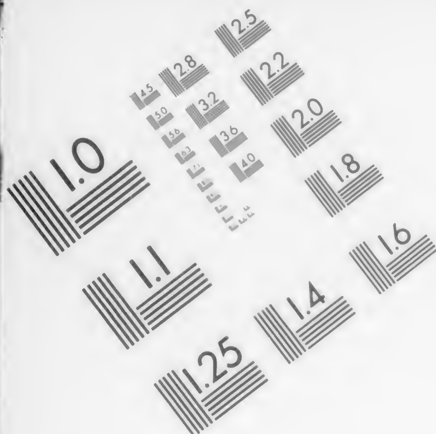
Quintilianus, Marcus Fabius.
M.F. Quintiliani De institutione oratoria, liber primus; texte latin publié avec des notes biographiques sur Quintilien, l'histoire de l'Institution oratoire et de ses abrégés, la classification et la description des manuscrits, le texte abrégé par Etienne de Rouen et par Jean Racine, des notes critiques ... par Ch. Fierville ... Paris, Firmin-Didot, 1890.
clxxv, 171 p. facsims., 24½ cm.

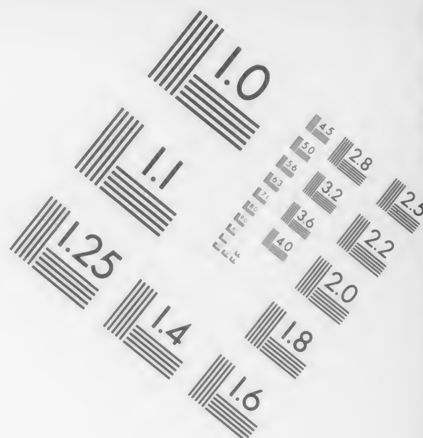
Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35 mm REDUCTION RATIO: 11
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 11-6-92 INITIALS SS
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT





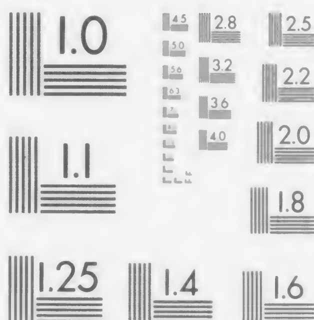


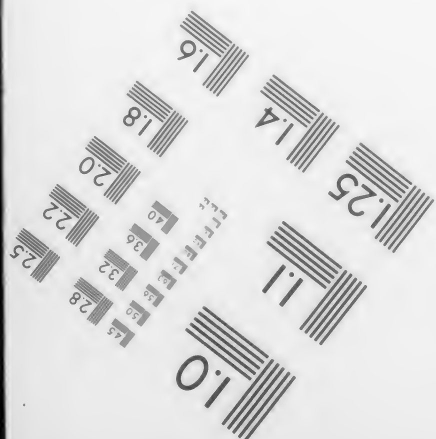
AIIM

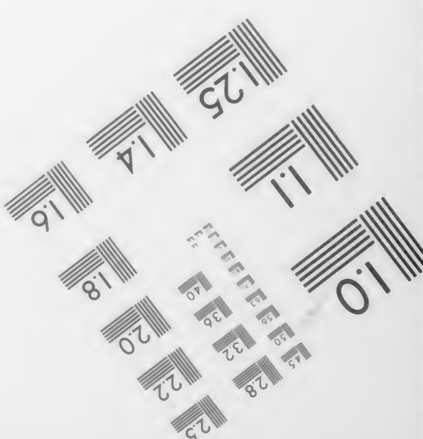
Association for Information and Image Management

1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202

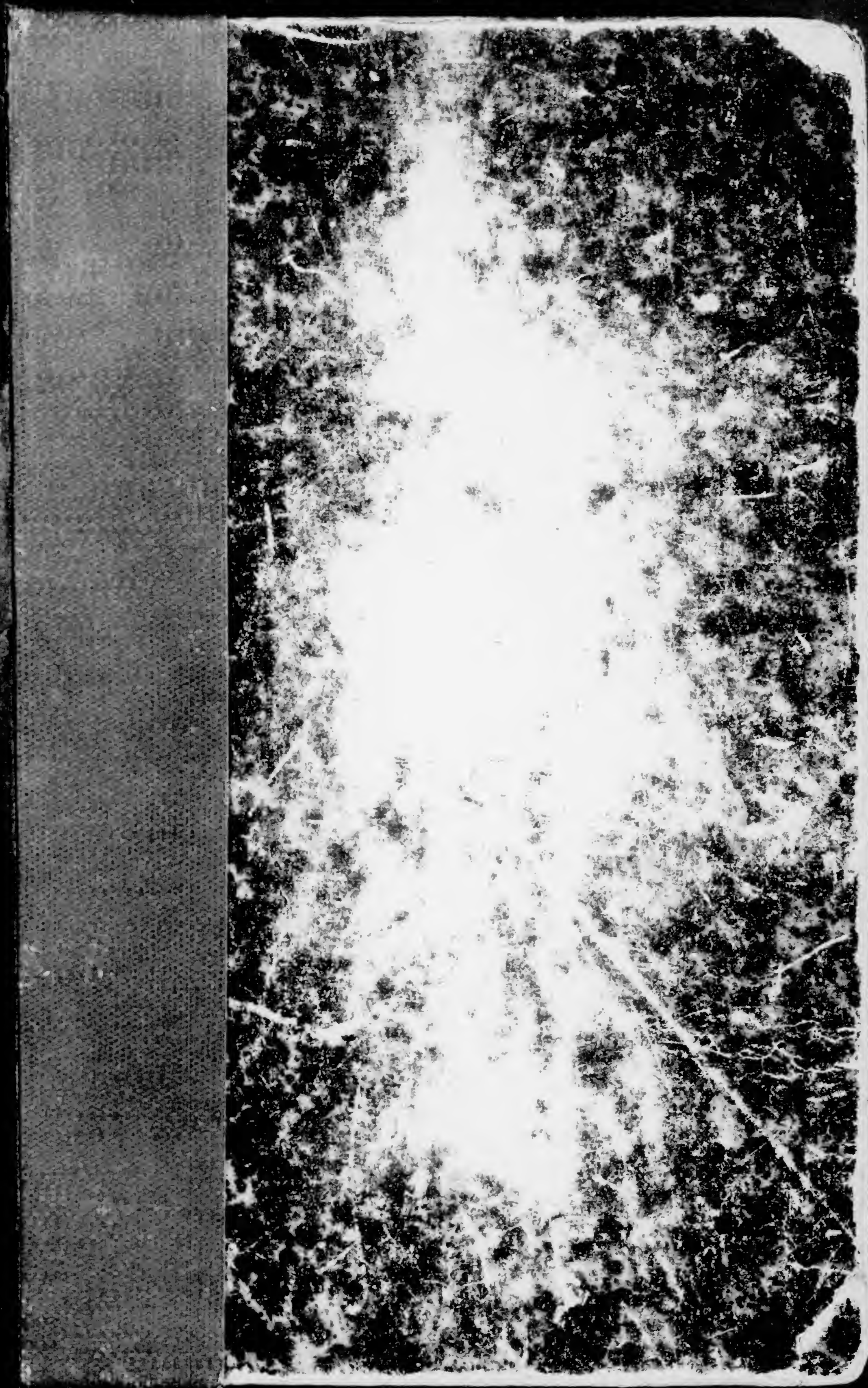








MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.



M. F. QUINTILIANI

DE

INSTITUTIONE ORATORIA

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT. — MESNIL (EURE).

M. F. QUINTILIANI

DE

INSTITUTIONE ORATORIA

LIBER PRIMUS

TEXTE LATIN

PUBLIÉ AVEC DES NOTES BIOGRAPHIQUES SUR QUINTILIEN
L'HISTOIRE DE L'INSTITUTION ORATOIRE ET DE SES ABRÉGÉS
LA CLASSIFICATION ET LA DESCRIPTION DES MANUSCRITS
LE TEXTE ABRÉGÉ PAR ÉTIENNE DE ROUEN ET PAR JEAN RACINE

DES NOTES CRITIQUES LES VARIANTES PRINCIPALES
ET DEUX FAC-SIMILE DE MANUSCRITS

PAR

CH. FIERVILLE
Docteur ès lettres
Censeur des études au lycée Charlemagne

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET CIE
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56
1890

A

MONSIEUR GRÉARD

VICE-RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Hommage de reconnaissance, de profond respect et d'affectueux dévouement.

CH. FIERVILLE.

INTRODUCTION.

PREMIÈRE PARTIE.

ESSAI HISTORIQUE SUR QUINTILIEN ET L'INSTITUTION ORATOIRE.

§ Ier. — NOTES BIOGRAPHIQUES SUR QUINTILIEN : SA PATRIE, LA DATE DE SA NAISSANCE, SON SECOND MARIAGE.

La biographie de Quintilien est un sujet qui semble épuisé, tant sont nombreux les écrivains qui s'en sont occupés. Il y a cependant deux points sur lesquels je crois devoir insister, non pas qu'ils soient restés obscurs, mais parce qu'on en a discuté longtemps : 1° quel est le lieu et la date de sa naissance ; 2° a-t-il contracté un second mariage, après la perte de sa femme et de ses enfants?

La *vie* qui fut publiée sous le voile de l'anonyme au commencement et à la fin des éditions de Venise (1494), et qui est l'œuvre non de Laurent Valla (comme quelques-uns l'ont cru [1]), mais d'Ognibuono Leoniceno de Vicence, le fait naître à Rome, « en dépit des livres du temps » qui lui donnent pour patrie la ville de Calahorra, en Espagne.

1. Spalding refuse d'admettre que cet anonyme soit Laurent Valla, qui n'aurait jamais écrit avec tant de négligence. (Voir édit. Lemaire, t. I, p. 22.)

La principale raison que l'on fait valoir, c'est que Martial, dont la nationalité espagnole est incontestée, ne le cite pas au nombre des écrivains illustres de son pays[1], et lui consacre une pièce à part :

> Quintiliane, vagæ moderator summe juventæ[2].

On ajoute que d'ailleurs Quintilien déclare avoir connu à Rome, dans sa première jeunesse, Domitius Afer, Sénèque, etc.

Cette biographie est très sommaire (elle n'a qu'une page) : on s'y livre cependant à la critique, sans donner d'autres preuves qu'une conjecture qu'on déclare modestement *très fondée*[3], et la fortune a voulu qu'elle fût reproduite sans contrôle dans les excellentes éditions de Vascosan (Paris, 1538), de Leyde (ex officina Hackiana, 1665), d'Obrecht (1698), et même dans l'édition abrégée de Rollin (1715). L'abbé Gédoyn dit qu'il tient avec Vossius que Quintilien était romain (1718), et le docteur Karl Pilz, dans ces dernières années, est du même avis[4].

Les témoignages sur lesquels s'appuie l'opinion qui fait naître Quintilien à Calahorra[5], ville d'Espagne, province de Logroño, méritaient mieux qu'une fin de non-recevoir. Ausone (309-394) suivait une tradition bien établie quand il écrivait ce vers :

> Adserat usque licet Fabium Calagurris alumnum[6].

et c'est dans saint Jérôme que nous en trouvons la justification. Lorsque ce dernier nous dit[7] : « Quintilianus, ex Hispania Ca« lagurritanus, primus Romæ publicam scholam aperuit,... » il reproduit évidemment ce qu'avait écrit un contemporain, Sué-

1. Martial, Epigr. I, 49; I, 66.
2. Id. *ibid.* II, 90.
3. Marcus Fabius Quinctilianus, Romæ natus, quibus consulibus, aut quo imperante Cæsare, non legi. Verissima conjectura adducor ut fidem libris temporis non habeam, ubi legitur : « Quinctilianus Calagura, urbe Hispaniæ, oriundus... »
4. Quintilianus : Ein Lehrerleben aus der römischen Kaiserzeit nach Mahreit und Dichtung entworfen, etc. Leipzig, in-8°, 1863, p. 3.
5. Très ancienne cité romaine, célèbre par le siège que Sertorius y soutint contre Pompée, à 118 kilomètres de Miranda, sur la ligne de Miranda à Castejon.
6. Ausone, prof. Burdigal. I, 7.
7. Chronic. Euseb., Olymp. 217, anno Domitiani 7.

tone, dans son livre aujourd'hui incomplet, *De illustribus grammaticis et de claris rhetoribus*[1]. Si le fait de la naissance de Quintilien à Calahorra n'eût pas été établi sur des documents alors généralement répandus, et qui ont disparu, Ausone et saint Jérôme n'auraient pu s'entendre pour dire la même chose dans des ouvrages de nature si différente.

La vieille objection de la *vie anonyme*, tirée de l'absence du nom de Quintilien dans la liste des écrivains espagnols donnée par Martial, n'a aucune valeur. Martial n'a certainement pas songé à citer tous les auteurs espagnols illustres : et quand même il l'aurait voulu, il ne pouvait mentionner Quintilien qui, lorsque ses épigrammes ont paru (en 82), n'avait encore rien écrit, et n'était connu que comme professeur et comme avocat[2].

Sans doute, si on s'en rapportait uniquement au texte de l'Institution oratoire, rien ne prouverait que Quintilien fût espagnol de naissance : mais rien ne prouverait non plus qu'il fût romain. Il ne parle jamais de lui ni des siens qu'incidemment[3], et toujours à propos d'exercices d'école, ou de la composition de son livre.

L'abbé Gédoyn, et Heumann plus tard (d'après Gesner), ont voulu trouver une preuve contre l'origine espagnole de Quintilien dans cette phrase : « Et *gurdos*, quos pro stolidis accipit vulgus, ex Hispania duxisse originem audivi[4]. »

Pour répondre à cette objection, il ne faudrait pas dire

1. C'est ce qu'ont bien démontré Reifferscheid : *C. Suetoni Tranquilli præter Cæsarum libros reliquiæ*, Leipzig, 1860, p. 365 et suiv.; 469 et suiv., et J. A. Hild, *M. Fabii Quintiliani Institutionis oratoriæ liber decimus*, in-8°, Paris, Klincksieck, 1885, p. VII, note 3.
2. Cf. Hummel : *Commentatio Quintiliani*, Gottingæ, 1843.
3. Il ne nomme son père qu'une fois (IX, 3, 73). Il parle de sa femme et de ses deux fils qu'il vient de perdre (VI, proœm. 7) parce que l'excès de sa douleur a interrompu son œuvre. — Tous les souvenirs de jeunesse qu'il évoque (X, 1, 24; V, 7, 7; X, 1, 86; XII, 11, 3; VI, 1, 14; X, 3, 12), ne sont rappelés que pour des faits en rapport avec son œuvre oratoire.
4. Inst. orat. I, 5, 57. — Le docteur E. Wölfflin, professeur à l'Université de Zurich, avec lequel j'ai eu l'honneur d'être en relations, il y a une quinzaine d'années, a publié dans la 3e livraison (1re année) des *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik* (Leipzig, Teubner) un article très curieux sur le mot *pandus* (en espagnol, *pando*) qui a le sens exact de *concave*. Il montre que ce mot qui se trouve sou-

que, pour paraître plus romain, Quintilien affectait d'ignorer l'espagnol[1]; ce serait une atteinte gratuite portée à la loyauté de son caractère bien connu. La vérité, dit Driesen[2], c'est que Quintilien, né à Calahorra, fut amené tout enfant à Rome et y fit son éducation. Alors comment aurait-il pu apprendre l'espagnol qu'on parlait probablement peu ou point autour de lui à Rome? Ne voyons-nous pas tous les jours des enfants naître dans un pays dont ils n'apprennent pas la langue parce qu'ils le quittent dès leurs premières années? Et cependant nul ne songe à s'inscrire en faux contre leur acte de naissance.

Mais cette indication précise de naissance nous ne l'avons pas d'une manière formelle dans le texte de saint Jérôme. Soit : *Calagurritanus* veut à la rigueur aussi bien dire que sa famille était de Calahorra ou que lui-même était né à Calahorra. C'est un moyen de conciliation offert par Tiraboschi dans son Histoire de la Littérature italienne. On admettrait alors que la famille de Quintilien était originaire d'Espagne, mais que peut-être son père ou son grand-père l'avaient transportée à Rome[3]. Mais comment expliquerait-on le vers d'Ausone :

Adserat usque licet Fabium Calagurris alumnum,

qui prouve que Quintilien a passé son enfance au moins à Calahorra? Ne pourrait-on pas au contraire tirer de ce passage : *et gurdos pro stolidis*, etc., l'induction que Quintilien savait un peu l'espagnol qu'il avait appris dans le séjour qu'il fit à Calahorra, de 60 à 68, et que le mot *audivi* se rapporte à cette époque de sa vie?

vent dans la poésie, a été dédaigné dans la prose classique. « Mais il était bien « vivant dans le latin espagnol : la preuve, « c'est que Sénèque, Martial, Silius et « surtout Quintilien l'emploient. Après « eux, il faut aller jusqu'au IVe siècle : « Chalcidius, Diomède, Ausone, Am- « mien, s'en servent, tandis que Sym- « maque l'évite en sa qualité de défen- « seur de la pure tradition romaine. » (*Revue de philologie*, 25 août 1885, p. 199.) Ce point de détail ne manque pas de piquant pour la question de la nationalité de Quintilien.

1. Gesner, préf. de l'édition de Quintilien (Éd^on Lemaire, t. VII, p. 103).

2. M. *Fabii Quintiliani vita*, Cleve, 1845, in-4°, p. 6.

3. Cf. Driesen, *ibid.* p. 6 et 7.

Le fait de la naissance de Quintilien à Calahorra ne semble donc pas pouvoir être sérieusement contesté, et la fable inventée par l'*anonyme* a fait son temps. Les témoignages concordants d'Ausone et de saint Jérôme (d'après Suétone), reproduits au VIe siècle par Cassiodore[1], ont été acceptés dès le début de la querelle, depuis quatre siècles, par des hommes qui ont fait une étude sérieuse de la question. Il suffit de citer leurs noms. Ce sont : Jean Andreas, évêque d'Aleria[2]; Ange Politien[3]; le savant philologue allemand D. G. Marhof[4] (1639-1691); Bayle[5]; Henri Dodwell[6]; Nicolas Antonio[7]; Jo. Mathias Gesner[8]; Jo. Alb. Fabricius[9]; Joh. Frid. Nolten[10]; Spalding[11], qui ajoute que le surnom de Quintilien se retrouve en Espagne, même au commencement du Ve siècle, dans une hymne où Prudence[12] célèbre le martyr Quintilianus de Saragosse; Hummel[13]; Mommsen[14]; Driesen[15]; W. S. Teuffel[16]; J. A. Hild[17]; Domenico Bassi[18]; et, en dernier lieu, Dosson[19].

1. Cf. Quintilien, Éd. Lemaire, t. VII, p. 128.

2. Préface de son édition de Quintilien, en 1498.

3. Lettre au pape Paul II (1470).

4. « Quintilianus, quo nemo artem oratoriam inter Latinos elegantius adornavit, annon Hispanus? Et hunc tamen, si Ciceronem exceperis, omnibus præferre non dubitant nonnulli, etsi Philelphus in illo Hispanitatem invenisse sibi visus est. » — *De Patavinitate Liviana*, cap. XII. (Éd. Lemaire, t. VII, p. 132.)

5. Dictionnaire historique (1695-1697).

6. Annales Quintilianei, seu vita M. Fabii Quintiliani per annales disposita : *Oxford*, 1698.

7. Bibliotheca hispana vetus, I, 12, 238-278.

8. Préface de son édition (1738).

9. Bibliotheca latina nunc in melius delecta, etc., diligentia Jo. Aug. Ernesti : t. II (1773), p. 256-328.

10. J. F. Nolten, recteur de l'École ducale de Scheningen (duché de Brunswick) : *Lexicon latinæ linguæ antibarbarum quadripartitum, etc.* Lipsiæ, in-8°, 1744, col. 1864.

11. Préface de son édition (1798-1811).

12. Hymne VII Peristephanon, v. 152.

13. Commentatio Quintiliani, *Gottingæ*, 1843.

14. C. Plinii Secundi libri novem epistolarum, etc., p. 410.

15. M. Fabii Quintiliani vita, *Cleve*, 1845, in-4°.

16. Histoire de la Littérature romaine, 1881, t. II, § 325.

17. M. Fabii Quintiliani Institutionis oratoriæ liber decimus, *Paris*, Klincksieck, 1885, p. VII et VIII.

18. Il libro decimo della Instituzione di M. Marco Fabio Quintiliano, *Torino*, 1884, p. XI.

19. De Institutione oratoria liber decimus, Paris, Hachette, 1885. — L'abbé Michel de Pure (traduction de 1663) incline aussi à croire que Quintilien est né à Calahorra.

Chaque pays a le droit et le devoir de revendiquer ses grands hommes. L'Espagne est fière d'avoir donné naissance à Quintilien. Aussi le traducteur espagnol de l'édition abrégée de Rollin a-t-il raison de dire : « Las Instituciones oratorias del celebre « español M. Fabio Quintiliano... acreditan tanto á su autor, y « á nuestra nacion, quanto las extrangeras han andado siempre « en la necia pretension, unas de apropriarsele; otras á lo ménos « de quitarnos la gloria de ser nuestro; suscitando para este fin « maliciosas dudas sobre su patria, y oponiendose pero sin alegar « la menor prueba á la constante tradicion de diez y siete si- « glos..[1]. »

La date probable de la naissance de Quintilien n'a pas été moins controversée que sa nationalité. Pour la déterminer on est réduit à des calculs approximatifs, d'après les renseignements assez vagues tirés de l'Institution oratoire. L'année 42 de notre ère, adoptée par Dodwell, n'a pas été acceptée par les critiques modernes, qui d'un commun accord se sont arrêtés à la faire remonter à l'année 35[2].

Cela établi, tout ce qu'on peut dire d'une manière certaine sur la biographie de notre auteur a été très bien condensé par Driesen[3]. Je me contente de le traduire :

« Quintilien est né en Espagne, à Calahorra, en 35. Tout en-

1. Instituciones oratorias del celebre Español M. Fabio Quintiliano, traducidas al castellano, y anotadas, secun la edicion de Rollin, adoptada comunmente per las Universidades y seminarios de la Europa... por el P*** de las Escuelas pias. *Madrid*, 1799. — En tête se trouve une dédicace au prince des Asturies.

2. Driesen, Teuffel, Hild, Bassi, Dosson, *locis citatis*.

3. Driesen, loc. citat. p. 16. — Mommsen, dans son *Index nominum cum rerum enarratione* (C. Plinii Secundi libri novem epistularum, ad Trajanum liber Panegyricus ex recensione Henrici Keilii; Lipsiæ, in-8°, Teubner, 1870, p. 410) donne aussi un excellent résumé de la vie de Quintilien : « [M. Fabius] « Quintilianus, Calagurritanus, rhetor latinus. Colit adulescentulus Domitium Afrum defunctum a. 59 (Plin.), II, 14, 10 [*Inst.* V, 7, 7; X, 1, 86, 118; XII, 11, 3]. Galba a. 68 eum perducit Romam [*Suetonius apud Hier. a. Abr.* 2084]. Plinius eum frequentat adulescentulus (Plin.), II, 14, 9; VI, 6, 3. Celebratur imp. Domitiano [*Martialis*, II, 90. Cf. *Juvenalis*, VI, 75; 280]. Romæ postquam viginti annos docuit, scribit Institutiones, imperante Domitiano, id est ante a. 96 [*Quintilian. Inst.*] Consularibus ornamentis honoratus favore T. Flavii Clementis, mariti Domitillæ, Domitiani sororis [*Ausonius grat. act. p.* 712 *Toll.; Juvenalis*, VII, 186, seq.; cf. *Quintil. Inst.* IV, *proœm.* 2]. »

« fant, il fut amené à Rome où il fut élevé; il y suivit les leçons « des maîtres les plus en renom; en 61, il retourna en Espagne, « à Calahorra[1], où il se distingua comme professeur et comme « avocat. Ramené à Rome, en 69, par Galba, il ouvrit une école « privée qui, en 74, fut convertie en école publique, et, le pre- « mier, il reçut un traitement, sur les fonds de l'État, comme « professeur d'éloquence. Pendant vingt ans il se livra à l'ensei- « gnement sans négliger le barreau. En 89, accablé par des « malheurs domestiques, il ferma son école et fut admis à une « retraite honorable. Il publia son livre, aujourd'hui perdu *De* « *causis corruptæ eloquentiæ*; il ne commença à s'occuper du « *De Institutione oratoria* qu'en 92[2]; il l'acheva en 94 et le « donna à publier au libraire Tryphon en 95. »

La date de sa mort est incertaine; cependant, d'après deux lettres de Pline le Jeune, II, 14, 10 et VI, 6, 3, écrites l'une entre 97 et 100 et l'autre vers 105 (suivant Teuffel), on peut croire que

1. Le séjour de Quintilien à Calahorra, de 61 à 69, n'est établi que sur le témoignagne de saint Jérôme : « *M. Fabius Quintilianus Romam a Galba perducitur.* » On suppose qu'il partit pour l'Espagne en même temps que Galba; en tous cas, on ne trouve pas de traces de sa présence à Rome pendant cette période. Toutefois Driesen (*opere citato*, p. 9) discute avec raison les mots *perducitur Romam*, que donnent tous les manuscrits. Pour qu'il fût indiscutable que Galba a ramené Quintilien d'Espagne, il devrait y avoir *reducitur*. Quant à la bizarre explication de Gesner qui suppose que Galba avait emmené Quintilien comme interprète, Driesen en fait bonne justice. On ne peut employer pour cette fonction un homme originaire du pays, il est vrai, mais qui l'a quitté dès son enfance et qui n'en sait pas la langue. Il est bien plus naturel de croire que Quintilien s'est adonné en Espagne (comme plus tard à Rome) à l'enseignement et au barreau.

2. C'est aujourd'hui un fait admis par les plus savants critiques (Bayle, l'abbé Gédoyn, Burmann, Spalding, Teuffel, D. Bassi, Hild, Dosson, etc.) que les *Déclamations* ne sont pas l'œuvre de Quintilien, mais qu'elles sont de divers rhéteurs et même d'époques différentes. — Quant au *Dialogue des orateurs* que, depuis Juste Lipse, on a attribué souvent à Quintilien, en le confondant avec le *De causis corruptæ eloquentiæ*, c'est une erreur qu'ont victorieusement combattue Schulze, Dureau de Lamalle, Burnouf, A. Nicolas, etc. — Eug. Gruenwald a traité de nouveau la question : *Quæ ratio intercedere videatur inter Quintiliani Institutionem oratoriam et Taciti Dialogum.* (Philologische Rundschau, 1884, livraison du 21 juin; — Cf. Revue de philologie du 25 août 1885, 2e part., p. 121.)

Quintilien était mort à cette époque : du moins Pline ne parle pas de son ancien maître comme d'un homme actuellement vivant.

Mais comment admettre qu'entre 93 et 95 il ait contracté une nouvelle union, et qu'il ait eu une fille pour le mariage de laquelle (en 107, si l'on croyait les calculs de Dodwell) Pline[1] lui aurait fait cadeau de 50,000 sesterces? Ce récit, accepté par l'auteur de la *vie anonyme*, par Christophe Cellarius, dans sa vie de Pline; par Dodwell, après une longue discussion[2]; par Nicolas Antonio[3]; par Gesner[4], et par Jules Janin lui-même[5], a été rejeté, comme une fable, par Bayle, qui suppose un autre Quintilien (opinion à laquelle se rangent Mommsen[6], Teuffel[7], Hild et Dosson) et par l'abbé Gédoyn[8], qui propose de substituer *Quintiano* à *Quintiliano* dans la suscription de la lettre de Pline.

J'avoue que si j'ai peine à croire au second mariage de Quintilien et à la dotation de sa fille par Pline, j'aimerais encore mieux supposer un autre Quintilien que d'accuser tous les manuscrits de Pline d'être tombés dans la même faute en donnant *Quintiliano* au lieu de *Quintiano*.

Il y a là une énigme difficile à résoudre. La douleur si vive de Quintilien à la mort de sa femme et de ses deux fils; son silence absolu sur tout ce qui le concerne ensuite; sa situation de fortune attestée par Juvénal[9], ne nous permettent guère de penser que, peu de temps après de pareils malheurs de famille, il ait contracté un nouveau mariage dont serait née une fille, nubile en 105 ou 107 tout au plus.

En supposant même, avec Dodwell, que, malgré sa fortune, Quintilien dût être considéré comme étant dans une position médiocre par rapport à celle de Nonius Celer : n'est-il pas vraisemblable que si Pline se fût adressé à son ancien maître, il eût

1. Pline, Ep. VI, 32.
2. *Op. citat.* § 5, 29 à 32.
3. Bibliotheca hispana vetus.
4. Préface de l'édition de 1738.
5. Quintilien et Pline le Jeune ou l'Éloquence sous les Empereurs, 1846.
6. Éd. des Lettres de Pline (voir ci-dessus), *Index nominum*, etc. p. 424.
7. *Loco citato.*
8. Préface de la traduction de Quintilien, 1718.
9. ..... Unde igitur tot
Quintilianus saltus?...
Juv. Sat. VII, 186 et seq.

fait quelque allusion de reconnaissance aux services qu'il avait reçus de lui? C'est précisément parce que Pline avait du cœur et de la délicatesse (et il le prouve par cette lettre) qu'on y trouve des lacunes inexplicables, si elle eût été adressée à notre Quintilien. Ailleurs il ne manque pas de le qualifier du nom de *maître*. Ici, rien de semblable. Tout au plus y a-t-il un mot : il appelle cette jeune fille *sa fille*, « tamquam parens alter puellæ nostræ ». Mais, si vif que soit le sentiment d'affection qui règne dans toute la lettre, c'est celle d'un ami à un ami du même âge, ce n'est pas celle d'un ancien élève à un maître célèbre et vénéré. Faute de savoir quel pourrait être cet autre Quintilien, on a trouvé plus simple de croire qu'il s'agissait du nôtre.

Il n'y a rien d'invraisemblable à croire qu'il y ait eu un autre Quintilien dont on n'a entendu parler que par la lettre de Pline. Mais pourrait-on supposer que ce serait un parent, un neveu du nôtre, et que l'amitié qui l'unissait à Pline aurait été contractée à l'école de son oncle? On irait ainsi d'hypothèse en hypothèse; il faudrait admettre, sans preuve, qu'un frère de notre Quintilien serait venu à Rome, ou du moins lui aurait donné son fils à élever. Dans ce cas, Quintilien le rhéteur aurait eu plusieurs fils (ce qui n'est constaté nulle part) qui, excepté le nôtre, seraient restés obscurs, dans une position modeste, mais honorée.

Le mariage que devait faire la fille de ce Quintilien indique bien à quel rang de la société romaine elle appartenait. Nonius Celer, qu'elle allait épouser, était d'une famille sénatoriale; c'était peut-être le gouverneur de la Celtibérie dont parle Martial[1]. Mais si ce Quintilien était un neveu (ou simplement un parent) du nôtre, pourquoi Pline ne rappelle-t-il pas le souvenir de son oncle? L'occasion s'en présentait plus naturellement que dans la lettre à Maximus[2] (de 97 à 100), et dans celle à Fundanus[3], quand il voulait faire réussir la candidature de Ju-

1. Gratum est quod Celeri nostros legis,
[Aucte, libellos.
Si tamen est Celerem quod legis,
[Aucte juvat.
Ille meas gentes et Celtas rexit Iberos...
Martial, Epigr. VII, 52.
2. Pline, Ep. II, 14, 10.
3. Id. Ep. VI, 6, 10.

lius Nason, en mémoire de l'assiduité de son père aux leçons de Quintilien et de Nicetes Sacerdos. Il a soin d'affirmer que la jeune fille a été élevée comme il convenait à son père et à son grand-père maternel, Tutilius [1] : et il n'ajouterait pas : *comme il convenait à son grand-oncle Quintilien?* C'est plus qu'improbable.

La question changerait-elle de face, et serait-elle plus facile à résoudre si nous supposions que tous les manuscrits se sont trompés, et qu'il faut lire dans la suscription : *Quintiano* au lieu de *Quintiliano?* A ce compte, la critique des textes pourrait se permettre quelquefois d'étranges fantaisies. Il y a cependant un certain Pompéius Quintianus[2], dont Pline fait l'éloge après sa mort[3], et qui était du nombre de ses amis. Mais quand même on se rallierait à l'idée de l'abbé Gédoyn, malgré l'autorité des textes, le cadeau de noces fait par Pline ne pourrait se rapporter à ce Pompéius Quintianus. Il n'y aurait en rien d'extraordinaire à ce que la fille d'un sénateur en épousât un autre, bien qu'elle fût la petite-fille du rhéteur Tutilius. Et puis ce Pompéius Quintianus était riche et venait lui-même en aide à ses amis. Ce n'est pas à lui que Pline eût offert 50,000 sesterces. Alors ce serait un autre Quintianus encore. Lequel? Un inconnu. Ce n'est pas la peine de faire violence aux textes pour arriver à ce résultat.

Conclusion : nous n'arrivons qu'à des négations : il ne s'agit pas de la fille de notre Quintilien, c'est incontestable ; il faut cependant accepter la suscription de la lettre « Quintiliano ». Ce Quintilien n'est pas de la famille du nôtre : c'est un inconnu [4]

1. Rhéteur célèbre alors :

Famæ Tutilium suæ relinquat...

Martial, Ep. V, 56, vers 6.

2. Peut-être le fils d'Afranius Quintianus, sénateur, un des complices de Pison dont parle Tacite, *Annal.* XV, 49.

3. Pline, Ep. IX, 9.

4. Il y avait, l'an 32, un tribun du peuple, du nom de Quintilianus, qui avait proposé, de la part du quindécimvir Caninius Gallus, l'admission d'un nouveau livre de la Sybille. Le sénat avait approuvé sa demande, mais Tibère s'y était formellement opposé. (Tacite, *Annales*, VI, 12.)

Le nom de Quintilien se retrouve plusieurs fois dans l'histoire (cf. Fabricius *Biblioht. lat.*, t. II, p. 257); qu'il nous suffise de citer *Aristide Quintilien*, écrivain grec, auteur d'un traité de la Musique divisé en trois livres.

dont le nom a passé à la postérité grâce à l'amitié et à la libéralité de Pline.

§ 2. — HISTOIRE DU TEXTE DE L'INSTITUTION ORATOIRE, DEPUIS LA PUBLICATION PAR TRYPHON JUSQU'À L'ÉDITION DE ROLLIN.

> Major est laude nostra cum Institutionis suæ libris Quintilianus. Videamus quæ, post longam illam Litterarum noctem, fata quasi hujus operis fuerint.....
>
> GESNER, *Préface de l'édit. de* 1738.

Quintilien avait environ 47 ans quand il commença à s'occuper de la composition de l'Institution oratoire. Il y consacra un peu plus de deux ans : encore ce temps fut-il employé moins à la rédaction qu'aux recherches presque infinies qu'elle exigeait, et à la lecture d'une foule innombrable d'auteurs[1]. On retrouve la trace de ces consciencieuses études presque à chaque page de son livre[2]. Il le dédia à Marcellus Victorius, son ami, homme d'une haute naissance, qui s'était fait un nom au barreau par son éloquence. Peut-être Marcellus Victorius dut-il cet honneur à la faveur dont il jouissait près de Domitien[3]. C'est à lui que Stace, qui avait adressé sa Thébaïde à Domitien.

1. Quint. I, Ep. ad Tryphonem.

2. Sur la question des sources où a puisé Quintilien, voir : *Quæstiones Quintilianeæ* de F. Meister, Liegnitz, in-4°, 1860, 23 p. — *De fontibus Quintiliani rhetoricis : dissertatio inauguralis* de P. Teichert, Brunsbergæ, in-8°, 1884, 58 p. — *Quaestiones Quintilianeæ* de C. Morawski, Posnaniæ, Leitgeber, 1874, in-8°, 68 p.

3. Tous les critiques ont reproché à Quintilien d'avoir fait l'éloge de Domitien. Quelque fondé que paraisse le blâme infligé à l'auteur de l'*Institution oratoire*, il faut admettre cependant que ces flatteries de commande n'ont pas une importance capitale. Si Quintilien est coupable, il n'est pas le seul. Martial (*Epigr.* VIII, *préf.*), Stace (*Sylv. proœm.*), Frontin. *Stratag.* II, 11,7), sont tombés dans la même faute.

fit hommage de son quatrième livre de Sylves[1], dont la quatrième églogue était entièrement en son honneur.

Toutefois Quintilien ne voulait pas publier aussitôt l'Institution oratoire. Son travail ne lui semblait pas encore assez parfait. Suivant le précepte d'Horace, il voulait le garder neuf ans inédit. Les instances du libraire Tryphon le déterminèrent à abréger ce délai et il commença à le donner au public dans le cours de l'an 95, s'en rapportant aux soins et au dévouement de son éditeur pour la correction du texte.

Ce Tryphon était un des libraires-éditeurs les plus en vogue de ce temps-là [2]; il était à la recherche de toutes les œuvres nouvelles dont la vente était assurée à de gros bénéfices [3];

1. Stace, Sylv. IV, pref. et Egl. 4. D'après les renseignements que nous fournit cette dernière pièce, M. Victorius demeurait dans la région Transtibérine, au pied du mont Janicule, tout près du *bois des Césars*, sur l'emplacement de la *grande Naumachie* où, l'an 752 de Rome, Auguste offrit au peuple un combat naval dont parlent Tacite, Suétone, etc., et l'inscription d'Aucyre.

2. Martial nous en fait connaître trois autres : *Atrectus*, qui demeurait à l'Argilète, près du théâtre de Marcellus, au versant O. du mont Capitolin. Il avait une enseigne chargée des noms de tous les poètes dont il vendait les œuvres; — *Secundus*, affranchi, qui demeurait derrière les portes du temple de Janus et le forum de Domitien (appelé plus tard *forum de Nerva*), entre le Capitole et le Quirinal. — *Valerianus Pollius Quinctus* (*Epigr.* I, 8; I, 3; I, 114). — Sénèque nous en signale un quatrième, *Dorus*, qui, de son temps, éditait les œuvres de Cicéron et de Tite Live. (*De Benef.* VII, 6.) — Voir, sur Tryphon, l'opuscule de Christian Schoettingen, *de Librariis et bibliopolis veterum*, publié à Leipzig en 1710. (Fabricius, Biblioth. lat. t. II, p. 258.)

3. Dans la *Listy filologiké a paedagogické*, 1884, 11e année, 1e et 2e livraisons (Autriche-Hongrie), Cumpfe a posé la question de savoir si les libraires payèrent des honoraires aux écrivains romains. Après avoir examiné tous les passages qui traitent ce sujet (Cic. Att. XIII, 12, 2; XIII, 13, 1; Mart. XI, 108; X, 74; XI, 24; Suetou. Gram. 8; Seneca, de Benef. VII, 6), l'auteur en conclut qu'il n'y avait pas d'honoraires proprement dits, payés par les libraires chez les Romains; que non seulement l'auteur, mais tout propriétaire quelconque d'un manuscrit pouvait le vendre à qui que ce fût, et qu'en effet, abstraction faite de quelques indemnités pécuniaires qui furent dévolues aux écrivains par des empereurs ou des protecteurs, le profit que les écrivains tiraient de leurs ouvrages consistait essentiellement dans la gloire littéraire, tandis que l'avantage pécuniaire était dévolu aux libraires, comme Horace l'exprime avec justesse dans son Art poét. 343 et suiv. :

Hic meret æra liber Sosiis; hic et mare transit
Et longum noto scriptori prorogat ævum.

(Cf. Revue de philologie, n° du 25 août 1885, 2e part. p. 205. M. H. Géraud avait déjà résolu cette question de la même manière (*Essai sur les livres dans l'antiquité, particulièrement chez les Romains*, Paris, Techener, in-8°, 1840, p. 195). Peut-être pourrait-on des mêmes textes tirer une conclusion différente.

aussi avait-il harcelé Quintilien de ses instances. Aux poésies légères et gracieuses de Martial, que l'on ne trouvait plus que sur ses rayons [1], il voulait ajouter l'œuvre du professeur émérite qui avait formé tant de générations de jeunes gens [2].

Quel fut le succès de cette publication chez les contemporains? Les documents nous manquent pour que nous puissions le dire d'une manière certaine. Cependant un livre attendu si impatiemment dut se répandre vite, et à un grand nombre d'exemplaires. On ne lisait pas seulement les poètes comme Homère, Virgile, Ovide, Lucain, Catulle, Tibulle, Martial[3] : mais les historiens et les orateurs étaient aussi en vogue; on transcrivait même les œuvres de Tite-Live et de Cicéron dans des volumes de petit format, beaucoup plus commodes que les anciens que pouvaient à peine contenir des bibliothèques entières [4]. L'éloquence n'avait pas encore perdu son ancien prestige, et Quintilien en avait trop bien étudié tous les secrets pour que son enseignement écrit ne fût pas goûté comme l'avaient été ses leçons orales. Suétone lui consacra une biographie dont saint Jérôme nous a conservé les fragments. Tacite a reproduit, dans des termes à peu près identiques, sa juste indignation contre les parents assez imprudents ou assez négligents pour abandonner la première éducation de leurs enfants à des esclaves qui les corrompent dès l'âge le plus tendre [5]. Juvénal rend non

1. Mart. Ep. IV, 72. — Il y avait des libraires ailleurs qu'à Rome. En revenant de Grèce, Aulu-Gelle trouva des ballots de livres grecs en vente à Brindes; il y avait longtemps qu'ils étaient là; il en acheta un grand nombre pour un prix très modique. (*Noct. Att.* IX, 4.)

2. M. Hild (dans son édition du Xe livre, p. XIV) dit qu'il est probable que Tacite et Suétone, dont les œuvres sont plus ou moins imprégnées de l'esprit de Quintilien, ont été ses élèves. La chose est certaine pour Juvénal et pour Pline le Jeune. — Edm. Remy a publié en 1884, à Louvain, une thèse *française*, sous ce titre latin *De Subjunctivo et infinitivo apud Plinium Minorem*, dans laquelle il cherche à expliquer la syntaxe particulière de Pline le Jeune en la comparant surtout à celle de Quintilien.

3. Martial, Epigr. XIV, 184, 186, 192, 194 et *passim*.

4. Id. *ibid.* XIV, 188, 190.

5. Quint. Inst. Orat. I, 2, 4, 8; Tacite, Dialogue des Orateurs, 29. — Les ressemblances qui existent entre ce dialogue et l'Institution oratoire proviennent de ce que Tacite a fait ses études de rhétorique sous Quintilien. Voyez à ce sujet Gruenwald : *Quæ ratio intercedere videatur inter Quintiliani Institutionem oratoriam et Taciti Dialogum* (1885).

seulement hommage à la mémoire de son ancien maître, mais « il sait à l'occasion donner la forme du vers à ses meilleurs enseignements[1], » et lui emprunte tout ce qu'il dit de meilleur sur le respect dû aux enfants si sensibles à l'enseignement de l'exemple[2]. Martial partage entièrement ses idées sur la douceur dont le maître doit user avec ses élèves[3]. Pline le Jeune employa un jour tout son crédit pour faire réussir la candidature de Julius Nason, uniquement parce qu'il avait vu son père venir assister aux leçons de Quintilien et de Nicetes Sacerdos[4].

Mais, à cette époque, et même beaucoup plus tard, on ne constate aucune mention expresse de l'Institution oratoire. Trébellius Pollio[5], Lactance[6] (IIIe siècle), ne parlent que des *Déclamations*, qu'on lui attribuait faussement, dont la réputation surfaite a survécu même au moyen âge[7], et que Pétrarque au XIVe siècle, Phillephe au XVe, sont les premiers à traiter sévèrement. Ausone (IVe siècle) ne songe guère qu'au professeur, mais il avait sans doute son œuvre sous les yeux[8]. Il faut arriver à saint Hilaire de Poitiers (mort en 367) et à saint Jérôme (mort en 420) pour retrouver la trace précise de l'Institution oratoire[9]. A partir de ce moment, nous la voyons entre les mains de Rufin (360-410), l'ancien condisciple, puis l'adversaire de saint Jé-

1. Hild, *ibid.* p. XIV.
2. Juvénal, XIX, 44 et suiv.
3. Martial, Epigr. IX, 68 ; X, 62.
4. Plin. Ep. VI, 6.
5. *Triginta tyranni*, cap. 4.
6. *Firm.* I, 21 ; V, 7 ; VI, 23.
7. Dans le Ms. 115 de Saint-Omer, et dans le Ms. 1136 de l'Arsenal (tous deux du XIIIe siècle) se trouvent deux versions en vers de la XIIIe grande déclamation attribuée à Quintilien : *Apes pauperis* Celle du Ms. de Saint-Omer (f° 91) doit être attribuée au moine Serlon ; celle du Ms. de l'Arsenal (f° 35) est de Pierre Riga : elle suit l'original de beaucoup plus près que la première. (Voir : *Notices et extraits des Mss. etc.*, t. XXXI). — Philelphe, Lettre du 6 des ides de juillet, 1440. Pétrarque, *Ad quosdam ex veteribus illustriores*, lettre V.
8. *Gratiarum actio ; Commemoratio professorum ; Mosella*, V. 399 et sqq.
9. « Hilarius, nostrorum temporum « confessor, duodecim Quintiliani libros « stylo imitatus est et numero. » (*Hieronym. ad Pammachium de optimo genere interpretationis.*) Il s'agit ici des douze livres de *la Trinité* de saint Hilaire. — « ... Quintilianus in XII libris Institu- « tionis oratoriæ, ex quibus ostenditur « unamquamque ætatem in quo esse « perfectam, et ex annorum debere nu- » mero judicari. » (*Hieronym., Praef. in Abdiam.*)

rôme[1], et de Cassiodore (468-562), le précurseur de saint Benoît, qui en fait un éloge remarquable, et qui, pour plus de commodité, le faisait relier avec la rhétorique de Cicéron[2].

Le rhéteur Julius Victor, que, d'après Angelo Maï, l'on suppose né en Gaule au commencement du Ve siècle, si peu de valeur qu'il ait par lui-même, est un de ces hommes dont on ne peut se passer quand on s'occupe de Cicéron et de Quintilien. Son *Ars rhetorica* publié pour la première fois par Angelo Maï, en 1823[3], puis par Orelli[4], d'une façon assez imparfaite, a été réédité avec beaucoup de soin, en 1863, par M. Halm[5]. C'est une compilation précieuse où l'on trouve des chapitres entiers d'auteurs dont les œuvres ont disparu. Les emprunts qu'il a faits à Quintilien sont si considérables que, de l'avis de M. Halm et de F. Meister[6], on peut considérer son livre comme ayant la valeur d'un manuscrit de Quintilien.

Isidore de Séville (570-636) a étudié aussi avec soin l'Institution oratoire, en même temps que les grands traités d'Aristote et de Cicéron, mais déjà il trouvait les uns et les autres beaucoup trop longs et il a pris le parti de les résumer, d'une manière un peu sèche, dans le second livre de ses *Origines*[7].

Un fragment du *de Statibus*, publié par M. Halm[8], d'après

1. Versus Rufini V. C. litteratoris, de compositione et de metris oratorum. (*Rhet. lat. min.* édition Halm, p. 577.)
2. « Quintilianus tamen doctor egre- « gius, qui post fluvios Tullianos singu- « lariter valuit implere quæ docuit, vi- « rum bonum dicendi peritum a prima « ætate suscipiens, per cunctas artes ac « disciplinas nobilium litterarum eru- « diendum esse monstravit, quem merito « ad defendendum totius civitatis vota « requirerent. Libros autem duo Cicero- « nis de arte rhetorica et Quintiliani duo- « decim Institutionum judicavimus esse « jungendos, ut nec codicis excresceret « magnitudo, et utrique, dum necessarii « fuerint, parati semper occurrant. » CASSIODORUS, de Arte rhetorica (*Rhet. lat. min.*, édition Halm, p. 498.)
3. Il n'en existe qu'un Ms. du XIIe siècle, n° 1968, fonds Ottobonien de la bibliothèque du Vatican. L'original dont l'auteur s'est servi a beaucoup de rapports avec les Mss. Ambrosianus I, Bambergensis et Florentinus.
4. Tome V des Œuvres de Cicéron, à Zurich, 1833.
5. Rhet. lat. minores. Leipzig.
6. F. Meister (*Quæstiones Quintilianeæ*, Anhalt, in-4°, 1860, p. 19 et 20) a donné la curieuse énumération de tous les passages de Quintilien introduits par Julius Victor dans son *Ars rhetorica*. Ils sont empruntés aux XII livres de l'Institution oratoire, excepté au VIe et au Xe.
7. Isidori hispalensis episcopi Originum liber II, cap. 2.
8. Rhetores latini minores, p. 590-592.

un très vieux manuscrit de Berne (n° 363), prouve que le rhéteur Clodien s'est servi, comme les auteurs précédents, d'un exemplaire complet de l'Institution oratoire.

Il en était encore de même au VIIIe siècle, comme on peut s'en assurer dans le manuscrit 7530, fonds latin, de la Bibliothèque nationale, dont Eckstein a donné des extraits[1]. J'y ai relevé une dizaine de passages qui ne se trouvent que dans les manuscrits complets[2].

Quant à l'allusion faite par le rhéteur Grillius, dans son *Commentum in primum Ciceronis librum de Inventione*, on n'en peut rien conclure, parce qu'elle est relative au livre I, 12, 16, qui se trouve dans tous les exemplaires[3]. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'après le VIIIe siècle on ne trouve plus de textes complets de l'Institution oratoire : ils semblent avoir tous péri, et on l'a cru longtemps. Nous ne savons dans quel état étaient les manuscrits de Loup de Ferrières[4] (805-862), de Jean de Salisbury, de Wibald de Fiden, abbé de Stavelot, de Pierre de Blois[5], au XIIe siècle; de Vincent de Beauvais, au XIIIe[6] : ce que nous constatons, c'est qu'à partir du Xe siècle, il n'y avait plus en circulation en France, en Italie, en Espagne, que des exemplaires mutilés dont il fallut bien se contenter jusqu'au XVe siècle; les autres étaient restés ignorés dans les bibliothèques de l'Allemagne et de la Suisse.

Par quelle fatalité ces derniers furent-ils si longtemps inconnus? C'est un de ces problèmes presque insolubles dont l'histoire littéraire du moyen âge est pleine. On peut cependant en donner une explication probable en tâchant de suivre les migra-

1. Ms. 7530 (Cod. Telleriano-Remensis 170, Reg. 5507) : *Variorum opuscula grammatica.* — Anecdota Parisina rhetorica edidit Fr. A. Eckstein, Halle, in-4°, 1852. — Cf. : Quicherat, Bibliothèque de l'École des Chartes, I, p. 51 et suiv.

2. VIII, **3**, 53; **6**, 40; **6**, 42, 43; **3**, 55, 56, 59, 60, 52, 37. Cf. Rhet. lat. min. p. 77.

3. Rhet. lat. min. p. 598.

4. Loup de Ferrières, lett. 1, 8, 62, 103.

5. Dosson, édition du Xe livre, Hachette, 1884, p. 1.

6. La lettre de consolation adressée par Vincent de Beauvais à saint Louis démontre que la bibliothèque du roi de France possédait un Quintilien au XIIIe siècle. (Champollion, *Paléographie des classiques latins*, Paris, in-4°, Panckoucke, 1839, p. 60-63.)

tions des manuscrits les plus anciens que nous possédons encore.

Si l'on accepte la classification des manuscrits de la première classe, proposée par M. E. Châtelain[1], on a le tableau suivant[2] :

	β	
Bernensis, Xe siècle.	*N.-D.* seu *Parisiensis* 18527, Xe s.	*Beccensis* (?) (+ frag. 1 et 2).
Ambrosianus II, Xe s.	*Vossianus* 77, XIIIe s. (+ frag. 1).	*Pratensis* seu *Parisiensis* 14146, XIIe s. (+ frag. 1 et 2).
Bambergensis, fin du Xe s.	*Vossianus* 80, XIVe s. (+ frag. 1).	*Puteanus* seu *Parisiensis* 7719, XIIIe s. (+ frag. 1 et 2).
Pithœanus, XIe et XIIe s.	*Parisiensis* 7721 (Jean Poulain), XVe s.	
Salmantinus, XIIe-XIIIe s.	*Parisiensis* 7231, XIIe s. (frag. 1 et 2).	
Parisiensis 7720, XIVe s.	*Parisiensis* 7696, XIIe s. (frag. 1 et 2).	
Parisiensis 7722, XIVe s.		
Parisiensis, nouvelles acq. 1301, XIVe s. (Didot) (+ frag. 1 et 2).		
Joannensis (St-John' college).		

Or les manuscrits de Berne et de Notre-Dame (18527), provenant du même archétype disparu et déjà mutilé, paraissent avoir été écrits par des copistes germains ou gaulois. On peut presque l'affirmer pour le manuscrit de Notre-Dame[3].

Quant au manuscrit du Bec, que nous n'avons plus, il est bien difficile d'en indiquer la provenance et la date. Il semble cependant avoir pu être rapporté d'Italie, en 1144, par Philippe

1. *Quintilien, Institution oratoire, collation d'un Ms. du Xe siècle*, dans le vingtième fascicule de la Bibliothèque de l'École des hautes études, Paris, Franck, 1875, p. 51.

2. Je complète ce tableau par l'insertion du Ms. de Salamanque, resté inconnu, jusqu'à présent, et que j'ai pu étudier sur place en 1876 ; du Ms. Didot que j'ai étudié en 1879 ; du Ms. 7721 et du Ms. Ambrosianus II. Je laisse de côté, provisoirement, ceux qu'on ne peut encore précisément rattacher à l'une des trois familles de la première classe.

3. On y trouve des fautes de ce genre : *pacunt* pour *pagunt* (I, 6, 11); *extrepere* pour *strepere* (I, 6, 38); *schenis* pour *scenis* (I, 10, 31; II, 10, 8, 13; XI, 3, 73, etc.) ; *incipis* pour *in cibis* (I, 12, 5); *gregos* pour *græcos* (I, 12, 6); *volubtatibus* pour *voluptatibus* (I, 12, 18); *vere* pour *fere* (IX, 2, 2); *relinguere* pour *relinquere* (XI, 2, 48); *agrior* pour *acrior* (XI, 3, 164); *optimus etudiis* pour *optimis studiis* (XII, 10, 6), etc., etc.

de Harcourt, évêque de Bayeux, qui le donna en 1164 à l'abbaye du Bec; et d'après certains indices saisis dans le manuscrit 14146 (*Pratensis*), il pourrait avoir été antérieur aux manuscrits de Berne et de Notre-Dame. Ce n'est toutefois qu'une hypothèse.

Quoi qu'il en soit, l'archétype de tous ces manuscrits, β, devait avoir une parenté étroite avec l'Ambrosianus I (E, 153), bien que ce dernier soit d'une époque beaucoup plus récente (XIe siècle); ils devaient provenir l'un et l'autre d'un même premier manuscrit complet, qui a été mutilé accidentellement dans l'ancienne copie β d'où sont sortis tous nos manuscrits de la première classe.

Alors qu'est-il arrivé? Les copies successives de β se sont répandues en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, et s'y sont multipliées au détriment du texte complet. Quelques copies de l'Ambrosianus I, ou des manuscrits semblables, sont restées dans les couvents, ignorées des savants et incomprises des moines qui les possédaient. On s'en est servi cependant, mais sans que cela eût aucun retentissement. C'est ainsi que le manuscrit de Florence a dû être écrit à Bamberg; que les manuscrits de Zurich et le prototype des manuscrits de Carcassonne et de l'Escurial ont été copiés en Suisse ou dans le nord de l'Italie; que le manuscrit de Bamberg a été complété.

Mais les exemplaires incomplets restèrent seuls employés pour l'enseignement de la rhétorique dans les écoles monacales, concurremment avec les traités de Cicéron et ceux des rhéteurs de la décadence.

On n'avait cependant pas abandonné tout espoir de retrouver un texte complet. Pétrarque[1], qui avait lu un exemplaire mu-

1. La lettre V du livre intitulé *Ad quosdam ex veteribus illustriores* est adressée à Quintilien. L'enthousiasme de Pétrarque pour ce qu'il a pu lire de l'*Institution oratoire* et son désir de retrouver l'œuvre entière, sont très remarquables. « Olim tuum nomen audie« ram et de tuo aliquid legeram, et mi« rabar unde tibi nomen acuminis. Sero « ingenium tuum novi. Oratoriarum « Institutionum liber heu discerptus et « lacer venit ad manus meas. Agnovi « ætatem vastatricem omnium, et dixi « mecum : Satis, ut solita es, nil bona « fide custodis, nisi quod perdere lu« crum erat... Cæterum hic mihi de te

tilé à Arezzo, sa patrie, appelait de tous ses vœux le jour où l'ouvrage complet, qui ne pouvait pas ne pas exister, serait retrouvé. Coluccio Salutati, le chancelier de Florence, l'homme d'État éloquent, le pur latiniste (1330-1406), s'inquiétait de la même découverte dont il ne devait pas jouir[1]. L'honneur en était réservé au Pogge, l'élève d'Emmanuel Chrysoloras. A la fin de 1416, pendant le concile de Constance, il alla visiter l'abbaye de Saint-Gall et y trouva l'Institution oratoire en entier.

Ce fut un des plus grands événements littéraires du quinzième siècle, si riche cependant en faits de ce genre. La lettre qu'il écrivit à son ancien condisciple, Guarini de Vérone, fut bientôt connue de tout le monde savant. Elle est au moins aussi emphatique que celle de Pétrarque[2]. Il avait déjà auparavant annoncé cette bonne nouvelle à Léonard l'Arétin et à Nicolas de Florence, et, sur leurs instances[3], leur avait envoyé la copie qu'il avait faite à la hâte à Saint-Gall. Si imparfaite qu'elle fût, ces savants l'accueillirent avec joie et se mirent à l'œuvre pour la

« veram liber opinionem attulit... Et « fortasse nunc apud aliquem totus es, et « apud talem forsitan qui suum hospitem « habet incognitum. Quisquis in te re« periendo fortunatior fuit, sciat se « rem magni pretii possidere, quamque, « si noverit, primas inter divitias locet. « Tu quidem in his libris, quiquot sint, « nescio, sed haud dubie multi sunt, « rem a Cicerone jam sene, summo stu« dio jactatam refricare ausus... doc« trinæ propriæ præclarique operis glo« riam invenisti... Equidem quantum « hoc tuo magnifico opere collato cum « libro quem De Causis edidisti... pa« tet multo te melius cotis officio func« tum esse quam gladii et oratorem for« mare potius quam præstare... Opto te « incolumem videre, et sic ubi totus es, « oro ne diutius lateas. Vale apud su« peros, inter dextrum Apennini latus « et dexteram Arni ripam, intra ipsos « patriæ meæ muros, ubi primum mihi « cœptus es nosci, eoque ipso tempore, « VII idus decembris, anno ejus quem « Dominus tuus persequi maluit quam « nosse, MCCCL. »

Fr. Petrarchæ philosophi, oratoris et poetæ clarissimi Epistolarum libri, etc. Lugduni, apud Samuelem Crispinum, in-12, 1601, p. 692.

1. Lettre inédite, publiée par A. Thomas : *De Joannis de Monsterolio vita et operibus*. Paris, Thorin, 1883, p. 111.

2. Elle a été éditée, avec quelques variantes, par Mabillon (*Musæum italicum*, t. I, pars I, p. 209, éd. de 1724), par Capperonnier (éd. de Quintilien, in-fol., 1725, p. XXV), et dans l'édition Lemaire de Quintilien, tome VII, p. 1. — Le meilleur texte qu'on en puisse donner se trouve dans le Ms. 7724, fonds latin, de la Bibliothèque nationale. Elle est datée de Constance, le 17 des kalendes de janvier 1417, qui correspond au 16 décembre 1416.

3. Quint., éd. Lemaire, tome VII, p. 5.

corriger [1]. En même temps on se répandait en invectives contre ces Germains qui laissaient pourrir au fond de leurs bibliothèques les écrits des auteurs illustres confiés à leur garde[2]. Au dire de Francesco Barbaro, un des plus grands amateurs de livres de ce temps, il n'y avait pas de récompense qui pût égaler les services rendus par le Pogge aux lettres latines. Il aurait voulu que la culture des lettres portât désormais le nom de *Scientia Poggiana*, et il le pressait de faire faire des transcriptions nombreuses dont lui et tous les amis de l'antiquité classique étaient disposés à faire les frais.

A partir de ce moment, en effet, les copies abondent, et longtemps on a cru que tous les exemplaires qui se sont répandus partout en Europe, provenaient du manuscrit du Pogge et de celui de Léonard l'Arétin. C'est une erreur dont le Pogge a peut-être été l'auteur involontaire, parce qu'on a voulu donner à certain passage[3] de sa lettre une portée qu'elle n'avait pas.

Il est plus que probable que d'autres manuscrits complets furent découverts de son temps, sans que cela attirât l'attention du monde lettré[4]. La curiosité était satisfaite, et l'on ne songeait pas à enlever au Pogge une gloire qu'il ne s'attribuait pas. Le mérite du Pogge est d'avoir le premier fait connaître un texte complet de Quintilien : il n'en revendiquait pas d'autre.

Il serait difficile de citer les noms de tous les savants qui

1 « Quintilianus tuus laboriosissime emendatur, permulta enim sunt in nostro vetusto codice, quæ addenda tuo videantur, sed in quibus locis vetustas deerat, hoc est in syncopis illis grandioribus, plerisque in locis insanabilis error est. » *Leon. Aretinus*, l. IV, Epistola ad Poggium.

2. *Epist. Francisci Barbari ad Poggium, ex Venetiis, prid. non. Jul.* 1417. (Éd. de Quintil., Capperonnier, p. XXVI-XXIX.)

3. «... Quintilianus *apud nos, Italicos* « *dico*, ita laceratus erat, ita circumci« sus, culpa, ut opinor, temporum, ut « nulla forma, nullus habitus hominis « in eo recognosceretur. » Lettre du Pogge à Guarini de Vérone.

4. Domitio Calderino qui, en 1471, faisait des leçons publiques à Rome, et qui passait pour un des plus savants hommes de son temps, indique quelques variantes qu'il avait trouvées *in vetustissimo ac certissimæ fidei Quintiliani libro*. (*Domitii Calderini observationum liber tertius*, p. 316, dans le Ier volume du *Lampas seu fax artium liberalium, hoc est Thesaurus criticus*, etc., de Janus Gruter, in-8°, Francfort, MDCII.) — Alde Manuce (1512), dans la préface de son édition de Quintilien, ne désespère pas qu'on ne retrouve un jour un texte plus correct. — L'événement a justifié ses prévisions.

firent dès lors de Quintilien l'objet de leurs études. Il y en a cependant que nous ne pouvons passer sous silence. Le pape Nicolas V, le véritable fondateur de la bibliothèque du Vatican, en avait un exemplaire dans son appartement particulier [1]; il y en avait trois, en 1475 [2], dans la bibliothèque du Vatican, sous le pontificat de Sixte IV qui en fit ajouter un quatrième en 1481 [3]. — *Victorin de Feltre* le prenait pour modèle dans le règlement de sa « Maison joyeuse » à Mantoue [4]. — « Par suite « d'une affinité d'humeur qu'il avait cru reconnaître entre Quinti« lien et lui, *Laurent Valla* portait le goût du rhéteur romain jus« qu'au fanatisme [5];... » il adoptait franchement son style et son enseignement [6]. — Philelphe portait un jugement très favorable de l'Institution oratoire[7]. — Un grammairien de Barzezzia, *Gasparini*, consacrait ses veilles à remédier au désordre qui régnait dans le texte [8]. — L'évêque d'Arras, *Jean Jouffroy*, depuis cardinal d'Albi, l'annotait de sa main en 1454 [9]. — *Ange Politien* en faisait autant [10], et se ralliait à l'opinion de L. Valla. — *Jean Poulain*, official de Laon, le copiait en 1465, et lui consacrait une note biographique [11]. — *Jérôme de Sienne* donnait, en 1484, son exemplaire sur parchemin, en gage à la bibliothèque du Vatican, pour obtenir le prêt d'un Pin-

1. *La Bibliothèque du Vatican au* XVe *siècle*, par E. Müntz et P. Fabre, Paris. E. Thorin, in-8°, 1887, p. 101. (Inventaire du 16 avril 1455.)

2. *Ibid.* p. 220.

3. *Ibid.* p. 260.

4. Voyez : *Victorin de Feltre et la Maison Joyeuse, ou un Lycée modèle au* XVe *siecle en Italie*, par A. Morlet, Havre, in-8°, 1879.

5. *Les Gladiateurs de la République des lettres*, par Ch. Nisard, in-8°, Paris, 1860, t. I, p. 222. « Marcus Fabius, quem omnibus, sine controversia, ingeniis antepono. » (*Elegantiarum* lib. I, 19.)

6. Voyez : Conrad Gesner, *Elenchus scriptorum*, in-4°, Bâle, 1551, article *Quintilianus*.

7. Fr. Philelphi Epist. 6 id. Jul. 1440; 4 kal. Jan. 1473.

8. Voyez : Remigio Sabbadini : *Studi di Gasparino Barzizza su Quintiliano e Cicerone* (1886, Firenze). — Dans son traité : *De præceptis elocutionis et partibus ejus*, Gasparini cite plusieurs fois l'Institution oratoire, et spécialement le IXe livre. Il appelle Quintilien *Auctor exactissimæ diligentiæ* (Ms. 7721, Biblioth. nat., fonds latin, f° 145, r°, 1re col.)

9. Cod. Carcassonensis, n° XXVIII, ci-dessous.

10. A. M. Bandini, Catalogue des Mss. de la bibliothèque Laurentienne, 1764-68, in-f°, t. II, p. 381.

11. Ms. 7721, Biblioth. nat.

dare[1]. — Le cardinal *Jean d'Aragon* en faisait faire un manuscrit splendide, en 1482[2], lorsque déjà quatre éditions avaient paru, et lorsque, cette année-là même, on en publiait une à Trévise et une autre à Venise.

Les savants éditeurs G. A. Campani et Jean Andréa Bussi n'avaient en effet pu laisser de côté les œuvres de Quintilien, quand ils étaient encouragés de tous côtés à répandre les œuvres des grands écrivains latins. C'est à Campani que revient l'honneur d'avoir donné l'édition princeps[3] (1470). Elle est dédiée au cardinal de Sienne, François Piccolomini, qui avait déjà fait faire à ses frais le magnifique manuscrit conservé à Gotha. En tête est une préface remarquable, dans laquelle Campani établit entre Cicéron et Quintilien une comparaison des plus ingénieuses. — L'édition de l'évêque d'Aléria, Andréa Bussi, qui parut quelque peu après (1470), fut tirée à 275 exemplaires seulement. Elle est dédiée au pape Paul II. Andréa Bussi, fatigué par les chaleurs de l'été et souffrant de la fièvre, avoue ingénument avoir donné peu de soin à la revision du texte et s'être à peu près contenté de suivre les traces de son prédécesseur.

Quelque imparfaites que fussent ces éditions, elles n'ont pas moins été très recherchées. D'après Marchand[4], celle de Campani a été vendue 405 florins. On peut voir dans Brunet à quels prix, souvent excessifs, l'une et l'autre ont été successivement adjugées. Celle que donna Nicolas Jenson, l'année suivante (1471), jouit d'une faveur peut-être plus grande encore; le savant grammairien Ognibuono l'avait revue, et elle fait autorité[1]; mais il fallait arriver aux dernières années du siècle pour trouver une véritable critique dans les travaux de Raphaël Regius et de Josse Bade.

L'ère des manuscrits est désormais close. Celle des éditions est commencée; on en compte douze en trente ans, au XVe siècle; le XVIe en a vu paraître plus de quatre-vingts. A Paris, à Bâle, à Venise, à Florence, à Lyon, à Cologne, à Anvers, à Leipzig, à Genève, à Heidelberg, on rivalisait de zèle; les travaux des savants du XVe siècle, de Valla, de Merula, de Regius, de Josse Bade, étaient entassés à côté de ceux de Sichard, de Longueil, de Joachim Camerarius, d'Ant. Pinus, de Pierre Galland, de Ramus, de Mélanchton. On trouve des éditeurs tels que les Junte, les Alde, les Gryphe, Michel Vascosan, les Estienne, les Morel, Jacques Stoër, dont les noms seuls inspirent une confiance légitime. Beaucoup de savants, tels que le médecin Adrien Junius[2] (1512-1575), Latino Latini (1513-1593), Michel Piccart, Hittorpius, M. A. Muret, Loisel,

1. *La bibliothèque du Vatican au XVe siècle, etc.* p. 292.

2. Cod. Calabricus II, n° XXXVIII, ci-dessous.

3 Mich. Maittaire, *Dissertatio de antiquis Quintiliani editionibus*, in-4°, p. 29 (à la fin du premier volume des *Annales typographici*, 1719), indique avec beaucoup de netteté la cause des erreurs qui se trouvent dans l'édition de Campani : les manuscrits, corrompus soit par la faute des temps, soit par la négligence ou la légèreté des copistes, étaient alors reproduits avec une exactitude scrupuleuse à l'excès qui a par suite, dit-il, le mérite de donner à ces premières éditions toute la valeur des manuscrits. — Campani a dû se servir du Ms. de Florence (Plut. 46, 407), ou, suivant Zumpt (Spalding, Ve vol. p. 27), du Ms. de Zurich, 2e main; mais en tous cas il n'a pas employé la copie du Ms. de Saint-Gall, envoyée à Florence par le Pogge à Léonard l'Arétin et à Nicolas de Florence. — D'après la suscription, elle fut terminée au mois d'août 1470.

4. *Histoire de l'origine et des premiers progrès de l'imprimerie*, La Haye, in-4°, 1740, p. 97. — L'opinion de ce savant sur les éditions *princeps* du XVe siècle est à la fois curieuse et sévère : « Par « un préjugé trop généralement répandu. « et dont les brocanteurs et les libraires ont parfaitement su faire leur profit, beaucoup de gens préfèrent les « anciennes éditions aux postérieures « parce que, disent-ils, elles sont plus « conformes aux manuscrits et qu'elles « en peuvent quelquefois tenir lieu : « préjugé qu'ils ont tellement et si profondément imprimé dans la tête des « curieux... que nous leur avons vu de « nos jours porter le prix de ces éditions « jusqu'à l'extravagance... témoin le « Boccace de 1471 qui fut vendu 100 « guinées, le *Quintilien de 1470 qui fut* « *vendu* 405 *florins*... Mais c'est une « erreur grossière, que plusieurs habiles « gens ont parfaitement démontrée, en « prouvant que beaucoup d'entre elles « ont été non seulement faites sur de « mauvais manuscrits, par des imprimeurs tout à fait incapables d'en juger, « mais encore fort corrompues par l'ignorance et la témérité de divers éditeurs et correcteurs, gens alors plus « titrés qu'habiles et bien instruits... »

1. Il faut cependant tenir compte de cette observation de Fabricius (Biblioth. latina, t. II, 1773, p. 268) : « Ceterum « Leonicenus (Omnibonus) nihil de libris « quibus in emendando usus sit. Nec « dubitem eum, ut in aliis libris fecit, « ingenio magis quam libris nixum in « corrigendo fuisse. Fuit tamen hæc prima « recensio critica. »

2. *Lampas, seu fax artium liberalium, hoc est thesaurus criticus, etc. a Jano Grutero*, Francfort, 1602-1634, t. II, p. 1220; t. IV, p. 427. — Quintilien, édit. Lemaire, t. VII, p. 270.

P. Pithou, ne se contentèrent pas d'avoir des textes imprimés, ils eurent des manuscrits, dont la plupart ont disparu.

Luther aussi était un des admirateurs de Quintilien; son témoignage mérite d'être rapporté [1] : « Quinctilianus unus est « qui optimos reddit adolescentes, imo viros. Hunc unum rogo « ante omnia ne derelinquas.... Ego prorsus Quinctilianum « fere omnibus auctoribus præfero, qui simul et instituit, simul « quoque eloquentiam monstrat, id est verbo et re docet quam « felicissime. »

Érasme en avait fait une étude approfondie, mais le Xe livre et surtout le Ier semblent avoir eu ses préférences. A chaque instant il en cite ou en paraphrase des passages dans ses ouvrages sur l'éducation [2]. — Philippe de Marnix de Sainte-Aldégonde suit les mêmes traditions, et s'inspire également du 1er livre dans son *Ratio instituendæ juventutis*.

A cette époque d'ailleurs, l'enseignement de la rhétorique dans toutes les écoles était donné d'après l'Institution oratoire, ce qui explique le grand nombre des éditions; le professeur d'éloquence à l'université de Leipzig portait même à l'origine le titre de *Quintiliani professor* [3].

Mais vers la fin du XVIe siècle on vit décroître cette popularité au profit d'ouvrages d'une valeur au moins contestable. Les plaintes que Muret exhale à ce sujet sont précieuses à constater : « Me puero, magna cum cura exponebantur in scholis Institutiones Oratoriæ M. Fabii Quintiliani, accurati admodum et exquisiti rhetoris; neque quisquam satis bonus dicendi magister habebatur, qui non illis vel præcipue auditores

1. Epist. ad Georgium Spalatinum. (Fabricius, Biblioth. latin. t. II, p. 265.)

2. Œuvres complètes d'Érasme, Basle, in-f°, 1540 : *Pueros ad virtutem ac litteras liberaliter instituendos idque protinus a nativitate*, pp. 426, 429, 435, 442; *De ratione instituendi discipulos*, p. 445. Il résume ainsi sa pensée sur les préceptes donnés par Quintilien : «... Video « Fabium hisce de rebus diligentissime « præcepisse adeo ut, post hunc, de iisdem « scribere prorsus impudentissimum esse « videatur »,... p. 446. — Voir aussi *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo*, p. 2.

Œuvres de Ph. de Marnix de Sainte-Aldégonde, Correspondance et Mélanges, in-8°, Bruxelles, 1860.

3. Fabricius, *ibid.* p. 226.

suos exercere solitus esset. Mutata postea ratio est... neque ullum lapsis prope rebus certius remedium est, quam ut vetus illa consuetudo revocetur, et expulsis istis noviciis indoctæ arrogantiæ magistris, vera et solida eruditio repetatur [1]. »

Cette défaveur ne semblait pas devoir cesser de sitôt. Casaubon et le P. Possevin lui-même proclament en vain Quintilien le *grand maître de l'éloquence* [2] : le nombre des éditions nouvelles diminue d'une façon significative. A peine en trouve-t-on quatorze ou quinze au XVIIe siècle; il est vrai qu'il y en a qui portent les noms de David Pareus, de Gibson (1690) et d'Obrecht (1698). Mais si ce n'était plus, comme auparavant, le livre de tous, du moins les grands hommes le lisaient-ils avec profit. Racine en faisait des extraits à Port-Royal, en 1656; il le citait avec éloge dans sa préface d'Iphigénie en Aulide (1674), et en avait si bien inculqué le goût à son fils Jean-Baptiste [3], que ce dernier s'en souvenait encore, cinquante ans après [4]. Daniel Huet en faisait le plus grand cas, et Lafontaine en lui envoyant (1674) la traduction d'Orazio Toscanella, lui disait :

> Je vous fais un présent capable de me nuire:
> Chez vous Quintilien s'en va tous nous détruire.

Bayle disait qu'il « serait à souhaiter que tous ceux qui font des livres ne les composassent qu'après avoir lu celui-là avec beaucoup d'attention [5]. »

Le roi de Prusse lui-même, Frédéric Ier, « dans les derniers jours (de sa vie), s'apercevant que l'esprit se troublait, s'affaiblissait, reprit les Institutions de Quintilien, pleines de raison et d'ordre [6]. »

1. *Lampas, seu fax artium*, etc., t. II, p. 1220. — Éd. Lemaire, t. VII, p. 128.

2. Magnus ille magister eloquentiæ Fabius. (Casaubon, 1605, ad Persii Sat. I, vers. 76.)

Quintilianus vir magni nominis uti et judicii ; quamvis quæ feruntur ejus nomine Declamationes (quæ videntur esse ipsius) longe absint ab ejus præceptionibus quas scripsit de arte dicendi. (Possevin, *Biblioth. selecta, de ratione studiorum*, t. II, lib. XVIII, p. 505, en 1593.)

3. Lettres du 4 octobre 1692 et du 3 juin 1693.

4. Lettre de J. B. Racine à son frère Louis, 1741.

5. Dictionn. histor. art. *Quintilien*.

6. Jo. de Muller : *Disputatio quæ inscribitur : De la gloire de Frédéric* (t. VIII de ses œuvres, p. 379).

Mais les Jésuites avaient porté à notre auteur une rude atteinte en lui enlevant le droit de cité dans leurs collèges. Ils l'avaient remplacé par des traités de rhétorique rédigés par eux. Le plus fameux est celui du P. Cyprien Suarès[1], souvent réimprimé, et qui, il faut bien le reconnaître, eut autant de vogue dans les collèges des Universités que dans ceux des Jésuites. Il est inutile de citer les traités d'Ælius Antonius, à Alcala (1529), de Franciscus Gallesius, à Valence (1552), de Farnabe, de Caussin, de Le Pelletier, de Du Cygne, et de tant d'autres, qui sont aujourd'hui à peu près complètement ignorés. — Sous l'influence de cette méthode, l'érudition classique du XVIe siècle avait disparu en partie au XVIIe[2].

Ces innovations malheureuses n'avaient pas été sans amener des réclamations de la part des hommes de goût et des amis de la vraie littérature latine. Au commencement du XVIIIe siècle, Burmann, tout en faisant certaines réserves assez fondées d'ailleurs, accordait les plus grands éloges aux efforts tentés par Rollin pour ramener l'étude du texte même de Quintilien dans

1. *De arte rhetorica libri tres ex Aristotele, Cicerone et Quintiliano præcipue deprompti, auctore Cypriano Soario, sacerdote Societatis Jesu.* — La première édition est de Venise, 1565 ; on en cite un grand nombre, jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, dans les Pays-Bas, en Espagne, en Portugal, en Italie, en Allemagne, en France. — Cyprien Suarès est né à Ocaña, en Espagne, sur les frontières de la Manche et de la Nouvelle-Castille. Son *De arte rhetorica* se divisait en trois livres : *De inventione, de dispositione, de orationis ornatu.* On en trouve un abrégé, sous forme de demandes et de réponses, imprimé, entre autres, à Rouen en 1646, intitulé : *Rationarium expressum e Cypriano Soario, S. J. S., ad facillimam eloquentiæ studiorum intelligentiam ac memoriam accommodatum.* Au XVIIIe siècle, Gibert, ce critique acerbe de Rollin, professait la plus haute estime pour le livre de Suarès. — Cf. : *Fr. Cerdani J. V. C. Commentarius de præcipuis rhetoribus Hispanis*, Matriti, 1781, p. XXIX ; *Histoire de l'enseignement secondaire en France, au XVIIe siècle*, par H. Lantoine, Paris, 1874, p. 89. — Trois ans avant la publication de l'ouvrage de Cyprien Suarès, en 1562, avait paru à Paris, chez Jérôme de Marnef, un petit volume devenu rare, intitulé : *Flores Rhetorici* EX DUODECIM QUINTILIANI DE INSTITUTIONE ORATORIA LIBRIS, *omnibusque qui a Cicerone ad hanc artem pertinentes extant collecti... per Jacobum Bouchereau Parisinum.* La préface est datée du collège de Navarre. Un détail curieux à signaler : l'extrait des registres du parlement qui autorise la publication de ces *Flores Rhetorici* est signé de J. du Tillet, greffier civil au parlement de Paris, frère de Jean du Tillet, évêque de Saint-Brieuc qui, en 1554, avait publié l'abrégé de Quintilien, attribué par lui à Pierre-Paul Verger.

2. H. Lantoine, *ibid.* p. 91.

les classes. Mais pour que le succès eût couronné l'entreprise, il aurait fallu, disait-il, persuader les Jésuites qui, en France, en Italie, en Espagne et dans tous les pays catholiques, étaient maîtres de l'enseignement. Gesner exprimait les mêmes doléances avec non moins d'amertume. — Arnauld, dans son *plan d'études*, adopté successivement dans différents collèges, avait déjà proposé un moyen de conciliation, en faisant étudier en rhétorique « Suarès et alternativement Aristote et Quintilien, en passant des uns et des autres plusieurs choses.[1] » Grâce à ces concessions, grâce aussi à l'habileté de Rollin, qui avait retranché tout ce qui paraissait suranné, pour sauver le reste, Quintilien reprit une certaine place dans nos écoles, et nous eûmes les belles éditions de Burmann, à Leyde (1720), de Capperonnier, à Paris (1725), de Gesner[2], à Gœttingue (1738), et la traduction de Gédoyn (1718), qui ouvrit à son auteur les portes de l'Académie française[3].

1. Id. *ibid.* p. 288. — Mémoire sur le Règlement des études dans les lettres humaines, par *Antoine Arnauld*, nouvelle édition par *A. Gazier*, Paris, broch. in-8°, 1886, p. 15.

2. Jo. Matth. Gesner avait déjà publié en 1715, à Iéna, des *Institutiones rei scolasticæ* dans lesquelles il s'était servi non seulement de Quintilien, mais aussi des ouvrages modernes réunis dans le *Sylloge scriptorum de methodo studiorum* de Thomas Cren, 2 vol. in-4°, 1682-1696. — Il serait intéressant de le comparer avec le *Traité des Études de Rollin.*

3. L'abbé *Michel de Pure*, une des victimes de Boileau, avait déjà donné une traduction française en 1663 : elle est curieuse et très rare. Elle est dédiée à la mémoire de Mazarin. Le jugement qu'en porte l'abbé Gédoyn, dans sa préface, est par trop sévère : « Ces douze livres de l'Institution de l'Orateur vont « paraître dans notre langue pour la première fois, car l'ouvrage de l'abbé de « Pure est à compter pour rien, et c'est « ce que l'on en peut dire de mieux. » — C'est sur les instances de M. de Sacy son ami, traducteur des lettres de Pline, que Gédoyn a fait sa traduction. — On cite dans les diverses langues européennes les versions suivantes : en anglais : *Vill. Guthrie*, Londres, 1756 ; *J. Pastel*, Londres, 1774 ; *J. Selby Watson*, Londres, 1856 ; — en italien : *Orazio Toscanella*, Venise, 1566 ; *Jacques Gariglio*, Verceil, 1780 ; — en espagnol : *Deux professeurs des écoles pies*, Madrid, 1799-1800 ; — en allemand : *Henke*, Helmstaedt, 1775-1777. *Driesen*, l'auteur d'une excellente biographie de Quintilien, se proposait de faire une traduction (1845) : je doute qu'il ait donné suite à son projet. — Il faut y ajouter les traductions françaises de *Ouisille*, Paris, 1829-1835 et de Louis Baudet (collection D. Nisard), Paris, Didot, 1842, gr. in-8°.

§ 3. — LES ABRÉGÉS DE L'INSTITUTION ORATOIRE.

L'idée que Rollin avait eue d'abréger le texte de l'Institution oratoire n'était pas absolument neuve. Vivement critiquée par les uns et aussi vivement défendue par les autres[1], elle est née du besoin que l'on a éprouvé, à toutes les époques, d'élaguer tout ce qui, dans ce grand ouvrage, était par trop technique et convenait peu aux habitudes du jour. Aussi, bien que le principe qui a inspiré les abréviateurs ait toujours été le même, les systèmes qu'ils ont suivis ont-ils été souvent différents.

I. — Étienne de Rouen.

Le premier qui ait ouvert la voie est un moine de l'abbaye du Bec, au XIIe siècle[2], Étienne de Rouen, qui n'avait à sa disposition qu'un de ces manuscrits incomplets dont il a été question plus haut. Son œuvre est précédée d'une double préface. La première est en hexamètres léonins de toutes les espèces (genre à la mode alors, et dans lequel il excellait) : elle ne compte pas moins de cinquante-trois vers[3]. La seconde, en

1. «... Quod institutum quare improbatum sit nonnullis, non video. Nam periculum Quintiliani operi inde nullum : et melius est juvenes talem chrestomathiam Quintiliani cognoscere, quam omnino non attingere, ut fit propter magnitudinem operis et difficultatem intelligendi in locis... technicis et nostra ætate non multum ad bene dicendum valituris... » (*Fabricius*, *ibid.*, t. II, p. 277.)

2. Voir sur ce personnage qui a joué un certain rôle dans l'histoire littéraire du XIIe siècle : *Histoire littéraire*, tome XII, p. 675 et suiv.; — 1 Deux lectures faites à la Sorbonne en 1875 et en 1877, par l'auteur de ce travail (Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, tome VIII, p. 54-78; 421-443); — 2° *Le dragon normand* et autres poèmes d'Étienne de Rouen, publiés par H. Omont, Rouen, 1884; — Chronicles of the Reigns of Stephen, Henry II and Richard I, vol. II, containing... the « *Draco Normannicus* » of Étienne de Rouen, edited by R. *Howlett*, London, 1885.

3. En voici le commencement :

Quis fuit aut quantus præcelsus Quintilianus,
Prologus hic tantus canit artis acumine plenus.
Imperii mundi quo tempore Domitianus
Sceptra tulit, magnus effulsit Quintilianus,
Artis rethoricæ qui fons, modus, ordo, colores
Instruit ingenii vi celsa posteriores.
Tullius, eloquii romani lux specialis,
Quædam præteriit dum vires detegit artis,
Quæ, quia parva forent, contempsit tradere [cartis.
In studiis clarus veniens Quintilianus,
Hæc non ignarus complevit jam veteranus
Pluribus adjectis, quæ gignunt mentis acumen
In partes sectis, quo clarum cernere lumen
Quis queat, et levius capitellis corde retentis,
Inveniat citius quæ claudat carcere mentis.
Hujus cognitio quid conferat utilitatis
Paucis expedio, normam retinens brevitatis.
A puero qualis sit rethor, quam specialis
Inventor rerum guarus discernere verum
Edocet....

(Ms. 14146, f° 42, v°.)

prose, est un éloge de Quintilien en particulier et de la rhétorique en général. Étienne y indique nettement le but qu'il se propose et le plan qu'il a suivi :

« Quintilianus iste civis romanus extitit nobilissimus, disciplina orator, dignitate senator. Hic duodecim Institutionis oratoriæ libros edidit... Horum autem duodecim librorum... decem tantum mihi innotuerunt. De quibus hoc modo hunc sequentem librum defloravi. Perlectis enim libris, animadverti utilem aliquem et compendiosum librum inde posse extrahi, si tantum ea excerperentur quæ utiliora viderentur. Multa equidem ibi prolixe dicuntur quæ compendio aliquo terminari possunt. Subiens igitur hunc laborem, libros arripui, de singulis capitibus flores excerpsi, quædam etiam capitula integra transcripsi; quædam vero, ubi oportunum visum est, in duo divisi; nichil omnino de meo adjeci. Studui etiam sic excerpere ut omnia, quæ inde deflorarem, ita sibi connecterentur quasi unum corpus fuissent, et ab ejus ore tali ordine processissent. Capitulorum autem seriem ordinate præmisi, quod ipse minime fecit, ut in ipso statim exordio lector intueatur de quibus liber contexitur[1]... »

La méthode était bonne et le choix des extraits est fait avec intelligence[2]. L'ensemble embrasse à peu près le tiers de l'œuvre entière. Il est regrettable qu'Étienne n'ait pas respecté la division en douze livres, donnée par Quintilien. Il a préféré répartir les matières en quatre-vingts chapitres dont voici les titres, avec l'indication des livres auxquels ils appartiennent :

[LIVRE I.] 1. Utiliusne domi an in scolis pueri erudiantur? — 2. Quod utilius in scolis erudiantur pueri quam domi. — 3. Qua ratione in variis ingenia dinoscantur et quomodo tractanda sint. — 4. De grammatica. — 5. De officio grammatici. — 6. An oratori profutura sit plurium artium scientia. — 7. De Mu-

1. Ms. 14146, f° 45, r°.

2. Voir, *Appendix*, n° 1, le texte du Ier livre d'après le Ms. d'Étienne de Rouen, n° 14146, fonds latin de la Bibliothèque nationale.

sica. — 8. De Geometria. — 9. De pronunciationis et gestus institutione. — 10. An plura eodem tempore doceri possint?

[LIVRE II.] 11. Quando rethori tradendus sit puer. — 12. De moribus et officiis præceptoris. — 13. An protinus præceptore optimo sit utendum? — 14. De primis apud rethorem exercitationibus. — 15. De lectione oratorum et hystoriarum apud rethorem. — 16. Qui libri primi legendi apud rethorem. — 17. De divisione et partitione. — 18. De ediscendo. — 19. An secundum sui quisque ingenii docendus sit naturam. — 20. De officio discipulorum. — 21. De utilitate et ratione declamandi. — 22. An artis necessaria cognitio? — 23. Quare ineruditi ingeniosiores vulgo videantur. — 24. Qui modus in arte. — 25. Divisio totius operis. — 26. Quid sit rethorica et quis ejus finis. — 27. An utilis sit rethorica? — 28. An sit ars rethorica? — 29. Ex quibus constet rethorica? — 30. Natura an doctrina plus eloquentiæ conferat? — 31. An virtus sit rethorica? — 32. Quæ materia sit rethoricæ artis?

[LIVRE III.] 33. De inventoribus rethoricæ artis. — 34. Quid sit initium rethoricæ artis. — 35. Quæ partes rethoricæ artis. — 36. Quæ et quot genera causarum. — 37. Quibus contineatur omnis oratio. — 38. Quid sit status causarum. — 39. Unde ducatur status. — 40. Quot et qui sint status. — 41. De laude et vituperatione. — 42. De suasoria et dissuasoria. — 43. De partibus causarum judicialium. — 44. De generibus causarum. — 45. Quid sit quæstio, ratio, judicatio et continens.

[LIVRE IV.] 46. De exordio. — 47. De narratione. — 48. De digressione. — 49. De propositione rethorica. — 50. De partitione.

[LIVRE V.] 51. De probationibus inartificialibus. — 52. De præjudiciis. — 53. De rumore. — 54. De tormentis. — 55. De tabulis. — 56. De jusjurando. — 57. De testibus. — 58. Duo genera testium. — 59. De teste voluntario. — 60. De teste jussu judicis. — 61. De teste cognito. — 62. De teste invito. — 63. De teste incognito. — 64. De probatione artificiali. — 65. De signis. — 66. De argumentis. — 67. De exemplis. — 68. De usu argumentorum. — 69. De refutatione. — 70. Quibus constet epycherema, et quibus refellatur[1].

[LIVRE VIII.] 71. De amplificatione. — 72. De generibus sententiarum. — 73. De tropis.

[LIVRE IX.] 74. Quid differant figuræ a tropis. — 75. De figuris sententiarum. — 76. De figuris verborum[2].

[LIVRE X.] 77. De imitatione. — 78. Quomodo dictandum sit. — 79. De laude scriptorum tam græcorum quam latinorum.

[LIVRE XII.] 80. De speciebus orationis[3].

Cette simple énumération suffit pour donner un aperçu de ce *compendium* qui aurait mérité un meilleur sort. Il est resté inédit jusqu'à présent. Je l'ai collationné et signalé en 1874[4]. Écrit à la fin du XIIe siècle, à l'abbaye du Bec, il est passé à l'abbaye de Saint-Germain des Prés où il a été conservé, d'abord sous le n° 771, puis sous le n° 1547. Il y fut collationné, à la fin du XVIIIe siècle, par un savant professeur de l'Université de Paris, M. Vicaire. En 1821, M. Dussault n'ayant pu le retrouver, affirmait qu'il avait dû périr dans l'incendie de la bibliothèque de Saint-Germain des Prés, en 1794. Il est entré à la Bibliothèque nationale en 1795 (avec 2,728 autres manuscrits de la même collection) et il y est conservé sous le n° 14146. Je ne crois pas que cet abrégé ait été l'objet de l'étude de qui que ce soit au moyen âge et il n'en existe pas de copies.

II. — Flores Quintilianei.

Il n'en est pas de même d'une autre espèce d'extraits, anonymes cette fois, qu'on peut intituler *Flores Quintilianei*, dont

1. Ce chapitre commence au livre V, 13. 60, jusqu'à V, 14, 10, et continue à partir du livre VIII, 3, 71, jusqu'à VIII, 3, 89.
2. Ce chapitre comprend IX, 3, 1; IX, 3, 2 et X, 1, 108, jusqu'à X, 1, 131.
3. XII, 10, 10. — XII, 10, 15.
4. *De Quintilianeis codicibus*, etc. Paris, Hachette, 1874. — Depuis, il a été mentionné par M. Châtelain, dans sa collation du Ms. 18527. (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, 20e fascicule, 1875.)

je connais quatre exemplaires, deux du XIIIe siècle[1], un du XIVe[2] et un du XVe[3]. Peut-être y en a-t-il d'autres encore.

Leur fortune s'explique facilement. Ils font partie d'un recueil considérable d'extraits d'auteurs, formant une espèce de bibliothèque latine en raccourci, qui devait être très populaire à une époque où il était difficile de se procurer des livres. De plus, celui qui a fait ces extraits s'est appliqué à ne prendre que des passages relatifs à la pédagogie ou à la morale; il a mis de côté tout ce qui est technique. Son œuvre, d'ailleurs, est courte. Elle représente environ trente pages de l'édition sans notes de Bonnell (Leipzig, 1869). Les deux premiers livres, à eux seuls, en font plus de la moitié. Le reste est réparti, d'une manière inégale, entre les autres livres, moins le VIe et le VIIe qui manquent dans les mss. de la première classe. Les rubriques des deux premiers livres donneront une idée suffisante de l'ensemble :

VERBA QUINTILIANI IN PRIMO LIBRO DE ORATORIIS INSTITUTIONIBUS. — *Quod melior virtus quam scientia* (I, 2, 3). — *Contra illos qui pueros in secreto doceri melius putant quam in scola publica* (I, 2, 4). — *Quomodo puer ad scolam publicam mittatur* (I, 2, 5). — *Quomodo filii a parentibus corrumpantur* (I, 2, 6-8). — *Quid boni magistri, quid inertis* (I, 2, 9-11). — *Quod non minus plures quam unum facile sit docere* (I, 2, 13-14). — *Quos discipulos magistri diligant* (I, 2, 16). — *Quid magis necessarium oratori futuro* (I, 2, 18-19). — *Quantum in amicitiam valeat idem studium* (I, 2, 20). — *Quanto melius sit in scolis quam domi docere pueros* (I, 2, 21-22). — *Quod facilius imitantur pueri condiscipulos quam magistros* (I, 2, 26). — *Quod magistri procedere debeant in doctrina puerorum* (I, 2, 27-29). — *Quod magistri melius docent plures quam singulos* (I, 2, 29-31). — *Quæ signa ingenii in parvis* (I, 3, 1). — *Quod imitatio laudanda in pueris*

1. Ms. 711, coté 4, Belles-Lettres latines (*Biblioth. de l'Arsenal*) et Ms. 17903 (*Biblioth. nationale*). — J'en ai pris copie d'après ces deux Mss.

2. Ms. 305. (*Biblioth. d'Arras.*)

3. Ms. 191. (*Biblioth. du Roi*, à Madrid.)

(I, 3, 1-2). — *De probandis ingeniis* (I, 3, 2-3). — *De improbando ingenio* (I, 3, 4-5). — *De diversitate ingeniorum* (I, 3, 6). — *Quis puer optimus ad docendum* (I, 3, 7). — *Quare pueris requies concedenda* (I, 3, 8-9). — *Ut ludere sinantur pueri* (I, 3, 10). — *De modo ludendi. Quis ludus conveniat pueris* (I, 3, 11-12). — *Quod pueritia disciplinæ aptior sit* (I, 3, 12-13). — *Quod inutile sit pueros nimium verberare* (I, 3, 14-17). — *Quare plura legenda sunt* (I, 4, 4). — *De laude grammaticæ* (I, 4, 5). — *De his qui difficilia prius docent* (I, 4, 22). — *Quæ verba laudentur* (I, 5, 3-4). — *Quod tutius sit uti verbis usitatis quam nova invenire* (I, 5, 71). — *De dignitate veterum verborum* (I, 6, 1). — *De auctoritate* (I, 6, 2). — *De consuetudine loquendi sequenda* (I, 6, 3). — *Item* (I, 6, 20). — *De dignitate veterum verborum* (I, 6, 39-41). — *Quod verba quæ obsoluerunt non sunt repetenda* (I, 6, 43). — *Quid sit consuetudo* (I, 6, 44-45). — *Quis modus disciplinæ* (I, 3, 33-35). — *Quibus primo debeant imbui pueri* (I, 8, 4). — *Quamdiu legendum* (I, 8, 12). — *Quod ex diversis et contrariis unum dulce efficiatur* (I, 10, 6-7). — *De desperatione* (I, 10, 8). — *De imitatione* (I, 11, 3). — *De gestu oratoris in pronuntiando* (I, 11, 8-11). — *Item* (I, 11, 16). — *Ut quicquid faciendum est discatur* (I, 11, 17). — *Quod plura simul fieri possint ab eodem* (I, 12, 2). — *De commodo varietatis* (I, 12, 4-5). — *Quod pueri diutius possint laborare* (I, 12, 8-9). — *Quare pueri minus fatigentur* (I, 12, 10). — *Quare ab his fugiatur, ab illis petatur eloquentia* (I, 12, 16). — *Quod plus delectant honestæ occupationes quam aliæ* (I, 12, 18).

IN SECUNDO. — *Ex quo judicanda sit scientia* (II, 1, 17). — *Quales oporteat esse magistros erga discipulos* (II, 2, 3-8). — *Ut discipulus expectet judicium magistri* (II, 2, 9). — *Ne magister ideo laudet discipulos ut eis placeat* (II, 2, 10). — *Quare pueri ab adolescentibus separandi* (II, 2, 14). — *Quare pueri primum optimis tradendi sint magistris* (II, 3, 2-6). — *Ut docens contemperet se discenti* (II, 3, 7). — *Quod facilius sit discere ab optimis quam a minus doctis* (II, 3, 8-9). — *Cur optimo magistro potius tradendus sit puer* (II, 3, 11). — *Quomodo primum rudes*

instituendi (II, 4, 5). — *Quales debeant primum pueri esse* (II, 4, 5-9). — *Quantum nocet pueris nimia emendatio* (II, 4, 10). — *Quis modus esse debeat emendationis* (II, 4, 12). — *Quomodo circa diversos agendum* (II, 4, 14). — *De damnis arrogantiæ* (II, 4, 16). — *Recte primum an cito scribere discant pueri* (II, 4, 17). — *In qua materia potius exercendi sint pueri* (II, 4, 20). — *Quare quædam non bene dicta magis laudantur* (II, 5, 10-12). — *Præcepta majorem vim habeant an experimenta* (II, 5, 15). — *De nimio amore sui* (II, 5, 16). — *Quod melior cautela quam correctio* (II, 6, 2). — *Qui auctores legendi pueris, qui non et quare* (II, 5, 19-24). — *Quod tutius sit docere quam reprehendere* (II, 6, 3). — *Quid incommodi habeat reprehensio* (II, 6, 3). — *Quare non sit omittenda reprehensio* (II, 6, 3-4). — *Quo modo in docendis pueris procedendum sit* (II, 6, 5-7). — *Quid magis valeat ad memoriam* (II, 7, 3). — *De varietate animorum* (II, 8, 1). — *Quod præter naturam sit necessaria doctrina* (II, 8, 8). — *De stulto labore* (II, 8, 14). — *Ut quisque in quo magis valet in eo dimittatur* (II, 8, 14). — *De concordia et dilectione inter magistrum et discipulos servanda* (II, 9, 1-3). — *Quomodo primum artes discantur* (II, 10, 8; II, 12, 1-2). — *De vicinitate vitiorum et virtutum* (II, 12, 4-5). — *De difficultate eloquentiæ* (II, 13, 15). — *Contra eos qui mala putant ea quibus aliquos vident male uti* (II, 15, 32; II, 16, 5-6). — *De utilitate eloquentiæ* (II, 16, 10). — *In quo differat homo a ceteris animalibus* (II, 16, 12). — *Quod artes habeant initium a natura* (II, 17, 9). — *Quare necessaria sit eloquentia* (II, 17, 28). — *Quod virtutes initium habeant a natura* (II, 20, 6).

III. — Jonas Philologus (Gonthier d'Andernach).

Au XVIe siècle, un médecin de François Ier, Gonthier d'Andernach, caché sous le pseudonyme de *Jonas*[1] *Philologus*, sur la demande de plusieurs amis, dédia à *Sibert* de Louvemborch et

1. Querard, *Les supercheries littéraires dévoilées*, t. II, col. 415-417.

publia un *Epitome Fabii Quintiliani*, dont le succès fut assez grand[1]. Les exemplaires en sont devenus très rares; cependant plusieurs éditions en furent faites rapidement, de 1530 à 1551. C'est un livre d'une médiocre valeur, une sorte de rhétorique des classes, condensée en 133 pages. L'auteur n'a analysé que les livres II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX. Il a laissé à dessein de côté le premier et les trois derniers, si beaux cependant, mais trop littéraires et trop peu didactiques, étant donné le but qu'il voulait atteindre[2].

IV. — Fr. Patrizi (P. P. Verger).

Le plan de Gonthier était défectueux. Un autre système avait été suivi, au XVe siècle, par un auteur que l'on a supposé d'abord être Pierre-Paul Verger, et qui est plus vraisemblablement François Patrizi[3] (1349-1428). Une copie de cet *Epitome* fut rappor-

1. En voici le titre exact et quelque peu prétentieux : *Epitome Fabii Quintiliani nuper summo et ingenio et diligentia collecta, qua possit studiosa juventus quicquid est Rhetoricæ institutionis apud ipsum authorem breviore compendio et multo facilius adsequi, Authore Jona Philologo.* — Voir sur l'attribution de cet opuscule à Gonthier d'Andernach, la longue note de Hérissant, dans le Dictionnaire des Anonymes, etc., de Barbier, édit. de 1806, t. III, p. 532-533.

2. « *Candido Lectori, S.*
« Ex sententia doctissimorum hominum cæteros libros omisi huic artis rhetorices compendio adjungere : voluique illos esse integros, donec vel majus mihi ocium daretur, vel in his primis instituta præceptis adolescentia, quam rudem adhuc et litterarum expertem erudiendam suscepi, ad majora illa intelligenda esset instructior... » — Il est probable que c'était un exemplaire de cet ouvrage qui se trouvait dans la bibliothèque du fameux président Lizet, mort abbé de Saint-Victor, en 1554 (Bibliothèque de l'École des Chartes (1876), t. XXXVII, p. 372, n° 57).

3. Il en existe deux manuscrits à la Bibliothèque nationale. Le premier (n° 7760, *fonds latin, ancien* 6110) est un in-4°, en papier, écriture du XVe siècle, sans nom d'auteur, sur les tranches duquel on a écrit le nom de Pierre-Paul Verger; la première page porte des armes fascées d'or et de sable. Je me suis assuré, par la collation du texte, que ce n'est pas l'exemplaire dont s'est servi Du Tillet. — Le second (n° 316 *Nouv. acq. lat.*) a été acheté en 1881 à la vente de la bibliothèque de M. Michel Chasles, membre de l'Académie des sciences. C'est un petit in-4°, en papier, écrit en Italie dans la seconde moitié du XVe siècle. Il a cent feuillets, plus trois autres pour la table. — Sur le premier est un *Ex libris Galileo Galilei* plus ou moins authentique. Puis vient la lettre d'envoi (qui, dans le Ms. 7760 et dans l'édition de Du Tillet, ne porte aucune suscription) : « Compulisti me assiduis vocibus tuis ut M. Fabii Quintiliani libros in commentarios redigerem. Aiebas nam-

tée de Rome par Jean du Tillet, évêque de Saint-Brieuc, qui la publia en 1554, sous ce titre :

M. Fabii Quintiliani Institutionum oratoriarum libri XII in commentarios redacti, Petro Paulo Vergerio auctore, ex biblio-

« que eos tibi prolixiores videri, et parum emendatos librariorum vitio. Ego « autem qui honestæ voluntati tuæ ne-« quaquam resistendum putavi, desiderio « tuo morem gessi, ut qui malim om-« nibus in rebus studia tua adjuvare, « quam laborem aut invidiam fugere. « Sed unum abs te poscere audeo : ut « commentarios hosce tecum lectites, et « integros Quintiliani libros neutiquam « negligas... Nostra siquidem hæc legens « facilius meminisse poteris omnium « quæ orator ille [Cicero] excellentissi-« mus præcepit. Sed satius utiliusque « esse statuo ut libros illos integros non « modo legas quotidie, sed ediscas... « Nam tantum abest ut laudi esse putem « quod Quintiliani libros in commenta-« rium redegerim, ut boni mihi consu-« luisse videar, si id non fuerit dede-« cori. Tibi igitur habe, tecum lectita, « neque aliis permittas... Vale. » — En tête de cette lettre, dans le Ms. 316, on lit d'une écriture rouge pâle, qui ne se trouve pas dans le reste du Ms. : *Marcus de Sartis Julio Albano S. P. D.* Il y avait encore deux lignes de la même écriture; la dernière a été effacée, celle du milieu a été couverte par ces mots, en encre noire, qui indiquent un possesseur du Ms. : *Entadiscus Baratavi Dono* (le reste est illisible). — Cette suscription *Marcus de Sartis* est évidemment postérieure à la confection du Ms. et ne peut nous faire connaître l'auteur de cet abrégé. Mais au verso on lit cette rubrique, presque effacée : *Ex primo Quintiliani libro de Institutione oratoria* Fr. Patritii ἐπιτομή. Est-ce donc *François Patrizi* qui a fait cet abrégé?

La question est assez difficile à résoudre. Du Tillet déclare n'en pas connaître l'auteur et avoir pris le nom de *Pierre-Paul Verger* (1349-1428) parce qu'il l'a trouvé dans un ancien Ms. — Mais le Ms. 316 *nouv. acq.*, aussi ancien que celui de Du Tillet, porte le nom de *Fr. Patrizi*. Où est la vérité? P. P. Verger et Fr. Patrizi ont-ils fait chacun un abrégé de Quintilien? C'est ce que Fabricius (Biblioth. lat. t. II, p. 277) semble croire : « Epitomen Institutionum... « confecere primum Jonas Philologus « dictus a semetipso... deinde Verge-« rius, quæ est edita Paris., 1548, in-8°. « Tale compendium et fecisse traditur « Fr. Patritius (V. Thomassinus de « bibl. Patav., Ms., p. 48)... » — Mais Fabricius n'a pas eu sous les yeux l'œuvre de Patrizi ; il ne rapporte qu'une tradition. Chacun des Mss. de la Bibliothèque nationale porte un nom différent, et encore celui de Verger n'a-t-il été mis sur les tranches du Ms. 7760 qu'à une époque postérieure, d'après l'attribution faite par Du Tillet : ce n'est pas une autorité d'une grande valeur. Au contraire, le nom de Fr. Patrizi est dans le texte même du Ms. 316, *nouv. acq.* Je pense donc que Fabricius s'est trompé en indiquant deux abrégés différents. Pour moi, il n'y en a qu'un, celui dont nous avons le texte dans les deux Mss. Il est difficile d'admettre que Verger, mort en 1428, ait fait un abrégé de l'Institution oratoire qu'on connaissait en entier depuis quelques années à peine. Il est bien plus vraisemblable de l'attribuer à Fr. Patrizi, évêque de Gaëte (de 1460 à 1494), ami de Pie II, auteur de plusieurs ouvrages qui eurent du succès, et sur lesquels on peut consulter *Niceron* (Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres, t. XXXVI, p. 15-19).

theca Joannis Tillii episcopi Briocensis, Parisiis, MDLIIII, apud Guil. Morelium, ex privilegio Regis.

Naturellement Du Tillet, dans sa lettre d'envoi à ses neveux, vante cette nouvelle œuvre au détriment de celle de Gonthier d'Andernach : «... Epitomen ejus doctrinæ de bene dicendi « scientia vobis dono : quam diligentia opeque Joannis Nestoris, « præceptoris vestri, elucidatam, vobis aditum munituram cen-« seo... Laborem et industriam aliorum qui se in hoc exercue-« runt genere haud contemno. Sua enim gloria cum ratione et « judicio conatus quilibet dignus est; verumtamen si hoc sum-« marium cum eo quod quidam superioribus annis colligendum « typisque mandandum curaverunt comparetur, luce clarius « quid alterum alteri præstet judicare licebit. Id non dico ut « auctoris horum commentariorum nomen commendetur, *qui « mihi plane ignotus est :* nomen ejus duntaxat adscripsi, quod « antiquus codex, quem exprimendum typographo dedi præ se « ferebat... »

Il y a cependant des réserves à faire. L'abréviateur s'est proposé de faire une rhétorique courte et facile à comprendre. Dans ce but il a employé chacun des XII livres de Quintilien, en les réduisant au quart de leurs proportions. Il a élagué non seulement les développements généraux, mais les développements les plus simples. Il a moins fait un *abrégé* qu'un *résumé* où tout se trouve, mais seulement en substance, et sous une forme dogmatique. Quelquefois même il lui est arrivé d'altérer le texte au détriment de la correction. Supprimant les difficultés, il ne vise qu'à être intelligible; sacrifiant tout à ce parti pris, il condense l'Institution oratoire dans une sorte de *manuel* qui n'a ni élégance ni charme littéraire; il n'a laissé que la charpente, il a détruit l'édifice. Méthodique et complet, son livre est sec et froid, et ne nous donne pas l'idée de ce qu'était le plus grand professeur de rhétorique de l'antiquité latine. Il le comprend si bien qu'il recommande de ne pas négliger la lecture de Quintilien dans le texte même. Il voudrait que celui à qui il destine son ouvrage ne le communiquât à personne. En cela il exagère :

son livre, malgré tout, a du bon et il a pu rendre des services dans l'enseignement. Je ne crois pas cependant qu'il ait été réédité[1]. Pourtant, étant admis ce genre d'abrégés, que semble aussi réclamer Melchior Junius, au XVI[e] siècle[2], il aurait beaucoup mieux valu le mettre entre les mains des jeunes gens que de leur faire étudier, au XVII[e] et au XVIII[e] siècle, des traités modernes de rhétorique bien inférieurs pour le fond comme pour la forme.

V. — J. Racine.

Pour retrouver dans un abrégé le respect du texte qu'Étienne de Rouen avait eu instinctivement au XII[e] siècle, il faut arriver au XVII[e]. Il appartenait à l'école de Port-Royal et à l'un de ses plus illustres élèves de donner l'exemple. Jean Racine, dont l'érudition est devenue proverbiale, après avoir annoté, en 1655, les Vies parallèles de Plutarque et ses OEuvres morales en 1656[3], entreprit de faire, pour son usage, des extraits de Tacite et de Quintilien[4]. Cette œuvre de jeune homme (il n'avait que dix-sept ans) est peut-être une des choses les plus remarquables de l'histoire littéraire de cette époque. Elle est restée inédite dans l'un de ces volumes manuscrits qu'on appelle *Les cahiers de Racine* (c'est le n° 5). Les extraits de Tacite en remplissent la première partie sous ce titre : *Taciti Sententiæ illustriores, — Excerptæ anno* 1656. R.[5]. A la dernière page des Histoires, Racine ajoute

1. D'après Nic. Antonio (Bibl. hisp. vet. p. 58), un abrégé de Quintilien fut publié à Valence en 1554 ; ce ne peut être que celui de Gonthier d'Andernach.

2. M. F. Quintiliani, c. n. Dom. Parei, Francofurti, in-8°, 1629, ap. H. Robynsonum et Guil. Fitzerum, præfatio.

3. Sur la page de titre de son exemplaire, Racine a écrit : *Joannes Racine, cœptum 29 mai* 1656. (Les Grands Écrivains de la France,... J. Racine, t. VI, p. 291.)

4. Ces extraits se trouvent dans le Ms. 12888 (fonds français) de la Bibliothèque nationale. Sur la couverture, on lit, de la main de Louis Racine : « Extraits « écrits par Jean Racine des auteurs latins « qu'il lisait à Port-Royal, en 1656. Il « avait alors environ 15 ans. » — Louis Racine s'est trompé sur l'âge de son père ; il aurait dû dire *environ dix-sept ans*. C'est l'année de la condamnation d'Arnauld par la Sorbonne, et de la publication de la première Provinciale ; l'année suivante, Lancelot donnait la première édition de ses Racines grecques.

5. On a remarqué, dans le XIV[e] livre des *Annales*, que Racine a fortement souligné ce passage du chapitre 50 :

cette note : *Nihil de Germania et Agricolæ vita excerpsimus quia omnia in illis miranda, excerpenda et ediscenda*. Racine s'était évidemment servi de l'exemplaire appartenant à Antoine Le Maistre[1].

Les Extraits de Quintilien ont pour titre :

QUINTILIANI SENTENTIÆ
ILLUSTRIORES
EXCERPTÆ ANNO 1656.
R.

Ils comprennent 255 pages (25 lignes à la page) d'une magnifique écriture. Les notes mises en marge sont nombreuses ; elles sont le plus souvent en latin ; quelques-unes sont en français[2]. En voici un spécimen : L. X, 1, 88 : Ennium sicut sacros vetustate lucos adoremus... *Ronsard. Dubartas*[3]. — L. X, 2, 4 : Ante omnia igitur imitatio per se ipsa non sufficit... *Ne se contenter de l'imitation.* — L. X, 7, 15 : Omnia de quibus dicturi

Libros exuri jussit, quæsitosque lectitatosque, donec cum periculo parabantur, mox licentia habendi oblivionem attulit, et qu'il a écrit à la marge : LIVRES DÉFENDUS, seule note que l'on retrouve dans les extraits de ce livre. « Si Racine paraît avoir été si particulièrement frappé de ce passage, sur les précautions plus dangereuses qu'utiles des brûleurs de livres, ne serait-ce point qu'il le transcrivait dans le temps où Lancelot avait deux fois jeté au feu, plus qu'inutilement, le roman d'Héliodore? » (Note de M. Mesnard, édition des Gr. Écriv., Racine, t. VI, p. 396.)

1. Le 21 mars 1656, Antoine Le Maistre, dans une lettre *Pour le petit Racine*, dont le fac-similé est dans l'album de la collection des Grands Écrivains, et dont l'original est dans les Mss. de Racine, t. I (12886, fonds français), dit à la fin : *Envoyez-moi aussi mon Tacite in-folio.*

2. Voici les proportions matérielles de ces extraits :

Lettre à Tryphon, p. 3.
Livre I : p. 3 à 25.
Livre II : 29 pages.
Livre III : 14 pages.
Livre IV : 22 pages.
Livre V : 18 pages.
Livre VI : 18 pages.
Livre VII : 9 pages.
Livre VIII : 20 pages.
Livre IX : 16 pages.
Livre X : 35 pages.
Livre XI : 17 pages.
Livre XII : 32 pages.

3. A propos de cette note, M. Mesnard (*ibid*, p. 337) fait remarquer qu'en comparant ces deux poètes du XVI[e] siècle au vieil Ennius, Racine ne les traitait pas trop mal. Cela pourrait faire croire que, tout en les jugeant surannés, il les goûtait un peu plus que bientôt après Boileau ne l'eût trouvé bon.

son livre, malgré tout, a du bon et il a pu rendre des services dans l'enseignement. Je ne crois pas cependant qu'il ait été réédité[1]. Pourtant, étant admis ce genre d'abrégés, que semble aussi réclamer Melchior Junius, au XVIe siècle[2], il aurait beaucoup mieux valu le mettre entre les mains des jeunes gens que de leur faire étudier, au XVIIe et au XVIIIe siècle, des traités modernes de rhétorique bien inférieurs pour le fond comme pour la forme.

V. — J. Racine.

Pour retrouver dans un abrégé le respect du texte qu'Étienne de Rouen avait eu instinctivement au XIIe siècle, il faut arriver au XVIIe. Il appartenait à l'école de Port-Royal et à l'un de ses plus illustres élèves de donner l'exemple. Jean Racine, dont l'érudition est devenue proverbiale, après avoir annoté, en 1655, les Vies parallèles de Plutarque et ses OEuvres morales en 1656[3], entreprit de faire, pour son usage, des extraits de Tacite et de Quintilien[4]. Cette œuvre de jeune homme (il n'avait que dix-sept ans) est peut-être une des choses les plus remarquables de l'histoire littéraire de cette époque. Elle est restée inédite dans l'un de ces volumes manuscrits qu'on appelle *Les cahiers de Racine* (c'est le n° 5). Les extraits de Tacite en remplissent la première partie sous ce titre : *Taciti Sententiæ illustriores*, — *Excerptæ anno* 1656. R.[5]. A la dernière page des Histoires, Racine ajoute

1. D'après Nic. Antonio (Bibl. hisp. vet. p. 58), un abrégé de Quintilien fut publié à Valence en 1554; ce ne peut être que celui de Gonthier d'Andernach.

2. M. F. Quintiliani, c. n. Dom. Parei, Francofurti, in-8°, 1629, ap. H. Robynsonum et Guil. Fitzerum, præfatio.

3. Sur la page de titre de son exemplaire, Racine a écrit : *Joannes Racine*, *cœptum* 29 *mai* 1656. (Les Grands Écrivains de la France,... J. Racine, t. VI, p. 291.)

4. Ces extraits se trouvent dans le Ms. 12888 (fonds français) de la Bibliothèque nationale. Sur la couverture, on lit, de la main de Louis Racine : « Extraits « écrits par Jean Racine des auteurs latins « qu'il lisait à Port-Royal, en 1656. Il « avait alors environ 15 ans. » — Louis Racine s'est trompé sur l'âge de son père; il aurait dû dire *environ dix-sept ans*. C'est l'année de la condamnation d'Arnauld par la Sorbonne, et de la publication de la première Provinciale; l'année suivante, Lancelot donnait la première édition de ses Racines grecques.

5. On a remarqué, dans le XIVe livre des *Annales*, que Racine a fortement souligné ce passage du chapitre 50 : *Libros exuri jussit, quæsitosque lectitatosque, donec cum periculo parabantur, mox licentia habendi oblivionem attulit*, et qu'il a écrit à la marge : LIVRES DÉFENDUS, seule note que l'on retrouve dans les extraits de ce livre. « Si Racine paraît avoir été si particulièrement frappé de ce passage, sur les précautions plus dangereuses qu'utiles des brûleurs de livres, ne serait-ce point qu'il le transcrivait dans le temps où Lancelot avait deux fois jeté au feu, plus qu'inutilement, le roman d'Héliodore? » (Note de M. Mesnard, édition des Gr. Écriv., Racine, t. VI, p. 396.)

cette note : *Nihil de Germania et Agricolæ vita excerpsimus quia omnia in illis miranda, excerpenda et ediscenda.* Racine s'était évidemment servi de l'exemplaire appartenant à Antoine Le Maistre[1].

Les Extraits de Quintilien ont pour titre :

QUINTILIANI SENTENTIÆ
ILLUSTRIORES
EXCERPTÆ ANNO 1656.
R.

Ils comprennent 255 pages (25 lignes à la page) d'une magnifique écriture. Les notes mises en marge sont nombreuses; elles sont le plus souvent en latin; quelques-unes sont en français[2]. En voici un spécimen : L. X, 1, 88 : Ennium sicut sacros vetustate lucos adoremus... *Ronsard. Dubartas*[3]. — L. X, 2, 4 : Ante omnia igitur imitatio per se ipsa non sufficit... *Ne se contenter de l'imitation.* — L. X, 7, 15 : Omnia de quibus dicturi

1. Le 21 mars 1656, Antoine Le Maistre, dans une lettre *Pour le petit Racine*, dont le fac-similé est dans l'album de la collection des Grands Écrivains, et dont l'original est dans les Mss. de Racine, t. I (12886, fonds français), dit à la fin : *Envoyez-moi aussi mon Tacite in-folio.*

2. Voici les proportions matérielles de ces extraits :

Lettre à Tryphon, p. 3.
Livre I : p. 3 à 25.
Livre II : 29 pages.
Livre III : 14 pages.
Livre IV : 22 pages.
Livre V : 18 pages.
Livre VI : 18 pages.
Livre VII : 9 pages.
Livre VIII : 20 pages.
Livre IX : 16 pages.
Livre X : 35 pages.
Livre XI : 17 pages.
Livre XII : 32 pages.

3. A propos de cette note, M. Mesnard (*ibid*, p. 337) fait remarquer qu'en comparant ces deux poètes du XVIe siècle au vieil Ennius. Racine ne les traitait pas trop mal. Cela pourrait faire croire que, tout en les jugeant surannés, il les goûtait un peu plus que bientôt après Boileau ne l'eût trouvé bon.

sumus... habenda in oculis, in affectus recipienda... *Avoir devant les yeux et dans le cœur mesme tout ce qu'on veut dire.* — L. X, 7, 16 : Tum intendendus animus non in aliquam rem... *N'arrester point sa vue sur une seule chose.* — Ibid. : Ad dicendum etiam pudor stimulos habet et dicendorum exspectata laus... *La pudeur et le désir des louanges sont des éguillons.* — L. X, 7, 21 : Qui stultis videri eruditi volunt, stulti eruditis videntur... — Applic. *Celuy là passe pour insensé dans l'esprit des sages, qui veut passer pour sage dans l'esprit des insensez.* — L. X, 7, 28 : Scribendum certe nunquam est magis, quam cum multa dicemus ex tempore... *Escrire beaucoup lorsqu'on parle beaucoup sur le champ.*

Ce travail personnel d'un jeune homme qui était alors un simple écolier, et qui devait être le grand Racine, mérite d'être tiré de l'oubli où il est resté, et j'ai cru qu'on me saurait bon gré de publier le premier livre[1]. Cela permettra de faire apprécier, autrement que par une sèche analyse, l'esprit judicieux avec lequel ont été choisis ces extraits. D'après l'étude du texte, l'édition que Racine a eue entre les mains doit être une des six données par Jacques Stoer[2], à Genève, de 1580 à 1637, ou des douze données par les Gryphe, à Lyon, de 1531 à 1591, *à l'usage des classes*, dit Fabricius, qui en fait peu de cas[3], bien qu'elles suivent l'excellente édition de Vascosan (1538 et 1549).

VI. — Ch. Rollin.

L'idée de faire des coupures dans l'Institution oratoire, pour la rendre plus accessible et plus populaire, préoccupait vivement les savants qui avaient à cœur le culte des lettres latines, et ils n'y voyaient pas d'inconvénients. Les éditions complètes

1. Voir *Appendix*, nº II.

2. Il est difficile de dire si Racine s'est servi de l'une des éditions des Gryphe ou de celles de Stoer; j'ai contrôlé celles que j'ai (Gryphe, 1585; Stoer, 1591) et j'ai constaté qu'elles sont identiques, page pour page, ligne pour ligne, mot pour mot. Ce sont les mêmes caractères, les bois et les majuscules ornées seulement diffèrent quelquefois.

3. Biblioth. lat., t. II, p. 273.

étaient déjà si nombreuses qu'on y pouvait toujours avoir recours en cas de besoin et pour les questions de pure érudition.

« La Rhétorique d'Aristote et celle de Quintilien, disait Mabillon, valent mieux que tout ce que les plus habiles peuvent « donner. Qu'on y ajoute l'Orateur, de Cicéron, où il y a plus « d'élévation et moins de préceptes. — On peut néanmoins faire « de grands retranchements, au jugement d'un habile homme, « dans la rhétorique de ces deux premiers auteurs. Il y a plusieurs chapitres assez inutiles dans le premier livre de la Rhétorique d'Aristote; et tout ce qui regarde, dans Quintilien, « l'ancienne rhétorique du barreau, est fort embarrassé, comme « *tout le VII*e *livre*, et le chapitre *de Statibus*, et presque tout « ce qui concerne les *Figures* et les *Lieux des arguments*, dont « le commencement est assez inutile. Il faut s'estudier à une « juste brièveté qui n'estropie pas les matières, et qui ne les « rende pas obscures[1]. »

Il y avait dans ces dernières lignes une critique de Jonas Philologus et de Fr. Patrizi, et en même temps le plan sommaire d'un nouvel abrégé à faire. C'est dans cet ordre d'idées qu'est entré Rollin. Il n'avait pas eu connaissance du manuscrit d'Étienne de Rouen[2], et cependant il a suivi, à cinq cents ans de distance, une direction analogue à celle de son prédécesseur. Dans sa préface (3e partie), il indique nettement les raisons qui lui ont fait entreprendre cette édition abrégée, le but qu'il a voulu atteindre, la place et l'étendue des passages supprimés.

« ... Qui igitur contigit tot clarum titulis auctorem fuisse hactenus et in publicis scholis velut hospitem ac peregrinum, et « in cæterorum hominum manibus adeo infrequentem?... « Imputandum illud ipsi Fabio, nec vitio dandum. Occurrunt

1. Traité des Études monastiques, IIe partie, ch. XII, p. 280, in-4º, Paris, 1691.

2. « Perdiu quidem habui inter manus Regios et Colbertinos Fabii codices manuscriptos... » (Préface de Rollin, 1715.) J'ai étudié avec soin le Quintilien de Rollin, j'ai noté tous les passages qu'il a retranchés; je l'ai comparé à celui d'Étienne de Rouen dont j'ai fait la collation complète, et j'ai été frappé de voir combien sont grands les rapports qui existent entre ces deux travaux.

« in ejus scriptis, vel ab ipso initio, tot salebræ et asperitates... « ut mirum non sit plerosque ab illorum lectione deterreri... « Præterea multa sunt abstrusiora et difficiliora quæ... incipien- « tibus brevius ac simplicius tradi magis convenit. Hæc ego, et « alia ejus modi, quæ ob nimiam obscuritatem, plerosque offen- « dunt, amputanda censui, ipso, ni fallor, non vehementer refra- « gante Fabio... Non eram nescius, cum id opus aggressus sum, « fore ut hic noster labor in varias reprehensiones incurreret. « *Quibusdam*[1] *enim, et iis plerumque maxime eruditis, totum hoc* « *displicet auctores edendi genus, quo aliquid ex eorum scriptis* « *reciditur*. Neque hi sane, dum ita sentiunt, ratione prorsus et « judicio carent. Postulo tamen ab iis enixe ne me inauditum « damnent... » Les raisons qu'il donne sont très simples : le meilleur ouvrage de rhétorique qu'on puisse mettre entre les mains des jeunes gens est l'Institution oratoire; mais elle est trop longue. Il en retranche donc tout ce qui lui paraît le moins nécessaire (environ le quart), et encore faudra-t-il deux ans pour l'étudier à fond. Si l'on ne doit consacrer qu'une seule année à la rhétorique, il faudra se résigner encore à de nouveaux sacrifices et mettre résolument de côté, en les réservant pour des lectures spéciales, les deux premiers livres presque en entier et les trois derniers, qui ont un caractère plus littéraire que pédagogique.

Le Quintilien de Rollin parut pour la première fois en 1715[2].

1. Rollin vise entre autres le célèbre professeur Balthazar Gibert, qui fut cinq fois recteur de l'Université de Paris, homme d'une érudition supérieure à la sienne, mais d'un goût moins sûr. Gibert publia sous ce titre : *Observations sur le Traité des études de M. Rollin* (1726), tout un volume de 476 pages plein de critiques amères et injustes; il veut démontrer que cet ouvrage « pèche « contre le bon goût, le bon sens, la « raison, tend à gâter le goût des jeunes « gens et à les jeter dans des erreurs « de grande conséquence. » — Dans la réponse pleine de dignité que lui fit Rollin (17 janvier 1727), il nous apprend la raison de cette animosité : « M. Gibert, « dit-il, a écrit autrefois contre mon « édition de Quintilien, et surtout con- « tre la préface que j'ai mise en tête, « dont le public n'a pas paru mal con- « tent. Je ne lui ai opposé que le silence, « et il en paraît piqué en plusieurs « endroits de ses Observations. » — Aujourd'hui Gibert est bien oublié, et nous lisons toujours le Traité des études et le Quintilien de Rollin.

2. *M. Fabii Quintiliani Institutionum oratoriarum libri duodecim, ad usum scholarum accommodati, recisis quæ minus necessaria visa sunt, et brevibus notis illustrati* a Carolo Rollin, antiquo Rectore Universitatis Parisiensis, etc. 2 vol. in-12. Parisiis, ap. Jac. Estienne, 1715. — On cite les éditions de 1735 et de 1754. — En 1773, G. C. Harles, professeur à Erlangen (Bavière), en donna une nouvelle édition à Altenbourg. En 1799, à Madrid, parut une traduction espagnole, avec le texte latin, intitulée : *Instituciones oratorias del celebre Español M. Fabio Quintiliano, traducidas al castellano, y anotadas segun la edicion de Rollin ... por el P*[es] *de las Escuelas pias*, 2 vol. pet. in-4°. On cite aussi deux éditions faites à Londres en 1715 et en 1738.

Il a eu un véritable succès. Aujourd'hui encore il est estimé par beaucoup de professeurs, à l'égal des meilleures éditions. C'est que, si on excepte cinq ou six coupures intempestives, qui l'ont forcé à altérer le texte[1], Rollin nous a donné un Quintilien véritable réduit à de justes proportions. Il a supprimé tout ce qui est discussion des opinions des rhéteurs, et par conséquent tout ce qui n'intéresse qu'au point de vue critique et historique; mais il entre dans les détails les plus minutieux de la rhétorique, ne faisant disparaître que certaines subtilités qui ne sont plus de notre temps. L'Institution oratoire est un livre d'éducation littéraire, et, comme tous les livres de ce genre, ce n'est pas un code immuable dans son ensemble[2]. Il y a des principes qui sont de tous les siècles, qu'elle consacre, auxquels on ne peut pas, auxquels on ne doit pas toucher. Il y en a d'autres qui n'étaient que transitoires et sont devenus surannés. Aussi Fabricius ne comprend-il pas les critiques qui ont été adressées à Rollin. On ne les lui a cependant pas épargnées. Une des plus douces et des plus sensées est celle de Burmann[3]. Il admet le plan de Rollin, étant donné le but honorable qu'il se propose d'atteindre : faire connaître, apprécier et aimer Quintilien; mais il doute qu'il y puisse arriver. On se contentera de l'abrégé, dit-il; on ne recourra pas au texte complet : alors c'est une mutilation. L'ex-

1. Par exemple : IX, 1, 15; IX, 3, 52; IX, 3, 82; IX, 4, 105; XI, 3, 113.

2. Pour mieux faire apprécier la manière dont Rollin a abrégé l'œuvre de Quintilien, je donne dans l'*Appendix* n° III l'indication exacte des retranchements qu'il a cru devoir faire. Ce travail de recensement servira de réponse à une des critiques de Capperonnier; il permettra en même temps de satisfaire au désir exprimé par Burmann. En indiquant ces coupures dans un exemplaire quelconque, on pourra avoir à la fois une édition complète et l'abrégé de Rollin.

3. Préface de son édition (1720) : Voir Lemaire, t. VII, p. 90.

périence prouve que cette objection n'est pas sans fondement. Il aurait préféré (et je n'hésite pas à me ranger de son avis) que Rollin donnât le texte intact, en imprimant en caractères différents ce qui pourrait à la rigueur disparaître. Il aurait ainsi donné à la fois une édition complète et un abrégé.

Capperonnier, le collègue de Rollin[1], commence par faire l'éloge de ce Quintilien *mutilé* et *écourté* et de l'excellente préface qui l'accompagne (sans doute pour répondre aux premières invectives de Gibert[2]); mais, ajoute-t-il aussitôt, « je crains bien « que le Quintilien de Rollin en voulant être court, ne soit « obscur. Il interrompt la suite du texte ; il y a des coupures « que l'on ne sait à quel endroit reporter; il y a d'autres pas- « sages qu'il eût fallu donner entiers et où le texte est al- « téré... » Il fait même à Rollin l'injure de rapprocher son abrégé de l'*epitome* de Jonas Philologus, tout en lui donnant la préférence, et il termine par ces mots où est toute sa pensée : « Sic fere fiunt illa, ut merito dixerit quis, *dispendiosa compendia.* »

VII. — P. J. de Fonseca.

On devait cependant en faire d'autres encore. Joseph I[er], roi de Portugal, qui réforma l'instruction publique dans son royaume, voulut rendre à Quintilien la place usurpée par les petits traités de rhétorique des Jésuites. Pierre-Joseph de Fonseca publia alors à Lisbonne, en 1781, un abrégé destiné au collège royal des jeunes nobles[3]. Cet ouvrage, qui n'a pas une

1. Préface de son édition (1725) : voir Lemaire, t. VII, p. 96.

2. Gibert revint à la charge en 1726 : « ... Qu'est-ce en effet que cette rhétori- « que que vous désireriez?... Serait-ce « votre Quintilien? Il est vrai que dans « la préface que vous y avez mise, « malgré toute sa longueur, vous le « donnez pour une excellente rhétori- « que qu'on peut mettre entre les mains « des enfans. Mais je crois que vous en « êtes désabusé. La description même « que vous venez de faire ne lui convient « pas. Elle conviendrait peut-être mieux « à un autre abrégé que j'ai de Quinti- « lien, imprimé dès l'an 1554, des « deux tiers plus court que le vôtre... » (*Observations adressées à M. Rollin*, etc., p. 107, 108.) Gibert préfère l'abrégé de Fr. Patrizi à celui de Rollin; la postérité a été d'un autre avis.

3. « Institutionum rhetoricarum libri tres ex M. Fab. Quintiliano deprompti, et primis eorum studiis qui humanioribus litteris dant operam accommodati, a PETRO JOSEPHO A FONSECA, in Regali nobilium adolescentium collegio rhetorices atque poetices professore. Quinctiliani textus Claudii Capperonnerii editionem refert, et selectis variorum interpretum notis illustratur. *Olisipone ex Tipographia Regia, anno* CIϽ IϽCC LXXXI, *Regiæ Curiæ censoriæ permissu.* » Petit in-8°, p. XXI-605, plus trois pages de table. Cet abrégé a été traduit en portugais, sous ce titre, *Instituciões rhetoricas, accommodadas a os que se applicão ao estudo de eloquencia, por Pedro Jose da Fonseca, e trad. do latin em portuguez por João Rozado de Villa Lobo e Vasconcellos*, 2 t. in-8°, Lisboa, 1784-1800. — A la suite, pour compléter ce manuel de rhétorique, on a relié un *Tratado dos affectos e costumes oratorios considerados a respeito da eloquencia dividido em duas partes.* Lisboa, na Regia officina typografica, MDCCLXXXI. — L'auteur anonyme de ce traité (85 pages) s'est spécialement inspiré de la Rhétorique d'Aristote.

grande originalité, n'est qu'une réduction manifeste de celui de Rollin; il a été peu ou point répandu, en dehors de la péninsule. Cependant la préface est bonne, le texte est pur et conforme à l'édition de Capperonnier, et les coupures sont soigneusement indiquées. Le point de vue auquel s'est placé l'auteur est uniquement pédagogique ; il néglige le côté littéraire et ne vise qu'à l'enseignement de la rhétorique. Aussi met-il de côté les livres I, X et XI, en entier, et les livres VII et XII, sauf deux chapitres assez courts. Dans ces limites restreintes, ce livre pourrait encore rendre quelques services s'il était plus connu.

VIII. — B. Andrés et L. Blass.

Il n'en est pas de même de la *Chrestomathia*[1] *Quinctilianea* publiée l'année suivante par *Bonaventure Andrés*, en Allemagne, et rééditée avec des suppressions et quelques changements en 1793, par *Laurent Blass*. Spalding en a fait bonne justice[2]. « Ces ex-jésuites, dit-il, ont prétendu ramener Quintilien dans « leurs écoles; mais ils n'ont fait que resserrer et abréger encore « Rollin lui-même... Les amis des lettres ne peuvent accepter « un procédé pareil qui consiste à enfermer un écrivain ancien

1. *Chrestomathia Quinctilianea* scholæ suæ accommodavit, etc. Bonaventura Andrès. *Wirceburgi*, 1782, in-8°. — *Chrestomathia Quinctilianea* quam classibus humanioribus accommodavit, etc. Laurentius Blass. *Wirceburgi*, 1793, in-8

2. Georg. Lud. Spalding : Préface de son édition. (Édit. Lemaire, t. I. p. 26-27.)

« dans les limites étroites d'un manuel moderne... Tout autre « était l'œuvre de Rollin... »

Cette prétendue Chrestomathie, mal ordonnée et mal écrite, clôt assez tristement une longue liste d'abrégés sérieux dont trois sont signés des noms d'Étienne de Rouen, de Racine et de Rollin.

§ 4. — LES PRINCIPALES ÉDITIONS DE L'INSTITUTION ORATOIRE.

G. L. Spalding devait inaugurer une nouvelle période pour l'histoire du texte de Quintilien. La plupart des éditeurs[1], depuis le XVe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, avaient exclusivement reproduit tel ou tel manuscrit, sans se préoccuper des autres que souvent ils ne connaissaient pas[2]. Campani (1470) a dû se servir, d'après Zumpt, du *Turicensis*[3] (2e main), ou plutôt du *Florentinus*, d'après ce que j'ai pu remarquer. Nic. Janson (1471) a employé le *Guelferbytanus*. Raphaël Regius (1493) a suivi le *Florentinus*[4]. Josse Bade a surtout employé le *Vallensis*. Si l'on en croit Zumpt, Alde (1512) doit beaucoup à l'*Ambrosianus I*. Sichard (1529) a pris comme guide un vieux Ms. qui lui aurait été apporté de Pologne par Antoine de Cassovie[5]. Gibson (1693) a fait connaître les Mss. anglais, le *Bodleianus*, le *Joannensis* et le *Baliolensis*. Obrecht (1698) s'est servi de l'*Argentoratensis*. Burmann (1720) a pour la première fois utilisé les Mss. incomplets qu'on avait négligés jusqu'alors, les *Vossiani I* et *III*, le *Bernensis*, l'*Ambrosianus II*, auxquels il a ajouté le *Vossianus II*, l'*Almeloveenianus* et un *Colbertinus*, dont B. de

1. Pour le catalogue complet des éditions, consulter Lemaire (Dussault), t. VII, p. 277-300 : *Index editionum M. Fabii Quintiliani Institutionum et declamationum, Gesneriano et Fabricio-Ernestino emendatior et auctior.*

2. Trop souvent même, ils s'étaient contentés de reproduire une ou plusieurs éditions antérieures, en modifiant çà et là le texte d'après leurs inspirations personnelles, sans que les variantes qu'ils introduisaient fussent justifiées d'après les règles de la saine critique.

3. Éd. de Spalding, t. V (Zumpt), p. 27, 1, 6, 4.

4. Zumpt, *ibid.* p. 10.

5. Édit. Lemaire, t. VII, p. 23, 24.

Montfaucon lui avait transmis des variantes. Gesner (1738) a mis en œuvre le *Gothanus*.

Nous devons, sans doute, remercier ces savants d'avoir mis à notre disposition des textes disséminés dans les diverses bibliothèques de l'Europe. Mais il n'en est pas moins vrai que Fabricius[1], en 1773, avait raison de se plaindre que nous n'eussions encore aucune édition critique. Il émettait le vœu qu'un savant, jeune encore et bien préparé, consacrât ses veilles à cette œuvre si délicate et si difficile. G. L. Spalding l'entreprit. Il n'épargna ni le travail, ni les voyages, ni la dépense. Il est mort à la peine[2], laissant presque achevée cette édition qui lui avait demandé près de vingt ans de recherches. Buttmann, son ami, Zumpt, son disciple, et Édouard Bonnell y mirent la dernière main. Les quatre premiers volumes (1798-1816) contiennent le texte de l'Institution oratoire, avec les notes, etc. Le cinquième, qui donne le supplément des annotations et des variantes, est dû à Zumpt : il parut en 1829; le sixième, composé par Bonnell et comprenant le lexique de Quintilien, ne fut publié qu'en 1834.

Telle qu'elle est, cette édition a été longtemps regardée comme la meilleure. Elle a été reproduite en France, avec quelques modifications dans la forme, par J.-J. Dussault[3], qui y a ajouté un certain nombre de notes et des variantes empruntées aux manuscrits français collationnés par le savant Vicaire, professeur de l'ancienne Université de Paris, et en partie déjà publiées dans l'édition d'un autre savant professeur, F. G. Pottier (1812).

L'œuvre de Spalding ne manque pas de grandeur et il y a des parties qui sont définitives : notamment le lexique de Bonnell; mais elle pèche par la base. Elle n'a d'unité ni dans la conception première ni dans l'exécution. Au début il n'avait à sa disposition que le *Gothanus*, le *Guelferbytanus* et la collation du *Turicensis* faite par Wolf. Il ne songeait qu'à combler

1. Biblioth. latina, t. II, p. 276.

2. Le matin du 7 juin 1811, Spalding annotait encore un passage du livre XII, 3, 7; le soir, il était mort.

3. Collection Lemaire, 1821-1825.

les lacunes de l'apparat de Burmann et de Gesner. Dès son second volume, il se trouva amené, presque malgré lui, à changer de système et à donner les leçons des Mss. qu'il arrivait à connaître au fur et à mesure de ses travaux. Ce fut d'abord le *Joannensis*, dont Georges Butler, élève de l'Université de Cambrigde, lui procura la collation, puis le *Florentinus*, dont il se servit à partir du VIII[e] livre, à la suite d'un voyage en Italie; puis l'*Ambrosianus I*, qu'il employa à partir du livre IX.

Zumpt, dans le cinquième volume, a cherché à combler les lacunes laissées par son illustre prédécesseur. Son travail magistral, qui a demandé beaucoup de patience et de dévouement, ne mérite que des éloges; mais, pour être véritablement utile, il devrait trouver place dans une refonte des quatre premiers volumes. De plus, la valeur respective des différents Mss. n'est pas discutée, et le texte n'est pas établi sur des données suffisamment sûres. Dussault et Pottier, en apportant de nouveaux éléments à la critique, sont tombés dans la même faute.

Zumpt avait cependant le sentiment de ce qui restait à faire : il a indiqué la voie à suivre; mais il devait se passer plus de trente ans avant que M. Halm y entrât résolument. La publication du *Bambergensis*, par Enderlein (1842-1865) et par Bonnell[1] (1864) a été en quelque sorte le point de départ de la revision nouvelle du texte de Quintilien.

Dès 1864, dans une dissertation sur le rhéteur Julius Victor, considéré comme une source à consulter pour la correction du texte de l'Institution oratoire, M. Halm avait fait remarquer qu'on ne s'était encore jamais livré à un examen méthodique de la valeur et des rapports mutuels des manuscrits. Il constatait avec regret qu'il n'y avait pas une édition dans laquelle le texte eût été revu d'après un principe fixe, ou que l'on pût signaler comme la plus digne de confiance au point de vue de la critique. Ce fait, disait-il, est d'autant plus frappant que, pour

1. *Ed. Bonnell* a donné une très bonne édition des XII livres de l'Institution oratoire, 2 vol. in-12, Leipzig, Tenbuer, 1869-1872; il l'a retouchée et améliorée encore depuis.

Quintilien, la généalogie en ligne directe des Mss. les plus importants se laisse beaucoup mieux établir que pour beaucoup d'autres écrivains. C'est par cette classification qu'il commença son œuvre; il y consacra une remarquable étude sur laquelle j'aurai à revenir[1]. Son édition, qui fait autorité, a paru en 1868-69. Il s'est servi des extraits de Julius Victor, des Mss., imparfaitement connus avant lui, de Berne, de Milan et de Strasbourg; mais il a surtout tiré un excellent parti du Ms. de Bamberg et des Mss. de Munich et de Fribourg qui, bien qu'inférieurs, ne devaient pas être repoussés.

La question est de savoir si, après lui, la critique philologique a dit son dernier mot, et s'il ne reste plus rien à faire.

En présence des louanges unanimes et méritées qui n'ont cessé d'être données à son édition, la réponse est difficile à faire. Cependant l'étude consciencieuse que j'ai faite d'un grand nombre de Mss.[2] me permet de croire qu'on devra un jour ou l'autre procéder à une nouvelle revision du texte.

M. Halm ne s'est préoccupé que des Mss. qui sont en Allemagne, en Suisse et en Italie. Il aurait dû ne pas négliger ceux qui sont à notre Bibliothèque nationale, et parmi les Mss. espagnols il y en a qui auraient pu lui être utiles. Il n'a pas assez élargi la voie dans laquelle il est entré en rompant avec la routine des âges précédents. Il a fait disparaître une foule de leçons sans valeur; mais il est tombé dans l'excès qu'au premier moment la réaction salutaire dont il est l'auteur ne pouvait pas ne pas amener. Il est resté en défiance devant certains Mss. d'un ordre inférieur sans doute, mais dont les variantes pro-

1. Sitzungsberichte der Königl. bayer. Akademie zu München; Philosophisch-philologische Classe. — Sitzung von 5 mai 1866, pp. 493-523. — Sitzung von 5 juin, 1869, pp. 13-17.

2. J'ai collationné avec le plus grand soin les Mss. suivants : 1° en entier : les Mss. 18527; 14146, de la Bibliothèque nationale, et le Ms. de Carcassonne; — 2° en partie les Mss. 7719, 7723; 7724; 7725; 7726; 7727; 7728; 7729 et 1301 (*nouv. acq.*) de la Bibliothèque nationale; — 3° les fragments contenus dans les Mss. 7231 et 7696 (Bibl. nat.); — 4° les trois premiers livres en partie dans les Mss. III, *e*, 5 et I, R, 13 de l'Escurial; 100-8 de Tolède; A, 1, 17 de Valence, et dans un autre Ms. non coté de la même bibliothèque; — 5° enfin le X[e] livre dans le Ms. de Salamanque : soit 20 manuscrits que j'ai étudiés en tout ou en partie.

viennent souvent d'originaux disparus. Enfin il ne s'est pas inquiété de savoir si, à côté des Mss. de Berne et de Bamberg, il n'y avait pas d'autres textes, de la même classe, dont l'ostracisme n'est pas justifiable.

D'ici longtemps encore, probablement, cette édition ne sera pas reprise ; mais le jour où on la reprendra, on devra l'enrichir de tout ce que la recension nouvelle des Mss. aura pu fournir d'utiles indications à la critique [1]. Sans doute il ne faut pas entasser toutes les variantes sans choix et sans goût, mais il ne faut pas non plus vouloir systématiquement supprimer des séries entières de Mss., les compter pour rien et enlever aux gens d'étude des éléments de contrôle dont ils doivent disposer. En un mot, je voudrais que la prochaine édition complète de Quintilien fût une édition *Variorum* critique. C'est pour faciliter cette œuvre que je vais donner la liste aussi complète que possible des Mss. connus, en les classant d'après leurs origines, leurs ressemblances et leurs différences.

1. Il y a une manifeste exagération dans ces lignes écrites par M. Halm (Sitzung, etc. von 5 mai 1866, p. 523) : « La « masse des variantes qui s'est accumulée « dans les éditions de Burmann et de « Spalding, ainsi que dans les supplé- « ments de l'apparat de Spalding, pu- « bliés par Zumpt (ils embrassent seule- « ment 457 pages in-8°), paraît si énor- « me, que l'on devrait bien trembler « d'effroi si, pour la restauration d'une « édition critique de Quintilien, un si « vaste apparat était nécessaire. Dans de « telles circonstances, il est bien permis « de présenter comme un grand avantage « ce résultat de mes recherches, savoir « que, pour une édition critique de Quin- « tilien, on n'a plus désormais besoin « que de deux Mss. : en ce qui concerne « la meilleure source, le *Bernensis*...... « le *Bambergensis*;... et, pour les parties « qui manquent dans ces deux Mss., l'*Am- « brosianus I* et le *Bambergensis G*... »

DEUXIÈME PARTIE.

CLASSIFICATION ET DESCRIPTION DES MANUSCRITS.

---

§ 1er. — CLASSIFICATION DE C. TH. ZUMPT.

C. Th. Zumpt, adoptant les idées de G. L. Spalding, a divisé les Mss. de l'Institution oratoire en trois classes [1].

En tête de la *première classe* il place l'*Ambrosianus I*. Viennent ensuite le *Turicensis*, le *Florentinus* [2], l'*Almeloveenianus*, l'*Argentoratensis*, et enfin le *Bodleianus*, autant du moins qu'on en peut juger par la collation insuffisante de Gibson. Il n'ose affirmer que ces cinq derniers manuscrits proviennent de l'*Ambrosianus I*; il suppose même un archétype commun qu'ils ont tous suivi de plus ou moins près, mais dont la reproduction la plus correcte se trouve dans l'*Ambrosianus*.

La seconde classe aurait pour origine un autre vieux manuscrit, qu'il ne désigne pas, dont le texte était moins pur et moins soigné. Parmi les manuscrits complets, elle comprend le *Guelferbytanus* de Spalding et le n° 7724 de la Bibliothèque nationale. Parmi les manuscrits incomplets sont le *Pithœanus*, le *Joannensis*, les *Vossiani I* et *III*, le *Bernensis*, les nos 7719, 7720, 7721, 7722 de la Bibliothèque nationale, et enfin l'*Ambrosianus II*, qui offre beaucoup de points de ressemblance avec le *Guelferbytanus*.

1. Cf. le cinquième volume de l'édition de G. L. Spalding, *Leipzig*, in-8° 1829, p. XI à XVII.

2. « Cum laus integritatis in Turic. et « Flor. codd. non pertineat, nisi ad « primam manum eorum, negari non « potest, altera manu, quamvis ea fere ad « alterius classis libros inclinet, peccata « non nunquam rectissime emendari, « vel etiam ad fidem Ambr. I reformari... » « Id. *ibid.* p. XVII.

La troisième classe dérive de la seconde; en beaucoup d'endroits on y trouve les traces non de copistes fidèles, mais de critiques audacieux et téméraires. Elle est représentée par le *Gothanus*, le *Vossianus II* et le n° 7723 de la Bibliothèque nationale.

Cette classification obtenait encore, en 1865, l'assentiment du savant docteur F. L. Enderlein [1]. Ce dernier ajoutait en outre dans la troisième classe un certain cod. *Pollingianus*, qu'il considérait cependant comme le frère jumeau du *Guelferbytanus*, et, dans la première classe, le *Bambergensis I*, regardé comme supérieur à l'*Ambrosianus I*.

Il est impossible d'adopter cette classification. D'abord elle est incomplète : Zumpt ne compte que 23 manuscrits; il aurait dû citer au moins ceux qu'il ne pouvait classer, faute d'en avoir une connaissance suffisante, afin d'attirer sur eux l'attention des érudits. Son continuateur Enderlein aurait dû aussi assigner un rang au *Bambergensis II*, qu'il avait étudié. — De plus, il y a des confusions regrettables. Il ne parle des manuscrits de Paris qu'avec une négligence incroyable[2], il n'insiste pas sur les deux plus anciens (*Nostradamensis* et *Pratensis*), que Vicaire avait collationnés et qu'il citait parmi les meilleurs. Il ne tient aucun compte de l'âge des manuscrits, si ce n'est peut-être dans la première classe. Dans la seconde classe, il place, on ne sait pourquoi, le *Guelferbytanus* et le 7724 de la Bibliothèque nationale aussi bien que les manuscrits incomplets qui forment évidemment une catégorie à part.

Ce sont là des défauts graves qui devaient provoquer un nouveau travail fait d'après des données plus autorisées.

1. Commentationis de Bamberg. cod. Instit. Quintil. Ms., sectio V^a, in-4°, Suevofurti, 1865, p. 5 : De *duabus* qui« dem codicum Fabianorum classibus « quas Halmius *vulgo* internosci affirmat, « nusquam alias legi : Zumptius *tres* « classes discernit. »

2. Il ne les connaissait que d'après une dissertation du Dr Klein, qui a été insérée dans Seebode et Friedemann : *Miscellanea maximam partem critica, ed. Frid. Trang. Friedemann et J. D. Godofr. Seebode, Hildesiæ*, 1822.

§ 2. — CLASSIFICATION DE M. C. HALM.

M. C. Halm donna en 1866, et reprit en 1869, une classification nouvelle, plus méthodique et reposant sur des bases sérieusement étudiées [1].

Il constate d'abord l'existence de *deux* familles de manuscrits : *une complète, l'autre* dans laquelle se trouvent certaines grandes lacunes, représentant environ les deux septièmes de l'ouvrage, et qui cependant offre le texte le plus pur.

« La classe défectueuse, dit-il, aussi loin qu'elle s'étend, « doit servir de base principale à la critique du texte. De la « classe complète, bien qu'elle soit fortement interpolée, et « qu'elle fourmille de fautes du genre le plus grave, on peut « tirer un certain nombre de corrections, mais elles ne sont pas « très nombreuses, et elles servent seulement, pour la plupart, « à combler quelques lacunes de médiocre importance, dues à « la négligence des copistes. Ce fait découle aussi bien de « raisons intrinsèques que de la comparaison des passages cités « par Quintilien, et de ceux que des rhéteurs venus plus tard « lui ont empruntés. Là où, dans de tels passages, se présentent « des variantes dans les deux familles de manuscrits, les leçons « de la classe défectueuse doivent être reconnues en général « comme étant les primitives [2]... »

Il fait en outre remarquer qu'il y a des manuscrits de cette classe dans lesquels les grandes lacunes ont été comblées au moyen de certains manuscrits de la classe inférieure. Il constitue ainsi trois groupes : 1° les *Mss. incomplets;* 2° les *Mss. mixtes*, qui participent des deux classes; 3° les *Mss. qui étaient complets* dès l'origine.

Le Ms. le plus ancien de la classe défectueuse est le *Bernen-*

1. C. Halm, *Ueber die Textenquellen der Rhetorik des Quintilianus* aus den Sitzungsberichtender K. Akad. der Wissensch. zu München, 1866-1869.

2. Sitzung der philos.-philol. Classe, von 5 mai 1866, p. 508 et suiv

sis; c'est de lui que proviennent tous les autres, tels que l'*Ambrosianus II*, le *Pithœanus*, le *Bambergensis A*, etc., mais ce n'est pas le Ms. primitif, car les grandes lacunes sont indiquées par des espaces vides.

Les Mss. peu nombreux de la seconde classe paraissent tous remonter au *Bambergensis*, et, sauf ce dernier, appartiennent plutôt à la troisième classe, parce que généralement les leçons de la seconde main sont omises. Cependant quelques bonnes leçons de la première classe, qui sont restées intactes dans le *Bambergensis*, se sont aussi conservées chez eux : de là résulte une différence avec les Mss. de la troisième classe.

En dehors de l'*Ambrosianus I*, il ne paraît avoir été conservé aucun Ms. d'un âge quelque peu reculé de la troisième classe. Les autres sont, pour la plupart, du xve siècle. A cette classe inférieure appartient le *Monacensis* (n° 473, Z Z), qu'il ne faut pas confondre avec le *Pollingianus* [1] cité par Phil. W. Gercken dans ses Voyages (I, 371), et qui forme aujourd'hui le n° 3009 dans la bibliothèque de feu sir Thomas Phillips, à Middlehill.

Reprenant ensuite sa première division en deux classes, M. Halm constate que la comparaison des leçons de l'*Ambrosianus I* avec celles des autres Mss. démontre que tous ceux qui n'appartiennent pas à la classe des Mss. défectueux se rattachent à un seul et unique Ms. original. Mais en les considérant séparément il trouve des différences évidentes d'après lesquelles cette classe se subdivise de nouveau en trois goupes qu'il désigne par les lettres A, B, C.

Le premier groupe (*A*) est formé uniquement par l'*Ambrosianus I*. En plusieurs endroits, en effet, il présente seul la vraie leçon, ou au moins il met sur la trace de la rédaction authentique.

Au second groupe (*B*), appartiennent : le *Bambergensis* (*G*), le *Turicensis*, le *Florentinus*, l'*Almeloveenianus* et le *Guelferbytanus*. M. Halm n'ose affirmer que ces quatre derniers se ratta-

1. Cette confusion avait été faite par Enderlein (*Comment.* I, p. 4).

chent par des copies directes ou indirectes au *Bambergensis* (*G*), mais il déclare qu'ils sont tout à fait inférieurs et que là où ils offrent quelque chose de neuf, ce ne sont jamais que de médiocres leçons.

Dans le troisième groupe (*C*), il range tous les autres Mss., appartenant la plupart au xve siècle, et parmi ces derniers il cite le *Friburgensis*, le *Monacensis* [et l'*Argentoratensis*] [1].

D'après ces données on peut établir le tableau suivant :

1re classe (Mss. incomplets). X.	2e classe (Mss. complets). Y.		
	SECTION A. Mss. primitivement complets.	SECTION B. Mss. mixtes.	SECTION C. Mss. complets écrits au xve siècle.
Bernensis.	*Ambrosianus I.*	*Bambergensis G.*	*Friburgensis.*
Bambergensis A.		*Turicensis.*	*Monacensis.*
Ambrosianus II.		*Florentinus.*	*Argentoratensis.*
Pithœanus.		*Almeloveenianus.*	
		Guelferbytanus.	

Cette classification a sur la précédente une supériorité incontestable et, sauf quelques modifications, elle a été adoptée par M. Dosson [2]. La distinction entre les Mss. incomplets et les Mss. complets est nettement établie ; la valeur de l'*Ambrosianus I* et du *Bambergensis G* est bien reconnue. Mais d'après le système suivi par le savant critique, en dehors de ces Mss. et du *Bernensis*, les autres ne comptent pas ou comptent fort peu. Aussi les a-t-il presque tous laissés systématiquement dans l'ombre. Quelques-uns cependant (sinon tous) méritaient d'être au moins mentionnés. Il y a des Mss. du xie et du xiie siècles dont il aurait dû tenir compte ; certains autres du xve siècle, éliminés de parti pris, représentent des Mss. plus anciens, actuellement perdus, et donnent de bonnes leçons dans des passages obscurs et évidemment altérés. Les excellentes variantes que l'on rencontre dans

1. Il n'est fait mention de ce dernier que dans son édition.

2. *M. Fabii Quintiliani de Institutione oratoria liber decimus*. Paris, in-12. Hachette, 1884, p. 107.

l'*Ars rhetorica* de Julius Victor, dans le *Compendium artis rhetoricæ* de Cassiodore, et dans les *Excerpta rhetorica* du Ms. 7530 de la Bibliothèque nationale, nous prouvent que l'on avait encore au commencement du moyen âge des exemplaires complets qui nous manquent aujourd'hui.

Est-il bien établi, d'ailleurs, que le *Turicensis* et le *Florentinus* soient des Mss. mixtes? Je ne le crois pas. Voici ce que m'écrivait, le 22 juin 1873, le D[r] Ed. Wölfflin, qui fait autorité dans la matière et qui n'est pas suspect de partialité contre M. Halm : « Quod ætatem attinet qua codex ille [Turicensis] scriptus « esse videatur, decimo vel undecimo sæculo eum assignare nul« lus dubito. Cujus rei ideo incerta est condicio, quia codex « non ab uno eodemque scriptore exaratus est; sed complures « librarii, quod luce clarius est, in describendo opere sibi « successerunt, ita quidem ut prior pars vetustiorem scripturam « præferat, altera a juniore scriba ad finem perducta sit... » Or, si deux scribes se sont partagé la besogne de manière à ce que le premier ait fait le commencement et l'autre la fin, nous ne sommes pas en présence d'un Ms. dans lequel le second écrivain aurait eu à remplir seulement les lacunes qui se trouvent dans les livres I, V, VIII, IX, X, XI, XII, et à copier les livres VI et VII en entier.

Quant au *Florentinus*, rien ni dans le catalogue de Bandini, ni dans les notes qui m'ont été envoyées le 26 juin 1873 par le savant bibliothécaire M. Ferrucci, rien, dis-je, n'indique qu'il ait été primitivement incomplet.

Quelque remarquable que soit le travail de M. Halm, et il l'est à bien des titres, il y a donc lieu, je crois, de le reprendre pour le rectifier et le compléter autant que possible. C'est ce que j'ai essayé de faire il y a quinze ans, dans un premier opuscule [1]. Les nouvelles et longues études auxquelles je me suis livré depuis lors me permettent aujourd'hui d'y ajouter beaucoup de documents qui me manquaient, et qui tous sont inédits.

1. *De Quintilianeis codicibus et præcipue, inter nostros, de codice Carcassonensi*. Paris, Hachette, in-8°, 1874 (214 p.).

§ 3. — CLASSIFICATION NOUVELLE.

Pour établir une classification nouvelle, il est indispensable de prendre comme point de départ les résultats acquis par C. Th. Zumpt et par M. Halm.

La place spéciale qui appartient aux manuscrits incomplets qui du X[e] au XV[e] siècle ont été seuls connus en Italie, en Angleterre et en France, a été bien déterminée par M. Halm. Mais si tous sont issus du même archétype inconnu, tous ne dérivent pas du *Bernensis*. Ils forment trois familles distinctes, dont les principaux représentants sont le *Bernensis*, le *Nostradamensis* (ou *Avicula*) et le *Pratensis* (représentant le *Beccensis* aujourd'hui disparu).

La seconde classe comprend les Mss. qui étaient complets dès l'origine et que l'on doit partager en deux catégeries : 1° les Mss. du XI[e] siècle (l'*Ambrosianus I*, le *Bambergensis G*, le *Florentinus*, le *Turicensis*) que Zumpt place dans sa première classe, et dont M. Halm a fait deux sections de sa seconde classe ; 2° un certain nombre de Mss. du XV[e] siècle, dont quelques-uns ont une véritable valeur.

La troisième et la quatrième classes ne renferment que des Mss. du XV[e] siècle. Leurs principaux représentants sont : le *Guelferbytanus* (pour la troisième classe), le *Gothanus* et le *Vallensis* (pour la quatrième). — Zumpt en avait fait sa seconde et sa troisième classe. M. Halm les avait tous systématiquement relégués, comme inférieurs, dans la troisième section de sa seconde classe.

Section I. — MANUSCRITS DE LA PREMIÈRE CLASSE.

A. — Première famille de la première classe.

I. COD. BERNENSIS, n° 351, parchemin, X[e] siècle, écrit sur deux colonnes. Certaines raisons paléographiques font croire

que c'est le plus ancien de tous les Mss. de la première classe. Toutefois il ne doit être antérieur que de peu d'années au *Nostradamensis* (18527), et il est très probablement contemporain du *Bambergensis A* qui en est la copie.

MM. E. Châtelain et Lecoultre ont démontré que ce n'est pas, comme l'a cru M. Halm, la source unique des Mss. de la première classe. L'original, mutilé sans doute vers le VIIe ou le VIIIe siècle, nous a été transmis par trois copies directes, distinctes les unes des autres. Outre les variantes qu'ils citent à l'appui de cette thèse [1], ils font observer que « les lacunes qui se trouvent dans le *Bernen-* « *sis* étaient déjà dans le Ms. sur lequel il a été copié. Le copiste « les avait remarquées et s'était réservé de les combler ou de les « faire combler plus tard en intercalant des feuillets de parche- « min. Cette intention est trop évidente pour qu'un copiste à « peu près contemporain n'ait pas pu s'en rendre compte. Si « l'écrivain du Ms. 18527 avait eu le *Bernensis* sous les yeux, « il aurait, comme son collègue du *Bambergensis* (partie an- « cienne) laissé des pages blanches et disposé ses cahiers d'une « manière irrégulière. Loin de là, il a écrit les mots les uns « après les autres dans les 16 *quaterniones*, sans se douter qu'il « omettait quelquefois des chapitres ou des livres entiers. » Il en était de même pour le *Beccensis* (perdu), avec quelques différences qui seront notées plus tard.

L'histoire de ce Ms. est assez curieuse : il provient de l'abbaye de Fleury-sur-Loire ; on lit à la dernière page : « *Hic est li-* « *ber sancti B......ti, abbatis Floriacencis* [2]. » La bibliothèque, une des plus riches de France, fut pillée en 1562 par les calvinistes. « Pierre Daniel, avocat à Orléans et bailli de Fleury, s'en « empara, à la faveur du cardinal de Châtillon, abbé du monas- « tère et grand fauteur de l'hérésie ; après sa mort, ses héri- « tiers vendirent les Mss. à M. Pétau, conseiller au Parlement « de Paris, et à M. Bonghard qui, ayant été envoyé en Allema-

1. *Quintilien, Institution oratoire*, Collation d'un Ms. du Xe siècle (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, 20e fascicule, 1875, p. 6).

2. C'est l'annotation qu'on trouve dans tous les anciens Mss. de Fleury.

« gne par le roy Henri IV, porta à Strasbourg, où il avait cou- « tume de faire sa résidence, sa part de Mss. [1].. »

C'est ainsi que ce Ms. s'est trouvé entre les mains de Bongars, dont il porte la signature. « A sa mort, il devait de l'argent au « banquier Granisset, de Strasbourg. Granisset, n'étant pas payé « par Henri IV, qui assurément était responsable des dettes que « son ministre avait contractées en son nom, se saisit de la bi- « bliothèque de Bongars, laquelle passa ensuite à son fils. Ce « dernier la céda à la ville de Berne (en 1636, je crois) en « échange de la bourgeoisie. De tout temps les Bernois ont été « d'habiles gens [2]... » — Au XVIe siècle, il fut étudié par un savant (qu'on a cru à tort être Pithou) qui avait aussi entre les mains le Ms. 18527.

II. Cod. Bambergensis A, n° 1041, parchemin, grand in-4°, sur deux colonnes, 197 feuillets, généralement 30 lignes à la page (quelquefois 29). Les lettres initiales n'ont aucun ornement.

Ce Ms. a été parfaitement décrit par le docteur F. L. Enderlein [3] et par M. Halm [4]. Il comprend deux parties distinctes, l'une du Xe siècle, l'autre du XIe. La partie ancienne renferme seulement le texte des Mss. de la 1re classe et a dû être écrite par un italien ou un français [5]. Elle a été copiée directement et sans intermédiaire sur le *Bernensis*. Non seulement les cahiers et le nombre des feuilles sont entièrement pareils, mais les colonnes prises à part se correspondent si exactement que souvent le même mot clôt une colonne, et que les différences sur la longueur d'une colonne ne s'étendent que sur une demi-ligne, ou tout au plus

1. Voyage littéraire de deux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, 1re partie, pp. 65, 66, Paris, in-4°, 1717.

2. Lettre de M. Adert, de Genève (30 juin 1874), à M. Ch. Jourdain, à propos de ma thèse *de Quintilianeis codicibus*.

3. Commentatio de Bambergensi codice Quintiliani Ms., sectio prima. Suevofurti, in-4°, 1842, p. 2-9; et sectio quinta, ibid. 1865, p. 3-6.

4. Quintil. ed°, pars prior, p. VII, VIII (1868), et *Sitzung der philos.-philol. classe vom* 5 *mai* 1866, *Textesquellen des Quintilianus*, p. 494-523. — *et id. vom* 5 *juin* 1869, p. 13-30.

5. On y trouve, dit Enderlein, des fautes comme celle-ci : istoria, istoici, abet, astam, quo optatus (cooptatus), benefica (venefica), effigi (effici), incestis (ingestis), vivere (bibere), etudiis (studiis), vis (bis), faver (faber), acerbantur (acervantur), etc.

sur une ligne entière. L'écrivain s'est spécialement appliqué à ne pas commencer un quaternion par un mot différent. De là vient que, par exemple, au f° 180, il a rempli la dernière ligne de la colonne par un long trait, afin de ne pas y ramener deux ou trois mots du nouveau quaternion de son original[1].

III. Cod. Ambrosianus II, coté *F, III, Sup.* à la bibliothèque de Milan; in-4°, parchemin, xe siècle. Il est écrit sur deux colonnes d'une longueur égale à celles du *Bernensis*, avec lequel il a certains points de ressemblance intrinsèque tels qu'on peut affirmer qu'il en est une copie directe[2].

Toutefois l'écriture est loin d'avoir la même élégance. — Il a été signalé, pour la première fois, dans une lettre d'Isaac Vossius à Nic. Heinsius (nov. 1647). Burmann en parle dans sa *préface*. Spalding, après l'avoir vu, en fit peu de cas; il en note cependant les lacunes avec soin, et les compare à celles des *codd. Joannensis, Bernensis* et *Pithœanus*. — Il a été étudié dans ces dernières années par le docteur Bahlman pour l'édition de M. Halm.

IV. Cod. Pithoeanus, n° 336, H, de la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier; parchemin, petit in-f^{o}, 157 feuillets, de 27 à 30 lignes à la page, sur une colonne, xie-xiie siècle. — Sur la garde du commencement, et d'une écriture du xive siècle, on lit : *Marci Fabii Quintiliani ad Victorium Marcellum de Institutionibus oratorie artis libri duodecim hic habentur, principio carentes.* — Les lacunes ont été notées, à une époque déjà reculée, soit à la marge, soit au bas des pages. Il n'y a pas de lettres ornées, mais de simples marques en rubrique pour indiquer les changements de livres ou de chapitres. Il n'y a de notes ni sur les marges ni sur les gardes. Les sept derniers feuillets ont été

1. Voir ci-dessous, la description de la partie du xie siècle (XXI *bis*).

2. Par exemple : l'écrivain du *Bernensis* met en marge certains membres de phrase ou certains mots qui se trouvent aussi dans le texte, mais qui n'ont aucune importance, et qui ont tout à fait l'air d'être de simples essais de plume, tels que : *qui,homo, alteram, dulci, referunt, deficiunt, dederit*, etc. — Or presque toutes ces notes marginales ont été reproduites fidèlement dans l'*Ambrosianus II*.

endommagés par l'humidité dans les marges inférieures. — Il a dû être fait sur une copie du *Bernensis* : au f° 101, à la seconde lacune, on lit : *Hic desunt IIII quaterniones huius libri*, tandis que dans le *Bernensis* il n'y a en blanc qu'une colonne et quatre lignes.

Il appartenait au xvie siècle à Pierre Pithou, dont il porte la signature au commencement et à la fin. François, son jeune frère, laissa au collège qu'il avait fondé à Troyes toute sa bibliothèque et tous les livres qui se trouveraient dans sa maison. En 1630, les Pères de l'Oratoire furent mis en possession du collège et de la bibliothèque, et nous trouvons sur le premier feuillet du *Pithœanus* cette note : *Ex libris Oratorii Trecensis.*

A la Révolution, il passa dans la bibliothèque de l'École centrale de l'Aube. En 1804, il fit partie des 147 Mss. mis en réserve par le commissaire du gouvernement, Chardon-la-Rochette, pour la Bibliothèque nationale. Puis, par suite de nouvelles considérations, il fut attribué (avec 322 autres Mss.) à la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier. Il a été plusieurs fois étudié par des philologues d'Allemagne, de Suisse, d'Angleterre et de Belgique. Cependant les variantes qu'il présente n'ont jamais été publiées intégralement.

V. Cod. Salmantinus, de la bibliothèque de l'Université de Salamanque, parchemin (0^{m},225 sur 0^{m},185), 128 feuillets, 38 lignes à la page sur une seule colonne, coté *Est. s. Cajon* 3, *n°* 3; xiie-xiiie siècle. Les lettres capitales du commencement de chaque livre sont grossièrement faites; le grec est écrit de la même main que le texte et d'une façon qui prouve que le scribe ne le comprenait pas. L'orthographe est la même que dans le *Nostradamensis* (18527), mais l'aspect général extérieur offre plus de ressemblances avec le *Puteanus* (7719). Le catalogue sommaire, publié en 1855 par MM. Vincente de la Fuente et Juan Urbina, indique simplement qu'il est incomplet. J'y ai constaté toutes les lacunes qui caractérisent la première classe (f°s 1; 79; 85; 93; 106 et 128); toutefois le Ms. sur lequel il a été

copié avait dû subir une nouvelle mutilation, car il ne commence qu'à I, 6, 3 « *Magistra utendum planoque sermone...* » J'ai collationné le X[e] livre, et j'ai acquis la certitude que ce Ms. se rattache, par un intermédiaire inconnu, au *Bernensis* pour la plus grande quantité des variantes[1]; quelques-unes cependant ne se retrouvent que dans la 2[e] famille, et d'autres, en petit nombre, dans la 3[e] famille de la première classe. — Il a appartenu au docteur Forcada, et en dernier lieu à *Don Francisco Perez Bayer*, de Valence, élève distingué de l'Université de Salamanque, bibliothécaire en chef de la bibliothèque de Madrid, ancien précepteur de l'infant Don Gabriel, qui en a fait don à la bibliothèque de Salamanque[2].

VI. Cod. Parisinus, n° 7720 de la Bibliothèque nationale; parchemin (0m,361 sur 0m,245), 119 feuillets ciselés et dorés sur tranches; belle et grande écriture du xiv[e] siècle, sur deux colonnes; 44 lignes à la page. C'est un palimpseste dont le texte primitif pourrait encore se lire en certains endroits. Les lacunes sont soigneusement indiquées, comme dans le *Bernensis*, dont c'est une copie évidente (directe ou indirecte). Il y a un certain désordre dans la disposition des livres. Après le chapitre x du livre V (de Argumentis), qui finit par ces mots : *rationem sponte quadam sequntur*, on lit en rubrique : Incipit liber VII[us], de

1. Il faut constater toutefois qu'on n'y trouve pas la fausse lacune (X, 6, 2) qui existe dans le *Bernensis*, dans le *Bambergensis*, dans les *Parisini* 7720 et 7722, et dans le *cod. Didot*.

2. Fr. P. Bayer a publié deux savants ouvrages très estimés, et d'une exécution typographique remarquable, sur les monnaies hébréo-samaritaines (Valence, in-f°, 1781 et 1790). Sur l'ordre de Charles III, il avait composé deux autres ouvrages considérables restés inédits : l'un *Pour la liberté de la Littérature espagnole* (2 vol. in-f, 1769); l'autre où il décrit les progrès de la réforme des études de 1771 à 1778. — Il a aussi enrichi de notes très curieuses la *Bibliotheca vetus* de Nicolas Antonio. (Voir : *Memoria historica de la Universitad de Salamanca* por D. Alejandro Vidal y Diaz, in-8°, Salamanca, 1869, p. 580.) — L'infant Don Gabriel a fait, sous sa direction, une traduction de Salluste, imprimée à Madrid en 1772, in-f°, par le célèbre typographe Ibarra. C'est un chef-d'œuvre typographique. — Le don que fit Bayer de plus de 20,000 volumes à sa ville natale, permit de fonder en 1785 la belle bibliothèque universitaire de Valence; mais ces trésors bibliographiques furent incendiés dans le bombardement de la ville, en 1812, par l'armée du général Suchet.

Exemplis, *Tertium inest genus ex hiis*, etc., ce qui n'est autre chose que la suite des chapitres du livre V. — Après les derniers mots du livre VIII « *quo causas correptæ eloquentiæ reddebamus, tractavimus*, on dirait qu'il y a une nouvelle lacune, car la moitié de la seconde colonne du f° 78, r°, et tout le f° 79 sont restés en blanc. On lit alors en rubrique : M. Fabii Quintiliani institutionum, etc., lib. VIII explicit, incipit lib. nonus. — On trouve aussi au f° 93, r°, la fausse lacune qui existe dans le *Bernensis* (X, 6, 2).

VII. Cod. Parisinus n° 7722 de la Bibliothèque nationale; parchemin (0m,415 sur 0m,283), 66 feuillets, 54 lignes à la page sur deux colonnes; grande et belle écriture du xiv[e] siècle. La plupart des grandes lettres et des rubriques ont été laissées en blanc, jusqu'au ix[e] livre. Les lacunes ont été soigneusement indiquées par des espaces blancs et le copiste en a calculé la longueur d'après les indications du Ms. qu'il avait sous les yeux. Ce n'était pas toutefois le *Bernensis* lui-même, car à la cinquième lacune il signale l'absence de sept colonnes quand le *Bernensis* ne donne qu'une colonne et sept lignes; et à la seconde lacune, où le *Bernensis* a un blanc d'une colonne et quatre lignes, il met cette note : *Deficit hic finis V libri et liber VI et magna pars...* — Dans le *Salmantinus* on lit cette note à peu près identique : *Hic multa desunt s[cilicet] residuum quinti libri, et totus sextus et sept. et magna pa[rs] octavi* (f° 79, r°).

VIII. Cod. Parisinus (Didot) n° 1301 nouv. acq. lat. de la Bibliothèque nationale; parchemin (0m,305 sur 0m,232), 234 feuillets écrits sur deux colonnes au xiv[e] et au xv[e] siècles par plusieurs mains; la partie ancienne a 30 lignes à la page; la partie récente en a 31 et 32. Les copistes du xiv[e] siècle terminent un grand nombre de pages au milieu d'un mot et, par suite d'allitérations, sautent beaucoup de passages qui ont été ensuite rétablis en marge. Les mêmes distractions se sont produites dans la partie du xv[e] siècle. — Le volume se compose de quinquernions

d'une manière à peu près régulière[1], à partir du f° 4, avec réclames horizontales. La partie ancienne reproduit le texte du *Bernensis* et du *Bambergensis*, mais c'est avec ce dernier que la ressemblance est la plus grande[2]. Les lacunes ont été comblées, au xve siècle, d'après un Ms. de la troisième classe, et tout a été revu, corrigé et annoté d'après deux autres Mss., un de la seconde classe et un de la quatrième. La plupart des variantes sont en interligne; quelques-unes ont été faites sur un grattage et sont conformes aux corrections de Regius[3]. Les lettres capitales en or et en couleurs ont dû être ajoutées en dernier lieu.

Ce Ms. a été beaucoup étudié au xve et au xvie siècle. Il avait appartenu à la famille lucquoise Minutoli-Tegrimi, dont il porte l'estampille à la première, à la dernière page et au f° 118, r°; mais au bas du premier feuillet on voit les armes d'une autre maison : *écartelé d'or et de gueules, avec une croix de sable au deuxième quartier*. — Il est passé dans la bibliothèque de M. Eug. Piot, et de là dans celle de M. A. Firmin-Didot. Il a été acheté pour la Bibliothèque nationale, par l'intermédiaire de M. Champion, le 12 juin 1878, au prix de 1250 francs. — Il n'a pas été décrit jusqu'à présent, et mérite une étude spéciale.

1re *lacune*. La partie ancienne commence à *nam Graecorum eloquentie multum contulisse accepimus Corneliam matrem* (I, 1, 6; f° 4, r°). Ce qui précède est d'une écriture du xve siècle qui ne se retrouve pas ailleurs dans le Ms.

2e *lacune*. Les derniers mots de la partie ancienne, *nichil autem melius est mundo : mundus igitur animal*, se trouvent au f° 93, r°, à la 7e ligne. L'écrivain du xve siècle a repris jusqu'au bas de la 1re colonne du f° 142, v°. L'ancien texte, *ex his quæ*

1. Il n'y a d'exceptions que pour les f°s 124-129 qui forment un ternion; 130, 131;-152;-183-186; 197-210 (cahier de 7 feuilles).

2. Le Ms. intermédiaire sur lequel a été copié le *cod. Didot* doit être antérieur à la 2e main du *Bernensis* et du *Bambergensis*. Ainsi, par exemple, la 1re main de ces deux Mss. a omis ces mots : *cum aliis non possumus* (rétablis par la 2e main). Cette lacune est dans le *cod. Didot* (X, 5, 7, f° 191, v°) et ne se trouve ni dans le *Nostradamensis* ni dans le *Salmantinus*.

3. Voir, entre autres, X, 1, 29, et éd. Halm, t. II, p. 207, n. 26.

dicta non sunt (VIII, 3, 64), recommence f° 142, v°, 1re ligne; mais l'écrivain du xve siècle avait mal calculé ses distances, et les douze dernières lignes du f° 142, v°, 1re col., contiennent en trop ce passage *ex hiis quæ dicta non sunt... vel unum sufficit* (VIII, 3, 64-66). Celui qui a corrigé plus tard le Ms. s'en est aperçu et a mis en face la note *Vacat*.

3e *lacune*. L'ancien texte cesse à *longinqua similitudine* (VIII, 6, 17; f° 148, v°, 2e col.), pour reprendre au f° 152, r°, 1re col., 1re ligne (VIII, 6, 67) : *superiectio. Virtus ejus*. Le copiste du xve siècle avait encore mal calculé l'espace, et au bas de la 2e col., f° 151, v°, dans la marge inférieure, il a dû mettre dix

men

lignes (*componendus est e duobus... est hec de cesuris*) pour compléter, et il a ajouté : « Sequitur *superiectio* in folio sequenti. »

4e *lacune*. Les derniers mots de l'ancien texte *esset enim omne huius modi* (IX, 3, 2) sont au f° 161, v°, 1re col., 20e ligne; il recommence à *nulla contentio est* (X, 1, 107; f° 186, r°, 2e col., 1re l.). Dans l'intervalle, l'écrivain du xve siècle avait encore eu trop de place, et, pour finir la colonne, il a ajouté six lignes (*nulla contentio... grecorum contulisset*), en face desquelles le correcteur a mis : *Vacat*. — Au f° 193, r°, 1re col., 3e l. (X, 6, 2) : *nichil preter manum desit*, se trouve une fausse lacune de 27 lignes comme dans le *Bernensis*, le *Bambergensis*, et les *Parisini* 7720 et 7721.

Au bas du f° 196, v°, 3e col. (XI, 1, 17, 18), après cette ligne : *Cicero quanquam his quidem rerum a se gestarum*, le texte manquait entièrement jusqu'au f° 197, r°, 1re col., 1re ligne. Le correcteur du xve siècle l'a rétabli en quatre lignes très fines, jusqu'à ces mots *invidiæ, cui tamen*, etc.[1]. Cette lacune offre

1. Voici le passage tel qu'il se trouve dans le *Bernensis* et dans le *Bambergensis* :
ñ mediocriter cicero, quāquā is quidē rerū a se gestarū
. . . . eloquentiæ fuit in orationi
bus . . . . ñ sine aliqua rati
one fecit aut in . . . . adiutorib;
usus in obprimenda. . . . . pondebat.

une particularité très curieuse. Dans le prototype (perdu) de la 1[re] classe, le texte devait être très corrompu et illisible. Le copiste de notre Ms. a mieux aimé le laisser en blanc que de le transcrire d'une manière incomplète.

5[e] *lacune*. L'ancien texte finit au bas du f° 199, v°, 2[e] col. (XI, 1, 67), avec cette ligne : *ratio reddatur ne quis nos aut pe.* Le scribe du xv[e] siècle a continué au f° 200, r° : *tulantes in ledendis iis aut etiam ambitiosos putet.* — Cette lacune est particulière à ce Ms. : les autres de cette classe vont jusqu'à XI, 1, 71 : *cur id ita sit vel paulo.* Le texte du xv[e] siècle continue jusqu'au dernier mot de la 2[e] colonne, f° 204, r° : *reiteratione firmentur quanquam* (XI, 2, 35). Il aurait dû s'arrêter au f° 204, r°, 2[e] col., 13[e] ligne : *est voce ut duplici* (XI, 2, 33); les 19 lignes qui suivent sont en trop, par suite de la même erreur que précédemment. L'ancien texte recommence au f° 204, v°, 1[re] col. : *plici motu iuvetur.*

6[e] *lacune*. Cette dernière lacune est encore particulière à ce Ms. Elle commence après la dernière ligne du f° 229, v°, 2[e] col. : *mox poetis similiores extitisse etiam* (XII, 10, 42), tandis que, dans les autres Mss. de cette classe, elle ne commence que quelques lignes plus loin; *cum debeat delectare* (XII, 10, 43). — L'écrivain du xv[e] siècle a terminé l'ouvrage.

Au f° 8, v°, 1[re] col. (I, 4, 6), on trouve cette rubrique que je n'ai rencontrée dans aucun autre Ms., et qui a passé dans certaines éditions anciennes (entre autres dans celles de Alde, de Janson, de Vascosan, etc.) : *De litteris, quæ sunt elementa grammatice.* Dans le texte, les mots *de litteris* ont été intercalés, comme dans

Dans le *Salmantinus* (f° 103, r°), on le trouve sous cette forme :

parte ñ mediscrĩ cicero quamq[u] is quidem rerum a se gestarum . . . . eloquencie fuit in orationib; . . . . nõ sine aliqua rãone fec̃ aut in . . . . .adiutorib; usus in opp̃menda . . . . . . ponebat invidie cui tam̃ non fuit par fer.

Dans le *Nostradamensis* (f° 103, r°, lignes 22, 23 et 24) :

ẽscientia. Rep̃hensus ẽ in hac parte ñ mediocrĩ cicero quanquã is quidẽ rerũ a se gestarũ . . . . eloquentie fuit in orationibus . . . . . . ñ sine aliqua ratione fecit aut in . . . . . . adiutorib; usus in opprim̃da . . . . ponebat invidie.

la plupart des Mss. : *Ne quis igitur tanquam parva fastidiat grammatices elementa; de litteris* [*nunc aperiemus*], *non quia magnæ sit operæ...* Les mots entre crochets ont été ajoutés en interligne d'une écriture très fine, au xv[e] ou au xvi[e] siècle, pour expliquer cette interpolation[1].

Au f° 15, r°, 2[e] col. (I, 6, 34), le correcteur du xv[e] siècle a mis en marge l'interpolation que l'on trouve dans les Mss. de la 2[e] et de la 3[e] classe et qui remonte jusqu'à l'*Ambrosianus I* : *Ea per interpretationem rectam sequenda sunt, improbanda vero per contraria.*

Au f° 55, v°, 1[re] col. (III, 8, 35), entre les mots *nobis* et *non contra hos*, se trouve (comme dans le *Bernensis*, le *Bambergensis* et le *Nostradamensis*, f° 47) un espace blanc de la valeur d'une ligne, quoiqu'il n'y ait aucune lacune. Cela ne se rencontre pas dans le *Pratensis* ni dans le *Parisinus* 7719.

Au f° 61, r°, 2[e] col. (IV, 1, 35), l'écrivain du xiv[e] siècle avait sauté depuis *Nec video quod hujus rei possit...* jusqu'à *verum ex his quæ proposui* (IV, 1, 39); s'apercevant ensuite de sa faute, il a restitué le texte au bas de la marge extérieure et dans la marge inférieure.

Au f° 67, v°, 1[re] col. (IV, 2, 79), la distraction a été plus forte. Il avait, par suite d'une allitération, sauté le passage suivant : [Affirmatio]. *Videamus ergo num expositio hæc longior demum esse debeat, et paulo verbosior præparatione*, **et quibusdam argumentis (argumentis dico, non argumentatione), cui tamen plurimum confert frequens affirmatio**. S'apercevant de son oubli, il a copié dans la marge extérieure jusqu'à *preparatione;* le reste n'a été mis que par le correcteur du xv[e] siècle.

Au f° 30, v°, 2[e] col., ligne 16 (VII, 8, 2) (partie du xv[e] siècle), après ces mots : *contentione veniemus*, il y a un déplacement de texte analogue à celui qui se trouve dans le *Parisinus* 7727, dans l'*Argentoratensis* (3[e] classe) et dans le *Vallensis* (*cod. Parisinus* 7723, 4[e] classe). On lit :

1. Voir ci-dessous, p. LXXIX.

F° 130. v°, 2e col.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
valebit fiet syllogismus : ad
quem velut remissa priore con
tentione veniemus[1] ⳨ diver VA
sum est genus cum controver CAT
sia consistit in nomine : quod pen
det ex scripto nec versatur in
iudiciis nisi propter verba que
litem generant[2]. Inde puniri
debeat ac si que virum veneno
necasset. Ergo hic status dicitur
ex eo quod scriptum est id quod quoniam
ratione colligitur. Ratiocina
tivus dicitur. In has autem
ƒƒere speties venit an͂ quod re me
lius est idem et sepius ince
sti dampnata et precipitata
de saxo iuste repetitur an quod
in uno in pluribus. Qui ducem

F° 131. r°, 1re col.

⳨ nature appellationem, sicut epycurus
qui humanam ei formam locumque in
ter mundos dedit nomine uterque uno
utitur utrum sit in re coniectat.
Interim qualitas tractatur ut quid
sit rethorice : vis persuadendi
an bene dicendi scientia. Quod genus est in
iudiciis frequentissimum. Sic enim que
ritur an deprehensus in lupanari
cum aliena uxore adulter sit quia
non de appellatione sed de vi facti
eius ambigitur an omnino peccaverit.
Nam si peccavit non potest aliud
esse quam adulter[3]. ⳨ Diversum est genus
cum controversia consistit in nomine :
quod pendet ex scripto nec versatur
in iudiciis nisi propter verba que litem
generant[4]. I an perinde puniri debeat ac
si que virum veneno necasset. Ergo[5]
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Ces erreurs étranges dans le texte de quatre Mss. doivent avoir une source commune qui mérite d'être recherchée. En tous cas, il y a ici deux faits à constater : 1° Les 14 premières lignes du f° 131, r°, 1re col., se retrouvent déjà exactement dis-

1. VII, 3, 5, 6.
2. VII, 8, 2.
3. VII, 3, 7.
4. VII, 3, 7. Il faut remarquer que ces lignes, répétées deux fois ici, manquent à leur véritable place (f° 123, r°).
5. Le texte continue à partir de là, d'une manière régulière.

posées de la même manière au f° 123, r°, 1re col. — 2° Le f° 123 est la fin d'un quinquernion régulier; puis vient un ternion comprenant les fos 124-129; puis une feuille formant les fos 130 et 131. Or c'est précisément dans ces deux folios que se trouve le déplacement de texte. De plus, le f° 131 semble avoir été collé au f° 130 par une bande de parchemin antérieurement à l'annotation VA CAT, mais postérieurement à l'écriture des notes marginales.

Au f° 163, r°, 2e col. (IX, 3, 29), comme dans certains Mss. de la 2e et de la 3e classe, se trouve une lacune entre *vehementior bona* et *inquam Cn. Pompeii*. Les deux lignes qui manquent ont été rétablies en marge par le correcteur du xve siècle.

Au f° 164, v° (IX, 3, 49), le passage le plus corrompu peut-être de toute l'*Institution oratoire* est donné comme dans le *Guelferbytanus* et le *Parisinus* 7727, mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que le correcteur du xve siècle a rétabli le texte dans l'ordre où il se trouve dans l'*Ambrosianus I*, et dans l'édition de M. Halm, en mettant deux notes marginales et en subponctuant l'interpolation provenant du § 57.

Sed grave nereidum numen
sed corniger hamon et
que visceribus veniebat
bellua ponti exsaturanda
meis ʌ qui et hoc πλοκὴν — ʌ Inveni qui et hoc vocaret (2a m. XIVe s.).
usque deducet // et apud nos
. . . .
trum etiam tragicum iove
. . . .
propagatus est ut perhibent
. . . .
tantalus per me et investigata
. . . .
comperta id est patefacta comperta
. . . .
id est patefacta aliud ostendunt
. . . .
sublata delata extincta vocare
. . . .
// cui non assentior cum sit
unius figure mixta quoque et
idem et diversum significantia
quod et ipsum diallegen vocant

quero ab inimicis sint ne hec
investigata comperta id est
patefacta sublata delata
extincta ^ sunt inter se similia
sed non etiam prioribus et
hoc autem exemplum et superius
. . . . .

^ per me et investigata. comperta id est patefacta : sublata : delata : extincta (2a m. XVe s.).

Enfin, au f° 167, r°, 1re col. (IX, 3, 86), se trouve encore un passage corrompu dans la plupart des Mss., et qui est important à étudier pour la distinction des classes.

IX. Cod. Joannensis. Ce Ms. est conservé dans la bibliothèque de *St-John's college* à Cambridge. Gibson en avait obtenu le prêt du directeur du collège, Humfred Gower, pour son édition (1693) ; mais il en parle avec une grande négligence[1], et ne donne aucune indication bibliographique. Spalding, sans dire à quel siècle il appartient, en signale avec soin toutes les lacunes, qui sont les mêmes que celles du *Bernensis*[2]. Cependant, d'après la cinquième, il semble se rattacher spécialement pour l'origine à l'*Ambrosianus II*. Je n'ai pu avoir de renseignements plus précis, car le *Librarian of the University library of Cambridge* n'a pas répondu à la lettre que je lui avais fait adresser par un de mes amis.

B. Seconde famille de la première classe.

X. Cod. Parisinus n° 18527, Nostradamensis (Bibliothèque nationale, fonds latin; jadis fonds Notre-Dame, n° 181); parchemin (0m,244 sur 0m,190), 128 feuillets, 30 lignes à la page sur une colonne. L'écriture est du xe siècle, d'après M. Léopold Delisle[3]; il n'a pas de lettres ornées. Le parchemin est généralement assez fin, comme on n'en trouve plus au xie siècle;

1. Éd. Lemaire, t. VII, p. 42.
2. Éd. Lemaire, t. II, p. 3.
3. L'abbé Lebœuf, qui, en général, n'attribuait pas une date assez ancienne aux Mss. qu'il cotait, le fait remonter au xe ou au xie siècle.

cependant quelques feuillets sont d'une peau grossière. Après le xvie siècle, il a été rogné au moment de la reliure; on en trouve des traces, spécialement au f° 81; il a été de nouveau relié sous le règne de Louis-Philippe.

Je ne crois pas, comme l'affirment MM. Châtelain et Lecoultre[1], qu'il soit tout entier de la même main. Il y a au moins deux mains différentes, dont l'une est plus élégante, plus fine que l'autre, présente moins d'abréviations et affecte de donner à la syllabe *et* la forme &, même dans le corps des mots, comme *pos&æ*, *v&ere*, *fr&o*, *imp&raret*, *c&hegus*, *mor&ur*, etc. Ces deux copistes principaux se relèvent fréquemment, même au milieu d'une page. Un troisième copiste apparaît, deux fois seulement (VIII, 1, 11-16 et XII, 1, 36-45). Un certain nombre de fautes pourraient faire croire que ce Ms. a été copié en France, comme le *Bambergensis*[2]. « Rarement il porte des corrections; encore celles que l'on trouve sont-elles plutôt le fait d'un copiste qui s'aperçoit de sa faute et qui la corrige, que l'œuvre d'un réviseur. Tandis que, dans le *Bernensis*, on trouve des mots ou des fragments de phrases rétablis à la marge, les omissions semblables commises par le copiste du *Nostradamensis*, malgré leur grossièreté, n'ont pas été réparées (à peine trouve-t-on, aux premières pages, deux ou trois mots restitués ainsi). Le *Nostradamensis* paraît donc n'avoir pas été revisé, ce qui lui a laissé parfois plus d'exactitude, souvent plus d'incorrections.

« A la fin du IIe livre et dans tout le IIIe livre, on rencontre un grand nombre de notes marginales qui paraissent être du xiie siècle. C'est un résumé analytique du texte, donnant le contenu de chaque paragraphe, que le possesseur du manuscrit avait fait pour son usage... Quant à l'orthographe, elle est assez différente de celle du *Bernensis*...

1. Quintilien, Institution oratoire; collation d'un Ms. du xe siècle, p. 3.
2. — Voyez, p. xvii, note 3, l'indication de fautes caractéristiques dont il serait très facile de grossir la liste : *aput* (pour *apud*) : I, 2, 9 ; generis *ob proprio* (pour *opprobrio*) : III, 7, 19 ; auctor *expectari* (pour *spectari*) : III, 7, 27 ; *optinere* (pour *obtinere*) : III, 8, 38; *optulerat* (pour *obtulerat*) : IV, 2, 17, etc etc.

« *Pour ce qui concerne le texte*, dans un grand nombre de passages, il diffère également du *Bernensis*, pour offrir la même leçon que le Ms. de Milan. Ces variantes sont nombreuses et souvent meilleures que celles du *Bernensis*, de sorte que nous ne pouvons les attribuer toutes au hasard,... et elles semblent prouver, d'une manière suffisante, qu'il n'a pas été copié sur le *Bernensis*...[1] »

L'introduction de ce Ms. dans la critique du texte de Quintilien est d'une importance considérable : « il confirme un certain nombre de leçons reconnues nécessaires, admises depuis longtemps dans les éditions, et que l'on n'avait pu trouver jusqu'à présent que dans des Mss. inférieurs;... dans plusieurs endroits il coïncide avec le texte du rhéteur Julius Victor, dont M. Halm a tiré un si grand profit pour son édition; un certain nombre de conjectures faites par les philologues se trouvent vérifiées par son témoignage... »

Son histoire ne manque pas d'intérêt. Au xvie siècle, il appartenait au célèbre Antoine Loisel, avocat du chapitre de Notre-Dame, depuis 1575, dont il porte la signature sur la première page. A cette époque, un savant que l'on a cru à tort être P. Pithou, l'ayant eu entre les mains, ainsi que le *Bernensis*, qui était alors la propriété de Bongars, mit en marge des annotations destinées à constater les rapports et les différences qui existaient entre eux.

Après la mort d'Antoine Loisel (1617), il passa entre les mains de Claude Joly, chanoine de Notre-Dame de Paris, qui, en mourant (1700) le légua, avec toute sa bibliothèque, à la cathédrale. Il n'y resta pas longtemps; en 1756 il passa à la bibliothèque du Roi avec 205 autres Mss. latins que possédaient les chanoines[2]. A la fin du xviiie siècle, il fut collationné par Vicaire, ainsi que le *Pratensis* et les onze autres Mss. de la même bibliothèque. Vicaire le désigna sous le nom d'*Avicula*, pour rappeler le nom de son ancien propriétaire. Les nombreuses notes qu'il avait recueillies furent plus tard religieusement remises à M. Dussault, le nouvel éditeur de Quintilien, par son neveu M. Coutte-Lambin, de Saint-Quentin.

1. Châtelain et Lecoultre : Collation d'un Ms. de Quintilien du xe siècle, p. 3-7.

2. L. Delisle : État des Mss. latins de la Bibliothèque nationale au 1er août 1871, p. XII.

M. Dussault ne put retrouver ce Ms. à Paris (pas plus que le *Pratensis*)[1], probablement parce qu'il n'était pas placé dans le vieux fonds des *codd. Regii*, et quand il le cite, c'est seulement sur la foi de Vicaire[2]. Peut-être l'incertitude où l'on était alors sur son existence est-elle cause de la négligence avec laquelle Zumpt parle des collations du savant professeur français, qu'il finit par laisser de côté dans son appendice à l'œuvre de Spalding.

Le docteur suédois R. Törnebladh en a le premier donné la description, en 1860, et a publié quelques-unes de ses variantes[3]. Il a eu le tort d'attribuer les notes marginales à Pithou, et de confondre ainsi ce Ms. avec celui de Montpellier. Toutefois l'attention des philologues était désormais attirée sur ce point. M. Benoist, dans un appendice à son *Commentaire sur Lucrèce* (V, 1-111; 678-1455, Paris, 1872), signala comme un problème intéressant de paléographie la comparaison entre le *Nostradamensis* 181 et le *Bernensis*. Cette année-là même, bien que cet appel ne fût pas encore connu, ce précieux Ms. fut l'objet d'une double collation. La première fut faite par MM. Châtelain et Lecoultre, et publiée en 1875 dans le vingtième fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études; la seconde fut faite par moi en août et septembre 1872.

XI et XII. Codd. Vossiani I et III. Ces deux Mss. en parchemin sont conservés à la bibliothèque de Leyde. Le premier est in-4°, coté n° 77, et peut être attribué au xiiie siècle; l'autre est in-f°, coté n° 80, et est de la dernière moitié du xive siècle. Ils ont été collationnés pour la première fois par P. Burmann, qui toutefois a négligé d'indiquer leurs lacunes. Mais, d'après les renseignements

1. M. Pottier ne fut pas plus heureux.

2. Éd. Lemaire, t. I, p. XIX, no 2.

3. Quæstiones criticæ Quintilianeæ; Calmariæ, in-8°, 1860.

fournis à M. Châtelain par M. Du Rieu, conservateur des manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Leyde, ils rentrent évidemment dans la même famille que le *Nostradamensis*. Ils offrent toutefois une particularité que l'on retrouve dans les Mss. de la troisième famille (1re classe). Après le mot *delectare* (XII, 10, 43), ils contiennent le fragment qui s'étend de X, 1, 46 à X, 1, 107. Le *Vossianus III* (n° 80) fait précéder les mots *Igitur ut Aratus* (X, 1, 46) de la suscription LIBER DECIMUS INCIPIT, qui ne se trouve pas dans le *Vossianus I* (n° 77), mais qui est dans le *Puteanus* (3e famille), sous cette forme : *Incipit liber decimus, continens laudes scriptorum tam grecorum quam latinorum, imperfectus tamen* (f° 189, v°). Mais dans les Mss. de la 3e famille, il y a encore un autre fragment (XII, 10, 10; XII, 10, 16) que l'on n'a pas ajouté dans ces deux *Vossiani*.

XIII. COD. PARISINUS n° 7721 (*Poulain*) de la Bibliothèque nationale; parchemin (0^m^,251 sur 0^m^,170), 156 feuillets écrits sur deux colonnes, de 37 à 40 lignes par colonne. Le copiste, Jean Poulain, a inscrit son nom à la fin du livre II (f° 39, r°) et du livre X (f° 109, r°). Au f° 140, r°, il a ajouté cette rubrique : *Marci Fabii Quintiliani hispani, Romaque grammatici ductu ac stipendio imperatoris apud Hispaniam creati Galbe, post Neronis necem, testante in suo speculari libro Vincentio, explicit Institutionum oratoriarum liber ad Victorium Marcellum, cujus siquidem libri doctrina sanctus Augustinus Ecclesie doctorum alter eruditus sua juvenili fuit etate apud Athenas. Is etiam Quintilianus fuit contemporaneus sancti Clementis pape, de quo apostolus Paulus scribens ad Philippenses ait : Cum Clemente et ceteris cooperatoribus meis quorum nomina scripta sunt in libro vite. Nam ut habetur in legenda ejusdem Clementis, Clemens natione romanus de regione Celio monte, ex patre Faustino, quartus post Petrum Rome episcopus; si quidem Linus secundus fuit, tertius Anacletus : licet plerique latinorum secundum post Petrum apostolum putent fuisse Clementem qui sedit annos novem, menses duos, dies de-*

cem, temporibus Galbe et Vaspasiani a consulatu Stragali[1] *et Italici, usque ad Vaspasianum nonum et Titum*[2]. *Hunc librum scripsit trium mensium spatio Johannes Poulain, natus de Caynone Turonensis diocesis, magister in Artibus parisius, et in utroque canonico et civili jure licenciatus Aurelianus, et eo tunc canonicus et officialis Laudunensis in Viromandia, sub R. P. D^no^ D^no^ Johanne de Gaucourt, nato de supra dicto Caynone et etiam ex nobili genere, anno M° CCCC° LXV^to^.*

Un peu plus loin (f° 155, r°) on lit cette autre rubrique : *M. Fabii Quintiliani oratoriarum Institutionum libri duodecimi et ultimi finis, anno M° CCC° ottuagesimo nono ante Pascha.* IOHANNES POULAIN[3]. Or, Jean de Gaucourt, dont il est question dans la première rubrique, a été évêque de Laon de 1460 à 1468. La seconde date est donc erronée, comme je l'ai démontré il y a quelques années. Mais en examinant de nouveau le Ms.[4], je me suis aperçu que J. Poulain avait bien écrit *M° CCCC° ottuagesimo nono*. A une époque déjà éloignée un faussaire maladroit a gratté le premier *C* pour vieillir de cent ans ce Ms. que cependant en 1720 Burmann reconnaissait être de 1465[5].

J. Poulain avait dû avoir entre les mains le *Nostradamensis* et l'a transcrit[6], en se réservant de combler plus tard certaines lacunes avec un des Mss. complets qui commençaient à se répandre. Du reste ces lacunes l'inquiétaient; il a cherché à les dissimuler par un moyen spécieux sinon frauduleux.

La partie ancienne commence par ces mots : *Sed nobis jam*

1. C. Silius Italicus, et M. Celerius Trachalus (68).

2. Fl. Vespasianus Augustus IX, et T. Vespasianus Augustus VII (79). — Il y a évidemment une erreur dans le décompte des années, c'est au 8e consulat de Vespasiem et au 6e de Titus (77) que se rapporterait la fin du pontificat du pape Clément.

3. Cette double date a trompé M. Dussault qui accepte la dernière (1389) (*Éd. Lemaire*, t. I, p. xx). R. Törnebladh a reproduit la même erreur. (*Quæstiones Quintilianeæ*, in-8°, 1860, *Calmariæ*, p. 4.)

4. Voir ma thèse *De Quintilianeis codicibus et præcipue, inter nostros, de codice Carcassonensi*, Paris, Hachette, in-8°, p. 44 et *Revue critique*, 29 août 1874, p. 133.

5. Burmann, préface de son Éd. (Voir Lemaire, t. VII, p. 75.)

6. Je m'en suis assuré en comparant les variantes des passages les plus importants.

paulatim (I, 2, 1; f° 6), comme dans le *Nostradamensis*. Ce qui précède a été ajouté plus tard dans un cahier séparé. Comme l'espace réservé s'est trouvé trop grand, on a intercalé (f° 5, r°, 2ᵉ col., et f° 6, v°) les deux premières lettres de Sénèque à Lucilius. Au f° 72, r°, après le ch. 9 du livre V, on lit : *Explicit quintus liber, incipit sextus*, DE ARGUMENTIS (ce qui est le titre du ch. 10). A la fin du chapitre 11 (f° 80, r°), après ces mots : *nichil per se valent*, on trouve cette rubrique : *Explicit sextus, incipit liber septimus*, DE USU ARGUMENTORUM : ce qui est le titre du ch. 12. Ce prétendu livre VII contient en réalité la fin du livre V, jusqu'à ces mots : *mundus igitur animal* (V, 14, 12) et une partie du livre VIII (depuis VIII, 3, 64, *ex iis quæ dicta*, jusqu'à la fin du ch. 5 : *maiori opere reservandus*, f° 90, v°). Puis vient cette rubrique : *Explicit septimus liber, incipit octavus liber*, DE TROPIS (ce qui est le titre du ch. 6, livre VIII). Le texte, sans indication de lacune (bien qu'il y en ait une), continue jusqu'à la fin du livre VIII : *quo causas correptæ eloquentiæ reddebamus, tractavimus*. Là (f° 92, r°) se trouve cette rubrique : *Explicit octavus liber, incipit nonus : Cum sit proximo libro de tropis dictum*, etc. Sous ce titre nous rencontrons les parties des livres IX et X qui sont ordinairement dans les Mss. de la première classe, jusqu'à ces mots (X, 7, 33) : *alia prius dicenda nobis de hiis quia sunt* (f° 109, r°). Vient ensuite cette rubrique : *Explicit M. Quintiliani liber nonus, Incipit decimus*. POULAIN : *Qualiter apte dici possit*. Le texte qui suit appartient au livre XI (et non au livre X) : *Parata, sicut superiore libro continetur, facultate dicendi*, etc.

Ces indications fausses et inattendues ne pouvaient tromper personne, et J. Poulain se donne un démenti à lui-même, car (f° 113, r°) entre ces mots : *cur id ita sit vel paulo* (XI, 1, 71) et *multum mora et duplici motu lege invetur memoria* (XI, 2, 33), il indique une lacune de deux ou trois feuillets qu'il comble ensuite (fᵒˢ 149-151). Cette dernière rubrique se trouve au f° 124, r° : *Explicit undecimus liber; incipit duodecimus liber; Prologus : ventum est ad partem operis*, etc. (XII, prooem. 1)[1]. Le texte continue jusqu'à ces mots : *constringere et augere vires* (f° 136, r°; XII, 10, 44). Là, J. Poulain a indiqué une lacune qu'il a comblée plus tard (fᵒˢ 151-155).

Les fᵒˢ 140-149 contiennent le *Liber* GASPARINI *oratoris gravissimi de preceptis elocutionis et pertinentibus eius*.

En somme, ce Ms. est dans un piteux état, non pour la forme extérieure qui est soignée, mais pour la disposition des matières, et doit peu compter pour la critique du texte de Quintilien.

C. Troisième famille de la première classe.

XIV. COD. BECCENSIS. Je crois nécessaire de consacrer une note spéciale à ce Ms. perdu[2], dont il importe d'établir l'âge au moins d'une manière probable.

M. Châtelain suppose qu'il n'a pas été copié directement sur le Ms. prototype du *Bernensis* et du *Nostradamensis*, sans toute-

1. Il ne donne pas le titre du livre XI, à moins qu'il ne regarde comme formant ce livre le ch. 3, dont le titre, dans plusieurs Mss., est développé comme s'il contenait plusieurs chapitres.

2. Ce Ms. rapporté probablement de Rome, en 1144, par Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux, fut donné par lui à l'abbaye du Bec, en 1164. Étienne de Rouen s'en servit pour faire son abrégé, et au XIIIᵉ siècle un copiste de la même abbaye le transcrivit dans le *cod.* 7719. A la fin du XIVᵉ siècle un moine de Fécamp, *Estoud d'Estouteville*, imposé violemment comme abbé aux moines du Bec (1388-1391), emporta à Fécamp les vases sacrés, les joyaux précieux et *les livres du Bec* en si grande quantité, disent les chroniqueurs, que jamais, depuis sa fondation, le monastère n'avait été si complètement dévasté, même au milieu des guerres les plus terribles. Plus tard, exécuteur testamentaire de *Guillaume d'Estouteville*, évêque de Lisieux, son frère, il fonda à Paris le collège de Lisieux ou de Torcy (1422) et légua à cet établissement tous les livres qu'il avait enlevés du Bec. — C'est donc, selon toute probabilité, au collège de Lisieux qu'au XVIIIᵉ siècle encore on aurait pu retrouver le Quintilien du Bec. Qui sait si ce n'est pas au moment où ce collège fut transféré dans les bâtiments du collège Louis-le-Grand (4 octobre 1762), puis dans le collège de Beauvais (7 avril 1764), que notre Ms. a disparu? — Voyez *Gall. Christ.*, t. XI, coll. 212, 221, 235, 361-363. — Biblioth. d'Avranches, cod. 159; — Rapports au Ministre de l'Instruction publique sur les bibliothèques des départements de l'Ouest par M. *Félix Ravaisson* (1848), appendice n° XIII, p. 375-395. — Le testament d'Estoud d'Estouteville, 1422, dans l'histoire de l'Université par M. Ch. Jourdain.

fois se prononcer sur la date. Il croit qu'il y a eu un intermédiaire inconnu entre ce prototype et le *Beccensis*. C'est un point délicat à débattre, car de l'époque à laquelle remontera ce Ms. perdu dépend en grande partie l'autorité du *Pratensis* et du *Puteanus* (cod. 7719). Or, on constate quelquefois entre ces deux Mss. des différences qui peuvent s'expliquer et par l'inégalité de culture intellectuelle des deux copistes, et aussi par la disposition extérieure du texte primitif écrit en caractères lombardiques (?), et dont les mots n'étaient pas séparés les uns des autres. De là dans le *Pratensis* quelques légères coupures, et dans le *Puteanus* des fautes autrement inexplicables[1]. — Le grec devait y être mal écrit, et le premier copiste du *Puteanus* s'est appliqué à le reproduire servilement : le second, plus habile peut-être, le remplace par ces deux lettres : GR. (græcum). — Étienne de Rouen a le plus souvent employé des termes latins; cependant (III, 10, 4) à la place du mot ἀντικατηγορία (que le *Nostradamensis* écrit aNΓIKaTεΓOPIa) on trouve dans le *Pratensis* et dans le *Puteanus* cette expression bizarre : *græce opia*, qui devait être dans le Ms. du Bec.

Il devait aussi y avoir dans les marges ou dans les interlignes des notes et des gloses qui ont été laissées de côté, et non sans raison, mais dont quelques-unes se sont introduites dans le texte du *Puteanus*. Ainsi (IV, 1, 6, 7, f° 90, v°), on lit : « Benevolentiam « aut a personis duci aut a causis accepimus. Sed personarum « non est (ut plerique crediderunt) triplex ratio, ex litigatore, « et adversario *ab auctore* et iudice. Nam et exordium duci non- « nunquam etiam ab *auctore* cause solet. » — Il y a là une

1. En voici quelques exemples pris dans des passages supprimés par Étienne de Rouen : I, 4, 13 : lases *et affuerunt* (lases ætatis fuerunt); — I, 4, 15 : *Si* B quoque in locum... unde *primum* Burrus... *nemini* eadem (nec non eadem); — I, 4, 25 : *Sulla eburri* (Sullæ, Burrhi); — I, 9, 2 : *nudatius* (audacius); — II, 4, 28 : eius *in* iudicium (eius rei iudicium); — II, 5, 4 : et hercule *prelatio* (prælectio); — infra *arboris* officium (rhetoris officium); — II, 5, 21 : *decrescere* (durescere); — III, 3, 3 : alioquin *nostri* (alioqui tantum); — III, 4, 8 : certa sint *vicium* est (necesse est); — III, 6, 18 : qui *si* prætori *mortis* ostenderat (qui se prætori in hortis ostenderat); — III, 10, 30 : Sillam *cui namque* (Sullam Cinnamque); etc...

double faute qui ne se retrouve pas dans les autres Mss. de la première classe. D'abord, *auctore* est mis pour *actore;* ensuite l'interpolation *ab auctore* entre « adversario » et « et judice » indique évidemment une note marginale dans le Ms. primitif. Étienne de Rouen, qui a copié ce passage, ne s'y est pas trompé; mais il n'a pas été aussi heureux plus loin (X, 1, 55) : « sufficit tamen operi, cui se *equalem* credidit parem. » *Equalem* est une glose de *parem;* elle devait être dans le *Beccensis* et se retrouve dans les *Vossiani I* et *III*, dans le *Guelferbytanus*, l'*Argentoratensis* et le cod. 7727; mais elle n'est pas dans les fragments insérés dans les codd. 7231 et 7696[1].

Toutefois, trouvant un mot qu'il ne comprenait pas, Étienne de Rouen a préféré le modifier dans cet endroit où le texte des autres Mss. de la première classe est correct : « si docendum pancratiasten susceperit » (II, 8, 13) ; il a mis « : si docendum *aliquem* susceperit, » tandis que le copiste du *Puteanus* a reproduit comme il a pu : « si docendum *patietati autem* susceperit. »

Il y a évidemment des fautes qui étaient dans les Mss. antérieurs au *Bernensis*, au *Bambergensis*, au *Nostradamensis* et au *Beccensis*, témoin celle-ci qu'on retrouve dans ces Mss. et dans le *Puteanus* (le passage manque dans le *Pratensis*) : « an facti « *an substantia*, an de substantia nominemus, nihil interest » (IX, 1, 8). Mais il y a surtout un détail sur lequel il importe d'insister : dans le premier livre (I, 4, 6), après ces mots « Ne « quis igitur tanquam parva fastidiat grammatices elementa, » les Mss. les plus anciens ajoutent *de litteris*[2], qui évidemment était en marge dans le Ms. primitif, comme titre d'un chapitre spécial distinct du chapitre général sur la grammaire. Or le *Pratensis* et le *Puteanus* sont les seuls qui ne présentent pas cette grossière erreur; elle n'est même pas en marge sous forme de rubrique. Elle n'était donc pas dans le *Beccensis*[3]. N'est-il pas permis d'en

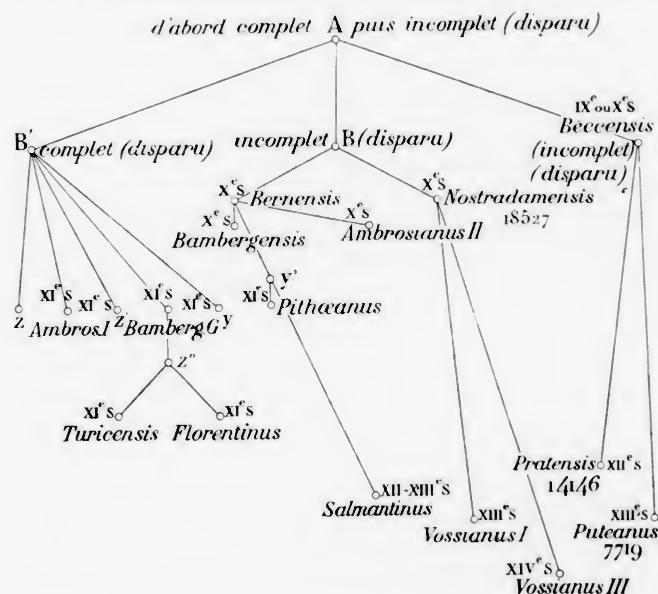
1. Voici encore deux gloses introduites dans le texte du *Puteanus* : « illius *facultatem vel facilitatem*... sequuntur (I, 12, 11; f° 27, r°); — cum tam longo *tempore vel intervallo* veneris » (V, 16, 27; f° 147, v°) : elles sont significatives.

2. Voir ci-dessus, p. LXVII. (cod. Didot).

3. Elle n'est pas non plus dans le *Metalogicus* de Jean de Salisbury (I, 25).

conclure que le Ms. qui a servi de prototype au *Bernensis* et aux autres, et qui contenait cette interpolation, est postérieur au prototype du *Beccensis*, dans lequel elle ne se rencontrait pas?

En appelant A le manuscrit primitif, on aurait donc le tableau suivant pour la généalogie des Mss. principaux les plus anciens :



Dans ces conditions, le *Beccensis*, dont la perte est très regrettable, aurait eu une très grande valeur qui rejaillit sur le *Pratensis* et sur le *Puteanus*.

XV. Cod. Pratensis, n° 14146, fonds latin de la Bibliothèque nationale, parchemin (0m,133 sur 0m,100), XIIe siècle, 200 feuillets, 27 lignes à la page, sur une colonne. J'ai étudié plus haut[1] cet abrégé de Quintilien, œuvre d'Étienne de Rouen, qui com-

1. Voyez ci-dessus, Ire partie, § 3, p. XXVIII : *Les abrégés de l'Institution oratoire*

prend environ le tiers de l'Institution oratoire. On n'y trouve que très rarement ces grosses fautes qui déparent les meilleurs Mss. Dans son orthographe, l'abréviateur affecte les formes *iocundus*, *neglegere*, *faciundum*, *optinere*, *condempnare*, *contempnere*, *temptare*, *michi*, *nichil*, *quotiens*, etc. Jamais il n'écrit *vit* pour *bit* ou réciproquement, ce que l'on constate à chaque instant dans les Mss. italiens. C'était un lettré, même un poète : ce n'était pas un helléniste. Il passe soigneusement tous les mots grecs qu'il rencontre dans son texte, ou quand il les transcrit, ce qui est rare, il copie servilement, sans comprendre : Δγαγωαγιαc (διανοίας), Δεξεοc (λέξεως), etc. (IX, 1, 17).

Le *Beccensis* devait être plus incomplet que les Mss. des deux premières familles et s'arrêter (comme le *Puteanus*, sa copie), après *mutatis* (X, 3, 32). Guidé par le sens, Étienne de Rouen a ajouté ces mots : *correctum fuisse tabellis;* le texte porte *codicibus esse sublatum*.

Ensuite on lit deux fragments dont j'ai déjà parlé plus haut[1] (X, 1, 46 — 1, 107 et XII, 10, 10; — XII, 10, 16), qui devaient être des débris du Ms. primitif, et qui ont été ensuite reproduits à part[2].

XVI. Cod. Puteanus[3], n° 7719 de la Bibliothèque nationale, parchemin (0m,285 sur 0m,200), 197 feuillets, de 25 à 30 lignes à la page, sur une colonne, grosse écriture du XIIIe siècle. Malgré son origine bien établie, il offre quelques ressemblances avec le *Nostradamensis* qu'on ne trouve pas dans le précédent, dont il a cependant l'orthographe. Il présente quelques rares traces d'italianisme, telles que *vibatiores* (vivaciores) (II, 6, 3). Il a été écrit par plusieurs copistes : le premier va jusqu'au f° 70, v°; le 2e jusqu'au f° 98, r°; le 3e jusqu'à la fin : ce dernier seul repro-

1. P. XVII.
2. Voy. ci-dessous, codd. XVIII et XIX.
3. Ainsi appelé parce qu'il porte la signature de Claude Dupuy, jurisconsulte (1545-1594), dont l'un des fils, Jacques Dupuy (1586-1656), garde de la bibliothèque du roi, légua au roi les ouvrages précieux que son père, son frère et lui avaient rassemblés, au nombre de 9,000 volumes imprimés, et de 296 Mss. — C'est ce qu'on appelle le fonds Dupuy à la Bibliothèque nationale.

duit à peu près bien le grec. Vers la fin du XVI[e] siècle (?) il a subi de nombreuses corrections qui laissent cependant subsister l'ancien texte ; alors les lacunes ont été soigneusement indiquées. Sa valeur (et elle est réelle) consiste en ce qu'il nous donne le texte du *Beccensis* pour toutes les parties supprimées par Étienne de Rouen dans le *Pratensis*.

D. Famille incertaine de la première classe.

XVII. Cod. Vaticanus. Marino, bibliothécaire du Vatican, déclarait ce Ms. bien antérieur à l'époque du Pogge. Il est mutilé et incomplet, sans que nous sachions exactement où commencent, où finissent les lacunes. Il nous suffit toutefois de savoir qu'il lui manque la fin du V[e] livre, les livres VI et VII en entier et plus de la moitié du VIII[e], pour le ranger dans la première classe. Spalding, qui l'a eu entre les mains, n'a pas voulu lui consacrer un long travail, craignant de n'y trouver que peu de chose de nouveau[1]. Peut-être a-t-il eu tort.

E. Fragments de Mss. de la première classe.

XVIII. Cod. Parisinus n° 7231, parchemin (0[m],270 sur 0[m],190), 85 feuillets ; écriture très serrée du XII[e] siècle, de 50 à 72 lignes par page ; provient de l'ancien fonds des *codd. Regii* (anciennement 1446, puis 5442). Sur les plats de la couverture sont les armes de Charles IX avec cette inscription en lettres d'or : *Vegetius de re militari*. On y trouve les ouvrages suivants :

I. *Libri quatuor Flavii Vegetii Renati viri illustris, Epitoma Institutorum rei militaris* (f° 1-13, v°).

II. *Julius Solinus, de mirabilibus mundi : Cum et aurium clementia et optimarum artium studiis præstare...* (f° 14, r°-f° 35, v°, l. 35) : c'est le traité connu sous le nom de *Polyhistor*.

III. *Marci Tullii Ciceronis ad Herennium liber I de rhetorica*

1. Éd. Lemaire, t. III, p. 4.

incipit feliciter. — Il commence par ces mots du livre I, chapitre VI : « Tria sunt tempora quibus principio uti non possumus » (f° 35, v°-37, r°) ; le livre II, qui suit, passe, par une erreur du relieur, du f° 37, v° au f° 46, r°, et finit au milieu du f° 49, v° ; puis le livre III qui finit au bas du f° 52, v° ; puis le livre IV qui continue en passant du f° 53, r° au f° 38, r° et finit au f° 38, v°, au milieu de la page, à ces mots du chapitre 13 : « sed in « ipsis rebus quandam habet dignitatem. — *M. T. Cic. ad* « *Her. de rhet. lib. IIII expl. Inc. lib.* V. GRAVIS *de Ver-* « *borum exornatione* repetitio est, etc.[1] » — Le livre V continue du f° 38, v° au f° 41, v°, l. 16 et se termine par ces mots du ch. 34 (livre IV d'après la division ordinaire) : « nunc res ipsa « monet ut deinceps ad sententiarum exornationes transeamus. « *M. Tullii Ciceronis ad Herennium de rhetorica lib. V expl.* « *Inc. lib. VI. De distributione*. Distributio est cum per plures, « etc. » Ce sixième livre finit au f° 44, v°, l. 8 à ces mots : *consequemur exercitationis*.

IV. *M. Tullii Ciceronis partitiones oratoriæ incipiunt feliciter. Dialogus Ciceronis cum filio Cicerone* (f° 45, r° et v° et de là, par l'erreur de reliure signalée plus haut, du f° 54, r° à 57, v°).

V. *Præcepta artis rhetoricæ summatim collecta de multis ac sintomata a Julio Severiano* (f[os] 57, v° à 60, r°).

VI. Quintilianus libro X° Inst. Orat. : Qui auctores græcorum maxime legendi (f° 60, r°, l. 9 à f° 61, v°, 11 lignes avant la fin ; ces lignes sont restées en blanc).

VII. *Dialogus incipit sancti Augustini cum Licentio discipulo suo de musica* (f° 62, r°-84, r°).

VIII. *De notis antiquis* (f° 84, r°). C'est un index alphabétique des abréviations dans les Mss.

IX. *Incipit liber sinonimorum*[2]. *Beturio suo Cicero salutem.*

1. On ne divise ordinairement la rhétorique à Hérennius qu'en quatre livres. — La division en six livres est dans le Ms. 7714 (IX[e] siècle) de la Bibliothèque nationale, et dans le Ms. de Munich (XI[e] siècle) d'après Orelli (t. I, p. 58). — M. Rinn (Éd. Lemaire, t. I, p. 194) pense qu'il y a une lacune après ces mots *habet dignitatem*. — Le Ms. de Bamberg (X[e] siècle donne aussi la division en six livres.

2. Les Synonymes ont été souvent publiés au XV[e] et au commencement du XVI[e]

Collegi ea quæ pluribus modis dicerentur, quo varior promptiorque... (f° 84, v° à 85, v°).

XIX. Cod. Parisinus, n° 7696, parchemin (0m,297 sur 0m,211), 158 feuillets écrits avec soin sur deux colonnes, par plusieurs mains; 35 lignes à la page, XIIe siècle; quelques parties paraissent même antérieures. Sur les plats sont les armes de Charles IX, avec cette inscription en lettres d'or : *Rethorica Ciceronis*. Dans l'ancien fonds des *codd. Regii* il a porté les nos 430, puis 5517. Il provient de l'abbaye de Fleury-sur-Loire; on lit au f° 158, r° : *Hic liber sci Benedicti abbatis* || *Floriacensis Benedicti abbatis*.

Il comprend les ouvrages suivants : I. Le *De Inventione* de Cicéron, sans titre ni rubrique, avec de nombreuses gloses interlinéaires et juxtalinéaires (f° 1, r° à f° 25, v°).

II. *Marii Fabii Victoriani rethoris in rethoricis codicibus*, etc. (f° 26, r° à f° 110, v°). C'est le commentaire du *De Inventione* publié par Orelli[1], sous ce titre « C. Marii Victoriani rhetoris urbis Romæ, expositio in rhetorica Ciceronis. »

III. *M. Tullii Ciceronis partitiones oratoriæ incipiunt feliciter* (f° 111, r° à 120 r°).

IV. *Precepta artis rethoricæ summatim collecta de multis ac sintomata a Julio Severiano, incipiunt feliciter* (f° 120, r° à 123, v°).

V. Quintilianus, libro X° Inst. Orator. Qui auctores grecorum maxime legendi (f° 123, v° à 128, v°).

VI. *M. T. Ciceronis, rethorica ad Herennium* (f° 129, r° à 157, r°). Comme dans le Ms. précédent, l'ouvrage est divisé en six livres.

Au f° 157, v°, on lit ce document très curieux pour l'histoire de la bibliothèque de Fleury-sur-Loire :

siècle. Cf. Orelli, t. VI, p. 379, Scripta Ciceronis supposita, et Fabricius (Biblioth. lat., t. I, p. 214) : « Erasmo judice est tumultuaria non adeo multarum vocum collectio, ab aliquo « Ciceronis studioso utcumque facta ex « ejus scriptis. »

1. Opera M. T. Ciceronis, t. V, p. 1-180.

« Ego M. abbas[1] videns bibliotece nostre codices vetustate « nimia cariosos et tereredine ac tinea rodente corruptos, ad « eorum refectionem et novorum comparationem, seu membra- « narum coemcionem, rogatione etiam Attonis carissimi fratris « nostri, hoc in capitulo nostro conventu toto asentiente et ro- « gante constitui, constitui inquam tam ego quam priores nostri « et qui intra (?) monasterium obediencias habent, ad hoc opus « tam necessarium, tam utile, tam honestum, annuatim in bru- « mali festivitate sancti Benedicti aliquid conferamus... Ego « igitur et qui mihi succedet abbas decem solidos annis singulis « dabo; prior de regula, V solidos... etc. » Le nombre des dignitaires de l'abbaye ainsi imposés est de 34, et la somme totale est de 72 sous. S'il s'agit de sous d'argent, cela représenterait aujourd'hui 296 fr. 64[2]. Je croirais plutôt, vu la solennité de l'acte, qu'il s'agit de sous d'or, représentant aujourd'hui 4,591 fr. 92. Cette constitution, en admettant qu'elle ait été exécutée, a dû contribuer à augmenter les richesses bibliographiques de l'abbaye.

Dans ces deux Mss., le premier fragment de Quintilien va depuis *Igitur ut Aratus* (X, 1, 46) jusqu'à la fin du chapitre : *quæ quod voluit effecit* (X, 1, 131).

Le second fragment a pour titre : *Libro XII° : de genere dicendi*, et va de XII, 10, 10, *In oratione vero si species intueri velim*, à XII, 10, 15, *disserenti brevitas erit*.

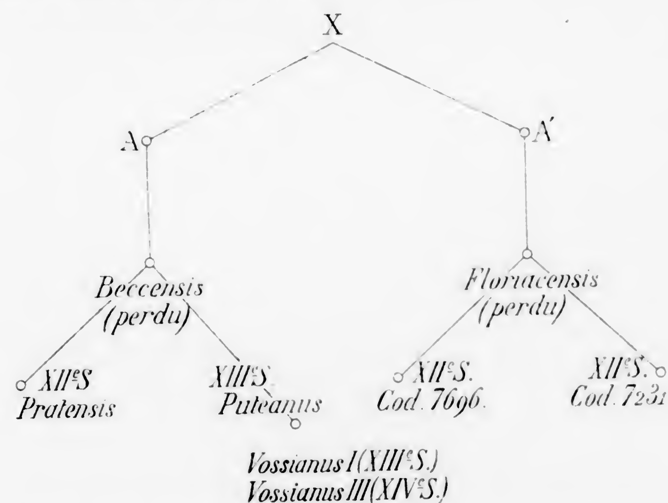
Il est étonnant qu'à l'abbaye de Fleury on n'ait pas songé à se servir du manuscrit 7896 pour combler en partie les lacunes du *Bernensis*.

Quoi qu'il en soit, j'ai voulu me rendre compte de la valeur de ces deux fragments, et je les ai collationnés. Sur 45 variantes que j'ai comparées (X, 1, 46-X, 1, 68) dans les quatre Mss. dont

1. L'abbé désigné ici par cette M initiale est *Macaire*, neveu du cardinal Albéric, légat du saint-siège. Cette constitution est des calendes de mars 1147 (*Gallia Christiana*, t. VIII, col. 1557).

2. D'après les bases données par M. Baudrillart, ces 72 sous vaudraient maintenant 726 francs.

je pouvais disposer (*Pratensis*, *Puteanus*, *codd.* 7231 et 7696), 28 sont dans les deux premiers seuls, 8 dans les deux derniers seuls, et 9 dans les quatre réunis. Les *codd. Vossiani I et III* semblent se rapprocher plutôt des deux premiers que des deux derniers. D'après cela on pourrait donc, pour ces fragments, établir le tableau suivant : en appelant X le Ms. prototype, A le Ms. sur lequel a été copié le *Beccensis*, et A' le fragment qui a servi d'original aux codd. 7696 et 723.



XX. Codd. Sancti Victoris ; Parisinus 17903 ; Atrebatensis ; Matritensis. Ces quatre manuscrits doivent être rangés sous le même numéro, car ils sont la reproduction d'un même original. Ce sont des extraits assez courts que l'on peut intituler *Flores Quintilianei*[1].

1° *Cod. Sancti Victoris.* — Ce Ms. gr. in-f°, parchemin, écrit sur deux colonnes (commencement du XIIIᵉ siècle), est conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, sous le n° 711, 4. Belles-Lettres latines. On lit au commencement cette inscription : *Hic liber est*

1. Voir : Première partie, § 3, p. XXXI.

Sancti Victoris Parisiensis ; quicumque eum furatus fuerit, vel titulum istum curtaverit, anathema sit. Amen. A côté sont les armes de l'abbaye. — La table suivante placée dans le folio de garde, au commencement du XVIᵉ siècle, indique les extraits d'auteurs contenus dans le volume. « Que secuntur hic habentur, scilicet : Commentum Petri Helie super majus volumen Prisciani, 1-134 ; — Item Summa ejusdem super Prisciani constitutionem, 135-179 ; — Item tractatus ejusdem de barbarismo et soloecismo, 179-181 ; — [1] ex Quintiliano, de Institutionibus oratoriis, 182. De Causis, 188 ; — ex Tullio, 190 ; — ex Seneca, 217 ; — ex Platone, 238 ; — ex Macrobio, 239 ; — ex Boetio, 240-243 ; — [2] ex Gellio, 244 ; — ex Macrobio, 244 ; — ex Petronio, 247 ; — ex Tacito, 248 ; ex Plauto in Aulularia, 250 ; — ex sententiis Varronis, 251 ; — ex epistolis Cassiodori, 252 ; — ex epistolis Sidonii, 254 ; ex Sallustio, 261 ; — ex J. Celso de gestis Cæsaris in bello gallico, 264 ; — ex Suetonio in libro de XII Cæsaribus, 266 ; — ex Pomponio Mela, 279-284. »

2° *Cod. Parisinus* 17903, Biblioth. nat. ; in-f°, parchemin, 170 feuillets écrits sur deux colonnes (2ᵉ moitié du XIIIᵉ siècle). Ce Ms. provient de Notre-Dame de Paris. Outre les auteurs indiqués dans le précédent, il contient des extraits de Prudence, Claudien, Ovide, Tibulle, Horace, Juvénal, Perse, Martial, Virgile et Calpurnius.

3° *Cod. Atrebatensis*, n° 305, biblioth. d'Arras, parchemin, in-4°, écrit sur deux colonnes, au commencement du XIVᵉ siècle, 81 feuillets subsistants. Il provient de Saint-Vaast d'Arras et contient les mêmes auteurs que le *Cod. Sancti Victoris*, moins César, Sidoine Apollinaire et Suétone qui s'y retrouveraient peut-être si le Ms. était complet.

1. Primitivement ce Ms. devait former deux volumes, car au f° 182 on retrouve la même inscription, *Hic liber est Sancti Victoris*, etc., avec les armes de l'abbaye. D'ailleurs, les traités de grammaire du commencement n'ont aucun rapport avec les extraits insérés à partir du f° 182.

2. « Codex deficit in fol. 243 ; cetera avulsa sunt. » (*Note du XVIIᵉ siècle.*) Le Ms. n'a plus en effet que 243 feuillets. Les 41 qui ont été enlevés sont d'autant plus à regretter qu'ils renfermaient des extraits de Celse et de P. Mela qui ne sont pas dans les trois autres Mss.

4° *Cod. Matritensis*, conservé à la bibliothèque du roi à Madrid (0m,30 sur 0m,22), parchemin, 115 feuillets, écrits sur deux colonnes au XVe siècle. Il provient du *Colegio*[1] *Viejo de San Bartolome de Salamanca* où il était coté n° 191. Il contient les mêmes auteurs que le *Cod. Atrebatensis*, moins Salluste, Boèce et Aulu-Gelle.

De ces quatre Mss., les plus importants sont évidemment les deux premiers. D'après les variantes que j'y ai constatées, ils ne proviennent ni du *Nostradamensis* ni du *Beccensis*, ou bien il faudrait croire que l'abréviateur en a pris à son aise avec le texte. Il y en a que les coupures expliquent, mais il y en a d'autres avec lesquelles elles n'ont aucun rapport. Le Ms. primitif avait les mêmes lacunes que le *Bernensis* et le *Nostradamensis*, mais il contenait en outre, quoique dans un ordre différent, les passages qui étaient en plus dans le *Beccensis* et qui se retrouvent dans le *Pratensis* et le *Puteanus*. Nous en avons la preuve par les deux derniers extraits que voici : §. *Totidem fere reperias ingeniorum quam corporum formas* (*XII*, 10, 10). — §. *In grandibus cenis hoc sepe nobis accidit, ut cum optimis satiati sumus, varietas tamen nobis ex vilioribus grata sit* (*X*, 1, 58).

Or le Ms. primitif ne peut être rattaché au *Beccensis*, puisqu'il y a des extraits de passages qui manquent dans le *Pratensis* et dans le *Puteanus*; il ne peut être rattaché davantage au *Bernensis* et au *Nostradamensis*, qui ne contiennent pas les passages d'où proviennent les deux extraits cités ci-dessus; il ne peut être rattaché non plus aux *Vossiani I et III* qui ne contiennent pas le fragment XII, 10, 10; XII, 10, 16. Faut-il croire qu'il avait la même origine que le Ms. où ont été empruntés les deux fragments (X, 1, 46 à X, 1, 131; XII, 10, 10 à XII, 10, 16) contenus dans les *Parisini* 7231 et 7696? C'est possible, mais on ne peut l'affirmer; en tous cas il resterait encore à expliquer pourquoi l'ordre des livres a été interverti dans ces deux dernières sentences.

1. Ce collège a été fondé sous l'épiscopat de Don Fr. Alonso Cusanza, de 1413 à 1420.

D'après tout ce qui précède, on peut conclure que, parmi les Mss. de la première classe, ceux dont on doit surtout tenir compte pour la critique du texte sont : le *Bernensis*, le *Bambergensis*, le *Nostradamensis*, le *Pratensis* et le *Puteanus*. — Il serait peut-être bon d'avoir aussi une collation complète de l'*Ambrosianus II*. Le *Pithœanus*, le *Salmantinus*, les *Vossiani I et III* et le *cod. Didot* doivent être consultés dans beaucoup de passages; quant au *Joannensis*, et aux *codd.* 7720, 7721 et 7722, leur autorité est moins grande, mais il ne faudrait pas les laisser systématiquement de côté, et les rejeter sans contrôle.

Section II. — MANUSCRITS DE LA SECONDE CLASSE.

XXI. Cod. Ambrosianus I[1], coté E, 153, parchemin in-folio, fin du Xe siècle ou commencement du XIe, conservé à la bibliothèque Ambroisienne de Milan[2].

Il avait été complètement négligé jusqu'au moment où Spalding s'en servit pour le IXe livre. Zumpt publia les variantes des autres livres dans son volume supplémentaire. Toutefois cette collation ne satisfaisant pas M. Halm, elle fut refaite à son intention par Guill. Studemund, Ad. Kiessling et Fréd. Ruehl.

Ce Ms. est un des plus précieux pour la critique du texte de Quintilien, malheureusement il n'est pas en parfait état. Le premier feuillet a été arraché; un certain nombre d'autres, gâtés par l'humidité, sont devenus presque illisibles; mais ce qu'il y a de plus regrettable, c'est qu'il a perdu à peu près le quart de ses feuillets à la fin, depuis IX, 4, 135, *argumenta acria et cit*, jusqu'à XII, 11, 22, *antiquitas ut possit*. Les titres des chapitres et les grandes lettres sont en onciale. Il est écrit sur deux colonnes de 33 lignes, par plusieurs mains à peu

1. Fuit olim familiæ Barbavariorum, aliquando Francisci Ciceri. (*Quæstiones Quintilianeæ; Fr. Bahlmann*, Berolini, 1858, in-4°, p. 6.)

2. La bibliothèque Ambroisienne a été fondée à la fin du XVIe siècle, par Frédéric Borromée, avec l'approbation du pape Clément VIII. (Voyez : Mabillon, *Iter Italicum*, pp. 11 et 12 et 218.)

près contemporaines. Les quatre premiers livres présentent beaucoup moins de négligences que les autres. Pour bien apprécier la valeur de ses leçons, il faut remarquer qu'il a été corrigé d'un bout à l'autre par quelqu'un qui avait à sa disposition un Ms. inférieur et déjà interpolé. Il complète les petites omissions du premier écrivain et comble même certaines grandes lacunes[1]. En beaucoup d'endroits il change les leçons de la première main qui trop souvent sont effacées ou peu reconnaissables. Dans les passages mauvais, la leçon de la première main est en général la plus négligée. L'orthographe est souvent corrigée et presque toutes les formes plus anciennes de la première main sont supprimées[2].

Au dire de M. Halm, très bon juge dans la matière, la valeur de ce Ms., si grande qu'elle soit, a été surfaite par Enderlein[3], par Zumpt et par Bonnell; il lui préfère le *Bernensis*, dans les parties qu'il contient.

XXI *bis*. Cod. Bambergensis G. La partie la plus récente de ce Ms. (XIe siècle)[4] est d'une écriture un peu grêle. Elle renferme les passages absents dans les Mss. de la première classe, copiés sur des cahiers intercalés, d'après un Ms. semblable à l'*Ambrosianus I*, mais inférieur. Un autre copiste, de la même époque, a revu la partie ancienne; il a inséré dans les interlignes un grand nombre de leçons différentes, extraites du Ms. de la seconde classe qu'il avait sous les yeux, et cela avec une exactitude remarquable pour cette époque. Il a procédé avec une conscience telle qu'en présence des lacunes manifestes qu'il trouvait dans son Ms. de la 2e classe, il n'a pas hésité à rayer

1. Par exemple I, 2, 6, « *cunnellum poscit* » à I, 2, 8 « *antequam sciant* ». Bahlmann a donné le fac-similé de ce passage, *ibid.*, p. 6, et aussi celui de I, procem, 27 à I, 1, 5.

2. Cf. C. Halm, ed. Quintiliani, t. I, p. VI, Lipsiæ, in-8°, 1868, et *Sitzung*, etc., 5 mai 1866, p. 511.

3. « Ambrosiano I præstantiorem Fabii codicem extare nullum... » (Enderlein, *Commentatio prima*, etc., 1842, in-4°, p. 7.) « Ambrosianus codicum optimus. » (Bonnell, ed., Præf., p. III.)

4. Voyez p. XIL, n° II, *Cod. Bambergensis A.*

dans la partie ancienne les phrases et les mots correspondants. On a ainsi la collation complète de ce Ms. disparu[1], et d'un autre côté, on peut retrouver dans l'*Ambrosianus I*, d'une façon très probable, la leçon de la première main, partout où elle a été grattée pour faire place à une moins bonne ou à une interpolation. Enfin les lacunes communes aux Mss. de la première classe et à l'Ambrosianus sont comblées par un texte d'une valeur supérieure à celle des autres Mss.

XXII. Cod. Turicensis. Ce Ms. en parchemin, conservé à la bibliothèque de Zurich, a été employé, à partir du IIIe livre, par Spalding, qui le date du VIIIe ou IXe siècle, mais en tous cas pas au-dessous du XIe[2]. Le D^r Ed. Wölfflin, professeur à l'Université de Zurich[3], l'attribue au XIe siècle. Il a été écrit par au moins deux mains successives. Le scribe de la première partie emploie moins d'abréviations que celui de la seconde, qui va jusqu'à la fin. Les titres des chapitres sont en rubrique et en petites capitales mélangées d'onciale. Il a été collationné, il y a quelques années, par F. Meister (le récent éditeur de Darès le Phrygien).

Zumpt le regarde comme une copie de l'*Ambrosianus I*[4] (ainsi que l'*Almeloveenianus*); il est beaucoup plus vraisemblable, comme le prétend M. Halm, qu'il provient du *Bambergensis*, non directement, mais par une copie que nous n'avons plus[5]. Cette copie aurait été faite après que le *Bambergensis*

1. C. Halm, *Sitzung*, etc. Juin 1869, p. 16, et éd. Quintil., t. I, p. VIII.

2. Cette appréciation a été justement critiquée par Dussault (*Éd. Lemaire*, t. I, p. 32-33), Enderlein (*Comment.* I^a, p. 8) et Halm (*Sitzung*, etc., 1866, p. 500). Ce dernier le place au XIIe siècle ou dans la seconde moitié du XIe.

3. Lettre du 21 juin 1873.

4. Ed. Spalding, 5e vol., p. 187 et p. 208.

5. M. Halm, pour établir la filiation du *Turicensis* et du *Florentinus*, comme venant du *Bambergensis*, cite plusieurs témoignages irréfutables, et entre autres ce passage (IX, 2, 52) : *Circa crimen Apollonii* Drepani [*tani : gaudeo etiam si quid ab eo abstulisti et abs te*] *nihil rectius factum esse dico.* La partie entre crochets a été oubliée dans le *Bambergensis.* Toutefois le mot *Drepanitani* a été rempli dans le texte même. Le reste a été mis dans la marge inférieure, avec des signes indicatifs très clairs, là où on lit auparavant *et quasi religionis an hujus ille legis quam* || *Clodius a se inventam gloriatur.* — En dépit de ces indications, ces mots *gaudeo etiam si quid ab eo abstulisti et abs te* ont disparu à leur vraie place dans les *codd. Turicen-*

eut été complété. Cela explique peut-être pourquoi tous les Mss. de cette espèce ont été considérés comme mixtes par M. Halm.

Le *Turicensis* est-il le Ms. que le Pogge a retrouvé en 1416 au monastère de Saint-Gall ? C'est une question qui n'a pas été définitivement résolue et qui ne pourrait l'être que si on avait à la fois entre les mains le *Florentinus*, le *Turicensis*, et une copie authentique de celle que le Pogge avait faite. Mais où trouver cette copie ? — Bandini [1] soutient, d'après l'affirmation répétée du Pogge, et d'après une lettre de Regius[2] (1491), que l'archétype du Quintilien a été transporté dans la bibliothèque des Médicis, qui a été le premier fonds de la bibliothèque Laurentienne. — Zumpt reproduit cette version [3] et Orelli l'accepte ; il regarde le *Turicensis* comme un autre exemplaire venu *de la même cave* d'où le Pogge avait sorti son premier trésor [4].

Toutefois Bandini ne cite pas les textes du Pogge sur lesquels il s'appuie. Quant à l'affirmation de Regius, reproduite dans son commentaire sur la *Lettre à Tryphon*, je la crois sujette à caution. Burmann admet que le Ms. de Saint-Gall a été enlevé *honesto furto*, mais il n'est pas resté à Florence [5].

Je crois pouvoir regarder comme certain que le Pogge n'a envoyé d'abord qu'une copie du Ms. de Saint-Gall en Italie [6]. Elle aurait été emportée plus tard en Angleterre par le Pogge, d'après le témoignage de Léonard l'Arétin, et serait restée à Londres [7], d'où elle serait passée dans la bibliothèque du duc de

sis, *Florentinus*, *Almeloveenianus*, *Monacensis*, et dans l'édition de Campani, et ils ont été repoussés entre *Clodius* et *a se*. Si les Mss. en question avaient été copiés directement sur le *Bambergensis*, ces mots auraient été placés après *legis quam*, parce que, dans le *Bambergensis*, avec *Clodius* commence une nouvelle feuille. (Sitzung, etc., 1866, p. 504-506.)

1. Catalogue des Mss. grecs, latins et italiens de la bibliothèque Laurentienne, 1764-1768, in-f°, t. II, p. 381-386.

2. *Regius :* In ducentas Quintiliani depravationes ducenta problemata,... probl. I. (*Bandini*, ibid.)

3. Éd. Spald., t. V, p. 10.

4. Lettre de M. Adert à M. Ch. Jourdain, 30 juin 1874.

5. Ed. Quintil. (1720), praef. — Il ajoute : « Ut hoc subindicare Joannes Keslerus, in San-Gallensi bibliotheca videtur. t. III Rerum Alemanicarum, p. 161 a Goldasto editarum. »

6. Voyez sa lettre à Guarini de Vérone.

7. Ep. lib. IV, 5.

Sunderland. C'est l'opinion de Fabricius, de Gédoyn, de Capperonnier et de Bandini lui-même. Il est possible que plus tard ce Ms. ait été emporté en Italie où Regius l'aurait vu, mais il revint à Saint-Gall, où Mabillon l'a retrouvé [1], et de là, au commencement du XVIII[e] siècle, il est allé à Zurich.

M. Halm ne doute nullement que le *Turicensis* ne provienne de Saint-Gall ; mais il ne croit pas que ce soit le Ms. du Pogge. « Il est constant, dit-il, d'après plusieurs témoignages, que le « *Florentinus* a été apporté en Italie par le Pogge [2] ; mais il ne « faut pas leur adjoindre, quant à l'âge de ce Ms., la propre « déclaration du Pogge dans sa lettre à Guarini où il dit qu'il a « pris une copie rapide du Quintilien complet qu'il a trouvé « dans le cloître de Saint-Gall. Nous inclinons à accorder une « plus grande importance aux témoignages mentionnés ci-dessus qu'à l'assurance expresse donnée dans une lettre par le « Pogge, vu qu'il pouvait avoir ses raisons pour se taire sur la « manière dont ce Ms. était venu en sa possession [3]. »

Ces témoignages que M. Halm met en avant sont précisément ceux que j'ai déjà réfutés. Spalding est bien plus dans le vrai en disant que le Pogge a obtenu communication du Ms. de Saint-Gall (actuellement le *Turicensis*) pour le transcrire seulement, non pour l'emporter [4]. A cette époque, Saint-Gall avait pour abbé *un savant*, Henri, baron de Gundelfingen, qui n'eût pas souffert un pareil rapt [5]. Toutefois la présence à Florence, dans la bibliothèque de Pierre de Médicis [6], du *Florentinus*, si semblable au *Turicensis*, et qui avait dû passer (on ne sait comment), à la fin du XIV[e] siècle dans la bibliothèque de Saint-Gall, explique la confusion qui a eu lieu. Le Pogge a dit la vérité en annonçant l'envoi d'une copie faite par lui sur un original qui est maintenant à Zurich ; mais après la découverte

1. *Iter Germanicum*, p. 36 ; éd. Quint., Lemaire, t. I, p. 9.

2. Cf. Spalding, praef., t. I, p. 1 et suiv.

3. *Sitzung*, etc., p. 499, 500, note.

4. Éd. Lemaire, t. I, p. 20 ; Ibid., t. III, p. 1.

5. Gallia Christiana, t. V, col. 936, 964.

6. Pierre I[er] de Médicis, 1414-1449.

d'un second Ms. ancien (le *Florentinus*), Pierre de Médicis aura obtenu ce dernier pour sa bibliothèque.

XXIII. Cod. Florentinus, plut. 46, n° VII. Ce Ms. du xie siècle, conservé à la bibliothèque Mediceo-Laurentienne de Florence, est en parchemin (0^m^,330 sur 0,^m^250) de 185 feuillets, écrit sur deux colonnes de 34 lignes chacune, et n'a pas de grandes lettres ornées[1]. Les titres des livres et les arguments des chapitres sont en rubrique et en caractères majuscules assez soignés. Il y a beaucoup de corrections, les unes d'une main ancienne, les autres plus récentes. Sur la première page on lit : *Werinharius episcopus dedit Sanctæ Mariæ;* sur la dernière : *Liber Petri de Medicis, Cos. fil.;* plus bas : *Liber sanctæ Mariæ ecclesiæ Argñ, in dormitorio.* Un peu plus loin : *Nota quod LXXXI libri sunt in catenis in dormitorio Ecclesiæ Argñ in non. Juli. anno Domini MCCCLXXII; præsentatum est mihi Henrico per Hammanam dictum Anshelmum dormitorium tunc temporis Ecclesiæ Argñ*[2]. Je traduis avec Spalding[3] l'abréviation *Argñ* par *Argentoratensis*. Il n'y a que deux évêques de Strasbourg qui aient porté le nom de Werner : le premier de 1001 à 1029; le second de 1065 à 1079. Or nous trouvons que Werner Ier d'Altembourg (ou de Hapsbourg) jeta en 1015 les fondements de la cathédrale de Strasbourg, et donna au Chapitre un certain nombre de livres dont le catalogue fut dressé par Wypheling[4]. Parmi eux devait évidemment se trouver notre Ms., comme le portent les indications de la première et de la dernière page. — A partir de 1372, nous ne savons ce que devint ce Ms., jusqu'au moment où nous le retrouvons dans la bibliothèque de Pierre Ier de Médicis (seconde moitié du xve siècle). Si l'opinion d'Orelli est bien établie, il aurait été transporté entre 1372 et 1417 au monastère de Saint-Gall, et c'est de là,

1. Notes de M. Ferrucci, bibliothécaire.
2. Bandini, catalogue.
3. Éd. Lemaire, t. III, p. 2.
4. Gallia Christiana, tome X, col. 792-794. — En 1006, ce Werner avait assisté au concile de Francfort pour l'érection de l'église épiscopale de Bamberg.

après le départ du Pogge, qu'il serait allé dans la collection des Médicis. Cela est d'autant plus probable que la découverte de ce second manuscrit, si semblable au premier, aura passé inaperçue, et on aura pu s'en défaire comme d'un double inutile.

J'ai établi avec M. Halm qu'il a dû être fait d'après une copie du *Bambergensis;* mais on ne peut admettre avec F. Meister[1] qu'il soit une transcription du *Turicensis*. « Son opi- « nion est fondée, dit M. Halm, sur les fautes qui sont nées de « la coupure des mots à la fin et au commencement des lignes. « Avant d'émettre une pareille présomption il fallait qu'il fût « démontré que le *Turicensis* a été écrit avant le *Florentinus*... « fait dont l'admission me paraît très difficile. Les exemples « mêmes que Meister apporte comme pièces justificatives ne « sont pas heureusement choisis. La leçon ME TACIC, pour « μετάστασις[2], n'existe pas seulement dans le *Turicensis* et le « *Florentinus*, mais aussi dans l'*Ambrosianus II*, et le *Bambergensis*[3]. Assurément elle n'est pas venue d'abord du *Turicensis* dans le *Florentinus*, car il faudrait aussi prétendre que « le *Turicensis* est plus ancien que ces trois Mss.

« Un cas semblable se présente, IV, 2, 128,... IX, 3, 2;... « IX, 4, 55;.... VI, 3, 59... etc. Il y a d'ailleurs dans le *Turicensis* un certain nombre de petites lacunes qui ne se trouvent « pas dans le *Florentinus;* comment cela pourrait-il se faire si « ce dernier était une copie du Turicensis?... » A ces observations que je ne fais que résumer, je puis en ajouter d'autres qui me sont personnelles, et qui sont tirées du nombre des variantes communes à ces deux Mss. et au *Carcassonensis*. Il y en a 3,310 dans le *Florentinus* et 3,030 seulement dans le *Turicensis*.

XXIV. Cod. Almeloveenianus. Ce Ms. a appartenu autrefois au poète et savant hollandais Pierre Franz (Francius) qui avait mis dans les marges un certain nombre de corrections importantes. — Th. Jansson van Almeloveen (1657-1712) en obtint

1. *Quæstiones Quintilianeæ*, Liegnitz, Bfingften, 1860, in-4°, p. 3.
2. III, 6, 53.
3. Il faut y ajouter le *Nostradamensis*.

communication. Il s'en servit pour mettre sur un exemplaire imprimé une quantité considérable de notes et de variantes destinées à une édition que la mort l'empêcha de publier. Mais elles ne furent pas perdues pour le monde savant; Henri Sypestein, un des hauts dignitaires de l'église de Tournai, auquel Almeloveen [1] avait légué tous ses Mss., confia ces notes à Burmann qui les a revues, abrégées et publiées. — Enderlein fait moins de cas de ce Ms. que du *Guelferbytanus*, bien que, d'après Spalding, Lochmann [2] le regarde comme un des plus importants pour la critique du texte de Quintilien, avec le *Bodleianus*. — M. Halm a démontré qu'il est dérivé d'une des copies fort anciennes du *Bambergensis*.

XXV. Cod. Bodleianus, coté *Laud. Lat.* 51. Ce Ms., conservé à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, est en parchemin et contient 194 feuillets (0^{m},390 sur 0^{m},270) de 44 lignes à la page. Il y a de belles lettres initiales en bleu et or au commencement de chaque livre. Il a été écrit probablement à Florence, au commencement du xve siècle [3]. Il a été collationné par Éd. Gibson (1693), à qui Guillaume Laud, archevêque de Cantorbery, l'avait communiqué [4]. Obrecht s'en est aussi servi pour son édition, et en a comparé un certain nombre de variantes avec celles de l'*Argentoratensis*.

XXVI. Cod. Lassbergensis, ou Friburgensis. Ce manuscrit qui était autrefois à Landsberg (Bavière) est maintenant dans la bibliothèque de l'Université de Fribourg. Il est en parchemin et du xve siècle. Il est resté inconnu à Zumpt; le savant suisse H. Meyer s'en est servi pour son premier volume [5] (les quatre

1. Almeloveen a légué à l'Université d'Utrecht toutes les éditions de Quintilien qu'il avait réunies à grands frais.

2. Éd. Lemaire, t. I, p. 17. — Spalding constate qu'il est très semblable au *Turicensis* et au *Florentinus*, et qu'il doit être au moins leur contemporain. (Éd. Lemaire, t. I, p. 20.)

3. Notes qui m'ont été gracieusement envoyées par M. Coxe, bibliothécaire de la *Bodleian library* (juin 1876).

4. Éd. Lemaire, t. VII, p. 42.

5. Leipzig, 1833.

premiers livres) d'une manière assez remarquable pour qu'Enderlein et Bonnell regrettent qu'il n'ait pu achever son œuvre [1]. Le docteur Törnebladh l'a eu également entre les mains [2], et bien qu'il n'ait pu l'étudier qu'en partie, il signale sa très grande ressemblance générale avec le *Florentinus*, et, dans les premiers livres spécialement, avec l'*Ambrosianus I*. M. Halm en a donné un certain nombre de variantes prises dans les parties qui manquent dans les Mss. de la première classe.

XXVII. Cod. Monacensis. Ce Ms., conservé à la bibliothèque de Munich, sous le n° 23473, a été utilisé par M. Halm, qui a bien voulu m'en donner la description. Il est en parchemin, in-f°, écrit au commencement du xve siècle, sur deux colonnes, d'une main assez ordinaire et sans ornements. Il contient 150 feuillets dont une dizaine ont été arrachés et volés (de IX, 14, 135 à X, 1, 59; et de XII, 2, 13 à XII, 3, 3). Enderlein, qui le confond avec le *Pollingianus*, obtint, en 1842, du docteur Thomas, alors bibliothécaire de Munich, la collation des livres I et X [3]; cela lui permit de le ranger dans la même classe que le *Turicensis* et le *Florentinus* : c'était une hypothèse; elle a été confirmée par les observations ultérieures de M. Halm [4].

XXVIII. Cod. Carcassonensis. Ce Ms., conservé à la bibliothèque de Carcassonne (n° 2706 du catalogue général, n° 28 du catalogue des Mss.), a été signalé pour la première fois par moi en 1869 et en 1874 [5]. Il est en parchemin (0^{m},331 sur 0^{m},230), composé de 245 feuillets; chaque page a 33 lignes sur une seule colonne, d'une belle écriture minuscule renouvelée [6]. Il a été

1. Commentatio prima (1842), p. 4. — Bonnell, éd. Quintil., t. I, p. 3.

2. Quæstiones Quintilianeæ, p. 3.

3. Commentatio prima, p. 4.

4. Sitzung, etc. (1866), p. 504-506.

5. Étude sur les Mss. de la bibliothèque publique de Carcassonne (*Mémoires de la Société des Arts et Sciences*, etc., t. III, p. 154, 155 et 230-235). — *De codicibus Quintilianeis et præcipue, inter nostros, de codice Carcassonensi.* Paris, Hachette, 1874.

6. Il y a quinze belles lettres initiales en or, ornées de feuilles et de fleurs, avec les trois points symboliques qu'on retrouve presque partout dans les Mss. italiens de cette époque.

évidemment copié en Italie, au commencement du xve siècle, sur un original fort ancien, aujourd'hui perdu, et qui devait être écrit sur deux colonnes. La collation complète que j'en ai faite me permet d'affirmer qu'il ne reproduit d'une façon absolue le texte d'aucun Ms. connu. Il a toutefois de nombreuses ressemblances avec le *Florentinus*, le *Bambergensis G*, le *Turicensis*, l'*Ambrosianus I* et le *Monacensis*, tantôt seuls, tantôt réunis[1].

Le copiste, induit en erreur par le long titre du chapitre 3, livre XI, que l'on retrouve dans un grand nombre de Mss. de toutes les classes, avait fait de ce chapitre le livre XII, et le véritable livre XII était devenu le livre XIII. C'est une particularité que je n'ai remarquée nulle part ailleurs[2]. — Peu de temps après avoir été copié, ce Ms. fut collationné et reçut un certain nombre de corrections, principalement dans les livres II, III, V, XI et XII; on toucha à peine aux livres I, IV et VI; les livres VII, VIII, IX et X ne furent pas revisés. Plus tard (mais certainement avant 1454), un scribe ajouta dans les marges la plupart des notes et des rubriques de Laurent Valla : à l'aide de photographies j'ai pu retrouver son nom, c'est Michel de Ferrare, qui a annoté de la même manière le *cod. Escuriacensis*[3] I. R. 13.

Jean Jouffroy en fit alors l'acquisition à Rome; on lit cette note écrite de sa main au bas de la dernière page : *Emendavi michi hunc librum ego Johannes Jeffridi, episcopus Atrebatensis, ad tertiam decimam lucubrationem, Romæ, anno D^ni^ M^o^ CCCC^o^ LIII° die XXV septembris.* Toutefois il faut constater que la revision du texte faite par Jouffroy n'a pas porté sur tout l'ouvrage. Il a négligé les livres V, VII, VIII et IX; il s'est médiocrement occupé des livres I, II, IV, VI et X; son attention s'est un peu plus portée sur les livres III, XI et XII. Le Ms. qu'il avait

1. Toutefois, IX, 2, 52, il possède à sa place la ligne *Gaudeo... et abs te*, mais il la répète, IX, 2, 54, après ces mots : *ille legis quam.* Dans les *codd. Tur.*, *Flor.*, *Alm.*, *Mon.*, au contraire, elle a disparu, IX, 2, 52.

2. La division en XII livres a déplu à certains scribes du moyen âge, bien qu'elle soit indiquée par Quintilien lui-même (I, proœm., 21, 22); Étienne de Rouen l'a supprimée; Conrad Gesner, dans sa *Bibliothèque*, mentionne XVI livres.

3. Voir ci-dessous Cod. XLVI, p. CXXII.

sous les yeux était évidemment le *cod. Vallensis* : nous en avons la preuve non seulement par les nouvelles leçons qu'il introduit, mais surtout par l'addition de quelques notes de Valla, omises par Michel de Ferrare[1].

Jouffroy mourut le 24 novembre 1473 : dans son testament il avait donné à l'abbaye de Saint-Denis sa bibliothèque de Rome et quelques-uns des livres qu'il avait en France : j'ignore si le Quintilien était du nombre de ces derniers. Il fut relié en bois, au xvie siècle, doré et ciselé sur tranches. Alors et au xviie siècle, on y ajouta quelques notes et une table des matières.

La description que nous donne Burmann[2] du Ms. qui était dans la bibliothèque du célèbre bibliophile italien Joseph Valletta (1636-1714) permettrait de croire qu'il n'était autre que le *Carcassonensis* actuel.

Quoi qu'il en soit, à la fin du xviie ou au commencement du xviiie siècle, il entra dans la bibliothèque de Joseph Vincent de Murat, juge mage au siège de Carcassonne de 1696 à 1732[3]; de là il passa dans la bibliothèque de l'École centrale, puis dans celle de la ville de Carcassonne. — C'est un des meilleurs Mss. de la seconde classe.

XXIX. Cod. Escuriacensis I^us^. Ce Ms., conservé à la bibliothèque de l'Escurial, est en parchemin, doré sur tranches, coté *III, e*, 5 (0^m^,290 sur 0^m^,210); il a 287 feuillets de 30 lignes à la page sur une seule colonne. Il est très beau et renferme très peu de notes. L'écriture est une minuscule renouvelée du xve siècle tellement belle qu'elle a trompé Hænel et le lui a fait attribuer au xiie siècle. Mais quand on a vu beaucoup de livres

1. III, 3, 9 (f° 31, v°, *cod. Vall.*); III, 4, 10 (f° 32, r°, *id.*); III, 4, 14 (f° 32, v°, *id.*); III, 6, 64 (f° 33, v°, *id.*); III, 7, 2 (f° 37, r°, *id.*); III 7, 9 (f° 37, v°, *id.*); III, 6, 70 (f° 36, r°, *id.*).

2. «... Vir celeberrimus Montefalconius, Diarii Italici, p. 304, membranaceum codicem, sed recentem, in bibliotheca viri illustris Vallettæ, in quo et Vallæ collectanea erant in Institutiones oratorias, memorat. » (*Præfatio Burmanni*, 1720.) — Éd. Lemaire, t. VII, p. 77.

3. Voir, sur la bibliothèque de J. V. de Murat, mon étude sur les Mss. de Carcassonne. (*Mémoires de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne*, t. III, p. 180.)

écrits en Italie au xve siècle, l'erreur n'est pas possible. Il a été corrigé et retouché d'après un Ms. de la 4e classe. Le grec a été ajouté après coup; les lettres capitulaires sont fort remarquables et tout à fait semblables à celles des *codd. Parisini* 7760, 7727, 7723 et *Carcassonensis*.

On pourrait retrouver le nom du propriétaire primitif à l'aide des armoiries qui sont peintes dans le bas du premier feuillet : « d'azur à la fasce d'or, chargée d'un cheval passant au naturel. »

J'ai étudié ce Ms., surtout dans les trois premiers livres, et j'ai acquis la conviction que non seulement il est de la seconde classe, mais encore qu'il a dû être copié sur le même original (aujourd'hui perdu) que le *Carcassonensis*. C'est le seul que j'aie rencontré dans ces conditions.

XXX. Cod. Parisinus n° 7728 (Bibliothèque nationale, fonds latin[1]). Ce Ms. est en papier, composé de 131 feuillets (0^m,314 sur 0^m,220). Il est du xve siècle, écrit par plusieurs mains et rempli d'abréviations. Il semble que ce soit un brouillon, fait à la hâte, sur un original qui pourrait être la première main du *Florentinus* ou du *Turicensis*. Il a aussi de grands rapports avec le *Monacensis* et avec le *Carcassonensis*. J'ai collationné les livres IV, X et XI, et j'ai trouvé des corrections faites d'après des Mss. d'autres classes. Ce doit être une des nombreuses copies faites sur le Ms. du Pogge qui, presque toutes, inclinent vers les deux classes inférieures. Il n'a pas une grande valeur pour la critique du texte, et cependant on y relève quelques bonnes variantes.

L'ordre du texte a été singulièrement dérangé par le relieur[2], ce qui donne quelque peine à voir les lacunes qui s'y trouvent

1. Coté d'abord : *Colbertinus* n° 1554, puis *Regius* $\frac{5065}{3}$.

2. Voici le désordre dans lequel se présente ce Ms. :

de F° 1, r° (X, 1, 110) Nam quis docere diligentius
à F° 10, v° (XI, I, 9) et oratione summissa conciliasset — 1

de F° 11, r° (X, 1, 94) tum ab horatio dissentio
à F° 11, v° (X, 1, 109) suas eloquentia experiretur — 2

de F° 12, r° (XI, I, 9) iudicum animos sibi
à F° 12, v° (XI, 1, 26) quid uberius quam mihi pro — 3

(de II, 4, 38 à III, 8, 3; — de VI, 2, 18 à VII, 1, 34; — de VII, 9, 4 à IX, 4, 70; — de X, 1, 60 à X, 1, 94).

XXXI. Cod. Parisinus n° 7729 (Bibliothèque nationale). Il est en papier et doré sur tranches (0^m,355 sur 0^m,234); il a 250 feuillets de 30 lignes à la page, sur une seule colonne. Ce Ms. a appartenu à Georges Ier d'Amboise, archevêque de Rouen, légat du saint-siège en France. Dans un inventaire du mobilier de ce prélat, dressé en 1508, figure une *Librairie achaptée du roy Féderic* (Frédéric III, dernier roi aragonais de Naples). Au n° 44 on lit : Marci Fabii Quintiliani, *couvert de cuyr tanné sans fermans* (c'est le 7729). La bibliothèque de Georges d'Amboise, dont celle de Frédéric formait le fonds principal, fut établie dans le château de Gaillon. Il la laissa à ses successeurs (les Mss. seulement) et elle forma la bibliothèque des archevêques de Rouen. Ces Mss. étaient encore à Gaillon en 1593. Ils entrèrent au Louvre, dans le Cabinet du roi avant la mort d'Henri IV : ils y restèrent jusqu'au commencement du règne de Louis XV et furent alors incorporés dans les collections de la Bibliothèque du roi. L'écriture est du xve siècle, grosse, assez soignée sans être belle, avec beaucoup d'abréviations. Au commencement il y a neuf feuillets blancs; il y en a 43 à la fin. Il s'arrête à XI, 1, 53 : « *Ex sermone puro atque dilucido quæret*

de F° 13, r° (IV, 2, 73) si tamen pater qui divisit
à F° 18, v° (IV, 5, 21) minus repugnabit que cum — 4

de F° 19, r° (I, 6, 3) nummo cui publica forma est
à F° 32, v° (II, 4, 38) de modo premii pene ve qui tam — 5

de F° 33, r° (III, 8, 3) probent ut fedus numantinum
à F° 47, v° (IV, 2, 72) exitato omnia indicaverunt — 6

de F° 48, r° (IV, 5, 21) receperit etiam verecundia
à F° 74, v° (VI, 2, 18) virum poscit quasi virtutes cum — 7

de F° 75, r° (VII, 1, 34) Milo quod Clodium occidere aut fecit
à F° 86, v° (VII, 9, 4) Greci controversias ducunt inde — 8

de F° 87, r° (XI, 1, 26) me et contra Antonium dicere
à F° 110, v° (XII, 3, 3) accipere que cum audiet cum audienda sunt aut fortiter — 9

de F° 111, r° (IX, 4, 70) Sint nova postulat inaudita
à F° 118, v° (X, 1, 60) quod quidem minor est materie — 10

de F° 119, r° (XII, 3, 3) affirmare aut ingenue pro suis dicere
à F° 130, r° (fin de XII) at certe quod magis petimus, bonam voluntatem. Deo gratias. — 11

Explicit.

breviter. Après ces mots *temerarii latis* (X, 2, 16), jusqu'à *que sunt de oratore* (X, 3, 1), il y a une lacune que rien n'indique (le texte, dans le Ms. original devait occuper deux pages); elle a été comblée en marge au XVIe siècle. La même main a introduit dans les interlignes une série de gloses qui explique très bien comment dans les Mss. anciens se sont glissées une foule d'erreurs. A la même époque on a mis dans les marges quelques notes de Laurent de Valla déjà publiées par Regius et par Josse Bade. J'ai collationné spécialement les livres II et VII, et, malgré quelques irrégularités, j'ai cru pouvoir sans contredit ranger ce Ms. dans la seconde classe. Il a été corrigé sur un manuscrit de la quatrième par celui qui a écrit le grec primitivement laissé en blanc.

Section III. — MANUSCRITS DE LA TROISIÈME ET DE LA QUATRIÈME CLASSE.

A. Observations générales sur la troisième et la quatrième classe.

Les deux premières classes se distinguent bien nettement l'une de l'autre; pour les deux dernières, tout d'abord la situation paraît plus embarrassée, parce qu'aucun des Mss. qu'elles renferment ne remonte plus haut que le XVe siècle, et aussi parce que tous ont avec quelques-uns de ceux qui précèdent des ressemblances assez nombreuses.

Mais ce n'est pas une raison pour ne pas reconnaître les différences caractéristiques qui les séparent des autres et entre eux. Cette distinction avait déjà été signalée par Zumpt[1] qui cependant avait eu le tort de ranger le *Guelferbytanus* avec les Mss. incomplets de la première classe, tout en mettant à bon droit le *Gothanus* dans une autre catégorie. Sauf le *Guelferbytanus*, M. Halm a relégué dans la troisième famille de sa seconde classe tous les Mss. du XVe siècle, et il n'a pas même mentionné le

1. Éd. Spalding, t. V, p. XI-XIII.

Gothanus. Avec tout le respect que je professe pour la haute valeur de ce savant critique, je crois qu'il n'est pas dans le vrai. S'il a eu raison d'accorder une importance beaucoup plus considérable aux Mss. de la première classe et à ceux qu'il range dans les deux premières familles de sa seconde classe, il n'aurait pas dû avoir un aussi profond dédain pour ceux qu'il ne nomme même pas et qui ont été justement appréciés par ses prédécesseurs, Spalding et Zumpt.

Ce qui fait le caractère propre de ces Mss., c'est que ce sont des espèces d'éditions critiques dont nous ne connaissons pas les prototypes; ils ont leurs variantes à eux; ils s'accordent en partie tantôt avec la première, tantôt avec la seconde classe pour s'en éloigner ensuite, mais non d'une manière uniforme. Ils proviennent en réalité des deux premières classes, mais plus spécialement de la seconde, et cela avec des différences notables qui exigent leur séparation en deux classes[1]. Chose remarquable, ces

1. J'ai rapproché avec le soin le plus méticuleux les variantes du *Carcassonensis* de celles de l'*Ambrosianus I*, du *Bambergensis G*, du *Florentinus*, du *Turicensis*, du *Guelferbytanus* et du *Gothanus*, en tenant compte de l'absence à peu près complète des trois derniers livres dans l'*Ambrosianus I*. Je suis arrivé au résultat suivant : il y a plus de 3,000 variantes communes dans le *Carcassonensis* et dans les principaux Mss. de la seconde classe ; il y en a environ 1,500 dans le *Guelferbytanus* et un peu plus de 900 seulement dans le *Gothanus*. — Si l'on veut entrer dans les détails, en voici quelques-uns d'un autre genre pris çà et là dans le 1er livre. 3e CLASSE : I, 5, 35 *loquendi rationem si creditur aut* (Guelf., 7727); — I, 5,39, *in vitio sermonis positum* (Guelf., 7727. Tol.); — I, 5, 50. *introrsum solœcismi* (P., 7727); I, 5, 52, *tempore inciderunt* (N, 7727); I, 5, 59, *conveniat cum uno casu* (Guelf., 7727). — 4e CLASSE : I, 5, 31, *claudi vocem latinam* (Goth., V2., Vall., 7724, 7725); — I, 5, 34, *contextu vel complexe orationis* (Goth., Vall., 7725) : I, 5, 50, *et intus unius loci* (P., V1, 2.3, 7720. Goth., Vall., 7725) — I, 5, 57, *et mapalia quoque* (P., V1, 2. 3, Goth., Vall., 7725); — I, 5, 60, *quia latini* (Goth., Vall., 7724, 7725); — I, 5, 67, *sueove tauro* (Goth., Vall., 7725); — I, 5, 19, *non notata* (C. V2, Goth., Vall., 7725), etc.

Dans la 2^e et dans la 3^e classe on trouve des interpolations qui ne sont pas dans les Mss. de la 4e. En voici un exemple entre autres : *et vulpes [interpretationem rectam sequendam, improbandam contrariam] volipes* etc. (I, 6, 34) (cod. 7727). Dans Ambr. I., Turic., Flor., Carcass., on lit : *par interpretationem recta sequendam, improbandam per contraria.* Spalding s'étonne de retrouver la même erreur dans l'excellente édition d'Obrecht (t. I, p. 47) : mais elle a dû être prise dans l'*Argentoratensis* (aujourd'hui détruit) ; et si elle a été supprimée à bon droit par Raphaël Regius, on peut la voir encore dans les éditions de Campani, de Venise, d'Alde, etc.

Il y a aussi dans la 2e et dans la 3^e

Mss. ont été très goûtés au xve siècle ; le *Guelferbytanus* a servi de base à l'édition de Jenson (1471) ; les éditions de Venise, de Bâle et de Paris (1493-1510) reproduisent plus ou moins fidèlement le *Vallensis* et la récension de Raphaël Regius : même à la fin du xviie siècle, Obrecht a pour ainsi dire édité l'*Argentoratensis*.

Pour qu'on puisse bien juger de la différence qui existe entre les deux dernières classes et la seconde, je me contente de citer le passage, si corrompu dans tous les Mss. (IX, 3, 49, 50), que M. Halm signale spécialement à l'attention des critiques et que j'ai déjà reproduit d'après le *cod. Didot* (p. LXIX) avec des corrections faites au xve siècle, et conformes au texte de l'*Ambrosianus I*.

Je le transcris pour plus de clarté, ligne par ligne, en mettant en regard sur trois colonnes : *Turicensis*, *Florentinus* et *Carcassonensis* : 1re colonne ; — Cod. *Parisinus* 7727 et *Guelferbytanus* : 2e colonne ; — *Vallensis*, *Cod. Parisinus* 7726, *Vossianus II* et *Gothanus* : 3e colonne.

classe des lacunes qui ne sont pas dans la 4e : par exemple (IX, 3, 29) : *Sed paulo etiam vehementior, bona... inquam. Cn. Pompeii.* — M. Halm regarde les deux lignes supprimées dans ces Mss. comme une interpolation dans les Mss. de la 1re et de la 4e classe qui les contiennent.

	Florentinus ; Turicensis et Carcassonensis.	Parisinus 7727 et Guelferbytanus.	Vallensis ; Parisinus 7726 ; Vossianus II et Gothanus.
	IX, 3, 49.	IX, 3, 49.	IX, 3, 49.
1	Inveni qui et hoc [vocarent] (*Flor. et Carc.*	.... qui et hoc	Inveni[4] qui et hoc
2	2^a *man.*) πλοκεν[1] *usque*	.... *usque*	πλοκὴν....................
3	*deducet et apud nostrum etiam*	*deducet et apud nostrum*.........	....
4	*tragicum Jove propagatus est ut*	*tragicum Jove propagatus est ut*	....
5	*perhibent Tantalus* [per[2] me et	*perhibent Tantalus* [per me et	.... [per me et
6	investigata, comperta, id est pate-	investigata, comperta, id est pate-	investigata, comperta, id est pate-
7	facta, aliud ostendunt; sublata,	facta aliud........ delata,	facta aliud ostendunt ; sublata
8	deleta, extincta] vocare, cui non	sublata, extincta] vocare, cui non	delata, extincta] vocare, cui non
9	assentior, cum sit unius figuræ	assentior, cum sit unius figuræ	assentior cum sint unius figuræ
10	mixtæ quoque et idem diallagen	mixta quoque et idem et diversum	mixta quoque et idem et diversum
11	....	significantia, quod et ipsum diallagen	significantia quod et ipsum diallagen
12	vocant : quæro ab inimicis sint	vocant : quæro ab inimicis sint	vocant. Quæro ab inimicis sint
13	ne hæc investigata, comperta id	ne hæc investigata, comperta, id	ne hæc investigata, comperta, id
14	est[3] patefacta,	est patefacta,	est patefacta,
15	sublata, deleta, extincta, sunt	.... delata, extracta, sunt	sublata, delata, extincta, sunt
16	inter se similia, non etiam prioribus.	inter se similia..................	inter se[5] similia sed non etiam prioribus.
17	Et hoc autem exemplum, etc.	Et hoc autem exemplum, etc.	Et hoc autem exemplum, etc.

1. Les mots en italique sont interpolés ici et proviennent du § 57.
2. Les mots entre crochets sont reportés après la 15e ligne dans l'*Ambrosianus I*.
3. *Idem* : Turic.
4. *Inveni* manque dans le Ms. 7726.
5. *Se* manque dans le *Vallensis*.

Les quelques mots empruntés au § 57, par suite probablement d'une note marginale mal comprise, dans la seconde et la troisième classe, n'ont pas été insérés dans la quatrième, qui a cependant, comme les autres, un déplacement incompréhensible de texte : ce qui prouve qu'on avait perdu les bonnes traditions de l'*Ambrosianus I*. Aussi que de mal se sont donné les éditeurs avant d'y revenir, comme l'a fait M. Halm, d'une façon bien simple cependant. On peut en juger en comparant les deux textes que je dispose de la même manière que les précédents :

	Ambrosianus I.	Edition C. Halm, t. II, p. 157
1	Inveni qui et hoc	Inveni qui et hoc
2	.... πλοκὴν	.... πλοκὴν
3	....	....
4	....	....
5	....	....
6	....	....
7	....	....
8	.... vocaret, cui non	.... vocaret : cui non
9	adsentior, cum sit unius figuræ.	adsentior, cum sit unius figuræ.
10	mixta quoque et idem et diversum	mixta quoque et idem et diversum
11	significantia, quod et ipsum διαλλαγὴν	significantia, quod et ipsum διαλλαγὴν
12	vocant : quæro ab inimicis sint	vocant : quæro ab inimicis sint
13	ne hæc investigata, comperta, id	ne hæc investigata, comperta.....
14	est patefacta,	... [patefacta],
15	sublata, delata, extincta per me et investigata, comperta id est patefacta aliud ostendunt, sublata, delata extincta sunt	sublata, [delata], extincta per me? investigata, comperta, ... [patefacta] aliud ostendunt, sublata, [delata], extincta sunt
16	inter se similia, sed non etiam prioribus.	inter se similia sed non etiam prioribus.
17	Et hoc autem exemplum, etc.	Et hoc autem exemplum, etc.

Toutefois, si je crois être en droit de faire deux classes distinctes des Mss. qui me restent à passer en revue, il est très important de déterminer aussi l'autorité que nous devons leur reconnaître. Il est évident que *presque* partout où nous avons le texte de la première classe, nous devons le préférer. La seconde classe vient ensuite, avec cette réserve toutefois qu'il faut bien discuter la valeur respective des divers manuscrits qui la composent. Ensuite se placent à peu près sur la même ligne la troisième et la quatrième classe, bien différentes l'une de l'autre. La quatrième cependant semblerait devoir l'emporter sur la troisième, qu'elle a servi à corriger (ainsi que certains Mss. de la seconde), parce qu'elle a dû être arrangée sur l'*Ambrosianus I* et quelquefois sur les Mss. de la première classe.

B. Manuscrits de la troisième classe.

XXXII. Cod. Guelferbytanus. Ce Ms. a été collationné pour la première fois par Spalding, qui a remarqué sa grande ressemblance avec le *Bernensis* et avec les *Vossiani I et III*[1]. Il a été écrit en Italie, au xv[e] siècle, peut-être par les soins de Thaddeo Ugoleto, de Parme, qui, à l'époque de Politien, faisait copier à Florence un grand nombre de manuscrits pour Mathias Corvin. Il était destiné à ce prince ; mais il ne fut pas placé dans sa bibliothèque à Bude parce que les ornements qu'il devait recevoir n'étaient pas terminés. Au xvii[e] siècle, Nicolas Heinsius le fit transporter à Wolfenbuttel.

XXXIII. Cod. Romanus. Ce Ms. est conservé à la bibliothèque Barberine de Rome, sous le n° 2134. Il est in-f° et en parchemin. Un ancien bibliothécaire de la Barberine, Garaton, en a donné une bonne description dans son édition de Cicéron. D'après Spalding, il a une grande ressemblance avec le *Guelferbytanus*, et quelques points de contact avec le *Gothanus*.

XXXIV. Cod. Parisinus, n° 7724 de la Bibliothèque nationale, papier ($0^m,340$ sur $0^m,233$), 184 feuillets de 34 lignes à la page ; belle écriture rapide du xv[e] siècle[2]. Les lettres capitales en or et en couleur sont d'inégale grandeur ; la forme en est lourde et anguleuse. La plupart des mots grecs sont laissés

1. Voyez les passages cités, Éd. Lemaire, I, p. 16.

2. Le filigrane du papier (une fleur de grenadier entre deux feuilles) se retrouve dans un Ms. de la bibliothèque de Laon daté de 1443.

en blanc, les autres ont été ajoutés par un correcteur qui a mis dans les marges quelques rares indications de texte ou des citations d'auteurs, et entre autres (au f° 184) une longue note d'Alberti[1]. Les abréviations sont nombreuses; celles du Ms. original n'ont pas toujours été comprises par le scribe; en voici un exemple assez curieux : *que damus traditiones* pour *quædam contradictiones* (V, 13, 28)[2].

Zumpt avait déjà noté la grande ressemblance qui existe entre ce Ms. et le *Guelferbytanus;* j'ai vérifié l'exactitude de cette assertion en collationnant les livres V et VIII[3], et j'ai constaté en même temps quelques rapports avec des Mss. de la 2e et de la 4e classe. Au commencement se trouve la lettre du Pogge à Guarini : *Inter quotidianas occupationes tuas...* Au f° 176, le copiste avait oublié le ch. XI du livre XII; il a comblé cette lacune au f° 184.

XXXV. Cod. Parisinus, n° 7727 de la Bibliothèque nationale, parchemin (0m,338 sur 0m,228), 237 feuillets de 36 lignes à la page. L'écriture est une belle minuscule renouvelée du XVe siècle; les lettres capitales en or et en couleur sont très jolies et semblables à la plupart de celles des Mss. soignés de la Renaissance. On n'y trouve qu'en très petit nombre les fautes qui pullulent dans les Mss. italiens de cette époque, et j'inclinerais volontiers à croire qu'il a été copié en France, ou par un français, pour je ne sais quel seigneur dont les armes sont peintes sur la première page[4]. Il entra, au XVIIe siècle, dans la bibliothèque de Colbert sous le n° 1415, puis dans celle du roi

1. Léon-Baptiste Alberti (1398-1484), littérateur, peintre, sculpteur et architecte, est un des hommes les plus distingués du XVe siècle. On trouve à la fin de notre Ms. de curieux extraits d'un de ses ouvrages intitulé *Trivia, sive de causis, sive de causis senatoriis.*

2. Il devait y avoir *quædam 9tradic-tiones*, qui est devenu *quæ dam9 tradic-tiones*, puis *quæ damus traditiones.* — Le *Guelferbytanus* donne aussi *traditiones.*

3. La collation de l'Éd. Dussault (où ce Ms. est coté 7) est souvent erronée ou incomplète.

4. De gueules à la bande d'argent chargée de trois roses tigées et feuillées au naturel. Des deux côtés de l'écu sont, à dextre, un A; à senestre, un V.

où il fut d'abord catalogué n° 5064. Il semble que ce soit le Ms. dont parle Burmann, et dont Montfaucon lui avait transmis les variantes[1].

Il est assez difficile de dire dans quel état était celui sur lequel il a été copié. D'après l'orthographe, quelques fautes de lecture et des abréviations mal comprises, on peut croire qu'il appartenait au Xe ou au XIe siècle. Il se rapproche des Mss. de la 1re classe, troisième famille, pour les parties qu'elles renferment, et, par ailleurs, il a quelques ressemblances avec ceux de la 2e classe. Il a aussi ses variantes à lui seul, comme j'ai pu m'en assurer par la collation des livres I, VI, VII en entier et des livres V, VIII, IX, X, XI, XII dans les parties qui manquent à la première classe.

On rencontre un certain désordre dans le texte. Au f° 60, v° (III, 8, 51), après ces mots *plures habitus in pronuntiando,* on lit : *et verba aptata rebus in utroque genere, et breviores aliquando causarum orationes, quam sententiarum ne illa quidem in his vitia deprehendet quibus quidem declamatores elaborant quod et contra sen...* Ce passage a été subponctué avec la note *vacat,* et se réfère à la fin du f° 61 v°. (III, 8, 69) où il se retrouve : toutefois, après *contra sen,* au milieu de la ligne, il y a un espace blanc de 2 lignes et demie, et le f° 62 r° commence par *tientibus in minima convitiantur.*

Au f° 67 r° (IV, 1, 41, 42), entre ces mots *remediis opus est, et eo quidem,* et ceux-ci *Exordium in duas partes,* il y a un espace blanc de 17 lignes et demie, bien qu'il n'y ait aucune lacune dans le texte, et le mot *Exordium* forme le commencement d'un chapitre sans rubrique. Il est bon de noter qu'au même endroit un espace blanc de 24 lignes et demie existe dans le *Guelferbytanus*[2].

A la fin d'un cahier, au bas du f° 112, v° (VI, 3, 21), après ces mots *quod est contrarium serio,* il y a un espace blanc de six lignes et demie, avec cette note en rubrique dans la marge : *Hic*

1. Burmann, Ed. præf.; Éd. Lemaire, t. VII, p. 75.

2. Spalding; Éd. Lemaire, tome II, p. 32.

nullus habetur penitus defectus, sed sequitur nam et fingere et terrere. A ma connaissance, c'est le seul Ms. dans lequel on remarque cette particularité; et cependant Spalding, qui ne le connaissait pas, est convaincu qu'il y a là une lacune que M. Halm a également indiquée[1].

Enfin au f° 128 r° (VII, 3, 7), il y a une lacune d'environ dix lignes, que rien n'indique, depuis *diversum est genus* jusqu'à *an eodem nomine appellanda sint.* — Une autre lacune de deux lignes se trouve au f° 141, r° (VIII, 2, 21); les mots oubliés[2] ont été intercalés précédemment au f° 135 v° (VII, 8, 2), entre les mots *veniemus an* et *perinde puniri*, avec une partie du passage omis[3] au f° 128 (VII, 3, 7), de la manière suivante : *At persuasit quod jam multos ista persuasio ut jam demum eleganter atque exquisitum dictum putent quod interpretandum sit. Diversum est genus, quom controversia consistat in nomine quod pendet ex scripto, nec versatur in juditiis, nisi propter verba que litem generant.* Ce désordre ne peut guère s'expliquer que par un autre, plus grand encore, qui se trouve dans le *Vallensis*[4], bien que ces deux Mss. ne soient pas de la même classe, et que, par ailleurs, ils soient très différents.

XXXVI. Cod. Toletanus, à la bibliothèque de la cathédrale de Tolède, coté *cajon* 100, *n°* 8. C'est un beau volume en parchemin (0^m,360 sur 0^m,240) de 138 feuillets, 42 lignes à la page. Il a été fait au XVe siècle par deux copistes différents. La première écriture, qui va jusqu'au commencement du livre IV,

1. Ante *nam* quædam deesse vidit Spalding; talis fere sententia desideratur : *Sed hoc nimis angustum, nam*, etc. (Ed° Halm, t. I, p. 313, l. 13.)

2. [Pervasitque jam multos ista persuasio, ut id jam demum eleganter atque exquisite dictum putent quod interpretandum sit.]

3. Diversum est genus, cum controversia consistit in nomine, quod pendet ex scripto, nec versatur in judiciis, nisi propter verba quæ litem faciunt. *An, qui se interficit, homicida sit? An, qui tyrannum in mortem compulit, tyrannicida? An carmina magorum veneficium?* Res enim manifesta est, sciturque non idem esse occidere se quod alium; non idem occidere tyrannum, quod compellere ad mortem; non idem carminà ac mortiferam potionem; quæritur tamen an eodem nomine appellanda sint. — VII, 3, 7; *passage omis au f°* 128.

4. Voyez ci-dessous, *Cod.* XLIII, *Vallensis.*

a quelque chose de magistral; elle se compose en grande partie de petites capitales romaines mélangées avec la minuscule renouvelée. La seconde est une minuscule penchée, très semblable aux caractères italiques employés dans les éditions d'Alde Manuce.

La première page est encadrée par une vignette assez gracieuse, aux couleurs fraîches, avec des têtes de fantaisie, des fleurs, des urnes, etc., et deux médaillons en or, d'un dessin très pur. L'un représente cinq personnages revêtus de la toge; celui du milieu tient un sceptre de la main droite et fait un geste de la main gauche, les autres semblent l'écouter. Le second médaillon renferme un temple ou un palais romain. Dans le bas est un écu accosté de deux amours tenant un dragon enchaîné. Les armes sont *d'azur à la moitié d'un corps de cerf d'or.*

Ce Ms., destiné à recevoir une très belle ornementation, est resté inachevé. Les capitales, les rubriques et le grec sont en blanc; le texte s'arrête au f° 134, v°, ligne 35, à ces mots : *prudentis hominis putat eloquentiam oratoris* (VIII, proœm., 14). Il présente fort peu d'abréviations; il n'y a pas de notes dans les marges et pas de traces de corrections. Il devait y avoir des gloses dans les marges de l'original; le copiste ignorant en a introduit quelques-unes dans le texte[1].

Au XVIIIe siècle il a appartenu au cardinal Zélada, dont les armes[2] sont gravées sur le dos et sur la première feuille de garde, avec cette inscription : *Ex libris Franc. Xav. cardinalis de Zelada.*

J'ai étudié particulièrement les trois premiers livres pour pouvoir assigner un rang à ce Ms. Il appartient à la troisième classe, en se rapprochant un peu de la quatrième.

XXXVII. Cod. Calabricus I, coté *Littera A, pluteum I, es*

1. I, 5, 34; I, 7, 29; III, 6, 77; III, 8, 50, etc.

2. Orlé de gueules, chargé de 8 croix de Saint-André d'or; l'écu, d'argent au pin parasol de sinople, chargé d'un cimier (d'or?).

de la libreria de S. Miguel de los Reyes, à la bibliothèque de l'Université de Valence (Espagne), et provenant de celle de Fernand d'Aragon, duc de Calabre[1]. C'est un splendide volume en parchemin ($0^m,40$ sur $0^m,27$) contenant 263 feuillets de 35 lignes à la page. L'écriture est une minuscule renouvelée du XV[e] siècle.

Au commencement de chaque livre sont de grandes et belles lettres capitales dans le genre de celles que l'on voit dans le *Vallensis*, dans le *Parisinus* 7727 et dans le *Carcassonensis*; elles sont incluses dans des vignettes rectangulaires de 7 à 8 centimètres de côté. Les inscriptions et la plupart des titres des chapitres sont en or et en capitales romaines. La première lettre de chaque phrase est souvent en or; le grec, dans les premiers livres, est en encre violette. Les abréviations sont rares, ainsi que les notes marginales qui, d'ailleurs, sont empruntées à Laurent Valla.

Au bas du dernier folio, recto, on lit[2] :

1. Le plus riche de tous les fonds de la bibliothèque de l'Université de Valence est sans coutredit celui du *duque de Calabria* qui avait laissé par testament environ mille Mss. au monastère de *San Miguel de los Reyes*, près de Valence. L'inventaire des livres de don Fernand d'Aragon, duc de Calabre, fut fait en 1550. Après la suppression des couvents, on transporta à la bibliothèque de l'Université de Valence tout ce qu'on put sauver de cette précieuse collection. En 1874 on publia dans la *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, le catalogue de 1550, en indiquant par un astérisque les volumes qui sont aujourd'hui à l'Université de Valence. De ce nombre sont les deux Mss. de Quintilien, ainsi désignés (mais dont la reliure primitive a disparu) :

391. *Un Quintiliano de mano, en pergamino, y luminado y dorado, con cubiertas de brocado sobre seda negra.*

392. *Otro Quintiliano de mano en pergamino, cubierto de cuero verde.*

2. Parmi les plus beaux Mss. provenant de la bibliothèque de Fernand I[er] d'Aragon, et qui sont à la Bibliothèque nationale et ailleurs, on en connaît cinq autres de la main de l'habile calligraphe *Hippolytus Lunensis*. Ce sont : 1° le n° 3063 fonds latin, *Super secundo sententiarum quæstiones*; 2° un Ms. du cabinet Meerman (qui était autrefois au collège de Clermont) : *In quartum sententiarum librum*; 3° le Ms. latin 8694, *Laurentius Vallensis de notulis Raudensis*; 4° le Ms. latin 7810 : *OEuvres de François Philelphe*; 5° enfin un Ms. qui a appartenu successivement à MM. Riva, de Milan, et à M. Libri, *Traduction d'un opuscule d'Anosander, et le livre de Frontin sur l'art militaire*. (L. DELISLE, Cabinet des Mss.)

τέλος

[O]RATORIARVM INSTITVTIONVM
M. FABII QVINTILIANI FINIS.
HIPPOLITVS FELICI EXCRIPSIT
TE
LVNENSIS R DEO LAVDES.

Non seulement le livre tout entier est d'une très grande richesse, mais la page de titre et surtout le frontispice du second folio présentent de véritables merveilles d'enluminure.

Au fol. 1 recto, dans un cercle d'or formé par deux cornes d'abondance, on trouve l'inscription suivante en grandes capitales romaines et en or :

TITVLVS I
OPERIS SVMMI
ORATORIS MARCI
FABII QVINTILIANI
DE INSTITVCI
ONE ORA
TORIA LI
BER INCI
PIT.

Le folio 2 recto est encadré par une vignette où la fantaisie de l'artiste s'est donné carrière de la manière la plus gracieuse. Ce ne sont que fleurs entrelacées, au milieu desquelles sont des camées d'une grande beauté, des amours, des animaux, etc. On remarque particulièrement à gauche une levrette blanche tenant une banderole sur laquelle est cette inscription PRO BANDA[1].

1. Dans le Ms. latin n° 8078, provenant de Ferdinand I[er] d'Aragon, on remarque un petit quadrupède blanc, avec la devise PRO BANDA. Peut-être s'agit-il de l'*ordre des chevaliers de la Bande*, institué au XIV[e] siècle par Alphonse XI, roi de Castille, et dont j'ai publié les curieux statuts dans les *Mémoires de la Société des Arts et sciences de Carcassonne*, t. III, 1869-70, p. 280.

Dans le bas sont les armes du duc de Calabre dans un cartouche formé par quatre cornes d'abondance et soutenu par quatre amours. — Le texte de cette première page, sauf les sept dernières lignes, est en capitales romaines, or et azur, de 4 millimètres. La lettre capitale F est formée par une très belle miniature représentant une école sous un portique. Quintilien est en chaire; il est revêtu d'une robe de pourpre doublée d'hermine et porte une épitoge bleue sur l'épaule droite. Il fait la leçon à trois écoliers assis à des tables en face, et qui, comme le professeur, ont des livres ouverts devant eux.

En étudiant les trois premiers livres, j'ai reconnu que le Ms. primitif avait reçu des corrections qui ont été acceptées avec assez d'intelligence; cependant les abréviations n'ont pas toujours été comprises. En somme, ce Ms. est bien meilleur que celui de Tolède, mais il s'en rapproche beaucoup.

XXXVIII. Cod. Calabricus II, à la bibliothèque de l'Université de Valence; 319 feuillets en parchemin, 31 lignes par page sur une seule colonne ($0^{m},370$ sur $0^{m},250$). Les marges sont grandes et ne renferment aucune note. Le grec est resté en blanc. L'écriture est une belle minuscule renouvelée du XVe siècle. Les titres des chapitres sont en rubrique. — La reliure en bois est en très mauvais état.

Ce Ms. ne porte pas de cote; il n'est pas moins beau que le précédent et il a la même histoire. Les vignettes très fines dont il est orné et les lettres capitulaires au nombre de onze sont des œuvres de la Renaissance, qui mériteraient toutes une mention spéciale, tant elles sont remarquables[1].

La page de titre ne contient que 27 lignes; elle est encadrée d'une manière splendide sur un fond pourpre, vert et azur. Au

1. Il convient de citer particulièrement : 1° celle du livre IX, qui représente l'enlèvement d'Hippodamie par le centaure Euryte; 2° celle du livre X, qui représente l'aventure d'Arion sauvé par un dauphin; 3° celle du livre XI, qui représente, au pied d'un palmier, les amours de Léda et de Jupiter métamorphosé en cygne.

centre de la vignette du haut, dans un disque vert, se trouve, en lettres d'or, l'inscription suivante :



Sur les côtés et dans le bas sont de très beaux camées antiques et des médaillons contenant différents animaux. Au milieu de la vignette du bas sont les armes de la maison d'Aragon soutenues par deux tritons sur lesquels sont assises deux gracieuses figures. Malheureusement la première lettre capitulaire, qui représentait, m'a-t-on dit, l'entrée de Titus à Jérusalem, a été coupée et volée. Au-dessus des armoiries est l'inscription suivante : « Es de la libreria de S. Miguel de los Reyes. »

A l'avant-dernier feuillet, on lit, de la même main que le contexte :

« Marci Fabii Quintiliani institutionum oratoriarum liber duodecimus et ultimus finit. Illustrissimo et Reverendissimo Joanni[1] Presbitero Cardinali de Aragonia Joannes Rainaldus Mennius, millesimo quadringentesimo octuagesimo secundo, quod bene vortat, exscripsit. »

1. Jean, cardinal d'Aragon, fils du roi Ferdinand Ier, mort en 1485, était, comme les autres membres de sa famille, un bibliophile distingué. Parmi les livres provenant de sa bibliothèque on peut citer entre autres le Ms. 2231, fonds latin, de la Bibliothèque nationale, qui lui fut offert, l'année même de sa mort, par le même habile copiste. Ce sont les *Morales de saint Grégoire*, en trois volumes. A la fin on lit : « Illustrissimo et « reverendissimo Joanni presbitero, cardinali de Aragonia, Joannes Rainaldus « Mennius, millesimo quadringentimo « (*sic*) octuagesimo quinto, quod bene « vortat, transcripsit. » (Voyez : L. Delisle, *cabinet des Mss.*, etc., p. 232.)

C'est uniquement un exemplaire de luxe, fait la même année que l'édition de Trévise et que la deuxième édition de Venise (1482), après celles de Campani et d'Andréa Bussi (1470), de Nicolas Jenson (1471) et de Milan (1476). Il n'offre qu'un intérêt artistique et on n'en tirerait aucun parti pour une édition critique. J'ai relevé avec soin les variantes des trois premiers livres et j'ai pu constater que le texte est très semblable à celui du *Guelferbytanus* dont Nicolas Jenson s'était servi en 1471.

XXXIX. Cod. Argentoratensis. Ce Ms., très connu, était conservé à la bibliothèque de Strasbourg. Il a été brûlé dans le bombardement de cette ville, la nuit du 24 août 1870, par les Allemands[1]. Spalding le regardait comme au moins contemporain du Ms. du Pogge, s'il n'était pas plus ancien[2]. C'est une erreur rectifiée par M. Halm qui l'a attribué au xve siècle[3]. Il avait été collationné par Obrecht (1698) qui s'en est servi pour sa belle édition, mais qui est mort avant d'en avoir donné toutes les variantes[4]. M. Halm s'en est servi, mais seulement pour les passages qui manquent dans les Mss. de la première classe, ou qui sont corrompus. Spalding lui reconnaissait une partie de l'autorité qui appartient au *Turicensis* et au *Florentinus*. Je l'avais tout d'abord rangé dans la seconde classe[5]; mais, après une étude plus minutieuse des variantes connues, je crois qu'il rentrait plutôt dans la troisième.

Il y avait dans le texte de la fin du livre VII et du commencement du livre VIII un certain désordre que M. Halm nous a signalé[6] : VII, 10, 13, après ces mots *itinera mari*, on lisait *fueri erit inofficiosi*, jusqu'à *civitate donata* (VIII, procem. 30. — VIII, 1, 3). — Le texte continuait par *his fere*, jusqu'à *dicendi uti* (VIII, procem. 1 — VIII, procem. 30). Venait ensuite *propriis ut si*,

1. Voyez le remarquable travail de M. Rod. Reuss (*Bibl. de l'École des Chartes*, t. XXXII, p. 151 et suiv.).
2. Éd. Lemaire, t. I, p. 20.
3. Éd. de Quint., t. I, p. x.
4. Éd. Lemaire, t. I, p. 25.
5. *De Codicibus Quintilianeis*, etc. p. 27.
6. Éd. de Quint., t. II, p. 53.

jusqu'à *quæ litem faciunt* (VII, 3, 3 — VII, 3, 7); puis *inde puniri debeat*, jusqu'à *potentissimi* (VII, 8, 2 — VII, 8, 7); enfin le chapitre 2 du livre VIII. La fin du chapitre 10 du livre VII, depuis *denique ac terra dividentis*, manquait totalement.

C. Manuscrits de la quatrième classe.

XL. Cod. Gothanus. Ce Ms. en parchemin a été collationné en entier par Gesner qui en a donné la description dans la préface de son édition (1738)[1]. L'écriture est une minuscule renouvelée, très élégante, du xve siècle. Le grec a été ajouté postérieurement par un habile calligraphe. Les lettres ornées, en or, au commencement de chaque livre, sont d'un très bon goût et rappellent la Renaissance. Il a été copié aux frais de François Piccolomini, cardinal de Sienne, neveu de Pie II (qui devint pape en 1503), dont les armes se trouvent sur la première page, et auquel Campani dédia son édition princeps en 1470. L'exemplaire original devait être fort ancien et n'avait pas été l'objet des corrections faites par les critiques du xve siècle, car on retrouve çà et là des fautes énormes qu'ils auraient fait disparaître[2]. Cependant il a été revu en certains endroits par un correcteur timide qui s'est surtout appliqué à ne pas nuire à sa beauté[3].

Spalding[4] et Enderlein[5] ne veulent pas qu'on lui accorde une trop grande autorité, parce qu'il s'écarte assez souvent des autres Mss., ainsi que le *Vossianus II*, et le *Parisinus* 7723.

XLI. Cod. Vossianus II. Ce Ms., conservé à la bibliothèque de l'Université de Leyde, est regardé par Spalding et par Zumpt

1. Cl. Tenzell en a le premier fait mention dans les *Colloquia menstrua* de l'année 1694 (p. 108). Voyez Éd. Lemaire, t. VII, p. 76.
2. En voici quelques exemples entre autres : *consequens* pour *quotiens* (II, 4, 13); *pœna* pour *postea* (III, 3, 7); *poema* pour *eodem* (IV, 5, 1); *grammaticis* pour *gratiis* (I, 10, 21), etc.
3. Éd. Lemaire, t. VII, p. 118.
4. *Ibid.*, t. I, p. 15.
5. Commentatio prima, etc. (1842), p. 3.

comme une image fidèle du *Gothanus*[1]. Burmann l'a collationné et s'en est servi pour son édition (1720), mais d'une manière quelque peu imparfaite[2].

XLII. Cod. Neapolitanus, n° 2439 de la bibliothèque royale de Naples, parchemin, in-folio. On lit à la fin : *Joannes* MERVELT, *clericus monasteriensis*[3], et au verso DOMINICVS. D'après les conjectures de Spalding[4], ce Ms. est de la même époque et de la même classe que les deux précédents.

XLIII. Cod. Parisinus, n° 7723, connu sous le nom de Vallensis (Bibliothèque nationale), parchemin (0m,385 sur 0m,250), 152 feuillets de 39 lignes à la page, d'une écriture minuscule renouvelée du XVe siècle, avec de grandes capitales en or et en couleur au commencement de chaque livre. Ce beau Ms. est un palimpseste dont l'écriture a été si imparfaitement grattée qu'elle est encore visible et pourrait être déchiffrée sans trop de difficulté[5]. Il y a cependant des endroits où le grattage a été tel que l'on a troué les peaux. Le Ms. primitif avait 60 lignes à la page, et les feuilles ont été presque toutes mises la tête en bas pour recevoir le texte de Quintilien[6].

Au dernier feuillet on lit cette rubrique : *Marci Fabii Quintiliani de Oratoria Institutione liber duodecimus et ultimus finit feliciter* + LAV + VAL +.

Laurentius Vall. hunc codicem sibi emendavit ipse millesimo quadringentesimo quadragesimo quarto mense decembris, die nono.

1. Éd. Lemaire, t. I, p. 15, 180, etc.; Zumpt, Ve vol. de Spalding, p. 48.

2. Éd. Lemaire, t. VII, p. 74.

3. Est-ce Moustiers (Basses-Alpes), qui avait un monastère de Servites ou Blancs-Manteaux? Est-ce Moutiers-Saint-Jean, près de Semur, qui avait une abbaye de Bénédictins? Est-ce Moutiers-en-Tarentaise, qui possédait un évêché? Est-ce Munster?...

4. Éd. Lemaire, t. III, p. 5.

5. Notamment dans les feuilles 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, **18**, 19, 21, 22, 23, 24, 25, **26**, **52**, **54**, **68**, **77**, **78**, **84**, **124**, **126**.

6. Au f° 1, v°, L. Valla a écrit en grec 34 vers sybillins, sous forme d'acrostiches, et qui commencent par ces lettres : ΙΗϹΟΥϹ ΧΡΕΙϹΤΟϹ ΘΕΟΥ ΥΙΟϹ ϹΩΤΗΡ ϹΤΑΥΡΟϹ ; — mais il a laissé le grec en blanc dans le texte de Quintilien ; on l'a ajouté plus tard.

Malgré le caractère personnel de ces suscriptions, je ne crois pas qu'elles soient de la main de Laurent Valla ; elles sont d'un scribe qui a voulu conserver le souvenir des corrections faites par ce savant dans son Ms. Quant aux corrections, aux rubriques et aux nombreuses notes marginales dont le Ms. est couvert, elles sont de L. Valla et de sa main[1], malgré l'assertion contraire de Raphaël Regius qui les trouve indignes de lui (à cause d'une ou deux erreurs manifestes[2]).

Regius avait du reste ses raisons pour enlever à Valla le mérite de ses annotations. Il s'en est approprié une grande partie dans ses commentaires sur Quintilien, et s'est bien gardé d'en indiquer la provenance. Josse Bade n'a pas manqué de le lui reprocher, non sans une certaine amertume, ainsi que Burmann le fait remarquer dans sa préface[3] (1720). J'ai constaté moi-même ces plagiats en un beaucoup plus grand nombre d'endroits que n'en signale Josse Bade.

1. Au f° 1, r°, on lit en caractères minuscules : « An. Pinus Lusitanus in sua præfatione commentariorum ad librum III Fabii : In hoc ordine principem locum obtinet Valla qui labore improbo descripsit exemplar et emendatum quanta maxima cura potuit posteris propagavit. »

2. En voici une assez grave : « Curatorem se datum adolescentibus ait « (Quintilianus) : nam ut tutela dicitur « tutoris, sic cura curatoris, ut ex jure « civili liquet, nam et titulus est in libro « XXVI° de rebus eorum qui sub tutela « vel cura sunt, quod capitulum incipit : « Imperatoris Severi oratione prohibiti « sunt tutores et curatores prædia rus- « tica vel urbana distrahere. Sunt autem « tutores puellaris ætatis usque ad qua- « tuordecimum annum, curatores vero « puberis, hoc est usque ad XXV, prout « in Jur. constat. Ergo cum hoc munus « ad imperatorem ut propinquum per- « tineret, aut aliquem alium adolescen- « tibus proximum, apparet summum « honorem Quintiliano habitum, qui « tanquam omnium romanorum illustris- « simus optimusque, donatus est curator « adolescentibus ex omni sobole romana « splendidissimis, etc... » — C'est à propos de cette note que Regius écrit : *Expositiones eas in quibus istiusmodi ineptiæ leguntur minime ad Laurentium Vallam, acerrimo judicio virum, esse referendas.* — Un critique inconnu, qui était, avec raison, d'un autre avis que Regius, s'est contenté de mettre ces mots au bas du f° 42, v°, de notre Ms. : *Non bene intellexit curam* (IV, 1, 1).

3. Éd^on de Quintilien de Poncet Le Preux, in-f°, Paris, 1527, f°s 53, v°; 77, v°; 82, r°; 85, r°; 98, r°; 179, v°, etc. Au f° 157, v°, il emploie ces expressions : *Hæc Valla, quibus Raphael bene plumatus incedit superbior cornicula illa Æsopi.* Il s'agit de ce passage corrompu dans tous les Mss : *Non enim dixi quidem, sed non ob legationem, sed non persuasi hæc vanis* (IX, 3, 55). — L. Valla avait le premier corrigé ce passage avec cette note : *Scriptura corrupta est, nam sic ad verbum translatus Demosthenes ait :*

Les commentaires de L. Valla jouissaient d'ailleurs au xve siècle d'une grande réputation; on les a reproduits, en tout ou en partie, dans un certain nombre de Mss. de classes différentes, parmi lesquels on doit citer le *Carcassonensis*, le *Parisinus* 7726, le *Calabricus* (A. I, 17), l'*Escuriacensis* (J. R. 13), etc. Il faut y ajouter le Ms. dont s'est servi Josse Bade qui, d'après le contexte, n'est pas celui dont il est ici question.

Il y a dans ce Ms. un dérangement de texte analogue à celui que j'ai mentionné précédemment dans le *Parisinus* 7727 (*cod.* XXXV), mais bien plus considérable. L. Valla l'a corrigé, comme il a pu, par des notes de renvoi. Au f° 83, v° (VII, 3, 7), après ces mots *quæ litem faciunt*, le texte continue par *ac perinde puniri debeat*, etc. (VII, 8, 2) jusqu'à *ancipiti diserta credantur* (VIII, 2, 21), au f° 86, r°. Le copiste a repris alors le passage omis *an qui se interficit*, etc. (VII, 3, 7) jusqu'à *contentione veniemus* (VII, 8, 2) au f° 90, r°; puis il a continué par *pervasit quid jam multos*, etc. (VIII, 2, 21) [1].

Ce qui est plus regrettable, et ce dont on ne s'est pas aperçu quand on a fait le numérotage, c'est qu'il y a eu un feuillet enlevé entre les n°s 83 et 84, dans le 10e cahier (VII, 9, 5 — VII, 10, 17) [2].

Ce Ms. fut apporté en France par Pierre Dubois [3], médecin de Charles VIII; il passa entre les mains du célèbre philologue

Non dixi quidem hec, sed non scripsi; neque scripsi quidem, sed non obii legationem; neque obii quidem legationem sed non persuasi Thebanis. — *Romanus Aquila in arte sua sic transfert : Et non dixi quidem hec nec scripsi quidem, non profectus sum autem ad legationem; nec profectus quidem, non persuasi autem Thebanis : nec persuasi quidem.* — *Cicero, in* IV° *ad Herennium : Item non sensi hec et non suasi, neque suasi et non ipse facere cepi, neque facere cepi et non perfeci, neque perfeci et non probavi.* (Ms., f° 108, r°.)

1. Josse Bade ne dit rien de ce déplacement de texte, ce qui prouve une fois de plus qu'il n'avait pas notre Ms. sous les yeux.

2. J'ai collationné dans ce Ms. les parties qui manquent dans la première classe et un certain nombre d'autres passages importants.

3. Dubois était grand admirateur de Quintilien. Voici ce qu'on lui fait dire dans son épitaphe :

Arte mea vivus multos ego vivere feci
Qui prope jam diræ lumina mortis erant;
Testis eris, quondam media qui nocte sepultus
Ecce vides nitidum, Quintiliane, diem.

Nicolas Lefèvre (1544-1612), qui en fit présent à Jacques-Aug. de Thou (1553-1617), qui y mit cette inscription :

Ex Nic. Fabri viri singulari pietate simul et doctrina
præditi et mihi artissima
XXXV annorum amicitia
conjunctissimi dono
Ego Jac. Aug. Thuanus scripsi, anno CIϽ IϽCX.

De là il entra dans la bibliothèque de Colbert sous le n° 271, puis dans celle du roi, où il porta d'abord le n° 5368, puis le n° actuel, 7723.

XLIV. Cod. Parisinus n° 7725 de la Bibliothèque nationale; beau Ms. en parchemin (0^m,375 sur 0^m,255), 236 feuillets de 30 lignes à la page. Il a été écrit au xve siècle, peut-être en France, en minuscule renouvelée assez belle, quoique rapide; le grec a été ajouté d'une autre main. La première page présente des ornements semblables à ceux du *Parisinus* 7727 [1], mais les armoiries qui lui étaient destinées sont restées en blanc; les marges sont couvertes de rubriques, mais il n'y a pas de notes.

Il est impossible de donner l'histoire de ce Ms., qui a d'abord été coté 88, puis 4792 et enfin 7725; j'ai seulement cru lire sur la page de garde du commencement la date de 1467.

J'ai collationné les livres I, VI et XII; il y a un grand nombre de leçons qui ne sont que de la seconde main dans le *Vallensis*, sur lequel cependant il est évident qu'il n'a pas été copié.

XLV. Cod. Parisinus n° 7726 de la Bibliothèque nationale (coté d'abord 1192, puis 5559), papier (0^m,290 sur 0^m,190), 253 feuillets de 36 lignes à la page. Il a été copié au xve siècle [2];

1. Les grandes lettres capitales ornées et dorées sont dans le même genre que celles du *Parisinus* 7727.

2. Au bas de la dernière page, après le mot τέλος, on trouve cette date CLXVII, qu'il faut lire 1467. Ce Ms. serait donc de la même année que le précédent.

l'écriture est une belle minuscule renouvelée, avec un grand nombre d'abréviations. Les lettres capitales, semées des trois points symboliques, ont le caractère de celles de tous les Mss. de cette époque; les lettres initiales des chapitres n'ont pas été faites; un grand nombre des notes de L. Valla se retrouvent dans les marges. Le texte, ainsi que je m'en suis assuré par la collation des livres III et IX, se rapproche surtout de celui du *Gothanus*.

XLVI. Cod. Escuriacensis II, coté J. R. T. 3, à la bibliothèque de l'Escurial, parchemin ($0^m,370$ sur $0^m,260$), 254 feuillets de 32 lignes à la page; belle écriture cursive du XV[e] siècle; les grandes lettres sont très ornées, mais on n'y a pas employé l'or. Il provient de la bibliothèque de l'historien espagnol Jérôme Zurita[1] (1512-1580).

Au f° 1, v°, est la traduction grecque des vers sybillins que nous avons déjà trouvés dans le *Vallensis*; au f° 2 est la lettre du Pogge à Guarini : *Licet inter quotidianas occupationes, etc.*; au f° 250, v°, on lit : Michael Ferrarius *emendavit hunc Quintilianum cum Quintiliano Laurentii Vallensis oratoris optimi et utriusque lingue peritissimi, lingue tamen latine quam excellentissimi, quem ipse sibi emendasse scripsit, apostillas quoque manu ejusdem in eo scriptas transcripsit* 1454, *VIII Augusti*; puis, d'une autre main, en rubrique : *M. F. Q. Institutionum oratoriarum ad Victorium Marcellum liber ultimus explicit. — Johannes de Nobilibus de Sarçana scriptor minimus omnium aliorum. — Hoc opus scripsit Johannes propria manu. Omnium sanctorum et sua optimum finit.*

Au f° 254, v°, sont en rubrique les vers suivants qui se trouvent déjà dans le *Carcassonensis* :

1. Zurita possédait de nombreux et précieux Mss. grecs, latins, et autres. En 1571, il avait fait don de toute sa bibliothèque à la Chartreuse de l'*Aula Dei* de Saragosse. En 1573 le prieur du couvent proposa à Philippe II de lui céder cette précieuse collection pour 35,000 ducats; le marché ne se conclut pas; en 1587 les livres furent enlevés de l'*Aula Dei*, et ce n'est que plus tard que l'Escurial put en racheter un certain nombre (234). (Voyez : *Ch. Graux*, Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, Paris, 1880, p. 56-58.)

Antiqui versus, nescio cujus, super Institutiones :

Preminet eloquio mirandus Quintilianus,
Quem bene punctantis est veneranda manus.

In vetusto codice Declamationum :

Invidia quondam suppressus rhetoricorum
In lucem redeo Quintilianus ego.

J'ai relevé dans les trois premiers livres de ce Ms. une cinquantaine de variantes qui me permettent d'affirmer qu'il appartient bien à la quatrième classe.

Section IV. — MANUSCRITS NON CLASSÉS.

A ces 46 manuscrits dont j'ai cherché à donner une description aussi exacte que possible, il faut en ajouter une vingtaine d'autres sur lesquels les renseignements que je possède sont insuffisants, et qu'il m'est impossible de classer; il est cependant nécessaire de les énumérer : un jour, peut-être, quelques-uns d'entre eux seront l'objet d'études qui permettront de leur assigner le rang et la place qui leur appartiennent. Les voici par ordre alphabétique :

XLVII. Cod. Ambrosianus III, coté *B*, 153, *sup*. D'après une note de M. Ant. Ceriani, bibliothécaire, ce serait une des reproductions de la copie apportée en Italie par le Pogge[1].

XLVIII. Cod. Baliolensis, n° 138 de la bibliothèque du collège Balliol à Oxford; parchemin in-folio, 185 feuillets, écriture très nette du XV[e] siècle, avec des lettres initiales d'une main italienne. Gibson, qui s'en est servi pour son édition (1693), dit qu'il est mutilé, sans indiquer la place des lacunes, ce que Spalding lui reproche avec raison[2]. Tout ce que j'ai pu savoir, c'est qu'il commence à *Bis vitiosa sunt cuncta sine reprehensione*

1. C. Halm, *Sitzung, etc.*, Vom 5 mai 1866, p. 504.
2. Éd. Lemaire, t. I, p. 25.

dicuntur (I, 5, 14). Deux autres lacunes sont constatées, l'une au livre VIII, 5, 5, après ces mots : *tractari potest;* l'autre après [*regen*] *dis possunt* (IX, 3, 33, 34). Le Ms. se termine par ces mots : *Cicero arte Græcorum Metrodorum Scepcium et Empilum Rhodium nostrorumque Hor* [*tensium*] (X, 6, 4)[1]. Ces lacunes ne concordent pas avec celles de la première classe, et je n'ai obtenu aucun renseignement précis sur le texte qui est resté.

XLIX. Cod. Barberinus, n° 2134, in-f°, parchemin, à la bibliothèque Barberine de Rome. Spalding, qui l'a vu, le considère comme bon; il dit qu'il se rapproche tantôt du *Guelferbytanus*, tantôt du *Gothanus;* un bibliothécaire de la Barberine, Garaton (dont j'ai déjà parlé), l'a fait connaître dans différents endroits de son édition de Cicéron[2].

L. Cod. Basileensis. Le savant critique allemand Gaspard de Barth (1587-1658) dit, dans ses *Adversaria, XIV*, 18, s'être servi de ce Ms.; il le considérait comme fort ancien et comme un des meilleurs qu'on pût rencontrer[3].

LI. Cod. Coloniensis. Ce Ms. est simplement cité par Fabricius et n'est pas autrement connu[4].

LII. Cod. Corsinianus, n° 862 à la bibliothèque Corsinienne à Rome; il est en papier (sauf la première page qui est en parchemin), assez mal écrit et très semblable, pour le texte, à l'un des Mss. du Vatican, copié sur l'exemplaire du Pogge[5].

LIII. Cod. Dusseldorpianus. Ce Ms. a disparu; un des amis de Gesner lui avait dit l'avoir vu à Dusseldorf; il le regardait comme antérieur à l'époque du Pogge, et certainement il n'avait

1. Lettre de M. Cheyne, bibliothécaire du collège Balliol, 21 juillet 1876.
2. Éd. Lemaire, t. III, p. 5.
3. Burmann, *præf.;* Fabricius, *Biblioth. lat.*, lib. II, cap. XV, t. II, p. 263.
4. Fabricius, *ibid.*
5. Spalding : Éd. Lemaire, *ibid.*

été collationné par personne à une date récente. Quand Gesner voulut le voir, on ne le trouva plus : il avait été volé[1], avec quelques autres Mss. également précieux.

LIV. Cod. Fesulianus. D'après Fabricius, ce Ms. était conservé à Fésules, dans la bibliothèque de Saint-Côme[2].

LV. Cod. Florentinus VI de la bibliothèque Laurentienne, parchemin, in-folio, 234 feuillets[3]. C'est un exemplaire magnifique, écriture du XVe siècle; les lettres initiales des livres et des chapitres sont en or et en couleurs variées. La première page splendidement illustrée contient sept médaillons représentant des personnages de l'antiquité, entre autres Horace. Au-dessous sont les armes de la famille Sasseta. Au f° 234 on lit, en grands caractères : Franciscus Sassetus, *Thomæ filius, civis Florentinus faciundum curavit, mitia fata mihi.* A la suite se trouve la lettre de Campani à François Piccolomini, cardinal de Sienne : *Utinam quod nuper in Livio, Papiensis nostri jussu conatus sum facere*[4], etc., que Burmann a mise en tête de son édition (1720).

LVI. Cod. Florentinus VIII de la bibliothèque Laurentienne, parchemin, in-folio, 257 feuillets, écriture du XVe siècle avec de très belles lettres initiales en or et en couleur; au premier feuillet il y avait des armoiries qui ont été enlevées. Les titres des livres et des chapitres et le grec sont restés en blanc.

1. «... Tandem compertum est, mala fraude nescio quorum hominum, et hunc et alios rarissimos codices esse subductos... » Gesner, *præfatio* 1738. — Éd. Lemaire, t. VII, p. 119, 120.
2. Éd. Lemaire, t. VII, p. 271.
3. Bandini range aussi au nombre des Mss. de la bibliothèque de Florence un exemplaire imprimé à Parme en 1476, qui porte sur la première page cette inscription : Ἀγγέλου κτῆμα Πολιτιανοῦ καὶ τῶν φίλων, parce qu'il contient des notes marginales très nombreuses de ce savant, surtout jusqu'au livre III. Ces notes n'ont pas été imprimées dans l'édition faite par Alde Manuce des œuvres de Politien : « Utinam in Quintilianum ingeniosas et doctas adnotationes habuissemus! »
4. Éd. Lemaire, t. VII, p. 6.

LVII. Cod. Florentinus ix de la bibliothèque Laurentienne, en papier grand in-4°, 283 feuillets, écriture du xve siècle; le grec est en rubrique. Il y a dans les marges des notes dont quelques-unes paraissent être de la main d'Ange Politien. On lit à la dernière page : *Vespasianus Manni de Tuderto mihi scripsi sub annis MCCCC XVIII.* Ce Ms. a donc été copié un an après que le Pogge eut apporté le texte qu'il avait trouvé à Saint-Gall.

LVIII. Cod. Florentinus x de la bibliothèque Laurentienne, en papier, in-4°, 373 feuillets, écriture du xve siècle. Les marges renferment des notes assez savantes d'un critique anonyme.

LIX. Cod. Florentinus xi de la bibliothèque Laurentienne, parchemin, in-f°, 162 feuillets, écriture du xve siècle; les lettres capitales et les lettres initiales des chapitres sont en or et en couleur. La première page porte des armoiries. — Le grec a été ajouté avec beaucoup de soin[1], et dans les marges il y a des sommaires en rubrique.

Ce Ms. offre une particularité qui se retrouve aussi dans le suivant : la lettre adressée par Quintilien au libraire Tryphon est ici adressée à M. Victorius, avec cet envoi en rubrique : *M. Victorio eq. romano M. Fabius Quintilianus B. M. D.*

LX. Cod. Florentinus xii de la bibliothèque Laurentienne, parchemin, in-folio, 245 feuillets, belle écriture du xve siècle. Les lettres capitales et les initiales des chapitres sont en or. Au premier feuillet est une vignette d'une rare élégance formée de fleurs, d'amours, d'oiseaux et d'animaux; au bas sont les armes des Médicis, le portrait de Quintilien, et, dans un médaillon, un professeur en chaire faisant la leçon à ses élèves[2]. — Au dernier feuillet, on lit : *M. Fabii Quintiliani de Institutione oratoria liber duodecimus explicit, die XIII Martii millesimo CCCCLXXVI.* Au-dessous : *Liber Laurentii, et Joannis Petri Francisci de Medicis, N. V.* — Le grec a été ajouté après coup.

1. Græca se supplesse in codicibus Quintiliani, Macrobii, Gellii et Pliniorum testatur Angelus Decembrius, lib. VII de Politia litteraria, p. 592, ubi nomina figurarum græca exhibet. — *Fabricius :* Biblioth. lat., lib. II, c. xv, t. II, p. 263.

2. Le même sujet se trouve dans le *Calabricus* I (*cod.* XXXVII).

LXI. Cod. Florentinus xiii de la bibliothèque Laurentienne, parchemin, in-4°, 239 feuillets; belle écriture du xve siècle. Il y a des corrections dans les interlignes, et quelques notes dans les marges. Au dernier feuillet on lit : *Liber Petri de Medicis, Cos. filii*[1].

LXII. Cod. Florentinus de la bibliothèque des Dominicains de Florence; il a été écrit en 1423 par Nicolas de *Chianigianis*, qui enseignait alors la grammaire à Pise[2].

LXIII. Cod. Gothanus ii. Ce second manuscrit est assez mauvais, paraît-il, et dans des conditions bien inférieures à celui que j'ai placé en tête de la 4e classe.

LXIV. Cod. Kappianus. Ce Ms. en papier était regardé comme fort ancien et donnait d'excellentes leçons; il a appartenu successivement à Nic.-Jos. Foucault, intendant de la basse Normandie, au docteur Kappius, de Leyde, ami de Gesner, qui le lui fit connaître pour différents passages, et à Fabricius. Depuis il a disparu et Spalding déclare n'avoir pu retrouver sa trace[3].

LXV. Cod. Pollingianus. Enderlein a cru que ce Ms., qui est cité par Phil. W. Gerken dans ses Voyages (I, 371), n'était autre que le *Monacensis* (cod. XXVII) et qu'il avait été enlevé à l'abbaye de Pollinger pour être placé dans la bibliothèque de Mu-

1. La description de ces sept Mss. est empruntée au *Catalogue des Mss. grecs, latins et italiens de la bibliothèque Laurentienne*, 1764-68, par A. M. Bandini, in-f°, t. II, p. 381-386.

2. *Montfaucon*, Bibliotheca bibliothecarum. Mss. col. 424, E.

3. *Fabricius*, Biblioth. lat., lib. II, chap. xv. — Éd. Lemaire, t. III, p. 5; t. VII, p. 119 et 271.

nich[1]. C'est une erreur que lui reproche M. Halm. « Gerken désigne le *Pollingianus* comme un Ms. du XIVe siècle, petit in-folio, tandis que le *Monacensis*, dont l'origine est inconnue, et qui n'a pas la belle reliure des Mss. Pollinger, est de grand format in-folio. On sait d'ailleurs, hélas! trop exactement où est allé s'égarer le *Pollingianus* d'autrefois, vraisemblablement détourné. Il se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque du bibliophile sir Thomas Phillipps, n° 3009. Dans la description qui est arrivée à notre connaissance, on dit expressément qu'il est in-4°, en parchemin, du XIVe ou XVe siècle; il porte les armes de FRANCISCUS *præpositus cann. regg. in Polling.*, avec le millésime 1744[2]. »

Ce Ms., vendu à sir Th. Phillipps par le libraire *Payne*, est mentionné dans son catalogue avec ce laconisme désolant : *n° 3009, Quintilianus, vel. sæc. XV.* J'avais pensé que le nouveau catalogue annoncé, en 1876[3], et qui devait être publié à 80 exemplaires, au prix de 250 francs, serait plus explicite : il n'a pas paru faute de souscripteurs. Je me suis adressé à M. Fenwick, gendre de sir Th. Phillipps, espérant trouver près de lui l'accueil bienveillant que j'ai toujours rencontré chez tous les savants en Espagne, en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Hollande, en Autriche, en Angleterre même; je m'étais trompé. Je ne demandais qu'une courte description en quelques lignes. Le Révérend John E. A. Fenwick m'a répondu lui-même (7 juillet 1876) : « Sir, perhaps you are not aware that under the rulls of this li-« brary, a money charge, *payable in advance*, is made for search,

1. *Enderlein*, Commentatio I^a^, p. 4.
2. *C. Halm.* Sitzungsberichte der Konigl. bayer. Akademie der Wissenschaften. Sitzung vom 5 mai 1866, p. 510. — « Le baronnet sir Thomas Phillipps s'est acharné, durant le cours de sa longue existence, à rassembler dans son château de Middlehill (dans le Worcestschire) le prodigieux amas de 10 ou 12,000 Mss. qui lui ont coûté une vingtaine de millions. Est-il possible, en présence d'un pareil accaparement, d'être surpris de la valeur d'un Ms. précieux qui a pu échapper à la rafle effrayante que sir Th. Phillipps a faite en Europe pendant 60 ans? » (*P. Lacroix*, 1874.) — M. P. Lacroix était au-dessous de la vérité, car le catalogue de sir Th. Phillipps, commencé à imprimer en 1837, et terminé en 1871, porte 23,837 n^os^, et l'inventaire fait après sa mort contient 5 ou 6,000 articles de plus.
3. *Polybiblion*, livraison de juin 1876, p. 554.

« extracts, collations or copies, as well as for other information. « The amount payable in advance for the information you desire « respecting Quintilian will be one pound, ten shillings[1]. » Je me suis contenté de ce renseignement que je mets à la place de celui que j'aurais dû obtenir.

LXVI. COD. SARMATICUS. Ce Ms. d'une date ancienne a été signalé dès 1529 par Sichard[2] à qui il avait été apporté du fond de la Pologne par le médecin Ant. de Cassovie. Il a été rapidement étudié par Gibson (1693) et négligé entièrement ensuite : il n'a été repris que par Osann[3] qui en faisait grand cas. D'après les variantes de Sichard, Enderlein conclut que ce Ms. se rapproche beaucoup plus du *Bambergensis A* que le *Turicencis* ou l'*Almeloveenianus*[4]. Je n'aurais pas hésité à le placer dans la seconde classe, d'après ce témoignage, s'il avait été plus explicite.

LXVII. CODD. VATICANI. D'après Spalding, il y a à la bibliothèque du Vatican (en dehors de celui qui est mentionné plus haut, *Cod. XVII*) un certain nombre de Mss. de Quintilien, tous du XVe siècle, qu'il s'est contenté de voir et qui ne lui ont pas paru mériter une étude attentive[5].

Je n'ai pas la prétention de croire que cette liste soit complète. Il est évident qu'il y a eu et qu'il y a peut-être encore d'autres Mss. aujourd'hui inconnus. Nous avons du moins l'indication de quelques-uns d'entre eux qu'il est bon de rappeler.

Dans le *Discours sur l'état des lettres au XIVe siècle*[6], M. J.-V. Leclerc signale à Amiens un Quintilien (Institution oratoire) qui aurait été donné au chapitre de cette ville, vers 1250, par

1. 37 fr. 80 de monnaie de France.
2. Préface de son édition; — Lemaire, t. VII, p. 22.
3. Osann est mort le 1er décembre 1858. Il a publié le Xe livre de l'*Institution oratoire*.
4. Commentatio IV^a^ (1852), p. 3.
5. Éd. Lemaire, t. III, p. 4.
6. Histoire littéraire de la France au XIVe siècle, Paris, 1865, in-8°, p. 348.

Richard de Fournival, chancelier de la cathédrale. Ce Ms. devait être incomplet, et aurait par conséquent appartenu à la première classe. — M. Garnier, conservateur de la bibliothèque d'Amiens, que j'ai consulté à ce sujet, m'a répondu : « Il faut « croire, si Richard de Fournival avait donné ce Ms. au cha- « pitre, que celui-ci ne l'avait pas conservé bien sérieusement, « car dans un Inventaire du trésor du chapitre, que j'ai publié « autrefois[1], et qu'avait dressé en 1347 Hugues de Montreuil, « il n'est point fait mention des *Institutiones oratoriæ*. »

Osann[2] signale à son tour un autre Ms. à Saint-Omer : « *Neque* « *pigebit fortasse adire fanum S. Audomari, ubi codicem* [*Quin-* « *tiliani*] *sæc. XV exaratum servari traditur in Transactions of* « *the Royal society of Literature, vol. II, 2, p. 265.* » J'ai plusieurs fois visité la bibliothèque de Saint-Omer, dont le catalogue est très connu, et je n'y ai rien trouvé qui justifie cette assertion.

Enfin, en 1825, Zumpt a signalé un fragment découvert par lui à Heidelberg, dans la couverture d'un livre, et dont le texte, assez court, renferme la partie comprise entre les §§ 8 et 13 du livre VIII, chapitre 3.

1. Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, t. X.
2. Particul. V, 1857, p. 1.

CONCLUSION.

Je suis arrivé à la fin de ce long travail de patience et de recherches. Mon but a été de montrer que l'*Institution oratoire* a été l'objet de l'étude des hommes les plus distingués dans les lettres et dans la critique littéraire, depuis son apparition jusqu'à nos jours. L'histoire des Mss., des abrégés et des éditions nous en fournit la preuve.

Aujourd'hui, cependant, malgré les éditions savantes qui ont été faites dans ces dernières années, on ne lit guère Quintilien en entier[1]. Tout au plus le dixième livre est-il encore un peu en faveur, et c'est le seul que l'on ait publié à part. Je n'ai pas à rechercher les causes de cet abandon. Quintilien n'est plus dans nos programmes de l'Enseignement secondaire ; le premier et le dixième livre seuls reparaissent de temps en temps dans les listes d'auteurs à expliquer pour la licence ès lettres et pour l'agrégation. J'ai donc abandonné le projet que j'avais eu de donner une nouvelle édition complète pour laquelle j'avais préparé un apparat critique assez considérable. Je n'ai pas voulu non plus refaire une édition du dixième livre ; les dernières qui ont paru sont bonnes à des titres différents. Tout au plus aurais-je pu y ajouter et discuter des variantes empruntées aux Codd. *Pratensis*, *Salmantinus* et *Parisini* 7231 et 7696.

Mais j'ai cru qu'une édition spéciale du premier livre pourrait être utile aux candidats à la licence et à l'agrégation de grammaire[2]. Il est bon que ceux qui se proposent de consacrer leur vie à

1. Quotusquisque est ex nostra grammatica tribu, qui aut Plinii majoris aut æqualis ejus Quintiliani libros, quorum pondus et auctoritatem nemo doctus non novit, a capite ad calcem perlegerit? (*Enderlein*, Commentatio quinta, 1865, p. 6.)
2. Prioribus Institutionum libris tam egregia educandæ et formandæ juventutis præcepta continentur, ut invitare

l'éducation de la jeunesse puissent lire facilement les magnifiques préceptes de « cet homme qui n'a pas eu son égal au « monde dans l'art d'enseigner, d'honorer et de faire aimer « les belles-lettres... Dans aucune nation [en effet], même « parmi les nations chrétiennes, on ne saurait rien trouver de « plus grand que l'enseignement de Quintilien; jamais élo- « quence plus saine n'a été mise au service de la plus sincère « vertu... De l'*Institution oratoire*, ce chef-d'œuvre, l'admiration « de Corneille et de Pascal, de Racine et de Despréaux, de Mo- « lière et de Fénelon, est sorti le *Traité des Études* : disons « mieux, l'*Université de France* en est sortie. C'est l'esprit, « c'est la probité, c'est la science du livre de Quintilien qui ont « veillé sur les générations passées, qui surveillent à cette heure « les générations présentes : flambeau de goût et de génie que « porteront en avant les générations à venir[1]. »

merito debeamus ad curatam eorum lectionem ludimagistros et parentes eruditiores, quibus educatio prolis suæ curæ cordique est. (*J. F. Noltenii* Lexicon latinæ linguæ antibarbarum, etc., Lipsiæ, 1744, in-8°, col. 1864.) — Voyez, pour l'importance du premier livre de l'*Institution oratoire* au point de vue des théories grammaticales dans l'antiquité latine, et au point de vue des sources où a puisé Quintilien pour ce premier livre, *Quæstiones Quintilianeæ : scripsit Joannes D. D. Claussen, commentatio ex annalium philologicarum supplemento sexto seorsum expressa*, Lipsiæ, Teubner, 1873, et *Quæstiones Quintilianeæ... auctore C. a Morawski*, Posnaniæ, Leitgeber, 1874.

1. *Jules Janin :* Quintilien et Pline le Jeune, ou l'Éloquence sous les empereurs, br. in-8°, 1846, p 16-22.

APPENDIX.

N° I (pour la page XXIX).

COD. 14146 (FONDS LATIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE) XIIe SIÈCLE.

ABRÉGÉ DE L'INSTITUTION ORATOIRE, PAR ÉTIENNE DE ROUEN.

LIVRE PREMIER.

MARCI FABII INSTITUTIONUM ORATORIARUM, AD VICTORIUM MARCELLINUM LIBER INCIPIT BREVITER.

[II, 1[1].] CAPUT I. Hoc potissimum loco tractanda quæstio est. utiliusne sit domi atque inter privatos parietes studentem continere, an frequentiæ scolarum et velut publicatis præceptoribus tradere. [[2].] Quod quidem cum his a quibus clarissimarum civitatum mores sunt instituti, tum eminentissimis auctoribus video placuisse. Non est tamen dissimulandum, esse nonnullos, qui ab hoc prope publico more privata quadam persuasione dissentiant. Hi duas præcipue rationes sequi videntur : unam, quod moribus magis consulant, fugiendo turbam hominum eius ætatis, quæ sit ad vitia maxime prona; unde causas turpium factorum sæpe extitisse utinam falso iactaretur : alteram, quod quisquis futurus est ille præceptor, liberalis tempora sua impensurus uni videtur quam si eadem in plures partiatur. [3.] Prior causa prorsus gravis. Nam si studiis quidem scolas prodesse, moribus autem nocere constaret, potior michi ratio vivendi honeste, quam vel optime dicendi videretur. Sed mea quidem sententia iuncta ista atque indiscreta sunt. Neque enim esse oratorem [nisi [3]] bonum virum iudico; et fieri, etiamsi potest, nolo. De hoc igitur prius [4.] Corrumpi mores in scolis putant. Nam corrumpuntur interim; sed domi quoque. Assunt multa huius rei exempla tam

1. J'ai intercalé entre crochets [ ] l'indication des chapitres et des paragraphes adoptée dans les éditions.

2. J'écris par *æ* les diphtongues qui, dans le manuscrit, sont représentées par *e*.

3. Le mot *nisi*, si important pour le sens, manque dans le Ms.

læsæ hercule quam conservatæ utrobique sanctissimæ opinionis. Natura cuiusque tantum totum curaque distat. Da mentem ad peiora facilem, da negligentiam formandi custodiendique in ætate prima pudoris : non minorem flagiciis occasionem secreta præbuerint. Nam et potest turpis esse domesticus ille præceptor : nec tutior inter servos malos, quam ingenuos parum modestos conversatio est. [5.] At si bona ipsius indoles, si non cæca ac sopita parentum socordia, et præceptorem eligere sanctissimum quemque, cuius rei præcipua prudentibus cura est, et disciplinam, quæ maxime severa fuerit licet; et nichilominus amicum gravem virum, aut fidelem libertum, lateri filii sui adiungere, cuius assiduus comitatus etiam illos meliores facit, qui timebunt.

[6.] Facile erat huius rei remedium. Utinam liberorum nostrorum mores non ipsi perderemus. Infantiam statim deliciis solvimus. Mollis illa educatio, quam indulgentiam vocamus, nervos omnes et mentis et corporis frangit. Quid non adultus concupiscet? In purpuris repit; nondum prima verba exprimit, iam coccum intelligit, iam conchilium poscit. [7.] Ante palatum eorum quam os instituimus. In lecticis crescunt; si terram attigerint, e manibus utrinque sustinentium pendent. Gaudemus si quid licentius dixerint. Verba, ne Alexandrinis quidem permittenda deliciis, risu et osculo excipimus. Nec mirum : nos docuimus, ex nobis audierunt. [8.] Nostras amicas, nostras concubinas vident : omne convivium obscenis canticis strepit : pudenda dictu spectantur. Fit ex his consuetudo, deinde natura. Discunt hæc miseri antequam sciant vicia esse : inde soluti ac fluentes non accipiunt scolis mala ista, sed in scolas afferunt.

[9.] Verum in studiis magis vacabit unus uni. Ante omnia nichil prohibet esse istum, nescio quem, unum etiam cum eo, qui in scolis eruditur. Sed etiamsi iungi utrumque non posset, lumen tamen illud conventus honestissimi tenebris ac solitudini prætulissem. Nam optimus quisque præceptor frequentia gaudet, ac maiore se theatro dignum putat. [10.] Fere minores et conscientia suæ infirmitatis hærere singulis, et officio fungi quodammodo pedagogorum non indignantur. [11.] Sed præstet alicui vel gratia, vel pecunia, vel amicitia, ut doctissimum atque incomparabilem magistrum domi habeat, num tamen ille totum in uno diem consumpturus est? aut potest esse ulla tam perpetua discentis intentio, quæ non ut visus oculorum obtutu continuo fatigetur? cum præsertim multo plus secreti temporis studia desiderent. [12.] Neque enim scribenti, ediscenti, cogitanti præceptor assistit : quorum aliquid agentibus cuiuscumque interventus impedimento est. Lectio quoque non omnis, nec semper, præeunte vel interpretante eget. Quando enim tot auctorum notitia contingeret? Modicum ergo tempus est, quo in totum diem velut opus ordinetur. [13.] Ideoque per plures ire possunt etiam quæ singulis tradenda sunt. Pleraque vero hanc conditionem habent, ut eadem voce ad omnes simul perferantur. Taceo de partitionibus et declamationibus rethorum : quibus certe quantuscumque numerus adhibeatur, tamen unusquisque totum feret.

[14.] Non enim vox illa præceptoris, ut cœna, minus pluribus sufficit; sed ut sol, universis idem lucis calorisque largitur. Grammaticus quoque, si de loquendi ratione disserat, quæstiones explicet, historias exponat, poemata enarret : tot illa discent quot audient. [15.] At enim emendationi prælectionique numerus obstat. Sit incommodum : nam quid fere undique placet? Mox illud comparabimus commodis.

Nec ego tamen eo mitti puerum volo, ubi neglegatur. Sed neque præceptor bonus maiore se turba, quam ut eam sustinere possit, onerabit[1] : et in primis ea habenda cura est, ut is omni modo fiat nobis familiariter amicus, nec officium in docendo spectet, sed affectum. Ita numquam erimus in turba. [16.] Nec sane litteris quisquam saltem leviter imbutus, eum, in quo studium ingeniumque perspexerit, non in suam quoque gloriam peculiariter fovebit. Et ut fugiendæ sint magnæ scolæ (cui ne ipsi quidem rei assentior, si ad aliquem merito concurritur), non tamen hoc eo valet ut fugiendæ omnino scolæ. Aliud est enim evitare eas, aliud eligere. [17.] Et si refutavimus quæ contra dicuntur, iam explicemus quid sequamur.

Caput II. *Quod utilius in scolis quam domi pueri erudiantur.*

[18.] Ante omnia, futurus orator, cui in maxima celebritate et in media republica vivendum est, assuescat iam a tenero non reformidare homines, neque illa solitaria et velut umbratili vita pallescere. Excitanda mens et attollenda semper est, quæ in huiusmodi secretis aut languescit et quemdam velut in opaco situm ducit, aut contra tumescit inani persuasione : necesse est enim sibi nimium tribuat qui se nemini comparat. [19.] Deinde cum proferenda sunt studia, caligat in sole et omnia nova offendit, ut qui solus didicerit quod inter multos faciendum est. [20.] Mitto amicitias, quæ ad senectutem usque firmissimæ durant, religiosa quadam necessitudine imbutæ. Neque enim est sanctius sacris hisdem quam studiis initiari. Sensum ipsum, qui communis dicitur, ubi discet, cum se a congressu, qui non hominibus solum sed mutis quoque animalibus naturalis est, segregarit? [21.] At domi ea sola discere potest quæ ipsi præcipientur : in scola, etiam quæ aliis. [22.] Audiet cotidie multa probari, multa corrigi : proderit alicuius obiurgata desidia : proderit laudata industria : excitabitur laude æmulatio : turpe ducet cedere pari, pulchrum superasse maiores. Accendunt hæc animos : et licet ipsa vitium sit ambitio, frequenter tamen causa virtutum est. [23.] Non inutilem scio servatum a præceptoribus meis morem, qui, cum pueros in classis distribuerant, ordinem discendi[2] secundum vires ingenii dabant : et ita superiore loco quisque declamabat, ut præcedere profectu videbatur[3].

1. Honerabit (Ms.).
2. Sic cod. pro *dicendi*.
3. Il n'y a aucun signe dans le Ms. qui indique les coupures. Quand il y a des passages entiers supprimés, entre des §§ complets, je les remplace par une ligne de

. . . .

[28.] Ut enim vascula oris augusti superfusam humoris copiam respuunt, sensim autem influentibus vel etiam instillatis complentur : sic animi puerorum quantum excipere possint videndum est. Nam maiora intellectu, velut parum apertos ad percipiendum, animos non subibunt [29.] Utile igitur habere est, quos imitari primum, mox vincere velis. Ita paulatim et superiorum spes erit... [30.] Maxima vero pars eloquentiæ constat animo. Hunc affici, hunc concipere imagines rerum, et transformari quodam modo ad naturam eorum, de quibus loquimur, necesse est. Is porro, quo generosior celsiorque est, hoc maioribus velut organis commovetur : ideoque et laude crescit, et impetu augetur, et aliquid magnum agere gaudet. [31.]... Sane concipiat quis mente vel declamantis habitum, vel orantis vocem, incessum, pronunciationem, illum denique et animi et corporis motum, sudorem, ut alia prætercam, et fatigationem :... non autem esset in rebus humanis eloquentia, si tantum cum singulis loqueremur.

Caput III. *Qua ratione in variis ingenia dinoscantur et quomodo tractanda sint.*

[III, 1.] Tradito sibi puero, docendi peritus ingenium eius in primis naturamque perspiciet. Ingenii signum in parvis præcipuum memoria est. Eius duplex virtus, facile percipere, et fideliter continere. Proximum imitatio : nam id quoque est docilis naturæ, sic tamen ut ea, quæ discit, effingat, non habitum forte et ingressum, et si quid in peius notabile est. [2.] Non dabit mihi spem bonæ indolis, qui hoc imitandi studio petet ut rideatur. Nam probus quoque in primis erit ille vero ingeniosus : alioquin non peius dixerim tardi esse ingenii, quam mali. Probus autem ab illo segni et iacente plurimum aberit. [3.] Hic meus quæ tradentur non difficulter accipiet; quædam etiam interrogabit; sequetur tamen magis quam præcurret. Illud ingeniorum velut præcoquum genus non temere unquam pervenit ad frugem. [4.] Hi sunt qui parva facile faciunt; et audacia provecti, quicquid illud possunt, statim ostendunt. Possunt id demum quod in proximo est : verba continuant : hæc vultu interrito, nulla tardati verecundia, proferunt. Non multum præstant, sed cito. [5.] Non subest vera vis, nec penitus immissis radicibus nititur : ut, quæ summo solo sparsa sunt semina, celerius se effundunt; et imitatæ spicas herbulæ, inanibus aristis ante messem flavescunt. Placent hæc annis comparata; deinde stat profectus, admiratio decrescit.

[6.] Hæc cum docendi peritus animadverterit, prospiciat deinceps quonam modo tractandus sit discentis animus. Sunt quidam, nisi institeris, remissi;

points; quand un § est incomplet, soit au commencement, soit à la fin, je l'indique par des points. Je mets la même indication pour les retranchements faits au milieu d'un §.

quidam imperia indignantur; quosdam continet metus; quosdam debilitat; alios continuatio extundit, in aliis plus impetus facit. [7.] Michi ille detur puer, quem laus excitet, quem gloria iuvet, qui victus fleat. Hic erit alendus ambitu, hunc mordebit obiurgatio, hunc honor excitabit; in hoc desidiam nunquam verebor.

[8.] Danda est tamen omnibus aliqua remissio : non solum quia nulla res est quæ perferre possit continuum laborem, atque ea quoque quæ sensu et anima carent, ut servare vim suam possint, velut quiete alterna retenduntur; sed quod studium discendi[1] voluntate, quæ cogi non potest, constat. [9.] Itaque et virium plus afferunt ad discendum renovati ac recentes, et acriorem animum, qui fere necessitatibus repugnat. [10.] Nec me offenderit lusus in pueris : est et hoc signum alacritatis; neque illum tristem semperque demissum sperare possim erectæ circa studia mentis fore, cum in hoc quoque, maxime naturali ætatibus illis, impetu iaceat. [11.] Modus tamen sit remissionibus, ne aut odium studiorum faciant negatæ, aut ocii consuetudinem nimiæ. Sunt etiam nonnulli acuendis puerorum ingeniis non inutiles lusus, cum positis invicem cuiusque generis quæstiunculis æmulantur. [12.] Mores quoque se inter ludendum simplicius detegunt; modo nulla videatur ætas tam infirma, quæ non protinus quid rectum pravumque sit dicat; tum vel maxime formanda, cum simulandi nescia est, et præcipientibus facillime cedit. Frangas enim citius, quam corrigas, quæ in pravum induruerunt. [13.] Protinus ergo, ne quid cupide, ne quid improbe, ne quid impotenter faciat, monendus est puer; habendumque in animo semper illud Virgilianum :

....Adeo in teneris consuescere multum est

annis[2].

. . . .

1. Dicendi : *Ms.*

2. Étienne de Rouen a supprimé le célèbre passage où Quintilien blâme les châtiments corporels infligés aux enfants. Sans doute il partageait l'opinion de son temps à ce sujet. Les artistes du moyen âge représentent la Grammaire sous la figure d'une femme assise, qui tient d'une main des verges, et de l'autre un livre où des enfants apprennent à lire. Baudri, abbé de Bourgueil, dans un poème adressé à Adèle, comtesse de Blois, une des filles de Guillaume le Conquérant, dit en parlant de la Grammaire :

Præterea ferulæ subdebat discipulorum
Dextras et flagro dorsa ferit rubeo.
(Vers 1211, 1212.)

L'auteur du *Fons Philosophiæ*, le chanoine *Godefroi*, de l'abbaye de Saint-Victor (au XIIe siècle), dit :

Primi ripæ fluminis præsidet Donatus:
Puerorum series stipat eius latus,
Quorum potu lacteo reficit hiatus:
Virgea quoque faciles corrigit erratus.
(Stance 33e.)

Saint Anselme est dans les mêmes idées, bien qu'avec modération. — La *coutume* de Cluny est très explicite à cet égard. « *In sola camisia cæduntur... virgis vimineis levibus et teretibus ad hoc provisis...* » (Cf. Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, t. XXVII, p. 17.)

Érasme partage l'avis de Quintilien sur les châtiments corporels et les blâme hautement; il donne un exemple person-

Caput IV. *De grammatica.*

[IV, 1.] Primus in eo, qui scribendi legendique adeptus erit facultatem, grammaticis locus est... [2.]... Hæc igitur professio, cum brevissime in duas partes dividatur, recte loquendi scientiam, et poetarum enarrationem, plus habet in recessu quam fronte promittit. [3.] Nam et scribendi ratio coniuncta est cum loquendo, et narrationem præcedit emendata lectio, et mixtum his omnibus iudicium est... [4.] Nec poetas legisse satis est : excutiendum omne scriptorum genus, non propter historias modo, sed verba, quæ frequenter ius ab auctoribus sumunt... [5.] Eloquentia quoque non mediocri est opus, ut de unaquaque earum, quas demonstravimus, rerum dicat proprie et copiose. Quo minus ferendi sunt qui hanc artem, ut tenuem ac ieiunam cavillantur : quæ nisi oratoris futura fundamenta fideliter iecerit, quicquid superstruxeris, corruet : necessaria pueris, iocunda senibus, dulcis secretorum comes, et quæ vel sola omni studiorum genere plus habeat operis quam ostentationis. [6.] Ne quis igitur tanquam parva fastidiat grammatices elementa : non quia magnæ sit operæ consonantes a vocalibus discernere, ipsasque eas in semivocalium numerum, mutarumque partiri ; sed quia interiora velut sacri hujus adeuntibus apparebit multa rerum subtilitas, quæ non modo acuere ingenia puerilia, sed exercere altissimam quoque eruditionem ac scientiam possit.

. . . .

[12.] Quare discat puer quid in litteris proprium, quid commune, quæ cum quibus cognatio. . . . .

[17.]... Sed michi locum signare satis est : non enim doceo, sed moneo docturos. Inde in sillabas cura transibit, de quibus in orthographia mentio est[1]. Tunc videbit ad quid hoc pertineat, quot etiam et quæ partes orationis . . . .

. . . .

[22.] Nomina declinare in primis et verba pueri sciant : neque enim aliter pervenire ad intellectum sequentium possunt : quod etiam monere su-

nel très curieux :

« ... Quosdam occidas citius quam verberibus emendes, et eosdem benevolentia blandisque monitis ducas quocumque velis. Hac indole fateor me puerum fuisse, cumque præceptor, cui præ cæteris eram charus, quod diceret se nescio quid magnæ spei de me concipere, magis advigilaret, velletque tandem experiri quam essem virgarum patiens, objecit commissum de quo nec somniaram unquam, ac cecidit. Ea res omnem studiorum amorem mihi excussit; adeoque dejecit puerilem animum, ut minimum abfuerit quin dolore contabescerem, certe mœrorem eum excepit febris quartana. Is ubi tandem intellexit errorem suum, deplorabat apud amicos. Illud, inquit, ingenium pene prius perdideram quam nossem. Erat enim vir nec stupidus nec indoctus nec, ut arbitror, malus. Resipuit ille, sed mihi sero... »

Œuvres complètes d'Érasme, Basle, in-f°, 1540, p. 435.

1. Ici Étienne de Rouen a évidemment changé les termes du Ms. qu'il abrégeait, car le Ms. 7719 donne, comme les autres, *pauca adnotabo* et non *mentio est*.

pervacuum erat, nisi ambitiosa festinatione plerique a posterioribus inciperent : et dum ostentare discipulos circa speciosiora malunt, compendio morarentur. [23.] At si quis et didicerit satis, et quod minus deesse interim solet, et voluerit docere quæ didicit, non erit contentus tradere in nominibus tria genera, et quæ sint duobus omnibusve communia. [24.] Nec statim diligentem, qui promiscua, quæ epychena dicuntur, ostenderit, in quibus sexus uterque[1] [per] alterum apparet : aut quæ feminina positione mares, aut neutrali feminas significant : qualia sunt Muræna et Glycerium. [25.] Scrutabitur præceptor acer atque subtilis mille nominum origines, quæ et habitu corporis Longos Rufosque fecerunt... [26.]... Quærat etiam, sitne apud Græcos vis quædam sexti casus, et apud nos quoque septimi. Nam cum dico : hasta percussi, non utor ablativi natura ; nec, si idem dicam Græce, dativi. [27.] Sed in verbis quoque quis est adeo imperitus ut ignoret genera, et qualitates, et personas, et numeros?... Iam quosdam illa turbabunt, quæ declinationibus non tenentur. Nam et quædam participia, an verbi appellationes sint, dubitari potest, quia aliud alio loco valent, ut lectum et sapiens. . . . .

[29.]... Quid? quod multa verba non totum declinationis ordinem ferunt? quædam etiam mutantur, ut *fero* in præterito; quædam tertiæ demum personæ figura dicuntur, ut *licet*, *piget* ; quædam simile quiddam patiuntur vocabulis in adverbium transeuntibus. Nam, ut *noctu* et *diu*, ita *dictu*, *factu*. Sunt enim hæc quoque verba participialia quidem, non tamen qualia *dicto facto* que.

[V, 1.] Jam cum omnis oratio tres habeat virtutes, ut emendata, ut dilucida, ut ornata sit (quia dicere apte, quod est præcipuum, plerique ornatui subiciunt); totidem vitia, quæ sunt supra dictis contraria, emendata loquendi regula, quæ grammaticæ prior pars est, examinet.

[2.] Hæc exigitur ex verbis aut singulis aut pluribus. Verba nunc generaliter accipi volo : nam dupplex eorum intellectus est ; alter, qui omnia per quæ sermo nectitur, significat, ut apud Oratium :

Verbaque provisa [*m*] *rem non invita sequentur ;*

alter in quo est una pars orationis, ut *lego*, *scribo* : quam vitantes ambiguitatem quidam dicere maluerunt voces, locutiones, dictiones. [3.] Singula sunt nostra aut peregrina, aut simplicia aut composita, aut propria aut translata, aut usitata aut ficta. Uni verbo vicium sæpius quam virtus inest. Licet enim dicamus aliquid proprium, speciosum, sublime, nichil tamen horum, nisi in complexu loquendi serieque contingit : laudamus enim verba rebus bene accommodata. [4.] Sola est quæ notari possit velut vocalitas, quæ *eufonia* dicitur : cuius in eo delectus est, ut inter duo, quæ idem significant ac tantumdem valent, quod melius sonet, malis. [5.] Prima barbarismi ac solœcismi feditas absit. Sed quia interim excusantur hæc vicia aut consuetudine, aut auctoritate, aut vetustate, aut denique vicinitate virtutum

1. Le Ms. 7719 a également omis *per*.

(nam sæpe a figuris ea separare difficile est) : ne qua tum lubrica observatio fallat, acriter se in istud tenue discrimen grammaticus intendat. ... [6.] Interim vicium quod fit in singulis verbis sit barbarismus... *Sed*[1] quis nesciat alios barbarismos scribendo fieri, alios loquendo? quia quod male scribitur, male etiam dici necesse est. Quæ viciose dixeris, non utique et scripto peccant. . . . .

[17.]... Plus exigunt subtilitatis quæ accidunt vicia in dicendo, quia exempla eorum tradi scripta non possunt, nisi cum in versus inciderunt, ut divisio *Europae*, et ei contrarium vicium, quod *sineresyn* et *sinalemphen* Græci vocant, nos complexionem dicamus... [18.] Præterea quæ fiunt spacio, sive cum sillaba correpta deducitur, ut : *Italiam fato profugus*; seu longa corripitur ut : *Unius ob noxam et furias Aiacis Oilei*, extra carmen non deprehendas; nec in carmine vicia dicenda sunt. [19.] Illa vero nonnisi aure exiguntur quæ fiunt per sonos... [22.] Adhuc difficilior observatio est per tenores (quos quidem ab antiquis dictos *tenores*[2] comperi, ut videlicet declinato a Græcis verbo, qui *tonon* dicunt) vel accentus, quos Græci *prosodias* vocant, cum acuta et gravis, alia pro alia, ponitur, ut in hoc *Camillus*, si acuitur prima : [23.] aut gravis pro flexa, ut *Cethegus*, et hic prima acuta : nam sic media mutatur : aut flexa pro gravi, ut circumducta sequenti, quam ex duabus sillabis in unam congerentes et deinde flectentes, duppliciter peccant. [24.] Sed id sæpius in Græcis nominibus accidit : ut *Atreus*, quem nobis doctissimi senes acuta prima dicere solebant, ut necessario secunda gravis esset; item *Nerei Thereique*. Hæc de accentibus tradita . . . .

[34.] Cetera vicia ex pluribus vocibus omnia sunt, quorum est solœcismus... Nam etiam qui complexu orationis accidere eum confitentur, quia tamen unius emendatione verbi corrigi possit, in verbo esse vicium, non in sermone contendunt. . . . .

[51.]... Est *autem*[3] solœcismus in oratione comprehensionis unius sequentium ac priorum *verborum*[4] inconveniens inter se positio. [52.] Quædam tamen faciem solœcismi habent, et dici viciosa non possunt... Schemata igitur nominabuntur, frequentiora apud poetas, sed oratoribus quoque permissa. [53.] Verum schema habebit aliquam rationem;... si vero[5] ab aliquo per imprudentiam factum fuerit, solœcismi vicio non carebit. [54.]... *Hoc*[6] de solœcismo. Neque enim artem grammaticam componere aggressi sumus : sed cum in ordinem incurreret, inhonoratam transire noluimus.

1. Pour rejoindre les deux fragments de la phrase, Étienne de Rouen a substitué *sed* à *aut* qui est dans le texte.

2. Pour que le sens soit intelligible, il faudrait *tonores*, comme dans tous les Mss.

3. *Autem* remplace *etiam*, pour la même raison que ci-dessus.

4. *Verborum* ajouté par E. de R. à cause de la suppression des passages précédents.

5. *Vero* : même observation.

6. *Hoc* pour *hactenus* que donnent le Ms. 7719 et les autres.

[55.] Hoc amplius, ut institutum ordinem sequar, verba aut latina aut peregrina sunt. Peregrina porro ex omnibus proprie dixerim gentibus... [58.] Sed hæc divisio mea ad Græcum sermonem præcipue pertinet. Nam maxima ex parte Romanis inde conversus est, et concessis quoque Græcis utimur verbis, ubi nostra desunt, sicut illi nonnunquam a nobis mutuantur...

[71.] Propria sunt verba, cum id significant, in quod primum denominata sunt : translata, cum alium natura intellectum, alium loco præbent. Usitatis tutius utimur : nova non sine periculo quodam fingimus. Nam si recepta sunt, modicam afferunt laudem orationi; repudiata, etiam in iocos exeunt. [72.] Audendum tamen : namque, ut Cicero ait, etiam quæ primo dura visa sunt, usu molliuntur...

[VI. 1.] Est etiam sua loquentibus observatio, sua scribentibus. Sermo constat ratione, vetustate, auctoritate, consuetudine. Rationem præstat præcipue analogia, nonnunquam ethimologia. Vetera maiestas quædam, et, ut sic dixerim, religio commendat. [2.] Auctoritas ab oratoribus vel historicis peti solet; nam poetas metri necessitas excusat, nisi si quando nichil impediente in utroque modulatione pedum, alterum malunt... cum summorum in eloquentia virorum iudicium pro ratione sit, et vel error honestus est magnos duces sequentibus. [3.] Consuetudo vero certissima loquendi magistra est, utendumque plane sermone[1]... Omnia tamen hæc exigunt acre iudicium, analogia præcipue, quam proxime proportionem ex Græco transferentes vocaverunt. [4.] Eius hæc vis est, ut id quod dubium est, ad aliquid simile, de quo non quæritur, referat, ut incerta certis probet. Quod efficitur duppliei via : comparatione similium in extremis maxime sillabis (propter quod eam, quæ sunt e singulis, negantur debere rationem), et diminutione[2]. [5.] Comparatio in nominibus aut genus deprehendit, aut declinationem : genus, ut si quæratur *funis* masculinum sit, an femininum; simile sit illi *panis* : declinationem, ut si veniat in dubium *hac domu* dicendum sit, an *hac domo*, et *domuum* aut *domorum*; similia sint *domus, anus, manus*. [6.] Diminutio genus modo detegit, ut *funem* masculinum esse *funiculus* ostendit.

[28.] Ethimologia *autem*[3], quæ verborum originem inquirit, a Cicerone dicta est *notatio*, quia nomen eius apud Aristotelem invenitur *symbolon*, quod est *nota* : nam verbum ex verbo ductum, id est *veriloquium*, ipse Cicero, qui finxit, reformidat. Sunt qui, vim potius intuiti, *originationem* vocent. [29.] Hæc habet aliquando usum necessarium, quotiens interpretatione res, de qua agitur, eget : ut cum M. Cælius se esse hominem frugi vult probare, non quia abstinens sit, nam id ne mentiri quidem poterat, sed quia utilis multis, id est fructuosus, unde sit dicta frugalitas. Ideoque in diffi-

1. Je ne m'explique pas pourquoi E. de R. a retranché ces mots : *ut nummo, cuipublica forma est*, qui sont nécessaires pour expliquer ce qui précède.

2. Diminutionem : *Ms.*

3. *Autem* ajouté par E. de R.

nitionibus assignatur ethimologiæ locus... [31.] Continet autem in se multam eruditionem, si illa Græcis orta tractemus, quæ sunt plurima,... sive ex historiarum veterum noticia nomina hominum, locorum, gentium, urbium requiramus. . . . .

[38.]... Quidam non dubitaverunt ethimologiæ subicere nominis causam, ut ex habitu, quemadmodum dixi, *Longos* et *Rufos*; ex sono, *strepere* et *murmurare*; etiam derivata, ut a *velocitate* dicitur *velox*; et composita pleraque his similia, quæ sine dubio aliunde originem ducunt. . . . .

[41.]... Oratio *autem*[1] cuius summa virtus est perspicuitas, quam sit viciosa, si egeat interprete! Ergo, ut novorum optima erunt maxime vetera, ita veterum maxime nova. [42.] Similiter circa auctoritatem ratio. Nam etiamsi potest videri nichil peccare, qui utitur his verbis quæ summi auctores tradiderunt, multum tamen refert non solum quæ dixerint, sed etiam quid persuaserint... [43.] Superest igitur consuetudo :... saue, quid est alind vetus sermo quam vetus loquendi consuetudo? Sed huic necessarium est iudicium, constituendumque in primis id ipsum quo consuetudinem vocemus. [44.] Quæ si ex eo, quod plures faciunt, nomen accipiat, periculosissimum dabit præceptum, non orationi modo, sed, quod maius est, vitæ... [45.]... Consuetudinem vocabo sermonis consensum eruditorum; sicut vivendi, consensum bonorum.

[VII, 1.] Nunc, quoniam diximus quæ sit loquendi regula, dicendum quæ scribentibus custodienda, quod Græci orthographiam vocant, nos recte scribendi scientiam nominemus. Cuius ars non in hoc posita est, ut noverimus quibus quæque sillaba litteris constet (nam id quidem infra grammatici officium est), sed totam, ut mea fert opinio, subtilitatem in dubiis habet. . . . .

[11.] Verum orthographia quoque consuetudini servit, ideoque sæpe mutata est. Nam illa vetustissima transeo tempora, quibus et pauciores litteræ, nec similes his nostris earum formæ fuerunt, et vis quoque diversa. . . . . . .

[29.]... Multa sunt generis huius :... [30.] iudicium autem suum grammaticus interponat his omnibus. Nam hoc valere plurimum debet... [32.] Hæ fere sunt emendate loquendi scribendique partes : duas reliquas significanter dicendi ornateque, non equidem grammaticis aufero... [33.] Redit autem illa cogitatio, quosdam fore, qui hæc, quæ supra diximus, parva nimium et impedimenta quoque maius aliquid agendi putent... [34.] Sed nichil ex grammatica nocet, nisi quod supervacuum est. An ideo minor est M. Tullius orator, quod idem artis huius diligentissimus fuit, et in filio, ut epistolis apparet, recte loquendi asper quoque exactor? An vim Cæsaris fregerunt editi *de Analogia* libri? [35.] Aut ideo minus Messala nitidus, quia quosdam totos libellos non verbis modo singulis, sed etiam litteris dedit? Non obstant hæ disciplinæ per illas euntibus, sed circa illas hærentibus.

1. *Autem* a été mis par E. de R. à la place de *vero*, qui est dans le Ms. 7719 et dans les autres.

[VIII, 1.] Superest lectio : in qua ut puer sciat ubi spiritum suspendere debeat, quo loco versum distinguere, ubi claudatur sensus, unde incipiat, quando attollenda vel summittenda sit vox, quid quoque flexu, quid lentius, celerius, concitatius, lenius dicendum, demonstrari nisi in ipso opere non potest. [2.] Unum est igitur quod in hac parte præcipiam : ut omnia ista facere possit, intelligat. Sit autem in primis lectio virilis, et cum suavitate quadam gravis, nec prosæ similis, quia carmen est, et se poetæ canere testantur; non in canticum dissoluta, nec, ut nunc fit, effeminata : de quo genere optime Cæsarem accepimus dixisse : Si cantas, male cantas; si legis, cantas . . . .

[8.]... Latini *autem*[1] auctores afferent aliquid auctoritatis. Sed pueris quæ maxime ingenium alant atque animum augeant, prælegenda; ceteris, quæ ad eruditionem modo pertinent, longa ætas spatium dabit. Multum autem veteres Latini conferunt, quanquam plerique plus ingenio quam arte valuerunt; imprimis opera verborum, quorum in tragœdiis gravitas, in comœdiis elegantia... inveniri potest... [10.] Denique credamus summis oratoribus, qui veterum poemata, vel ad fidem causarum, vel ad ornamentum eloquentiæ assumunt. [11.] Nam præcipue quidem apud Ciceronem, frequenter etiam apud Asinium et ceteros... vidimus Ennii, Accii, Pacuvii, Lucilii, Terentii, Cæcilii et aliorum inseri versus, summa non eruditionis modo gratia, sed etiam iocunditatis : ... [12.] ... *estque*[2] non mediocris utilitas, cum sententiis eorum, velut quibusdam testimoniis, quæ proposuere confirment. . . . .

... [16.] Iam vero maiore cura doceat *præceptor*[3] tropos omnes, quibus præcipue non poema modo, sed etiam oratio ornatur : scemata *etiam*[4] utraque, id est figuras... [17.] Præcipue vero illa infigat animis, quæ in œconomia virtus, quæ in decore rerum, quid personæ cuique convenerit; quid in sensibus laudandum, quid in verbis, ubi copia probabilis, ubi modus. [18.] His accedit enarratio historiarum, diligens quidem illa, non tamen usque ad supervacuum laborem occupata. Nam receptas, aut a claris certe auctoribus memoratas, exposuisse satis est. Persequi quidem quid quis unquam contemptissimorum hominum dixerit, aut nimiæ miseriæ aut inanis iactantiæ est, et detinet atque obruit ingenia melius aliis vacatura...

... [21.]... Ex quo michi inter virtutes grammatici habebitur : aliqua nescire.

Caput V. *De officio grammatici.*

[IX, 1.] Finitæ quidem sunt partes duæ quas hæc professio profitetur, id est ratio loquendi et enarratio auctorum : quarum illam methodicen, hanc

1. *Autem* a été substitué à *quoque*, par E. de R., à cause de la coupure.

2. *Estque* mis par E. de R. à la place de *Quibus accedit*, pour la même raison.

3. *Præceptor* ajouté par E. de R. pour relier le texte.

4. *Etiam* : id.

historicen vocant. Adiciamus tamen eorum curæ quædam dicendi primordia, quibus ætatis nondum rethorem capientis instituant. [2.] Igitur Esopi fabulas quæ fabulis [nutricularum] [1] proxime succedunt, narrare sermone puro et nichil se supra modum attollente, deinde eamdem gracilitatem stilo ediscere condiscant,... quo et breviare quædam et exornare, salvo poetæ sensu, permittitur. [3.]..... Sententiæ quoque... subiectis dictorum rationibus apud grammaticos scribantur, quia initium ex lectione ducunt.....

[5.]... In his omnibus et declinatio per eosdem ducitur casus, et tam factorum quam dictorum ratio est. Narratiunculas a poetis celebratas, notitiæ causa, non eloquentiæ, tractandas puto. Cetera maioris operis ac spiritus Latini præceptores relinquendo necessaria grammaticis fecerunt : Græci magis operum suorum et onera et modum norunt.

Caput VI. *An oratori profutura sit plurium artium scientia.*

[X, 1.] Hæc de Grammatica, quam brevissime potui, non ut omnia dicerem sectatus, quod infinitum erat, sed ut maxime necessaria : nunc de ceteris artibus quibus instituendos, priusquam rethori tradantur, pueros existimo, strictim subiungam... [2.] Nam hisdem fere annis aliarum quoque disciplinarum studia ingredienda sunt : quæ quia et ipsæ artes sunt, et esse perfectæ sine orandi scientia non possunt, nec rursus ad efficiendum oratorem satis valent solæ, an sint huic operi necessariæ, quæritur... [4.]... Quibus ego primum hoc respondeo quod Cicero in scripto ad Brutum libro frequentius testatur : non enim a nobis institui oratorem qui sit aut qui fuit, sed imaginem quamdam concepisse nos animo perfecti illius ex nulla parte cessantis. [5.] Nam et sapientem formantes eum, qui sit futurus consummatus undique, et, ut dicunt, mortalis quidam deus, non modo cognitione cælestium vel mortalium putant instruendum, sed per quædam sane parva... sapientem *fieri* [2], quia illum ne in minimis quidem oporteat falli. [6.] Similiter oratorem, qui debet esse sapiens, non geometer faciet aut musicus, quæque his alia subiungam; sed hæ quoque attes, ut sit consummatus, iuvabunt... [7.] Muta *vero* [3] animalia mellis et illum inimitabilem humanæ rationi saporem, vario florum ac succorum genere perficiunt ; nos mirabimur si oratio, qua nichil præstantius homini dedit providentia, pluribus artibus egeat, quæ etiam cum se non ostendunt dicendo, nec ferunt, vim tamen occultam suggerunt, et tacitæ quoque sentiuntur. [8.] « Fuit aliquis sine his disertus : » ast ego oratorem volo. « Non multum adiciunt : » sed æque non erit totum, cui vel parva deerunt : et optimum quidem hoc esse conveniet : cuius etiamsi in arduo spes est, nos tamen præcipiamus

1. Ce mot, supprimé par E. de R., m'a semblé devoir être rétabli pour le sens de la phrase.

2. *Fieri*, au lieu de *sed*, mis par E. de R. pour le sens de la phrase.

3. *Vero*, au lieu de *et* : même raison.

omnia, ut saltem plura fiant. Sed cur deficiat animus? Natura enim perfectum oratorem esse non prohibet : turpiterque desperatur quicquid fieri potest.

Caput VII. *De musica.*

[9.]... Quis ignorat musicen, ut de hac primum loquar, tantum iam illis antiquis temporibus, non studii modo, verum etiam venerationis habuisse, ut idem musici et vates et sapientes iudicarentur (mittam alios) Orpheus et Linus : quorum *uterque* diis *genitus* [1]... [10.] Timagenes auctor est, omnium in litteris studiorum antiquissimam musicen exstitisse : et testimonio sunt clarissimi poetæ, apud quos inter regalia convivia laudes heroum ac deorum ad cytharam canebantur. Iopas vero ille Virgilii nonne canit

errantem lunam solisque labores,
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones,
Unde hominum genus et pecudes, unde imber et ignes ;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hyberni *vel* quæ tardis mora noctibus obstet, etc.[2]

Quibus certe palam confirmat auctor eminentissimus musicen cum divinarum rerum cognitione esse coniunctam. [11.] Quod si datur, erit etiam oratori necessaria : siquidem hæc quoque (ut diximus) pars ab oratoribus relicta, a philosophis occupata, nostri operis fuit, ac sine omnium talium scientia non potest esse perfecta eloquentia. [12.] Atque claros nomine sapientiæ viros nemo dubitaverit studiosos musicæ fuisse, cum Pythagoras atque eum secuti, acceptam sine dubio opinionem vulgaverint, mundum ipsum ratione esse compositum, quam postea lyra sit imitata. Nec illa modo contenti dissimilium concordia, quam vocant *armoniam*, sonum quoque his motibus dederunt. [13.] Nam Plato, cum in aliis quibusdam, tum præcipue in Timæo, ne intelligi quidem, nisi ab his qui hanc quoque partem disciplinæ diligenter perceperint, potest. De philosophis loquor, quorum ipse fons Socrates iam senex instituti lyra non erubescebat. [14.] Duces maximos et fidibus et tibiis cecinisse traditum *est* [3]......................

[21.] Denique in proverbium usque Græcorum celebratum est : *Indoctos a musicis atque Grecis abesse.* [22.] Verum quid ea proprie petat futurus

1. E. de R. a mis le nominatif au lieu de l'accusatif, qui est dans le texte, à cause de la suppression du passage qui suit.

2. Virgile, Énéide, I, 742-747. — Le premier vers seulement devait se trouver dans le Ms. *Beccensis*, comme dans tous les autres; nous en avons la preuve dans le Ms. 7719 (f° 22, v°), copié sur le *Beccensis*. Mais E. de R., qui savait son Virgile, a voulu transcrire aussi les quatre suivants. Remarquons en outre : 1° qu'il a transposé le 2e et le 3e; 2° qu'il a fait une faute de quantité et un vers boiteux au dernier, où il a mis *aut* au lieu de *vel*, que j'ai rétabli.

3. *Est* mis pour *et* par E. de R., à cause de la suppression de ce qui suit.

orator, disseramus. Numeros musica duplices habet, in vocibus et in corpore : utriusque enim rei aptus modus desideratur. Vocis rationem Aristoxenus musicus dividit in *rithmon* et *melos* et *metron*, quorum alterum modulatione, alterum canore ac sonis constat. Num igitur non hæc omnia oratori necessaria? Quorum unum ad gestum, alterum ad collocationem verborum, tertium ad *flexum*[1] vocis, qui sunt in agendo quoque plurimi, pertinet. [23.] Nisi forte in carminibus tantum et in canticis exigitur structura quædam et inoffensa copulatio vocum, in agendo supervacua est; aut non compositio et sonus in oratione quoque varie, pro rerum modo, adhibetur, sicut in musica. [24.] Namque et voce et modulatione grandia elate, iocunda dulciter, moderata leniter canit : totaque arte consentit cum eorum, quæ dicuntur, affectibus. [25.] Atqui in orando quoque intentio vocis, remissio, flexus, pertinet ad movendos audientium animos, aliaque et collocationis et vocis, ut eodem utar verbo, modulatione concitationem iudicum, alia misericordiam petimus, cum etiam organis quæ exprimi non possunt, affici animos in diversum habitum sentiamus. [26.] Corporis quoque aptus et decens motus... est necessarius, nec aliunde peti potest : in quo pars actionis non minima consistit... [27.]... Habebit in primis curam vocis orator : quid tam musicæ proprium?........

[29.]... Hæc diutius forent dicenda, si hoc studium velut novum præciperem. [30.] Cum vero antiquitus a Chirone atque Achille ad nostra usque tempora apud omnes, qui modo legitimam disciplinam non sint perosi, duraverit, non est committendum ut illa dubia faciam defensionis sollicitudine,... [33.]... quæ si ab oratore dici debet,... quomodo non hanc quoque artem necessariam esse operi nostro vel iniqui consentient?

CAPUT VIII. *De geometria.*

[34.] In geometria partem fatentur esse utilem teneris ætatibus : agitari namque animos, et acui ingenia, et celeritatem percipiendi venire inde concedunt; sed prodesse eam, non ut ceteras artes, cum perceptæ sint, sed cum discatur, existimant. [35.] Id vulgaris opinio est; nec sine causa summi viri etiam impensam huic operi scientiam dederunt. Nam cum geometria divisa sit in numeros atque formas, numerorum quidem noticia non oratori modo, sed cuicumque primis saltem litteris erudito, necessaria est. In causis vero vel frequentissime versari solet, in quibus actor, non dico, si circa summas trepidat, sed si digitorum saltem incerto [aut[2]] indecoro gestu a computatione discessit, iudicatur indoctus. [36.] Illa vero linearis ratio et ipsa quidem cadit frequenter in causas; nam de terminis mensurisque sunt lites; sed habent maiorem quamdam aliam cum arte oratoria cognationem. [37.] Iam primum ordo est geometriæ necessarius : nonne et eloquentiæ? Ex priori-

1. Il faudrait *flexus*.
2. Je rétablis *aut*, supprimé par E. de R., parce qu'il est nécessaire au sens.

bus geometria probat insequentia, et certis incerta : nonne id in dicendo facimus? Quid? illa propositarum quæstionum conclusio non tota fere constat syllogismis? Propter quod plures invenias qui dialecticæ similem quam qui rethoricæ fateantur hanc artem. Verum et orator, etiamsi raro, [non[1]] tamen nunquam probabit dialectice. [38.] Nam et syllogismis, si res poscet, utetur, et certe *enthimemate*, qui rethoricus est syllogismus. Denique probationum quæ sunt potentissimæ, *argumentis et experimentis utetur*[2] : quid autem magis oratio quam probationem petit? [39.] Falsa quoque verisimilia geometria ratione deprehendit. Fit hoc et in numeris per quasdam quas *pseudographias* vocant, quibus pueri ludere solebamus. Sed alia maiora sunt........

[46.] Quid, quod se eadem geometria tollit ad rationem usque mundi, in qua, cum siderum certos constitutosque cursus numeris docet, discimus nichil esse inordinatum atque fortuitum : quod ipsum nonnunquam pertinere ad oratorem potest........

[49.]... Si *autem*[3] est oratori... de omnibus rebus dicendum, nullo modo sine geometria potest esse orator.

CAPUT IX. *De pronunciationis et gestus institutione.*

[XI, 1.]... Pronunciandi scientiam futurus desiderat orator. Non enim puerum, quem in hoc instituimus, aut femineæ vocis exilitate frangi volo, aut seniliter tremere. [2.] Nec vicia ebrietatis effingat, nec servili more imbuatur; nec amoris, avariciæ, metus discat affectum : quæ neque oratori sunt necessaria et mentem præcipue in ætate prima teneram adhuc et rudem inficiunt. [3.] Nam frequens imitatio transit in mores. Ne gestus quidem omnis aut motus a comœdis petendus est : quanquam enim utrumque eorum ad quemdam modum præstare debet orator, plurimum tamen aberit a scenico, nec vultu nec manu nec excursionibus nimius. Nam si qua in his ars est dicentium, ea prima est ne ars esse videatur. [4.] Quod est igitur in his doctoris officium? In primis vicia, si qua sunt, oris emendet : ut expressa sint verba, ut suis quæque litteræ sonis enuncientur. Quarumdam enim vel exilitate vel pinguedine nimia laboramus : quasdam velut acriores parum efficimus, et aliis non dissimilibus, sed quasi hebetioribus permutamus. [5.] Quippe R litteræ sono Demosthenes laboravit... Non verba in faucibus patietur audiri, nec oris inanitate resonare; nec, quod minime sermoni puro conveniat, simplicem vocis naturam pleniore quodam sono circumlinire... [8.] Curabit etiam, ne extremæ sillabæ intercidant : ut par sibi sermo sit; ut quotiens exclamandum erit, lateris conatus sit ille, non

1. *Non*, supprimé par E. de R., est indispensable au sens.
2. — Le Ms. 7719 donne : *grammatice apodixis vulgo dicantur.* — E. de R. a modifié le texte.
3. *Autem* ajouté par E. de R., à cause de la suppression de ce qui précède.

capitis; ut gestus ad vocem, vultus ad gestum accommodetur. [9.] Observandum erit etiam ut recta sit facies dicentis, ne labra distorqueantur, ne immodicus hiatus rictum distendat, ne supinus vultus, ne deiecti in terram oculi, inclinata utrolibet cervix. [10.] Nam frons pluribus generibus peccat. Vidi multos, quorum supercilia ad singulos vocis conatus allevarentur, aliorum constricta, aliorum etiam dissidentia, cum altero in verticem tenderent, altero pæne oculus ipse premeretur. [11.] Infinitum autem... in his quoque rebus momentum est : et nichil potest placere quod non decet.

[12.] Debet etiam docere... quomodo narrandum, qua sit auctoritate suadendum, qua concitatione consurgat ira, qui flexus deceat miserationem. Quod ita optime faciet, si certos ex *doctoribus*[1] elegerit locos, et ad hoc maxime idoneos, id est actionibus similes. [13.] Idem autem non ad pronuntiandum modo utilissimi, verum ad augendam quoque eloquentiam maxime accommodati erunt. [14.] Et hæc, dum infirma ætas maiora non capiet, ceterum cum legere orationes oportebit, cum virtutes earum iam sentiet, tum michi diligens aliquis ac peritus assistat; neque solum lectione formet, verum ediscere etiam electa ex his cogat, et ea dicere stantem clare et quemadmodum agere oportebit, ut protinus pronunciatione vocem et memoriam exerceat. [15.]... Non de his loquor quibus pars vitæ in oleo, pars in vino consumitur, qui corporum cura mentem obruerunt : hos enim abesse ab eo quem instituimus velim. [16.]... Gestus motusque formantur : ut recta sint brachia, ne indoctæ rusticæve manus, ne status indecorus, ne qua in proferendis pedibus inscitia, ne caput oculique ab alia corporis inclinatione dissideant. [17.] Nam neque hoc in parte pronunciationis negaverit quisquam, neque ipsam pronunciationem ab oratore secernet : et certe, quod facere oporteat non indignandum est discere... [19]... Neque enim gestum oratoris componi ad similitudinem saltationis volo, sed subesse aliquid ex hac exercitatione puerili, unde nos non id agentes furtim decor ille discentibus traditus prosequatur.

CAPUT X. *An plura eodem tempore doceri possint.*

[XII. 1.] Quæri solet an, etiam si discenda sint hæc, eodem tempore tradi omnia et percipi possint. Negant enim quidam, quia confundatur animus et fatigetur tot disciplinis in diversum tendentibus, ad quas nec mens, nec

1. Le texte du cod. *Beccensis* donnait certainement *comœdis*, que l'on retrouve dans le Ms. 7719. Mais E. de R. a systématiquement, et par une habile coupure, dénaturé tout ce chapitre : d'abord en retranchant la première ligne *Dandum aliquid comœdo quoque dum eatenus qua;* ensuite en substituant ici le mot *doctoribus* au mot *comœdis*. C'est peut-être la seule véritable altération du texte qu'on puisse lui reprocher, mais elle est caractéristique. Le moine qui approuvait tacitement les châtiments corporels n'aimait pas le théâtre. — A la bibliothèque du Bec, au XIIe siècle, il n'y avait ni Plaute ni Térence. (Cf. *Rapports sur les bibliothèques des départements de l'Ouest*, par F. Ravaisson, in-8°, 1841, p. 375-395.)

corpus, nec dies ipse sufficiat; et, si maxime patiatur hoc ætas robustior, pueriles annos onerari non oporteat. [2.] Sed non satis perspiciunt quantum natura humani ingenii valeat, quæ ita est agilis et velox, sic in omnem partem, ut ita dixerim, spectat, ut ne possit quidem aliquid agere tantum unum : in plura vero, non eodem die modo, sed eodem temporis momento vim suam impendat... [4.] Quid : nos agendi subita necessitate deprehensi, nonne alia dicimus, alia providemus, cum pariter inventio rerum, electio verborum, compositio, gestus, pronunciatio, vultus motusque desiderentur? Quæ, si velut sub uno conatu tam diversa parent simul, cur non pluribus curis horas partiemur, cum præsertim reficiat animos ac reparet varietas ipsa, contraque sit aliquanto difficilius in labore uno perseverare? Ideo et stylus lectione requiescit, et ipsius lectionis tædium vicibus levatur. [5.] Quamlibet multa egerimus, quodam tamen modo recentes sumus ad id quod incipimus. Quis non obtundi possit, si per totum diem cuiuscumque artis unum magistrum ferat? Mutatione recreabitur, sicut in cibis quorum diversitate reficitur stomacus, et pluribus minore fastidio alitur... [8.] Illud quidem minime verendum est ne laborem studiorum pueri difficilius tolerent; neque enim ulla ætas minus fatigatur. Mirum sit forsitan, sed experimentis deprehendas. [9.] Nam et dociliora sunt ingenia, priusquam obduruerunt. Id vel argumento patet, quod intra biennium quam verba recte formare potuerunt, quamvis nullo instante, omnia fere loquuntur... [10.]... Patientior est enim laboris natura pueris quam iuvenibus... [11.]... Abest illis adhuc etiam laboris iudicium. Porro ut frequenter experti sumus, minus afficit animos fatigatio quam cogitatio. [12.] His *autem*[1] ætatibus omnis in audiendo profectus est... [14.]... *Ad discendum vero* suppedita*bit*[2] tempus; longa est enim quæ discit ætas, et ego non de tardis ingeniis loquor. [15.] Denique cur in his omnibus quæ discenda oratori futuro sunt eminuit Plato? Qui, non contentus disciplinis quas præstare poterant Athenæ, non Pythagoreorum, ad quos in Italiam navigaverat, Ægypti quoque sacerdotes adiit, atque eorum arcana perdidicit.

[16.] Difficultatis patrocinia prætexinus segnitiæ. Neque enim nobis operis amor est; nec, quia sit honesta ac rerum pulcherrima eloquentia, petitur ipsa, sed ad vilem usum et sordidum lucrum accingimur; [17.]... nec velim quidem lectorem dari michi, quid studia referant computaturum. [18.] Qui vero ipsam imaginem eloquentiæ divina quadam mente conceperit, quique illam ut ait non ignobilis tragicus, reginam rerum orationem sibi ponet ante oculos, fructumque non ex stipe advocationum, sed ex animo suo et contemplatione ac scientia petet perpetuum nec illum fortunæ subiectum, facile persuadebit sibi ut tempora quæ spectaculis, campo, tesseris, ociosis denique sermonibus, ne dicam somno et conviviorum mora conterunt, geometræ potius ac musico impendat, quanto plus delectationis habiturus

1. *Autem* ajouté pour le sens par E. de R.

2. Légère modification dans le texte, à cause de la coupure.

quam ex illis ineruditis voluptatibus? [19.] Dedit enim hoc providentia hominibus munus ut honesta magis iuvarent... Hactenus ergo de studiis, quibus antequam maiora capiat, puer instituendus est. *Hinc* novum *sumemus* exordium, et ad rethoris officia *transibimus*[1].

1. Légère modification de texte amenée par la suppression de la division en *livres* et par la division en chapitres seulement.

N° II (pour la page XXXVIII).

(Cod. 12888, fonds français, de la Bibliothèque nationale.)

(N° 5 des cahiers de JEAN RACINE.)

* P. 1.

QUINTILIANI SENTENTIÆ ILLUSTRIORES EXCERPTÆ ANNO 1656.

R ~

Ex Epistola

ad

Tryphonem Bibliopolam.

* P. 3. [2.]... [1] Usus Horatii consilio, qui in arte poetica suadet ne præcipitetur editio, nonumque prematur in annum, dabam iis ocium, ut refrigerato inventionis amore diligentius repetitos tanquam lector perpenderem. Editio ne præcipitetur.

(*La page 4 est en blanc.*)

* P. 5.

Ex M. Fabii Quintiliani

Institutione oratoria.

Ex libri primi prooemio.

[2.]... Ut mihi si non inveniendi nova, at certe judicandi de veteribus imponere laborem non injuste viderentur... De veteribus judicare.

1. Pour permettre de retrouver facilement dans le texte les pensées extraites par Racine, j'indique les §§ d'après nos éditions modernes, avec des points (...) chaque fois qu'il y a quelque chose de supprimé, soit au commencement, soit dans le corps du §. — Les notes mises en manchettes sont de Racine.

In ambitiosos grammaticos. — Artium fundamenta latent. — Initia non spernenda.

[4.]... Nullam ingenii sperantes gratiam, circa res etiamsi necessarias, procul tamen ab ostentatione positas : ut operum fastigia spectantur, latent fundamenta. [5.] Ego cum nihil existimem arti oratoriæ alienum, sine quo oratorem non posse fieri fatendum est : nec ad ullius rei summam nisi præcedentibus initiis perveniri, ad minora illa sed quæ, si negligas, non sit majoribus locus demittere me non recusabo...

Nemo est orator nisi vir bonus. — Oratoris virtutes.

[9.] Oratorem autem instituimus illum perfectum, qui esse, nisi vir bonus, non potest. Ideoque non dicendi modo eximiam in eo facultatem, sed omnes animi virtutes exigimus. [10.] Neque enim hoc concesserim rationem rectæ honestæque vitæ (ut quidam putaverunt) ad philosophos relegandam, cum vir ille vere civilis et publicarum privatarumque rerum administrationi accommodatus, qui regere consiliis urbes, fundare legibus, emendare judiciis possit, non alius sit profecto quam orator... [13.]... *Fuerunt hæc... quemadmodum juncta natura sic officio quoque copulata, ut iidem sapientes atque eloquentes haberentur. Scidit deinde se studium, atque inertia factum est ut artes esse plures viderentur* [14.]... *Ea vero (cura morum) destituta infirmioribus ingeniis velut prædæ fuit...*; ||[1] facere enim optima
* P. 6.
quam promittere maluerunt. [15.] Ac veterum quidem sapientiæ professorum multos et honesta præcepisse et, ut præceperunt, etiam vixisse facile concesserim : nostris vero temporibus sub hoc nomine maxima in plerisque vitia latuerunt. Non enim virtute ac studiis ut haberentur philosophi laborabant, sed vultum et tristitiam et dissentientem a ceteris habitum pessimis moribus prætendebant.

In pseudo-philosophos.

Eloquentiæ fastigium haud inaccessum. — Non esse desperandum.

[20.] Est certe aliquid consummata eloquentia, neque ad eam pervenire natura humani ingenii prohibet : quod si non contingat, altius tamen ibunt qui ad summa nitentur, quam qui... protinus circa ima substiterint.

Nudæ artes non sufficiunt sed et nocent.

[24.] Nam plerumque nudæ illæ artes, nimia subtilitatis affectatione, frangunt atque concidunt quidquid est in oratione generosius, et omnem succum ingenii bibunt, et ossa detegunt : quæ ut esse et astringi nervis suis debent, sic corpore operienda sunt.

Naturæ auxilium necessarium.

[26.] Illud tamen imprimis testandum est, nihil præcepta atque artes valere, nisi adjuvante natura. Quapropter ei cui deerit ingenium non magis hæc scripta sunt quam de agrorum cultu sterilibus terris.

* P. 7.

Ex Libro primo.

Ex Capite I°.

Spes optima de infantibus capienda.

[1.] Igitur nato filio, pater spem de illo primum quam optimam *accipiat*[2] : ita diligentior a principiis fiet...

1. Ce passage a été mis en marge et souligné par Racine.

2. Les Mss. et les éditions donnent *capiat.*

Naturalis et propria est animorum sollertia.

Nam contra plures repperias et faciles in excogitando et ad discendum promptos. Quippe id est homini naturale : ac sicut aves ad volatum, equi ad cursum, ad sævitiam feræ gignuntur : ita nobis propria est mentis agitatio atque solertia : unde origo animi cælestis creditur. [2.] Hebetes vero et indociles non magis secundum naturam hominis eduntur quam prodigiosa corpora, et monstris insignia : sed hi pauci admodum. Fuerit argumentum quod in pueris elucet spes plurimorum : quæ cum emoritur ætate, manifestum est non naturam defecisse, sed curam. [5.]... Natura tenacissimi sumus eorum quæ rudibus annis percipimus : ut sapor quo nova imbuas durat; nec lanarum colores quibus simplex ille candor mutatus est, elui possunt. Et hæc ipsa magis pertinaciter hærent quæ deteriora sunt. Nam bona facile mutantur in pejus : nunc quando in bonum verteris vitia?...

Hebetes rari et prodigiosi.

Tenacissime[1] *durant ea quæ infantes percipimus. Deteriora pertinacius hærent.*

In quosdam sciolos præceptores.

[8.]... Nihil pejus est iis qui paulum aliquid ultra primas litteras progressi, falsam sibi scientiæ persuasionem induerunt. *Nam et cedere præcipiendi peritis indignantur, et velut jure* || *quodam potestatis quo fere hoc*
* P. 8.
hominum genus intumescit, imperiosi atque interim sævientes stultitiam suam perdocent[2].

A græco sermone incipiendum.

[12.] A sermone græco puerum incipere malo : quia latinus, qui pluribus in usu est, vel nobis nolentibus se perhibet : simul quia disciplinis quoque græcis prius instituendus est, unde et nostræ fluxerunt.

Ab infantia audiendum.

[18.] Quamlibet parum sit quod contulerit ætas prior, majora tamen aliqua discet puer eo anno quo minora didicisset. [19.] *Hoc per singulos annos prorogatum in summam proficit, et quantum in infantia præsumptum est, temporis adolescentiæ acquiritur*[3].

Infantium memoria tenacissima.

Non ergo perdamus primum statim tempus, atque eo minus quod initia litterarum sola memoria constant, quæ non modo jam est in parvis, sed etiam tenacissima est.

Non acerbe tractanda infantia, sed benigne.

[20.] Nec sum adeo ætatum imprudens, ut instandum teneris protinus acerbe putem, exigendamque plenam operam. Nam id in primis cavere oportebit ne studia qui amare nondum potest, oderit, et amaritudinem semel præceptam etiam ultra rudes annos reformidet. Lusus hic sit : et rogetur et laudetur, et nonnunquam scisse se gaudeat. Aliquando ipso nolente doceatur alius, cui invideat; contendat interim et sæpius vincere se putet; præmiis etiam, quibus capitur illa ætas, evocetur.

Studiorum infantia. — Non spernendum quidquid est necessarium.

[21.] Parva docemus instituendum oratorem professi; sed est sua etiam studiis infantia, et ut corporum mox etiam fortissimorum educatio a lacte cunisque initium ducit, ita futurus eloquentissimus edidit aliquando vagitum, et loqui primum incerta voce tentavit, et hæsit circa formas littera-
* P. 9.
rum. Nec si quid discere satis non est, ideo necesse non est.

1. Les passages et les manchettes que je mets en italique sont soulignés dans le Ms. de Racine.

2. Ce passage a été mis en marge et souligné par Racine.

3. *Idem.*

Minora facilius percipiunt minores.

[22.]... Minora etiam facilius minores percipiunt, et ut corpora ad quosdam membrorum flexus formari nisi tenera non possunt, sic animos quoque ad pleraque duriores robur ipsum facit.

Bene ac velociter scribere.

[28.] Non est aliena res, quæ fere ab honestis negligi solet, cura bene ac velociter scribendi. Nam cum sit in studiis præcipuum, quoque solo verus ille profectus et altis radicibus nixus paretur, scribere : tardior stylus cogitationem moratur, rudis et confusus intellectu caret : unde sequitur alter dictandi quæ ex his transferenda sunt labor.

Non nimium in lectione festinandum.

[32.] Incredibile est quantum moræ lectioni festinatione adjiciatur. Hinc enim accedit dubitatio, intermissio, repetitio, plus quam possunt audentibus : deinde cum errarunt etiam iis quæ jam sciunt diffidentibus... [35.] *Ii quoque versus qui ad imitationem scribendi proponentur non otiosas velim sententias habeant, sed honestum aliquid monentes*[1].

Memoria necessaria.

[36.] Prosequitur hæc memoria in senectutem, et impressa animo rudi usque ad mores proficiet... Maxime necessaria est oratori... memoria, et ea præcipue firmatur atque alitur exercitatione, et in iis de quibus nunc loquimur ætatibus, quæ nihildum ipsæ ex se generare queunt, prope sola est quæ juvare curam docentium possit. [37.]... Multa linguæ vitia, nisi primis eximuntur annis, inemendabili in posterum pravitate durantur.

Linguæ vitia cito corrigenda.

* P. 10.

Ex Capite II.

An in publicas scholas pueri mittendi.

Juvenum depravatio.

[2.]... Hi (qui sc. liberos privatis præceptoribus tradunt) duas præcipue rationes sequi videntur : unam quod moribus magis consulant fugiendo turbam hominum ejus ætatis quæ sit ad vitia maxime prona : unde causas turpium factorum sæpe extitisse utinam falso jactaretur. Alteram quod quisquis futurus est ille præceptor, liberalius tempora sua impensurus uni videtur, quam si eadem in plures partiatur.

Il vaut mieux ne point estudier que de se laisser corrompre par l'estude.

[3.] Prior causa prorsus gravis. Nam si studiis quidem scholas prodesse, moribus autem nocere constaret, potior mihi ratio vivendi honeste quam vel optime dicendi videretur.......................................

Contre l'indulgence excessive des parents.

Nourriture délicate des enfants.

[6.]... Utinam liberorum nostrorum mores non ipsi perderemus. Infantiam statim deliciis solvimus. Mollis illa educatio, quam indulgentiam vocamus, nervos omnes et mentis et corporis frangit. Quid non adultus concupiscet qui in purpuris repit? Nondum prima verba exprimit, et jam coccum intelligit, jam conchilium poscit. [7.] Ante palatum eorum quam os instituimus;... gaudemus si quid licentius dixerint...

Vices appris dans la jeunesse.

[8.]... Fit ex his consuetudo, deinde natura. Discunt hæc miseri antequam sciant vitia esse. Inde soluti ac fluentes non accipiunt e scholis mala ista, sed in scholas afferunt.

Optimus præceptor palam docet.

* P. 11. [9.]... Optimus quisque præceptor... majore se theatro dignum putat.

1. Ce passage a été mis en marge et souligné par Racine.

Mentis intentio longa esse non potest.

Secretum studiis necessarium.

[11.]... Num tamen ille totum in uno diem consumpturus est? Aut potest esse ulla tam perpetua discentis intentio, quæ non, ut visus oculorum, obtutu continuo fatigetur? Cum præsertim multo plus secreti temporis studia desiderent.

Vox præceptoris omnibus communis.

[14.] Non... vox illa præceptoris, ut cœna, minus pluribus sufficit; sed ut sol, universis idem lucis, calorisque largitur...

Non nimia turba se onerare.

Præceptorem sibi conciliare.

[15.]... Sed neque præceptor bonus majore se turba quam ut sustinere eam possit, oneraverit, et in primis ea habenda cura est ut is omnino fiat nobis familiariter amicus, nec officium in dicendo spectet sed affectum. Ita nunquam erimus in turba.

In solitariam puerorum educationem.

[18.] Ante omnia futurus orator, cui in maxima celebritate, et in media Reipublicæ luce vivendum est, assuescat jam a tenero non reformidare homines, neque *illa solitaria et velut umbratili vita pallescere*[1]. Excitanda mens et attollenda semper est, quæ in hujusmodi secretis languescit, et quemdam velut in opaco situm ducit, aut contra tumescit inani persuasione. Necesse est enim sibi nimium tribuat qui se nemini comparat. [19.] Deinde, cum proferenda sunt studia, caligat in sole, et omnia nova offen-

Sibi nimium tribuit qui se nemini comparat.

Amicitiæ pueriles.

Sensus communis.

* P. 12. dit || ut qui solus didicerit quod inter multos faciendum est. [20.] Mitto amicitias quæ ad senectutem usque firmissimæ durant, religiosa quadam necessitudine imbutæ... Sensum ipsum, qui communis dicitur, ubi discet, cum se a congressu qui non hominibus solum, sed mutis quoque animalibus, naturalis est, segregarit?

Ambitio causa virtutis.

[22.]... Licet ipsa vitium sit ambitio, frequenter tamen causa virtutum est.

Æmulatio utilis.

Infirmiora promptius infirmiores imitantur.

Eleg. comparat.

[26.]... Sicut firmiores in litteris progressus alit æmulatio, ita incipientibus atque adhuc condiscipulorum quam præceptoris jucundior, hoc ipso quod facilior, imitatio est. Vix enim se prima elementa ad spem tollere effingendæ quam summam putant eloquentiæ audebunt : proxima amplectuntur magis : ut vites arboribus applicitæ, inferiores prius apprehendendo ramos, in cacumina evadunt.

Videndum quantum excipere possint pueri.

Comparatio eleg.

[28.]... Ut vascula oris angusti superfusam humoris copiam respuunt, sensim autem influentibus, vel etiam instillatis complentur : sic animi puerorum quantum excipere possint videndum est. Nam majora intellectu velut parum aptos ad percipiendum animos non subibunt.

Major spiritus concitatur præsentibus plurimis.

Animo constat eloquentia.

Infrequentia auditorum demittit animum.

* P. 13. [29.]... His adjicio, præceptores ipsos non idem mentis ac spiritus in dicendo posse concipere singulis tantum præsentibus, quod illa celebritate audientium instinctos. [30.] Maxima enim pars eloquentiæ constat animo : hunc affici, hunc concipere imagines rerum et transformari quodam modo ad naturam eorum de quibus loquimur necesse est. Is porro quo generosior celsiorque est, hoc majoribus velut organis commovetur : ideoque et laude crescit et impetu augetur, et aliquid magnum agere gaudet. [31.] Est quædam tacita dedignatio, vim dicendi tantis comparatam laboribus,

1. Ce passage a été souligné par Racine.

ad unum auditorem demittere; pudet supra modum sermonis attolli.... ...Non esset in rebus humanis eloquentia si tantum cum singulis loqueremur.

Ex Capite III.

[1.]... Ingenii signum in parvis præcipuum memoria est...; proximum imitatio...

Ingenii signum memoria.

[2.] Non dabit mihi spem bonæ indolis, qui hoc imitandi studio petet ut rideatur. Nam probus quoque... erit ille vere ingeniosus : alioqui non pejus duxerim tardi esse ingenii quam mali...

In pravas imitationes.

* P. 14. [3.]... Sequetur tamen magis quam præcurret. Illud ingeniorum velut præcox genus non temere unquam pervenit ad frugem. [4.] Hi sunt qui parva facile faciunt : et audacia provecti, quicquid illud possunt statim ostendunt. Possunt autem id demum quod in proximo est : verba continuant : hæc velut interrito, nulla tardati verecundia, proferunt. Non multum præstant, sed cito. [5.] Non subest vera vis, nec penitus immissis radicibus nititur : ut quæ solo sparsa sunt semina, celerius se effundunt : et imitatæ spicas herbulæ inanibus aristis ante messem flavescunt. Placent hæc annis comparata, deinde stat profectus, admiratio decrescit.

Præcocia ingenia cito pereunt.

Compar.

[8.] Danda est tamen omnibus aliqua remissio : non solum quia nulla res est quæ perferre possit continuum laborem : atque ea quoque quæ sensu et anima carent, ut servare vim suam possint velut alterna quiete retenduntur : sed quod studium discendi voluntate, quæ cogi non potest, constat.

Danda est aliqua remissio.

Comp. ab arcu et chordis.

Voluntate constat studium.

[10.]... Neque illum tristem, semperque demissum sperare possum erectæ circa studia mentis fore, cum in hoc quoque maxime naturali ætatibus illis impetu jaceat.

Tristitia in parvis signum malum.

* P. 15. [11.] Modus tamen sit remissionibus, ne aut odium studiorum faciant negatæ, aut ocii consuetudinem nimiæ...

Modus sit remissionibus.

[12.] Mores quoque inter se ludendum simplicius detegunt : modo nulla videatur ætas quæ non protinus quid rectum pravumque sit discat, tum vel maxime formanda, cum simulandi nescia est, et præcipientibus facillime cedit...

Ludus mores detegit.

Infantes maxime formandi.

[14.]... Si cui tam est mens illiberalis ut objurgatione non corrigatur, is etiam ad plagas, ut pessima quoque mancipia, durabitur.

Ubi non prodest objurgatio neque proderunt plagæ.

Postremo ne opus quidem erit has castigatione, si assiduus officiorum exactor adstiterit. [15.] Nunc fere negligentia pædagogorum sic emendari videtur, ut pueri [non] facere quæ recta sunt cogantur, sed cur non fecerunt puniantur...

Studia diligenter exigere priusquam castigare.

In pædagogorum negligentiam.

[17.]... In ætatem infirmam... nemini debet nimium licere.

Infantia parcenda.

Ex Capite IV.

[4.]... Verba frequenter jus ab autoribus... sumunt...

Autores magni dant verbis auctoritatem.

[5.]... Quominus sunt ferendi qui hanc artem ut tenuem ac jejunam

Grammaticæ defensio.

* P. 16. cavillantur, quæ nisi oratori futuro fundamenta fideliter jecerit,|| quicquid superstruxeris corruet : necessaria pueris, jucunda senibus, dulcis secretorum comes, et quæ vel sola omni studiorum genere plus habet oneris quam ostentationis.

Laus Grammatices.

[22.]... Quod etiam monere supervacuum fuerat, nisi ambitiosa festinatione plerique a posterioribus inciperent, et dum ostentare discipulos circa speciosa malunt compendio morantur.

In ambitiosos præceptores et discipulorum ostentatores.

Ex Capite V.

[71.]... Usitatis tutius utimur : nova non sine quodam periculo fingimus. Nam si recepta sunt modicam laudem afferunt orationi : repudiata etiam in jocos exeunt. [72.] Audendum tamen : namque, ut Cicero ait, etiam quæ primo dura visa sunt usu molliuntur...

Usitatis uti verbis.

Periculosum nova fingere.

Aliquando tamen audendum.

Ex Capite VI.

[1.]... Vetera majestas quædam, et ut sic dixerim relligio commendat.

[2.]... Summorum in eloquentia virorum judicium pro ratione et vel error honestus est magnos duces sequentibus. [3.] Consuetudo vero certissima loquendi magistra : utendumque plane sermone ut nummo cui publica

* P. 17. forma est...|| [20.]... Quid enim tam necessarium quam recta locutio? Immo inhærendum ei judicio quoad licet : diu etiam mutantibus repugnandum : sed abolita atque abrogata retinere insolentiæ cujusdam est et frivolæ in parvis jactantiæ.

Vetera. Honestus est error magnos duces sequentibus. Consuetudo sermonis magistra. Recta locutio.

Mutationibus repugnandum. Abrogata non retinenda.

[27.]... Mihi non invenuste dici videtur, aliud esse latine, aliud grammatice loqui... [39.] Verba a vetustate repetita non solum magnos assertores habent, sed etiam afferunt orationi majestatem aliquam non sine delectatione : nam et auctoritatem antiquitatis habent; et quia intermissa sunt, gratiam novitati similem parant. [40.] Sed opus est modo, ut neque crebra sint hæc, neque manifesta, quia nihil est odiosius affectatione...

Latine et grammatice loqui. Vetera verba non invenusta.

Modo tamen opus est. Odiosa affectatio.

[41.] Illa (Saliorum carmina) mutari vetat religio, et consecratis utendum est.

Oratio vero, cujus summa virtus est perspicuitas, quam sit vitiosa si egeat interprete: ergo ut novorum optima erunt maxime vetera, ita veterum maxime nova.

[43.]... Fuerit pene ridiculum malle sermonem quo locuti sunt homines

* P. 18. quam quo loquantur.|| Et sane quid est aliud vetus sermo quam vetus loquendi consuetudo?...

[44.] Quæ si ex eo quod plures faciunt nomen accipiat, periculosissimum dabit præceptum, non orationi modo, sed, quod majus est, vitæ. Unde enim

Perspicuitas summa virtus orationis. Novorum vetera, veterum nova sunt exquirenda. Abolita repudiare. Consuetudo non a pluribus, sed a doctioribus auctoritatem accipit.

Consuetudo sermonis consensus eruditorum, et vitæ bonorum.

tantum boni ut pluribus quæ recta sunt placeant? [Igitur[1] ut velli et comam in gradus frangere,... quamlibet hæc invaserint civitatem, non erit consuetudo, quia nihil horum caret reprehensione.]... Sic in loquendo, non si quid vitiose multis insederit, pro regula sermonis accipiendum sit.

[45.]... Ergo consuetudinem sermonis vocabo consensum eruditorum, sicut vivendi bonorum.

Ex Capite VII.

[11.][2] Orthographia quoque consuetudini servit, ideoque sæpe mutata est...

[30.]... Ego, nisi quod consuetudo obtinuerit, sic scribendum judico quomodo enunciatur. [31.] Hic enim usus est litterarum ut custodiant voces, et velut depositum reddant legentibus...

Supervacuum nocet.

[34.] Nihil ex Grammatica nocuerit nisi quod supervacuum est...

Non hærendum sed transeundum in grammatica.

[35.]... Non obstant hæ disciplinæ per illas euntibus, sed circa illas hærentibus.

Ex Capite VIII.

Poetas viriliter declamare.

[2.]... Sit autem (poetarum) in primis lectio virilis, et cum suavitate quadam gravis, et non quidem prosæ similis, quia carmen est, et se canere poetæ testantur : non autem in canticum dissoluta :... de quo genere optime C. Cæsarem... accepimus dixisse : Si cantas, male cantas; si legis, cantas.

In pravos declamatores. *Honesta imprimis discenda.* *Homerus et Virgilius.*

* P. 19. [4.] Cætera admonitione magna egent; in primis ut teneræ mentes, tractæque altius quicquid rudibus et omnium ignaris insederit, non modo quæ diserta, sed vel magis quæ honesta sunt discant : [5.] ideoque optime institutum est ut ab Homero atque Virgilio lectio inciperet...

Comœdia quando legenda.

[7.]... Cum mores in tuto fuerint, inter præcipua legenda erit (comœdia)...

Quæ pueris prælegenda.

[8.]... Pueris quæ maxime ingenium alant atque animum augeant prælegenda : cæteris quæ ad eruditionem pertinent longa ætas spatium dabit.

Veteres.

Multum autem veteres latini conferunt, quanquam plerique plus ingenio quam arte valuerunt...

In crebriores sententias. *Antiqui viriles.* *Delicatus sermo.* *Grammatices amor longe durat.*

[9.] Œconomia quoque in his diligentior quam in plerisque novorum erit qui omnium operum solam virtutem sententias putaverunt. Sanctitas certe, et ut sic dicam, virilitas ab his petenda, quando nos in omnia deliciarum genera vitiaque dicendi quoque ratione defluximus. [12.]... Verum priora illa ad pueros magis, hæc sequentia ad robustiores pertinebunt, cum
* P. 20. grammatices amor et usus|| lectionis, non scholarum temporibus sed vitæ spatio terminentur.

Historiarum enarratio.

[18.] His accedat enarratio historiarum, diligens quidem illa, non tamen usque ad supervacuum laborem occupata. Nam receptas aut certe claris

1. Le passage mis entre crochets [ ] a été ajouté en marge par Racine.

2. Les deux premiers extraits de ce chapitre ont été mis en marge par Racine.

Cura nimia. *Aliqua nescienda.*

autoribus memoratas exposuisse satis est. Persequi quidem quod quisque unquam vel contemptissimorum hominum dixerit, aut nimiæ miseriæ, aut inanis jactantiæ est, et detinet atque obruit ingenia melius aliis vacatura. [21.]... Ex quo mihi inter virtutes grammatici habebitur aliqua nescire.

Ex Capite X.

Perfecti oratoris imago. *Sapiens mortalis Deus.* *Parva non negligenda.*

[4.]... Ego primum hoc respondeo quod et M. Cicero scripto ad Brutum libro frequenter testatur, non eum a nobis institui oratorem qui sit, aut fuerit : sed imaginem quamdam concepisse nos animo perfecti illius ex nulla parte cessantis. [5.] Nam et sapientem formantes eum qui sit futurus consummatus undique, et, ut dicunt, mortalis quidam Deus, non modo cognitione cælestium vel mortalium putant instituendum, sed per quædam
* P. 21. parva sane, si ipsa demum æstimes, ducunt.

Comparationes elegantissimæ. *Mella.* *Orationis laus.* *Pluribus scientiis eget.* *Disertus orator.* *Omnia præcipienda.* *Non desperandum.*

[6.]... Nisi forte antidotum quidem atque alia quæ morbis aut vulneribus medentur, ex multis, atque interim contrariis quoque inter se effectibus, componi videmus, quorum ex diversis fit illa mistura una, quæ nulli earum similis est quibus constat, sed proprias vires ex omnibus sumit : [7.] et muta animalia mellis illum inimitabilem humanæ rationi saporem, vario florum ac succorum genere perficiunt : nos mirabimur, si oratio, qua nihil præstantius homini dedit Providentia, pluribus artibus eget : quæ etiam cum se non ostendunt in dicendo, nec proferunt, vim tamen occultam suggerunt, et tacite quoque sentiuntur. [8.] « Fuit aliquis sine his disertus » : at ego oratorem volo. « Non multum adjiciunt » sed æque non erit totum cui vel parva deerunt : et optimum quidem hoc esse conveniet : cujus etiamsi in arduo spes est, nos tamen præcipiamus omnia, ut saltem plura fiant. Sed cur de-
* P. 22. ficiat animus? Natura || enim perfectum oratorem esse non prohibet, turpiterque desperatur quicquid fieri potest.

Musices laus.

[16.] Eam (musicen) natura ipsa videtur ad tolerandos facilius labores velut muneri nobis dedisse...

Defensio nimium sollicita.

[30.]... Non est committendum ut illa dubia faciam defensionis sollicitudine.

Ex Capite XI.

Qui affectus non sint discendi. *Frequens imitatio.* *Ars actionis occultanda.*

[2.]... Nec amoris, avaritiæ, metus discat affectum : quæ neque oratori sunt necessaria, et mentem, præcipue in ætate prima teneram adhuc et rudem inficiunt. [3.] Nam frequens imitatio transit in mores... Si qua in his ars est dicentium, ea prima est ne ars esse videatur.

Lateribus exclamandum non capite. *Gestus leges.*

[8.] Quoties exclamandum erit, laterum conatus sit, non capitis. Gestus ad vocem, vultus ad gestum accommodatur.

Facies.

[10.] Frons pluribus generibus peccat...

Indecora displicent.

[11.]... Nihil potest placere quod non decet.

Cura corporis.

[15.]... Corporis cura mentem obruerunt...

[17.]... Et certe quod facere oporteat non indignandum est discere, cum — Discendum quicquid faciendum. Chiromania.
* P. 23. præsertim hæc chiromania... et ab illis temporibus || heroicis orta sit, et a
summis Græciæ viris, et ab ipso etiam Socrate probata...

Ex Capite XII.

[2.] Non satis perspiciunt quantum natura humani ingenii valeat : quæ — Humani ingenii vis.
ita est agilis et velox, sic in omnem, ut ita dixerim, partem spectat, ut
ne possit quidem aliquid agere tantum unum : in plura vero, non eodem — Plura simul facere possumus.
die modo, sed eodem temporis momento vim suam impendat. [4.]... Quæ
si velut sub uno conatu tam diversa parent simul, cur non pluribus horis di-
versa partiamur, cum præsertim reficiat animos ac reparet varietas ipsa, — Varietas animum recreat.
contraque sit aliquanto difficilius in labore uno perseverare. Ideoque et
stilus lectione requiescit, et ipsius lectionis tædium vicibus levatur. [5.] — Unus labor difficilis.
Quamlibet multa egerimus, quodam tamen modo recentes sumus ad id quod
incipimus. Quis non obtundi possit, si per totum diem cujuscumque artis — Comp. Diversitas ciborum.
unum magistrum ferat? Mutatione recreabitur : sicut in cibis quorum di-
versitate reficitur stomachus, et pluribus minore fastidio alitur.

[7.]... Adeo facilius est multa facere quam diu. — Multa facere facilius quam diu.

* P. 24. [6.]...[1] Quæ sit alia ratio discendi, si grammatico soli deserviamus, deinde
geometræ tantum? Omittamus interim quod didicimus,... et ut semel finiam
nihil faciamus nisi novissimum.

[9.]... Dociliora sunt ingenia prinsquam obduruerunt...

[10.] Patientior est laboris natura pueris quam juvenibus. Videlicet ut — Pueri laborum tolerantissimi. Comp. elegans.
corpora infantium nec casus, quo in terram toties deferuntur, tam graviter
affligit, nec illa per manus et genua reptatio, nec post breve tempus conti-
nui lusus, et totius diei discursus, quia pondus illis abest, nec se ipsi gra-
vant : sic animi quoque credo, quia minore conatu moventur, nec suo nisu
studiis insistunt, sed formandos se tantummodo præstant, non similiter
fatigantur.

[11.]... Abest illis etiam adhuc laboris judicium. Porro, ut frequenter — *Laboris judicium illis abest.*
experti sumus, minus afficit sensus fatigatio quam cogitatio; [12] sed ne
temporis quidem unquam plus erit, quia his ætatibus omnis in audiendo
profectus est... [14.] Longa est enim quæ discit ætas... — Discendi tempus.

[16.] Difficultatis patrocinia prætexinus segnitiæ. Neque enim nobis ope- — *Difficultas segnitiæ prætenditur*
ris amor est; nec quia sit honesta atque pulcherrima rerum eloquentia pe-
titur ipsa, sed ad vilem usum et sordidum lucrum accingimur. — In studiosos lucri.

* P. 25. [17.] Dicant sine his in foro multi, et acquirant, dum sit locupletior — *In eos qui mercedem ex eloquentia captant.*
aliquis sordidæ mercis negotiator, et plus voci suæ debeat præco : ne
velim quidem lectorem dari mihi quid studia referant computaturum. [18.]
Qui vero imaginem ipsam eloquentiæ divina quadam mente conceperit, — Regina rerum oratio.

1. Tout ce § 6 a été ajouté en marge par Racine.

quique illam... reginam rerum orationem ponet ante oculos, fructumque
non ex stipe advocationum, sed ex animo suo et contemplatione ac scien- — Propter ipsam solum expetenda.
tia petet, perpetuum illum nec fortunæ subjectum, facile persuadebit sibi
ut tempora quæ spectaculis, campo,... etc., conterunt, geometræ potius ac — Omnia studiis danda tempora
musico impendat, quanto plus delectationis habiturus, quam ex illis ineru-
ditis voluptatibus. [19:] Dedit enim hoc Providentia hominibus munus, ut — Honesta magis jucunda.
honesta magis juvarent...

FINIS LIBRI PRIMI.

N° III (pour la page XL).

INDICATION DES COUPURES FAITES PAR ROLLIN DANS SON ÉDITION DE L'INSTITUTION ORATOIRE.

LIVRE Ier.

II, 8[1]. Nostras amicas, nostros concubinos vident.

IV, 6. Ne quis igitur tanquam parva... *jusqu'à la fin du chapitre IV.*

V, 2. Hæc exigitur verbis... *jusqu'à la fin du chapitre V.*

VI, 3. Omnia tamen hæc exigunt... *jusqu'à VI*, 39 : Verba a vetustate repetita.

VII, 1. Cujus ars non in hoc posita... *jusqu'à VII*, 30 : Ego nisi quod consuetudo obtinuerit.

LIVRE II.

IV, 33. Quæ quidem suasoriis magis... *jusqu'à IV*, 41 : His fere veteres facultatem dicendi.

XIV, 1[2]. Rhetoricen in Latinum transferentes... *jusqu'a XIV*, 5 : Rhetorice..., sic ut opinor optime dividetur.

XV, 2. Quidam rhetoricen vim tantum... *jusqu'à XV*, 3 : Hi fere aut in persuadendo.

XV, 3. Quod ego vim appello... *jusqu'à XV*, 4 : Hæc opinio originem.

XV, 12. Atqui non multum... *jusqu'à XV*, 13 : Quidam recesserunt.

XV, 14[3]. Hermagoræ qui finem... *jusqu'à XV*, 28 : Ut appareat Platoni non rhetoricen.

XV, 32. Consensisse autem... *jusqu'à XV*, 37 : Hi sunt fere fines.

XVII, 14. Aristoteles ut solet... *jusqu'à XVII*, 18 : Altera est calumnia.

XVII, 30. Plurima vero ex eo... *jusqu'à XVII*, 40 : Hæc sunt præcipua.

XXI, 1. Materiam rhetorices... *jusqu'à XXI*, 4 : Ego, neque id sine auctoribus.

XXI, 21. Gorgias quidem adeo rhetori... *jusqu'à XXI*, 24 : Quæsitum a paucissimis.

1. Rollin n'a indiqué ce retranchement par aucun signe. Ce passage le blessait sans doute au point de vue moral. Étienne de Rouen, moins scrupuleux, n'a pas hésité à le conserver.

2. Cette coupure n'est indiquée par aucun signe ; le même fait se reproduira souvent dans la suite : il serait fastidieux de le mentionner à chaque fois.

3. Rollin a modifié le texte, à cause de la coupure : *Apparet ex Gorgia Platoni.*

LIVRE III.

III, 4. Nec audiendi quidam... *jusqu'à la fin du chapitre III.*

IV, 2. Verum et tum leviter... *jusqu'à IV*, 11 : Nobis et tutissimum.

IV, 12. Utrumque nomen ex Græco... *jusqu'à IV*, 15 : Alterum est deliberativum.

IV, 15. Illa quoque sunt communia... *jusqu'à IV*, 16 : Ne his quidem accesserim.

V, 2. Hæc enim clarior divisio... *jusqu'à V*, 2 : Non semper autem omnia.

V, 3. Præstantissimis auctoribus... *jusqu'à V*, 5 : Item convenit quæstiones esse.

V, 5. Alii quæstiones universales... *jusqu'à V*, 7 : Finitæ autem sunt ex complexu.

V, 8. Ideoque esse suasoria... *jusqa'a V*, 9 : In omni autem speciali.

V, 10. Quid in conjecturis... *jusqu'à V*, 13 : Quin etiam in iis.

V, 14. Sunt tamen inscripti... *jusqu'à VI*, 9 : Inde[1] erit status causæ quod et orator præcipue sibi obtinendum.

VI, 9. Ceterum quæstionum possunt... *jusqu'à VI*, 44 : A plurimis tres sunt facti generales status.

VI, 44. Quorum nomina apertiora sunt... *jusqu'à VI*, 63 : Ipse me paulum in alia.

VI, 66. Secundum plurimos auctores... *jusqu'à VI*, 80 : Credendum est igitur.

VI, 81. His infinitæ quæstiones... *jusqu'à VI*, 104 : Nunc quia in tria genera.

VII, 3. Quo solvitur quæstio... *jusqu'à VII*, 4 : Ut desiderat laus.

VIII, 4. Ne qualitatis quidem statu... *jusqu'à VIII*, 6 : Pars deliberativa quæ eadem suasoria.

VIII, 52. Quanquam hæc aliquando... *jusqu'à VIII*, 58 : Non simplex autem.

IX, 2. Nam proponere quidem... *jusqu'à IX*, 4 : Egressio vero, vel quod usitatius esse cœpit.

IX, 5. Verum id facit quia propositio... *jusqu'à IX*, 6 : Verum ex his quas constitui.

X et XI, *en entier, sont supprimés.*

LIVRE IV.

I, 3. Vitioseque in scholis... *jusqu'à I*, 5 : Causa principii nulla est.

I, 23. Quo in loco Virgilius... *jusqu'à I*, 26 : Quæ sint porro in causis favorabilia.

1. Par suite de la coupure, Rollin a modifié le texte ainsi : *Status causæ est id quod et orator præcipue*, etc.

I, 46. Ideoque hoc primum intuemur... *jusqu'à I*, 48 : His etiam de causis.

I, 50. Id cum sit utile... *jusqu'à I*, 52 : Verum quoniam non est.

II, 2. In qua sciens transcurram... *jusqu'à II*, 4 : Plerique semper narrandum.

II, 10. Deinde fatetur ipse... *jusqu'à II*, 11 : Ego autem magnos alioqui.

II, 28. Sed nos ducit scholarum consuetudo... *jusqu'à II*, 31 : Nunc quæ sit ratio narrandi.

II, 42. Ideoque Græcorum aliqui... *jusqu'à II*, 44 : Non minus autem cavenda.

II, 68. Virginem[1] rapuit... *jusqu'à II*, 69 : Verum in his quoque confessionibus.

II, 71. Vis[2] te dicam vino... *jusqu'à II*, 71 : Nonnunquam propositione.

II, 88. Id interim ad solam verecundiam... *jusqu'à II*, 89 : Sed utrumcumque erit, prima sit.

II, 92. Sciamus autem si de nostro... *jusqu'à II*, 93 : Fingenda vero meminerimus.

II, 97. Evenit aliquando in scholasticis... *jusqu'à II*, 101 : Quod si pars expositionis.

II, 123. Qualis[3] est illa M. Cœlii... *jusqu'à II*, 125 : Ne illud quidem præteribo.

II, 128. Est et quædam repetita narratio... *jusqu'à la fin du chapitre II.*

IV, 4. Nec semper propter hoc solum... *jusqu'à IV*, 5 : Sunt autem propositiones.

IV. 8. Est et nuda propositio... *jusqu'à IV*, 9 : Habet interim vim propositionis.

Livre V.

VI, 6. Sed nobis adolescentibus... *jusqu'à la fin du chapitre VI.*

IX, 5. Hoc genus per omnia... *jusqu'à IX*, 8 : Alia sunt signa non necessaria.

IX, 12. Eorum autem quæ signa sunt... *jusqu'à la fin du chapitre IX.*

X, 1. Nam enthymema quod nos... *jusqu'à X*, 11 : Cum sit argumentum ratio probationem præstans.

1. Cette suppression est de la nature de celles qu'on trouve dans les éditions dites *expurgées*. Étienne de Rouen n'a pas hésité à conserver ce passage, qui est une simple discussion d'une question de droit.

2. Même observation.

3. Étienne de Rouen et Rollin ont été unanimes pour supprimer cette scène de débauche, et la précédente. Érasme a cru devoir la citer comme un modèle de description, dans son *De duplici copia verborum ac rerum*, lib. IIus (Œuvres complètes d'Érasme, Bâle, 1540, in-f°, t. Ier, p. 66).

X, 28. Ex præteritis enim æstimari... *jusqu'à X*, 30 : Ponunt in persona.

X, 35. Causæ porro non ad convincendum... *jusqu'à X*, 37 : Ducuntur argumenta et ex loco.

X, 39. Occidisti[1] adulterum, quod lex permittit... *jusqu'à X*, 40 : Ad qualitatem quoque frequenter.

X, 42. Tractatum subjungam... *jusqu'à X*, 43 : Ratio et in consiliis quidem.

X, 45. Causæ quoque factorum... *jusqu'à X*, 46[2] : ut esset juncti.

X, 46. Iisdem temporum gradibus... *jusqu'à X*, 49 : Intuendæ sunt præcipue in conjecturis.

X, 60. Et plura de quibus alio loco... *jusqu'à X*, 66 : Est argumentorum genus ex remotione.

X, 69. Fit etiam ex duobus... *jusqu'à X*, 73 : Est argumentorum locus ex similibus.

X, 74. Nec sunt his dissimilia... *jusqu'à X*, 85 : His illud adjicere.

X, 86. Quidam hæc quæ vel ex causis... *jusqu'à X*, 86 : Apposita vel comparativa.

X, 90. Ac mihi quidem sufficeret... *jusqu'à X*, 94 : Ergo ut breviter contraham.

X, 94. Cujus tres partes diximus : præcedens, conjunctum, insequens.

X, 94. Divisione, initio, incrementis, summa.

X, 94. Efficientibus, effectis, eventis.

X, 95. Illud adjiciendum videtur... *jusqu'à X*, 100 : Has fere sedes accepimus.

X, 104. Ut in illo adultero sacerdote... *jusqu'à X*, 109 : Nec minus in hoc curæ debet.

XI, 1. Quo[3] nomine et generaliter... *jusqu'à XI*, 6 : Id est rei gestæ.

XI, 20. Αἶνον Græci vocant... *jusqu'à XI*, 22 : Proximas exempli vires.

XI, 30. Scio quosdam inani diligentia... *jusqu'à XI*, 36 : Adhibetur extrinsecus.

XI, 42. Ponitur a quibusdam... *jusqu'à la fin du chapitre XI.*

XII, 11. Intuendum autem est... *jusqu'à XII*, 14 : Quæsitum etiam potentissima.

1. Suppression du genre de celles des éditions *expurgées*.

2. Ici Rollin a dû modifier le texte qui, autrement, n'eût pas été intelligible. Voici le texte de Quintilien : «... Ut esset juncti. « *sonus auditus est ;* adhærentis ; *clamor* « *sublatus est*. Insequentis sunt illa : « *latuisti, profugisti, livores et tumores* « *apparuerunt...* » Voici le texte donné par Rollin : « Ex adjunctis, *sonus audi-* « *tus est, clamor sublata est*. Ex inse- « quentibus sunt illa, *latuisti, profugisti*, « *livores et tumores apparuerunt.* »

3. Après le mot παράδειγμα qui précède la coupure, Rollin a ajouté : *nostri exemplum*, et après la coupure, au lieu de *id est rei gestæ*, il a mis *Est autem id rei gestæ*.

XII, 15. Ego hæc breviter demonstrasse... *jusqu'à XII*, 17 : Ipsas autem argumentorum.

XII, 17. Non alio medius fidius... *jusqu'à XII*, 20 : Quapropter eloquentiam.

XIII, 9. Atqui quædam sunt... *jusqu'à XIII*, 10 : At si extra causam.

XIII, 20. Ea que non modo in propositionibus... *jusqu'à XIII*, 22 : Nonnunquam tamen quædam.

XIII, 36. Et scilicet multo magis... *jusqu'à XIII*, 37 : Alii diligentia lapsi.

XIII, 42. Defensionis quoque permutatio... *jusqu'à XIII*, 42 : Declamatores vero.

XIII, 45. Rursus aliud in scholis... *jusqu'à XIII*, 51 : Est et illud vitium.

XIII, 54. Nascuntur autem ex his... *jusqu'à XIII*, 55 : Videndum præcipue.

XIII, 57. Quare [1] et illi communes loci... *jusqu'à XIV, qui, depuis le n° 1 jusqu'au n° 14 est abrégé de la manière suivante* : Epicherematis tres sunt partes;

N° 6. Prima intentio, secunda assumptio, tertia connexio.

N° 7. Sumamus ex Cicerone exemplum : « Melius gubernantur ea quæ consilio reguntur, quam quæ sine consilio administrantur. »

N° 8. Nihil autem omnium rerum melius quam omnis mundus administratur.

N° 9 Consilio igitur mundus administratur.

N° 10. In tribus autem quas fecimus partibus non est forma semper eadem.

N° 14. Porro epicherema nullo differt a syllogismis, nisi quod illi et plures habent species, et vera colligunt veris. Epicherematis frequentior circa credibilia usus.

XIV, 26. Si pecunia quæ est in argento... *jusqu'à XIV*, 27 : Peregisse mihi videor.

XIV, 34. Nam et sæpe plurimum... *jusqu'à XIV*, 35 : Quoque quid est natura.

Livre VI.

I, 3. Licet et dubitare... *jusqu'à I*, 7 : Id unum epilogi.

I, 20. Ut Servius Sulpicius... *jusqu'à I*, 20 : Docendi quoque interim.

I, 55. Sunt qui hos μερικοὺς ἐπιλόγους... *jusqu'à la fin du chapitre I.*

II, 9. Sed ipsam rei naturam... *jusqu'à II*, 12 : Proprie tamen mihi.

II, 15. Sunt et illa ex eadem natura... *jusqu'à II*, 16 : Hinc etiam major.

1. Dans tout ce passage, en condensant le texte, Rollin a dénaturé la théorie donnée par Quintilien.

II, 17. Ille jam pene medius... *jusqu'à II*, 18 : Denique hoc omne bonum.

III, 15. Nihil autem vetabat... *jusqu'à III*, 17 : Pluribus autem nominibus.

III, 36. Neque enim minus numerosi... *jusqu'à III*, 37 : Risus igitur oriuntur.

III, 41. Et Cælius, cum omnia... *jusqu'à III*, 42 : In narrando autem Cicero.

III, 46. At quædam propria sunt... *jusqu'à III*, 46 : Cum sint autem loci.

III, 51. Pervenit res usque... *jusqu'à III*, 53 : Et tam frigida[1] quam est nominum.

III, 57. In his maxime valet similitudo... *jusqu'à III*, 61 : Chrysippus cum in triumpho.

III, 61. Et Pedo de mirmillone... *jusqu'à III*, 77 : Et Augustus nuntiantibus.

III, 78. Transtulit crimen Cassius... *jusqu'à III*, 81 : Catulus dicent Philippo.

III, 82. In se dicere non est... *jusqu'à III*, 84 : Superest genus[2] decipiendi.

III, 84. Et in occurrendo... *jusqu'à III*, 98 : Ex historia etiam ducere.

III, 99. Subabsurda illa constant... *jusqu'à III*, 107 : Meo quidem judicio.

III, 108. Ne tamen judicium Marsi... *jusqu'à la fin du chapitre III.*

IV, 4. Nam ut in qualitate generali... *jusqu'à IV*, 4 : Asperrima in hac parte.

IV, 8. Alioqui et tacendum... *jusqu'à IV*, 10 : Bonus altercator vitio.

IV, 21. In plerisque idem est... *jusqu'à IV*, 21 : Exercitatio vero hujus rei.

V, 10. Infinitum est enumerare... *jusqu'à V*, 11 : Illud dicere satis habeo.

Livre VII.

I, 3. Denique in accusatione mutua... *jusqu'à I*, 3 : Igitur quid ipse sim secutus.

I, 4. Nam in schola certa sunt... *jusqu'à I*, 4 : Cum hæc in conspectu.

I, 9. Intentio simplex... *jusqu'à I*, 10 : Quod pertinet ad actorem.

I, 14. Nam quædam in scholasticis... *jusqu'à I*, 15 : Conjuncta defensio.

I, 18. Juris autem quæstiones... *jusqu'à I*, 23 : Solebam et hæc facere.

I, 24. Similiter in controversiis... *jusqu'à I*, 29 : Solebam et excerpere.

1. Frigida est nominum... (*Rollin*). 2. Est genus... (*Rollin*).

I, 37. Propositione aliquando... *jusqu'à I*, 40 : At quomodo inveniemus.

I, 64. Nunc[1] eamus per singulas... *jusqu'à X*, 5 : Sunt alia quæ nisi proposita.

X, 6. Nisi forte satis erit... *jusqu'à X*, 7 : Est hoc quod scriptor.

LIVRE VIII.

II, 4. Aut quod in oratione Dolabellæ... *jusqu'à II*, 4 : Non tamen quicquid.

II, 10. In quo modo illud quoque... *jusqu'à II*, 11 : Interim autem quæ sunt.

III, 21. Et alibi caput opponis... *jusqu'à III*, 24 : Cum sint autem verba.

III, 28. In quam mirifice Virgilius... *jusqu'à III*, 30 : Fingere ut primo libro dixi.

III, 44. Sive mala consuetudine... *jusqu'à III*, 48 : Deformitati proximum.

III, 51. Interim mutato nomine... *jusqu'à III*, 52 : Pejor hac ὁμοιολογία est.

III, 59. Sunt inornata et hæc... *jusqu'à III*, 61 : Ornatum est quod perspicuo.

IV, 16. Ut quod ex eadem causa inter status quoque habemus.

IV, 23. Nec mihi videtur in Symposio... *jusqu'à IV*, 24 : Quin ex instrumento.

V, 4. Hanc quidem partem enthymematis, quidam initium aut clausulam epicherematis esse dixerunt : et est aliquando, non tamen semper illud verius est[2] *esse eam aliquando simplicem*...

V, 5. Sunt etiam qui decem genera... *jusqu'à V*, 5 : Illud notabile est.

V, 15. Jam hæc magis nova... *jusqu'à V*, 18 : Facit quasdam sententias.

V, 18. Quid quod miser cum loqui... *jusqu'à V*, 22 : Ad hoc plerique minimis.

V, 24. Alia vana ut suadentis... *jusqu'à V*, 25 : Finis non erit si singulas.

VI, 8. Quædam etiam parum... *jusqu'à VI*, 8 : In totum autem metaphora.

VI, 13. Secantur hæc in plures... *jusqu'à VI*, 14 : Ut modicus autem.

1. C'est une des plus grandes coupures faites par Rollin : elle porte sur trente pages de l'édition Bonnell. — Rollin a modifié le texte ainsi : *Sunt pleraque ejus modi quæ nisi proposita*...

2. Rollin a repris le texte à ces mots *esse eam aliquando simplicem*, en les faisant précéder du verbe *observant*.

VI, 21. Quidam συνεκδοχὴν vocant... *jusqu'à VI*, 23 : Nec procul ab hoc genere.

VI, 25. Quomodo fiunt innumerabiles... *jusqu'à VI*, 27 : Illud quoque et poetis.

VI, 28. Est etiam huic tropo... *jusqu'à VI*, 29 : Antonomasia quæ aliquid.

VI, 33. In græcis obelisco... *jusqu'à VI*, 34 : Eo magis necessaria.

VI, 35. Nam poetæ solent... *jusqu'à VI*, 39 : Cetera jam non significandi.

VI, 53. Et in triclinio coam... *jusqu'à VI*, 54 : In eo vero genere.

VI, 55. Quanquam in plurimis... *jusqu'à VI*, 59 : Pluribus autem verbis.

VI, 64. Neque alio ceris Platonis... *jusqu'à* VI, 65 : Verum id cum duobus.

VI, 66. At id quidem est propter... *jusqu'à VI*, 67 : Hyperbolen audacioris.

LIVRE IX.

I, 2. Quorum est C. Artorius... *jusqu'à I*, 4 : Quo magis signanda est.

I, 5. Ut in μεταφορᾷ, μετωνυμίᾳ... *jusqu'à I*, 6 : Transfert tamen verbum aut partem ejus a suo loco in alienum. Horum[1] nihil in figuras.

I, 7. Quomodo autem ironia... *jusqu'à I*, 10 : Est autem non mediocris.

I, 12. Quo si contenti sumus... *jusqu'à I*, 13 : Sed si habitus quidam.

I, 14. Id ipsum tamen anguste... *jusqu'à I*, 14 : Ergo figura sit arte aliqua novata forma dicendi.

I, 15. Genus ejus unum quidam... *jusqu'à I*, 18 : Quare sicut omnem orationem.

NOTA. *Il faut toutefois remarquer que, dans l'intervalle, Rollin a intercalé cette ligne, qui appartient au n° 17* : Duæ sunt ejus partes : διανοίας, id est sententiarum : et λέξεως, id est verborum.

I, 22. Sed antequam quæ cuique rei... *jusqu'à II*, 6 : Incipiamus enim ab iis.

II, 8. Quod negari non possit... *jusqu'à II*, 8 : Aut invidiæ gratia.

II, 13. Ut confessionem præcedat... *jusqu'à II*, 14 : Ceterum et interrogandi.

II, 16. Fit et comparatione... *jusqu'à II*, 16 : Mire vero in causis valet.

II, 17. Sed quanquam generis unius... *jusqu'à II*, 19 : Affert aliquam fidem.

1. Tout ce qui précède... *Horum nihil in figuras*... depuis *Transfert enim verbum*, etc., a été modifié par Rollin de la manière suivante : *aut verbum transfertur suo loco in alienum*.

II, 20. Hoc etiam in præteritum... *jusqu'à II*, 20 : A quo schemate.

II, 24. Illis non accedo... *jusqu'à II*, 25 : Pene idem fons est.

II, 25. Ut Calvus Vatinio... *jusqu'à II*, 26 : Quæ vero sunt augendis.

II, 31. Ac sunt quidam qui has demum... *jusqu'à II*, 32 : Sed in his quæ natura.

II, 34. Et dicta autem quædam... *jusqu'à II*, 36 : Sed formas quoque.

II, 37. Est et incertæ personæ... *jusqu'à II*, 38 : Aversus quoque a judice.

II, 39. Sed illa quoque vocatur... *jusqu'à II*, 40 : Illa vero, ut ait Cicero.

II, 41. Sed hæc quidem translatio... *jusqu'à II*, 44 : Ἐιρωνείαν inveni.

II, 47. Quædam vero genera... *jusqu'à II*, 48 : Ἐιρωνεία est et cum similes.

II, 51. Et ille pro Oppio locus... *jusqu'à II*, 54 : Ἀποσιώπησις quam idem Cicero.

II, 55. Vel alio transeundi gratia... *jusqu'à II*, 58 : Imitatio morum alienorum.

II, 59. Sed nostrorum quoque dictorum... *jusqu'à II*, 59 : Sunt et illa jucunda.

II, 63. Faciunt illa quoque... *jusqu'à II*, 64 : Est emphasis etiam inter figuras.

II, 67. Huic vel confinis... *jusqu'à II*, 68 : Vera negotia nunquam.

II, 77. Quid dicendo denique... *jusqu'à II*, 92 : Confinia sunt his celebrata.

II, 95. Utilis etiam aliquando... *jusqu'à II*, 96 : Tertium est genus.

II, 97. Ironia quoque in hoc genere... *jusqu'à II*, 99 : Levissimum autem.

II, 100. Comparationem equidem video... *jusqu'à la fin du chapitre II.*

III, 10. Interim etiam dubitari potest... *jusqu'à III*, 27 : Hæc schemata aut his similia.

III, 37. Constat et aliis etiam modis... *jusqu'à III*, 44 : Prioris sententiæ.

III, 45. Aliquando sicut in geminatione... *jusqu'à III*, 45 : Congregantur quoque verba.

III, 46. Hoc Cæcilio πλεονασμός... *jusqu'à III*, 47 : Nec verba modo.

III, 48. Congeruntur et diversa... *jusqu'à III*, 49 : *Inveni qui et hoc πλοκὴν vocaret*[1] : Quæro ab inimicis sint ne hæc investigata...

III, 49. Cui rei non assentior... *jusqu'à III*, 50 : Et hoc autem exemplum, et superius, aliam quoque efficiunt figuram[2], quæ quia conjunctionibus caret...

1. Rollin a modifié le texte : il a remplacé les six premiers mots, imprimés en italique, par ceux-ci : *Congeruntur et idem et diversum significantia* : Quæro ab inimicis, etc.

2. Rollin a modifié le texte ainsi : *Hoc exemplum aliam quoque efficit figuram*, quæ quia conjunctionibus caret.

III, 50. Hoc genus βραχυλογίαν vocant, quæ potest esse copulata dissolutio.

III, 52. Vel diversis : arma virum... *jusqu'à III*, 54 : Fons[1] quidem unus.

III, 56. Et Calvi, non ergo magis... *jusqu'à III*, 58 : At quæ per detractionem.

III, 58. Ea quam libro proximo in figuras ex συνεκδοχῆ distuli. — Ce membre de phrase est remplacé par ce mot : *Synecdoche*, et le texte continue, comme dans Quintilien : *cum subtractum verbum*, etc.

III, 58. Cicero ad Brutum, sermo... *jusqu'à III*, 62 : Altera est per detractionem.

III, 63. Jungit autem et diversos sexus... *jusqu'à III*, 66 : Tertium est genus figurarum.

III, 66. Ea non uno modo fieri... *jusqu'à III*, 68 : Cui confinis est ἀντανάκλασις.

III, 70. Et apud Ovidium ludentem... *jusqu'à III*, 71 : Sed elegantius.

III, 76. Cleosteleus πάρισον existimat, quod sit e membris non dissimilibus.

III, 77. Ex quibus fere fiunt... *jusqu'à III*, 78 : Tertium est quod in eosdem.

III, 78. Sed neque quod finem... *jusqu'à III*, 79 : Ut est apud Afrum.

III, 79. Et ut pene similia sint verbis, et paribus cadant, et eodem modo desinant.

III, 80. Adhuc ὁμοιοτέλευτον et παρονομασία est, neminem alteri posse dare in matrimonium, nisi penes quem sit patrimonium.

III, 82. Cui commodissime subjungitur et ea species quam distinctionem diximus.

III, 82. Et quæ sunt simili casu... *jusqu'à III*, 85 : Fit etiam assumpta illa figura.

III, 86. Est et in nominibus... *jusqu'à III*, 100 : Ego illud[2] de iis etiam quæ vere sunt, adjiciam breviter, sicut ornent orationem.

IV, 31. Solebat Afer Domitius... *jusqu'à IV*, 32 : Hæc arbitror ut in brevi.

IV, 50. Sunt et illa discrimina... *jusqu'à IV*, 38 : Collocatio autem verba.

IV, 76. Illi minus sunt notabiles... *jusqu'à IV*, 79 : Sed quia orationem.

IV, 84. Sit in hoc quoque aliquid... *jusqu'à IV*, 91 : Nec vero in litteris.

IV, 92. Acres, quæ ex brevibus... *jusqu'à IV*, 94 : Nec solum refert quis cludat.

1. Rollin fait précéder ces mots *Fons quidem unus*, etc., de ceux-ci, *Utrumque horum coacervatio*, qu'il prend au milieu du n° 53.

2. Rollin a ainsi modifié le texte de Quintilien : *Ego illud de figuris adjiciam breviter, sicut ornant orationem.*

IV, 98. Potest etiamsi minus... *jusqu'à IV*, 103 : Claudet et dichoreus.

IV, 105. Non optimus est trochæus... *jusqu'à IV*, 107 : Creticus et initiis optimus.

IV, 107. Sic melius quam choreo... *jusqu'à IV*, 109 : Nec ego cum præcedentes.

IV, 110. Non me capit ut a magnis viris... *jusqu'à IV*, 112 : Totus vero hic locus.

IV, 132. Neque enim accesserim Celso... *jusqu'à IV*, 133 : Nam judicis animus.

IV, 137. Vult esse Celsus aliquam... *jusqu'à IV*, 138 : Denique ut semel finiam.

IV, 140. At ille comicus... *jusqu'à IV*, 141 : Asperum vero et maledicum.

Livre X.

Rollin, comme ses prédécesseurs Étienne de Rouen et Jonas Philologus, n'a cru devoir faire aucune suppression dans ce livre.

Livre XI.

I, 59. Jam quomodo contra abdicantem... *jusqu'à I*, 60 : Unum jam igitur huic loco.

I, 78. Succurret. Etiam si apud alios... *jusqu'à I*, 78 : Potest evenire.

I, 82. Sunt enim quidam qui hoc... *jusqu'à I*, 86 : Illud etiam in jocis.

III, 92. Esse autem gestus ille... *jusqu'à III*, 106 : Optime autem manus.

III, 108. Aliud est quod et fit frequentius... *jusqu'à III*, 112 : Tolli [1] autem manum artifices.

III, 113. In sinistrum intra humerum... *jusqu'à III*, 114 : Manus sinistra nunquam.

III, 115. Diversi autem sunt hi gestus.

III, 115. Sive adorantes attollimus... *jusqu'à III*, 122 : Pectus ac venter.

III, 124. Illud quoque raro decebit... *jusqu'à III*, 128 : Pedis supplosio.

III, 128. Longissime fugienda mollis... *jusqu'à III*, 130 : Jactantur et humeri.

III, 130. Ambulantem loqui... *jusqu'à III*, 137 : Cultus non est proprius.

III, 137. Est aliquid in amictu... *jusqu'à III*, 149 : Hæc sunt vel illustramenta.

Livre XII.

X, 51. Quin illi subtiles, ut similes ac multos persuaserunt magistri, παράδειγμα dicendo, ἐνθύμημα scribendo esse aptius, tradiderunt.

1. Rollin supprime *autem*.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LES VARIANTES.

	Cod.
A. — Cod. Ambrosianus I	XXI
a. — Secunda manus Ambrosiani I	XXI
A2. — Cod. Ambrosianus II	III
Alm. — Cod. Almeloveenianus	XXIV
B. — Codd. conspirantes Bernensis et Bambergensis	I et II
b. — Secunda manus Bambergensis	II
Bg. — Cod. Bambergensis A	II
Bn. — Cod. Bernensis	I
Bodl. — Cod. Bodleianus	XXV
C. — Cod. Carcassonensis	XXVIII
Cal. 1. — Cod. Calabricus I	XXXVII
Cal. 2. — Cod. Calabricus II	XXXVIII
D. — Cod. Parisinus 1301 nov. acq. (Didot)	VIII
E. — *Codices primæ classis*	
Esc 1. — Cod. Escuriacensis I	XXIX
Esc 2. — Cod. Escuriacensis II	XLVI
Exc. Cass. — Excerpta Cassiodori	
F. — Cod. Florentinus VII	XXIII
G. — Cod. Bambergensis in partibus quæ suppletæ sunt sæc. XI	XXI *bis*
Goth. — Cod. Gothanus I	XL
Guel. — Cod. Guelferbytanus	XXXII
H. — *Codices secundæ classis*	
I. — Cod. Joannensis	IX
JV. — Julius Victor rhetor	

	Cod.
K. — *Codices tertiæ classis*	
L. — Cod. Lassbergensis seu Friburgensis	XXVI
M. — Cod. Monacensis	XXVII
N. — Cod. Nostradamensis (Parisinus 18527)	X
P. — Cod. Puteanus (Parisinus 7719)	XVI
Pith. — Cod. Pithœanus	IV
Prat. — Cod. Pratensis (Parisinus 14146)	XV
Q. — *Codices quartæ classis*	
S. — Cod. Argentoratensis	XXXIX
Salm. — Cod. Salmantinus	V
T. — Cod. Turicensis	XXII
Tol. — Cod. Toletanus	XXXVI
V 1, 3. — Codices Vossiani I et III	XI et XII
V 2. — Cod. Vossianus II	XLI
Vall. — Cod. Vallensis (Parisinus 7723)	XLIII
Vict. — Cod. Sancti Victoris (Parisinus 711) (*Arsenal*)	XX
Z. — *Lectio vulgata vel omnium vel plerorumque codicum.*	
7720 — Cod. Parisinus n° 7720	VI
7721 — Cod. Parisinus n° 7721 (Poulain)	XIII
7722 — Cod. Parisinus n° 7722	VII
7724 — Cod. Parisinus n° 7724	XXXIV
7725 — Cod. Parisinus n° 7725	XLIV
7726 — Cod. Parisinus n° 7726	XLV
7727 — Cod. Parisinus n° 7727	XXXV
7728 — Cod. Parisinus n° 7728	XXX
7729 — Cod. Parisinus n° 7729	XXXI
17903 — Cod. Parisinus n° 17903	XX

Ald. — Ed. Aldina, 1522.
Andr. — Ed. Jo. Andrea Bussi, 1470.
Bad. — Ed. Jodoci Badii Ascensii, 1528.
Bip. — Ed. Bipontina, 1784.
Bonn. — Ed. Eduardi Bonnell, 1866-69.
Burm. — Ed. P. Burmann, 1720.

Camp. — Ed. Jo. Ant. Campani, 1470.
Capper. — Ed. Capperonnier, 1725.
Colin. — Ed. Sim. Colines, 1541.
Colon. — Ed. Coloniensis, 1534.
Géd. — Ed. Gédoyn, 1810.
Gesn. — Ed. Jo. Gesner, 1738.
Gryph. — Ed. Gryphiana, 1541.
Hack. — Ed. Hackiana, 1665.
Halm. — Ed. Karl Halm, 1868-69.
Jens. — Ed. Nic. Jenson, 1471.
Loc. — Ed. Locatelliana, 1493.
Medio. — Ed. Mediolanensis, 1476.
Mosellan. — Notæ P. Mosellani, 1541.
Mult. Edd. — Multæ editiones.
Obr. — Ed. Ulr. Obrecht, 1698.
Pott. — Ed. Pottier, 1812.
Regius. — Notæ Raphael Regii, 1493, etc.
Sich. — Notæ Joan. Sichard, 1529.
Spald. — Ed. Spalding, 1798-1816.
Stoer. — Ed. Jac. Stoer, 1591.
Tarv. — Ed. Tarvisina, 1482.
Ven. — Ed. Veneta, 1506.
Vidovæus. — Ed. P. Vidovæi, 1538.

M. FABIUS QUINTILIANUS

TRYPHONI SUO

SALUTEM.

Efflagitasti cotidiano convicio, ut libros, quos ad Mar-
cellum meum de Institutione oratoria scripseram, jam
emittere inciperem : nam ipse eos nondum opinabar
satis maturuisse, quibus componendis, ut scis, paulo plus
quam biennium, tot alioqui negotiis districtus, impendi :
quod tempus non tam stilo quam inquisitioni instituti
operis prope infiniti et legendis auctoribus, qui sunt in-
numerabiles, datum est. Usus deinde Horatii consilio, 2
qui in arte poetica suadet, ne præcipitetur editio, *nonum-
que prematur in annum*, dabam iis otium, ut, refrigerato

2. suo : A Goth.; *omitt. cett. codd.* — 6. opinabar satis : Z. — 7. maturavisse : A F T Alm Bodl Guelf, 7727. — 8. aliorum negotiis : T S Bodl Guelf, 7727.

4. *Cotidiano.* — Cornutus (dans Cassiodore) et Isidore de Séville veulent que l'on écrive *quotidie* et non *cotidie*, « ut si : quot diebus. » C'est l'opinion d'Alde Manuce, de Cellarius, de Dausquius et aussi de Forcellini; pour d'autres, l'étymologie est *continenti die;* c'est l'orthographe adoptée par Velius Longus, et par MM. Halm et Benoist; elle se trouve dans un grand nombre de Mss. excellents de Cicéron, de Caton, de Quintilien, etc. Cette question était déjà agitée du temps de Quintilien, qui ne la résout pas et qui ajoute un peu dédaigneusement : *verum hæc jam inter ineptias evanuerunt* (I, 7,6).

5. *De Institutione.* — G. L. Spalding, dans sa préface, semble préférer le pluriel, et cependant il conserve le titre ordinaire. On trouve le pluriel dans le *Nostradamensis* (liv. V), au commencement du *Pratensis*, dans presque tous les titres des *codd. Carcassonensis, Guelferbytanus, Parisinus* 7727, etc. Mais le singulier est plus conforme à la pensée de Quintilien. *Voyez :* VIII, procem. 2; XI, 1, 5; XII, 11, 12.

inventionis amore, diligentius repetitos tanquam lector
3 perpenderem. Sed si tantopere efflagitantur quam tu
affirmas, permittamus vela ventis et oram solventibus
bene precemur. Multum autem in tua quoque fide ac
diligentia positum est, ut in manus hominum quam emendatissimi
veniant.

3. auram : F T S L Bodl Guelf, 7727, 7724; oram : *cett. codd.*

3. *Oram.* — Un certain nombre d'éditeurs préfèrent *auram*. Voyez : éd. Capperonnier. Ce texte peut se soutenir et a pour lui des autorités sérieuses. Nous adoptons *oram* qui se trouve dans tous les Mss. (IV, 2, 41). « Oram multi (quibus adde *Quintil. ep. ad Tryphonem*) funem nauticum intelligunt quo ad oram littoris navis religatur. Sunt etiam qui putant *oram* minime mutare significationem, sed esse veluti formulam nautarum qui dicerent *oram solvere* pro solvere funem, quæ oræ navem adnectit, vel pro oram relinquere, ab ora discedere. » (FORCELLINI.)

M. FABII QUINTILIANI

DE

INSTITUTIONE ORATORIA.

LIBER PRIMUS.

AD MARCELLUM VICTORIUM PROOEMIUM.

Post impetratam studiis meis quietem, quæ per viginti annos erudiendis juvenibus impenderam, cum a me quidam familiariter postularent, ut aliquid de ratione dicendi componerem, diu sum equidem reluctatus, quod auctores utriusque linguæ clarissimos non ignorabam multa, quæ ad hoc opus pertinerent, diligentissime scripta posteris
reliquisse. Sed qua ego ex causa faciliorem mihi veniam 2
meæ deprecationis arbitrabar fore, hac accendebantur illi magis, quod inter diversas opiniones priorum, et quasdam etiam inter se contrarias, difficilis esset electio :

1. quæ : A C M S Guelf Vall., 7727; quam : F T L. — 9. diversas : Z; divisas : T S, 7727.

1. *Quæ per viginti.* — Le sens donné par *quæ* est bien préférable; *quam* a cependant été adopté dans d'excellentes éditions anciennes; aujourd'hui il est généralement rejeté.

ut mihi, si non inveniendi nova, at certe judicandi de veteribus, injungere laborem non injuste viderentur.

3 Quamvis autem non tam me vinceret præstandi, quod exigebatur, fiducia, quam negandi verecundia, latius se tamen aperiente materia, plus quam imponebatur oneris sponte suscepi, simul ut pleniore obsequio demererer amantissimos mei, simul ne vulgarem viam ingressus

4 alienis demum vestigiis insisterem. Nam ceteri fere, qui artem orandi litteris tradiderunt, ita sunt exorsi, quasi perfectis omni alio genere doctrinæ summam eloquentiæ manum imponerent : sive contemnentes tanquam parva, quæ prius discimus, studia : sive non ad suum pertinere officium opinati, quando divisæ professionum vices essent : seu, quod proximum vero, nullam ingenii

6. pleniore : Z ; pleniori : M. — 10. summam eloquentiæ : V3, 7727, 7725 ; s. in eloquentia : C M S Vall., 7724 ; s. in eloquentiæ : T (*deficit* A). — 13. divisæ : Z ; diversæ : 7727.

8. *Demum vestigiis.* — Le sens de *demum* dans Quintilien est presque toujours celui de *duntaxat*, *tantum*, *tantummodo*. Cf. I, 4, 29 ; I, 10, 5 ; II, 15, 2 ; II, 21, 5 ; IV, 2, 79 ; VI, procem. 11 ; IX, 2, 105 ; XI, 3, 68. — Les écrivains de cette époque l'emploient de la même manière : *Et ea demum sciant roganda esse quæ non habent* (Pline le jeune, Ep. X, 66). — *Ne legatorum quidem cuiquam, nisi gravate, hibernisque demum mensibus, permisit uxorem intervisere* (Suétone, Aug. 24). Un Ms. donne *domum* ce qui est une faute manifeste. — « *Demum* quod significat post, apud Livium *demus* legitur ; alii *demum* pro duntaxat posuerunt» (Sex. Pomp. Festi, de Significatione verborum).

10. *Summam eloquentiæ.* — Ce passage a été longuement discuté par les critiques. On ne trouve dans aucun Ms. le texte donné par Spalding, *summam : inde eloquentiæ*. C'est une conjecture fondée sur ce que Regius aurait mal compris *in eloquentiæ* quand le signe de l'abréviation pour *inde* avait été marqué sur la préposition *in*. Or le texte de Jenson, qui semble avoir servi de base à celui de Regius, porte *in*. Il est évident que *inde*, dans le sens de *deinde*, est d'un usage fréquent dans Tite-Live ; mais cet adverbe n'est pas nécessaire ici. Les éditions antérieures à celle de Gessner (1738) avaient adopté *summam in eloquentia manum*. M. Halm a cru devoir la maintenir, en mettant *in* entre deux crochets. — La leçon proposée par Burmann (1720) : *summam eloquentia manum imponeret*, est ingénieuse, mais elle n'est autorisée par aucun manuscrit.

13. *Divisæ.* — On trouve *diversæ* en marge de certaines éditions ; Almeloveen rejette cette leçon et ajoute avec raison : « non posse illas vices esse diversas, nisi sint prius *divisæ* ; et ipsum Fabium paulo post dicere, *scidit deinde se studium.* »

sperantes gratiam circa res, etiamsi necessarias, procul tamen ab ostentatione positas, ut operum fastigia spectantur, latent fundamenta. Ego, cum existimem nihil arti oratoriæ alienum, sine quo fieri non posse oratorem fatendum est, nec ad ullius rei summam, nisi præcedentibus initiis, perveniri, ad minora illa, sed, quæ si neglegas, non sit majoribus locus, demittere me non recusabo : nec aliter, quam si mihi tradatur educandus orator, studia ejus formare ab infantia incipiam. Quod opus, Mar- 6
celle Victori, tibi dicamus, quem, cum amicissimum nobis tum eximio litterarum studio flagrantem, non propter

1. etiam necessarias : C ; etiam procul : 7727 ; procul tamen ostentatione : C 1ª m. — 3. existimem nihil : A F T, 7723, 7725 ; nihil existimem : C M L, 7727. — 4. fieri non posse oratorem : A T, 7725 ; fieri oratorem non posse : F C Guelf Goth., 7727 ; oratorem non posse fieri : M. — 6. ad minora illa : Z ; ad majora illa : Guelf., 7727. — 8. erudiendus : 7727. — 11. litterarum studio : F C Esc1 ; litterarum amore : Z.

1. — L'adverbe *procul* est presque toujours suivi de la particule *a* ou *ab* avec l'ablatif. D'après F. Sanchez (Minerva), et Forcellini, il est douteux que Quinte-Curce ait écrit *procul urbem*, et Tite-Live (XXI, 7) *procul muros*, car certains Mss. donnent *muro* et d'autres *muris*. Mais on omet souvent la préposition : *Multi suam rem bene gessere et publicam patria procul* (Cic., VII, fam., 6) ; *Haud procul castris* (Tacit., IV, Hist., 22) ; *Non procul Euripidis poetæ sepulcro* (Pline, XXXI, 2, 19) ; *procul gravitate* (Tacit., II, Hist., 50) ; *procul voluptatibus* (Id., IV, Ann., 62), etc. Toutefois nous ne voyons pas que Quintilien ait jamais supprimé cette préposition : *Quis tam procul a litteris, quin sic incipiat* (VII, 1, 46) ; *procul ab ira procul ab odio* (VI, 2, 14) ; excepté dans l'expression *procul dubio* (I, 5, 14 ; IX, 2, 27). Il n'y a donc pas à maintenir la leçon de la première main du Ms. de Carcassonne.

6. *Ad minora.* — Regius critique à bon droit *majora* : « Non *majora* sed *minora* « legendum esse facile ex ipso percipitur « sensu. Rudimenta autem grammaticæ « ac geometriæ, aliarumque mathematicarum, intelligitur, quæ cum quadam « emphasi *minora illa* dixit, ac si diceret « quæ ab aliis contemnuntur. »

11. — *Studio*, qui nous est fourni par les Mss. de Florence, de Carcassonne et de l'Escurial (III, e, 5), me semble préférable à *amore*. *Studium est animi assidua et vehemens ad aliquam rem applicata magna cum voluptate occupatio, ut philosophiæ, poetices, geometriæ, litterarum* (Cic., I, de Invent. 25). — *Nonnullos videmus, qui oratores evadere non potuerunt, eos ad juris studium devenire* (Id., Mur. 13). Nous trouvons la même expression dans Quintilien : *quæ de moribus excolendis studioque juris præcipimus* (XII, 3, 11). Le verbe *flagrare* se rencontre également avec *studium* et avec *amor* : *Ut cujusque studium ex ætate flagrabat* (Sallust. Cat.

hæc modo (quanquam sint magna) dignissimum hoc mu-
tuæ inter nos caritatis pignore judicabamus, sed quod
erudiendo Getæ tuo, cujus prima ætas manifestum jam
ingenii lumen ostendit, non inutiles fore libri videbantur,
quos ab ipsis dicendi velut incunabulis, per omnes, quæ
modo aliquid oratori futuro conferant, artes ad summam
7 ejus operis perducere festinabimus; atque eo magis,

1. sint : A V3 F T C L S Esc. 1 et 2. Tol Cal. 2, 7727 2ª m.; sunt : M, 7727 1ª m.; 7723, 7725. — 3. Getæ : A; nato : Z; Gallo : *Burm.* et *Spald.* — 3. manifestum jam ingenii : A L, manifestum iter ingenii : T; m. iter ad i. : Z; manifestum ad ingenii : F Alm., 7724. — 5. dicendi : A T M S, etc.; discendi : F C L Goth V2. — 7. festinabimus : A *solus*; destinabamus : Z.

14). — « *Flagrare* est incendi et ardere. » (Nonius Marcellus, *de Proprietate sermonum*.)

1. *Quanquam sint.* — L'autorité des nombreux Mss. qui s'accordent pour employer le subjonctif ne pourrait être fortifiée par cet autre passage de notre auteur : *cædi vero discentes*, QUANQUAM *receptum sit et Chrysippus non improbet, minime velim* (I, 3, 13), car la leçon *quamlibet* est plus généralement adoptée (cependant Forcellini donne *quanquam*); mais il est constant que les poëtes et les écrivains postérieurs à la période classique se sont servis du subjonctif (Virg., *Enéid.*, VI, 394; Ovid., *Ep.*, 15, 125; Liv., XXXVI, 34). Cf. Madvig, *Gram. lat.*, trad. Theil, § 361, rem. 3. On trouve aussi la même tournure dans Cicéron (II, *Orat.*, 1). (Voir I, procem. 18 et IV, 2, 32.)

3. *Getæ tuo.* — Le Ms. de Milan (Ambrosianus I) donne seul *Getæ*; j'adopte cette leçon avec Regius, qui a dû voir ce Ms. (d'après le témoignage de Pithou), Laurent Valla (*Eleg.* III, 70) et M. Halm. *Nato* semble trop poétique; quant à *Gallo*, que proposent Burmann et Spalding, c'est une conjecture fondée sur ce qu'un fils de Victorius est appelé *Gallus* dans les *Silves* de Stace (IV, 4, 20) : elle peut n'être pas improbable (mais elle ne s'appuie sur aucun Ms.); toutefois, d'après la judicieuse remarque de M. Halm, rien ne prouve que Victorius n'eût qu'un fils : on peut même supposer qu'il en avait plusieurs : *tui meique filii*, dit Quintilien (IV, procem. 1).

3. — La leçon vulgaire, *manifestum iter ad ingenii lumen*, a quelque chose de trop poétique et de trop recherché. *Ingenii lumen*, pris comme synonyme de *eloquentia*, ne s'expliquerait que par une réminiscence de ce passage de Cicéron : *Ingenii ipsius lumen est eloquentia* (Brut. 15). Cette raison donnée par Regius ne me parait pas satisfaisante. — Je crois devoir maintenir *jam* comme explication de *prima ætas*.

7. *Festinabimus.* — Bahlmann (*Quæst. Quint.* p. 11) regarde cette leçon comme la meilleure. On trouve ce verbe (VI, procem. 2; IX, 4, 146) employé de la même manière; le futur n'a rien qui choque, puisque Quintilien s'en sert presque partout dans ce préambule où il indique le plan qu'il se propose de suivre : « ... non recusabo... incipiam (5)... « erunt... poterimus (8)... exigemus (9)... « usurum (11)... dubitabitur (12)... im- « petranda erit... præteribo... contine- « bit... tractabimus (21)... dabuntur...

quod duo jam sub nomine meo libri ferebantur artis rhe-
toricæ, neque editi a me neque in hoc comparati. Nam-
que alterum sermonem per biduum habitum pueri, qui-
bus id præstabatur, exceperant; alterum pluribus sane
diebus, quantum notando consequi potuerant, intercep-
tum bini juvenes, sed nimium amantes mei, temerario
editionis honore vulgaverant. Quare in his quoque libris 8
erunt eadem aliqua, multa mutata, plurima adjecta,
omnia vero compositiora et, quantum nos poterimus, ela-
borata.

Oratorem autem instituimus illum perfectum, qui 9
esse nisi vir bonus non potest : ideoque non dicendi
modo eximiam in eo facultatem, sed omnes animi virtutes
exigimus. Neque enim hoc concesserim, rationem rectæ 10
honestæque vitæ, ut quidam putaverunt, ad philosophos
relegandam : cum vir ille vere civilis et publicarum pri-
vatarumque rerum administrationi accommodatus, qui
regere consiliis urbes, fundare legibus, emendare judiciis
possit, non alius sit profecto quam orator. Quare, ta- 11
metsi me fateor usurum quibusdam quæ philosophorum
libris continentur, tamen ea jure vereque contenderim
esse operis nostri proprieque ad artem oratoriam perti-
nere. An, si frequentissime de justitia, fortitudine, tem- 12

2. edicti : 7727. — 3. sermonem... habitum : A F T Goth., 7725, 7727; sermone... habito : *cett. codd. præter* Bodl. : sermones... habitos. — 5. potuerant : *optimi codd.*; poterant : C Goth., *Regius*. — 6. bini : A F T L S Guelf., 7727, *fort.* benigni (*Halm, not.*); boni : Z, *Halm*. — 9. et quantum : A *solus*; et quam : *cett. codd.*

« accedet... valebit (22)... admiscebi- « tur... postulabit (23)... demonstraturi... « reperietur (25). »

9. *Quantum nos poterimus.* — *Quam possum* est très souvent employé pour *quantum possum* : *Quam potuit, constanter cum populo egit* (Val. Max. IV, 1, 5); *Tibi quam potest, denuncio...* (Curt. VII, 7). Cependant Bahlmann (*ibid.*) voudrait qu'on adoptât *quantum* d'après l'*Ambrosianus*. C'est aussi l'opinion de M. Halm.

perantia, ceterisque similibus disserendum est, adeo ut vix ulla possit causa reperiri in quam non aliqua ex his incidat quæstio, eaque omnia inventione atque elocutione sunt explicanda, dubitabitur, ubicunque vis ingenii et copia dicendi postulatur, ibi partes oratoris esse præci-

13 puas? Feruntque hæc, ut Cicero apertissime colligit, quemadmodum juncta natura, sic officio quoque copulata, ut iidem sapientes atque eloquentes haberentur. Scidit deinde se studium, atque inertia factum est, ut artes esse plures viderentur. Nam ut primum lingua esse cœpit in quæstu, institutumque eloquentiæ bonis male uti, curam morum, qui diserti habebantur, reliquerunt.

14 Ea vero destituta infirmioribus ingeniis velut prædæ fuit. Inde quidam, contempto bene dicendi labore, ad formandos animos statuendasque vitæ leges regressi, partem quidem potiorem, si dividi posset, retinuerunt : nomen tamen sibi insolentissimum arrogaverunt, ut soli sapientiæ studiosi vocarentur, quod neque summi imperatores, neque in consiliis rerum maximarum ac totius administratione reipublicæ clarissime versati, sibi unquam vindicare sunt ausi. Facere enim optima quam promittere malue-

15 runt. Ac veterum quidem sapientiæ professorum multos

1. disserendum est : A F L V2 Vall., 7723; sed disserendum est : T; sit disserendum et : C M S, 7727. — 2. non qua : C Goth.; ex his incidat quæstio : A; quæstio ex his incidat : *ceteri codd.* — 4. sunt : A F T, 7725; sint : T2ª m, M Vall., 7727. — 6. aptissime : Goth. *Ald.* — 7. quoque officio : F C L; — 8. idem : A T S, *Halm.* — 10. viderentur : Z; judicentur : Bodl Guelf Goth., 7727. — 10. esse lingua : 7727. — 15. instituendasque leges ingressi : 7727. — 17. sapientiæ studiosi : *omnes codd., præter* A : studiosi sapientiæ. — 20. reip. clarissime : A; rei præclarissime : F T; reip. præclarissime : T 2ª m, C M L S V2, 7727, 7725. — 21. facere autem : S.

1.—La leçon vulgaire, *sit disserendum et adeo... sint explicanda*, me paraît devoir être corrigée, d'après la leçon des meilleurs manuscrits, comme Zumpt et M. Halm l'ont bien remarqué, car le doute n'existe pas dans la pensée de Quintilien.

6.—*Aptissime*, adopté par Alde, est une faute de lecture : le signe de l'abréviation désignant *per* dans les Mss. a été négligé. — Voyez : Cicéron (*de Orat.* III, 15).

et honesta præcepisse et, ut præceperint, etiam vixisse, facile concesserim : nostris vero temporibus sub hoc nomine maxima in plerisque vitia latuerunt. Non enim virtute ac studiis, ut haberentur philosophi, laborabant, sed vultum et tristitiam et dissentientem a ceteris habitum pessimis moribus prætendebant. Hæc autem quæ velut 16
propria philosophiæ asseruntur, passim tractamus omnes. Quis enim non de justo, æquo ac bono, modo non et vir pessimus, loquitur? quis non etiam rusticorum aliqua de causis naturalibus quærit? nam verborum proprietas ac differentia omnibus, qui sermonem curæ habent, debet esse communis. Sed ea et sciet optime et eloquetur 17
orator : qui si fuisset aliquando perfectus, non a philosophorum scholis virtutis præcepta peterentur. Nunc necesse est ad eos aliquando auctores recurrere, qui deser-

1. præceperint : A, *Halm;* præceperunt : Z. — 6. Hæc autem : Z; non autem : M; nunc autem : C, *Capper.*

1. *Præceperint.* — L'*Ambrosianus* seul donne *præceperint*, qui a été adopté par Bonnell et M. Halm; *præceperant* est une conjecture qui n'est appuyée sur aucun texte écrit; quant à la leçon commune, *præceperunt*, elle semble moins régulière. *Ut* signifie ici *de la manière que.* On lit dans Cicéron : *Credo te audisse, ut me circumsteterint, ut aperte jugula sua pro meo capite P. Clodio ostentarint* (I, Att. 16); *Videte, ut hoc iste correxerit* (III, Verr. 45); et dans Virgile : *Infandum, regina, jubes renovare dolorem, Trojanas ut opes et lamentabile regnum Eruerint Danai* (II, Æn. 3).

6. *Hæc autem.* — Quand même on n'aurait pas l'autorité des Mss., *hæc* est préférable à *nunc* qui devient oiseux après *nostris temporibus* de la phrase précédente (Pottier).

8. *Quis enim... modo non et vir pessimus.* — Ce passage a été très controversé, bien qu'on ne trouve aucune variante, dans les Mss — Alde donne *justo, æquo ac bono, modo, non et vir pessimus*, en faisant de *modo* l'ablatif de *modus :* c'est une tournure ingénieuse, mais bien tourmentée. Les éditions de Cologne, de Vascosan et d'Henri Estienne déplacent *modo*, bien que rien ne les y autorise : *Quis enim modo de justo, æquo ac bono, non et vir pessimus, loquitur?* Ce qui fait un contresens avec la pensée de Quintilien. — L'édition de Campani supprime *et* après *modo non;* cette leçon qui, d'après Pottier, serait aussi celle du Ms. 7724, n'a rien de meilleur : le texte des Mss., *modo non et*, peut très bien s'expliquer par *nisi etiam.* — W. Freünd (*Annal. philol.*, 1835, vol. 13, p. 282) propose : *modo non est (sit?) vir pressimus.* — Spalding, Bonnell et M. Halm ont respecté le texte des Mss., et je suis leur exemple. Quintilien a d'ailleurs écrit plus loin : *Nec est quisquam, modo non stultus... quin sciat* (III, 11, 24).

13-15. *Aliquando perfectus.* — Spalding s'étonne que Quintilien ait employé

tam, ut dixi, partem oratoriæ artis, meliorem præsertim,
occupaverunt, et velut nostrum reposcere : non ut nos
illorum utamur inventis, sed ut illos alienis usos esse
18 doceamus. Sit igitur orator vir talis, qualis vere sa-
piens appellari possit, nec moribus modo perfectus (nam
id mea quidem opinione, quanquam sint qui dissentiant,
satis non est) sed etiam scientia et omni facultate dicendi,
19 qualis adhuc fortasse nemo fuerit. Sed non ideo minus
nobis ad summa tendendum est : quod fecerunt pleri-
que veterum, qui, etsi nondum quemquam sapientem
repertum putabant, præcepta tamen sapientiæ tradiderunt.
20 Nam est certe aliquid consummata eloquentia, neque
ad eam pervenire natura humani ingenii prohibet. Quod
si non contingat, altius tamen ibunt qui ad summa ni-
tentur quam qui, præsumpta desperatione quo velint
evadendi, protinus circa ima substiterint.

21 Quo magis impetranda erit venia, si ne minora qui-
dem illa, verum operi, quod instituimus, necessaria, præ-
teribo. Nam liber primus ea quæ sunt ante officium rhe-
toris continebit. Secundo prima apud rhetorem elementa,
et quæ de ipsa rhetorices substantia quæruntur, tractabi-

1. desertam... partem : Z; deserta... parte : T 2ª m. C Bodl., 7727. — 2. velut : A T Goth Vall., 7725; veluti : Z. — 6. sint : T C L S Vall., 7727, 7725; sunt : A Bg M, *Halm*. — 8. adhuc fortasse nemo : Z; fortasse nemo adhuc : A, *Halm*. — 9. summa : A Bg C M Vall., 7725, *Halm*; summam : T L, 7727; summum : S *corr.*, 7724. — 14. summam : Guelf Goth., 7727. — 17. venia erit : Goth Vall., 7725. — 21. rhetorices : A F 2ª m. L, *Halm* : rhetoricæ : Z.

aliquando deux fois de suite, bien que dans deux sens différents ; cependant il n'y a pas de variantes dans les Mss.

6. — Voir : I, prooem., 6 ; IV, 2, 32, pour l'emploi du subjonctif après *quanquam*.

9. *Ad summa*. — Alde est le premier éditeur qui ait donné *summa* : c'est le texte qui convient ici, si on le rapproche de *ad summa nitentur... circa ima substiterint* (I, prooem. 20). Spalding conclut au contraire que ce serait une raison pour mettre *summam* la première fois : *variandæ orationis causa*.

mus. Quinque deinceps inventioni (nam huic et dispo- 22
sitio subjungitur), quattuor elocutioni, in cujus partem
memoria ac pronunciatio veniunt, dabuntur. Unus acce-
det, in quo nobis orator ipse informandus est, ubi qui
mores ejus, quæ in suscipiendis, discendis, agendis causis
ratio, quod eloquentiæ genus, quis agendi debeat esse
finis, quæ post finem studia, quantum nostra valebit infir-
mitas, disseremus.

His omnibus admiscebitur, ut quisque locus postu- 23
labit, docendi ratio, quæ non eorum modo scientia, qui-
bus solis quidam nomen artis dederunt, studiosos instruat
et, ut sic dixerim, jus ipsum rhetorices interpretetur, sed
alere facundiam, vires augere eloquentiæ possit. Nam 24
plerumque nudæ illæ artes nimiæ subtilitatis affectatione
frangunt atque concidunt quicquid est in oratione gene-

1. deinde : C L. — 4. ubi : Z, *Spald. conj.* ; u : *A in ras.* ; et : *Pottier*, *Meyer conj.* — 8. disseremus : Z; disseramus : C M, *Regius*. — 10. docendi : *codd. fere omnes* ; dicendi : *Regius*. — 11. solis *omitt.* F T C L S Alm V2 Goth Vall., 7727, 7725 ; artis nomen : F C. — 14. nimiæ : A, *Halm* ; — affectione : Goth Guelf V3.

4-8. *Ubi..... disseremus*. — Regius a modifié le premier la leçon donnée par presque tous les Mss., « *ut* namque conjunctio subjunctivum modum exposcit. Quare *disseramus* legendun videtur. » Toutefois, Spalding et Dussault regrettaient de ne pas trouver *ubi* dans les Mss. pour pouvoir maintenir *disseremus* qui leur semblait à bon droit meilleur que *disseramus*. Malgré l'autorité des Mss. de Munich et de Carcassonne que ces deux critiques ne connaissaient pas, *disseramus* me paraît devoir être rejeté : le futur convient mieux à l'ensemble de la pensée. Quant à *et* mis à la place de *ut* par Meyer et Pottier, ce n'est qu'une conjecture que l'argumentation de Pottier ne justifie pas : il trouve que *ut* serait une repétition assez inutile de *in quo*. Mais d'abord M. Halm, en collationnant l'Ambrosianus, a lu *u* là où les autres Mss. ont *ut*, et il a, avec raison, restitué *ubi* ; ensuite il n'y a pas de répétition inutile : après avoir indiqué synthétiquement le sujet du 12e livre : *Unus accedet in quo*... etc., Quintilien développe sa pensée : *ubi qui mores ejus, quæ in suscipiendis, discendis*, etc.

10. *Docendi*. — Malgré la confusion fréquente de *dicere*, *docere*, *ducere*, dans les Mss., la correction de Regius adoptée par un grand nombre d'éditeurs ne me paraît pas acceptable. Il s'agit ici du rôle du professeur (docendi) et non du rôle de l'auteur (dicendi).

14. *Affectatione*. — On ne trouve pas d'exemples concluants de *affectio* employé pour *affectatio*. — Josse Bade dit « *Nimiæ subtilitatis affectatione : sic*

rosius, et omnem sucum ingenii bibunt, et ossa detegunt : quæ ut esse et astringi nervis suis debent, sic corpore operienda sunt. Ideoque nos non particulam illam, sicuti plerique, sed quicquid utile ad instituendum oratorem putabamus, in hos duodecim libros contulimus, breviter omnia demonstraturi. Nam si, quantum de quaque re dici potest, persequamur, finis operis non reperietur.

26 Illud tamen in primis testandum est, nihil præcepta atque artes valere nisi adjuvante natura. Quapropter ei cui deerit ingenium, non magis hæc scripta sint quam de

27 agrorum cultu sterilibus terris. Sunt et alia ingenita quædam quæ adjuvant, vox, latus patiens laboris, valetudo, constantia, decor : quæ si modica obtigerunt, possunt ratione ampliari, sed nonnunquam ita desunt, ut bona etiam ingenii studiique corrumpant : sicut et hæc ipsa sine doctore perito, studio pertinaci, scribendi, legendi, dicendi, multa et continua exercitatione per se nihil prosunt.

Cap. I. Igitur nato filio pater spem de illo primum quam

3. sicuti : A; sicut : Z. — 6. demonstraturi : F L a Alm.; demonstratur : A; demonstrari : T; demonstrando : T 2ª m, C M S, 7727; demonstrantes : V 2, 3, Vall., 7725. — 10. scripta sint : A F C Alm.; scripta sunt : Z. — 11. ingenita quædam quæ adjuvant : C Bodl. *Andr. Ald. Gryph.*; ingenita quidem quæ adjuvant : T *corr.* M Goth., 7727; ingenita cuique adjumenta : A F L Alm Vall., 7725; ingeni... quique adjuvantem : T 1ª m.

Vallensis et Alldinus codices;» cependant la 2e édition d'Alde (1521) et le Ms. de Laurent Valla (7723) donnent *nimia* : M. Halm adopte *nimiæ* d'après l'Ambrosianus.

6. — La leçon *demonstraturi*, autorisée par les Mss. de Milan, de Florence et de Fribourg, et adoptée par Bonnell et M. Halm, semble meilleure que celles que l'on trouve dans les autres éditions; elle s'accorde mieux avec le futur *reperietur* qui n'est pas contesté.

11. *Ingenita quædam*, etc. — Les leçons des éditions ne sont pas moins variées que celles des Mss. — Je ne crois pas devoir accepter *cuique* adopté par M. Halm : « non enim *cuique* adsunt », fait très bien remarquer Capperonnier. En effet, Quintilien lui-même constate que ces qualités manquent quelquefois : *sed nonnunquam ita desunt*, etc.

optimam capiat : ita diligentior a principiis fiet. Falsa enim est querella, paucissimis hominibus vim percipiendi quae tradantur esse concessam, plerosque vero laborem ac tempora tarditate ingenii perdere. Nam contra, plures reperias et faciles in excogitando et ad discendum promptos. Quippe id est homini naturale : ac sicut aves ad volatum, equi ad cursum, ad sævitiam feræ gignuntur, ita nobis propria est mentis agitatio atque sollertia : unde origo animi cælestis creditur. Hebetes vero et indociles 2
non magis secundum naturam homines eduntur quam prodigiosa corpora et monstris insignia : sed hi pauci admodum fuerunt. Argumentum, quod in pueris elucet spes plurimorum, quæ cum emoritur ætate, manifestum est non naturam defecisse, sed curam. Praestat tamen 3
ingenio alius alium : concedo : sed plus efficiet aut minus. Nemo reperitur qui sit studio nihil consecutus. Hoc qui

6. ad volandum : 7727. — 9. creditur *omitt.* 7727. — 9. indocibiles : 7727. — 10. homines : C M Guelf Goth V 2 Vall., 7727, 7725; hominis: A, *Halm.* — 12. fuerunt : A Vall., 7727, 7725; fuerint : M S Guelf.; fuerit : Bg T C L, *Regius.* — 15. sed plus efficiet : A Bg T L; sed plus efficiat : C M Bodl S Vall., 7727, 7725; sed et plus efficiet : F Alm; sed ut plus efficiat : Z, *incerta auctoritate.* — 16. nemo reperitur : A Bg F T Goth.; nemo tamen reperitur : M L S Z. — 16. hoc qui perviderit : A C Vall., 7725;

2. *Querella.* — De nombreuses inscriptions, citées par Alde Manuce dans son *Orthographiæ ratio* (Venetiis, 1566, p. 663), autorisent *querella, loquella* ; cependant d'autres inscriptions et beaucoup de manuscrits donnent *querela.*

8. — Alde (ibid. p. 728) préfère *sollers, sollemnis* à *solers, solemnis.*

9. — « Les témoignages les plus authentiques, les étymologies anciennes, celles que reconnaît la science nouvelle (Corssen, *Aussprache*, etc., 2e édition, t. I, 370), les inscriptions, les Mss., l'usage des meilleurs éditeurs du seizième siècle, sont d'accord pour *cælum*, qu'adoptent Alde Manuce et Forcellini. C'est la fausse étymologie κοῖλον qui a induit les éditeurs, depuis le dix-septième siècle, à écrire *cœlum*. Encore les plus diligents, entre autres Heinsius, s'y refusent-ils. » E. Benoist.

12. *Admodum fuerunt.* — Regius avait corrigé *fuerunt*, qui se trouvait dans les anciennes éditions, entre autres dans celles de Alde; *fuerit*, qui n'était pour lui qu'une conjecture, se trouve dans les Mss. qu'il ne connaissait pas; les éditeurs modernes, excepté M. Halm, ont adopté sa leçon, qui est d'un ordre inférieur.

16. *Hoc qui perviderit.* — Les ancien-

perviderit, protinus ut erit parens factus, acrem quam maxime curam spei futuri oratoris impendat.

4 Ante omnia ne sit vitiosus sermo nutricibus quas, si fieri posset, sapientes Chrysippus optavit, certe, quantum res pateretur, optimas eligi voluit. Et morum quidem in his haud dubie prior ratio est : recte tamen etiam loquan-

5 tur. Has primum audiet puer, harum verba effingere imitando conabitur. Et natura tenacissimi sumus eorum quæ rudibus animis percepimus : ut sapor quo nova imbuas durat; nec lanarum colores, quibus simplex ille candor mutatus est, elui possunt. Et hæc ipsa magis pertinaciter hærent, quo deteriora sunt. Nam bona facile mutantur in pejus : num quando in bonum verteris vitia? Non assues-

hoc quippe viderit : Bg F Alm ; 7724; hic quippe (*om.* viderit) : M Goth., 7727; hoc quippe (*om.* viderit) : T L S. — 2. quam maxime datur curam : A Bg L, *sed in* Bg datur *expunctum;* quam maximam curam : S. — 9. animis : A Bg F T L Goth., 7727, 7725; annis : C Vall. — 12. quo : A F T C Alm.; quæ : *edd. vett.;* que : *cett. codd.* — 13. num quando : S, *Halm.;* nunc quando : C Vall. ; nam quando : Bg F T a M L, 7721, 7724, 7727; nunquam : V2, 7725, *Camp.;* pejus quando (num *omitt.*) A.

nes éditions offrent encore d'autres variantes que celles qui sont indiquées ci-dessus. Toutes, ainsi que celles des différents manuscrits, ne sont que des altérations évidentes du texte primitif, provenant d'une erreur de lecture ou d'un défaut de prononciation.

2. *Quam maxime curam.* — La leçon vicieuse du Ms. de Milan montre qu'il ne faut pas avoir en lui une confiance absolue quand il s'écarte des autres Mss. qui donnent un texte plausible.

9. *Rudibus animis.* — M. Halm, qui est si sobre de notes explicatives dans son édition, a cru devoir discuter ainsi cette variante. « *animis* mei codd. : *annis* deteriores pauci, ut est infra § 20; cf. tamen I, 1, 36, *impressa animo rudi ;* I, 2, 27, 28, *rudia ingenia*, etc. Poterat utrumque dici ; hic tamen cum comparatio cum vase instituta sit, lectio *animis* non potest non aptior videri. » — R. Törnebladh (*Quæstiones Quintilianeæ, Calmariæ*, 1860, p. 5) avait déjà conclu de la même manière et en donnant les mêmes arguments.

11. — Souvenir d'Horace : *Quo semel est imbuta recens servabit odorem Testa diu.* (Ep. I, 2, 69.) *Neque amissos colores Lana refert medicata fuco.* (Od. III, 5, 27.)

13. *Num quando.* — Spalding a tort de dire qu'on ne pourrait lui montrer aucun Ms. où se trouve *nunc*, qui lui paraît très dur ; déjà avant lui, Badius regardait ce mot comme une correction de Laurent Valla. — *Nam* est une répétition de mauvais goût; j'accorde à Spalding que *nunquam* a quelque chose d'exagéré. — *Num* est accepté par Zumpt, Bonnell et M. Halm : « Sententia certe hæc est :

cat ergo, ne dum infans quidem est, sermoni qui dediscendus sit.

In parentibus vero quam plurimum esse eruditionis 6 optaverim, nec de patribus tantum loquor : nam Gracchorum eloquentiæ multum contulisse accepimus Corneliam matrem, cujus doctissimus sermo in posteros quoque est epistulis traditus : et Lælia C. filia reddidisse in loquendo paternam elegantiam dicitur : et Q. Hortensii filiæ oratio, apud triumviros habita, legitur non tantum in sexus honorem. Nec tamen ii, quibus discere ipsis non 7 contigit, minorem curam docendi liberos habeant, sed sint propter hoc ipsum ad cetera magis diligentes.

De pueris, inter quos educabitur ille huic spei destina-

4. verum nec de patribus tantum : Z; verum *omitt.* A. — 7. epistolis : Z. — 7. Lælia C. filia : Bg; Lælia reddidisse : A; Lælii filia : Z. — 8. elegantiam : Z; eloquentiam : *Camp.*, 7725 *in marg.;* eloquentiam elegantiorem : Guelf Goth., 7724, 7727. — 8. Q. Hortensii filiæ : Z; Hortensiæque filiæ : Bg; Hortens*iæque filiæ* : A (*lectio* 1æ *m. ignota est*); Hortensii que filiæ : b.

« facile bona corrumpuntur, at illud « dubium est, si mala velis aliquando « emendare, num futurum sit ut tibi « contingat. » ZUMPT.

4. *Nec de patribus.* — « Spalding avait supposé que l'Ambrosianus n'avait pas *verum*, qui se trouve dans les Mss. et dans les éditions; la collation de Fréd. Ruehl (éd. Halm) a justifié cette conjecture. « On est d'autant plus fondé à croire que cette conjonction n'est que la répétition des deux dernières syllabes de *optaverim*, que le mot *vero* se trouve déjà dans la phrase précédente, et que *nec* semble suffire à la liaison des idées. » POTTIER.

7. *Epistulis traditus.* — « Angelo Mai déclare n'avoir jamais vu autre chose que *epistula* dans les anciens Mss. ; les inscriptions confirment cette orthographe. En revanche, *epistolicus* qui vient directement du grec ἐπιστολικός, doit conserver l'*o.* » E. BENOIST. — Scaliger, Juste Lipse, Alde et Forcellini préfèrent *epistola ;* toutefois Alde déclare qu'on trouve plutôt *epistula* dans les monuments antiques (*ibid.*, p. 299).

7-8. — « Legimus epistulas Corneliæ, matris Gracchorum; apparet filios non tam in gremio educatos quam in *sermone* matris. Auditus est nobis *Læliæ Caii filiæ* sæpe sermo : ergo illam patris *elegantia* tinctam vidimus. » (Cic., de Clar. orat., c. 58.)— « *Elegantiam* in Lælio, vim in Galba fuisse » (Id., ib., c. 23). Quintilien s'est évidemment souvenu de Cicéron. — Le texte est moins sûr pour ce qui concerne Hortensia; M. Halm a admis la leçon du Ms. de Bamberg ; mais on ne peut savoir quelle était la leçon primitive de l'Ambrosianus : les lettres en italique, dans les variantes, ont été postérieurement mises en surcharge.

8 tus, idem quod de nutricibus dictum sit. De pædagogis
hoc amplius, ut aut sint eruditi plane, quam primam esse
curam velim, aut se non esse eruditos sciant. Nihil enim
pejus est iis, qui, paulum aliquid ultra primas litteras pro-
gressi, falsam sibi scientiae persuasionem induerunt. Nam
et cedere præcipiendi partibus indignantur, et velut jure
quodam potestatis, qua fere hoc hominum genus intu-
mescit, imperiosi atque interim sævientes stultitiam suam
9 perdocent. Nec minus error eorum nocet moribus : siqui-
dem Leonides Alexandri pædagogus, ut a Babylonio Dio-
gene traditur, quibusdam eum vitiis imbuit quæ robus-
tum quoque et jam maximum regem ab illa institutione
puerili sunt persecuta.
10 Si cui multa videor exigere, cogitet oratorem institui,
rem arduam, etiam cum ei formando nihil defuerit,
præterea plura ac difficiliora superesse : nam et studio
perpetuo, et præstantissimis præceptoribus, et plurimis
11 disciplinis opus est. Quapropter præcipienda sunt optima :
quæ si quis gravabitur, non rationi defuerit, sed homini.

2. plane : Bg M a Z ; plene : A, *Halm* ; — primam : A Z ; primum : Bg M. — 3. nihil enim pejus est : M Z ; nihil est pejus : A T ; nihil enim pejus his : F, 7727 (iis : 7727). — 6. partibus : A Bg F T M Alm., 7727 ; peritis : C Vall., 7725 *et multæ edd.* — 7. qua : Bg C M Goth Vall., 7725 : quo : A T L, 7724, 7727. — 13. persecuta : A Bg F T C M Vall., 7727, 7725 ; prosecuta : *alii codd. et mult. edd.* — 17. plurimis : A *solus et edd. Alde, Bonnell, Halm* ; pluribus : Z. — 19. defuerit : Z ; defuerint : A F, *Halm* (n *subterpuncto in* F).

6. — *Cedere præcipiendi partibus* : renoncer aux fonctions de l'enseignement. — *Partes* a aussi le sens de *leçons, ce que l'on donne à apprendre tous les jours aux écoliers.* Forcellini cite, entre autres, cette inscription : C. *Terentius Fructus sibi et Attico ser. qui vixit ann. XX. litteratus Græcis et Latinis, librarius, partes dixit CCC.* (Inscript. apud *Grut.* 625, 8, et apud *Murat.* 980, 1.)

19. *Defuerit.*— Ce passage a beaucoup exercé les commentateurs. Regius dit : « Mihi vero *defuerint*, numero plurali « esse legendum adstipulatur exemplar il- « lud vetustum : tametsi *n* littera alicujus « judicio parum valentis temeritate de « suo verbo expuncta videatur. » Bonnell et Halm ont suivi, sans discussion, le texte de l'Ambrosianus. Cependant *defuerit*, qu'on trouve dans tous les autres Mss.,

Si tamen non continget, quales maxime velim nutrices, pueros, pædagogos habere, at unus certe sit assiduus loquendi non imperitus, qui, si qua erunt ab his præsente alumno dicta vitiose, corrigat protinus nec insidere illi sinat : dum tamen intellegatur id, quod prius dixi, bonum esse, hoc remedium.

2. pædagogos habere : A ; habere pædagog** : Bg (*extrema syllaba evanuit*) ; habere pædagogus : T C M L Bodl Goth Guelf Vall., 7724, 7727, 7725 ; pueros pædagogosque : 7721 ; pædagogosque pueros habere : *Alde.* — 3. loquendi : A Bg T F C 1ª m. Bodl., 7721 ; dicendi : M Vall., 7725, 7727. — 3. ab his : A b C Vall., 7725 ; ab iis : Bg., 7727.

et entre autres dans celui de Bamberg, a eu ses défenseurs (Burmann, Gessner, Capperonnier, Spalding, Pottier, etc.). La difficulté n'est pas de prouver que *gravari* peut s'employer comme déponent, avec l'accusatif (cf. : Horace, Od. IV, 11, 27 ; Sénèque, Thyest. 105 ; id. de Clem., I, 12 ad calcem ; Suet., Nero, 34, etc.). Reste à trouver le sujet de *defuerit*. Malgré l'observation de Spalding qui rejette cette explication comme forcée, je crois, avec Gessner, qu'il faut construire *gravabitur* et *defuerit* avec *si quis* comme sujet au lieu de sous-entendre *aliquid*, comme le veut Spalding, ou de prendre *defuerit* impersonnellement sans rien sous-entendre, suivant Pottier : *il y aura faute ou manque*, ce qui rentre en définitive dans le sens de Spalding. — « Gravaris autem, negas, graviter fers, et hac locutione non nisi per accusativum utemur, ut si dicas : aggravor adventum tuum, id est graviter fero præsentiam tuam, nam et ipse dixit aggravaris. » Servius super Æn. (*Note de* **Laurent Valla** *dans le Ms.* 7723.)

2. *Pædagogos habere.* — Les éditeurs se sont partagés pour l'interprétation de ce passage : Regius veut conserver *pædagogus at unus*, qu'il a lu dans le Ms. du Pogge ; l'emploi de *at* après un mot ne l'embarrasse pas, bien qu'il soit difficile d'en trouver un autre exemple dans les auteurs latins. Le texte de Alde étant rejeté, Josse Bade, Vascosan, Gryphe, Gibson, Obrecht, Rollin (Gebhard et Capperonnier ne suivent pas leur exemple), Spalding et Pottier, adoptent par conjecture la leçon que Zumpt, Bonnell et Halm ont vérifiée ensuite dans l'Ambrosianus. — Le savant allemand Sarpe (*Jenaer, L. Z.*, 1825, 98) regarde *pædagogos* comme une glose. Je n'hésite pas à croire que, dans certains passages, même les plus anciens Mss. de Quintilien sont interpolés, mais ici ce n'est pas le cas : le sens est clair : l'auteur rappelle ce qu'il vient de dire sur les nourrices (*nutrices*), les esclaves (*pueros*), les pédagogues (*pædagogos*) ; il veut en outre près du futur orateur un homme de confiance, comme celui dont il parle plus loin : *et nihilominus amicum gravem virum aut fidelem libertum lateri filii sui adjungere* (I, 2, 5). — « Quant à l'expression *unus assiduus* sans substantif, qui pourrait sembler dure, elle paraît familière à Quintilien, et l'on en trouve une à peu près semblable (I, 11, 14) *: tum mihi diligens aliquis acperitus assistat.* » **Pottier**. — Pour éviter toute ambiguïté, Burmann propose : *nutrices pueris habere. Pædagogus at... :* ce qu'aucun Ms. n'autorise ; de plus c'est un contresens.

3. *Loquendi.* — « Ubi de sermone eleganti non de facultate dicendi agitur, *loquendi* verissimum videtur. » **Zumpt**.

12 A sermone græco puerum incipere malo, quia latinus, qui pluribus in usu est, vel nobis nolentibus se perhibet; simul quia disciplinis quoque græcis prius instituendus
13 est, unde et nostræ fluxerunt. Non tamen hoc adeo superstitiose fieri velim, ut diu tantum græce loquatur aut discat, sicut plerisque moris est. Hoc enim accidunt et oris plurima vitia in peregrinum sonum corrupti, et sermonis : cui cum græcæ figuræ assidua consuetudine hæserunt, in diversa quoque loquendi ratione pertinacissime durant.
14 Non longe itaque latina subsequi debent et cito pariter ire. Ita fiet ut, cum æquali cura linguam utramque tueri cœperimus, neutra alteri officiat.

15 Quidam litteris instituendos, qui minores septem annis essent, non putaverunt, quod illa primum ætas et intellectum disciplinarum capere et laborem pati posset. In qua sententia Hesiodum esse plurimi tradunt, qui ante

1. græco sermone : *quædam edd. a Burm. et Gesn., nescio unde.* — puerum : Z; puero : T Alm.; pueros : Bodl Goth.; 7727 *omitt.* puerum. — 2. latinum... perbibet : Bg F Goth Guelf, 7720.; latinum... perhibet : T, 7722; latinum... se perhibet : 7724; latinus... se perhibet : C Vall., 7725, etc.; latinus... se præbet : *Burmann, nullo cod. auct.* — 5. fieri velim : C, *Halm;* velim fieri : M Vall., 7725, 7727. — 5. græce loquatur : A *solus.* — 6. hoc enim : A T F Guelf., 7721, 7727; hinc enim : *Regius;* — accidunt : Z, *præter* Bg T F M Guelf., *in quibus* accedunt. — 12. cœperimus : Z; cœpimus : Bg T F. — 13. instituendos : Z; instruendos : Bodl V2. — 15. posset : Bg C; possit : A b Vall., 7721, 7727; non posset : M Guelf., 7727; non possit : 7724.

1. *Puerum* est préférable à *pueros,* parce que, plus haut, *pueros* est employé dans le sens d'*esclaves.*

2. *Se perhibet.* — L'expression *latinum... perbibet* n'est, dans le Ms. de Bamberg, qu'une correction de *perhibet* amenée par la difficulté de la construction avec *perhibet* seul. Elle a quelque chose d'un peu trop recherché : on la trouve cependant dans Sénèque (Ep. 36 et 94, *de Ira*, I, 16). — Bonnell et M. Halm l'ont adoptée.

6. *Hoc enim accidunt.* — *Hoc* se prend quelquefois dans le sens de *ideo, propterea* : *Millia frumenti tua triverit area centum : Non tuus* HOC *capiet venter plus ac meus* (Horat. Sat. I, 1, 45). — La correction de Regius s'explique par le passage ci-dessous : *Hinc enim accidit dubitatio, intermissio,* etc. (I, 1, 32).

grammaticum Aristophanem fuerunt. Nam is primus ὑποθήκας, in quo libro scriptum hoc invenitur, negavit esse hujus poetæ. Sed alii quoque auctores, inter quos Eratosthenes, idem præceperunt. Melius autem qui nullum 16
tempus vacare cura volunt, ut Chrysippus. Nam is, quamvis nutricibus triennium dederit, tamen ab illis quoque jam formandam quam optimis institutis mentem infantium judicat. Cur autem non pertineat ad litteras ætas, quæ ad 17
mores jam pertinet? Neque ignoro, toto illo, de quo loquor, tempore vix tantum effici, quantum conferre unus postea possit annus : sed tamen mihi, qui id senserunt, videntur non tam discentibus in hac parte, quam docentibus, pepercisse. Quid melius alioqui facient, ex quo loqui poterunt? Faciant enim aliquid necesse est. Aut cur hoc, 18
quantulumcunque est, usque ad septem annos lucrum fastidiamus? Nam certe quamlibet parvum sit quod contulerit ætas prior, majora tamen aliqua discet puer ipso illo anno, quo minora didicisset. Hoc per singulos annos 19
prorogatum in summam proficit, et quantum in infantia præsumptum est temporis, adulescentiæ acquiritur. Idem

7. formandum : A T 1ª m. F Alm Guelf., 7721; informandam : T 2ª m. C Vall., 7725, 7727. — 11. qui id senserunt : Z; qui dissenserunt : A *solus;* qui hoc senserunt : Guelf. Goth. 7727. — 16. parvum: Z; parum : A 1ª m. Vall., 7724. — 17. ipso illo : A; illo ipso : Bg T F C; eo ipso : M Vall., 7725, 7727. — 18. per singulos annos prorogatum : Z; per singulos prorogatum : A Bg., 7727, *Halm;* per singulos porogatum annos : a b.

11. *Qui id senserunt.* — Je ne vois pas en quoi le texte de l'Ambrosianus, *qui dissenserunt*, adopté par M. Halm et par Bonnell, est préférable à celui de tous les autres Mss. (y compris l'excellent Ms. de Bamberg); *id senserunt* me paraît au contraire plus d'accord avec l'ensemble de la phrase.

20. *Adulescentiæ.* — « Adulescens nomen est; adolescens participium est. » — (Caper, *de Orthographia*, p. 2243, P.) « Les Mss., de l'aveu de Forcellini, confirment cette orthographe, que des raisons de pure étymologie ont fait abandonner par Alde Manuce et par Dausquius. Naturellement *adulescentia, adulescentulus* suivent la forme *adulescens.* » E. Benoist. — Forcellini est moins af-

etiam de sequentibus annis præceptum sit, ne, quod cuique discendum est, sero discere incipiat. Non ergo perdamus primum statim tempus, atque eo minus quod initia litterarum sola memoria constant, quæ non modo jam est in parvis, sed tum etiam tenacissima est.

20 Nec sum adeo ætatum imprudens ut instandum teneris protinus acerbe putem, exigendamque plane operam. Nam id in primis cavere oportebit ne studia, qui amare nondum potest, oderit, et amaritudinem semel perceptam etiam ultra rudes annos reformidet. Lusus hic sit : et rogetur, et laudetur, et nunquam non scisse se gaudeat : aliquando ipso nolente doceatur alius, cui invideat; contendat interim et sæpius vincere se putet : præmiis etiam, quæ capit illa ætas, evocetur.

21 Parva docemus, oratorem instituendum professi, sed est sua etiam studiis infantia, et ut corporum mox fortis-

6. ætatum : Z; ætatium : A Bg T F, *Halm.* — 6. teneris protinus : Z; protinus teneris : A T F, 7727, *Halm.* — 7. plane : Z; plenam : C *et quædam edd.* — 9. perceptam : Z; præceptam : *Burm. Capp. Gessn.* — 11. scisse : C Vall., 7725 *et edd. veteres;* fecisse : A Bg T F M Guelf., 7727. — 14. patitur illa ætas : 7727. — 15. oratorem instituendum : Z; instituendum oratorem : C *et vett. edd.* — 16. mox fortissimorum : Z; mox etiam fortissimorum : C, *Pottier;* etiam mox fortissimorum : 7727.

firmatif que M. Benoist. Il ne parle que des Mss. de Plaute, de Térence, de Pétrone et de Priscien, e il ajoute : *adulescentia etiam aliquando scriptum reperitur in quibusdam libris.*

6. *Ætatum.* — « In genitivo plurali fere *ætatum* dicimus, sed etiam *ætatium* usurpari potest... ex opt. Mss. » FORCELLINI. — Cependant Madvig donne *ætatum* (Gram. p. 12) et il ajoute : « d'autres mots en *as*, gén. *atis,* font quelquefois *ium*, par ex. *civitas,* gén. plur. *civitatium*, mais mieux *civitatum* (p. 16).

11. *Nunquam non scisse.* — Quelques Mss. et des éditions ont *non nunquam,* ce qui est une faute. — L'autorité des Mss. semble demander *fecisse* que Bonnell et M. Halm ont adopté avec d'anciens éditeurs; *scisse* se trouve dans trois de nos Mss. que Halm n'a pas connus. Chacun de ces deux verbes donne un sens très plausible. Cependant Quintilien peut avoir eu en vue ce passage de Cicéron : « Videmusne ut pueri, ne verberibus « quidem, a contemplandis rebus per« quirendisque deterreantur, ut pulsi re« quirant, et *aliquid scire se gaudeant.* » (Cic., de Finibus, V, 55.)

16. *Mox fortissimorum.* — Presque tous les Mss. et presque toutes les éditions omettent *etiam,* qui est déjà dans le membre de phrase précédent. Si on

simorum educatio a lacte cunisque initium ducit, ita futurus eloquentissimus edidit aliquando vagitum, et loqui primum incerta voce temptavit, et hæsit circa formas litterarum. Nec si quid discere satis non est, ideo nec
necesse est. Quodsi nemo reprehendit patrem qui hæc 22
non neglegenda in suo filio putet, cur improbetur si quis ea, quæ domi suæ recte faceret, in publicum promit? Atque eo magis, quod minora etiam facilius minores percipiunt; et ut corpora ad quosdam membrorum flexus formari, nisi tenera, non possunt, sic animos quoque ad
pleraque duriores robur ipsum facit. An Philippus Mace- 23
donum rex Alexandro filio suo prima litterarum elementa tradi ab Aristotele, summo ejus ætatis philosopho, voluisset aut ille suscepisset hoc officium, si non studiorum initia

6. si cui ea : C. — 7. fecerat : T2ª m. Bodl. *Camp.*

devait le rétablir, il faudrait *etiam mox*, comme dans le Ms. 7727.

3. *Temptavit.* — « *Tentare*, si l'on « se conforme à l'étymologie; *temptare*, « si l'on veut suivre l'usage authenti« quement constaté des anciens. » E. BENOIST. — « In multis libris legitur *temp*« *to :* atque ita scriptum est in Vet. Lap. « apud *Manut.* in *Orthogr.*, placuitque « *Faerno :* at displicet *Manutio, Daus* « *qui., Cellar.*, cum contra rationem « suæ originis sit. Verum *Marin. Iscriz.* « *Alb. p.* 142, et *Frat. Arv. p.* 339 et « 343, ex pluribus lapidibus optimæ notæ, « probat lectionem *tempto* passim re« ceptam apud Latinos fuisse. » FORCELLINI.

6. — « *Neglego, neglegentia*, et non « *negligo*, etc. Telle est l'orthographe des « bons Mss. pour toutes les périodes de « la littérature latine et aussi des inscrip« tions authentiques. » E. BENOIST.

3. *Recte faceret.* — « Spalding observe que l'imparfait du subjonctif est déplacé dans cet endroit, à moins que l'on n'entende *recte* dans le sens de *cum laude*, parce que le subjonctif suppose toujours une action conditionnelle, et il propose, d'après un Ms. qui donne *fecerat*, de substituer dans le texte *fecerit*, comme la véritable leçon. L'usage de l'imparfait du subjonctif n'est pas toujours subordonné à l'idée d'une condition; il exprime aussi quelquefois, comme ici, une action probable dans un temps futur, et on le trouve, dans les meilleurs auteurs, fréquemment employé dans cette signification. » POTTIER. — Törnebladh, d'accord avec Meyer, est de l'avis de Pottier, et il ajoute : « Itaque *quæ domi suæ recte faceret* significat : quæ domi suæ si faceret, recte faceret. Neque hæc loquendi consuetudo, qua significatur quo res quædam si fieret, fieret modo, vel qualem eventum haberet, a Quintilianea elocutione abhorret. Cfr. VI, 1, 44 : *quem melius... reliquisset*, id est quem si... reliquisset, melius id fecisset; VII, 2, 22 :... *temere compararetur*, id est si compararetur, temere id fieret. Itaque nihil mutandum. » (*Quæst. Quintil. Calmariæ*, 1860, p. 6.)

et a perfectissimo philosophorum optime tractari, et per-
24 tinere ad summam credidisset? Fingamus igitur Alexan-
drum dari nobis impositum gremio, dignum tanta cura
infantem (quanquam suus cuique dignus est), pudeatne
me in ipsis statim elementis etiam brevia docendi mons-
trare compendia? Neque enim mihi illud saltem placet,
quod fieri in plurimis video, ut litterarum nomina et con-
25 textum prius quam formas parvuli discant. Obstat hoc
agnitioni earum, non intendentibus mox animum ad ipsos

1. perfectissimo horum optime : A (*in ras*) T F L Alm (optimo *in* A); perfectissimo quoque optime : Z. — 5. in ipsis statim : A C, 7725, 7727; statim in ipsis : Vall., *edd. ante Sich.* — 8. formulas : 7727.

1. *Philosophorum.* — Bahlmann (*Quæst. Quint. p.* 12) croit qu'il faut lire *philosophorum* (*phorum*) là où les Mss. donnent *horum*. — R. Törnebladh (*Quæst. Quint. p.* 6) est de son avis. Suivant lui, l'abréviation ordinaire *phorum* aurait été convertie en *horum* par la négligence ou l'ignorance des copistes. Pour l'emploi du génitif, cfr. VIII, pr. 25 : a *corruptissimo quoque poetarum*, et *Plin. hist. nat.*, XXXV, 9 : *maximo civium*. — Halm regarde cette correction comme probable, mais il n'ose l'admettre dans son texte. — Avec *philosophorum*, il faut maintenir *credidisset* au lieu de *credidissent*, que proposent Spalding et Pottier, et qui irait bien avec *quoque*, car *Philippus* et *Aristoteles* seraient les sujets de ce verbe.

5. — *Etiam brevia docendi monstrare compendia.* M. L. Havet (*Revue de Philologie*, t. VI, p. 203, décembre 1882) fait sur ce passage la remarque suivante : « *Etiam* est vicieux, car on ne peut entendre raisonnablement ni un pléonasme comme *in ipsis statim etiam*, ni un nonsens comme *etiam brevia compendia*. *Brevia* aussi est vicieux, car il est inutile avec *compendia*, qui signifie précisément des chemins par lesquels on abrège. Enfin la construction de *docendi* avec *compendia* est vicieuse, car ce que le maître doit montrer à l'élève, c'est un moyen court *discendi* et non *docendi*. — Aussi *etiam brevia* est-il un mauvais texte, bien qu'il soit donné à la fois par les Mss. secondaires, par le Bambergensis et aussi par une correction de l'Ambrosianus. La vraie leçon est cachée dans la leçon primitive de ce dernier Ms. que M. Halm rapporte ainsi : *ei * inioreuia*. Nous avons au commencement *ei* (*ei monstrare*, montrer à l'élève), à la fin *uia* (*uia docendi*; par une méthode d'enseignement, cf. VII, 10, 5, *viam docendi*; V, 5, 3, *via docendi*). Reste au milieu *iniore*, je vois là l'ablatif d'un comparatif équivalent à *meliore*, *diligentiore*,... peut-être *utiliore* : il se rapporte à *via*. — Ce comparatif implique un blâme pour les autres *viæ docendi*. De là *enim* de la phrase suivante qui arrêtait Spalding... « Rougirais-je, « pour un élève comme Alexandre, de « déployer dès l'ABC une méthode *plus* « *rationnelle*? Car je désapprouve même « ce qui se fait le plus ordinairement... » — D'après cela, peut-être pourrait-on modifier ainsi le texte : *Pudeatne me in ipsis statim elementis ei* [*mel*]*iore via docendi monstrare compendia*. C'est une conjecture qui n'a rien d'inadmissible.

ductus, dum antecedentem memoriam sequuntur. Quæ
causa est præcipientibus, ut etiam, cum satis affixisse eas
pueris recto illo, quo primum scribi solent, contextu vi-
dentur, retroagant rursus, et varia permutatione turbent,
donec litteras qui instituuntur facie norint, non ordine.
Quapropter optime, sicut hominum, pariter et habitus et
nomina edocebuntur. Sed quod in litteris obest, in sylla- 26
bis non nocebit. Non excludo autem, id quod est notum,
irritandæ ad discendum infantiæ gratia, eburneas etiam
litterarum formas in lusum offerre, vel si quid aliud, quo
magis illa ætas gaudeat, inveniri potest, quod tractare,
intueri, nominare jucundum sit.

Cum vero jam ductus sequi cœperit, non inutile erit 27
eas tabellæ quam optime insculpi, ut per illos velut sulcos
ducatur stilus. Nam neque errabit, quemadmodum in ceris
(continebitur enim utrinque marginibus), [neque extra
præscriptum egredi poterit], et celerius ac sæpius se-
quendo certa vestigia firmabit articulos, neque egebit

4. turbent : T Alm Bodl Guelf Goth., 7727, *Halm*; perturbent : C Vall., 7725. — 8. notum : *omnes codd. et edd.*; inventum : *Halm ex conj. Heindorf* (*ad Cic. de N. D. II*, 28). — 10. in lusu : C Esc 1. — 17. egredi poterit : A T F, 7727; poterit egredi : C Vall., 7725. — 18. cæsa : 7727, *Gebhard*. — 18. firmabit : A Vall., *Pott. Halm*; formabit : Bg Goth Guelf C, 7724, 7725, 7727.

10. *In lusum.* — Le Ms. de Carcassonne et le Ms. de l'Escurial (III, e, 5) seuls donnent *in lusu* : il est probable que le copiste aura oublié le signe de l'abréviation sur l'*u*. On trouve, il est vrai, quelques exemples dans lesquels l'ablatif avec *in* est mis pour l'accusatif, mais ils sont très rares.

14. *Tabellæ... insculpi.* — Dans la 3e livraison (1883) du Bulletin de la Société des Antiquaires de France, M. Thédenat signale une brique de Gand avec inscriptions gravées avant la cuisson telles que celle-ci : *Nolite o Juvenes... / Martivilla... / nolite o j...*, cassée à droite. Un certain nombre de ces briques ont dû servir dans les écoles pour la lecture, celles qui portent des alphabets, par exemple; d'autres ont pu être des modèles d'écriture d'après la méthode inventée ici par Quintilien. (*Revue des Revues*, 1883, p. 205.)

16. *Neque extra præscriptum egredi poterit.* — Schutz croit que cette proposition doit être mise entre crochets, et Spalding ajoute : « Quibus hoc differat

adjutorio manum suam manu super imposita regentis.
28 Non est aliena res, quæ fere ab honestis neglegi solet, cura bene ac velociter scribendi. Nam cum sit in studiis præcipuum, quoque solo verus ille profectus et altis radicibus nixus paretur, scribere ipsum, tardior stilus cogitationem moratur, rudis et confusus intellectu caret : unde sequitur alter dictandi, quæ transferenda sunt, labor.
29 Quare cum semper et ubique, tum præcipue in epistulis secretis et familiaribus delectabit ne hoc quidem neglectum reliquisse.

30 Syllabis nullum compendium est : perdiscendæ omnes, nec, ut fit plerumque, difficillima quæque earum differenda,
31 ut in nominibus scribendis deprehendantur. Quin immo ne primæ quidem memoriæ temere credendum : repetere et diu inculcare fuerit utilius, et in lectione quoque non properare ad continuandam eam vel accelerandam,

1. manum suam : Z; manus sua : T 2ª m. Bodl., 7727. — 2. res *omitt.* 7727. — 5. ipsam : A *solus ex notis;* ipsum *omitt.* 7727. — 7. quæ transferenda : Vall., 7720, 7724, 7725, 7727; quæ et transferenda : Bg 1ª m. Guelf Goth., 7727; quæ ex transferenda : V2 Alm T F. — 13. ut in nominibus : T F C 2ª m. Vall 2ª m., 7724 2ª m. *Halm;* ut in omnibus : A Alm Guelf S C 1ª m. Vall 1ª m., 7720, 7721, 7722, 7727.

ab illo *neque errabit* equidem non dixerim ; sed est in omnibus codd. » — Il est vraisemblable que c'est une glose très ancienne, qui est passée dans le texte. — « Gessner et Spalding ont adopté *formabit ;* j'ai préféré *firmabit* parce qu'il m'a paru que les idées qui précèdent ont plus de rapport à l'assurance et à la fermeté de la main. » POTTIER.

7. *Quæ transferenda.* — La correction de Regius *quæ ex his transferenda*, adoptée par Alde, se retrouve dans la plupart des éditions. Bonnell et M. Halm, les premiers, l'ont rejetée en supprimant *et*, ce que les Mss. autorisent. — Dussault explique *ex his :* « e tam male scriptis commentariis. » — Ces deux mots *ex his* sont inutiles.

13. *In nominibus.* — Les anciennes éditions donnent presque toutes *omnibus.* Gessner (1738) a cru devoir rétablir *nominibus*, et tous les éditeurs se sont ralliés à son opinion, à cause de ce passage : « *dum scribere nomina puer quemadmodum moris est cœperit.* » (I, 1, 34.) Toutefois Spalding croit qu'il s'agit ici de *noms substantifs communs* (cfr. I, 4, 18); d'après Pottier, ce sont des noms propres ou autres que l'on donne aux enfants pour premiers exemples d'écriture.

14. — « *Immo* et non *imo.* Alde Manuce, « Cellarius et Forcellini préfèrent *immo*, « consacré par les manuscrits. » E. BENOIST.

nisi cum inoffensa atque indubitata litterarum inter se conjunctio suppeditare sine ulla cogitandi saltem mora poterit. Tunc ipsis syllabis verba complecti et his sermonem
connectere incipiat. Incredibile est, quantum moræ lec- 32
tioni festinatione adjiciatur. Hinc enim accidit dubitatio, intermissio, repetitio plus quam possunt audentibus, deinde, cum errarunt, etiam iis quæ jam sciunt diffiden-
tibus. Certa sit ergo in primis lectio, deinde conjuncta, 33
et diu lentior, donec exercitatione contingat emendata
velocitas. Nam prospicere in dextrum (quod omnes præ- 34
cipiunt) et providere, non rationis modo, sed usus quoque est : quoniam sequentia intuenti priora dicenda sunt et, quod difficillimum est, dividenda intentio animi, ut aliud voce, aliud oculis agatur. Illud non pænitebit curasse,

7. iis Z; his : A C Vall. — 9. lentior donec : Z *Halm;* lentius ordo donec : Bg 1ª m. Bodl Guelf Goth., 7727.

3. — *Ipsis syllabis verba complecti :* « Je comprends *verbis sermonem connectere,* composer avec des mots une phrase suivie; je comprendrais *syllabas verbis complecti*, embrasser dans un seul mot plusieurs syllabes; mais il m'est impossible de trouver un sens dans *syllabis verba complecti.* Je conjecture qu'*ipsis syllabis* est un ablatif absolu, et qu'après ces mots a disparu un participe qui en dépendait, *bene notis*, par exemple. Le sens est celui-ci : Alors seulement, *une fois les syllabes bien connues isolément*, l'élève commencera à embrasser le sens d'un mot, et à former avec les mots des phrases suivies. » (L. HAVET, Revue de Philologie, tome VI, 1882, p. 188.)

5. — D'après Forcellini, les poètes écrivent souvent *adicere* pour *adjicere;* on le trouve aussi dans les prosateurs et spécialement dans les Mss., ce que Parens remarque à juste titre (*Lex. Crit.*). — A propos des composés du verbe *jacio*, lorsque l'*a* se change en *i*, M. E. Benoist dit : « Il me semble que dans le latin courant « et dans les éditions classiques, il y a « lieu de maintenir l'orthographe actuel- « lement usitée chez nous sans considé- « rer l'autre comme une faute et en la « réservant même pour une certaine ca- « tégorie de textes. »

9. *Diu lentior.* — « *Et diu lentius or-* « *do donec :* Corrupte sic legitur. Emen- « datur autem si et *lentior* legatur et « *ordo* expungatur, ut scribatur : *et diu* « *lentior donec.* » REGIUS. — Spalding ajoute cette note spirituelle et piquante : « Juvat hoc exemplo monstrare tironibus « quomodo corrumpi soleant scripturæ « in codd. Hic enim Guelf. cum Goth. et « iis, quos Regius tractabat, dant *lentius* « *ordo donec.* Regius receptam eruit, « quam videntur præferre Bodleianus et « alii de quibus tacent qui contulerunt. »

cum scribere nomina puer, quemadmodum moris est,
cœperit, ne hanc operam in vocabulis vulgaribus et forte
35 occurrentibus perdat. Protinus enim potest interpretatio-
nem linguæ secretioris, quas Græci γλώσσας vocant, dum
aliud agitur, ediscere et inter prima elementa consequi
rem postea proprium tempus desideraturam. Et quoniam
circa res adhuc tenues moramur, ii quoque versus, qui
ad imitationem scribendi proponentur, non otiosas velim
36 sententias habeant, sed honestum aliquid monentes. Pro-
sequitur hæc memoria in senectutem et impressa animo
rudi usque ad mores proficiet. Etiam dicta clarorum viro-
rum et electos, ex poetis maxime (namque eorum co-

1. cum : Z; dum : *Gessn. et Spald.* — 2. operibus vulgaribus : 7727. — 3. ponat : Vall., 7724, 7725, 7727. — 4. secretioris id est quas : Bg T F C Alm Bodl Guelf Goth Vall., 7725, 7727. — 7. circa res adhuc : A T F C Guelf; adhuc circa res : Z. — 9. monentis : A, *Halm*.

1. *Cum scribere.* — Tous les Mss. connus donnent *cum.* — *Pænitebit* et non *pœnitebit.* « L'usage des anciens « est mis par les Mss. hors de toute dis- « cussion. Alde Manuce admet *pænitet.* « Corssen, *Aussprache*, etc., 2e édit., « t. I, p. 370, explique que *pænitet* vient « de la même racine que *pæna*, mais « non pas de ce mot. » E. Benoist.

3. *Occurrentibus perdat.* — M. Halm dit, sur la foi de Pottier, que deux Mss. de Paris ont *ponat* au lieu de *perdat;* ce sont ceux que Pottier appelle R. 1 (7724) et R. 2 (*Vall.*). Le savant bibliothécaire de Munich, qui connaît si bien les Mss. d'Allemagne, de Suisse et d'Italie, a trop négligé ceux que nous avons en France : il est bien rare qu'il les cite. — La leçon *ponat* pourrait se soutenir; il est étrange qu'elle ne se trouve que dans nos Mss.; quelques éditions anciennes l'ont reproduite, entre autres celles de Cologne, de Gryphe, d'Estienne, de Le Preux (qui contient les notes de Regius et de Josse Bade), etc.

4. — *Id est* placé entre *secretioris* et *quas* par la plupart des Mss. est une interpolation.

11. *Usque ad mores.* — Gessler (*Archive. f. Philol. ed. Seebode*, I, *p.* 149) propose *utique* à la place de *usque* qui est dans tous les Mss. — C'est bien le sens dans lequel il faut prendre *usque.* — Forcellini traduit ici *proficiet* par *conferre*, *prodesse*, en italien : *giovare*. Il n'y a donc pas lieu, avec Almeloveen, de remplacer *mores* par *mortem*. *Prosequitur in senectutem* n'a pas besoin, comme l'a cru Spalding, d'être suivi dans le second membre de phrase d'une idée analogue relative au temps, ce qu'on ne trouve pas dans *mores.* « Quintilien a uni dans « une seule phrase deux idées opposées, « mais qui ne se contredisent point : la « durée du souvenir, et l'influence de « ce même souvenir sur les mœurs. » Pottier.

gnitio parvis gratior est), locos ediscere inter lusum licet.
Nam et maxime necessaria est oratori, sicut suo loco di-
cam, memoria, et ea præcipue firmatur atque alitur exer-
citatione, et in his, de quibus nunc loquimur, ætatibus,
quæ nihildum ipsæ generare ex se queunt, prope sola est,
quæ juvari cura docentium possit. Non alienum fuerit exi- 37
gere ab his ætatibus, quo sit absolutius os et expressior
sermo, ut nomina quædam versusque affectatæ difficulta-
tis ex pluribus et asperrime coeuntibus inter se syllabis ca-
tenatos, et velut confragosos, quam citatissime volvant :
χαλινοί græce vocantur. Res modica dictu : qua tamen
omissa, multa linguæ vitia, nisi primis eximuntur annis,
inemendabili in posterum pravitate durantur.

1. cognitio parvis : A, *Bonn., Halm;* parvis cognitio : Z. — 4. his : A C Vall., 7725, *Halm*. — 5. generare ex se : T F C Goth Vall., 7725, 7727, *edd. ante Sich., Halm*. — 6. juvari : Z *Halm;* juvare : Bg T F Alm; juvare curam : T2a m. Guelf., 7724, 7727. — 10. veluti : *Halm*. — 11. χαλινοί : A b, *Bonn., Halm;* χαλεινοί : T F C; χααεινοί : Bg; χαλεποί, Z. — 12. multæ : A. — 13. durantur : Z; durentur : b Vall., 7720, 7722, 7725, 7727.

6. *Juvari cura.* — Gédoyn, qui admet *juvare curam*, traduit : *la mémoire est la seule chose qui soulage un maître.* M. Nisard a mis *quæ juvari cura*, et il traduit : *La mémoire est presque la seule chose qui puisse être secondée par le soin des maîtres.* — Gibson, après avoir adopté *juvare curam* dans son édition, trouve que *juvari cura* est préférable, et il ajoute : « Cum enim parvuli nihil ex se generare « possint, neque præcepta magnopere « intelligant, reliquum est ut præcep- « tores memoriæ (quæ sola ea ætate cul- « tum capit, adeoque *juvari cura docen-* « *tium potest*) præcipue consulant. » — Pottier conclut autrement : « Il m'a pa- « ru, dit-il, qu'outre la mémoire dans « l'enfance, l'intelligence et le jugement « peuvent déjà être développés par les « soins du maître, tandis qu'au contraire « la mémoire, à cet âge, est à peu près « la seule faculté qui puisse aider les « soins de ce même maître. »

11. Χαλινοί. — Dans les Mss. qui ont χαλεινοί, la diphtongue ει est pour ι, d'après la prononciation du grec moderne qui était celle du moyen âge. — « Χα- « λεποί : in vetusto exemplari χαλεινοί « legitur : utrumque autem idem signifi- « cat, hoc est duri, asperi ac prolatu dif- « ficiles. » Regius. — Burmann opine pour χαλεποί, et ne regarde pas χαλινοί comme grec : cependant Zumpt accepte χαλινοί comme la meilleure leçon, et il ajoute « : nam ni technicum aliquid « inesset, vix videtur Quintil. adjecturus « fuisse, χαλεποὺς autem illos versus vo- « catos esse nimis vulgare. » — L'idée exprimée par χαλινοί se retrouve d'ailleurs dans ce passage de Martianus Capella : « Vitandi etiam freni qui fiunt ex asperrimis litteris in unum concurrentibus... » (*de Rhetorica*, § 518, *Rhet. lat. min., ed. C. Halm, p.* 475.)

CAP. II. Sed nobis jam paulatim accrescere puer, et exire de gremio, et discere serio incipiat. Hoc igitur potissimum loco tractanda quæstio est, utiliusne sit domi atque intra privatos parietes studentem continere, an frequentiæ scholarum et velut publicatis præceptoribus tra-
2 dere. Quod quidem cum iis, a quibus clarissimarum civitatum mores sunt instituti, tum eminentissimis auctoribus video placuisse. Non est tamen dissimulandum, esse nonnullos, qui ab hoc prope publico more privata quadam persuasione dissentiant. Hi duas præcipue rationes sequi videntur : unam quod moribus magis consulant, fugiendo turbam hominum ejus ætatis, quæ sit ad vitia maxime prona, unde causas turpium factorum sæpe exstitisse utinam falso jactaretur : alteram quod, quisquis futurus est ille præceptor, liberalius tempora sua impensurus uni videtur quam si eadem in plures partiatur. Prior causa prorsus gravis : nam si studiis 3
quidem scholas prodesse, moribus autem nocere constaret, potior mihi ratio vivendi honeste quam vel optime dicendi videretur. Sed mea quidem sententia juncta ista atque indiscreta sunt : neque enim esse oratorem nisi bonum virum judico, et fieri, etiam si potest, nolo. De hac re igitur prius.

Corrumpi mores in scholis putant : nam et corrum- 4
puntur interim; sed domi quoque, et sunt multa ejus rei exempla, tam hercule quam conservatæ sanctissime utro-

2. et discere : A N P T F C Guelf., *Bonn.*, *Halm*; ac discere : Z. — igitur : *omitt.* Bec T. — 5. publicatis; Bg 1ª m. N Prat P V 1, 3, Guelf; publicis : A C, 7725, 7727, *Halm.* — 6. iis : N; his : A b Prat P. — 10. præcipue. A Prat C, 7725, 7727; præcipuas : Bg N P T F L Alm.

2. *Et discere.* — Il n'est pas indifférent de savoir si l'on doit mettre ici *et* ou *ac* : il y a une certaine distinction à établir entre ces deux particules. Törnebladh fait cette remarque générale : « Vix opus est « commemorare particulam *ac* (*atque*) « apud Quintilianum, sicut apud alios « scriptores, ita usurpari, ut arctiorem « quemdam sententiarum inter se nexum « significet. Cfr. II, 2, 15; II, 4, 1 ; X, « 1, 26; X, 2, 8 ; X, 7, 29; XII, 10, « 67. Neque absunt exempla ejus usus, « quo ad majora ascensum significat ; sic « frequenter in universa re comprehen- « denda locum habet; cfr. I, 10, 16; « IV, 3, 14; X, 2, 2. » (*De usu particularum quæstiones pp. dr R. Törnebladh, Holmiæ*, 1861, *in*-8°, *p.* 12, 13.) — La particule *et*, bien qu'on lui donne différentes significations, est surtout une conjonction copulative, et, quand elle est redoublée, elle a une valeur complétive. Lorsque Quintilien veut unir étroitement deux idées ensemble, et exprimer sa pensée avec gradation, il se sert de *ac* : cfr. II, 2, 4; VIII, 3, 3; X, 1, 35; XI, 1,50; XII, 2, 10. Ici il y a une *hendiadys*, figure assez rare dans Quintilien; *et* est donc préférable.

5. *Publicatis præceptoribus.* — Le sens de *velut publicis* n'a rien de bien clair. Spalding s'étonne d'être le premier à le faire remarquer. Pottier, reprenant la question, traduit la note de son prédécesseur : « L'auteur veut-il dire, que les professeurs n'étant pas payés à Rome aux frais de l'État, il n'a pas cru devoir accorder le titre de publics à des maîtres qui n'avaient pas de mission particulière et spéciale du gouvernement ? Dans ce sens, Quintilien, dont les honoraires étaient payés sur la caisse du prince, et non sur le trésor de l'État, pouvait-il être regardé lui-même comme maître public ? » — En adoptant *publicatis* la difficulté disparait, il me semble : *publicatis*, signifierait ici *en vogue*, *bien connus du public*. Outre les Mss. cités plus haut, on trouve *publicatis* dans l'édition de Campani (1470) et dans le Ms. 7760 de la Bibliothèque nationale (XVe siècle), contenant l'abrégé de Quintilien par P. P. Verger (Fr. Patrizi).

5. liberalius : Z; liberalis : Bg 1ª m. N Prat P. — 9. dicendi : Z; discendi : T 2ª m. C Bodl Goth Guelf., 7727. — 12. potest : *omnes codd.*: posset : *Bad. Vascos. Capper. Spald.* — 15. et sunt : N P T C Guelf Vall., 7724, 7725, 7727; assunt *vel* adsunt : Prat Goth. — 16. tam her-

9. *Optime dicendi.* — Quelques anciennes éditions (*Jens*,. *Tarvis.*, *Venet.*, *Ald.*, *Camp.*) ont adopté *discendi*, que Regius repousse; la confusion de *dicere* et de *discere* est très fréquente dans les Mss. — Gebhard préfère *discendi* parce que dans le commencement de la période il s'agit des écoles : je crois qu'il a tort ; Quintilien oppose ici les bonnes mœurs à l'éloquence : la phrase suivante le prouve.

12. *Etiam si potest.* — L'imparfait du subjonctif adopté par un certain nombre d'éditeurs ne repose sur l'autorité d'aucun Ms.; en séparant *etiam* de *si*, *potest* offre le même sens que *posset*.

15. *Et sunt multa.* — Spalding s'est trompé en prétendant que *et sunt* ne se trouve dans aucun Ms., et a quelque chose de timide et de dur; M. Halm n'a pas hésité à mettre *et sunt*. En effet, si on fait attention à la pensée précédente (*Corrumpi mores in scholis putant : nam et corrumpuntur interim; sed domi quoque*), l'écrivain a besoin d'une conjonction copulative pour prouver ce qu'il avance : *et sunt multa ejus rei exempla.* Les deux propositions sont ainsi mieux liées : *Les mœurs se corrompent dans les écoles*... ET *dans la maison paternelle.* En outre, Quintilien emploie aussi quelquefois *et* au commencement d'une phrase : cfr. I, 9, 1 : *Et finitæ quidem sunt partes duæ quas hæc professio pollicetur.*

16. *Sanctissime.* — Regius a rejeté *sanctissimæ* que nous retrouvons dans deux de nos meilleurs Mss. (N et Prat) et cette correction a été acceptée. — M. Halm,

bique opinionis. Natura cujusque totum curaque distat.
Da mentem ad pejora facilem, da neglegentiam formandi
custodiendique in ætate prima pudoris : non minorem
flagitiis occasionem secreta præbuerint. Nam et potest
turpis esse domesticus ille præceptor, nec tutior inter
servos malos quam ingenuos parum modestos conversa-
5 tio est. At si bona ipsius indoles, si non cæca ac sopita
parentium socordia est, et præceptorem eligere sanc-
tissimum quemque, cujus rei præcipua prudentibus
cura est, et disciplinam, quæ maxime severa fuerit,
licet; et nihilominus amicum gravem virum, aut fide-
lem libertum, lateri filii sui adjungere, cujus assiduus

cule... sanctissimæ utrubique : N; tam hercule... sanctissime utrobique : A Bg T F S; tam læsæ hercule... utrobique sanctissimæ : Prat; tam læsæ hercule... sanctissime utrobique : P; tam læsæ hercle... sanctissime utrobique : 7727; tam perditæ quam conservatæ : C V 2 Vall., 7725; tam perditæ hercule quam conservatæ : b. — 4. potest turpis esse : Bg N Prat P T F C, 7727; potest domesticus esse : A, *qui* ille *omittit, sic Halm.* — 8. parentium : Bg T Alm L S; parentum : A b *et nostri codd. omnes.*

le premier, a suivi la leçon du Ms. de Milan et de quelques autres, et il l'explique ainsi : « et sunt multa ejus rei (sc. mo« rum in scholis corruptorum) exempla, « tam hercule quam, etc. » Ce texte, appuyé sur l'autorité de six Mss., dont deux sont du **x**e siècle (A. et N.) et trois du **xi**e (Bg. T. F.), me paraît devoir être adopté. Les Mss. d'Étienne de Rouen (Prat.) et de Claude Dupuy (P.), qui représentent un Ms. probablement antérieur aux précédents, ont la leçon qui s'est perpétuée dans presque toutes les éditions; cependant, si on devait remplacer celle du Ms. de Milan par une autre, j'écrirais avec les Mss. de Carcassonne, de Valla, etc. : *tam perditæ*, en supprimant *hercule*. Quoique Cicéron (*pro Cluentio*) ait écrit : *Itaque diutius suspicionibus obscuris* LÆDI *famam noluit,* l'antithèse de *conservatæ* est plutôt *perditæ* que *læsæ*. On trouve *perdere* avec cette signification dans Plaute (*Trin.* III, 2, 16; *Trucul.* III, 2, 9), Ovide (VII, Epist.) et dans Quintilien lui-même (I, 2, 6; V, 6, 13, 51; IX, 4, 17 et 63; XI, 9, 91.

8. *Parentium.* — M. Halm adopte l'orthographe du Ms. de Milan et il fait cette remarque : *libri fluctuant, sed ita ut terminationis in* ium *major sit auctoritas; cfr.* I, 2, 25; II, 4, 16; III, 6, 96; VI, 1, 18. — Madvig cependant fait des réserves : « Dans les noms polysyllabiques en *ns* et *rs* le génitif pluriel est en *ium;* p. ex. *clientium, cohortium...* « Quelquefois néan« moins, surtout chez les poètes, au géni« tif pluriel, ces mots font *um, parentes, parentum :* souvent aussi en prose. » (*Gram. lat.* § 44, b.) — Forcellini préfère *parentium*, bien que Varron reconnaisse *parentum* et *parentium.*

comitatus etiam illos meliores faciat, qui timebantur.
Facile erat hujus metus remedium. Utinam liberorum 6
nostrorum mores non ipsi perderemus! Infantiam statim
deliciis solvimus. Mollis illa educatio, quam indulgentiam
vocamus, nervos omnes mentis et corporis frangit. Quid
non adultus concupiscet, qui in purpuris repit? Nondum
prima verba exprimit, jam coccum intellegit, jam con-
chylium poscit. Ante palatum eorum quam os instituimus. 7

1. faciat : A b C, 7725; facit : B N Prat P, 7720, 7727; — timebantur : A b Goth V2, 7725, *Bad. Halm;* timebuntur : B N C; timebunt : Prat P, *Alde.* — 2. hujus rei : Prat P. — 5. omnes mentis : N P V3 T F Guelf., *Halm;* omnes et mentis : C, 7725, 7727, et *quæd. edd.* — 6. concupisset : B N P; — qui in purpuris : a b; qui *omitt.* A B N Prat P. — 7. coccum : B N Prat P T L S C Vall., 7722, 7724, 7725, 7727; coquum *vel* cocum : Guel., *Alde, Bonnell;* locum : A *in ras.* 2a m.; — jam : N Prat P, 7725, *Halm;* et jam : C Guelf., 7727. — 8. os : B N Prat P L Tol *in ras.*, Cal 1, Esc 2, 2a m., 7725, 7727; mores : A b T F Bodl S C Esc 1 et 2, Cal 2 (*sed* A *m.*1, quamores).

6. *Qui in purpuris.* — Aucune édition n'a supprimé *qui* devant *in purpuris*, malgré l'autorité des meilleurs Mss.

7. *Coccum.* — Regius a rejeté *coquum* (ou *cocum*) qui se trouvait dans son Ms. et que Alde a accepté. Depuis, de longues discussions ont été entamées sur ce mot. Mosellanus, Turnèbe, Pareus, Burmann, Pottier, M. Halm tiennent pour *coccum ;* Philandrier, Passerat, Sarpe, Spalding, Bonnell, R. Törnebladh aiment mieux *coquum.* Si *ante palatum etc.* était la conséquence et l'explication de ce qui précède, il faudrait mettre *coquum*, mais c'est une nouvelle idée, relative au goût et à la parole. Au contraire, *coccum* et *conchylium* sont le développement de *in purpuris.* Il y avait plusieurs espèces de pourpre. Celle que l'on faisait avec le *coccus* était d'un rouge cramoisi et écarlate; la vraie pourpre (le *conchylium*) avait une teinte plus foncée tirant sur le violet; aussi souvent on donnait un bain de pourpre (*conchylium*) aux étoffes teintes avec le *coccus* pour leur faire prendre une couleur plus agréable et plus brillante, qu'on appelait *hysginum.* (*Cfr. Plin.* IX, 41, 65 : *Cocco tinctum Tyrio tingere, ut fieret hysginum.*) — *Coccus* est le nom scientifique de la *cochenille ;* le *coccus* est un genre d'insectes hémiptères, de la tribu des Homoptères, famille des Gallinsectes. Les anciens ne connaissaient que le *coccus ilicis* ou *kermès végétal*, appelé aussi *graine d'écarlate*, parce qu'on le prenait pour une graine. Il donnait une couleur rouge moins belle, mais plus solide que le *coccus* de cactier. Les étoffes teintes de cette couleur étaient moins estimées que la pourpre tyrienne tirée du *murex brandaris.* — M. Halm explique bien cette pensée : « puer cum jam intellegat qui sit « coccus quæque vera purpura, spreta « deteriore purpura, vestem conchyliatam « poscit. »

8. *Os instituimus.* — L'Ambrosianus n'a ici qu'une autorité très médiocre, car depuis *jam locum intellegit, jam connellum poscit*, jusqu'à *antequam sciant*

In lecticis crescunt : si terram attigerint, e manibus utrin-
que sustinentium pendent. Gaudemus, si quid licentius
dixerint; verba ne Alexandrinis quidem permittenda de-
liciis risu et osculo excipimus. Nec mirum : nos docui-
8 mus, ex nobis audierunt. Nostras amicas, nostros concubi-
nos vident, omne convivium obscenis canticis strepit, pu-
denda dictu spectantur. Fit ex his consuetudo, inde na-
tura. Discunt hæc miseri antequam sciant vitia esse : inde
soluti ac fluentes non accipiunt ex scholis mala ista, sed
in scholas afferunt.
9 Verum in studiis magis vacabit unus uni. Ante omnia
nihil prohibet esse illum nescio quem unum etiam cum
eo, qui in scholis eruditur. Sed etiamsi jungi utrumque
non posset, lumen tamen illud conventus honestissimi tene-

1. attigerint : N Prat P C et Z; attigerunt : A B N T. — 5. audierunt : Z; audiunt : A, *Halm*, *Bonn*. — 7. inde : B N P, 7727; dnde : A; deinde : a b Prat C S, 7725. — 9. accipiunt ex scholis : A b T C, *Halm* : accipiunt scholis : B N Prat P. — 12. illum : A B T F, *Halm*; istum : B N Prat P C 7725, 7727. — 14. posset : Z; possit : A b F.

(§ 8), il y a une lacune qui a été comblée par une seconde main. — On est facilement arrivé de *quamos* à *qua mos*, *quam mos*, *quam mores*. — Il y a entre *palatum* et *os* une antithèse ingénieuse qui disparait si on met *mores*.

1. *Attigerint*. — M. Halm donne *attigerunt;* Bonnell, *attigerint :* je préfère cette dernière leçon fondée sur d'excellents Mss. (Dans le Nostradamensis, l'*u* a été écrit sur l'*i*). Ici l'auteur ne pose pas l'hypothèse comme un fait réel, *quotiescumque terram attigerunt;* il est au contraire fort douteux qu'ils mettent jamais pied à terre; mais, par grand hasard, s'ils mettent pied à terre, *si terram attigerint*. C'est pour la même raison que plus loin il y a *dixerint;* évidemment Quintilien n'admet pas que les paroles licencieuses soient habituelles dans la bouche des enfants.

5. *Audierunt*. — L'Ambrosianus ne peut faire foi ici, d'après Törnebladh (*Quæst. Quint. Calmar.*; 1860, *p.* 8) : d'ailleurs *audierumt* correspond très bien à *docuimus*.

7. — *Deinde* signifie plutôt εἶτα, ἔπειτα; *inde* veut dire ἐκεῖθεν, ἐντεῦθεν.

9. — Les éditions ont presque toutes *e scholis* (excepté *Bad.*, *Bonnell* et *Halm*), d'accord avec beaucoup de Mss. — *In scholis*, qui est dans quelques vieilles éditions (entre autres celles de Alde), se trouve dans un Ms. de Valence (Cal. 2).

12. *Esse illum*. — *Istum* a été généralement préféré (excepté par *Obrecht*, *Bonnell* et *Halm*) : c'est, je crois, à tort. Ce pronom se rapporte à la seconde personne; *ille* a trait à la troisième. Cette tournure *ille nescio quis* est familière à Cicéron.

bris ac solitudini prætulissem : nam optimus quisque præ-
ceptor frequentia gaudet, ac majore se theatro dignum pu-
tat. At fere minores ex conscientia suæ infirmitatis hærere 10
singulis et officio fungi quodammodo pædagogorum non
indignantur. Sed præstet alicui vel gratia vel amicitia vel 11
pecunia, ut doctissimum atque incomparabilem magistrum
domi habeat : num tamen ille totum in uno diem consump-
turus est? aut potest esse ulla tam perpetua discentis in-
tentio, quæ non ut visus oculorum obtutu continuo fatige-
tur? cum præsertim multo plus secreti studia desiderent. 12
Neque enim scribenti, ediscenti, cogitanti præceptor as-
sistit : quorum aliquid agentibus cujuscunque interventus
impedimento est. Lectio quoque non omnis nec semper
præeunte vel interpretante eget : quando enim tot aucto-
rum notitia contingeret? Modicum ergo tempus est, quo

2. majore : Z; majorem : C. — 3. at fere : A b (A. *s. l.* 1ª *m.*) T 1ª m. F C; at *omitt.* : B N Prat P; at vero : *quædam edd.* — 5. vel pecunia vel amicitia : C *et quædam edd.* — 7. non tamen : A T F Goth Alm Vall., 7724; num tamen : *ceteri codd. et Halm*. — 10. secreti studia : N C S; secreti temporis studia : A B Prat P T Guelf Goth., 7727, *Halm*. — 11. ediscenti, cogitanti : Prat P T F Guelf Goth Vall., 7724; e discenti cogitanti : N; ediscenti et cogitanti : C, *Alde*. — 14. notitia : Bn N Prat P C, 7725, 7727, *Halm*; notitiam : A Bg T Bodl. — 15. modicum ergo : N Prat P; ergo modicum : Z.

7. — *Num* a beaucoup plus de force que *non*.

10. *Secreti studia*. — Presque tous les Mss. ajoutent *temporis* après *secreti*, mais Zumpt a tort de dire « nullus certe « codex affertur, qui *temporis* omittat. » Burmann et Obrecht, qui ne pouvaient s'appuyer que sur le Ms. de Strasbourg, l'ont retranché; la leçon du Nostradamensis et du Carcassonnensis vient fortifier leur opinion. *Secretum* dans le sens de *locus remotus ab urbe et frequentia hominum*, *secessus*, se trouve dans Tacite (*Annal*. XIV, 53), Pline (*Ep*. II, 17), Quintilien (*Declam*. XVII, 17), etc. — Le Ms. 7725 donne *secreta temporis studia*.

11. *Ediscenti*. — La conjonction *et* placée devant *cogitanti* dans certains textes vient probablement de *et discenti cogitanti* qu'on lit dans quelques Mss., entre autres dans 7727 et 7725.

15. *Modicum ergo*. — Bonnell et Halm ont cru devoir écrire *modicum ergo* au lieu de *ergo modicum* que l'on voit dans toutes les éditions. D'après Madvig (*Gram. lat.* § 471), *ergo* (donc, ainsi) se met indifféremment au commencement de la proposition ou après un autre mot important. Quand il ne constitue pas une

13 in totum diem velut opus ordinetur; ideoque per plures ire possunt etiam quæ singulis tradenda sunt. Pleraque vero hanc condicionem habent, ut eadem voce ad omnes simul perferantur. Taceo de partitionibus et declamationibus rhetorum : quibus certe quantuscunque numerus
14 adhibeatur, tamen unusquisque totum feret. Non enim vox illa præceptoris ut cena minus pluribus sufficit, sed ut sol universis idem lucis calorisque largitur. Grammaticus quoque si de loquendi ratione disserat, quæstiones explicet, historias exponat, poemata enarret, tot
15 illa discent quot audient. At enim emendationi prælectionique numerus obstat. Sit incommodum (nam quid fere undique placet?) : mox illud comparabimus commodis.

Nec ego tamen eo mitti puerum volo, ubi neglegatur. Sed neque præceptor bonus majore se turba, quam ut

4. positionibus : *Alde, Mosellan.* — 5. numerus adhibeatur : Z; adhibeatur numerus : A, *Halm.* — 9. si de loquendi ratione : A N Prat P T F Guelf.; de ratione loquendi si : Z. — 9. disserat quæstiones : B N Prat P C, 7725, 7727; disserat si quæstiones : A T F Bodl Alm, *Halm.* — 10. enarret : *Z et Halm*; narret : A. — 13. compensabimus : *Francius.*

conclusion, et ne fait que servir de transition dans le discours, il se place presque toujours après un mot. — La leçon vulgaire eût donc pu, à la rigueur, être maintenue, bien que *ergo*, dans le sens restreint, d'après Festus (*de Signific. verborum*), signifie οὖν, et semble devoir suivre la même règle de construction.

3. *Condicionem habent.* — Alde préfère *condicio* à *conditio*, d'après les inscriptions et les anciens Mss. — Forcellini reconnait que la plupart des monuments sont d'accord pour cette forme. *Condicio* ne vient pas de *condere*, *conditum*, comme le veulent Dausquius (p. 92), Vossius et Camerarius, comme *perditio* vient de *perditum*; il vient du radical *condic*, d'où s'est formé *condicere*. Cf. *Corssen, Ausspr.*, 2e édit., t. I, p. 52, 38.

7. « *Cena* et non *cœna* adopté par « Cellarius. La seconde forme à laquelle « a donné crédit la fausse étymologie d'I« sidore de Séville est contraire aux an« ciens Mss., aux inscriptions et à l'éty« mologie vraie (cf. Corssen, *Ausspr.* « 2e édit., t. I, p. 327). Alde, d'après les « inscriptions, et Forcellini préfèrent « *cena.* » E. Benoist. — « *Cœna* vocatur « a communione vescentium : κοινόν « quippe Græci commune dicunt. Unde et « *communicantes*, quod communiter, id « est pariter conveniant. » Isidore de Séville, *Orig.* XX, 2. — Festus donne *cœna*, qu'on trouve dans une inscription de Naples.

sustinere eam possit, oneraverit : et in primis ea habenda cura est, ut is omni modo fiat nobis familiariter amicus, nec officium in docendo spectet, sed affectum. Ita nunquam erimus in turba. Nec sane quisquam litteris saltem 16
leviter imbutus eum, in quo studium ingeniumque perspexerit, non in suam quoque gloriam peculiariter fovebit. Sed ut fugiendæ sint magnæ scholæ (cui ne ipsi quidem rei assentior, si ad aliquem merito concurritur), non tamen hoc eo valet, ut fugiendæ sint omnino scholæ. Aliud est enim vitare eas, aliud eligere.

Et si refutavimus quæ contra dicuntur, jam explicemus 17
quid ipsi sequamur. Ante omnia, futurus orator, cui in 18
maxima celebritate et in media reipublicæ luce vivendum est, assuescat jam a tenero non reformidare homines, neque illa solitaria et velut umbratili vita pallescere. Ex-

1. primis : A b Prat M C, 7725, 7727; plurimis : B N P. — 1. ea : *Z et Halm*; ea : *omitt.* A, *Bonn.* — 3. nunquam : B M; nunquam : N Prat P C, 7725, 7727; non : A; neque : Guelf. — 4. quisquam litteris saltem : *Z, Halm*; quisquam saltem litteris . N; litteris quisquam saltem : Prat P. — 7. sed : A b C, 7725, 7727; et : B N Prat P M. — 7. ipsi : A (*sed altera i in ras.*) N Prat P F C, 7725 7727; ipse : T Vall. — 10. vitare : Z; evitare : Prat P. — 13. rei p. luce : Bn (*sed* luce *expunctum*); *item*, A b C; rei : Bg N; re pavendum : P; republica vivendum : Prat V 1, 2 Guelf Goth Vall, 7724, 7725, *Alde*; celebritate reipublicæ : 7727. — 15. umbratili : Z; umbratica : A, *Bonn. Halm.*

7. — « L'auteur dit qu'il n'est pas même d'avis d'éviter les écoles nombreuses, lorsque le mérite du maître justifie un pareil concours. *Ipse* serait juste si Quintilien improuvait ces mêmes écoles, et alors il faudrait, avec Burmann, changer *merito* en *immerito.* » Pottier.

15. — *Umbraticus* et *umbratilis* diffèrent très peu de sens : l'autorité du Ms. de Milan ne me semble pas une raison suffisante pour rejeter *umbratili* qui est dans tous les autres Mss., même dans les plus anciens; M. Halm lui-même parait avoir eu quelques doutes; car, après avoir adopté *umbratica* d'après le Ms. de Milan, qu'il sait cependant souvent sacrifier au besoin, il ajoute : « Cf. tamen Cic. de Orat. I, § 157. » Voici ce passage : « Educenda deinde dictio est ex hac do« mestica exercitatione et *umbratili* me« dium in agmen, in pulverem, in cla« morem, in castra atque aciem foren« sem. » — *Umbratilis* se trouve plusieurs fois dans Cicéron. *Umbraticus* est employé par Pline, Pétrone, Aulu-Gelle.

citanda mens et attollenda semper est, quæ in ejusmodi
secretis aut languescit, et quendam velut in opaco situm
ducit, aut contra tumescit inani persuasione : necesse est
19 enim nimium tribuat sibi qui se nemini comparat. Deinde
cum proferenda sunt studia, caligat in sole et omnia nova
offendit, ut qui solus didicerit quod inter multos facien-
20 dum est. Mitto amicitias, quæ ad senectutem usque firmis-
simæ durant, religiosa quadam necessitudine imbutæ :
neque enim est sanctius sacris iisdem quam studiis initiari.
Sensum ipsum, qui communis dicitur, ubi discet, cum
se a congressu, qui non hominibus solum sed mutis quo-
21 que animalibus naturalis est, segregarit? Adde quod
domi ea sola discere potest quæ ipsi præcipientur : in
22 schola etiam quæ aliis. Audiet multa cotidie probari, multa
corrigi : proderit alicujus objurgata desidia, proderit lau-
data industria : excitabitur laude æmulatio; turpe ducet
cedere pari, pulchrum superasse majores. Accendunt
omnia hæc animos, et licet ipsa vitium sit ambitio, fre-
23 quenter tamen causa virtutum est. Non inutilem scio ser-
vatum esse a præceptoribus meis morem qui, cum pueros
in classes distribuerant, ordinem dicendi secundum vires
ingenii dabant; et ita superiore loco quisque decla-

1. ejusmodi : A b, *Julius Victor*, *Halm*; hujusmodi : Z. — 4. nimium tribuat sibi : A N P T Guelf; tribuat nimium sibi : F; sibi nimium tribuat : Z. — 7. firmissimæ : A *et* Z; firmissime : P, *edd. ante Stoër* (1580), *Bonn. Halm.* — 8. imbutæ : Z; munitæ : *cod. Palat.* — 12. adde quod : A b C S, 7725; at domi : B N Prat P M Guelf., 7727. — 21. distribuerant : B N Prat P M, 7725, *Halm*; distribuerent : A b T F C Alm S Guelf., 7727, *Bonnell.*

7. — Il est très difficile de décider d'après les Mss. si l'on doit écrire *firmissimæ* ou *firmissime*, l'*e* simple étant le plus souvent employé pour *æ*, sans signe d'abréviation. Le nominatif pluriel n'a rien ici qui répugne à l'élégance.

12. — Quoique *at domi* se trouve dans d'excellents Mss., le sens est moins bon et moins vif que celui de *adde quod.*

18. Licet ipsa vitium — virtutum est : *Julius Victor* XXV, *p.* 415, *l.* 7, *éd. Halm.*

mabat, ut præcedere profectu videbatur. Hujus rei judicia 24
præbebantur : ea nobis ingens palma, ducere vero clas-
sem multo pulcherrimum. Nec de hoc semel decretum
erat : tricesimus dies reddebat victo certaminis potes-
tatem. Ita nec superior successu curam remittebat, et
dolor victum ad depellendam ignominiam concitabat. Id 25
nobis acriores ad studia dicendi faces subdidisse quam
exhortationem docentium, pædagogorum custodiam, vota
parentium, quantum animi mei conjectura colligere pos-
sum, contenderim. Sed sicut firmiores in litteris profec- 26
tus alit æmulatio : ita incipientibus atque adhuc teneris
condiscipulorum quam præceptoris jucundior, hoc ipso
quod facilior, imitatio est. Vix enim se prima elementa
ad spem tollere effingendæ, quam summam putant, elo-
quentiæ audebunt : proxima amplectentur magis, ut
vites arboribus applicitæ, inferiores prius apprehendendo

1. hujus... præbebantur : *omitt.* A 1ª m. — 2. palma ducere : A B N P V 1 Guelf., *Halm*; palma contentio : T Alm S, 7725, 7757, palmæ contentio : a b C Z, *Bonn. et fere omnes edd.* — 4. tricesimus : Z; tricensimus : A, *Halm*; trigesimus : N C. — 6. depellendam : A N P C Guelf., 7725, 7727; depellendum : M; repellendam : T Bodl. — 8. exhortationem : Z; exhortationes : C *et quædd. edd.* — 15. amplectentur : A P V 3, *Halm*; amplectuntur : B N C L S, 7725, 7727; amplectantur : M.

2. *Præbebantur*. — Les Mss. n'ont aucune variante pour *præbebantur*, dont le sens est très clair : « les professeurs prononçaient leur jugement sur les concours. » Josse Bade a imprimé : *hujus rei judicio premebantur*, qu'il explique par ces mots : *occultabantur, ut quisque sibi spem præciperet.* — Robert Estienne remplace, sans raison, *præbebantur* par *probabantur.*

2. *Ingens palma.* — Burmann suppose qu'il devait y avoir *de palma contentio.* Je regarde *contentio* comme une glose qui, placée d'abord en interligne, s'est de bonne heure introduite dans le texte. — On ornait de palmes la porte des avocats qui avaient gagné leur cause. (cf. Martial, VII, 28; Juvénal, VII, 117.)

4. *Tricesimus dies.* — Alde (p. 779) et Dausquius (p. 320) regardent *tricensimus* comme un barbarisme, bien qu'on le trouve dans une inscription; les meilleurs Mss. donnent *tricesimus*, ainsi qu'un grand nombre d'inscriptions; cependant *trigesimus* repose sur des autorités à peu près égales.

6. — *Repellendam* a été adopté par Gebhard et Obrecht. C'est à tort : « *depellimus* enim quod sedet locumque « occupavit; *repellimus* quod ingruit, ut « hæc ignominia, quæ adsit non *repelli*, « sed *depelli* debeat. » ZUMPT.

*

27 ramos, in cacumina evadunt. Quod adeo verum est, ut ipsius etiam magistri, si tamen ambitiosis utilia præferet, hoc opus sit, cum adhuc rudia tractabit ingenia, non statim onerare infirmitatem discentium, sed temperare vires
28 suas et ad intellectum audientis descendere. Nam ut vascula oris angusti superfusam umoris copiam respuunt, sensim autem influentibus vel etiam instillatis complentur : sic animi puerorum quantum excipere possint videndum est : nam majora intellectu, velut parum apertos ad perci-
29 piendum, animos non subibunt. Utile igitur est habere quos imitari primum, mox vincere velit. Ita et superiorum spes erit. His adjicio præceptores ipsos non idem mentis ac spiritus in dicendo posse concipere singulis tantum præsen-
30 tibus, quod illa celebritate audientium instinctos : maxima enim pars eloquentiæ constat animo. Hunc affici, hunc concipere imagines rerum, et transformari quodammodo ad naturam eorum, de quibus loquitur, necesse est. Is

6. humoris : A b M. — 8. possint : Z; possunt : A. — 10. utile igitur habere : B C M, 7724, *Halm;* utile igitur habere est : Prat P; utile est igitur habere : 7727; utile igitur est habere : N Z. — 11. vincere velit (*sc.* puer) : A B T F C S Alm Bodl Vall., 7724, 7725; vincere velis : B N Prat P M., 7722, 7727, *Halm.* — 17. loquitur : A B P T F Alm Bodl Guelf V1, 7720, 7724, 7727; loquimur : C Vall., 7721, 7725.

6. — « *Umidus* et *umor* et non *humidus* « et *humor*. Telle est la forme de ces mots « dans les Mss. L'étymologie est la même « que celle de *udus;* cf. Corssen, *Aus-* « *sprache*, etc., 2ᵉ éd., t. I, p. 545. » E. Benoist.

10. *Utile igitur est.* — Je ne vois pas la nécessité de supprimer *est,* comme l'ont fait Bonnell et M. Halm.

11. *Vincere velit.* — Bien que les deux dernières lettres de *velit* soient écrites de seconde main, sur un grattage, dans le Ms. de Milan, et que M. Halm ait cru devoir conserver *velis*, je me range du côté de Gebhard, de Spalding, de Pottier et de Bonnell qui adoptent *velit.* « L'auteur « s'adresse en quelque sorte au maître, « et lui donne des conseils sur la manière « de diriger le jeune homme confié à ses « soins. *Velit* se rapporte à ce même jeune « homme. *Velis* représente une idée « beaucoup trop vague et trop générale. » Pottier.

17. *De quibus loquitur.* — Campani, dans son édition *princeps*, avait déjà donné *loquitur;* ses successeurs ont repoussé cette forme qui leur a sans doute paru obscure ; M. Halm l'a reprise et fait remarquer avec raison qu'il faut sous-entendre *animus.*

porro, quo generosior celsiorque est, hoc majoribus velut organis commovetur, ideoque et laude crescit et impetu augetur et aliquid magnum agere gaudet. Est quædam ta- 31
cita dedignatio, vim dicendi, tantis comparatam laboribus, ad unum auditorem demittere : pudet supra modum sermonis attolli. Et sane concipiat quis mente vel declamantis habitum vel orantis vocem, incessum, pronunciationem, illum denique animi et corporis motum, sudorem, ut alia prætercam, et fatigationem, audiente uno; nonne quiddam pati furori simile videatur? Non esset in rebus humanis eloquentia, si tantum cum singulis loqueremur.

Cap. III. Tradito sibi puero, docendi peritus ingenium ejus in primis naturamque perspiciet. Ingenii signum in parvis præcipuum memoria est. Ejus duplex virtus, facile percipere et fideliter continere. Proximum imitatio : nam

5. demittere : Z; dimittere : A P V 3. — 6. sermones attollere : 7727, *Alde, Vascos;* — concipiat quis mente : Z; quis mente concipiat : F C, 7725. — 8. et animi et corporis : Prat P. — 10. simile ille : *conj. Spalding.* — 13. perspiciet : A b Prat V3 Goth, *Halm;* prospiciet : B N F C M Bodl Guelf., 7725, 7727; perspiciat : *Regius*, Z.

6. *Sermonis attolli.* — Regius a corrigé le premier, d'après son Ms., *sermones* (ou *sermonem*) *attollere*, qui ne repose pas sur une autorité suffisante et qui est d'une latinité douteuse : *sermo* a le sens de *conversation.* — Le même savant, qui avait évidemment sous les yeux le Florentinus, rectifie la leçon *quis mente concipiat :* « non enim est interrogativum, sed indefinitum, hoc est aliquis, vel si quis concipiat mente. »

10. *Simile videatur.* — « Spalding désire un sujet à *videatur* et suppose que le pronom *ille* a bien pu échapper aux copistes après le mot *simile* qui a la même désinence. La phrase de l'auteur ne semble pas demander cette exactitude grammaticale, et *simile ille* ferait une cacophonie désagréable. » Pottier. — Le Ms. de Cl. Dupuy a *simile furori.*

13. *Perspiciet.* — La leçon commune *perspiciat*, qui n'est pas dans les Mss. et dont M. Halm ignore l'origine, est défendue ainsi par Regius : « Cum Fabius præcipiat doctoribus ut traditorum sibi puerorum ingenia dignoscant, rectius *perspiciat* quam *perspiciet* legitur. » C'est une erreur : Quintilien dit simplement que le maître habile ne sera pas longtemps sans bien connaître la tournure d'esprit de l'enfant confié à ses soins. — La variante *prospiciet* vient d'une erreur de lecture de l'abréviation de *per* et de *pro.*

id quoque est docilis naturæ, sic tamen, ut ea, quæ discit, effingat, non habitum forte et ingressum et si quid in pe-
2 jus notabile est. Non dabit mihi spem bonæ indolis, qui hoc imitandi studio petet, ut rideatur. Nam probus quoque in primis erit ille vere ingeniosus; alioqui non pejus duxerim tardi esse ingenii quam mali. Probus autem ab illo
3 segni et jacente plurimum aberit. Hic mens quæ tradentur non difficulter accipiet, quædam etiam interrogabit; sequetur tamen magis quam præcurret. Illud ingeniorum velut præcox genus non temere unquam pervenit ad fru-
4 gem. Hi sunt, qui parva facile faciunt, et audacia provecti, quicquid illud possunt statim ostendunt. Possunt autem id

10. præcoxs : B (*sed* s *in* Bg *punctata*) N; præcox : A C, 7725; præceps : Goth Guelf, 7722, 7727; præcoquum : Prat. V 3, 7760. — 12. illud possunt : A B N Prat M, 7725; illud sunt : F 1ª m.; illic possunt : C (*sed* illic *in ras.*); illi possunt : Vall, 7724 (*sed in* Vall *una litt. eras. post* i); illic : *omitt.* Guelf., 7727, 7760 *et quædam vett. edd.*; ibi possunt : *Vidovæus, Colon.*

2. *Ingressum.* — Tous les Mss. connus ont *ingressum*, et cependant presque toutes les éditions, excepté celles de Bonnell et de Halm, donnent *incessum*, comme plus haut (I, 2, 31) où il n'y avait pas de variantes dans les Mss. Spalding l'avait bien remarqué, mais il n'a pas osé rompre avec une tradition sans fondement. Cependant *ingressus* dans le sens de *démarche* se retrouve deux fois dans notre auteur (XI, 3, 66, 112); Cicéron l'a employé avec la même signification (*de Nat. Deor.* I, 34) : *ingressus, cursus, accubitio, inclinatio, sessio;* Pline dit : *crura recta, ingressus celsior* (XI, 16, 16, *extr.*) : *animalis ingressum corrigere* (XXVIII, 4, 7).

10. *Velut præcox genus.* — Le Ms. de L. Valla et quelques éditions anciennes omettent *velut* : c'est à tort. — *Præceps*, que Gessner préfère et qui est dans certaines éditions, a été amené par *præcoxs*, barbarisme que donnent trois bons Mss. — *Præcoquus* et *præcoquis* ont le même sens que *præcox;* on trouve plus spécialement ces deux derniers au figuré. La métaphore est complète ici avec *præcox*, rapproché de *frugem*. C'est l'opinion de Laurent Valla dans ses notes manuscrites (*Ms.* 7723, *f*° 6, *r*°) dont Josse Bade a fait son profit (*cf. Laur. Vall. Eleg. lib. III, cap.* 304).

10. — « *Non temere*, hoc est fere nunquam, qua in significatione frequentissime invenitur apud eos qui post Ciceronem floruere, Liviumdico, Plinium, Tranquillum et reliquos. » REGIUS.

12. — M. Benoist croit qu'il faut écrire *quicquam*, *quicquid* et non *quidquam quidquid* : M. Halm est d'un avis contraire; les anciens grammairiens se sont également partagés sur cette question. Quintilien (I, 7, 6) la déclare puérile et oiseuse. — Gessner suppose qu'il y avait primitivement *illico*, dont *statim* ne serait que la glose qui s'est introduite dans le texte, ce qui aurait nécessité le changement de place du mot primitif. C'est une hypothèse gratuite qui s'explique : Gessner, qui n'a collationné que le Ms. de Gotha, ne connaissait pas la variante des Mss. les plus anciens, *illud*. — *Illi*, adopté par Pottier, ne peut s'expliquer (même dans une acception emphatique) avec *hi* qui est au commencement de la phrase. Josse Bade le fait bien remarquer, et propose de lire *ibi* ou *illic*, dans le sens de *in parvis*. — *Illud* se comprend facilement après *quicquid;* il a été donné par Bonnell et par M. Halm; je crois devoir le maintenir, bien qu'il soit déjà trois lignes plus haut.

demum quod in proximo est : verba continuant, hæc vultu interrito, nulla tardati verecundia, proferunt. Non multum præstant, sed cito. Non subest vera vis nec penitus 5
immissis radicibus nititur : ut quæ summo solo sparsa sunt semina, celerius se effundunt, et imitatæ spicas herbulæ inanibus aristis ante messem flavescunt. Placent hæc annis comparata; deinde stat profectus, admiratio decrescit.

Hæc cum animadverterit, perspiciat deinceps, quonam 6
modo tractandus sit discentis animus. Sunt quidam, nisi institeris, remissi, quidam imperia indignantur : quosdam continet metus, quosdam debilitat : alios continuatio extundit, in aliis plus impetus facit. Mihi ille detur puer, 7
quem laus excitet, quem gloria juvet, qui victus fleat. Hic erit alendus ambitu, hunc mordebit objurgatio, hunc honor excitabit, in hoc desidiam nunquam verebor.

Danda est tamen omnibus aliqua remissio, non solum 8
quia nulla res est quæ perferre possit continuum laborem, atque ea quoque, quæ sensu et anima carent, ut servare vim suam possint, velut quiete alterna retenduntur :

1. hæc : A B N Prat C M, 7725; ac : F L S Goth., 7727. — 2. perferunt : B C M. — 9. perspiciat : A, 7720, 7724, 7727; prospiciat : Prat P T C Bodl V 2 Vall., 7725. — 11. indignantur : Z; dedignantur : Bodl Goth. — 17. danda est autem : A *solus;* tamen *omitt.* 7727. — 20. quiete alterna : *codd. et edd. ante Sichard* (1529); alterna

1. *Hæc vultu interrito.* — Cette leçon est confirmée par un passage de Jean de Salisbury (*Metalogiq.*, II, 8); *ac* se trouve dans l'édition princeps de Campani.

20. *Retenduntur.* — Regius et Burmann maintiennent *retinentur* dans le sens de *conservantur*, parce que la comparaison

sed quod studium discendi voluntate, quæ cogi non po-
9 test, constat. Itaque et virium plus afferunt ad discendum
renovati ac recentes, et acriorem animum, qui fere ne-
10 cessitatibus repugnat. Nec me offenderit lusus in pueris
(est et hoc signum alacritatis), neque illum tristem sem-
perque demissum sperare possim erectæ circa studia
mentis fore, cum in hoc quoque, maxime naturali ætatibus
11 tibus illis, impetu jaceat. Modus tamen sit remissionibus,
ne aut odium studiorum faciant negatæ aut otii consue-
tudinem nimiæ. Sunt etiam nonnulli acuendis puerorum
ingeniis non inutiles lusus, cum positis invicem cujus-
12 que generis quæstiunculis æmulantur. Mores quoque se
inter ludendum simplicius detegunt, modo nulla videa-
tur ætas tam infirma, quæ non protinus quid rectum
pravumque sit discat; tum vel maxime formanda cum

quiete : *edd. recent.* (*præter Halm*); — retendu[n]tur : B Prat P M Goth Vall., 7727; retunduntur : N Guelf; retinentur : b T F C Alm Bodl S V 2, 7724, 7725 (*item* A, *sed* tine *in ras. majoris spatii*). — 5. neque illum : A (?) Prat C Vall., 7725, 7727, 7760, *Halm*; neque ullum : B (*sed in* Bg illum *rasura factum*) N V 1, 3, Joan Guelf., 7724, *Camp.* — 6. possim : A B N Prat T F C V 3 S Vall., 7722, 7724, 7727; possum : M, 7727, 7760. — 11. cujusque : Z; cujuscumque : F C L, 7725. — 14. protenus : B.

ne porte pas sur la corde d'un arc qu'il faut détendre, mais sur toutes les choses inanimées. C'est un sens difficile à admettre : celui que présente *retenduntur* est plus élégant, comme le font remarquer Josse Bade et Spalding. — *Retunduntur* est une faute de copiste et un contre-sens.

5. — *Ullum* pourrait être accepté aussi bien que *illum*.

6. *Sperare possim.* — Pottier, dans son édition, avait d'abord écrit *possim*; dans son *Commentaire* (in-12, 1813, p. 29) il déclare que *possum* lui paraît la véritable leçon, parce que l'auteur avance ici son opinion d'une manière affirmative. Cependant *possim*, qui a pour lui l'autorité des Mss., s'accorde bien avec *offenderit*. On trouve la même tournure dans le livre X, 1, 101 : *At non historia cesserit Græcis, nec opponere Thucydidi Sallustium verear*. Dans ce cas le conjonctif s'emploie par modestie et par réserve (cf. Madvig, gram. lat. § 350, b.).

14. *Protinus.* — On écrit quelquefois *protenus*, mais rarement. D'après Servius, *protinus* se rapporterait au temps et *protenus* à l'espace; mais cette distinction n'existe pas dans les Mss. — Cf. Nonius Marcellus, *de Proprietate sermonum, cap.* IV, § 384; Laurent Valla, *Elegant. lib.* II, *cap.* 67. Dausquius, 255, et un excellent article de Nolten, (*Lexicon latinæ linguæ antibarbarum*; etc., Leipsig, 1744, col. 1127).

simulandi nescia est, et præcipientibus facillime cedit.
Frangas enim citius quam corrigas quæ in pravum indu-
ruerunt. Protinus ergo, ne quid cupide, ne quid improbe,
ne quid impotenter faciat, monendus est puer, haben- 13
dumque in animo semper illud Virgilianum :

... Adeo in teneris consuescere multum est.

Cædi vero discipulos, quamlibet id receptum sit et
Chrysippus non improbet, minime velim : primum quia 14
deforme ac servile est, et certe, quod convenit si ætatem

5. Virgilianum : B N Prat M; Vergilianum : A, *Halm*. — 7. discipulos : A b C Alm; discipulis : T F S; discentis : B Vall., 7725, 7727, *Halm*; discentes : N P M; quamlibet id : B N P; quamlibet et : A b F C (*in* F, *al. man.* : quamquam); quantumlibet id : M; quamquam illud : Goth Guelf V1, 3, 7727; quamquam illud et : V2, 7725; quamlibet : *Zumpt, Halm*. — 9. ac servile : : N P M Goth; adque servile Bg; atque servile : A C,

4. *Improbe... impotenter.* — La règle qui veut que devant *m*, *b*, *p*, le préfixe *in* devienne *im* n'est pas absolue dans l'orthographe latine. Forcellini donne les deux formes : *imbellis, imbibo, immemor, imminuo, impar, impendo*, etc., et *inbellis, inbibo, inmemor, inminuo, inpar, inpendo*. Toutefois l'usage, dit M. Benoist, est d'écrire *imperator, imperium* et *imperare*. — Cf. Nolten, *Lexicon latinæ linguæ antibarbarum*, col. 81, 82.

5. — M. Benoist (*OEuvres de Virgile, éd. savante*, 2e *éd.*, *t.* I, *p.* LXXXV, *n.* 2) établit qu'on doit écrire *Vergilius* et non *Virgilius*; il ajoute cependant que Gossrau, dans la 2e édition de *l'Énéide* (1876), soutient la forme *Virgilius*, p. XIX, XX et XXI de sa préface. — Forcellini, après avoir discuté les opinions des grammairiens à ce sujet, avait aussi adopté *Virgilius*. Du reste, M. Benoist s'est conformé à l'usage général suivi en France, et il écrit *P. Virgilius*. Alde (p. 783), Dausquius (p. 332), Nolten (col. 191) préfèrent aussi *Virgilius*.

6. — Georg. II, 272.

7. *Discipulos.* — M. Halm abandonne à tort l'Ambrosianus, en écrivant *discentis*; je crois que *discipulos* vaut mieux; Josse Bade dit avec raison : « Ego « malim *discipulos* legere, quia tunc « maxime cædi soleant cum *discipuli* « sint et non *discentes*. » Quintilien revient sur cette idée : II, 2, 7; II, 4, 10.

9. — *Ac* s'emploie de préférence devant une consonne, excepté *c* et *q*; *atque* se met plutôt devant les voyelles. — On voit souvent dans les anciens Mss. *adque* pour *atque*.

9. *Et certe... injuria.* — J'ai ponctué comme Obrecht et comme Spalding. L'interprétation de Bade est très bonne : « quia deforme ac servile est, et certe « injuria, quod convenit, id est, sine « controversia ab omnibus asseritur, si « mutes ætatem, id est si cædas grandi « ætate hominem. »

mutes, injuria; deinde, quod, si cui tam est mens illiberalis ut objurgatione non corrigatur, is etiam ad plagas, ut pessima quæque mancipia, durabitur; prostremo, quod ne opus erit quidem hac castigatione si assiduus studio-
15 rum exactor astiterit. Nunc fere neglegentia pædagogorum sic emendari videtur, ut pueri non facere quæ recta sunt cogantur sed, cur non fecerint, puniantur. Denique cum parvulum verberibus coegeris, quid juveni facias, cui nec
16 adhiberi potest hic metus et majora discenda sunt? Adde quod multa vapulantibus dictu deformia et mox verecundiæ futura sæpe dolore vel metu acciderunt : qui pudor frangit animum et abjicit, atque ipsius lucis fugam et
17 tædium dictat. Jam si minor in deligendis custodum et

7725, 7727, *Halm et Z.* — 1. injuriæ : A B T F C Alm Bodl S; injuriam : M; injuria : *cett. codd.;* injuria est : *conj. Halm.* — 5. extiterit : Goth *et quæd. vett. edd.;* — vero *pro* fere : T 2ª m. Bodl Goth. — 7. cur : A B N P T F M S Goth Guelf Vall., 7722, 7724, 7725, 7727; quor : C; cum : *Ald. Bad. Burm. Gessn. Spald.;* quod : *conj. Philandrier.* — 9. adde quam : b F C; adde quo : Bg T 1ª m.; adde quod : *cett. codd.* — 11. acciderunt : *codd. et Bonnell, Halm;* accidunt : *dett. codd. pauci et edd. multæ.* — 12. frangit : A; refrangit : *cett. codd.;* refringit : *Regius.* — 13. deligendis : A b C S Vall., 7727; eligendis : B N P M Goth Guelf., 7725. — 13. et : B N P C M, 7725, 7727; vel : A b, *Halm;* vel et : T F S.

1. — La conjecture de M. Halm s'explique par la leçon *injuriæ* de certains Mss.; la phrase est plus élégante sans *est*.

7. *Cur non fecerint.* — Tous les Mss. connus ont *cur* qui est ici dans le sens de *quod*, exprimant une idée de cause; la conjecture de Philandrier n'est pas fondée. On trouve *cur* employé de la même manière dans Horace : « irascar « amicis Cur me funesto properent arcere « veterno (*Ep.* I. 8, 9), » et dans Pline le Jeune : « Repeto me correptum ab eo cur ambularem (*Ep.* III, 5, *a med.*). » — « *Cum*, que les éditions modernes « substituent à *cur*, signifiant ici *lorsque*, « ne peut pas gouverner le subjonctif, « parce que la punition ne peut être la « suite que d'un fait constant et avéré. » Pottier. — On a pu arriver facilement de *quor* (forme archaïque de *cur*) à *quom* (forme archaïque de *cum*) : *quum* n'a pas été écrit par les Latins.

11. — *Acciderunt* au parfait indique mieux que le présent *accidunt* la répétition et l'habitude (cf. *Sarpii Anal.*, *p.* 29).

12. — Regius a corrigé *refrangit*, qui est un barbarisme en *refringit*, ou *infringit; frangit* parait être le verbe du texte primitif; le préfixe *re* est venu par allitération du mot précédent *pudor*.

13. — M. Halm écrit *eligendis*, malgré la leçon de l'Ambrosianus. — Regius préfère *deligendis* qu'il trouve dans son Ms., ce que Burmann approuve en citant à l'appui de son opinion ce passage d'Ovide : *Vertumnumque tori socium tibi delige* (*Métam.* XIV, 678). — Laurent Valla établit ainsi la distinction entre ces deux verbes : « *Deligere* est, quod magis idoneum « ad rem agendam est, cernere; *eligere* « vero vel ad nostrum emolumentum, vel « ad illius qui eligitur dignitatem. » « (*Eleg. lib.* V, *cap.* 373.)

præceptorum moribus fuit cura, pudet dicere, in quæ probra nefandi homines isto cædendi jure abutantur, quam det aliis quoque nonnunquam occasionem hic miserorum metus. Non morabor in parte hac : nimium est quod intellegitur. Quare hoc dixisse satis est : in ætatem infirmam et injuriæ obnoxiam nemini debet nimium
licere. Nunc quibus instituendus sit artibus qui sic forma- 18
bitur, ut fieri possit orator, et quæ in quaque ætate inchoanda, dicere ingrediar.

Cap. IV. Primus in eo, qui scribendi legendique adeptus erit facultatem, grammatici est locus. Nec refert de

4. non morabor : A b C M S, 7725, 7727; non moveor : B N P, 7720, 7721, 7722. — 4. Nimium esse : N P, 7720, 7721, 7722. — 6. debet : *codd.;* debere : C, *Badius ex conj.* — 10. scribendi legendique : *codd. fere omnes;* legendi scribendique : Calab. 1 et 2, *edd. præter Halm.* — 11. grammatici : A, *Halm;* grammaticis : *cett. codd. et edd.*

6. — « *Nemini debet :* sic omnes codices « habent, et sic commentarii Pomponio « ascripti repetunt. Sed necesse est *debet* « impersonnaliter capere, quod inaudi- « tum est, aut *decet* cum dativo construc- « tum reponere, quod alibi quoque lec- « tum est, ego vero voculam illam ineptu- « lam penitus expungam, ut sit : *Quare* « *satis est dixisse hoc nemini licere ni-* « *mium in ætatem infirmam et obnoxiam*, « id est objectam et expositam *injuriæ*, aut « legam *debere*, ut sit : *nemini*, id est non « alicui *debere licere nimium in ætatem*, « etc. » Josse Bade. Malgré la justesse apparente de ces observations que Spalding accepte, Zumpt, Bonnell et M. Halm sont revenus à la tradition des Mss., de Campani et de Alde, et ont écrit *debet*, qui est pris exceptionnellement d'une manière impersonnelle.

11. *Grammatici est locus.* — Almeloveen prétend, d'après Henri Estienne (*de Abusu linguæ græcæ, cap.* 3), que *grammaticis* n'est pas au datif pluriel comme beaucoup le croient (entre autres Josse Bade), mais au génitif singulier de *grammatice*. Ce mot se déclinerait alors comme *satrapes* qui est de la première déclinaison et qui a néanmoins le génitif *satrapis* qui appartient à la troisième (cf. *Corn. Nep. Lys.* 4, 1); mais on n'en trouve pas d'exemple; de plus Burmann fait remarquer avec raison que *latino* et *græco* ne pourraient s'accorder avec *grammatice*, et qu'on serait obligé de sous-entendre *sermone* qui est exprimé plus haut (I, 1, 12). *Grammatici* donne satisfaction pour le fond de la quèstion à Almeloveen.

græco an de latino loquar, quanquam græcum esse
2 priorem placet : utrique eadem via est. Hæc igitur professio, cum brevissime in duas partes dividatur, *recte loquendi* scientiam et *poetarum enarrationem*, plus habet
3 in recessu quam fronte promittit. Nam et *scribendi ratio* conjuncta cum loquendo est, et enarrationem præcedit *emendata lectio*, et mixtum his omnibus *judicium* est : quo quidem ita severe sunt usi veteres grammatici, ut non versus modo censoria quadam virgula notare, et libros, qui falso viderentur inscripti, tanquam subditos submovere familia permiserint sibi, sed auctores alios in
4 ordinem redegerint, alios omnino exemerint numero. Nec poetas legisse satis est : excutiendum omne scriptorum genus non propter historias modo, sed verba, quæ frequenter jus ab auctoribus sumunt. Tum nec citra musicen

5. in fronte : F Guelf 2ª m., 7727 ; — promittit : B N Prat P M Calabr 2, 7725, 7727, *Halm*; promittat : A b T C S Calabr. 1, *Bonnell*. — 6. narrationem : B N Prat P V 1 T C M Bodl Guelf Goth, 7725, 7727 ; enarrationem : *Halm.* ; — præcedit : A, 7725 ; præcedat : *cett. codd. præter* F, *qui* procedet, *et* 7727, *qui* præcederet. — 8. quo : A b P, 7725, 7727 ; quod : B N C M S. — 8. usi sunt : P Goth., 7727. — 10. subito : A ; subditos : Bn P V 1, 3, T F Alm Bodl Joan, *Halm*; subditicios : F 2ª m, C M : subdituros : 7727. — 15. nec *vel* neque citra : *codd.*, *præter* A b *qui* neque extra.

5. *Promittit.* — Zumpt trouve la forme *promittat* très élégante après un comparatif (cf. *Gram. lat. Zumpt*, § 560).

6. — D'après Regius, il faut écrire *enarrationem* et non *narrationem* avec les Mss., parce qu'on emploie *enarrare* pour dire expliquer les œuvres des poètes.

8. — *Quidam*, que l'on voit dans le Guelferbytanus et dans quelques vieilles éditions, est une faute que Regius a relevée.

10. — *Subditicius*, *subditivus* et *subditus* ont la même étymologie et la même signification; le premier est antérieur et postérieur à l'époque classique ; le second est rare, mais très classique ; Zumpt, Freünd, Bonnell et Halm sont d'accord pour adopter *subditos*, dont *subito* (leçon fautive de l'Ambrosianus) est une altération.

8-11. Voyez les excellentes notes de Regius, de Burmann, de Capperonnier, de Spalding, pour l'explication littérale de ce passage très curieux et plein d'allusions à des usages du temps de l'auteur.

15. — L'observation qu'on fait que, dans la prose classique, *nec* ne s'emploie que devant les consonnes, est dépourvue

grammatice potest esse perfecta, cum ei de metris rhythmisque dicendum sit : nec si rationem siderum ignoret, poetas intellegat qui, ut alia mittam, toties ortu occasuque signorum in declarandis temporibus utantur : nec ignara philosophiæ, cum propter plurimos in omnibus fere carminibus locos ex intima naturalium quæstionum subtilitate repetitos, tum vel propter Empedoclea in Græcis, Varronem ac Lucretium in Latinis, qui præcepta sapientiæ
versibus tradiderunt. Eloquentia quoque non mediocri est 5
opus, ut de unaquaque earum, quas demonstravimus, rerum dicat proprie et copiose. Quo minus ferendi sunt qui hanc artem ut tenuem atque jejunam cavillantur : quæ nisi oratoris futuri fundamenta fideliter jecit, quicquid superstruxeris, corruet : necessaria pueris, jucunda seni-

3. mittam : B N P 7725, 7727 ; alios mittam : T S ; omittam : A b C M *et edd. ante Sich.* (1529), *Halm.* — 4. utantur : B N P V 1, 2, Guelf Goth., 7727, *Alde*, *Halm*; utuntur : A b C S Vall., 7725. — 6. naturalium quæstionum : P C, 7727, *Halm* ; quæstionum naturalium : N, 7725. — 7. Empedoclea : B N P M, 7725, 7727 ; Empedoclen : A ; Empedoclem : C. — 11. ferendi sunt : Prat P ; sunt ferendi : *cett. codd. et edd.* ; — 12. atque : A Prat P T, *Halm* ; ac : N C, 7725, 7727. — 13. oratoris futuri : A b T F C Alm Bodl S V 2, 7725 ; oratoris futura : B N Prat P ; oratori futuro : M, 7720, 7724, 7760, *Alde*, *Vascos. Capperon.* — 13. jecit : *fere omnes codd.*, *Halm* ; jecerit : M, 7727 *et multæ edd.*

de fondement. La seule distinction réelle à faire, dit Freünd, c'est que, du moins dans la bonne prose, *nec* renferme plus la force négative, et *neque* la force conjonctive.

3. — *Mittere* se trouve avec le sens de *omittere*, *prætermittere*, dans Cicéron (*Muren.* 15), Tite-Live (XXXIV, 39), Horace (*Od.* I, 38, 3), Ovide (*Met.* III, 614), etc.

13. — *Oratori futuro fundamenta* ne repose sur l'autorité d'aucun ancien Ms.; c'est une correction évidente de *oratoris futura fundamenta* que donnent d'excellents Mss. de la première classe et qu'on ne peut admettre. *Oratoris futuri fundamenta* est une expression très hardie, dont on ne trouve pas d'autres exemples, car plus loin (XII, 8, 1) la leçon *oratoris fundamentum* est très controversée. Elle est défendue par Vascosan, Estienne, Rollin, Obrecht, Gibson, Capperonnier; elle se trouverait dans les MMs. de Gotha et de Berne, d'après Spalding ; cependant M. Halm ne l'indique pas; je ne l'ai vue que dans le Ms. 7725 ; les six autres que j'ai collationnés pour le XIIe livre ont *orationis*.

bus, dulcis secretorum comes, et quæ vel sola [in] omni studiorum genere plus habeat operis quam ostentationis.
6 Ne quis igitur tanquam parva fastidiat grammatices elementa : non quia magnæ sit operæ, consonantes a vocalibus discernere, ipsasque eas in semivocalium numerum mutarumque partiri, sed quia interiora velut sacri hujus adeuntibus apparebit multa rerum subtilitas, quæ non modo acuere ingenia puerilia, sed exercere altissi-
7 mam quoque eruditionem ac scientiam possit. An cujuslibet auris est exigere litterarum sonos? non hercule magis quam nervorum. Aut grammatici saltem omnes in hanc descendent rerum tenuitatem : desintne aliquæ nobis ne-

1. in : *conj. Wasseus*; ex : *conj. Francius*; sola omni : *codd.* — 4. elementa de litteris non quia : A B N T F C M S Goth Vall., 7722, 7727; elementa non quia : Prat P. — 10. auris : A b C F S Vall., 7721, 7725; artis : B N P V 1, 3, M Guelf., 7720, 7724, 7727. — 11. aut : A B P T F S, *Bonnell*; at : N C M, 7725, 7727, *Halm*. — 4. desintne aliquæ : A b S; desint aliquæne : B N M.

1. *In omni studiorum genere.* — Spalding et quelques-uns de ses prédécesseurs veulent qu'on ajoute *in* devant *omni;* d'après Zumpt et Bonnell, cette préposition se trouverait dans l'Ambrosianus; le silence de M. Halm m'en fait douter; ce savant se contente de rappeler et d'accepter *in* comme une correction et l'écrit en caractères italiques.

4. *Elementa de litteris.* — Ceci est un exemple des fautes éternisées par l'ignorance des copistes. Dans les anciens Mss. que nous n'avons plus on avait fait un chapitre à part, *de litteris*, distinct du chapitre général sur la grammaire; on en trouve la preuve dans *le cod. Didot* (ce chapitre spécial est resté dans les premières éditions). L'indication marginale est passée dans le texte, sans être mise en rubrique, et a depuis toujours fait corps avec lui. Les seuls manuscrits d'Étienne de Rouen (*Prat.*) et de Cl. Dupuy (P), copiés sur le Ms. disparu du Bec, ne présentent pas cette grosse erreur; elle n'est pas non plus dans le *Metalogicus* de Jean de Salisbury (I, 25); la découverte de son Quintilien serait bien précieuse; mais il a disparu aussi; il n'est même pas indiqué dans le catalogue des livres qu'il légua à l'église de Chartres. (*Gall. Christ.*, *t.* VIII, *col.* 148, E, 149, A, B.).

10. — « *Auris* loco *artis* legendum esse « non exemplar modo priscum, sed ratio « quoque dictat. Auribus namque litte- « rarum soni dijudicantur : multiplices « vero esse litterarum sonos facile est « ex Prisciani libro primo colligere... » REGIUS.

11. — « *Aut* mihi quidem verissimum « videtur, ut Quintilianus dicat non facere « illud nisi accuratissimos grammaticos, « quales oratori futuro contingere. Sic « propria vis etiam particulæ *saltem* cons- « tabit. » ZUMPT.

cessariæ litteræ, non cum græca scribimus (tum enim ab iisdem mutuamur), sed proprie in latinis? ut in his *ser-* 8
uus et *uulgus* Æolicum digammon desideratur, et medius est quidam *u* et *i* litteræ sonus (non enim sic *optimum* dicimus ut *opimum*), et [in] *here* neque *e* plane neque *i*
auditur : an rursus aliæ redundent (præter illam aspira- 9
tionis notam, quæ si necessaria est, etiam contrariam sibi poscit), ut *k* quæ et ipsa quorundam nominum nota est,

1. litterarum : T F C Alm, 7725 (*quod eleganter, ait Burmann*). — 3. digammon : *codd.*; digamma : *Camp.*, *Spald.* — 3. et medius : B N P C M, 7725; ut medius : A b T F Alm S, 7727. — 4. optimum dicimus ut opimum : B N P C M, *Regius* (*ex conj.*); optumum dicimus ut optimum : A b; optimum dicimus ut optumum : 7725; optimum dicimus ut optimum : S, 7727. — 5. in : *deest in omnib. codd.* : *addidit Philandrier*. — 7. no-

3. *Et medius.* — Spalding fait remarquer que *ut* et *et* sont fréquemment confondus dans les Mss.

4. — Tout ce passage (§§ 7 à 18) est assez embrouillé dans les Mss. et aussi dans quelques éditions. — Le *digamma*, ancienne lettre grecque, qui avait la forme de l'*F* et le son du *V*, n'est pas resté dans la langue classique. L'empereur Claude avait voulu l'introduire dans l'écriture latine en lui donnant la forme d'un Ⅎ, mais cette innovation n'eut pas de succès. (Cf. Tacit. *Annal.* XI, 14; Quint. I, 7,27 ; XII, 10,29) : l'*U* consonne, ou *V*, remplace avantageusement le *digamma*. Regius n'avait sous les yeux que le texte *optumum dicimus ut optimum;* il a cependant, avec beaucoup de sagacité, deviné la vraie leçon. Quintilien veut dire qu'il y a un son intermédiaire entre celui de l'*u* et celui de l'*i*. Dans *opimum* on entend clairement le son de l'*i;* dans *optimum* le son de l'*i* se trouve entre celui de l'*u* et celui de l'*i* : ce qui explique la forme archaïque *optumum*. La leçon vulgaire *non... optumum dicimus ut optimum* n'a aucun sens. H. Keil propose : *non enim sic optimum dicimus ut scribimus optimum*. Staender maintient *optimum... optumum* et trouve la leçon *optimum... opimum* presque ridicule ! (*Quæst. Quint.* p. 19.)

5. — *Here* était l'orthographe admise du temps de Quintilien; *heri* était une forme vieillie (cf. Quint. I, 7, 22) et cependant c'est la seule que Cicéron ait employée. Certains grammairiens ont voulu établir entre ces deux mots une légère différence de sens, *here* répondant à *quandiu* et *heri* à *quando*. Quintilien ne parle pas de cette nuance. — Spalding suppose que la même obscurité de prononciation de la voyelle finale devait exister pour *rure* et *ruri;* cf. Horace (*Ep. I*, 7, 1) : *me rure futurum*, bien que *rure* soit plus rare que *ruri*.

6. *Aspirationis notam.* — Quelques Mss. et les éditions de Burmann, de Capperonnier et de Gesner donnent ici les deux signes ⊢ ⊣ introduits dans l'écriture grecque par le poète Simonide (480 av. J.-C.), pour suppléer l'H primitive des Attiques, devenue la forme majuscule de l'ἦτα et remplacée presque partout par l'esprit rude : Spalding et ses successeurs les ont supprimés avec raison.

8. *K... quorundam nominum nota.* — C'était exclusivement par un K que l'on

et *q*, cujus similis effectu specieque, nisi quod paulum a nostris obliquatur, *coppa* apud Græcos nunc tantum in numero manet, et nostrarum ultima *x*, qua tam carere
10 potuimus quam *psi* non quærimus. Atque etiam in ipsis vocalibus grammatici est videre, an aliquas pro consonan-

tam : C Joan. Baliol (*ut narrat Gibson*), 7725; *omitt. cett. codd. et quæd. edd.* — 2. cappa : *codd.*; coppa : *Gallæus, Boherius, Halm et quæd. edd.* — 2. in numero : *codd. præter* P *qui* in numerum. — 3. x : *omitt.* A B N P T F; — tam : A N T Vall; tamen : *cett. codd.*; — 4. quam : *plerique codd., sed omitt. edd. quæ scribunt* tamen *et* quæsissemus; — si : *omnes codd., sed in* psi *correxit P. Pithæus.* — quærimus : *plerique codd. et optimi*; quæsissemus : A b M S.

écrivait certaines abréviations. — Voyez le *De veterum notarum explanatione* d'Alde Manuce : K = Kæsus, Kalendæ, Kalumnia, Kaput, Kardo, Karthago, Karus, Kastra, etc., etc.

2. *Coppa apud Græcos.* — L'erreur des Mss. et des anciennes éditions est manifeste. Le contexte même indique qu'il est question non du *cappa* (κ), mais du *coppa* ϙ qui, faisant double emploi avec le *cappa*, s'est perdu de bonne heure comme lettre, mais est resté comme chiffre avec la valeur de 90. — C'est le président Bouhier (*Lettre à Montfaucon, Palæogr. gr., p.* 569) qui le premier a fait voir qu'on doit lire ici *coppa*. Le ϙ venait dans l'alphabet grec après le π comme le *Q* vient après le *P* des Latins. Le *Q* est resté dans l'alphabet latin, bien que le *C* et le *K* aient une valeur semblable à la sienne.

3. *Nostrarum ultima x.* — La lettre *X* ne se trouve pas dans les plus anciens Mss.; c'est la dernière lettre de l'alphabet latin; *y* et *z* sont des lettres grecques introduites vers l'époque de Cicéron. (Voir le savant ouvrage de M. G. Édon, *Écriture et prononciation du latin savant et du latin populaire*, Paris, E. Belin, 1882, in-8°). — Le texte donné par les éditeurs antérieurs à Pottier, Bonnell et M. Halm (*qua tamen carere potuimus, si non quæsissemus*), « dont nous aurions « pu nous passer si nous n'eussions été « la chercher, » est loin de donner la pensée de l'auteur. Grâce à l'ingénieuse correction de *si* en *psi*, faite par le savant P. Pithou, — au rétablissement de *tam*, qui dans les Mss. se confond souvent avec *tamen*, — au maintien de *quam* arbitrairement supprimé par les éditeurs, — et à la rectification de *quærimus* au lieu de *quæsissemus*, nous avons un texte exact et clair : *qua tam carere potuimus quam* PSI *non quærimus.* C'est la suite et le complément de l'idée exprimée depuis *desintne aliquæ nobis necessariæ litteræ.* Quintilien passe rapidement en revue la théorie de Claude sur l'alphabet (*cf. Sueton. Claud.* 41); les trois nouvelles lettres inventées par ce prince étaient tombées en désuétude après sa mort. Quintilien regrette la disparition du *digamma* et de la lettre qui représentait le son un peu sourd qui existe entre celui de l'*i* et de l'*u* (*cf. Tacite, éd. Lemaire, t. IV, p.* 467 *et suiv.*; *les savants* excursus *de Brottier et de Ruperti; voir également l'alphabet russe qui renferme* 36 *lettres, dont* SIX *formes différentes pour l'*I); quant à l'*antisigma* ↄC qui tenait lieu du ψ grec, c'est un signe aussi inutile que l'*x*, qui, dans l'origine, vu la place qu'il occupe, ne devait pas faire partie de l'alphabet latin.

tibus usus acceperit, quia *iam* sicut *etiam* scribitur, et *uos* ut *tuos*. At quæ ut vocales junguntur aut unam longam faciunt, ut veteres scripserunt, qui geminatione earum velut apice utebantur, aut duas : nisi quis putat etiam ex tribus vocalibus syllabam fieri, si non aliquæ officio consonantium fungantur. Quæret hoc etiam, 11
quomodo duabus demum vocalibus in se ipsas coeundi natura sit, cum consonantium nulla nisi alteram frangat.

1. iam sicut etiam scribitur, et uos ut tuos : *Ritschl conj. et Halm*; iam sicut tam scribitur, et quos ut cos (eos S, 7725, 7727) : A B N P S, 7725, 7727; iam sicut tam scribitur, et uos ut cos : C Alm. — 2. atque : *codd., Alde et quæd. vett. edd.*; at quæ : *edd. rec.* — 3. scripserunt : *codd. et Alde*; scripsere : *pleræque edd.* — 4. *pro* duas *Jos. Staender proponit* diphtongum. — putet : P C. — 5. fieri si non aliquæ : A B N P V 1, 3, F Alm Guelf., 7720, 7724; fieri quod nequit si non aliquæ : T (*in marg.*) C (2ª *m.*) Goth., 7725, 7727. — 6. hoc etiam : *codd.* : etiam hoc : *mult. edd.*

1. *Jam sicut etiam.* — Ce passage est très obscur : Spalding soupçonne que c'est une glose de quelque commentateur qui sera passée de la marge dans le texte : cependant l'auteur devait donner un exemple de voyelles qui deviennent consonnes, à l'appui de son idée. La leçon donnée par toutes les éditions d'après les Mss., *iam... tam... uos* (*quos*)*... cos*, ne peut guère s'expliquer à moins qu'on ne dise que l'*i* et l'*u* de *iam* et de *uos* deviennent des consonnes analogues au *t* et au *c* de *tam* et de *cos*. La conjecture de Ritschl (*Mus. rhen.* XXII, *p.* 599) : *iam... etiam... vos... tuos*, paraît fondée et l'altération subie par les Mss. s'explique très facilement. Le sens est clair : *i* et *u*, voyelles dans *etiam*, *tuos*, deviennent consonnes dans *iam* et *vos*, ce qui est conforme à la théorie des grammairiens latins Velius Longus, Marius Victorinus, Charisius, Diomède et Donat. — Staender (*Quæst. Quint. p.* 15) écrit : « IAM sicut I-AM scribitur et VOS ut V-OS. » Il explique cette conjecture d'une manière fort ingénieuse en montrant comment de là a pu venir la leçon des Mss. TAM... COS, et comment le premier VOS a dû être changé par les copistes en QVOS. — Bahlmann (*Quæst. Quint.* pp. 18-26) prétend qu'il faut lire : « quia IAM, sicut scribitur, et VOS ut FOS sonat. »

3. *Ut veteres scripserunt.* — Regius trouvait *scriptores* dans son Ms.; il propose *scripserunt* qui s'est trouvé justifié par les Mss. Il aurait voulu aussi intercaler *enim* entre *aut* et *unam* : cette hypothèse n'a pas été admise.

25. — *Quod nequit*, qui se trouve dans la plupart des éditions, est une glose. (Cf. III, 2, 2; V, 3, 5.) — Quand trois voyelles de suite se rencontrent dans la même syllabe, l'une d'elles remplit l'office de consonne, ex. : *væ* (*uæ*). « Inde crescit ista geminatio et incipit per i tria scribi coiicit. » VELIUS LONGUS. — D'après Terentianus, l'*u* qui suit le *q* ne forme qu'une seule lettre avec le *q*; il n'y a que deux voyelles dans *quæ*, *quoi*, *quia*.

8. *Nisi alteram frangat.* — *Frangere* signifie ici affaiblir, amollir. « Deux consonnes qui s'unissent pour former une syllabe perdent l'une et l'autre dans cette union un peu de leur force et ni l'*f* ni l'*r*

Atqui littera *i* sibi insidit : *coniicit* enim est ab illo *iacit*,
et *u*, quomodo nunc scribitur *uulgus* et *seruus*. Sciat
etiam Ciceroni placuisse *aiio Maiiam*que geminata *i* scri-
12 bere; quod si est, etiam jungetur ut consonans. Quare dis-
cat puer, quid in litteris proprium, quid commune, quæ
cum quibus cognatio, nec miretur, cur ex *scamno* fiat *sca-
billum*, aut a *pinno* (quod est acutum) securis utrinque
habens aciem *bipennis*, ne illorum sequatur errorem,
qui, quia a pennis duabus hoc esse nomen existimant,
pennas avium dici volunt.
13 Neque has modo noverit mutationes quas afferunt de-
clinatio aut præpositio, ut *secat secuit*, *cadit excĭdit*, *cædit*

3. aiio Maiiamque : A b F S, 7725, 7727 ; aiio aii ai iamque : Bu N P M Goth Calabr 1. — 6. scabillum : B S; scabellum : A b N P C M, 7725, 7727 (*sed in* A, *ex corr.*). — 7. pinno : A b (*in marg.* Bg), *Halm*; pinna : B N P C M S, 7725 *et edd.* — 9. a pennis : C L; a pinnis : *cett. codd.* — 10. pinnas : A b; pennas : *cett. codd.*

de *frangere* ne se prononcent ni aussi fortement ni aussi entièrement que si l'on disait *fangere* ou *rangere*. » POTTIER. — Cf. Quint. XII, 10, 29 : « *Et illa littera* (*F*) *quæ est sexta nostrarum... quoties aliquam consonantem frangit, ut in hoc ipso* FRANGIT, *multo fit horridior.* »

1.— « *Sibi insidit* nihil aliud est, nisi *coit in se*, bis ponitur deinceps, et tamen simul pronunciatur. Hoc, tanquam exemplo, docet verbo *coniicit.* » SPALDING.

3. — *Aiio Maiiamque.* — Philandrier propose *Maiiam Aiiacemque.* Cette conjecture repose peut-être sur ce passage de Velius Longus : « Cicero... *Aiiacem* et *Maiiam* per duo *i* scribenda existimavit. »

7. *Pinno.* — L'orthographe de ce mot ne paraît guère fixée. Isidore de Séville dit : PINNUM *enim antiqui acutum dicebant, unde et bipennis et penna* (Orig. XI, 1, 46); PINUS *arbor picea ab acumine foliorum vocata.* PINUM *enim antiqui acutum vocabant* (Orig. XVI, 7, med.); *Securis, quasi semicuris.* Ex una enim parte *acuta est, ex altera fossoria. Hæc et apud veteres* PENNA (alias PINNA) *vocabatur, utrinque autem habens aciem bipennis. Nam bipennis dicitur quod ex utraque parte habeat acutam aciem, quasi duas pennas.* PENNUM *autem antiqui acutum dicebant. Unde et avium pennæ, quia acutæ. Et ecce nomen quod reservavit antiquitatem, quia veteres « pennas » dicebant, non « pinnas ».* (Orig. XIX, 19, 11.) — PENNUS n'est autre chose que le mot celtique *pen* ou *penn* (qqf. *ben*) « tête, sommet », qu'on retrouve dans *Alpes Penninæ*, *Apenninus*. (Cf. Servius ad Æneid. XI, 651.)

5. *Cadit excĭdit.* — Quelques éditeurs modernes et M. Halm lui-même ont remplacé *cadit excidit*, *cædit excidit* par *cadit cecidit*, *cædit excidit* pour éviter la répétition de ce dernier mot. Je maintiens la leçon des Mss. en indiquant, comme Alde l'a déjà fait, que l'*i* du premier *excidit* est bref, tandis que celui du second est long.

excīdit, *calcat exculcat* (et fit a *lavando lautus*, et inde
rursus *illotus*, et mille talia), sed et quæ rectis quoque
casibus ætate transierunt. Nam ut *Valesii Fusii* in *Vale-
rios Furios*que venerunt, ita *arbos, labos, vapos* etiam et
clamos ac *lases* et *asa* fuerunt. Atque hæc ipsa *s* littera, 14

1. fit : A P T F C Bodl Guelf; sit : 7725, 7727; sic : *pleræq. edd.* — lautus : *Spald.*; lotus . *codd.*; — 2. talia : A, *Halm*; alia : *cett. codd. et edd.* — 2. sed et : B N P C M S; sed : A b, 7725, 7727, *Halm*; — 3. ætate : *pleriq. codd.*; ab ætate : P V 1, 3, 7727. — Valesi Fusi : A b; Valesii Fusii : P V 3 T F C; Valesii et Fusii : Z. — 5. ac lases et asa : *Sarpe et Claussen*; ac lases et affuerunt : P; ac lases as fuerunt : B; clamos ætatis fuerunt : A b T F C S Vall., 7725; ac lases fuerunt as : N; clamos ac lases ætatis fuerunt : *mult. edd.*; — atque hæc ipsa : A B F V 2 C Guelf., 7727; et hæc ipsa : B N M; et ipsa littera s : P; atque ipsa : T S; atque hæc littera : Vall., 7725.

1. *A Lavando lautus.* — « Spalding soupçonne, avec assez de fondement, que l'auteur a écrit *lautus* et non *lotus*. Alors le composé *illotus* par un *o* justifie *inde rursus* qui, sans ce changement dans la manière d'écrire les deux mots, ne peut s'expliquer d'une manière plausible. » POTTIER. — Bahlman (et Staender après lui) maintiennent *lotus* et écrivent *inlutus* (*illutus*) (*Quæst. Quintil.*, *Berolini* 1859, *p.* 17), d'après le cod. A, qui donne *illitus*. C'est un système analogue à celui de Spalding. — M. Halm a maintenu *lotus... inlotus*, bien qu'en note il approuve la correction de Spalding. — Cf. Probus (118, 37, K) : « Sunt nomina quæ *o* litteram et in *au* litteras convertant, ut puta *lotus* et *lautus* et cetera talia. »

2. *Sed et quæ rectis.* — Quintilien emploie tantôt *non modo... sed*, tantôt *non modo... sed etiam, non modo... sed et*, sans qu'il y ait une nuance bien déterminée entre ces différentes formes. Cf. R. Törnebladh, de *Usu particularum apud Quintilianum*, Holmiæ, 1861, p. 23-25.

3. *Valesii Fusii.* — Appius Claudius Cæcus, le plus ancien grammairien que Rome ait possédé (censeur en 312 av. J.-C, consul en 307 et en 296) fit la guerre à la lettre Z et favorisa la lettre R; il fit prévaloir l'orthographe *Valerii Furii* sur l'orthographe archaïque *Valesii Fusii*. L'orthographe intermédiaire avait dû être *Valezii*. Ce Z n'a aucun rapport avec le Z emprunté plus tard aux Grecs et placé à la fin de l'alphabet latin. La place de l'ancien Z fut prise par une lettre nouvelle, le G, inventé par le grammairien Spurius Carvilius vers 268 av. J.-C. (*Cf. Rev. de philolog.*, *t.* 2, 1878, *p.* 15, *note de M. Havet.* — *Écriture et prononciation du latin savant et du latin populaire*, par G. Édon, pp. 73 et 150.)

5. Ac *lases* et *asa.* — Les Mss. sont en désaccord et les commentateurs sont fort embarrassés pour ce passage. Zumpt propose de supprimer *ac lases*, ce qu'autorisent de bons Mss., bien que *ætatis* soit difficile à expliquer. M. Halm écrit *ac lases fuerunt atque*, etc., en effaçant *ætatis*, sans tenir compte de *as* qui se trouve dans les Mss. de Berne et de Bamberg, entre *lases* et *fuerunt*. La conjecture de Sarpe, admise par Buttman, paraît fondée; elle est bien voisine de la leçon incorrecte des Mss. de Berne et de Bamberg, et surtout de celle du Ms. de Cl. Dupuy. Les anciens ont écrit *asa* pour *ara*, au témoignage de Varron (dont Quintilien semble avoir eu les œuvres entres les mains) d'après ce passage de

ab his nominibus exclusa, in quibusdam ipsa alteri successit : nam *mertare* atque *pultare* dicebant, quin *fordeum fædos*que, pro aspiratione [*f*] ut simili littera utentes : nam contra Græci aspirare [*f* ut φ] solent, ut pro Fundanio Cicero testem, qui primam ejus litteram dicere
15 non posset, irridet. Sed *b* quoque in locum aliarum de-

2. pultare ipsi dicebant : P. — 3. fædosque : *Zumpt;* fredosque : A; fædusque : Z.; — aspiratione f ut simili : *Christ conj., Halm;* aspiratione velut simili : A b T F S (F *inserit præterea litteram* f) C Vall., 7725; aspiratione vel simili : B N P M Goth., 7720, 7724, 7727; aspiratione vau simili : *Regius.* — 4. adspirare f ut φ solent : *Ritchl, Halm;* aspirare φ solent : A C Vall., 7725; aspirare ei solent : B N P M; aspirare hei solent : Guelf, 7727; aspirare solent : *mult. edd., Spald., Pottier.* — 6. posset : a b N S,

Macrobe (*Saturn.* III, 2, 8) : « *Varro*, « divinarum libro V, dicit *aras* primum « *asas* dictas... commutatione litterarum « *aras* dici cœptas, ut *Valesios* et *Fusios* « dictos prius, nunc *Valerios* et *Furios.* » Cf. Claussen (Quæst. Quintil. Lipsiæ, 1873, p. 363.). — La leçon du Ms. 18527 (N) autorise peut-être une autre lecture : *clamos ac lases fuerunt. Jam et hæc ipsa* s *littera etc.* Dans ce cas *jam* aurait le sens de *præterea*, ce dont on trouve beaucoup d'exemples. (Virg. Georg. I, 383; II, 541; *Cicer. Nat. Deor.* III, 34; *id. Manil.* 14, *etc.* Cf. Laurent Valla, Eleg. II, 47.)

1. *Ipsa alteri.* — Si l'on admet deux fois le pronom *ipsa*, il se trouve employé dans deux sens différents : dans le premier il signifie *cette lettre même dont nous parlons;* dans le second il signifie *vicissim*, « à son tour ».

3. — Le texte *fredosque* de l'Ambrosianus et le texte vulgaire *fædusque* autorisent la légitime rectification de Zumpt *fædosque*, d'après l'habitude suivie par les grammairiens de mettre au même cas les mots qu'ils citaient comme exemples. — De même, en français *fors* est devenu *hors;* de même les Espagnols prononcent aujourd'hui *hierro* (fer) ce qu'ils prononçaient *fierro*, il y a deux siècles. — D'après Spalding, du temps de Cicéron et même de Quintilien, *f* se prononçait comme le *v* français, et *u* comme le *w* anglais. — J'ai accepté la forme *fædos*que, restituée par M. Halm; *cf. I*, 5, 20.

4. *Aspirare* [*f ut* φ *solent*]. — J'ai cru devoir reproduire la conjecture de Ritchl [*f ut* φ], mais en la mettant entre crochets, car le sens peut s'en passer. Les Grecs, dit-il, ont l'habitude de mettre une aspiration à des mots qui ne doivent pas en avoir, et auxquels les Latins n'en donnent pas : il cite l'exemple de ce témoin grec qui prononçait le nom de *Fundanius* en aspirant la première lettre comme un φ tandis qu'elle avait le son doux du *V* français. Staender propose de maintenir « velut simili littera utentes *** nam contra Græci ita aspirare F solent. » — *Ita* se trouve dans les codd. T. F. Alm. et aurait disparu par le rapprochement de *Græci* et de *aspirare*. (Quæst. Quint. p. 27.) Il voudrait combler la lacune qu'il indique après *utentes* en adoptant *tantum* donné par Obrecht, au lieu de *contra* et en écrivant : « utentes quam nos tantum habemus, nam contra Græci etc. »

6. *Non posset.* — Si l'on prend *qui* dans le sens de *cum* en le faisant dépen-

dimus aliquando, unde *Burrus* et *Bruges* et *Belena*. Nec non eadem fecit ex *duello bellum*, unde *Duellios* quidam
dicere *Bellios* ausi. Quid *stlocum stlites*que? Quid *t* litteræ 16
cum *d* quædam cognatio? Quare minus mirum, si in vetustis operibus urbis nostræ et celebribus templis legantur *Alexanter* et *Cassantra*. Quid *o* atque *u* permutata invicem, ut *Hecoba* et † *notrix*, *Culcides* et *Pulixena* scri-

edd.; possit : *cett. codd., Bonnell, Halm.* — 2. duellos... Bellos : A (bellios 1ª *m.*) T F C Goth; duillos (duellos *cod.* b)... Bellos : B N P, 7725, 7727; duellos... bellosos (*omitt.* ausi) : M S. — 3. stlocum stlitesque : N (stlittes) T F C Vall., 7727. — 4. si in vetustis : C, 7727, *Gryph.* (1531), *Halm;* si vetustis : *cett. codd.* — 6. permutata : A B N P M, *Halm;* permutatæ : *Z et edd.*

dre de *irridet*, il faut écrire *possit;* mais ici c'est une simple observation de Quintilien et *non posset* pourrait être remplacé par *non poterat*.

2. *Unde Duellios.* — L'origine de ce passage se trouve dans Cicéron, *Orator*, 160 et 153. « *Burrum* semper Ennius nunquam *Pyrrhus;... Bruges*, non *Phryges.* » — « Nam ut *duellum bellum*, sic « *Duellium* eum, qui Pœnos classe devicit, *Bellium* nominaverunt, cum superiores appellati essent semper *Duellii.* » — *Belena* suivant certains commentateurs est mis pour *Velena* ou *Velina*, nom d'une tribu romaine mentionnée par Cicéron, Horace et Perse. Suivant d'autres il faudrait lire *Balæna*, d'après ce passage de Festus : *Balænæ* « nomen a Græco descendit; hanc illi « φάλαιναν dicunt, antiqua consuetudine « qua πύῤῥον *burrum*, πύξον *buxum* dicebant. » — Enfin, d'après Regius, *Belena* est mis pour *Helena*. M. Halm a écrit *Duellios... Belios*, d'après le palimpseste du *de Republica* (I, 1) : *nec C. Duelius* etc.

3. *Stlocum stlitesque.* — Les Mss. sont ici plus ou moins altérés; je ne cite que ceux qui donnent la vraie leçon, confirmée par ce passage de Festus : STLATA *genus erat navigii latum magis quam altum, sic appellatum a latitudine, sed ea consuetudine qua* STLOCUM *pro* LOCUM *et* STLITEM *antiqui pro* LITEM *dicebant* (*de Verborum signif.*, epitome de Paul Diacre). Les éditions donnent *stlocum, stlatum, stlotum :* ce dernier ne se rencontre dans aucun des anciens auteurs.

Quelques bons Mss., Alde, Vascosan et Bonnell donnent *quid* D *litteræ cum* T; les autres ont *quid* T *litteræ cum* D, ce qui vaut mieux pour la suite de la phrase.

7. *Hecoba et notrix.* — Les variantes des Mss. ne portent que sur des détails minimes d'orthographe des quatre mots *Hecoba, notrix, Culcides, Pulixena.* J. Bade et Spalding émettent des doutes sur l'authenticité de *notrix*, placé au milieu de trois mots grecs; M. Halm a cru devoir aussi le noter comme douteux : cependant les manuscrits sont unanimes. Pour remplacer *notrix*, Sarpe propose *Hercoles*, et Wolff : *Bosiris.* — Ce sont de pures hypothèses. Staender a laissé la place du mot en blanc. Bonnell, d'après une conjecture de Seyffert, écrit *notrix Culcides.* On ne peut mettre ici le génitif. *Culcides* est au pluriel dans le sens de *mulieres ex Colchide.* D'ailleurs, pour le sens, les quatre mots doivent être indépendants; les deux premiers sont des exemples

berentur? ac ne in græcis id tantum notetur, *dederont* et
probaveront. Sic 'Οδυσσεύς, quem 'Ολισσέα fecerant Æoles,
17 ad Ulyxem deductus est. Quid? non *e* quoque *i* loco fuit?
ut *Menerva* et *leber* et *magester* et *Dijove Victore*, non
Dijovi. Sed mihi locum signare satis est : non enim doceo,
sed admoneo docturos. Inde in syllabas cura transibit,
de quibus in orthographia pauca annotabo.

Tum videbit, ad quem hoc pertinet, quot et quæ partes
18 orationis, quanquam de numero parum convenit. Veteres
enim, quorum fuerunt Aristoteles quoque atque Theodectes, *verba* modo et *nomina* et *convinctiones* tradide-

1. dederunt et probaverunt : *codd.*; — 2. quem olissea : N; que olyssea : A; dissea : B; odissea : P M S Esc 2, Calabr 1 et 2, 7725, 7727. — 2. fecerant Æolis : A N P V 1, 3; fecerunt Æoles : Z; — 3. Ulyxem : B N T F M Alm S Goth, 7727; Ulyxen : A, *Halm*; Ulyssem : *cett. codd. et mult. edd.* — 4. deiove : A b; di iove : S Esc 1; dii iove : B N (*sed tertia* i *erasa in* N) Esc 2, Tol; di iove (dijove) Z; diione : P. dione V 1, 3, 7727; die iove : Calabr 1; divove : Calabr 2; — non deiovi victori : a b; victorem non diioui : N; victorie non diioui : P; victore non diiovi : B F C Esc 1 *et* 2; victore pro dii ioui : Vall, Tol Calabr 1, 2, 7725; victore ne diuoni : 7727. — 6. docturos : Z; doctores : 7727. — 10. Aristoteles quoque atque : A N P, 7727; Aristoteles atque : Z.

de *o* employé pour *u*; les deux derniers sont des exemples de *u* employé pour *o*. — Cf. Törnebladh, *Quæst. Quintil.*, *p.* 8.

2. 'Ολισσέα. — Le texte est difficile à établir, car les mots grecs sont souvent méconnaissables dans les Mss. de Quintilien. Regius propose Οὐδυσσέα; Gessner, 'Υδυσσέα; Christ, 'Υλυσσέα Claussen, 'Ολιξέα; le plus sage semble être de se rapprocher des meilleurs Mss. et d'écrire 'Ολισσέα; — le Ms. de Tolède donne *odixea*.

4. — Le texte donné par les éditions, *Dijove et Vejove pro Dijovi et Vejovi*, est dû à une hypothèse gratuite et peu heureuse de Regius. La correction de Merula : *duone victores pro duoni* (*duone* mis ici pour *bone*) se rapprocherait plus du texte de certains Mss., bien qu'elle ait quelque chose de froid et de maigre. M. Halm écrit d'après le Ms. de Milan : *Diove victore, non Diovi Victori*. Cette leçon ne se trouve dans aucun autre Ms. : *victori* peut d'ailleurs sans inconvénient être supprimé, les mots principaux de l'exemple cité par Quintilien étant *Dijove* et *Dijovi*. — La conjecture de Pottier : *Dijove Victori non Dijovi* a l'inconvénient de ne reposer sur l'autorité d'aucun Ms.

11. *Convinctiones*. — Il est difficile de distinguer toujours dans les Mss. ces mots *convinctiones*, *conjunctiones* que l'on écrivait *coniunctiones* ou *conuinctiones*, sans ponctuer l'*i*. — Ce passage est traduit presque mot à mot de

runt : videlicet quod in verbis vim sermonis, in nominibus materiam (quia alterum est quod loquimur, alterum
de quo loquimur), in convinctionibus autem complexum
eorum esse judicaverunt : quas *conjunctiones* a plerisque
dici scio, sed hæc videtur ex συνδέσμῳ magis propria trans-
latio. Paulatim a philosophis, ac maxime Stoicis, auctus 19
est numerus : ac primum convinctionibus *articuli* adjecti,
post *præpositiones*; nominibus *appellatio*, deinde *pronomen*, deinde mixtum verbo *participium*, ipsis verbis *adverbia*. Noster sermo articulos non desiderat, ideoque in
alias partes orationis sparguntur; sed accedit superiori-
bus *interjectio*. Alii tamen ex idoneis dumtaxat auctoribus 20
octo partes secuti sunt, ut Aristarchus et ætate nostra
Palæmon, qui *vocabulum*, sive *appellationem*, nomini subjecerunt tanquam speciem ejus. At ii, qui aliud *nomen*,
aliud *vocabulum* faciunt, novem. Nihilominus fuerunt,
qui ipsum adhuc *vocabulum* ab *appellatione* diducerent,
ut esset *vocabulum* corpus visu tactuque manifestum, *domus*, *lectus*; *appellatio*, cui vel alterum deesset vel

1. videlicet quod : Z; videlicet et quod : B N P V 1 Guelf Goth, 7727. — 3. complexus : *Halm*. — 4. subjunctiones : C (*sed* sub *in ras.*); subconjunctiones : 7725. — 11. orationis : P M Vall, 7724, 7725 : orationum : *cett. codd.* — 15. speciem : *Spald.*, *Halm*; species : *codd. et edd.* — 17. diducerent : A B N; deducerent : a b T F C M S; deduxerunt : P.

Denys d'Halicarnasse (*de Comp. verbor.*, c. II) : ταῦτα δὲ Θεοδέκτης μὲν καὶ 'Αριστοτέλης, κ.τ.λ. Cf. Regius, Zumpt, Claussen *l. c.*

10. *Ideoque in alias partes orationis sparguntur*. — Spalding trouve ce passage obscur. Avec la variante *orationum* il propose de lire *ideoque in alias partes orationem partiuntur* (*dispertiuntur* corr. Pottier). Cette conjecture n'a rien d'improbable, cependant le texte adopté est bien intelligible : les articles sont (*virtuellement*) répandus dans les autres parties du discours, sans être exprimés, le latin n'en ayant pas besoin.

12. — *Dumtaxat* semble être la meilleure orthographe; on trouve quelquefois *dum taxat* en deux mots séparés.

15. *Tanquam speciem*. — La correction de Spalding est bonne; *species* ne s'explique pas au nominatif, et il ne peut être à l'accusatif pluriel. Gesner proposait *specimen*. Ces mots *tanquam speciem ejus* pourraient bien n'être qu'une glose, comme Spalding le soupçonne.

utrumque, *ventus, cælum, deus, virtus*. Adjiciebant et *as-*
severationem, ut *eheu*, et † *attractionem*, ut *fasceatim*, quæ
21 mihi non approbantur. *Vocabulum* an *appellatio* dicenda
sit προσηγορία et subjicienda nomini nec ne, quia parvi
refert, liberum opinaturis relinquo.
22 Nomina declinare et verba in primis pueri sciant :
neque enim aliter pervenire ad intellectum sequentium
possunt; quod etiam monere supervacuum erat, nisi am-
bitiosa festinatione plerique a posterioribus inciperent, et
dum ostentare discipulos circa speciosiora malunt, com-
23 pendio morarentur. Atqui si quis et didicerit satis et (quod
non minus deesse interim solet) voluerit docere quæ di-

2. eheu : B N P V 2, 3, F C Alm; heu : Z; hem : *Capperon*. — 2. tractationem : N F C, 7725, 7727; tractionem : B P M S, *Halm*; -- fasceatim : B N C M S; fusciatim : A; fasceratim : P; fasciatim : *Halm*. — 6. declinare in primis et verba pueri : Prat. — 8. erat : A N Prat T F C Goth, 7722, 7727; fuerat : Vall, 7725, *Capperon.*, *Spald.* — 11. Atqui si quis : A P T F Vall; atque si quis : N; at si quis : C, 7725, 7727, *Regius, Burm., Capperon., Gesn.* — 12. voluerit et docere : B Prat T F M, 7727.

2. — Capperonnier propose *hem*, adverbe de réponse, ou *næ*, adverbe d'affirmation, pour remplacer *heu* ou *eheu* qui n'est qu'une simple interjection.

2. — *Attrectationem* se trouve pour la première fois dans l'édition de Stoer (1604); la plupart des éditeurs modernes, y compris *Bonnell*, l'acceptent; c'est une pure hypothèse; *tractionem* (Halm, d'après certains Mss.) ne semble pas être de bonne latinité. « In glossis Cyrilli exstat, et apud medicos increbuit; latine pro eo dixeris *vis* vel *motus contrahens musculos vel tendines*.» (T. F. Nolten : *Lexicon latinæ linguæ antibarbarum*). — *Tractationem* n'a pas de sens ici ; *attractionem* donné et expliqué par Regius et par Forcellini me semble préférable, quoi qu'en dise Spalding. *Attractio* a le sens de *terme collectif*, et *fasceatim* signifie *per multos fasces*. — M. Lebaigue a eu tort de transporter cette acception (donnée par M. Quicherat à *attrectio*) au mot *attrectatio* qui, à la rigueur, dans ce cas unique, ne pourrait être expliqué que par cette glose de Forcellini : « quia his adverbiis (*fasceatim*, *vicatim*, « *ostiatim*, etc.) utimur, cum singulas res « aut manu aut mente quasi apprehendi- « mus et contrectamus. »

12. *Voluerit docere*. — Certains Mss. donnent : *et quod non minus... et docere*. Un des deux *et* est de trop; Burmann supprime le premier; Alde les a maintenus tous les deux; Regius supprime avec raison le second. Spalding rapproche ce passage des deux suivants qui montrent bien quelle est la pensée de Quintilien : *Ego porro eum qui nolit, in numero præcipientium non habeo* (II, 3, 5); *si docere sciant et velint*. (X, 5, 19.)

dicit, non erit contentus tradere in nominibus tria
genera et quæ sunt duobus omnibusve communia. Nec 24
statim diligentem putabo, qui *promiscua*, quæ *epicœna*
dicuntur, ostenderit, in quibus sexus uterque per alterum
apparet, aut quæ feminina positione *mares* aut neutrali
feminas significant, qualia sunt *Murena* et *Glycerium*.
Scrutabitur [mihi] ille præceptor acer atque subtilis 25
origines nominum, quæ ex habitu corporis *Rufos Longos-*

2. et quæ sunt : B C M, 7727; et ea quæ sunt : A b S. — 3. ἐπίκοινα : *Halm*. — 5. mares aut neutrali : A N Prat P T F, 7725; aut : *omitt. cett. codd.* — 7. scrutabitur mille : b P C M S, 7725; scrutabitur ille : A (*ut conj. Burmann qui non vidit A*), 7727 (*sed in ras.*); scrutabit mille : B N (*sed rasura trium litterarum inter* scrutabit *et* ille *in* N); scrutabitur præceptor acer atque subtilis mille nominum origines : Prat. — 8. ut *ante* quæ *omitt. plerique codd. et Alde, Bonnell, Halm*.

1. *Tria genera*. — « *Genera* dicta sunt eo quod generent, ut *masculinum*, *femininum*. Cetera nomina non sunt genera, sed hoc nominum ratio et auctoritas voluit. *Neutrum* dictum, quia nec hoc est, nec illud, id est nec masculinum nec femininum. *Commune* dictum quod duobus generibus nomen unum communicat (ut *hic* et *hæc canis*). Cui contrarium est *epicœnum* quia utrumque sexum sub uno genere enunciat (ut *hic passer*). Est enim incerti sexus, quod nec natura nec oculis discernitur, sed sensus tamen peritia. *Omne* genus dictum quia cunctis generibus servit : masculino et feminino, neutro et communi. » (Isidore de Séville, *Orig. I*, 6.) — A ces cinq genres, Quintilien ajoute (comme le fera plus tard Donat) une distinction spéciale pour les noms dont la terminaison est féminine et qui désignent le masculin, et pour les noms dont la terminaison est neutre et qui désignent le féminin. Cf. Donat, *éd. Keil*, p. 375; Charisius, *éd. Putch.*, p. 17 et 153; Diomède, *éd. Keil*, p. 301.

7. *Mihi ille præceptor*. — La conjecture de Burmann est justifiée par la leçon de l'Ambrosianus; d'ailleurs *mille* est bien inférieur à *ille*, pronom familier à Quintilien et pris dans un sens emphatique. J'ai cru cependant devoir tenir compte de la leçon *mille* en adoptant la conjecture (*mihi*) *ille* (*Anonymus in Miscell. observ. I*, 141) indiquée en note par M. Halm. *Mihi, tibi* employés de cette manière (*Laurent Valla, Elegant. III*, 53) se trouvent souvent dans les meilleurs auteurs. — Il est évident que dans le Ms. de Saint-Germain des Prés (*Prat.*) *mille* a été conservé à dessein, et en comparant cette leçon à celle du Ms. de Cl. Dupuy (P) on est convaincu que *mille* se trouvait dans le très ancien Ms. du Bec; mais l'ordre des mots indique que l'auteur, Étienne de Rouen, n'acceptait *mille* qu'à la condition qu'il serait rapproché de *nominum origines*.

8. — Rufus, roux; — Longus, long; — Sulla, par abréviation de Sybilla, en souvenir des jeux Apollinaires institués par le préteur P. Cornelius d'après l'indication des livres *Sybillins* : — Burrus, rouge; — Galba : de *galba*, ver qui naît sur le chêne, ou bien *gras*, ou encore de *galbeum*, sorte de ceinture

que fecerunt : ubi erit aliud secretius, *Sullæ*, *Burri*, *Galbæ*, *Plauti*, *Pansæ*, *Scauri*, taliaque, et ex casu nascentium : hic *Agrippa* et *Opiter* et *Cordus* et *Postumus* erunt : et ex iis, quæ post natos eveniunt, unde *Vopiscus* : jam *Cot-*
26 *tæ*, *Scipiones*, *Lænates*, *Serani* sunt ex variis causis. Gentes quoque ac loca et alia multa reperias inter nominum causas. In servis jam intercidit illud genus, quod ducebatur a domino, unde *Marcipores Publipores*que. Quærat etiam, sitne apud Græcos vis quædam sexti casus et apud nos quoque septimi. Nam cum dico *hasta percussi*, non

2. Plauti : A N P T F, 7724, 7725, 7727 ; planci : *edd. vett.* — 2. taliaque : A N P ; aliaque : T F C, 7727. — 3. hic : A B N P T F, 7724, 7727 ; hinc : C Vall., 7725 *et quæd. edd.* — 4. et ex iis : *nullus cod., ut videtur, nisi* 7727, *sed Capperon., Spald., Bonnell, Halm* ; et ex his : A ; et his : B N P T F C M Alm S, 7724, 7725. — 5. sunt ex variis : A P, *Capperon., Halm* ; sunt et ex variis : *cett. codd. et edd.* — 7. intercidit : Z ; intercedit : B M S, 7727 ; intercedat : P.

(cf. Suet. Galba, 3) ; — PLAUTUS et PANSA, qui a les pieds larges ; — SCAURUS, qui a un pied-bot ; — AGRIPPA, né les pieds devant (*ab ægro partu*) ; — OPITER, celui dont le père est mort du vivant de l'aïeul ; — CORDUS, né tardivement ; — POSTUMUS, né après le testament ou après la mort de son père ; — VOPISCUS, jumeau né viable ; — COTTA, visage d'une expression dure ; — SCIPIO, sceptre, bâton ; — LÆNAS, de l'emploi fréquent du manteau appelé *læna* (Χλαῖνα) ; — SERANUS, surnom donné à Cincinnatus, parce qu'on le trouva occupé à semer son champ quand on vint lui annoncer sa nomination à la dictature. — Tout ce passage semble altéré ; suivant Gronovius, il ne peut être rétabli que par une sorte de violence (nec nisi magno facinore restitui posse censeo). Voici la restitution qu'il propose : *Ut quæ ex habitu corporis* RUFIS LONGISQUE *fecerunt ; ubi erit* ALIQUOD *secretius, Sullæ, Burrhi, Galbæ, Planci* (vel *Plauti*, et forsan utrumque ponendum), *Pansæ, Scauri, taliaque ; et ex casu nascentium, Agrippa et Opiter et Cordus et Postumus et* VOPISCUS ; *et ex iis quæ post* NATUS *eveniunt, unde jam Cottæ, Scipiones, Lænates, Serrani sunt, et ex variis causis.* — Spalding fait observer qu'on néglige la leçon donnée par certains Mss. (*Joan.*, V, 1, 3), *contra* au lieu de *Cottæ* ou *Cotta*, et il accepterait volontiers, en remplaçant *jam* par *nam* : NAM CONTRA *Scipiones, Lænates, Serani sunt ex variis causis.*

8. — *Marcipor, Publipor*, pour *Marci puer, Publii puer ;* les Romains n'avaient alors qu'un esclave et chaque maître le désignait par son propre prénom. — Cf. Plin., XXXIII, 1, 6 : *Singuli Marcipores Luciporesve dominorum gentiles victum in promiscuo habebant ;* Festus, de Signif. verb. : *Quintipor, servile nomen frequens apud antiquos erat, a prænomine domini ductum, ut Marcipor, Caipor, quamvis sint qui a numero natorum ex ancilla quinto loco dictum putant.*

utor ablativi natura, nec si idem græce dicam, dativi.
Sed in verbis quoque quis est adeo imperitus, ut ignoret 27
genera et qualitates et personas et numeros? Litterarii pæne ista sunt ludi et trivialis scientiæ. Jam quosdam illa turbabunt, quæ declinationibus non feruntur. Nam et

5 feruntur (?) : *Claussen ;* cernuntur (?) : *Halm ;* tenentur : P S, 7725, Z ; teruntur : A B N M Vall, 7724 ; tereuntur : Bg T ; intereuntur : F C.

1. — Le sanscrit et le pâli (d'après la grammaire pâli de Kaccayna publiée par M. E. Sevart, Imp. nat. 1871, in-8°) avaient les six cas du latin, plus le *locatif* et *l'instrumental ;* le grec semble avoir perdu *l'ablatif*, le *locatif* et *l'instrumental ;* le latin a conservé *l'ablatif*, mais l'*instrumental* et *le locatif* paraissent lui avoir été enlevés. Cependant M. Bopp (*Grammaire comparée*) a montré que les adverbes grecs en ως et en ω sont d'anciens ablatifs neutres ; le *locatif* s'est maintenu dans certains mots latins et grecs (par ex. *militiæ*, pour *militiai, domi, ruri, humi*, Δωδωνί, Μαραθῶνι, οἴκοι, χαμαί sont de vrais locatifs). Dans le sanscrit ce cas se terminait presque toujours au singulier en *i* bref, et au pluriel, en *s'u ;* l'*instrumental*, dont parle ici Quintilien, se terminait en sanscrit par *â* au singulier et par *b'yas* au pluriel, (*b'* étant une labiale douce aspirée) ; on en trouve la trace dans la désinence latine *bus* au datif pluriel des 3e, 4e et 5e déclinaisons latines, dans les formes archaïques du grec en φιν et en φι, et dans les formes ἡμῖν, ὑμῖν contractées pour ἡμέ-φιν ὑμέ-φιν. — M. Chassang (*Elém. de gramm. grecq.*), auquel j'emprunte cette note, donne une liste d'adverbes grecs formés de l'ablatif, du locatif et de l'instrumental de la langue primitive. — La langue russe actuelle a sept cas : le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le vocatif, l'instrumental (ou causatif) et le locatif (ou prépositionnel). — Cf. pour le septième cas latin ou instrumental, Donat (p. 377, 20, *éd. Keil*) : « Quidam assumunt etiam septimum casum, qui est ablativo similis, sed sine « præpositione *ab*, ut sit ablativus casus « *ab oratore venio*, septimus casus *ora-* « *tore magistro utor.* » Cf. *Perizonius, ad Sanctii Minervam, I*, 6.

3. — *Genera*, ce que nous appelons la *voix* (*l'actif, le passif, le neutre*, etc.) ; *qualitates*, ce qu'Isidore de Séville a appelé plus tard *modi*, en français les *modes*. Les traducteurs ont interprété *genera* par *genres*, ce qui n'a pas de sens, à moins qu'on n'entende les *genres* de *verbes*, ce qui aurait du reste le même sens. Cf. Isid. Orig., I, 8 : « *Genera* « verborum ideo dicta, quia gignunt. « Nam activo adjicis r, et gignit passivum ; « rursum passivo adimis r et parit activum... etc. » C'est également le sens que Charisius, Priscien et Sanctius (*Minerva, III*, 2) donnent à *genera*. Cf., Quint. I, 5, 41.

5. *Quæ declinationibus non feruntur.* — La leçon vulgaire *non tenentur* acceptée par Spalding dans le sens de *quæ flexione ipsa non sunt manifesta, quo pertineant* et l'hypothèse gratuite de M. Halm, *non cernuntur*, ne peuvent être admises, car *declinatio* n'a pas le sens de *terminatio*. De plus, *nam* n'est pas ici une simple conjonction de liaison, mais une conjonction de progression, dont Quintilien s'est servi quelquefois. (Cf. I, 5, 21, 67 ; I, 7, 10 ; I, 10 13 ; II, 21, 9 ; III, 6, 8 ; V, 11, 39, etc.) Quintilien veut indiquer ici les verbes défectifs, comme *cedo* dont parlent Diomède (*p.* 346, 16, *éd. Keil*) et Charisius (*p.* 563, 29, *éd. Keil*). Un simple changement de lettre dans le texte des Mss.

quædam *participia* an *appellationes* sint dubitari potest, 28 quia aliud alio loco valent, ut *lectum* et *sapiens*, [et] quædam verba *appellationibus* similia, ut *fraudator*, *nutritor*. Jam *itur in antiquam silvam* nonne propriæ cujusdam rationis est? nam quod initium ejus invenias? cui simile *fletur* : accipimus aliter, ut

Panditur interea domus omnipotentis Olympi,

aliter, ut *totis usque adeo turbatur agris*. Est etiam quidam tertius modus, ut *urbs habitatur* : unde et *campus curritur* et *mare navigatur*. 29 *Pransus* quoque ac *potus* diversum valet quam indicat. Quid quod multa verba non totum declinationis ordinem ferunt? quædam etiam mutantur, ut *fero* in præterito : quædam tertiæ demum personæ figura dicuntur, ut *licet*, *piget* : quædam simile quiddam patiuntur vocabulis in adverbium transeuntibus. Nam ut *noctu* et *diu*, ita *dictu factu*que. Sunt

1. participia an appellationes : *Claussen*; participia an verba an appellationes : A, *Halm*; participia an verbi appellationes : B N Prat P C S, 7725, 7727 *et edd.*; participia an verba appellationes : M. — 2. et (*ante* quædam) *addidit H. Keil*. — 11 valet quam indicat : *optt. codd.*, *Camp.*, *Halm*; valent quam indicant : *quidam codd. et Alde*, *Vascos.*, *Spald.* — 15. quæ in adverbium transeunt : A *solus et Bonnell.* — 16. dictu factuque : A b T F, *Halm*; dictu factu : B N Prat P M; dictu et factu : C, 7725, 7727, *edd.*

qui donnent *teruntur*, dont on peut faire *feruntur*, donne une expression admissible. Cf. Claussen, Quæst. Quint., p. 320 et 378.

1. *An appellationes.* — M. Halm prétend que l'expression *verbi appellationes* de certains Mss. et des éditions peut s'entendre dans le sens de *nomina verbalia* (Cf. *Perizonius ad Minerv. Sanctii*, *I*, 15, *n.* 1.); il accepte cependant la leçon du Ms. de Milan, *participia an verba an appellationes*. Il est question de savoir, non pas si certains participes sont des verbes ou des noms, mais si certains mots (*quædam*) sont des participes ou des noms. Je crois donc devoir adopter la conjecture de Claussen, et supprimer *an verba* comme une interpolation. (Cf. *Claussen*, *id. ibid.*)

4. — Virg. Æneid., VI, 179.

7. — Virg. Æneid., X, 1.

8. — Virg. Egl., I, 11 sq.

16. *Dictu factuque.* — Laurent Valla met cette note dans son Ms., f° 8 r° : « In hoc errat Priscianus qui vult *dictu* « et *factu* esse nomina ut Elegantiis os- « tendi. » Ce Ms. porte la date de 1444 : Les *Elegantiæ* ont donc été composées

enim hæc quoque verba participalia quidem, non tamen qualia *dicto factoque*.

Cap. V. Jam cum omnis oratio tres habeat virtutes, ut emendata, ut dilucida, ut ornata sit (quia dicere apte, quod est præcipuum, plerique ornatui subjiciunt), totidem vitia, quæ sunt supra dictis contraria : emendate loquendi regulam, quæ grammatices prior pars est, examinet. Hæc 2 exigitur verbis aut singulis aut pluribus. Verba nunc generaliter accipi volo : nam duplex eorum intellectus

1. participalia : A B C, 7725, 7277, *Halm*; participialia : b N Prat P M S, *Bonnell.* — 3. cum omnis oratio : A b N Prat C S Calabr 2, 7727; cum oratio : B P M Tol Calabr 1, 7725, *Halm.* — 6. regulam : A B N T F C, 7722, 7724, 7727; regula : Prat P Vall., 7725. *Jens.*, *Locat.* — 7. hæc igitur ex verbis : Prat, P V3, Joan.

antérieurement. Cf. : *Elegantiæ*, *I*, 19; *Priscien*, *VIII*, 44-50. Cette question avait déjà été traitée au moyen âge; les partisans de Priscien suivaient sa doctrine. (Cf. Une grammaire latine inédite du XIIIe siècle, p. 156.) — L'auteur de la glose *Admirantes* (Ms. de la bibliothèque d'Orléans, XIIIe siècle, f° 117) soutenait la thèse reprise plus tard par Laurent Valla.

1. *Verba participalia.* — Les Mss., même les meilleurs, hésitent sur l'orthographe du mot *participalis*, *participialis* : et cependant c'est sur ce passage de Quintilien que, d'après les éditions, Forcellini et Freünd s'appuient pour écrire *participialia*, employé du reste par Diomède (*p.* 333) et par Priscien (*p.* 809). Mais Varron (L. L. IX) dit : « Tertii generis quæ declinantur « cum temporibus et casibus ac vocantur « a multis ideo *participalia*, hoc est « *gerundi*... » Quoi qu'il en soit, *participalia* (ou *participialia*) désigne, d'après ces grammairiens et d'après Quintilien, les gérondifs et les supins. Isidore de Séville donne à ce mot un sens différent; les *participalia* sont pour lui des adjectifs qui ressemblent extérieurement à des participes : « *participalia*, quæ sic so- « nant sicut participia, ut clemens, pru- « dens. » (*Orig. I*, 6.)

— Au XIIIe siècle, le grammairien César, qui suit les théories de Priscien, distinguait le *participiale nomen* du *participiale verbum*. « Participiale nomen « est id quod a participio derivatur, ut « ab *indulgens*, *indulgentis*, *indulgenti*, « addita *a*, fit *indulgentia*. » (Cf. Une grammaire latine inédite du XIIIe siècle, *Impr. nat.*, 1886, p. 16.)

6. *Loquendi regulam.* — Regius a tort de vouloir maintenir *regula* comme sujet de *examinet* : le sujet sous-entendu est *grammaticus* ou *præceptor*; cette ellipse s'explique sans peine, la division de ce traité en chapitres n'étant pas l'œuvre de Quintilien. La même tournure se retrouve, I, 4, 26. Plus loin (II, 5, 5) l'auteur ajoute *grammaticus* parce que la clarté l'exige.

8. — La variante *igitur ex verbis* est inadmissible. *Exigitur* a le sens de *s'exerce sur*, *porte entièrement sur*. Cf. I, 9, 2; X, 7, 30.

est; alter, qui omnia, per quæ sermo nectitur, significat, ut apud Horatium :

Verbaque provisam rem non invita sequentur;

alter, in quo est una pars orationis, *lego, scribo* : quam vitantes ambiguitatem quidam dicere maluerunt voces,
3 locutiones, dictiones. Singula sunt aut nostra aut peregrina, aut simplicia aut composita, aut propria aut translata, aut usitata aut ficta.

Uni verbo vitium sæpius quam virtus inest. Licet enim dicamus aliquid proprium, speciosum, sublime, nihil tamen horum nisi in complexu loquendi serieque contingit : laudamus enim verba bene rebus accommodata.
4 Sola est, quæ notari possit velut *vocalitas,* quæ εὐφωνία dicitur : cujus in eo delectus est, ut inter duo, quæ idem significant ac tantundem valent, quod melius sonet malis.

5 Prima *barbarismi* ac *solœcismi* fœditas absit. Sed quia interim excusantur hæc vitia aut consuetudine aut auctoritate aut vetustate aut denique vicinitate virtutum (nam sæpe a figuris ea separare difficile est) : ne qua tam

4. alter quoque in quo : N. — 4. ut lego : Prat. — 6. dictiones : *omitt.* A N; locutiones dictiones : Prat P T F Alm Guelf, 7727, *Bonnell, Halm*; dictiones locutiones : C, 7725, *edd.* — 9. vitium potius : *Regius conj.* — 10. aliquid : *codd. et edd.*; aliquod : A, *Halm.* — 12. rebus bene : Prat P, 7725. — 14. delectus : A Prat P C M S, 7725, 7727, *Bonnell*; dilectus : B N, *Halm.* — 20. ne qua : *plerique codd.*; neque : 7727; ne quem : *edd. præter Bonnell et Halm.*

3. — Horace, Art poétique, V, 311. Le copiste du Ms. 18527 (N) n'avait pas le sentiment de la métrique; il écrit : *Verbaque non improvisam rem non inv tat sequentur.*

4. — On trouve également *delectus* et *dilectus* dans les Mss.; ce dernier, d'après M. E. Benoist, s'emploie surtout pour les enrôlements militaires.

20. *Ne qua tam lubrica.* — On ne trouve pas *ne quem* dans les Mss., cette leçon doit venir de *neque*. Le verbe *fallere* se trouve souvent employé absolument. Cf. Cic., de Nat. Deor. III, 29; id., de Off., I, 13, 41; Liv., XXIX, 35, 2; Cæs., de Bello gall., IV, 13, 5, etc.

lubrica observatio fallat, acriter se in illud tenue discrimen grammaticus intendat, de quo nos latius ibi loquemur, ubi de figuris orationis tractandum erit. Interim 6
vitium, quod fit in singulis verbis, sit barbarismus. Occurrat mihi forsan aliquis, quid hic promissor tanti operis dignum? aut quis hoc nescit, alios barbarismos scribendo fieri, alios loquendo? (quia, quod male scribitur, male etiam dici necesse est; quæ vitiose dixeris, non utique et scripto peccant) : illud prius adjectione, detractione, immutatione, transmutatione; hoc secundum divisione, complexione, aspiratione, sono contineri? Sed ut parva sint hæc, pueri docentur adhuc et gram- 7
maticos officii sui commonemus. Ex quibus si quis erit plane impolitus et vestibulum modo artis hujus ingressus, intra hæc, quæ profitentium commentariolis vulgata

5. promissor : b T F C M Guelf S, 7724, 7725, 7727; promisso : A B P V2 Goth; promisio : N. — 8. quæ vitiose dixeris : A B Prat P F, 7725; qui vitiose dixerit : N C M S, 7727. — 9. peccant : B N Prat P C, 7725; peccat : A F M S, 7727.

5. *Hic promissor.* — Depuis Regius (qui cependant avait trouvé *promissor* dans son Ms.) jusqu'à M. Halm (excepté Bonnell), les éditeurs ont accepté *promisso*. Il est évident cependant que Quintilien avait dans la pensée le vers d'Horace (*Art. poét.* 138). On ne doit pas être arrêté par la question de savoir si, après *dignum,* l'ablatif ne vaut pas mieux que le génitif : *dignum* est ici employé absolument; c'est une tournure très fréquente. C'était l'opinion de Spalding qui avoue cependant avoir laissé *promisso* comme plus facile à comprendre (*tironibus faciliorem*).

11. *Aspiratione, sono.* — Claussen (*Quæst. Quint. p.* 322) propose de remplacer *aspiratione* par *spatio,* bien qu'il n'y ait aucune variante dans les Mss.; les raisons sur lesquelles il s'appuie ne manquent pas de vraisemblance. « Barbarismis enim qui in dicendo fiant (§ 17) « subjiciuntur vitia quæ oriantur divisione, complexione (17), *spatio* (18), « sono (19-33). *Sonorum* autem species et « *aspiratio* (19-21), et accentus (22-31) « et alii soni (32-34) vocantur. Itaque nostro loco scribendum erit : *hoc secundum divisione, complexione*, SPATIO, « *sono contineri.* » Cependant Charisius (*p.* 265, 23) dit : « Præterea (fit barbarismus) « enunciatione, cum aut producimus aut « corripimus *aut aspiramus aut aspirationem subtrahimus* non postulante « ratione; » et Isidore (*Orig. I,* 31) : « Pronuntiatione autem fit (barbarismus) « in temporibus, tonis, *aspirationibus* et « reliquis quæ sequuntur. »

sunt, consistet : doctiores multa adjicient, vel hoc pri-
mum, quod barbarismum plurimis modis accipimus.
8 Unum gente, quale sit, si quis afrum vel hispanum latinæ
orationi nomen inserat : ut ferrum, quo rotæ vinciuntur,
dici solet *cantus*, quanquam eo tanquam recepto utitur
Persius; sicut Catullus *ploxenum* circa Padum invenit;
et in oratione Labieni (sive illa Cornelii Galli est) in
Pollionem *casami*, assectator, e Gallia adductum est;

1. consistet : A b C S, 7725, 7727; consistit : B N P M. — 2. barbarum: B N P (*sed* Bg *corr.* 2ª *m.*); barbarismum : *cett. codd. et edd.*; — plurimis modis : A C; pluribus modis : Z; multis modis : Joan; — 3. unum gente : A B N P Goth Vall, 7720; unum in gente : S, 7727; unum pro gente : b F C L. — quale sit : A B N S, 7727; quale fit : b P C M, 7725; quale est : *Halm conj.* — 5. cantus : A N P Bodl Joan Goth Guelf, 7727; canthus : Z (κάνθος). — 8. casami adsectator e galli adductum : N; casami assectator e gallia ductum : C; casami affectator e gallia ductum : A b T F; casamo adsectatoregalliadductum : B (*sed in* Bg *littera post* galli

2. *Barbarismum plurimis modis accipimus.* — La leçon *plurimis* donnée par les Mss. de Milan et de Carcassonne est préférable à *pluribus* que l'on donne généralement et que M. Halm a acceptée, bien que l'on trouve quelquefois ce dernier mot pris absolument. — *Barbarismus* est pris ici dans trois acceptions différentes. La distinction à établir entre la première et la troisième est bien indiquée par les grammairiens : « Barbarismus est barbaros lexis, id est barbara dictio. Sed hoc vitium inter se differt quod barbarismus fit in nostra loquela, barbaros lexis in peregrina. » (*Charisius, p.* 265, 8). « *Barbara locutio* proprie peregrina est : *barbarismus* fit etiam in sermonis latini locutione. » (*C. Fronto.*) « *Barbarismus* in verbo latino fit, dum corrumpitur; quando autem barbara verba latinis eloquiis inferuntur, *barbarolexis* dicitur. » (*Isidor., Orig. I,* 31). — La seconde acception du mot *barbarismus* ne se trouve dans aucun grammairien. — Pour bien entendre la pensée de Quintilien, il faut traduire l'expression générale *barbarismus* par *terme barbare*, et d'après l'auteur il y en a trois espèces : ou bien un mot étranger introduit en latin ; ou bien un terme grossier, inconvenant, brutal; c'est ainsi qu'il a dit plus loin : *omnem circi turbam exclamasse barbare scimus* (I, 6, 45). Cicéron avait dit avant lui : *Si grammaticum se professus quispiam barbare loqueretur.* (*Tusc. II*, 4). — Enfin la troisième espèce (d'expressions barbares) est la faute communément appelée barbarisme. — Cette tournure (*vitium barbarismi*) est habituelle à Quintilien : *vitia orationis* (XII, 1, 22), *vitia sermonis* (I, 1, 13), *solœcismi vitium* (I, 5, 46 et 53 (Cf. Claussen, *Quæst. Quint.*, *p.* 322.)

5. *Cantus.* — Perse, V, 71 ; Catulle, XCVII, 6; Quintilien dit que *cantus* est un mot espagnol; il ne le fait pas venir de κάνθος (coin de l'œil). Le mot *jante* en français se disait *gante* au XIVᵉ siècle.

8. *Casami, assectator.* — Il faut peut-être désespérer de rétablir ce passage dans son intégrité : les manuscrits sur lesquels ont doit s'appuyer n'offrent aucun secours.

nam *mastrugam*, quod Sardum est, illudens Cicero ex in-
dustria dixit. Alterum genus barbarismi accipimus, quod 9
fiat animi natura, ut is, a quo insolenter quid aut mina-
citer aut crudeliter dictum sit, barbare locutus existi-
matur. Tertium est illud vitium barbarismi, cujus exem- 10
pla vulgo sunt plurima, sibi etiam quisque fingere potest,
ut verbo, cui libebit, adjiciat litteram syllabamve vel
detrahat, aut aliam pro alia aut eandem alio, quam
rectum est, loco ponat. Sed quidam fere in jactationem 11
eruditionis sumere illa ex poetis solent et auctores, quos
prælegunt, criminantur. Scire autem debet puer, hæc
apud scriptores carminum aut venia digna aut etiam
laude duci, potiusque illa docendi erunt minus vulgata.
Nam duos in uno nomine faciebat barbarismos Tinga 12
Placentinus (si reprehendenti Hortensio credimus) *pre-*

rasa est) M, 7727; casamum : Vall, 7724; affectatum : T (2ª m.) S; a casamo sectatore galli adductum : P *in marg.*; casnar : *edd.* — 1. mastrugam : A N M S, 7727; mastrucam : P C; manstrugam : *Camp.*; manstrucam : 7725. — inridens : A b, *Halm*, *Bonnell*; inludens *vel* illudens : *cett. codd.* — 2. barbari : Bn N P; barbarismi : *cett. codd.* — 3. fiat : B M; fiet : N P; fit : A b C S, *Halm.* — 4. existimatur : A N P V 1, 2, 3, T F Goth Guelf, 7725; existimetur : C *et quæd. edd.* — 5. barbarismi : A; barbarismus : Bn N P V 2, 3, T F C. — 14. Tinga : *plerique codd.*; stinga : A; Tinca : *Alde*, *Capperon.*, *Lemaire*.

Regius admet *casnar* sans observation, bien que le Florentinus qu'il avait sous les yeux ait *casami;* sa remarque ne porte que sur *affectator* et *assectator*, sur lesquels on ne pourrait cependant prononcer en connaissance de cause que si on était sûr du mot précédent. Depuis lors tous les éditeurs (excepté M. Halm qui écrit *casamo*) ont mis *casnar*, qui n'est dans aucun Ms., et dont le sens est *senex* dans la langue osque, d'après Varron (VII, 3, 86) et Festus. Josse Bade rapproche *casnar* du français *cagnard*. Il est bon de noter que Quintilien parle d'un mot *gaulois* et non d'un mot *osque*, et qu'il n'a pas dû écrire *casnar;* mais que faut-il entendre par *casami*, *casamo*, *casamum?*

1. — « *Mastruga*, vestis germanica ex pelliculis ferarum, de qua Cicero pro Scauro : *quem purpura regalis non commovit, eum Sardorum mastruga mutavit.* Mastruga autem dicta quasi monstruosa, eo quod qui ea induuntur, quasi in ferarum habitum transformentur. » (Isid., Orig., XIX, 23.)

8. *Tinga.* — Cf. Cic., *Brutus*, 46 : « Ego memini T. Tingam Placentinum etc. »

culam pro *pergula* dicens, et immutatione, cum *c* pro
g uteretur, et transmutatione, cum *r* præponeret *e* ante-
cedenti. At in eadem vitii geminatione *Metiœo Fufetiœo*
13 dicens Ennius poetico jure defenditur. Sed in prosa quo-
que est quædam jam recepta immutatio. Nam Cicero
Canopitarum exercitum dicit, ipsi *Canobon* vocant; et
Trasumennum pro *Tarsumenno* multi auctores, etiamsi
est in eo transmutatio, vindicaverunt. Similiter alia : nam
sive est *assentior*, Sisenna dixit *assentio*, multique et hunc

1. pergula : A N P T C Vall, 7724; pergulam : 7725, *Bad., Capperon.* — 3. etieo fufetiœo : Bn; etieo fufecio eo : Bg; Metti*œo et furetiœo : A partim in ras.*; ettiei fufetio eo : N; tieco suffecteco : P; fufectio eo : T; fufetio eo : Guelf; ut tioeo fuffitio eo : 7727. — 4. poetico more : N, 1ª *m.* — 7. Trasumennum pro Tarsumenno : B N; Transumenum pro Thasumeno : A; Trasumenum pro Transimenno : P; Trasumiennium pro Tarsumiennio : T; Trasumiennum pro Tarsumienno : F; Transumenium pro Transumenio : C. — 8. eo *omitt.* A T F; est in verbis transmutatio : C. — 9. sive est falsum assentior : 7724, *Alde, Regius, Burm., Capperon.*

2. *Præponeret e antecedenti.* — Les Mss. ont : *præponeret antecedenti*, excepté le Ms. de Carcassonne qui a *præponeretur;* Josse Bade a intercalé *e* qui semble nécessaire pour la clarté.

3. *Metiœo Fufetiœo.* — Le texte des Mss. est de la plus grande incertitude, et le passage d'Ennius est perdu; les savants allemands ont proposé beaucoup de corrections peu admissibles (Cf. éd. Halm, p. 29). L'hypothèse de Ritschl, *at enim adeo vitii geminatione* (Mus. Rhenan. vol. 22, p. 600), est rejetée à bon droit par Claussen (*Quæst. Quint.*, *p.* 323). Halm remplace (sans autorité) *eadem* par *ejusdem*. L'idée de *idem* se rapporte bien à *geminatione* et non à *vitii*. Ennius a fait une double faute dans chacun des mots cités par Quintilien, mais ce n'est pas la même que celle qui a été commise par Tinga de Plaisance. Il n'y a pas changement et transposition de lettres dans un mot; il y a répétition de ce genre de barbarisme indiqué au § 10, qui consiste à ajouter une lettre ou une syllabe à un mot ou à mettre l'une pour l'autre. Or Ennius, au lieu des génitifs *Metii Fufetii*, a mis *œ* à la place de *i* et a ajouté *o*.

6. *Canopitarum.* — Le passage où Cicéron parle des Canopites ne se trouve pas dans les ouvrages qui nous restent de lui.

7. *Trasumennum.* — Les Mss. et les éditions offrent sur ces noms une foule de variantes; je n'ai rapporté que les principales; le texte vulgaire, maintenu par Spalding, *Tharsomenum pro Thrasumeno* ne se trouve dans aucun Ms.

9. *Sive est assentior.* — Les meilleurs Mss. ne donnent pas *falsum* qui est un contre-sens; il faut au contraire sous-entendre *verum* ou *latinum*, comme plus loin, I, 6, 21 : *avere est enim*, sous-entendu *latinum*. Quintilien donne ici aux pronoms *hic* et *ille* une acception qui lui est très familière; par le premier il désigne le rapport le plus éloigné; par

et analogiam secuti : sive illud verum est, hæc quoque 14
pars consensu defenditur. At ille pexus pinguisque doc-
tor aut illic detractionem aut hic adjectionem putabit.
Quid? quod quædam, quæ singula procul dubio vitiosa
sunt, juncta sine reprehensione dicuntur? Nam et *dua* 15
et *tre* [et *pondo*] diversorum generum sunt barbarismi :
at *duapondo* et *trepondo* usque ad nostram ætatem ab
omnibus dictum est, et recte dici Messala confirmat.
Absurdum forsan videatur dicere barbarismum, quod est 16
unius verbi vitium, fieri per numeros aut genera sicut
solœcismum : *scala* tamen et *scopa*, contraque *hordea*
et *mulsa*, licet litterarum mutationem, detractionem, ad-
jectionem habeant, non alio vitiosa sunt, quam quod

5. nam et dua : *præcipui codd.*; nam dua : *edd. præter Halm*; — 6. et pondo : *codd. præter* A b *qui omitt.* et. — 9. forsan : Z; forsitan : A P T F, *Halm*; forte : 7727. — 11. ordea : A P Guelf Goth 7727; — 12. musta : *quædam edd. vett., quod probat Burmann.* — adjectionem habeant : A b C S Vall, 7724, 7727; adjectionem habent : B N M; adjectionem non habeant : *edd. præter Camp., Bonnell et Halm.*

le second, le rapport le plus prochain : cf. I, 5, 14; V, 13, 12; VI, 1, 9, 21; VIII, 6, 8; XI, 3, 30; XI, 3, 41. — Dans ce passage il semble s'être inspiré de Varron : « Idem M. Varro, in eodem libro (*de Lingua lat.* 8) : *Sentior*, inquit, nemo dicit, et id per se nihil est : *assentior* tamen fere omnes dicunt. Sisenna unus *assentio* in senatu dicebat; et eum postea multi secuti, neque tamen vincere consuetudinem potuerunt. » (A. Gell. II, 25, 9.)

5. — *Et pondo* me parait une interpolation; Quintilien n'a pas dû dire que *pondo* employé seul est un barbarisme, puisqu'on le trouve souvent dans les auteurs; c'est l'ablatif de *pondus, pondi*, anciennement usité chez les Latins. Ce ne serait un barbarisme que si on l'employait au pluriel et à un cas direct sans l'un des mots (exprimés ou sous-entendus) *uncia, semis, quadrans, libra*, etc., mis au cas exigé par la construction, mais le plus souvent à l'accusatif. — Le Ms. de Gotha, par une erreur commune aux copistes, supprime *diversorum generum sunt barbarismi; at duapondo et trepondo.*

10. — Cf. Varro : « Dicitur a multis duobus modis... hoc gladium et hic gladius » (*Ling. lat.* 9, 81); « unæ dicuntur scopæ » (*ibid.*, 8, 7); « non dicitur una scopa » (*ibid.* 10, 24); « alia multitudinis solum, ut *scalæ* » (*ibid.*, 9, 63); « scalæ... numerus singularis in usum « non venit » (*ibid.* 9, 68); — Charisius : « Alia singularitate carent ut... scalæ, « scopæ » (93, 5); — Donat : « Multi « etiam dubitaverunt, *scala, quadriga*, « *scopa* solœcismus an barbarismus es- « set. » (p. 393, 15.) — Voir : Claussen, *Quæst. Quint.*, p. 380.

pluralia singulariter, et singularia pluraliter efferuntur: 17 et *gladia* qui dixerunt, genere exciderunt. Sed hoc quoque notare contentus sum, ne arti culpa quorundam pervicacium perplexæ videar et ipse quæstionem addidisse.

Plus exigunt subtilitatis quæ accidunt in dicendo vitia, quia exempla eorum tradi scripto non possunt, nisi cum in versus inciderunt, ut divisio *Europae*, *Asiae*, et ei contrarium vitium, quod συναίρεσιν et συναλοιφὴν Græci vocant, nos complexionem dicamus : qualis est apud P. Varronem :

> Tum te flagranti dejectum fulmine Phaeton.

18 Nam si esset prosa oratio, easdem litteras enuntiare veris syllabis licebat. Præterea quæ fiunt spatio, sive cum syllaba correpta producitur, ut *Italiam fato profugus*, seu longa

6. vitia in dicendo : Prat P. — 7. scripto : Z; scripta : Bg 1ª *m.*, N Prat P. — 8. Europae Asiae : B N M Guelf Vall, 7722, 7724; Europae et Asiae : a b C T F S; Europae et ei contrarium : Prat P; Europai : *Alde, Bad., Capperon., Spald.;* Europa lais ei : A; Europaï Asiaï : *Halm;* Europaï et Asiaï : *Osann* (*Anal. crit. p.* 111). — 10. dicamus : B N Prat P M; dicimus : A b C S, 7727; vocamus : 7725. — 15. producitur : A b C S Z; deducitur : B N Prat P M.

8. *Europae Asiae.* — Malgré l'autorité des Mss., les éditeurs, excepté Bonnell, ont écrit *Europaï*, *Asiaï,* à cause des exemples donnés par Virgile : *pictaï* (*Æn.* IX, 26), *aulaï* (*ibid.* III, 354), *auraï* (*ibid.* VI, 747), *aquaï* (*ibid.* VII, 464); mais la terminaison *aï* avait été remplacée depuis longtemps, à l'époque de Quintilien, par *æ* que les Latins écrivaient *ae,* comme le font encore les Allemands, bien qu'elle se prononçât régulièrement d'une seule émission de voix. L'auteur blâme la prononciation par diérèse *Europaë, Asiaë*, au lieu de *Europæ, Asiæ.* On en trouverait un exemple dans Virgile (*Æn.*, VII, 464), si on admettait la leçon *aquae* donnée par le *cod. Vaticanus* nº 3225 (contemporain de Septime-Sévère, suivant les Bénédictins) et aussi par le *cod. Romanus* nº 3687. — Il est impossible d'admettre avec Gesner que la diérèse porte sur la syllabe *eu* dans Europae (*Eüropae*) : il n'y aurait plus antithèse avec la synérèse *Phæton* pour *Phaeton.*

15. — Virg. Æn. I, 6. Chaque fois que le mètre le lui permet, Virgile fait brève la première syllabe de *Italus* (*Æn.* I, 252; VI. 92, etc.). Festus fait dériver *Italus* de *vitulus* (en grec, poétique, ἰταλός) : « Italia dicta, quod magnos italos, hoc est boves, habeat. Vituli enim *itali* sunt dicti. »

corripitur, ut *Unius ob noxam et furias*, extra carmen non deprehendas; sed nec in carmine vitia dicenda sunt. Illa 19 vero nonnisi aure exiguntur, quæ fiunt per sonos : quanquam per aspirationem, sive adjicitur vitiose sive detrahitur, apud nos potest quæri an in scripto sit vitium, si *h* littera est, non nota. Cujus quidem ratio mutata cum temporibus est sæpius. Parcissime ea veteres usi etiam in vo- 20 calibus, cum *ædos ircos*que dicebant. Diu deinde servatum, ne consonantibus aspirarent ut in *Graccis* et in *triumpis*. Erupit brevi tempore nimius usus, ut *choronæ*, *chenturiones*, *præchones* adhuc quibusdam inscriptionibus ma-

1. ut (*ante* unius) *non habent* A N P T F. — 2. deprehendas : N Prat P M S Z; deprendas : A, *Halm.* — dicenda : B N Prat P M Joan Guelf Goth V2, 7727, *Alde, Halm;* ducenda : A b S (*sed* A u *in ras. m.* 1.) *et edd.* — 5. si H littera est non nota : Z; est non notata : C V2 Vall, 7725; non est notata : Goth. — 7. ea *omitt.* B N P. — 8. servatum A b C, *Capperon.*, *Spald.*, *Bonn.*, *Halm;* reservatum : *cett. codd.*, *Camp.*, *Alde;* conservatum : *Regius.* — 9. aspirarent : A N V1 T F C Bodl Joan.; aspiraretur : Z. — et in triumpis : A b T F C S: et triumpis : Z.

1. — Virg. Æn. I, 45.

6. *Non nota.* — *Notata* ne se trouve guère que dans les Mss. de la 4ᵉ classe; c'est un contre-sens, car Quintilien (I, 4, 9) regarde l'H non comme une lettre, mais comme un signe (*nota*). Buttman regardait cette phrase *si H littera est, non nota*, comme une glose, dont la suppression permettrait de rapprocher plus facilement *cujus* de son antécédent *aspirationem.* Cela n'est pas nécessaire, et la même tournure se retrouve plus loin (III, 9, 1). — Donat ne tranche pas la question de la nature de l'H : « Etiam per aspirationem deprehenditur barbarismus, quem « quidam scripto, quidam pronuntiationi « indicant adscribendum, propter *h* « scilicet, quam alii litteram, alii aspira« tionis notam putant. » (P. 392; 24, K.) Priscien est plus affirmatif : « H litteram non esse ostendimus sed notam as« pirationis. » I, 47. — Cf. Dausquius, *Antiqui novique Latii orthographica, pars* 1ª, p. 26.

8. *Ædos ircosque.* — Cf. Varron (*de Ling. Lat.* V, 97) « : *Ircus,* quod Sabini « *fircus;* quod illic *fedus,* in Latino rure « *edus*, qui in urbe ut in multis *a* addito, « *ædus.* »

9. *Ne consonantibus aspirarent.* — Cf. Cicéron (*Orator*, 48, 160) : « Quin « ego ipse, cum scirem ita majores lo« cutos esse ut nusquam nisi in vocali « aspiratione uterentur, loquebar sic, ut « *pulcros, cetegos, triumpos*... dicerem ; « aliquando, idque sero... usum loquendi « populo concessi, scientiam mihi re« servavi ;... tamen *sepulcra*, *coronas*, « *lacrymas* dicimus, quia per aurium ju« dicium semper licet... » — Cf. Charisius (*p.* 82, 7) . « *Graccus*... sine aspiratione « dici debere Varro ait... »

11. *Quibusdam inscriptionibus.* — M. Halm a ajouté *in* entre *quibusdam* et

21 neant : qua de re Catulli nobile epigramma est. Inde
durat ad nos usque *vehementer* et *comprehendere* et *mihi*;
nam *mehe* quoque pro *me* apud antiquos tragœdiarum
præcipue scriptores in veteribus libris invenimus.
22 Adhuc difficilior observatio est per tenores (quos quidem
ab antiquis dictos tonores comperi, videlicet declinato a
Græcis verbo, qui τόνους dicunt) vel accentus, quas Græci
προσῳδίας vocant, cum acuta et gravis, alia pro alia, po-
23 nuntur, ut in hoc *Cámillus*, si acuitur prima : aut gravis
pro flexa, ut *Céthegus*, et hic prima acuta (nam sic media
mutatur) : aut flexa pro gravi, ut *Appîi* circumducta se-

2. mehe : a C; mehi : A; mee : B N P T F M S, 7725, 7727; mehæ quoque pro meæ : *Saumaise ad Flor. I, 1, 18, quod nullus dat cod.* — 6. comperi videlicet : A Bn b (*conj. Spald.*); comperi ut videlicet : Z. — 7. quas : *codd. præter* Prat P Guelf Goth. — 8. ponitur : N P M, 7725 *et edd. ante Bonnell et Halm*; ponuntur : *cett. codd.* — 11. Appî : *Halm, auctore Spald.*; Appîi : *Pottier, Claussen*; ut circumducta sequenti : B N Prat P V 1, 3, Joan M; aut apice circumducta : A b T F C S Vall, 7724, 7727; ut apici : *Sarpe*; nam si media mutatur, aut flexa pro gravi, aut gravis pro apice circumducta sequetur : *Alde, Viart, Sichard*; ut apice : 7725 *et pleræque edd.*

inscriptionibus, malgré le silence des Mss.; Schuetz voulait lire *in scriptionibus*, mais alors, d'après M. Halm, Quintilien aurait mis *inveniantur* et non *maneant*.

1. —. Catulle, Ep. 81 :

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, et *hinsidias* Arrius insidias :
Et tum mirifice sperabat se esse locutum
Cum, quantum poterat, dixerat hinsidias.
. . . .

2. *Comprehendere*. — Quintilien ne repousse pas l'orthographe *comprehendere* (IX, 4, 59); Cf. Cornutus : « *Vehemens* et *vemens* apud antiquos et apud Ciceronem lego; æque *prehendo* et *prendo*. » — D'après Scaurus : « peccant qui *prehensus* cum aspiratione scribunt (quia *preendo h* non habet), et similiter *vehemens*.... » — Velius Longus est du même avis : « *H* « littera se inseruit in his *vehemens*, *re-* « *prehendit*, cum elegantiores et *vementer* « dicant et *reprendit*. » — Cf. Aulu-Gelle, II, 3 : *Qua ratione verbis quibusdam vocabulisque veteres immiserunt H litteræ spiritum.*

10. *Sic media mutatur*. — Ce passage est évidemment corrompu. Zumpt maintient *sic media* au lieu de *si media* que donnent Alde et Bade en dehors de l'autorité des Mss., et rétablit le texte des Mss. de la 2ᵉ et de la 3ᵉ classe : *aut apice circumducta*. L'exemple de l'accent circonflexe employé pour l'accent grave se trouverait alors dans *Atrêus*, si on le prononçait *Atrêus* en trois syllabes; les exemples du signe d'une syllabe longue (*apex*) mis sur la seconde syllabe (*sequenti*) contractée avec la troisième, et par suite allongée (ce qui est une double faute, d'après l'auteur) seraient *Nerêi*, *Terêi*, prononcés en deux syllabes, au lieu de *Nérei*, *Térei*. — Cette argumentation ne manque pas d'une

quenti, quam ex duabus syllabis in unam cogentes et
deinde flectentes, dupliciter peccant. Sed id sæpius in 24
græcis nominibus accidit, ut *Atrei*, quem nobis juvenibus
doctissimi senes acuta prima dicere solebant, ut neces-
sario secunda gravis esset, item *Nerei Tereique*. Hæc de
accentibus tradita.
Ceterum scio jam quosdam eruditos, nonnullos etiam 25
grammaticos, sic docere ac loqui, ut propter quædam vo-
cum discrimina verbum interim acuto sono finiant, ut in 26
illis :

1. cogentes : Z; colligentes : N; congerentes : Prat P. — 3. Atrei : *Osann. Halm*; Atreus : *codd.*

certaine valeur; cependant Zumpt confond *l'apex* (-), qui est le signe de la longue (I, 7, 2), avec l'accent circonflexe (*circumducta* synonyme de *circumflexa*) (cf. XII, 10, 33) et Quintilien n'a pas dû dire *apice circumducta* pour *circumflexa*. — Le texte des Mss. de la première classe (adopté par Bonnell) indique évidemment qu'il y avait dans le Ms. archétype, entre *ut* et *circumducta*, un mot effacé, commençant peut-être par *ap...*, ou un espace libre supprimé dans ceux des Mss. de la 1ʳᵉ classe que nous avons encore, et remplacé par *apice* dans les Mss. des autres classes qui ont changé *ut* en *aut*. Mais *ut* indique bien que le mot suivant devait être un exemple. Le mot *Appïi* convient très bien dans ce cas; la faute signalée consiste à prononcer la seconde syllabe (*sequenti*) avec un accent circonflexe au lieu de l'accent grave; ensuite vient une seconde faute, ou plutôt une double faute commise par ceux qui, réunissant les deux dernières syllabes en une seule, la marquent d'un accent circonflexe : *Appî*, au lieu de dire *Áppïi*. — L'opinion de Charisius (p. 78, 4) vient à l'appui de cette thèse : « *Lucius* et *Æmilius* et cetera nomina, « quæ ante *u* habent *i*, duplici *i* genitivo « singulari finiri debent, ne necesse « sit adversus observationem nominum « nominativo minorem fieri genitivum; « idque Varro (*Ling. Lat.* XI. *fr.* 17, « *W*) tradens adjicit, etc. » — Pottier fait remarquer avec raison que Quintilien devait avoir en vue les licences que les poètes se permettent souvent. Cf. Virg. Egl. I, 33, 69; Georg., IV, 564; Æn. V, 568, etc.

5. — Spalding croit qu'on pourrait, sans beaucoup de hardiesse, regarder « item *Nerei Terei*que » comme une interpolation.

6. — Spalding explique ces mots : *Hæc de accentibus tradita* par « Hæc adhuc solita sunt a magistris tradi. Protinus quid novatum sit est proditurus. » — Claussen (*Quæst. Quint.*), malgré l'autorité des Mss., regarde cette phrase comme une interpolation maladroite en cet endroit et inutile même après le § 33, et ne lui accorde pas plus d'authenticité qu'aux titres des chapitres inscrits dans tous les Mss.

7-9. — Cf. *Velius Longus* (p. 2218) : « Transmutatus accentus partes quoque « orationis immutat, ut aliud est *círcum*. « aliud *circúm*, aliud *érgo*, aliud *ergó*. » — *Maximus Victorinus* (p. 193, 17). « Sola occurrit *ergo* conjunctio, in qua « posterior circumflexa deprehenditur. » CLAUSSEN.

... Quæ circum litora, circum
Piscosos scopulos....

ne, si gravem posuerint secundam, *circus* dici videatur non *circuitus*. Itemque cum *quale* interrogantes gravi, comparantes acuto tenore concludunt : quod tamen in adverbiis fere solis ac pronominibus vindicant, in ceteris

27 veterem legem sequuntur. Mihi videtur condicionem mutare, quod his locis verba conjungimus. Nam cum dico *circum litora*, tanquam unum enuntio dissimulata distinctione : itaque tanquam in una voce una est acuta, quod idem accidit in illo :

...Trojæ qui primus ab oris.

28 Evenit, ut metri quoque condicio mutet accentum,

..Pecudes pictæque volucres :

nam *volúcres* media acuta legam, quia, etsi natura brevis, tamen positione longa est, ne faciat iambum, quem non

29 recipit versus herous. Separata vero hæc a præcepto non recedent, aut si consuetudo vicerit, vetus lex sermonis abolebitur; cujus difficilior apud Græcos observatio est (quia plura illis loquendi genera, quas διαλέκτους vocant, et quod

4. itemque cum : *plerique codd., Bonnell, Halm;* item quantum quale : C, 7725 *et edd.* — 13. accentum pecudes : A B N P M; accentum ut pecudes : b C S, 7725, 7727 *et edd.* — 17. herous : *plerique opt. codd.;* heroicus : b P S Vall, 7724, 7725, *Camp., Bad., Capperon.* — præcepto non : b T F C V2 M Goth Bodl Baliol, 7725, 7727; præcepto nostro non : B N P M Vall, 7722, 7724, *Alde, Bad., Capperon.*

1. — Virg. Æn. IV, 254.
12. — Virg. Æn. I, 1.
14. — Virg. Georg. III, 243.
17. — *A præcepto nostro,* que donnent certains Mss., ne semble pas admissible : il ne s'agit pas d'un précepte de Quintilien, mais de la loi des accents consacrée par l'usage : *vetus lex sermonis.*

20. *Quia plura... rectum est.* — Gesner et Spalding regardent ce passage *quia plura... rectum est* comme une glose

alia vitiosum, interim alia rectum est), apud nos vero brevissima ratio. Namque in omni voce, acuta intra numerum 30 trium syllabarum continetur, sive eæ sunt in verbo solæ sive ultimæ, et in iis aut proxima extremæ, aut ab ea tertia. Trium porro de quibus loquor, media longa aut acuta aut flexa erit; eodem loco brevis utique gravem habebit sonum, ideoque positam ante se, id est ab ultima tertiam acuet. Est autem in omni voce utique acuta, sed nunquam 31 plus una, nec unquam ultima, ideoque in disyllabis prior. Præterea nunquam in eadem flexa et acuta, [quoniam in flexa est acuta] : itaque neutra cludet vocem latinam.

1 alia... alia : A B N, *Halm:* alias... alias : *cett. codd. et edd.* — 2. nam quod : *Alde;* nam quia : *Jens., Tarv., Loc., Ven.* — 4. iis : B N, 7727; his : *cett. codd.* — 9. unquam ultima : A N P T F, 7727, *Bonnell, Halm;* ultima unquam : C, 7725 *et edd.* — 10. quoniam... acuta : *omittunt* A N M S, 7722, 7725, 7727; qui in eadem flexa et acuta : B T F C; quia eadem flexa et acuta : P, 7724; quia eadem flexa et acuta : V; quia in eadem flexa et acuta : T 2ª *m.;* quoniam est in flexa et acuta . *conj. Halm;* quoniam flexa est acuta, *vel potius* quoniam in flexa est acuta : *Spalding;* quoniam flexa eadem et acuta : *Gernhard;* quia eadem flexa ex acuta : *Regius, Alde;* quoniam eadem flexa et acuta : *Bonnell et Z;* — 11 utique : T (*correctio*) S. *Camp., Bad., Colin., Obrecht, Gesn., sed male.* — cludet : A B N P T Guelf, 7727; claudet : b M; claudit : Goth V 2, Vall., 7724, 7725; claudit vocem suam latinam : F C.

d'un copiste ignorant, mise en marge dans un très ancien Ms. et introduite plus tard dans le texte. Les faits de ce genre ne sont pas rares; cependant Pottier (*Commentaire... sur le 1er livre de Q., p.* 117) cite différents passages du grammairien grec Grégoire de Corinthe (*de dialecto Æolica,* § 7, 47, 48, 54, éd. *Schäffer,* 1811) qui tendraient à prouver l'authenticité de cette parenthèse d'après la diversité d'accentuation dans le dialecte éolien et les autres dialectes grecs.

10. *Quoniam in flexa.* — Le texte vulgaire, *quoniam eadem flexa,* paraît à Spalding une erreur de copiste; il efface *eadem* avec raison, et propose deux variantes dont la seconde est la meilleure et se rapproche beaucoup de celle proposée par M. Halm. Toutefois en l'adoptant j'ai cru devoir la mettre entre crochets, car l'authenticité de ce membre de phrase, quel qu'en soit le texte, est très douteuse, et, d'après Claussen, il faudrait non pas chercher à le corriger, mais le supprimer : non pas que ce soit une interpolation, c'est une dittographie comme on en trouve souvent dans les Mss. Il est d'ailleurs à noter qu'il ne se rencontre pas dans les excellents Mss. A. N. Le sens ne souffrirait nullement de sa disparition : au § 30, Quintilien dit que l'accent circonflexe se place sur la pénultième; au § 31 il constate que l'accent

Ea vero, quæ sunt syllabæ unius, erunt acuta aut flexa,
32 ne sit aliqua vox sine acuta. Et illa per sonos accidunt, quæ
demonstrari scripto non possunt, vitia oris et linguæ :
ἰωτακισμοὺς et [μυτακισμοὺς et] λαβδακισμοὺς et ἰσχνότητας et
πλατειασμοὺς feliciores fingendis nominibus Græci vocant,
sicut κοιλοστομίαν, cum vox quasi in recessu oris auditur.
33 Sunt etiam proprii quidam et inenarrabiles soni, quibus
nonnunquam nationes reprehendimus. Remotis igitur omnibus, de quibus supra diximus, vitiis erit illa, quæ vocatur ὀρθοέπεια, id est emendata cum suavitate vocum explanatio : nam sic accipi potest recta [locutio].

2. ne sit... acuta : *omitt.* A 1^a *m.* — 4. iotacismus : B N P, 7725, 7727; miotacismus : A b T F C S. — 6. auditur : Z; dividitur : B N P M. — 7. inenarrabiles : Z; inerrabiles : Guelf; innumerabiles : *Regius, Alde;* inevitabiles : *Capperon.;* inimitabiles : *Ernesti.* — 8. deprehendimus : *Burm., Pottier.* — 9. de quibus : *plerique codd.;* quæ : C Baliol Joan *et mult. edd.* — 11. recta locutio : *conj. Claussen;* recta : *omn. codd. et edd.*

aigu ne se met pas sur la dernière syllabe et il conclut que, dans un mot de plusieurs syllabes, la dernière n'est marquée d'aucun accent. Cf. Claussen. (*Quæst. Quint., p.* 325.)

2. — D'après Claussen, *ne sit... acuta,* qui ne se trouve pas dans l'Ambrosianus (1^a m), doit être supprimé; cela me semble exagéré. Cf. *Cic. Orat.* 18, 58; *Claussen* (*Quæst. Quint. pp.* 326 *et* 382); les théories de Maximus Victorinus, de Sergius, de Donat et de Diomède sont conformes à celle de Quintilien.

4. — Claussen, s'appuyant sur la variante *miotacismus* donnée par l'Ambrosianus, et la seconde main du Bambergensis (auxquels il faut ajouter quatre autres Mss.), propose d'écrire ἰωτακισμοὺς *et* μυτακισμοὺς *et* λαβδακισμοὺς, trois fautes de prononciation que les grammairiens ont l'habitude de réunir pour les blâmer. (Cf. Diomède, p. 453, 3; Donat, p. 392, 27; Servius, 445, 7; Festus, 286, 6; Consentius, 394, 5, *Keil;* Isidore, *Orig.* I, 31; Martianus Capella, *de Rhet.* cap. 33, p. 474, *Halm.*) Cette correction me paraît très plausible.

8. — Törnebladh (*Quæst. Quint., p.* 8) combat la conjecture de Burmann (*deprehendimus*) en s'appuyant sur l'autorité des Mss. et sur ce qu'il y a une idée de blâme dans ces mots *sunt etiam,* etc.; je crois qu'il est dans le vrai, malgré les critiques de Meister (*Ann. philol. vol.* 85, 642) et les exemples donnés par Burmann. (Cf. Senèq. Œd. 915 ; Stace, I, Theb. 510.) Quant au passage de Quintilien I, 5, 56, voir ci-dessous, p. 84.

11. — *Recta,* d'après Capperonnier, est la traduction de ὀρθοέπεια; Claussen (l. c.) propose d'ajouter *locutio* qui se trouve plus loin (I, 6, 20) : « hanc quidam ὀρθοέπειαν solam putant, quam ego « minime excludo. Quid enim tam ne« cessarium quam *recta locutio?* » *Locutio,* qui est le terme exact, a pu disparaître dans les Mss. antérieurs à ceux que nous possédons. Quintilien traduit souvent par plusieurs mots les mots grecs composés. Cf. VI, 1, 1.

Cetera vitia omnia ex pluribus vocibus sunt, quorum est 34
solœcismus, quanquam circa hoc quoque disputatum est.
Nam etiam qui complexu orationis accidere eum confitentur, quia tamen unius emendatione verbi corrigi possit,
in verbo esse vitium, non in sermone contendunt : cum, 35
sive *amaræ corticis* seu *medio cortice* per genus facit solœcismum (quorum neutrum quidem reprehendo, cum sit utriusque Virgilius auctor; sed fingamus utrumlibet non recte dictum), mutatio vocis alterius, in qua vitium erat, rectam loquendi rationem sit redditura, ut *amari corticis* fiat vel *media cortice.* Quod manifestæ calumniæ est : neutrum enim vitiosum est separatum, sed compo- 36
sitione peccatur, quæ jam sermonis est. Illud eruditius quæritur, an in singulis quoque verbis possit fieri solœcismus, ut si unum quis ad se vocans dicat *venite,* aut si plures a se dimittens ita loquatur *abi* aut *discede.* Nec non cum responsum ab interrogante dissentit, ut si dicenti *Quem video?* ita occurras *Ego.* In gestu etiam non-

3. complexu : Z; contextu vel complexu : Goth Vall, 7725, *Bade, Alde, Cloquemin.* — 8. Virgilius : b N P M S, *edd.* : Vergilius : A B, *Bonn., Halm.* — 10. sit redditura ut : A b; sic redditur aut : Bn N P T M S; si creditur aut : Guelf, 7727; sic reddit aut : *Alde;* sic reddit ut : *edd.* — 12. est separatum : *plerique codd.;* separatum est : Vall, 7724, *edd.;* separatum : Guelf. — 15. ut si : A C, 7725; uti si : B N P T F M S, 7727, Z. — 17. interrogante : *codd.;* interrogatione : *quædam edd.*

3. *Complexu orationis.* — Gebhard a démontré sans peine que *contextu* [*vel complexu*] *orationis,* que donnent certains Mss. et quelques éditions, est une glose.

6. — Virg. Egl. VI, 62; Georg. II, 74. D'après M. E. Benoist, le *cod. Romanus* (IVe s.) porte *musco circumdat amaro corticis :* le *Mediceus* (IVe s.) porte *amaræ :* le témoignage de Quintilien confirme cette dernière leçon.

8. — *Virgilius* est une forme qui semble ne dater que du IXe siècle. (Voyez, ci-dessus, p. 43. n. 6.) Toutefois j'ai cru devoir la conserver parce qu'elle est plus en rapport avec nos traditions classiques que *Vergilius.*

17. *Interrogante* — On trouve pour la première fois *interrogatione* dans l'édition de Sichard (1529); Capperonnier, Spalding, Pottier, etc., l'ont reproduit; cf. VI, 3, 81 : *contraria est neganti confessionis simulatio.*

nulli putant. idem vitium inesse, cum aliud voce, aliud
37 nutu vel manu demonstratur. Huic opinioni neque omnino accedo neque plane dissentio. Nam id fateor accidere voce una, non tamen aliter quam si sit aliquid, quod vim alterius vocis obtineat, ad quod vox illa referatur : ut solœcismus ex complexu fiat eorum, quibus res signifi-
38 cantur et voluntas ostenditur. Atque ut omnem effugiam cavillationem, sit aliquando in uno verbo, nunquam in solo verbo. Per quot autem et per quas accidat species, non satis convenit. Qui plenissime, quadripertitam volunt esse rationem nec aliam quam barbarismi, ut fiat adjectione, ut *nam enim, de susum, in Alexandriam* : detrac-
39 tione, *ambulo viam, Ægypto venio, ne hoc fecit* : transmu-

3. fateor accidere : A B N P T F C Alm Bal Bodl Guelf, 7722, 7724. 7727; fateor posse accidere : *codd. dett.* — 6. significatur : Bg 1ª *m.*, Guelf, *Camp.* — 7. atqui : C Tol Calab 2. — 8. sit : A B P T F Guelf; si : N; fit : *cett. codd.* — 9. et per quas : A, *Halm;* et quas : Z. — 12. nam enim desusum : A B N P T F Alm; non veni desusum : T 2ª *m.* M S Esc 2; nam uni desusum : 7727; veni de Susis: *Z et edd.;* navigavimus Pelusio : *conj. Bonnell.* — 13. via : *conj. Zumpt;* — ne hoc : A B N C M, 7725; nec hoc : b S Bodl Bal Esc 1, 2, 7727; nec hoc (*sed c eras.*) : P.

3. — Pottier voudrait garder *posse* avant *accidere*, malgré l'autorité des Mss., pour en restreindre la signification et indiquer que cette espèce de solécisme est très rare.

7. — *Atqui* devait se trouver dans le Ms. de Regius qui a deviné le vrai texte : *atque*.

10. — Cf. *Charisius* (267, 24) : « Solœcismus quoque fit modis quatuor, adjectione, detractione, immutatione, transmutatione. »

12. — *Susum* pour *sursum* se rencontre dans Caton, Plaute, Varron, etc. Törnebladh le premier (*Quæst. Quint*, *p.* 9) a bien compris le vrai sens des Mss. et M. Halm, rejetant la conjecture fantaisiste de Bonnell, et la leçon vulgaire *veni de Susis*, a rétabli *nam enim, de susum, in Alexandriam*. Il y a là trois exemples de solécisme par adjonction, comme il y en a trois plus bas par retranchement et trois par inversion. Sanchez (*Minerva, lib. II, cap.* V) prétend qu'il n'y a pas un véritable solécisme dans *in Alexandriam*, et donne à l'appui de sa thèse certains exemples de Plaute, de Cicéron, de César, etc.

13. *Ne hoc fecit*, — D'après la note de Regius (*nec hoc fecit*, nullus in hac oratione videtur esse solœcismus, quare littera *c* eradatur, ut *ne hoc fecit* legatur ne Fabius male præcepisse coarguatur, sic enim detractione erit solœcismus, nam *quidem* particula est prætermissa etc.), *ne* ne se trouve pas dans son Ms. (*cod. Flor.?*). Malgré l'autorité des édd. Andr., Ald., Sich. et celle de quelques savants, tels que Rhunkenius (*Rutilius Lupus*, p. 129), *ne* sans *quidem* ne peut se justifier. Avec *nec* il n'y aurait pas de solécisme, comme le fait très bien remarquer Madvig (§ 457, rem.); à partir de Tite-Live et d'Ovide, les écrivains se servent de *nec* dans le même sens que *ne... quidem*.—D'après Capperonnier, le solécisme consisterait en ce que *ne* serait employé pour *anne*.

tatione, qua ordo turbatur, *quoque ego, enim hoc voluit, autem non habuit* : ex quo genere an sit *igitur* initio sermonis positum dubitari potest, quia maximos auctores in diversa fuisse opinione video, cum apud alios sit etiam frequens, apud alios nunquam reperiatur. Hæc 40
tria genera quidam dividunt a solœcismo, et adjectionis vitium πλεονασμόν, detractionis ἔλλειψιν, inversionis ἀναστροφήν vocant, quæ si in speciem solœcismi cadat, ὑπέρβατον quoque eodem appellari modo posse. Immuta- 41
tio sine controversia est cum aliud pro alio ponitur. Id per omnes orationis partes deprehendimus, frequentissime in verbo, quia plurima huic accidunt, ideoque in eo fiunt solœcismi per genera, tempora, personas, modos, sive cui *status* eos dici seu *qualitates* placet, vel sex vel, ut alii volunt, octo (nam totidem vitiorum

2. inicio (*vel* initio) : Bg N T F Alm Esc 1; in initio P C Cal 1 *et* 2; in vitio : Joan Guelf Tol, 7727; vitio : Esc 2(1ª *m.*). — 6. dividunt : Bn (2ª *m. in marg.*) N P V 1 Joan; dicunt : B, 7727; deducunt : A b T F S Bodl Alm, *Camp., Ald., Bonn.;* diducunt : *Regius, Spald., Halm.* — 8. cadat : B N P V 1, 2, 3, C M Guelf Goth, 7725, *Halm*; cadant : Z; cadunt : A b F S; cadit : 7727.

2. — *Igitur* a été employé par Quintilien lui-même au commencement d'une phrase : I, 1, 1; II, 14, 5; III, 8, 24; cette tournure est d'un usage fréquent dans Salluste; on la compte vingt fois dans le Catilina, cinquante fois dans le Jugurtha.

6. — *Dividunt*, qui est la leçon d'excellents Mss., me parait préférable à *diducunt*, correction de Regius; *deducunt* est inadmissible; le mot *dicunt* se retrouve dans le *Puteanus*, sous forme de glose : *Hæc tria genera quidam dividunt a solœcismo, et dicunt adjectionis vitium* πλεονασμόν, etc.

14. — *Modos, status, qualitates*, termes synonymes chez les grammairiens (Cf. I, 4, 27). Outre les cinq modes reconnus généralement et entre autres par Diomède, on cite encore le promissif, le concessif, l'impersonnel, le gérondif, l'hortatif et l'interrogatif. Quels sont ceux dont veut parler Quintilien pour former le nombre de six ou de huit?

15. — Claussen constate la même division dans Charisius : « Fit (solœcismus) aut

erunt formæ, in quot species eorum quidque, de quibus
42 supra dictum est, diviseris) : præterea numeros, in quibus
nos singularem ac pluralem habemus, Græci et δυϊκόν.
Quanquam fuerunt, qui nobis quoque adjicerent dualem
scripsere, legere : quod evitandæ asperitatis gratia mollitum
est, ut apud veteres pro *male mereris, male merere;* ideo-
que quod vocant dualem in illo solo genere consistit, cum
apud Græcos et in verbi tota fere ratione et in nominibus
deprehendatur, et sic quoque rarissimus ejus sit usus;
43 apud nostrorum vero neminem hæc observatio reperiatur,
quin e contrario *Devenere locos* et *Conticuere omnes* et
Consedere duces aperte nos doceant nihil horum ad duos
pertinere; *Dixere* quoque, quanquam id Antonius Rufus
ex diverso ponit exemplum, de pluribus patronis præco
44 pronunciet. Quid? non Livius circa initia statim primi
libri, *Tenuere*, inquit, *arcem Sabini?* et mox, *In adversum
Romani subiere?* Et quem potius ego quam M. Tullium se-
quar? qui in Oratore, *Non reprehendo,* inquit, *scripsere :*
45 *scripserunt esse verius sentio*. Similiter [sa]ne in vocabulis

1. quodque : C V2 Goth *et vett. edd.*— 5. evitandæ : A; devitandæ : B N P V 1, 3, T F C M Bodl Vall, 7725. — 7. dualem : A b F C M S Alm, *Obr., Bonn., Halm;* duale : B N P, 7725, 7727, *et edd.* — 8. et in verbi : a b N C S, 7727; et verbi : A B P M, 7725. — 9. et si sic : *conj. Spald.* — 17. et quem : B N P; set quem : Bg; sed quem : Z. — ego sequar quam Tullium : N. — 19. similiter ne in vocabulis : B N P V 1, 3, T F C M Alm

per partes orationis aut per accidentia partibus orationis. »

5. *Evitandæ* (*devitandæ*). — Le *d* initial a été introduit dans les Mss. par une allitération facile à saisir.

11. — Virg., Æn,. I, 369; II, 1.

12. — Ovid. Métam., XIII, 1.

18. — Tit.-Liv., I, 12, 1.

16. *Et quem potius.* — *Et* me semble préférable à *sed*. Cette conjonction donne plus de force à la pensée qui revêt ici une forme emphatique. Regius l'avait déjà adoptée sans connaître les Mss. qui nous servent de base.

18. — Cic., Orat., 47. Quintilien cite souvent de mémoire et il lui arrive fréquemment de rendre plutôt l'idée que les expressions mêmes de l'auteur. Voici les termes de Cicéron : *Nec vero reprehenderim* SCRIPSERE ALII REM, *et* SCRIPSERUNT *esse verius sentio.*

19. — *Similiter* [*sa*] *ne* doit être le vrai texte du Ms. prototype d'où dérivent Bg. Bn. N. P., etc. L'emploi de *sane* est fréquent dans Quintilien. Cf. I, 6, 43; II, 4, 15; IV, 2, 130; V, 10, 3 et 104; XII, 1, 23, etc. On peut du reste rapprocher ce passage d'un autre où se trouve la même corrélation de *sane* et de *autem* : IV, 2, 128. — M. Halm, qui a admis dans le texte *similiter in vocabulis*, suppose en note que *similiter ne in vocabulis*, qui se trouve dans les Mss., vient de *similiterque*, et il renvoie à III, 6, 76. « et similiter in translatione. » C'est une conjecture ingénieuse.

et nominibus fit solœcismus genere, numero, proprie autem
casibus, quicquid eorum alteri succedet. Huic parti sub-
jungatur licet per comparationes et superlationes, item-
que in quibus patrium pro possessivo dicitur, vel contra.
Nam vitium quod fit per quantitatem, ut *magnum pecu-* 46
liolum, erunt qui solœcismum putent, quia pro nomine
integro positum sit deminutivum. Ego dubito an id impro-
prium potius appellem, significatione enim deerrat : solœ-
cismi porro vitium non est in sensu, sed in complexu. In 47

Bodl Guelf S Joan, *Alde, Sich.*; similiterque in : *conj. Halm in nota*; similiter in : Z. — 2. eorum : *Z et Halm*; horum : A b. — 2. subjungatur : A N S, 7725, 7727; subjungantur : B P F C M Guelf Alm Joan, *Alde, Halm.* — 7. dimminutivum : N P (*sed in* N *vel* tum *s. lin.*); diminutivum : 7725, *Bad., Venet., Colin.*; deminutum : Z.

1-8. — Cette similitude pour les solécismes de *genre* dans les noms et dans les verbes n'est pas exacte; le mot *genus* a ici deux sens. Pour les verbes il a le sens de *significatio* et indique l'actif, le passif et le neutre; pour les noms, il désigne le masculin, le féminin et le neutre. Cf. I, 4, 27; Priscien : V, 1 et VIII, 7. — *Vocabulum* a ici le sens de *nomen appellativum* : « cum oppidum sit *vocabulum*, Roma *nomen*. » (*Varro, de ling. lat. IX.*) — Quand à *nomen*, il est pris dans toute la latitude que lui donnent les grammairiens. — Pour ces deux §§ 45 et 46, Cf. Isid. Orig. l. I, c. VI. Des exemples eussent peut-être été nécessaires pour la clarté du sens. — Capperonnier et Osann, au lieu de *patrium*, proposent (sans autorité) *patronymicum* qui est généralement opposé à *possessivum*, synonyme de *theticum*.

2. — Zumpt fait observer avec raison que la ponctuation vulgaire : *casibus. Quicquid eorum alteri succedet, huic parti* etc., rend le passage peu intelligible; il propose : *casibus, quicquid eorum alteri succedet. Huic parti* etc., que Bonnell et M. Halm ont adopté. Je ne vois pas toutefois la nécessité d'écrire *subjungantur* avec M. Halm et certains Mss., en sous-entendant *solœcismi*.

7. — *Deminutivum* est le terme employé par les grammairiens. « *Deminutiva* (nomina), quia minuuntur sensu, ut græculus, scholasticulus. » (Isid., *loc. cit.*). *Deminutum* employé dans le même sens n'est cité que dans ce passage et peut être regardé comme douteux. — *Quantitas* est relatif à l'extension et à la restriction ou atténuation de l'idée; il n'a pas la signification que lui donne Isidore de Séville (*loc. cit.*). — Cf. I, 6, 4 et 6 : *deminutio*.

7. *Ego dubito an.* — Cf. I. 5. 19; II, 17, 3; Madvig, *gram. lat.*, § 453.

participio per genus et casum ut in vocabulo, per tempora ut in verbo, per numerum ut in utroque peccatur.

[Pronomen quoque genus, numerum, casus habet, quæ omnia recipiunt hujusmodi errorem.] Fiunt solœcismi (et quidem plurimi) per partes orationis : sed id tradere satis non est, ne ita demum vitium esse credat puer,

3. pronomen quoque genus, numerum, casus habet, quæ omnia recipiunt hujusmodi errorem : AbCMS, 7725, 7727 (*sed* casus... recipiunt *omitt.* A 1ª *m.*); idoneum quoque genus, numerum, casus habet, *etc.* : B (*teste Halm*); ideo num quoque, *etc.* : Bn (*teste Zumpt*) N; pronomen quoque, *etc.* : D (*sed* pronomen *in ras.*); ideo numerum quoque, genus, numerum, casus habet *etc.* : P. — 6. credat esse : P, 7725, *Alde*, *Lepreux*.

3. *Pronomen quoque.* — Le texte adopté par tous les éditeurs, sans exception, est donné par l'*Ambrosianus* et par les Mss. de la 2e, de la 3e et de la 4e classe. Mais si on le compare à celui des Mss. de la 1re classe, il est évident que ce n'est que la correction d'une interpolation. La leçon primitive ressort tout particulièrement du *Puteanus* que l'on peut rétablir ainsi : *ideo quod numerum, genus,* **TEMPORA**, *casus habet, quæ omnia recipiunt hujusmodi errorem.* Il suffit pour cela de remplacer *quoque* par *quod* (l'abréviation de ce mot ayant été mal interprétée par un copiste) et de placer *quod* avant *numerum*. Quant au mot *tempora* que je substitue à *numerum*, écrit pour la seconde fois, non seulement le sens le demande, mais il a le même nombre de lettres. Or si la phrase ainsi restituée du *Puteanus* est exacte, ce n'est qu'une glose sans valeur introduite dans le texte à une époque antérieure à la transcription de tous les Mss. que nous possédons. — L'interpolation est moins sensible si on accepte la leçon *pronomen quoque etc.* L'auteur, après avoir parlé des solécismes auxquels donne lieu l'emploi des verbes, des noms et des participes, ajouterait ceux qui proviennent des pronoms. Mais l'idée est exprimée d'une façon très plate, et même quand elle serait nécessaire, elle n'est pas à sa place, c'est une addition maladroite d'un copiste qui aura cru constater et voulu combler une lacune, en modifiant une glose interpolée, qu'il ne comprenait pas. En tous cas, pour qu'elle fût admissible, il faudrait intervertir l'ordre, et écrire : *pronomen quoque genus, numerum, casus habet, quæ omnia recipiunt hujusmodi errorem. In participio per genus et casum ut in vocabulo, per tempora ut in verbo, per numerum ut in utroque peccatur.* — J'ai cru devoir provisoirement maintenir le texte vulgaire, en le mettant entre crochets [ ], mais si ma conjecture est fondée, il doit disparaître entièrement. Si Quintilien, après avoir parlé des solécismes qui résultent du mauvais emploi des verbes, des noms et des participes, avait voulu parler des solécismes provenant du même emploi vicieux des pronoms, il aurait placé sa remarque après ce qui concerne les noms, avant la note sommaire sur le participe. Mais ce n'était pas nécessaire, puisque les pronoms sont soumis aux mêmes règles que les noms; et puis il n'a pas voulu faire un traité complet de grammaire (I, 5, 54); s'il en était autrement, il y aurait bien d'autres lacunes à signaler que celle qui concerne les pronoms.

si pro alia ponatur alia, ut verbum, ubi nomen esse 48
debuerit, vel adverbium, ubi pronomen, ac similia.
Nam sunt quædam cognata, ut dicunt, id est ejusdem 49
generis, in quibus, qui alia specie quam oportet utetur,
non minus quam ipso genere permutato deliquerit. Nam 50
et *an* et *aut* conjunctiones sunt, male tamen interroges
hic aut ille sit? et *ne* ac *non* adverbia : qui tamen dicat
pro illo *ne feceris non feceris*, in idem incidat vitium,
quia alterum negandi est, alterum vetandi. Hoc amplius
intro et *intus* unius loci adverbia : *eo* tamen *intus* et *intro*
sum solœcismi sunt. Eadem in diversitate pronominum, 51
interjectionum, præpositionum accident. Est enim solœcismus in oratione comprehensionis unius sequentium ac priorum inter se inconveniens positio.
Quædam tamen et faciem solœcismi habent et dici 52
vitiosa non possunt, ut *tragœdia Thyestes*, et *ludi Floralia* ac *Megalensia* : quanquam hæc sequenti tempore interciderunt, nunquam aliter a veteribus dicta. *Schemata* igitur nominabuntur, frequentiora quidem apud poetas,

2. ac similia : N 2ª m., P V 1, 3, T F Guelf, 7727, *Camp.*, *Halm*; et similia : Z. — 6. male autem : C. — 10. intro et intus loci : A b C; intro et intus unius loci : P V 1, 2, 3, Goth M Vall, 7720, 7725; intro et loci : B N T F Bodl Baliol Alm, 7727. — introrsum : P, 7727. — 12. accident : A T F L S; accidunt : B N P C M, 7725, 7727. — est enim : A, *Regius*, *Capperon.*, *Halm*; est etiam : Z. — 14. inconveniens inter se : Prat P. — 16. et ludi : B N P C M, 7725, 7727; ut ludi : A b T F S, *Halm.* — 17. Megalensia : B N P V 1, 3, T F Goth Vall, 7724, 7725, 7727, *Halm*; Megalesia : A C. — inciderunt : N, 7727.

10. *Intus unius loci.* — Estienne et Spalding approuvent la lecture *intro et intus unius loci adverbia*; elle est en effet très plausible dans le sens *d'un seul et même lieu.* — *Intus* avec l'idée de mouvement se trouve quelquefois dans Plaute.

12. — *Accident* va mieux que *accidunt* avec l'idée du futur qui est dans les lignes précédentes.

12. — *Est enim* etc., n'est rien autre chose qu'une définition du solécisme et un résumé de tout ce qui précède, comme le veut Regius qui a le mérite d'avoir deviné la leçon de l'Ambrosianus; *est etiam*, qui est le texte vulgaire, donne un faux sens.

53 sed oratoribus quoque permissa. Verum schema fere habebit aliquam rationem, ut docebimus eo, quem paulo ante promisimus, loco. Sed id quoque, quod schema vocatur, si ab aliquo per imprudentiam factum erit,
54 solœcismi vitio non carebit. In eadem specie sunt, sed schemate carent, ut supra dixi, nomina feminina quibus mares utuntur, et neutralia quibus feminæ. Hactenus de solœcismo : neque enim artem grammaticam componere aggressi sumus, sed cum in ordinem incurreret, inhonoratam transire noluimus.

55 Hoc amplius, ut institutum ordinem sequar, verba aut latina, aut peregrina sunt. Peregrina porro ex omnibus prope dixerim gentibus, ut homines, ut instituta etiam
56 multa venerunt. Taceo de Tuscis et Sabinis et Prænestinis quoque : nam ut eorum sermone utentem Vettium Lucilius insectatur, quemadmodum Pollio deprehendit in Livio *Patavinitatem*, licet omnia italica pro romanis ha-

3. id quoque : A, *Halm*; hic : *codd. et edd. ante Bad.*; hoc : *edd.* — 15. Vettium : B Alm, *Halm*; Vetti iam : P; Vetius : 7725; Vetticium : A b F S; Veticium : T; Vehetium : N M; Vectium : Z. — 16. deprehendit : N P C M S, 7725, 7727; deprendit : B; reprehendit : A, *Halm*.

2. *Paulo.* — L'adjectif *paulus*, et tous les mots qui s'y rapportent, *paulo*, *paulisper*, *paululus*, etc., s'écrivent avec deux *l* d'après Terentius Scaurus (*in orthog.*, *p.* 2256 *Putsch.*) et Alde Manuce. D'après Priscien (3, p. 614) et Velius Longus (*de orthog. p.* 2238), il ne doit y avoir qu'une *l*. Les Mss. et les inscriptions donnent les deux orthographes.

11. *Hoc amplius.* — D'après Regius, ces mots sont synonymes de *præterea* : Quintilien a employé trois fois cette tournure : I, 1, 18; I, 5, 50; I, 5, 55.

15. — Cicéron parle d'un orateur nommé Q. Vettius Vettianus (*Brutus*, *c.* 46) : « Q. Vettius Vettianus, e Marsis, quem ipse cognovi, prudens vir et in dicendo brevis » ; ce n'est pas celui dont il est question ici ; il s'agit de *Vectius*, ou *Vettius*, un des amis de Lucilius : « Lælius, Archelaus, *Vectius*, Quintus Philocomus, Lucilii satyras familiaris sui [pronuntiabant]. » (Suet. *Grammatici*, *Cap.* II).

17. *Patavinitatem.* — Cf. la dissertation de Morhoff (Tite-Live, éd. de Drakenborch, in-4°, Amstelod. 1738-46, t. VII, p. 27). — *Deprehendit* est plus conforme que *reprehendit* à cet autre passage de Quintilien. : « Et in Tito Livio, miræ facundiæ viro, putat inesse Pollio Asinius quandam Patavinitatem. » (VIII, 1, 3.)

beam. Plurima gallica evaluerunt ut *reda* ac *petorritum*, quorum altero Cicero tamen, altero Horatius utitur. 57
Et *mappam*, circo quoque usitatum nomen, Pœni sibi vindicant, et *gurdos*, quos pro stolidis accipit vulgus, ex Hispania duxisse originem audivi. Sed hæc divisio mea ad 58
græcum sermonem præcipue pertinet : nam et maxima ex parte romanus inde conversus est, et confessis quoque

1. gallica evaluerunt : A (2ª m.), *Halm*; gallicæ valuerunt : B N P C M S, 7725, 7727; gallice valuerunt : V3, Joan Guelf Goth, 7725; gallico evaluerunt : A (1ª m.); gallica valuerunt : *multæ edd.*; — reda : N P M; rheda : A Z; ræda : B. — petoritum quoque quorum : C, 7725, *Bad.*, *Alde*. — 2. altero tamen Cicero : A, *Bonnell*, *Halm*; altero Cicero tamen : Z. — 3. mappalia : P V1, 2, 3, Joan Goth; mapalia : C (*in ras.*) Vall, 7725; — circo quoque usitatum : Bn N P V1 T F C Guelf Vall, 7725, 7727, *Halm*; quoque usitatum circo : *edd.* — 6. nam maxima : N Prat P, 7725. — 7. romanis.. concessis : Prat P; concessis : *Francius*.

1. — *Evaluerunt* est le véritable texte; il a le sens de *prévaloir par l'usage*. Cf. VIII, 6, 33; IX, 3, 13, et Tacit. Germ, II. — *Reda* et non *rheda*, Cf. Cic. Mil. 10, 28; Phil. 2, 24; Att. 5, 17; 6, 1, *ad fin.*; Hor. Sat. 1, 5, 86; 2, 6, 42. Il est aussi employé par César, Varron, etc. Il devait faire partie du gaulois italique; en kimmerique : *rhedu*, courir : *rhedus*, disposé à courir; en cornique : *redek*, courir. *Rette* se dit encore dans les montagnes du Jura. Cf. Roget de Belloguet, *Ethnologie gauloise*, 2ᵉ éd., p. 108. — « *Reda*, genus vehiculi quattuor « rotarum. Has antiqui *retas* dicebant « propter quod haberent rotas. » Isid. Orig. XX, 12.

1. — « *Petorritum* enim est non ex « Græcia dimidiatum, sed totum transalpibus factum : nam est vox gallica. « Id scriptum est in libro M. Varronis « XIV° *Rerum divinarum*, quo in loco « Varro cum de petorrito dixisset, esse id « verbum gallicum dixit. » Gell. XV, 30. — Festus le donne pour un mot gaulois, osque ou éolien. Toutefois il est à remarquer que *pevar*, masc., *peder*, fém., en armoricain, signifie quatre, et *rod* ou *rot*, roue. Cf. Roget de Belloguet, ibid., p. 88. — Hor. Ep. 2, 1, 192; Sat. 1, 6, 103. Dausquius prétend à tort qu'on doit écrire *petoritum*.

3. — *Mappam*, serviette de table (Cf. Hor. Sat. 2, 8, 63; Petr. Sat. 32, etc.) que le magistrat, chargé de faire célébrer les jeux, jetait en l'air pour donner le signal des courses (Suet. Nero, 22; Mart. XII, 29, 9; Juv. XI, 191). La leçon généralement admise *quoque usitatum circo* ferait supposer qu'il y aurait d'autres mots de provenance carthaginoise. — *Mapalia* a la même origine : *mapalia casæ punicæ appellantur*, etc. (Festus), mais ne s'expliquerait pas avec *usitatum circo nomen*.

4. *Gurdos.* — Cf. Gell. XVI, 7, 8. Dans le basque on trouve *gorra*, *gordoa*, sourd ou pareil à un sourd; *gordura*, surdité; en espagnol, *gordo*, gras, lourd, massif. Nous avons en français *dégourdir*, *engourdir*. En armoricain *gourd* signifie raide, rude; il a le même sens dans le patois normand.

græcis utimur verbis, ubi nostra desunt, sicut illi a nobis
nonnunquam mutuantur. Inde illa quæstio exoritur, an
eadem ratione per casus duci externa qua nostra conve-
59 niat. Ac si reperias grammaticum veterum amatorem,
neget quicquam ex latina ratione mutandum, quia, cum
sit apud nos casus ablativus, quem illi non habent, parum
60 conveniat uno casu nostro, quinque græcis uti : quin
etiam laudet virtutem eorum, qui potentiorem facere
linguam latinam studebant, nec alienis egere institutis
fatebantur : inde *Castórem,* media syllaba producta, pro-
nunciarunt, quia hoc omnibus nostris nominibus accede-
bat, quorum prima positio in easdem quas *Castor* litteras
exit; et ut *Palæmo* ac *Telamo* et *Plato* (nam sic eum Cice-
ro quoque appellat) dicerentur, retinuerunt, quia lati-
61 num, quod *o* et *n* litteris finiretur, non reperiebant. Ne
in *a* quidem atque *s* litteras exire temere masculina
græca nomina recto casu patiebantur, ideoque et apud
Cælium legimus *Pelia Cincinnatus,* et apud Messalam
bene fecit Euthia, et apud Ciceronem *Hermagora,*

2. nonnumquam a nobis : B M. — 7. cum uno casu : Guelf, 7727, *Stephanus, Vascos., Sich.* — 11. accedebat : B N P M; accidebat : A b S, *edd.* — 13. sicut Plato : *Capperon.* — 14. latini : Goth Vall, 7724, 7725.

7. *Uno casu nostro.* — Spalding est porté à adopter la leçon *cum uno casu nostro.*

10. *Castórem.* — Cf. Varro, *Ling. lat.* 8, 72; « debemus secundis syllabis lon- « gis dicere *Hectorem, Nestorem;* » Charisius, p. 131, 21, auctore *Julio Romano* : « *Hector* et *Mentor* genitivo « singulari sonare debent ut *Nestor* et « similia Græca duntaxat, nec ut *rector* « *rectoris,* sed ut *rhetor rhetoris.* »

12. — *Prima positio* signifie le *nominatif.* — *Accedebat* : malgré l'observation suivante de Regius, « *legendum esse* accidebat *neminem puto latere* », on peut employer *accedebat* dans le même sens.

13. *Palæmo.* — Cf. Charisius, p. 65, 1 : « Græca quæ in *on* exeunt,... amissa *n* littera latina redduntur... ut *Antipho, Demipho.* »

18. *Pelia Cincinnatus,* etc. — D'après Charisius (p. 50, Putsh), les anciens disaient *Anchises* et *Anchisa* au nominatif; la terminaison *as* était réservée pour les noms de la 3e déclinaison latine, *Mæcenas, Aspraænas;* pour les autres, comme *Æneas*, les anciens disaient *Ænea.* — *Apud Cælium* : Cf. I, 6, 42, p. 107, n. 13.

19. *Hermagora.* — Cic. *de Inventione*, lib. I; *Brutus*, c. 78. Toutefois les Mss.

ne miremur, quod ab antiquorum plerisque *Ænea* ut
Anchisa sit dictus. Nam si ut *Mæcenas, Sufenas, Asprænas* 62
dicerentur, genitivo casu non *e* littera, sed *tis* syllaba ter-
minarentur. Inde *Olympo* et *tyranno* acutam syllabam
mediam dederunt, quia duabus longis sequentibus pri-
mam brevem acui noster sermo non patitur. Sic genitivus 63

2. ut Anchisa : A B N V1, 3, T F M Guelf, 7727; et Anchisa : *edd. præter Andr. et Halm.* — Asprænas : A B P, *Halm*; Asprenas : Z. — 3. genitivo : b N P C M S; sed tis syllaba : A, *Regius*; sed s littera : N (1a m.); sed s syllaba : Bn M, 7727; sed s terminarentur : P; sed es syllaba : F Guelf Goth Vall, 7724, 7725. — 4. syllabam mediam : A B N P T F, 7725; syllaba media : Z.

et les éditions ne donnent pas cette forme, mais il est évident qu'elle se trouvait dans l'exemplaire que Quintilien avait sous les yeux : faudrait-il en conclure que ce Ms. avait une mauvaise leçon?

3. *Genitivo.* — M. Halm écrit *genetivo*, d'après l'orthographe de *genetrix* adoptée par Dausquius et conforme à la plupart des Mss.

4-6. *Inde Olympo... non patitur.* — Ce passage a tourmenté tous les commentateurs depuis Regius et Josse Bade; les Mss. ne donnent aucune variante. L'accent latin se règle sur la pénultième et non sur la dernière syllabe; il est sur l'antépénultième, quelle qu'elle soit, quand la pénultième est brève, peu importe que la dernière soit longue. La pénultième longue prend l'accent, que la dernière soit longue ou brève, même dans les mots d'ancienne origine grecque : *Olýmpus, tyránnus,* bien que le grec veuille Ὄλυμπος, τύραννος. Du temps des empereurs cependant ce n'était pas une faute d'accentuer la première de *tyrannus, Olympus,* à condition de se conformer à toutes les exigences de l'accent grec et de ne pas conserver aux cas obliques l'accent du nominatif qu'il fallait reporter sur la seconde : τυράννῳ, Ὀλύμπῳ. Cf. Sergius, *de accentibus*, 527, 21 K. — Avec les deux systèmes l'accent aigu doit être sur la pénultième dans *Olýmpo, tyránno.* Il y a donc une erreur, et Quintilien eût dû écrire *Olympus, tyrannus* : il a été amené par *dederunt* à mettre le datif. — G. Hermann propose la suppression de *duabus longis sequentibus*, ce qui paraît acceptable à M. Halm; Claussen va plus loin et regarde tout le membre de phrase *quia duabus... non patitur* comme une interpolation. D'après lui, si Quintilien eût cru devoir donner une explication, il aurait dit : « *Quia, si pænultima longa est, antepænultimam acui noster sermo non patitur;* » mais cette remarque était inutile pour ses contemporains, au même titre que celle qu'il aurait pu donner pour les génitifs *Ulixi* et *Achilli.* Cf. *Quæst. Quint.* p. 328. — Je crois que ce passage tout entier *inde Olympo... non patitur* ne peut être admis qu'en le reportant plus haut (§. 60), après ces mots *quas Castor litteras exit*, et encore doit-il être modifié : *inde Olympus et tyrannus acutam mediam syllabam fecerunt, quia proxima extremæ longa sequenti primam acui noster sermo non patitur.* Cf. I, 5, 30, 31. Cette explication, *quia, etc.*, serait alors en parallèle avec celle qui se trouve § 60 : *quia hoc omnibus nostris, etc.* On peut voir qu'il y a déjà beaucoup d'altérations dans tout ce qui concerne l'accentuation (§§ 22 à 32.)

Ulixi et *Achilli* fecit, sic alia plurima. Nunc recentiores instituerunt græcis nominibus græcas declinationes potius dare, quod tamen ipsum non semper fieri potest. Mihi autem placet latinam rationem sequi, quousque patitur decor. Neque enim jam *Calypsonem* dixerim ut *Junonem*, quanquam secutus antiquos C. Cæsar utitur hac ratione
64 declinandi. Sed auctoritatem consuetudo superavit. In ceteris quæ poterunt utroque modo non indecenter efferri, qui græcam figuram sequi malet, non latine quidem, sed citra reprehensionem loquetur.

65 Simplices voces prima positione, id est natura sua, constant : compositæ aut præpositionibus subjunguntur, ut *innocens* (dum ne pugnantibus inter se duabus, quale est

1. Ulixi et Achilli : A N P T F, *Camp.*, *Bonn.*, *Halm*; Achilli et Ulixi : Z. — nunc recentiores : Z; nunc centiores; N; nam recentiores : P; recentiores *glossam esse putat Spald.* — 5. Calypsonem ut Junonem dicam : P. — 8. utroque : B N P M; in utroque : A b T F C Alm S. — 9. malit : M, *Regius, Dussault.* — 10. sed tamen citra : A b S, *Halm.* — 12. autem : P, 7722, 7725. — 13. dum ne pugnantibus : Bn N C, 7722, 7724,

1. *Ulixi et Achilli* . — Virg. *Æn.*, II, 7, 90, 436; III, 87, 273; Plaut. *Bacch.* IV, 9, 14. Il devait y avoir une raison pour la formation de ces génitifs en *i* et on ne peut s'arrêter à cette phrase de Charisius : *Inveniuntur apud veteres nomina quæ sine ratione genitivum faciunt peri, immitis Achilli, pellacis Ulixi.* Lævius, dans sa traduction de l'Odyssée, dit : *Inferus an superus tibi fert deu' funera, Ulixe.* Ce vocatif peut très bien faire supposer, quoi qu'en dise Pottier, une ancienne déclinaison en *us*. On possède un datif sabin *Herclo*.

5. *Calypsonem.* — « Quidam græce declinare maluerunt *hujus Didus, Sapphus, Inus.* Sed melius esset, secundum latinam consuetudinem, *hujus Sapphonis, Didonis* dicere. » Charisius, p. 63, 18.

11. *Prima positione.* — Spalding donne à tort à ces deux mots le sens de *nominatif* qu'ils ont I, 5, 60, et I, 6, 10, 12, 22 : aussi a-t-il besoin de supprimer *id est* qui se trouve dans tous les Mss. La véritable signification est, d'après Priscien et Turnèbe, *nomina primitiva*, en opposition à *nomina derivativa.* Cicéron (*Part. orat.* 16) divise les *simplicia verba* en deux classes : *nativa quæ significata sunt sensu, reperta quæ ex his facta sunt et novata aut similitudine aut imitatione aut inflexione aut adjunctione verborum.* — D'après M. Halm, J. G. Schneider propose d'écrire *positione et natura sua constant.* Cette hypothèse, qui ne repose sur aucun Ms., a le mérite de donner l'interprétation exacte du texte de Quintilien.

13. *Dum ne pugnantibus* . — Le désaccord des Mss. de la première classe est frappant. Spalding est revenu le premier à la leçon déjà acceptée par Alde. — *Interdum repugnantibus* est un contre-sens.

imperterritus : alioqui possunt aliquando continuari duæ, ut *incompositus*, *reconditus* et, quo Cicero utitur, *subabsurdum*, aut e duobus quasi corporibus coalescunt, ut *maleficus*. Nam ex tribus nostræ utique linguæ non conces- 66
serim, quamvis *capsis* Cicero dicat compositum esse ex *cape si vis*, et inveniantur qui *Lupercalia* æque tres partes orationis esse contendant, quasi *luere per caprum* :
nam *Solitaurilia* jam persuasum est esse *Suovetaurilia*, 67
et sane ita se habet sacrum, quale apud Homerum quoque est. Sed hæc non tam ex tribus quam ex particulis trium coeunt. Ceterum etiam ex præpositione et duobus vocabulis dure videtur struxisse Pacuvius :

..... Nerei
Repandirostrum incurvicervicum pecus.

Junguntur autem aut ex duobus latinis integris, ut *su-* 68
perfui, *subterfugi* (quanquam ex integris an composita sint

Alde, Spald., Halm; dum repugnantibus : A Bg; interdum pugnantibus : P; interdum repugnantibus : T F a b M S Vall, 7725, 7727, *Camp.*, *Regius, Capperon.* — 8. suevetaurilia : B N V1, 3, T F M Guelf, 7722, 7724, 7727; sus obitaurilia : A; sue ove tauro : C Goth Vall, 7725, *Camp.*; — ex sue ove et tauro : *Regius, Alde, Capperon.*

1. *Imperterritus.* — Virg. Æn. X, 770.

2. — *Subabsurdum tempus discessus.* Cic. Att. 16, 3, 4.

5. *Capsis.* — Cic. *Orat.* 45, 154; l'étymologie donnée par Cicéron est fausse. *Capso* est une forme vieillie du futur passé de *capio*. Festus explique *capsit* par *prehenderit*.

6. *Lupercalia.* — Cette explication est admise par Regius, d'après Servius (Æn. VIII, 343) qui donne aussi comme étymologie le nom de *Lupercal* attribué au dieu Pan chargé de protéger les troupeaux contre les loups : *lupos arceo.*

7-8. *Solitaurilia... Suovetaurilia.* — Ces deux mots ne peuvent être confondus ; le premier vient de *sollum* ou *solum* (qui, en osque, signifie *totum* et *solidum*, d'après Festus) et de *taurus* qui a aussi le sens de ὄῤῥος; le second vient de *sue, ove, tauro.* Festus semble confondre la première étymologie avec la seconde. Cf. *Dictionnaire des Antiquités romaines* par Ant. Rich.

15. *Ex integris.* — Le doute relatif à l'intégrité de ces deux mots *superfui* et

quæritur), aut ex integro et corrupto, ut *malevolus*, aut ex corrupto et integro, ut *noctivagus*, aut [ex] duobus corruptis, ut *pedisequus*, aut ex nostro et peregrino, ut *biclinium*, aut contra, ut *epitogium* et *Anticato*, aliqua et ex duobus peregrinis, ut *epiredium*. Nam cum sit præpositio græca, *reda* gallicum, neque Græcus tamen neque Gallus utitur composito, Romani suum ex alieno utroque fece-
69 runt. Frequenter autem præpositiones quoque copulatio ista corrumpit : inde *abstulit, aufugit, amisit*, cum præpositio sit *ab* sola, et *coit*, cum sit præpositio *con* : sic *ig-*
70 *navi* et *erepublica* et similia. Sed res tota magis Græcos

1. malivolus : b C, 7725. — 2. aut duobus : *quidam codd. et vett. edd., Bonnell.* — 3. pedisequus : N C; pediseeus : Bn Alm, *Halm*; pedisseeus : Bg T F Guelf; pedissequus : P S. — 4. biclinium : A b S; biclinio contra : N, 7727. — aliqua et ex : *Halm conj.*; aliquit et ex : B T; aliquid et ex : A N V 1, 3, F; aut et ex : Z; aliquando et ex : *Meyer*; aliquot (*vel* aliquoties) et ex : *Staender et Zumpt*. — 5. epiredium : N P; epirhedium : A Z. — præpositio græca : B N P; epi præpositio : A (epi præ *in ras*); præpositio ἐπί : *codd. dett. et* Z. — 7. alieno utroque : B N P *et quædam edd.*; utroque alieno : Z. — 8. copulatio : *codd. et edd.*; compositio : A *et Halm*. — 11. e republica : Bn N P A 2, C, 7721, 7722, 7723, 7725; e rep. : A, 7727,

subterfugi ne peut s'expliquer que par la perte de l'accent dans les prépositions *super* et *subter*.

4. *Aliqua et ex*. — Meyer avait proposé *aliquando et ex*, et M. Halm l'a admis dans son texte, bien qu'il semble préférer *aliqua et ex*. Sans doute *aliquid*, qu'on trouve dans les Mss., peut être une altération graphique de *aliquando*; de plus, Quintilien met quelquefois un adverbe en corrélation avec *aut* (Cf. V, 13, 28; VII, 4, 9) : mais *aliqua* me paraît plus près du texte primitif des Mss.

8. *Copulatio ista*. — Malgré l'autorité de l'Ambrosianus, je ne crois pas devoir adopter *compositio* admis par M. Halm. Quintilien a évidemment en vue ce passage de Cicéron : *Libenter etiam copulando verba jungebant, ut sodes pro si audes, etc.* (Orat. 45, 154), et cet autre : *Una præpositio est* AB :... « *amovit* » *dicimus et* « *abegit* » *et* « *abstulit* », *ut jam nescias* « *ab* » *ne verum sit, an* « *abs* »... *et* « *aufugit* » *maluerunt;... cum* IN *præponi oporteret, dulcius visum est* « *ignoti* »... *dicere...* « *ex usu* » *dicunt et* « *e republica* »... (Orat. 47, 158). Sans doute Quintilien oppose plus haut (I, 5, 65) les *simplices voces* aux *compositæ voces*; mais l'intention manifeste qu'il avait de reprendre et de critiquer Cicéron a dû le porter à employer les mêmes expressions que lui : or Cicéron dit : *genera verborum simplicium et copulatorum* (Orat. 32, 115).

11. *Erepublica*. — La correction *erepti*, qui remonte à une époque très éloignée, est inadmissible. Quintilien (reproduisant Cicéron) a voulu montrer (bien que d'une manière un peu énigmatique) la nature de la préposition E, devenant EX dans certains cas.

decet, nobis minus succedit : nec id fieri natura puto, sed alienis favemus : ideoque cum κυρταύχενα mirati simus, *incurvicervicum* vix a risu defendimus.

Propria sunt verba, cum id significant, in quod primo 71
denominata sunt : *translata*, cum alium natura intellectum, alium loco præbent. *Usitatis* tutius utimur, *nova* non sine quodam periculo fingimus. Nam si recepta sunt, modicam laudem afferunt orationi, si repudiata etiam in jocos exeunt. Audendum tamen : namque, ut Cicero ait, 72
etiam quæ primo dura visa sunt, usu molliuntur. Sed minime nobis concessa est ὀνοματοποιΐα; quis enim ferat, si quid simile illis merito laudatis, λίγξε βιός et σίζ' ὀφθαλμός fingere audeamus? Nam ne *balare* quidem aut *hinnire* fortiter diceremus, nisi judicio vetustatis niterentur.

CAP. VI. Est etiam sua loquentibus observatio, sua scribentibus. Sermo constat ratione, vetustate, auctoritate, consuetudine. Rationem præstat præcipue analogia nonnunquam et etymologia. Vetera majestas quædam et, ut

vett. edd.; est rep : T F S; et erepti : a Z; erepet : Bamb. 2ª m, *in marg., Bonnell*. — 2. simus : A, *Halm, Bonnell*; sumus : *cett. codd. et edd.* — 5. tralata : B N. — 8. si repudiata : b A F C; repudiata : Z. — 13. nunc fingere : Vall, 7725; nam : *Spalding*; jam : *codd.* — 15. Est autem : C *solus, non male tamen*.

2. — Κυρταύχενα n'est cité, à ma connaissance, dans aucun auteur; — *simus* modifie heureusement le sens de ce passage.

4. *Primo*. — Les Mss. donnent indifféremment *primo* ou *primum*; les vieilles éditions et avec elles Bonnell et M. Halm donnent *primo* que l'on emploie de préférence pour signifier *au commencement, d'abord*.

10. — *Utrumque omnino durum, sed usu mollienda nobis verba sunt*. (De nat. Deor. I, 34, 95.) Quintilien reproduit le même passage : VIII, 3, 32.

12. — Hom. Iliad. 4, 125; Odyss. 9, 394. Les anciennes éditions donnent σίζει ἄνεμος; dans l'édition de Milan (1476), ces mots sont Mss.

16. *Sermo constat*. — Diomède donne la même division : « Latinitas est incorrupte loquendi observatio secundum romanam linguam, constat autem, ut asserit *Varro*, his quattuor : natura, analogia, consuetudine, auctoritate. » (P. 439, 15.)

2 sic dixerim, religio commendat. Auctoritas ab oratoribus
vel historicis peti solet : nam poetas metri necessitas ex-
cusat, nisi si quando, nihil impediente in utroque modu-
latione pedum, alterum malunt : qualia sunt, *Imo de stirpe*
recisum, et *Aeriæ quo congessere palumbes,* et *Silice in nuda,*
et similia : cum summorum in eloquentia virorum judici-
um pro ratione, et vel error honestus est magnos duces se-
3 quentibus. Consuetudo vero certissima loquendi magistra,
utendumque plane sermone ut nummo, cui publica forma
est. Omnia tamen hæc exigunt acre judicium, analogia præ-
cipue, quam proxime ex græco transferentes in latinum,
4 *proportionem* vocaverunt. Ejus hæc vis est, ut id, quod du-
bium est, ad aliquid simile, de quo non quæritur, referat et
incerta certis probet. Quod efficitur duplici via : compara-
tione similium in extremis maxime syllabis (propter quod
ea, quæ sunt e singulis, negantur debere rationem), et de-

7. vel error : B N Prat P, 7725, 7727 ; velut error : A B T Alm S C *Mediol.*, *Bonnell*; velut honestus error : F L. — 9. plano sermone : N, *Locat.* — 10. hac re judicium : N. — analogia : B N Prat P C; in analogia : a b T F S, *Camp.*, *Bonnell.* — 13. et incerta : A, *Bonnell, Halm*; ut incerta : *cett. codd. et Z.* — 16. habere rationem : *Capperon. sine auctor. codd.*

4. — Virg. *Æn.* XII, 208.
5. — Virg. *Egl.* III, 69.
5. — Virg. *ibid.* I, 15.

7. *Vel error honestus.* — Zumpt et M. Halm accepteraient la leçon du Ms. de Florence, mais avec cette restriction, dit M. Halm, que *velut* fût le véritable texte; or le sens est : *etiam error non indecorus est magnos duces sequentibus.* Cf. : II, 5, 26 : *tutius circa priores vel erratur.*

10. *Analogia.* — Zumpt prétend, à tort, qu'il est difficile de supprimer la préposition *in :* la construction sans *in* est bien préférable. — Quintilien esquisse rapidement la théorie de l'*analogie* (3-27) ; Cf. Varron, L. L. IX ; c'est une question qui a beaucoup préoccupé les anciens grammairiens.

16. *Quæ sunt e singulis.* — Cf. Varron, L. L. IX : *In verbis quæ non declinantur analogia non debet quæri, ut in his « nequam, mox, vix ». De his magis in alio quam in alio erratur verbo...* — Quintilien a altéré le sens du passage de Varron en ne comprenant que les monosyllabes dans la catégorie des mots où il ne faut pas chercher l'analogie. — *Negantur debere rationem* n'a pas été compris des traducteurs. Pour expliquer ce passage il faut reprendre tout le livre IX de Varron ; au début il dit : « In ver-

minutione. Comparatio in nominibus aut genus depreben- 5
dit aut declinationem : genus, ut si quæratur, *funis* masculi-
num sit an femininum, simile illi sit *panis :* declinationem,
ut si veniat in dubium, *hac domu* dicendum sit an *hac*
domo, et *domuum,* an *domorum* similia sint [*domus*], *anus,*
manus. Deminutio genus modo detegit, et ne ab eodem 6

1. deminutione : Z; diminutione : P M, 7725; diminutionem : N Prat C. — 5. similia sint : A B N Prat P F C; similia sunt : b T M S Guelf *et quæd. prisc. edd.*

« borum declinationibus disciplina loquendi dissimilitudinem an similitudinem sequi deberet multi quærunt, « cum ab his RATIO, quæ a similitudine « oriretur, vocaretur *analogia,* reliqua « pars appellaretur *anomalia...* » Il expose ensuite le plan de son livre : « Dicam de quattuor rebus quæ continentur declinationibus verborum : quid sit « *simile* ac *dissimile*; quid *ratio*, quam « appellant λόγον; quid *proportio*, quod « dicunt ἀνάλογον; quid *consuetudo* : « quæ explicatæ declarabunt *analogiam* « et *anomaliam*, unde sit, quid sit, cujusmodi sit. » — Il traite d'abord simultanément *de similitudine et de dissimilitudine*, puis il continue : « Sequitur tertius locus, quæ sit *ratio* et « *proportio*, quæ a Græcis vocatur ἀνάλογον hinc dicta *analogia...* » Enfin il traite de *l'usage*, parce que si le fondement de l'*analogie* est la *ressemblance*, il faut aussi tenir compte de *l'usage* (*omnis analogiæ fundamentum similitudo quædam.... accedere debet* USUS). Il définit alors l'analogie : « Analogia est verborum similium declinatio similis, non « repugnante consuetudine communi. » — D'après ces rapprochements, il est évident que Quintilien a employé ici *ratio* non dans le sens strict de λόγος, *règle*, mais dans le même sens que ἀναλογία, *proportio*, sens que présente d'ailleurs le mot λόγος lui-même dans Aristote et dans Plutarque.

2. *Funis masculinum.* — Lucrèce (II, 1153), par égard pour l'harmonie, a mis *funis* du féminin : *Haud, ut opinor, enim mortalia secla superne Aurea de cælo demisit funis in arva :* il aurait pu cependant, dit Aulu-Gelle, (XIII, 20), sans rompre la mesure, écrire selon l'usage : *Aureus e cælo demisit funis in arva.* — Burmann dit avoir trouvé dans deux Mss. d'Ovide : *Hos cava contenta retia fune trahunt.*

5. *Similia sint domus.* — Spalding et Meyer doutent de l'authenticité de *domus*, bien qu'il soit dans tous les Mss.; Buttmann propose de le remplacer par *humus.* Staeuder (*Quæst. Quint.*) propose *domui* qui est assez vraisemblable; mais on pourrait supposer aussi que *domus* est au génitif. — On ne pourrait soutenir *sunt*, quoi qu'en dise Spalding, même en sous-entendant *ita* devant *ut.*

6. *Deminutio.* — Festus (p. 164, 13, K) donne la même théorie d'après ses prédécesseurs : « Ait Plinius Secundus « secutus Varronem : quando dubitamus « principale genus, redeamus ad deminutionem et ex deminutivo cognoscimus principale genus, » Priscien (618, P) indique une exception à cette règle : *aculeus* (m.) diminutif de *acus* (f.). — Sanchez (*Minerva*, I, 10) défend l'opinion de Quintilien contre Laurent Valla (Eleg. I, 5) : « *Deminutio*, inquit Fabius, *genus modo detegit*, quasi dicat : quoties dubitaveris « de genere (nam declinationem non ostendunt deminuta) recurras licet ad

exemplo recedam, *funem* masculinum esse *funiculus* os-
7 tendit. Eadem in verbis quoque ratio comparationis, ut si
quis antiquos secutus *fervere* brevi media syllaba dicat,
deprehendatur vitiose loqui, quod omnia, quæ *e* et *o* lit-
teris fatendi modo terminantur, eadem, si in infinitis *e*
litteram media syllaba acceperunt, utique productam ha-
bent, ut *prandeo*, *pendeo*, *spondeo*, *prandere*, *pendere*,
8 *spondere*. At quæ *o* solam habent, dummodo per eandem
litteram in infinito exeant, brevia fiunt, *lego, dico, curro,*
legere, dicere, currere, etiamsi est apud Lucilium :

Fervit aqua et fervet : fervit nunc, fervet ad annum.

9 Sed pace dicere hominis eruditissimi liceat si *fervit*,
putat illi simile *currit* et *legit*, *fervo* dicet, ut *lego* et *curro*,
quod nobis inauditum est. Sed non est hæc vera compara-
tio; nam *fervit* illi simile est *servit*, quam proportionem
10 sequenti dicere necesse est *fervire* ut *servire*. Prima quoque

5. si in infinitis : Z; si infinitis : T M Guelf V 2, Goth, *Mediol.*, *Ald.*, *Locat.*, *Venet.* — 7. ut prandeo : A T Alm, *Obr.*, *Halm*; prandeo : Z. — 13. dicet : B N P I V 3, A 2, M Guelf, 7725, 7727, *Bonnell*; dicit : A F Alm S b C Goth; dicitur : T; dicetur : *vett. edd. et* Z. — 15. illi simile est : P; est illi simile : A; illi est simile : Z.

« deminuta, nam *funis* masculinum esse « *funiculus* ostendit. Cum hæc regula ve- « rissima sit, nugis tamen armatus Lau- « rentius Valla illam evertere cona- « tur...; illum ego suis exemplis jugu- « labo... »

4. *Vitiose loqui.* — Cependant Virgile emploie *fervere* comme dactyle (Georg. I, 456, 471; Æn. IV, 409; VIII, 677) : peut-être était-ce une licence poétique tombée en désuétude à l'époque de Quintilien. Cf. Lucr. VI, 42; Prop. II, 7, etc.

5. — *Fatendi modo : Au mode indicatif :* cette expression est peut-être unique dans la latinité pour *finiendi modo*.

11. *Fervit aqua.* — Les longues discussions dont ce vers isolé ont été l'objet, pour savoir si Lucilius avait employé deux fois le présent, avec deux conjugaisons différentes, ou le présent d'abord, le futur ensuite, me paraissent inutiles devant le sens précis de *ad annum* (l'année prochaine) opposé à *nunc*. Cf. Cic. Or. III, 24, 92; Att. 5, 2. D'ailleurs la phrase suivante ne laisse pas de doute.

13. — *Dicet* peut très bien s'expliquer; il n'est pas nécessaire d'avoir recours à *dicetur* qui n'est dans aucun Ms.

16. — *Necesse est* dans le sens de *necesse esset ;* on dit de même *longum est*, *infinitum est* (SPALD.).

aliquando positio ex obliquis invenitur, ut memoria repeto
convictos a me, qui reprehenderant, quod hoc verbo usus
essem, *pepigi* : nam id quidem dixisse summos auctores
confitebantur, rationem tamen negabant permittere, quia
prima positio *paciscor*, cum haberet naturam patiendi, fa-
ceret tempore præterito *pactus sum*. Nos, præter auctori- 11
tatem oratorum atque historicorum analogia quoque dic-
tum hoc tuebamur. Nam cum legeremus in XII tabulis
ni ita pacunt, inveniebamus simile huic *cadunt* : inde
prima positio, etiamsi vetustate exoleverat, apparebat
paco ut *cado* : unde non erat dubium sic *pepigi* nos dicere
ut *cecidi*. Sed meminerimus non per omnia duci analogiæ 12
posse rationem, cum sibi ipsa plurimis in locis repugnet.
Quædam sine dubio conantur eruditi defendere, ut, cum
deprehensum est, *lepus* et *lupus* similia positione quantum

7. quoque dictum hoc : A Alm, *Mediol.*, *Bonnell*, *Halm*; quoque hoc dictum : *Ald.*, *Bad.*; hoc quoque dictum : *Jens.*, *Tarv.*, *etc.*; hoc dictum quoque : F C; quoque hoc (*sine* dictum) : T S, *Obr.* — 8. legeramus : A. — 9. pacunt : B N A 2 T F M S; pagunt : A (*sed g corr.*) P C; capunt : B N. — 13. cum sibi : B N P M; cum et sibi : A b T F C Bodl Alm, *Camp.*, *Mediol.*, *Obr.*, *Halm.* — 15. similia : A b T F S Bodl, *Camp.*, *Andr.*, *Obr.*, *Halm*; simili : B N *et* Z.

9. *Pacunt.* — Quintilien a dû reproduire l'orthographe ancienne, le G n'ayant été introduit dans l'alphabet latin que vers 216 av. J.-C. par un affranchi de Spurius Carvilius Ruga; mais le sens veut *pagunt*. La forme *pago* n'était pas entièrement surannée, car Cicéron dit (*ad Heren.* II, 13) : *rem ubi pagunt, oratione pagunt.* — Dussault ne voit pas la nécessité de cette discussion; on a d'abord dit *pacunt*, puis *pagunt*, enfin *pangunt* et le parfait est resté le même, *pepigi*. — Cf. *Scaurus* (p. 2253 P) : « In XII ta- « bulis *ni pacunt* per hanc formam, quod « male quidam per *c* enuntiant, est enim « *pepigi* a *pango*, ut *tango tetigi*. » — *Festus* (p. 250, 23 M) : « *Pacionem* anti- « qui dicebant... unde et *pacisci* adhuc « et *paco* in usu remanet. » — *Priscien* (I, 523, 24, H) : « Antiqui *pago* quoque dicebant pro *paciscor*. »

12. *Sed meminerimus.* — Quintilien va prouver maintenant qu'il ne faut pas toujours suivre l'*analogie*, et que souvent il faut accepter l'*anomalie* quand elle est conforme à l'*usage*. Cf. Varron (L. L., IX) « Sed ut dixi, hoc genere declinatio « in communi consuetudine verborum « ægrotat et languescit, quod oritur e « populi multiplici imperio. Itaque in hoc « genere in loquendo magis anomalia « quam analogia. » — Spalding est surpris, avec raison, que Quintilien ne cite pas le *de Analogia* de Varron.

casibus numerisque dissentiant, ita respondent non esse paria, quia *lepus* epicœnon sit, *lupus* masculinum : quanquam Varro in eo libro, quo initia romanæ urbis enarrat, *lupum feminam* dicit, Ennium Pictoremque
13 Fabium secutus. Illi autem iidem cum interrogantur, cur *aper apri* et *pater patris* faciat, illud nomen positum, hoc ad aliquid esse contendunt. Præterea quoniam utrumque a græco ductum sit, ad eam rationem re-
14 currunt, ut πατρὸς *patris*, κάπρου *apri* faciat. Illa tamen quomodo effugient, ut, nomina quamvis feminina singulari nominativo *u s* litteris finita nunquam genitivo

2. epicœnon : A B ; epicenon : S; epichenon : N M; epichenum P; epicœnum : Z. — 3. romanæ urbis : *codd.*; urbis Romæ : Z. — 6. nomen positum : *plerique codd.*; impositum : T 2ª m, Bodl, *Camp.*, *Venet.*; positivum : *Gallæus*; nomen simpliciter positum : *Obr. et ed. rec. præter Bonnell et Halm*; nomen per se positum : *Keil conject.* — 9. illa : Z; illi : b T C Alm, 7727, *Obr.*; — 10. ut nomina : *codd.*; ut [cum] nomina : *Gallæus et Halm.*

2. *Lupus masculinum.* — Cf. *Festus* (Paul Diacre) : « *Lupus* apud majores « communis erat generis. »

3. *Romanæ urbis.* — Claussen (*Quæst. Quint.*) propose de supprimer *romanæ*, attendu que *urbs* désigne tout particulièrement *Rome* chez les auteurs latins. Cf. Quint. VI, 3, 103; VIII, 2, 8; VIII, 5, 9. — L'ouvrage de Varron dont il s'agit ici est perdu.

4. — *Ennium* : « Lupu' femina feta re- « pente. » *Enn.* dans Serv. Virg. Æn. II, 386.

5. *Cur aper apri.* — Cf. Charisius (p. 83, 8) : « *Pater patris* cum faciat... cur « dissimiliter *aper apri*... solet quæri. « Sed græca declinatio advertenda est, « ubi deprehendetur. »

6. *Positum.* — L'hypothèse d'Obrecht, *simpliciter positum*, repose sur un autre passage de notre auteur (III, 5, 8) où *simplex* est opposé à *ad aliquid* et non sur *impositum* donné par le Ms. de Zurich (2ª m) et le Ms. de la bibliothèque Bodleïenne. En tous cas le sens est clair, il y a opposition entre les noms *absolus* et les noms *relatifs*.

10. *Ut nomina... terminantur.* — Il ne me semble pas nécessaire d'admettre l'hypothèse du savant hollandais Gallé (1627-1709), *ut* [*cum*] *nomina*, reprise par Spalding et par M. Halm qui adoptent aussi *terminentur*, malgré l'autorité des meilleurs Mss. — D'après Zumpt, *quamvis* porte non sur *feminina*, mais sur *nomina*, comme s'il y avait *quamvis nomina feminina... terminantur*; alors il n'y a aucune raison d'introduire *cum* ni de mettre le subjonctif *terminentur*. — C'est bien le sens de ce passage de Charisius (p. 74, 9) : « Omnia nomina, quæ *us* « nominativo proferuntur, quæ quidem « masculina aut feminina sunt, geniti- « vum faciunt aut per *i* aut per *us*... Ex- « cipiuntur in femininis hæc : ... *tellus* « *telluris, Venus Veneris.* » — Quintilien ayant omis de parler de *tellus*, Turnèbe voulait lire *eris syllaba*, ce qui ne se rapporterait qu'à *Venus Veneris*.

casu *ris* syllaba terminentur, faciat tamen *Venus Veneris?* Item cum *e s* litteris finita per varios exeant genitivos, nunquam tamen eadem *ris* syllaba terminatos, *Ceres* cogat dici
Cereris? Quid vero? quæ tota positionis ejusdem in diversos 15
flexus exeunt? cum *Alba* faciat *Albanos* et *Albenses, volo volui* et *volavi.* Nam præterito quidem tempore varie formari verba prima persona *o* littera terminata, ipsa analogia confitetur, siquidem facit *cado cecidi, spondeo spopondi, pingo pinxi, lego legi, pono posui, frango fregi, laudo lauda-*
vi. Non enim, cum primum fingerentur homines, ana- 16
logia demissa cælo formam loquendi dedit; sed inventa est, postquam loquebantur, et notatum in sermone, quid quoque modo caderet. Itaque non ratione nititur, sed exemplo,

1. casu ris : *opt. codd.*; casu in ris : *quidam codd. et vett. edd.*; terminantur : *codd. et vett. edd.*, *præter* S T 2ª m Bodl, *qui scribunt* terminentur. — 3. cogat dici : A B N P; cogit dici : F S T C Guelf; cogit dicere : Alm; cogat dicere : *Obr.* — 4. Quid vero quæ : B N P, *conj. Regius*; Quid vero quod : A, *Obr.*, *Halm*; Qui vero quæ : Guelf, 7727; Quid non quæ : C, 7723, *Steph.* — 5. exeunt : N Z; eunt : A B V 3 I P T F Alm C, *Camp.*, *Obr.*, *Halm.* — Alba faciat : *omitt.* B N P. — 6. quidem : *omitt.* B N P A2 Guelf, 7727. — 12. quid quoque modo : B N P T C; quid quo modo : A; quid quoquo modo : V 1 F; quo quidque modo : *Spald.*, *Halm.*

5. *Albanos et Albenses.* — Regius a le premier remarqué que cette observation paraît tirée de Varron (L. L. 8, 35); Charisius dit aussi : (p. 106, 1.) « *Albani* « dicuntur ab Alba [Longa], *Albenses* « ab Alba Fucente. » La même distinction se trouvait, paraît-il, dans le traité de l'Analogie de César; Plin le Jeune prétend qu'on pouvait dire les deux mots indifféremment.

5. *Volo.* — Cf. Varron (L. L. 9, 103) : « *Volo* quod id duo significat, unum a « voluntate, alterum a volando. Itaque « a *volo* intelligimus et *volare* et *velle.* »

8. *Cado cecidi.* — Cf. A. Gelle (II, 25, 6) : « M. Varronis liber ad Ciceronem « de Lingua latina octavus nullam esse ob- « servationem similium docet, inque om- « nibus pene verbis consuetudinem domi- « nari ostendit. Sicuti cum dicimus, in- « quit,... *paro paravi, lavo lavi, pungo* « *pupugi, tundo tutudi* et *pingo pinxi*... « Sed idem Varro in aliis libris multa « pro ἀναλογίᾳ tuenda scripsit. Sunt igi- « tur hi tanquam loci quidam communes « contra ἀναλογίαν dicere, et item rur- « sus pro ἀναλογίᾳ. »

12. *Quid quoque modo.* — La correction *quo quidque modo* proposée par Spalding et adoptée par M. Halm n'est pas nécessaire, le sens est *quid et quo modo.* Cf. Salluste (Cat. 23) : « quæ quoque « modo audierat... narravit. »

nec lex est loquendi, sed observatio, ut ipsam analogiam
17 nulla res alia fecerit quam consuetudo. Inhærent tamen ei
quidam molestissima diligentiæ perversitate, ut *audaciter*
potius dicant quam *audacter*, licet omnes oratores aliud
sequantur, et *emicavit*, non *emicuit*, et *conire*, non *coire*.
His permittamus et *audivisse* et *scivisse* et *tribunale* et *faci-
liter* dicere : *frugalis* quoque sit apud illos, non *frugi*; nam
18 quo alio modo fiet *frugalitas*? Iidem *centum millia num-
mum* et *fidem Deum* ostendant duplices quoque solœcis-
mos esse, quando et casum mutant et numerum : nescieba-
mus enim ac non consuetudini et decori serviebamus, sicut
in plurimis, quæ M. Tullius in Oratore divine, ut omnia, ex-
19 sequitur. Sed Augustus quoque in epistulis ad C. Cæsa-
rem scriptis emendat, quod is *calidum* dicere quam *caldum*

2. tamen ei quidam : A, *Halm*; tamen quidam : *cett. codd. et edd.* — 8. fiet : *pleriq. codd.*; fiat : *vett. edd.* — Idem : B N; item : P. — 9. ostendunt : P; — duplices quoque : B N P Alm Bodl, *Camp.*, *Mediol.*, *Ald.*, *Bad.* — 12. quæ M. : A; quem Tullius : B A 2. — 14. emendat quod is calidum... malit : E K; emendatius calidum... mavult : H, *Mediol.*; emendatus (emendatur) quod calidum... malit : Q.

3. *Audaciter.* — D'après Priscien, Gruter, Grævius, Gronovius et autres, *audaciter* se trouverait dans Salluste, dans Cicéron, dans Tite-Live, dans Sénèque, etc., sur la foi des Mss. les plus anciens; cependant Freünd rejette cette forme d'après l'autorité de Quintilien. Cf. Charisius (p. 185, 24) : « *Audaxe, audaciter*.. « sed meminerimus eruditorum consue- « tudine *audacter* sine *i* littera elatum. »

6. *Audivisse et scivisse.* — Quintilien ne condamne pas l'emploi de ces formes; mais les défenseurs de l'analogie rejetaient *audisse* et *scisse* qui étaient également employés. TURNÈBE. — Notre auteur n'accepte pas *tribunale, faciliter* et *frugalis*. Cependant on trouve *frugalior* et *frugalissimus*. — Cf. Cicéron (Orat. 47, 157) : « Quid quod sic loqui *nosse*, « *judicasse* vetant, *novisse* jubent et *judicavisse*? Quasi vero nesciamus in hoc « genere et plenum verbum recte dici et « imminutum usitate. »

12. *M. Tullius.* — Cf. Orat. 46, 155.

14. *Emendat.* — Zumpt (Ed. Spald. t. V, p. 44) trouve que ce passage permet d'établir la distinction des classes des Mss. La leçon des Mss. de la 1re classe adoptée par Alde, Capperonnier, Bonnell, Halm, etc., me semble bien préférable à celle des Mss. de la seconde classe qui doit être une ancienne correction et qui, en tous cas, comme le veut Zumpt, devrait être ainsi modifiée : *emendatius caldum quam calidum*. La leçon *emendatus quod calidum* adoptée par J. Bade, d'après le Ms. de Laurent Valla, avec cette note : « Mihi verosimilius Augustum a « Cæsare emendatum, quam contra, » est tout à fait inadmissible, car il s'agit ici de Caius César, fils d'Agrippa et neveu d'Auguste. — Keil (*coll. Gram. lat.* IV, 198), propose *calidam dicere quam caldam*, le féminin étant très souvent employé dans le sens d'*eau chaude*.

malit, non quia id non sit latinum, sed quia sit odio-
sum et, ut ipse græco verbo significavit, περίεργον. Atqui 20
hanc quidam ὀρθοέπειαν solam putant, quam ego minime
excludo. Quid enim tam necessarium quam recta locutio?
Imo inhærendum ei judico, quoad licet; diu etiam mu-
tantibus repugnandum : sed abolita atque abrogata reti-
nere insolentiæ cujusdam est et frivolæ in parvis jactantiæ.
Multum enim litteratus, qui sine aspiratione et producta 21
secunda syllaba salutarit (*avere* est enim), et *calefacere*
dixerit potius quam quod dicimus, et *conservavisse*, his
adjiciat *face* et *dice* et similia. Recta est hæc via : quis negat? 22
sed adjacet et mollior et magis trita. Ego tamen non alio
magis angor, quam quod obliquis casibus ducti etiam pri-
mas sibi positiones non invenire, sed mutare permittunt :
ut cum *ebur* et *robur*, ita dicta ac scripta summis auctori-
bus, in *o* litteram secundæ syllabæ transferunt, quia sit

1. id : A B N P; illud : Z. — odiosum : *codd.*; otiosum : *Burmann.* — 3. quidam : A N, *Mediol.*, *Regius, Alde, Bad.*, *Halm, etc.*; quidem : Z. — 8. Multum enim est litteratus : *Obr.* — 9. salutarit : A b, *Obr.*, *Bonn.*, *Halm.*; salutavit : *cett. codd. et edd.*; salutant : S. — avete : 7724, *Bad.*, *Cloquemin*, *Hack.*, *Capperon.* — 12. magis trita : A; magistri : T F Alm C S; magistra : E. — 14. invenire : B N P, 7725, 7727; minuere : A H. — permittant : N P. — 15. summis auctoribus : *codd. pleriq.* (A : ductibus); in summis : 7723, 7724, 7725, 7727, Bodl, *Mediol.*, *Ald.*, *Gryph.*, *Steph.*, *etc.*; a summis : *Camp.*

1. — *Odiosum*, choquant. Cf. I, 6, 40; VI, 1, 2. — Burmann prétend que *odiosum* ne correspond pas à περίεργον et qu'on doit lire *otiosum* à cause de l'*i* qui est superflu dans *calidum*.

9. *Calefacere.* — La forme contractée *calfacere* parait avoir été plus usitée du temps de Quintilien.

12. *Magis trita.* — La leçon *magistra* est regardée à tort par Gebhart comme synonyme de *regia*.

14. *Invenire.* — « Cum exemplaria « conferrem, in quibusdam, loco *invenire*, « scriptum *minuere* deprehendi; quod « sane sensui non congruit... » REGIUS.

15. *Summis auctoribus.* — L'usage du datif grec au lieu de l'ablatif avec *ab* est fréquent dans Quintilien : Cf. Bonnell, *Lexic. Quint.*, p. 46, et Claussen, *Quæst. Quint.*, p. 329.

roboris et *eboris*, *sulphur* autem et *guttur u* litteram in genitivo servent : ideoque *jecur* etiam et *femur* controversiam fecerunt.
23 Quod non minus est licentiosum, quam si *sulphuri* et *gutturi* subjicerent in genitivo litteram *o* mediam, quia esset *eboris* et *roboris* : sicut Antonius Gnipho, qui *robur* quidem et *ebur* atque etiam *marmur* fatetur esse,
24 verum fieri vult ex his *ebura*, *robura*, *marmura*. Quod si animadverterent litterarum affinitatem, scirent sic ab eo, quod est *robur roboris* fieri, quomodo ab eo, quod est *miles limes*, *militis limitis*, *judex vindex*, *judicis vindicis*, et
25 quæ supra jam attigi. Quid vero quod, ut dicebam, similes positiones in longe diversas figuras per obliquos casus exeunt? ut *virgo Juno*, *fusus lusus*, *cuspis puppis* et mille alia? cum illud etiam accidat, ut quædam pluraliter non dicantur, quædam contra singulari numero, quædam casibus careant, quædam a primis statim positionibus tota
26 mutentur, ut *Juppiter*. Quod verbis etiam accidit, ut illi

1. sulphur : N P b S, 7725; sulpur : A B, *Halm*; sulfur : Z. — 1-3. sulphur autem minus est licentiosum : N (*duabus lineis omissis*). — 2. jecur etiam et : P T F, 7725; jecur et et : A; etiam jecur et : Z, *præter Camp.*, *Mediol.*, *Ald.*, *Bad. in quibus* jecur etiam et. — 11. Quid vero quod, ut dicebam, similes : A; quid vero similes quod ut dicebam : B N P A 2 T F Esc 2 (1ª m), *Mediol.*; quid vero si similes ut dicebam : 7724, Tol, *Camp.*; quid non similes

1. — « *Sulphur* scribi placet Manutio, « quia in opt. Mss. habetur *sulfur*... « Veteres enim Græcam esse dictionem « arbitrati sunt, et in similibus non so« lebant aspirationem apponere... Contra « Vossius in *Etymol.*, quia vox est latina, « *sulfur* præfert. » FORCELLINI. — « *Sulpur* est appuyé par la tradition « des meilleurs Mss. — Forcellini donne « la préférence à *sulphur* (avec Manuce « et Dausquius) en reconnaissant l'exis« tence de *sulpur* dans les textes. » Benoist, *Virg*. 2ᵉ édit., t. Iᵉʳ, p. LXXIX.

5. — *Antonius Gnipho*, savant grammairien qui a laissé deux livres *de Latino sermone*. Cf. Suet. *De gramm*. C. 7; Macrob. *Saturn*. XII, 3.

11. *Quid vero quod*. — On pourrait également accepter le texte que donnen le Mss. 7724 (*Biblioth. nat.*), celui de Tolède et l'édition de Campani.

17. *Juppiter*. — Forcellini, d'accord avec Alde Manuce et Cellarius (1638-1707), veut que ce mot ait deux *p*, d'après les Mss., les médailles et les inscriptions, bien que Dausquius, d'après l'étymologie et quelques autres autorités, n'admette qu'un seul *p*. — Cf. Corssen, *Aussprache*, etc., 2ᵉ édit., t. I, p. 211.

17. *Ut illi fero*. — Le texte donné par

fero, cujus præteritum perfectum et ulterius non invenitur. Nec plurimum refert, nulla hæc an prædura sint. Nam quid *progenies* genitivo singulari, quid plurali *spes* faciet? Quomodo autem *quire* et *ruere* vel in præterita patiendi modo vel in participia transibunt? Quid de aliis 27
dicam, cum *senatus senatui*[*s*] *senati* an *senatus* faciat incertum sit? Quare mihi non invenuste dici videtur, aliud esse *latine*, aliud *grammatice* loqui. Ac de *analogia* nimium.

Etymologia, quæ verborum originem inquirit, a Cicerone 28
dicta est *notatio*, quia nomen ejus apud Aristotelem invenitur σύμβολον, quod est *nota* : nam verbum ex verbo ductum,

quod ut dicebam : Esc 1; quid non similes quoque ut dicebam : *mult. codd. et edd.* — 1. ut illi fero : A; ut tuli fero : B P T F Guelf, 7727; ut fero tuli : N E *et* Z. — 2. an plura sint : T 2ª m. Bodl Baliol, *Camp.* — 6. Senatus senatui senati an senatus : B N A 2; senatus senatui an senatus : P; senatus senatus senatui an senatus senati senato : C S a b *et* Z; senatus senati an senatus : *conj. Spald.*; senatus senatus senatui an senati senatu : *Ritschl conj.* — 8. Ac : *opt. codd.*; Hæc : K Q *et vett. edd.* — vel nimium : *edd. vett. et rari codd.*

l'*Ambrosianus* et adopté déjà par Bonnell et par M. Halm, fait disparaître une partie des difficultés signalées par Spalding et par Pottier; toutefois, avec Spalding, je préfèrerais *nihil* à *non*. — D'après Zumpt, par *ulterius* il faut entendre *les temps dérivés du parfait défini.*

2. *Nulla hæc*. — La modification *mollia hæc* proposée par Regius est inutile aussi bien que la correction de la 2ᵉ main du Ms. de Zurich.

6. *Senatus*. — Spalding observe avec raison que la répétition de *senatus* dans le texte vulgaire, au nominatif, embarrasse la construction de la phrase et ne laisse plus même de sujet au verbe *faciat*; toutefois la leçon qu'il propose, et qui a été adoptée par Bonnell et par M. Halm, a l'inconvénient de tronquer la leçon des principaux Mss. de la 1ʳᵉ classe. J'ai conservé cette leçon en changeant *senatui* en *senatui*[*s*]. En effet, si le génitif *senati* se trouve fréquemment, on rencontre aussi la forme *senatuis* (Cf. Freünd et Focellini); il est donc vraisemblable que Quintilien a voulu rappeler les trois terminaisons de *senatus* au génitif. Dans le *senatui* des Mss. de la première classe l'*s* finale peut bien être tombée par allitération; *senatuis senati* font partie du premier membre et *senatus* précédé de *an* se trouve seul dans le second comme étant préférable aux deux autres dont le moins bon est *senatuis*. — Cf. Aulu-Gelle. (IV, 16) : « M. Varronem et P. Nigidium, viros romani generis doctissimos, comperimus non aliter elocutos esse et scripsisse quam *senatuis* et *domuis* et *fluctuis*, « qui est patrius casus ab eo quod est « *senatus*, *domus* et *fluctus* : hinc *senatui*, *domui*, *fluctui*, ceteraque his consimilia pariter dixisse. »

id est *veriloquium*, ipse Cicero, qui finxit, reformidat. Sunt
29 qui vim potius intuiti *originationem* vocent. Hæc habet ali-
quando usum necessarium, quoties interpretatione res,
de qua quæritur, eget : ut cum M. Cælius se esse hominem
frugi vult probare, non quia abstinens sit (nam id ne men-
tiri quidem poterat), sed quia utilis multis, id est fruc-
tuosus, unde sit ducta *frugalitas*. Ideoque in definitioni-
30 bus assignatur etymologiæ locus. Nonnunquam etiam bar-
bara ab emendatis conatur discernere, ut cum *Triquetram*
dici Siciliam an *Triquedram*, *meridiem* an *medidiem* opor-
31 teat, quæritur, aliaque quæ consuetudini serviunt. Con-
tinet autem in se multam eruditionem, sive illa ex græcis
orta tractemus, quæ sunt plurima, præcipueque *æolica* ra-
tione, cui est sermo noster simillimus, declinata, sive ex
historiarum veterum notitia nomina hominum, locorum,
gentium, urbium requiramus, unde *Bruti*, *Publicolæ*, *Py-*

2. vocant : Guelf Goth Voss, 7727. — 4. agitur : Bec (?) Prat P; — ut cum : *codd. præter* a b *qui omitt.* cum. — 5. ementiri : *Christ conj.*, *Halm.* — 7. ducta : A b S T F Bodl Alm C, *Camp.*, *Andr.*, *Mediol.*, *Halm.*; dicta : B N Prat P Z. — 12. sive ex græcis : A b, *Mediol.*, *Bonn.*, *Halm.*; si illa græcis : B N Prat P A2; si illa sive ex : T F C Guelf, *Camp.*; sive illa ex : Z, *quod fort. verum ait Halm in notula.* — 16. Pythici *seu* Pithici : *codd.*; Pici : *Badius conj. et postea mult. edd.*

1. *Veriloquium.* — Cf. Cic. Topic. 8, 35; Aristot. περὶ ἑρμηνείας, c. 2.; Isid. Orig. I, 28.

7. *Definitionibus.* — Cf. V, 10, 55.

13. *Æolica ratione.* — Spalding renvoie à la thèse soutenue à Leide en 1776 par Schardam sur ce sujet : « Latina lingua est dialectus linguæ Græcæ », et au traité de Forster : *Essay on the accents.*

16. *Pythici.* — La leçon *Pici* inventée par Badius ne repose sur aucun Ms. — *Picus* est le nom d'un ancien roi d'Italie. — Pour expliquer *Pythici*, Pottier cite ce passage de Dion Cassius (Νερών VI,) : Ἐν δὲ τῇ Ρώμῃ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ὁ Ἥλιος... Σουλπίκιον Καμερῖνον ἄνδρα τῶν πρώτων μετὰ τοῦ υἱέος ἀπέκτεινεν, ἐγκαλέσας σφίσιν, ὅτι Πυθικοὶ ἐκ τῶν προγόνων ἐπικαλούμενοι, οὐκ ἐπαύσαντο τὸ πρόσημα τοῦτ' ἔχοντες, ἀλλ' ἐς τὰς τοῦ Νέρωνος νίκας τὰς πυθικὰς ἐκ τῆς ὁμωνυμίας ἠσέβουν. — D'après Juste Lipse (*De recta pronunciatione*, c. 11) le véritable surnom de la famille Sulpicia était celui de *Pæticus* et non *Peticus*, et la diphthongue *oi* ou *oe* avait chez les Latins le même son que l'*u* grec (cf. Victorinus, *de arte grammatica*). — Quintilien a-t-il voulu faire allusion à ce trait de l'histoire de Néron? on peut le croire.

thici? cur *Latium*, *Italia*, *Beneventum*? quæ *Capitolium* et
collem *Quirinalem* et *Argiletum* appellandi ratio?
Jam illa minora, in quibus maxime studiosi ejus rei fa- 32
tigantur, qui verba paulum declinata varie et multipliciter
ad veritatem reducunt aut correptis aut porrectis, aut ad-
jectis aut detractis, aut permutatis litteris syllabisve. Inde
pravis ingeniis ad fœdissima usque ludibria labuntur. Sit
enim *consul* a consulendo vel a judicando : nam et hoc
consulere veteres vocaverunt, unde adhuc remanet illud,
rogat boni consulas id est bonum judices : *senatui* no- 33
men dederit ætas (nam iidem *Patres* sunt), et *rex rector*
et alia plurima indubitata : nec abnuerim *tegulæ regulæ*-
que et similium his rationem : jam sit et *classis* a calando,
et *lepus levipes* et *vulpes volipes* : etiamne a contrariis 34

4. qui : *Regius*; quæ : *codd.* — paulum : A (*omitt.* verba) *et Bonnell.* — 5. aut adjectis aut detractis : *om.* A. — 6-7. ut in parvis... labantur : S, *Obr.* — 7. sit ne : 7723, 7724, *Alde*, *Bad.*, *Hack.*, *Capperon.* — 8. an a judicando : *Badius et quædam edd.*, *sed male.* — 9. appellaverunt : *quæd. edd.* — 11. sit rex : *conj. Meyer*; et rector rex : P; et rex et rector : 7727. — 14. etiamne a contrariis : B N P; etiam a contrariis : Q; etiam eam interpretationem rectam sequendam improbandam contrariam a contrariis : H K, *Camp.*, *Mediol.*, *Alde*, *Obr.* (*cum levi fluctuatione*).

5. *Porrectis.* — Cf. I, 7, 14; *porrectis* est mis élégamment pour *productis*. Spalding.

7. *Sit enim.* — La leçon *sitne* vient très probablement de l'abréviation *ñ* de *enim*.

8. *A consulendo.* — Cf. *Festus* (Pauli Diac.) : « *Consulas* antiqui ponebant non tantum pro *consilium petas et perconteris*, sed etiam pro *judices et statuas.* » (Auct. L. L. Gothofredi, p. 272.)

14. *Lepus levipes.* — Cette étymologie vicieuse donnée par L. Ælius avait déjà été combattue par Varron : Cf. A. Gelle, I, 18; Ælius a donné aussi l'étymologie de *qui volat pedibus* à *vulpes* ou *volpes*, et Varron l'adopte (L. L. 4,20). Ces deux mots viennent de l'éolien λέπορις (Et. λέπω) et ἀλώπηξ ou Ϝαλώπηξ d'où *valopes, volpes, vulpes.* — Isidore (Orig. XII, 1 et 2) reprend la théorie d'Ælius, avec une légère modification pour *vulpes*, « quasi volupes, est enim volubilis pedibus... et tortuosis anfractibus currit... »

14. *Etiamne a contrariis.* — La glose introduite dans le texte des Mss. de la 2e et de la 3e classes est fort ancienne puisqu'on la trouve déjà dans le *Cod. Ambrosianus I*; admise dans les anciennes éditions, rejetée par Regius et par J. Bade, elle a été reprise par Obrecht au grand étonnement de Spalding.

aliqua sinemus trahi, ut *lucus*, quia umbra opacus parum
luceat; et *ludus*, quia sit longissime a lusu; et *Ditis*, quia
minime dives? etiamne *hominem* appellari, quia sit *humo*
natus, quasi vero non omnibus animalibus eadem origo,
aut illi primi mortales ante nomen imposuerint terræ quam
35 sibi, et *verba* ab aere *verberato*? Pergamus : sic pervenie-
mus eousque, ut *stella* luminis *stilla* credatur, cujus ety-
mologiæ auctorem clarum sane in litteris nominari in ea
36 parte, qua a me reprehenditur, inhumanum est. Qui vero
talia libris complexi sunt, nomina sua ipsi inscripserunt,
ingenioseque visus est Gavius *cælibes* dicere veluti *cælites*,

2. ab usu : V 1, 3, Goth, 7723, 7724, 7725, *Steph.* — Dis : *quæd. edd. sine auct. codd.* — 5. imposuerunt : P T Guelf Goth Vall, 7727, *Camp.* : *male.* — 7. stilla : A P S b; stilia : B N. — 8. ea parte : *quæd. edd.* — 11. ingenioseque visus : *codd.* ingenioseque sibi visus : *Regius*, *Bad.*,

1. *Ut lucus.*— Cf. Isid.(Origin. XIV, 8): « *Lucus* est locus densis arboribus septus, « soli lucem detrahens. Potest et a col- « lucendo crebris luminibus dici, quæ « ibi propter religionem Gentilium cul- « tumque fiebant. » Cette dernière étymologie, rejetée par Servius, est cependant la plus vraisemblable; c'est le sens de ce passage d'Horace (Ep. I, 6, 31) : « Virtu- « tem verba putas, ut Lucum ligna? » Cf. Racines latines de J. Villier (Paris, Barbou, 1779, p. 158).

2. *Et ludus.* — Cf. Festus, au mot *schola* : « ... Ludi appellantur, in quibus « minime luditur, ne tristi aliquo nomine « fugiant pueri suo fungi munere. » Cependant Spalding dit n'avoir trouvé cette étymologie dans aucun autre auteur que Quintilien.

2. *Et Ditis.* — Isidore (Orig. VIII, 11) donne *Ditis pater* comme synonyme de Pluton. L'étymologie donnée par Cicéron est tout autre : « Terrena autem vis « omnis atque natura Diti patri dedicata « est, qui dis ut apud Græcos Πλούτων, « quia et recidant omnia in terras et « oriantur e terris (de Nat. Deor. II, 29). »

3. *Hominem ... humo.* — Lactance (*De opificio Dei*), Isidore (Orig. XI, 1), Vossius, Spalding, Freünd, ne sont pas de l'avis de Quintilien et acceptent cette étymologie, attribuée sans preuve par Vossius à Varron et que l'on retrouve dans la liturgie catholique : « Memento, homo, quia pulvis « es et in pulverem reverteris. »

6. *Verba.* — Isidore admet encore cette étymologie (Orig. I, 8) : « *Verbum* dictum « eo quod verberato aere sonet. » La racine est ἐρ, ϝερ, *ver*, avec l'idée de *parole*.

7. *Stella* — La racine est στέρ (ἀ-στήρ). Burmann suppose que l'étymologie critiquée à bon droit par Quintilien est de Palémon; Cf. I, 4, 20. — Isidore donne deux étymologies : 1° « *Stellæ* dicuntur « pro eo quod per diversos orbes cæles- « tium planetarum feruntur... » (Orig. III, 63); 2° « *stellæ* dictæ a stando, quia semper fixæ stant in cælo, nec cadunt... » (Ibid., 70.)

11. *Ingenioseque visus est Gavius.* — Regius a introduit *sibi*, parce que, dit-il, autrement, Quintilien paraîtrait approuver ces étymologies hasardées. C'est une erreur; *ingeniose* est pris ici dans le sens ironique qui règne dans tout ce passage. — Le nom du grammairien *Gavius* est défiguré dans la plupart des Mss.; il doit être question de *Gavius* ou *Gabius Bassus*. Un certain nombre d'étymologies, extraites de son livre *de Origine verborum et vocabulorum* sont discutées par Aulu-Gelle, II, 4; III, 9, 19; V, 7; XI, 17, etc. — Spalding remarque que l'étymologie de *parcus* venant de *par arcæ*, donnée par Gavius, et rejetée par Favorinus (qui propose *parum* ou *parvus*) peut être, pour le genre, comparée à celle de *cælibes* rapproché de *cælites*. — Cependant cette idée a été reprise plusieurs fois. Cf. Festus : « *Cælibem* dictum exis- « timant, quod dignam cælo vitam agat ; » — Isidore (Orig. X, litt. C.) : « Et *cælebs* « dicitur, quasi cælo beatus ; » — J. C. Scaliger (*De causis ling. lat., cap.* 12) : « Ad hanc naturam non potuit V « aspirare : sed transiit in pleniorem, sci- « licet in B *cælebs*. Neque enim temere « a *cælo* et *vita* duxit Caius, minime meri- « tus hoc qui a Quintiliano notetur. »

quod onere gravissimo vacent, idque græco argumento ju-
vit; ἠϊθέους enim eadem de causa dici affirmat. Nec ei cedit
Modestus inventione : nam, quia *Cælo* Saturnus genitalia
absciderit, hoc nomine appellatos, qui uxore careant, ait :
Ælius *pituitam*, quia petat vitam. Sed cui non post Varro- 37
nem sit venia? qui *agrum*, quia in eo *agatur* aliquid, et
graculos, quia *gregatim* volent, dictos Ciceroni persuade-
re voluit (ad eum enim scribit), cum alterum ex græco sit

Hack., *Obr.*, *Capperon.* — Gavius : B A 2 *et conj. Burmann*; Gaius : N M; Gravius : P Guelf; Caius : 7724; Gavinius : A S b T F C; Gabinius; 7727, *Mediol.*, *Bad.*; C. Granius : Z. — 1. vacent : A S b C; vacant : B N P, 7727. — juvit : N P A 2 V 1 Goth, 7722, *Mediol.*, *Bad.*; vivit (*ex* iuvit) : F; inuit : *Halm*; *omitt.* : Z. — 2. affirmat : A C, 7725, *Halm*; affirmant : *cett. codd.*, *Camp.*, *Mediol.*, *Alde.* — 3. Celio : Vall, *Philandrier, ex Cic. de Nat. Deor. II*, 63. — 5. at Lælius : *Regius*; at L. Ælius : *Bad.*, *Hack.*, *Obr.*, *Géd.*, *Capperon.*; melius : Guelf. — 6. quia : A P V 1 T F C, 7725, 7727, *Mediol.*, *Halm* ; quod : Z; quia *om.* N. — 8. ad eum enim scribit A T F : *omitt.* P *et multæ edd.*

3. *Modestus.* — Affranchi de Hygin (Suet. *Illustr. Gr.* 20); il a fait un traité *Quæstionum confusarum* (A. Gell., III, 9).

5. *Ælius.* — Grammairien cité avec Varron par Aulu-Gelle (II, 21 : V, 21). Festus s'appuie souvent sur son autorité (Cf. *Militem*, *Molucrum*, *Monstrum*, *Municeps*, *Naucum*, *Nebulo*, etc.), et le nomme tantôt *Gallus Ælius*, tantôt *Ælius Stilo*. Cf. Quint. X, 1, 99.

6. *Agrum.* — Cf. Varron (L. L. 5, 4, 10). — Donat (*Ter. Ad.* 3,3,47) accepte à tort cette étymologie. Isidore (Orig. XIV, 13) la reprend pour la condamner : « *Ager* « latine appellari dicitur, eo quod in eo « agatur aliquid. Alii *agrum* ex græco « nominari manifestius credunt. »

7. *Graculos.* — Cf. Isidore (*Orig.* XII, 7). « *Graculus* a garrulitate nuncupatus, « non, ut quidam volunt, pro eo quod « gregatim volent, cum sit manifestum ex « voce cum nuncupari. »

38 manifestum duci, alterum ex vocibus avium. Sed hoc tanti
fuit vertere , ut *merula*, quia sola volat, quasi *mera volans*
nominaretur. Quidam non dubitaverunt etymologiæ
subjicere omnem nominis causam : ut ex habitu, quemadmodum
dixi, *Longos* et *Rufos*, ex sono *strepere murmurare*;
etiam derivata, ut a *velocitate* dicitur *velox*, et composita
pluraque his similia, quæ sine dubio aliunde originem
ducunt, sed arte non egent, cujus in hoc opere non
est usus nisi in dubiis.

39 Verba a *vetustate* repetita non solum magnos assertores
habent, sed etiam afferunt orationi majestatem aliquam
non sine delectatione : nam et auctoritatem antiquitatis
habent et, quia intermissa sunt, gratiam novitati
40 similem parant. Sed opus est modo, ut neque crebra sint
hæc, neque manifesta, quia nihil est odiosius affectatione,
nec utique ab ultimis et jam obliteratis repetita temporibus,
qualia sunt *topper* et *antigerio* et *exanclare* et *prosa-*

1. sed huic : *Badius et quæd. edd.* — 3. quod quidam : T F Alm Guelf, *Camp.* — 4. omnem : *omitt.* Bec Prat P. — 7. pluraque : B N A 2 Guelf Goth, 7725, 7727; pleraque : A Prat P S b. — 10 . et a vetustate : H, *Camp.*, *Mediol.*, *Alde.* — 11. sed etiam : A P b C; etiam : B N T F Alm Guelf. — 14. crebræ (crebre) manifeste : B N P T F Alm M S Guelf, 7727.

2. *Merula.* — Cf. Festus : « *Merum* « antiqui dicebant *solam*, unde et avis « *merula* nomen accepit, quod solivaga « est et solitaria pascitur. » Isidore (XII, 7) : « *Merula*, antiquitus *medula* voca- « batur, eo quod moduletur. Alii meru- « lam vocari aiunt quia sola volat, quasi « mera volans. »

4. *Quemadmodum dixi.* — I, 4, 25.

10. *Magnos assertores.* — D'après Turnèbe, Quintilien indique les *antiquaires*, qui sont de deux sortes : ceux qui recherchent les mots surannés, comme Tib. César, M. Antoine; ceux qui emploient des mots qui ne sont pas encore complètement vieillis, comme Salluste. — Il est évident que Quintilien pense aussi à Virgile qu'il appelle *amantissimus vetustatis* (I, 7, 19); cf. VII, 3, 24-30.

11. *Sed etiam.*—La leçon *etiam* (en supprimant *sed*) pourrait être admise : Cf. Tacite, *Annales*, III, 19; IV, 35; cependant, dans Cicéron, le membre de phrase qui renferme la négation est placé le second : « Vir bonus quem Fimbria etiam, « non modo Socrates, noverat. » (*De Off.* III, 19.) Cf. Tacite, éd. Jacob, t. I, p. 208.

17. *Topper, antigerio, etc.* — Cf. Festus : « *Topper* significare ait Artorius « *cito, fortasse, celeriter, temere* : *cito*, sic in Nelei carmine : *Topper fortunæ*

pia et Saliorum carmina vix sacerdotibus suis satis intel-
lecta. Sed illa mutari vetat religio, et consecratis utendum 41
est : oratio vero, cujus summa virtus est perspicuitas,
quam sit vitiosa, si egeat interprete? Ergo, ut novorum
optima erunt maxime vetera, ita veterum maxime nova.
Similis circa *auctoritatem* ratio. Nam etiamsi potest 42
videri nihil peccare, qui utitur iis verbis, quæ summi auctores
tradiderunt, multum tamen refert non solum, quid
dixerint, sed etiam quid persuaserint. Neque enim *tuburcinabundum*
et *lurcinabundum* jam in nobis quisquam
ferat, licet Cato sit auctor, nec *hos lodices*, quanquam id
Pollioni placet, nec *gladiola*, atqui Messalla dixit, nec
parricidatum, quod in Cælio vix tolerabile videtur, nec
collos mihi Calvus persuaserit : quæ nec ipsi jam dicerent.

2. consecratis : A F 2^a m. C; congregatis : B N P M S, 7727 ; et ut consecratis : *Burmann conj.* — 6. similiter : Prat P. — 9. tuburchinabundum et lurchinabundum : A F S b, *Mediol.*; tuburchiabundum et lurchiabundum : B N P M, 7727; *rectius videtur* tuburcinabundum et lurcinabundum, *ait C. Halm.* — 12. placet : B N P F Vall, 7727, *Camp.*, *Bonnell*, *Halm*; placeat : Z.

« *commutantur hominibus; citius*, sic C. « Nævius : *Capesset flammam Volcani* « *topper... etc.* » — *Antigerio* : Festus dit : « *Antigerio* antiqui pro *valde* dixe- « runt. » — *Exanclare* : « exhaurire, » Festus. — D'après Nonius Marcellus, ce mot signifie *exhaurire*, *effundere*; *exanclari* signifie *perfici* et *perpeti*. Cicéron a employé l'actif dans le sens de *perpeti*, *superare* (de Divin. II, 64; Tusc. I, 118). Cf. Nonius Marcellus, *de Sign. verb.* c. I et IV; voir aussi le remarquable article de M. Theil, Dict. lat. de Freünd, p. XXVII, col. 1. — « *Prosapia* : « progenies, id est pro sparsis et quasi « jactis liberis, quia *sipare* significat ja- « cere et disjicere. » Paulus Diac. — « Dicere... *prosapiam* insulsum. » Quint. VIII, 3, 26. — « *Saliorum carmina* : « *Axamenta* dicebantur carmina saliaria « quæ a Saliis sacerdotibus cantabantur « in universos homines composita. Nam « in deos singulos versus facti a nomini- « bus eorum appellabantur, ut Janualii, « Junonii, Minervii. Festus.

9. *Tuburcinabundum.* — *Tuburcinari* et *lurcinari* signifient à peu près la même chose : *manger avidement*, *comme un glouton*.

13. *In Cælio.* — Dans ce passage et ci-dessus p. 86, l. 18 (I, 5, 61), il s'agit très probablement de L. Cælius Antipater, qui a écrit l'histoire de la seconde guerre punique vers 124 av. J.-C., et que Cicé-

43 Superest igitur *consuetudo* : nam fuerit pæne ridiculum
malle sermonem, quo locuti sint homines, quam quo lo-
quantur. Et sane quid est aliud *vetus sermo*, quam vetus
loquendi consuetudo? Sed huic ipsi necessarium est judi-
cium, constituendumque in primis, id ipsum quid sit,
44 quod consuetudinem vocemus. Quæ si ex eo, quod plures
faciunt, nomen accipiat, periculosissimum dabit præcep-
tum non orationi modo, sed (quod majus est) vitæ. Unde
enim tantum boni, ut pluribus quæ recta sunt placeant?
Igitur ut *velli*, et *comam in gradus frangere*, et *in balneis
perpotare*, quamlibet hæc invaserint civitatem, non erit
consuetudo, quia nihil horum caret reprehensione (at la-
vamur et tondemur et convivimus ex consuetudine), sic in
loquendo, non si quid vitiose multis insederit, pro regu-
45 la sermonis accipiendum erit. Nam ut transeam, quemad-
modum vulgo imperiti loquantur, tota sæpe theatra et
omnem circi turbam exclamasse barbare scimus. Ergo
consuetudinem sermonis vocabo consensum eruditorum,
sicut vivendi consensum bonorum.

CAP. VII. Nunc, quoniam diximus, quæ sit loquendi

2. locuti sint : A 1, 2, B N C, 7723; locuti sunt : *mult. codd. et edd.* — quam qui : B A 2 V 3 T (1ª m) F. — 5. id ipsum quid sit quod : H K Q; id ipsum quo consuetudinem : E. — 12. lavamur, tondemur : Z; lavamus tondemus : E. — 16. loquantur : A (*quod voluerat Spalding*), *Bonnell*, *Halm*; loquuntur : Z.

ron appelle *omnino rudis* (Orat. 69).

10. *Velli et comam in gradus.* — L'auteur fait allusion à certaines modes efféminées; Juvénal appelle *resinata juventus* (VIII, 114) les jeunes gens épilés au moyen de la résine ; le système de coiffure que Quintilien blâme ici et plus loin (XII, 10, 47), et qui avait été adopté par Néron (*Suét.* 51), consistait à disposer les cheveux en ondulations parallèles, s'élevant l'une au dessus de l'autre, comme par degrés.

12. *Lavamur.* — D'après Varon (L. L., VIII, 61), *lavor* a le sens de *prendre un bain*, *lavo* signifie *se laver* : « in toto corpore potius utimur *lavamur* ; in partibus *lavamus*, quod dicimus *lavo manus*, sic *pedes* et cetera. »

regula, dicendum, quæ scribentibus custodienda, quod
Græci ὀρθογραφίαν vocant, nos *recte scribendi scientiam* no-
minemus. Cujus ars non in hoc posita est, ut noverimus,
quibus quæque syllaba litteris constet (nam id quidem
infra grammatici officium est), sed totam, ut mea fert
opinio, subtilitatem in dubiis habet : ut longis syllabis 2
omnibus apponere apicem ineptissimum est, quia pluri-
mæ natura ipsa verbi, quod scribitur, patent, sed interim
necessarium, cum eadem littera alium atque alium intel-
lectum, prout correpta vel producta est, facit : ut *malus*,
arborem significet an hominem non bonum, apice dis-
tinguitur, *palus* aliud priore syllaba longa, aliud sequenti 3
significat, et cum eadem littera nominativo casu brevis,
ablativo longa est, utrum sequamur, plerumque hac nota
monendi sumus. Similiter putaverunt illa quoque ser- 4
vanda discrimina, ut *ex* præpositionem, si verbum seque-
retur *specto*, adjecta secundæ syllabæ *s* littera, si *pecto*,

2. hoc nos : A *et Halm*. — nominamus : F C. — 3. ut : *codd.*, *sed* u *in ras. in cod.* A. — 8. sed interim : Z; sic interim : C Goth V 2 Vall; sed interdum : 7727. — 9. necessarium est judicium cum eadem littera : P. — 10. malus arborem : A P A 2 V 3, 7721, 7727, *Mediol.*, *Gryph.*, *Bonnell*, *Halm* : malus utrum arborem : Z. — 11. distinguunt : P. — 17. si expecto : Guelf, 7727.

2. *Nos recte.* — Claussen (*Quæst. Quint.*, p. 330) rejette à bon droit *hoc* avant *nos*, comme une interpolation due au copiste de l'*Ambrosianus*. Cf. I, 5, 17 : « ... nos complexionem dicamus. »

6. *Ut longis.* — Claussen prétend qu'il a dû y avoir d'abord *et* dans l'*Ambrosianus*, ce qui serait une dittographie provenant du mot précédent *habet ;* il rejette *ut* aussi bien que *et* parce que Quintilien n'a pu établir de comparaison entre l'orthographe et l'emploi de l'*apex*. Je préfère, avec Pottier, rattacher la période *ut longis syllabis... sed interim...* aux idées qui suivent, de manière à établir une relation entre les règles pour la position de l'*apex* et celles pour l'orthographe des mots composés de la préposition *ex*. Le premier membre de la comparaison serait alors *ut longis syllabis... sed interim...*; le passage *ut malus... monendi sumus* est une incidente, et le second terme de la comparaison est *similiter... scriberemus*. Varron avait déjà dit : « Apices ibi poni debent, ubi iisdem litteris alia atque alia res designatur, ut *venit* et *vénit*, *áret* et *àret*, *legit* et *légit*, ceteraque his similia. » (*Mus. Rhen.* 24, p. 94 sq.)

17. *Si pecto.* — On ne trouve pas d'exemples de *expectere*, cependant la correction *expetere* ne peut être admise

5 remota scriberemus. Illa quoque servata est a multis dif-
ferentia, ut *ad*, cum esset præpositio, *d* litteram, cum au-
tem conjunctio, *t* acciperet; itemque *cum*, si tempus sig-
nificaret, per *q*, si comitem, per *c* ac duas sequentes scri-
6 beretur. Frigidiora his alia, ut *quicquid c* quartam habe-

1. remota s scriberemus : 7727, *Mediol.*, *Ald.*, *Bad.*, *Hack.* — 4. per *q* si comitem : Vall, 7725, *Bonnell*; per quom : N Bu P, 7720, 7721, 7727; si tempus significaret, per *q*, si comitem, per *c*, si vero *quum* per *q* ac duas sequentes *uu*, scriberetur; 7724, *Mediol.*, *Alde*; *eadem leguntur in Bad. nisi quod pro* quum *inest* causam : *eadem in Hack.*, *Obr.*, *Capperon.*, *Gédoyn*; per *qu* et *m* si comitem : *conj. Halm ex scriptura Bernensis cod.*

parce que la comparaison précédente entre les différents sens de *malus* et de *palus* serait moins sensible. D'après Spalding, cette règle d'orthographe était peu du goût de Quintilien qui se contente de la rappeler (*putaverunt*) et qui en mettant plus loin *frigidiora his*, semble indiquer qu'il y a déjà là une distinction futile. — Dans les radicaux qui commencent par *s* on trouve souvent cette lettre supprimée, en effet *ex* équivaut à *ecs*, et *exs* équivaut à *ecss*; toutefois la doctrine des grammairiens consacre *exs*. Brambach dit que les deux formes sont légitimes. — Cassiodore nous a conservé le passage suivant de Cesellius Vindex : « Ab eo verbo; quod est *pecto*, id est « *pectino... expecto* : ab eo quod est « *specto,... exspecto.* »

2. *Ad...at.* — La prononciation de ces deux mots différait peu chez les anciens. Cf. Charisius, p. 203, Putsch. Dans les inscriptions on trouve *at* pour *ad*, *ad* pour *at*, *aput* pour *apud*. Dans le Ms. de Virgile de Florence, qui passe pour être antérieur à Théodose, on lit souvent *set* pour *sed*.

3. *Itemque cum.* — Toute la difficulté du texte consiste dans la question de savoir si l'on doit écrire *per q* ou *per quom* ou (comme le veut M. Halm) *per qu et m*. L'orthographe *quum* n'était pas admise par les anciens; on écrivait *quom* ou plus rarement *qum*; quant à la distinction d'une forme spéciale *quum*, dans le sens de *causa*, elle n'a pas de raison d'être. L'orthographe uniforme *cum* a prévalu. — Dans le Ms. de Laurent Valla (f° 12, v°) on lit : « Victorinus Marius ait : « QUUM *cum fuerit adverbium temporis, per* QU, *sive unum sive duo scribatis ut* QUUM PRIMUM *et* QUM HOC FACEREM. *At si fuerit conjunctio per* C *scribi debet, ut* CUM CAIO, CUM LUCIO. » — « Ego tamen non opus esse geminata *u* existimo, quia non solet geminari ea littera, « et quotiens altera vocalis ponitur, ideo « ponitur quod aut aliquid facit, ut in « *sequeris sequitur*, aut ne differre vi- « deatur a suis ut sic dicam sororibus « ac fratribus, hoc est aliis personis et « alio numero ut in *sequor*, *loquor*, *se-* « *queris*, *sequitur*, *sequimur*, *loqueris*, *lo-* « *quitur*, *loquimur*. » Pithou a reproduit cette note sans en indiquer la source et en omettant le passage de Marius Victorinus que signale Sanchez (*Minerva*, lib. III).

5. *Quicquid.* — Les grammairiens ne sont pas d'accord sur l'orthographe de ce mot : Manuce, Dausquius, Cellarius, préfèrent *quidquid*; Marius Victorinus, Priscien, adoptent *quicquid* : la question a peu d'importance, dit Quintilien; cependant *quicquid* semble prévaloir aujourd'hui, d'après M. Benoist.

ret, ne interrogare bis videremur : et *quotidie* non *cotidie*,
ut sit *quot diebus*. Verum hæc jam etiam inter ipsas inep-
tias evanuerunt. Quæri solet, in scribendo præpositiones 7
sonum, quem junctæ efficiunt, an quem separatæ, obser-
vare conveniat, ut cum dico *obtinuit* (secundam enim
b litteram ratio poscit, aures magis audiunt *p*), et *immunis* 8
(illud enim, quod veritas exigit, sequentis syllabæ sono
victum, *m* gemina commutatur). Est etiam in dividendis 9
verbis observatio, mediam litteram consonantem priori an
sequenti syllabæ adjungas. *Haruspex* enim, quia pars ejus
posterior a *spectando* est, *s* litteram tertiæ dabit : *abste-
mius*, quia ex abstinentia temeti composita vox est, primæ
relinquet. Nam *k* quidem in nullis verbis utendum puto 10

1. videretur : A; — et cotidie non quotidie : N. — 3. solent : B N P, *sed* n *in* Bu *deleta*. — 5. obtinuit : A; optinuit : B N P, 7725. — 13. relinquet : A N P b *et Spalding ex conj. Boxhornii in apologia pro D. Heinsio adversus J. Croji calumnias*, *p*. 287; relinquetur : Z (*præter Bonnell et Halm*).

1. *Quotidie.* — Cf. p. 1, n. 1.

2. *Ut sit.* — Claussen (*Quæst. Quint.* p. 331) propose de remplacer *sit* par *esset*; les Mss. ne donnent aucune variante.

3. *Quæri solet.* — Les grammairiens Velius Longus, Cornutus, Scaurus et Marius Victorinus veulent l'assimilation des consonnes; Priscien ajoute : « *n* transit in « *m* sequentibus *b* vel *m* vel *p*, auctore Pli- « nio et Papiriano et Probo. »

7. *Illud enim.* — La plupart des anciennes éditions donnent *illud n*, ce qui est inadmissible, puisque Quintilien emploie le féminin : l'erreur vient de ce que dans un grand nombre de manuscrits *enim* est représenté par. *n*. et qu'il est très facile d'oublier les points et d'écrire *n*.

8. *Est et in dividendis.* — C'est une question souvent traitée par les grammairiens latins : Cf. Brambach, *Orth. lat.* p. 6. Ainsi Scaurus veut que l'on divise *ne-scio*, *neg-otium*, *ne-scire*, *ex-sul*; Curtius Valerianus : *abs-condo* (mais *ob-stupui*); et Caper : *no-strum*, *maje-stas*.

10. *Haruspex.* — Racine *haruga* ou *harviga* (*arvix* ou *harvix*), bélier pour le sacrifice, et *spec*, en grec σκεπ pour σπεκ.

13. *K quidem.* — Cf. I, 4, 9; certains grammairiens voulaient écrire par un *K* les mots latins d'origine étrangère et dont la première voyelle est un *a* : *Kalendæ*, *Karthago*, *Kaput*, *Karissimus*, *Kamenæ*, *Kastra*, *Karet*, etc., dont on trouve des exemples dans les inscriptions; d'après d'autres, et c'est l'opinion de Quintilien, lorsque le *G* eut pris le son du *C* qui lui-même remplaça le *K*, ce dernier disparut et ne se maintint plus guère que dans quelques abréviations comme *K* pour *Cæso*, *K* ou *Kal* pour *Calendæ*, *K* ou *KA* pour *capitalis*, KK pour *castrorum*, K. S. pour *carus suis*. — Au lieu de *nisi quæ*, Pottier propose *nisi si quæ*, pour la clarté du sens.

nisi quæ significat, etiam ut sola ponatur. Hoc eo non omisi, quod quidam eam, quoties *a* sequatur, necessariam credunt : cum sit *c* littera, quæ ad omnes vocales vim suam perferat.

11 Verum orthographia quoque consuetudini servit, ideoque sæpe mutata est. Nam illa vetustissima transeo tempora, quibus et pauciores litteræ nec similes his nostris earum formæ fuerunt et vis quoque diversa, sicut apud Græcos *o* litteræ, quæ interim longa ac brevis, ut apud nos, interim pro syllaba, quam nomine suo exprimit, posi-
12 ta est : ut a Latinis veteribus *d* plurimis in verbis ultimam adjectam, quod manifestum est etiam ex columna rostrata, quæ est Duilio in foro posita : interim *g* quoque, ut in pulvinari Solis, qui colitur juxta ædem Quirini, *vesperug*,
13 quod *vesperuginem* accipimus. De mutatione etiam litterarum, de qua supra dixi, nihil repetere hic necesse : for-
14 tasse enim sicut scribebant, etiam loquebantur. Semivocales geminare diu non fuit usitatissimi moris, atque e

1. significat : Z ; significant : C Goth, 7724, 7725, *Jens.*, *Tarv.* — 11. ut a Latinis : A *solus et Halm*; ut Latinis : Z. — 13. Duilio : 7725 *et Halm conj.*; Duellio : N C M, 7727; Dullio : B P S; Julio : A b *et edd. vett.*; C. Duellio : Z. — 14. Vesprug : B P, 7721, 7722; *omitt.* : A T F S. — 15. vesperuginem : A; vesperueruginem : T; vespere originem : C V2, 7725. — 17. etiam : *opt. codd*; etiam ita : *cett.*, *Alde*, *etc.* — 18. non geminare diu : *Bad.* (1533)

7. *Pauciores litteræ.* — D'après les grammairiens (Varron, Priscien, Marius Victorinus) les Latins n'avaient d'abord que seize lettres, comme les anciens Grecs (en faisant abstraction du *digamma*, du *coppa* et du *sampi*).

12. *Columna rostrata.* — Spalding a publié, d'après Gruter (avec l'interprétation de Juste Lipse), le texte de la colonne Duilienne; on y trouve en effet ces mots : *pucnandod* pour *pugnando*, *marid* pour *mari*, *dictatored* pour *dictatore*, *in altod* pour *in alto*, *navaled prædad* pour *navali præda*. — L'espagnol termine par *ad* beaucoup de mots d'origine latine qui en italien sont terminés par *à* : *edad*, *bondad*, *humedad*, *humanidad*, *cualidad*, *universidad*, etc., en italien *età*, *bontà*, *umidità*, *umanità*, *qualità*, *università*, etc. Charisius signale le même usage, d'après Julius Romanus : « Antiquis mos erat *d* « litteram omnibus pæne vocibus vocali « littera finitis adjungere. »

15. *De mutatione.* — Cf. I, 4, 12-17.

18. *Geminare.* — Quintilien limite ici aux demi-voyelles ce qui paraît avoir été

contrario usque ad Accium et ultra porrectas syllabas geminis, ut dixi, vocalibus scripserunt. Diutius duravit, ut 15
e et *i* jungendis eadem ratione qua Græci ει uterentur; ea casibus numerisque discreta est, ut Lucilius præcipit :

Jam *pueri* venere : e postremum facito, atque i,
Ut puerei plures fiant;

ac deinceps idem :

Mendaci furique addes e, cum dare furei
Jusseris.

Quod quidem cum supervacuum est, quia *i* tam longæ 16

Stoer (1591), *sed nullus cod.* — 2. ut e et i : A, *Halm.* — 3. uterentur jungendis : B N P A 2 Guelf, 7727. — 4. discreta sunt : *edd. multæ ab ed. Stoer*, *sed male.* — 5. Jam pueri : B N P; Jam puere : A T F S, *Camp.*, *Mediol.*; jam puerei : *Alde*, *Bad.*, *Hack.* — 6. ut plures : N; ut puerei plures : A P T F; ut pueri plures : *Mediol.*, *et quæd. edd.* — 8. dare furi : A P F C; dari furi : L, 7725; dare furei : *Ald.*, *Obr.*, *Pottier*, *Bonnell.* — 10. Quo quidem : A T F; quid quod quidem : *cett. codd.*

général pour toutes les consonnes : Cf. Festus : « *Porigam* dixisse antiqui videntur pro *porrigam* propter morem non « geminandarum litterarum... » C'est Ennius qui semble avoir introduit l'usage des lettres doublées, muettes, demi-voyelles et liquides; et, d'après le témoignage de Scaurus et de Velius Longus, Accius écrivait toujours les syllabes longues avec deux voyelles. Cf. Claussen, p. 373.

6. *Ut puerei.* — Dans le Ms. de Laurent Valla (f° 12, v°) on lit : « Arimini in ve- « tustissimo quodam arcu ita scriptum « comperi CELEBERRIMEIS ITALIÆ VIEIS, « et in quodam oppido non longe ab urbe « SIBEI POSTOREISQUE SUEIS. » Capperonnier rapporte cette note, d'après Gallé, d'une manière incorrecte. — Dans tout ce passage la leçon des Mss. laisse à désirer. Douza a réuni dans ses fragments de Lucilius les onze vers dont Quintilien cite seulement les premiers et les derniers. « Ne serait-on pas fondé à se demander pourquoi il a négligé ceux qui se rapportent à l'introduction de *e* avant *i* dans le corps des mots? » **Pottier.** — Voici le passage en entier.

Jam puerei venere *e* postremum facito atque *i*
Ut plures puerei fiant; *i* si faci' solum
Pupilli, pueri, Lucilli; hoc uniu' fiet.
Hoc illi factum est uni; tenue hoc facies *i* :
Hæc illei fecere; addes *e*, ut pinguiu' fiat.
Meile hominum, duo meilia. Item hinc utroque [opu' meiles]
Meilitiam. Tenues *i*, pilam qua ludimu'; pilum
Quo pinso, tenues *i*; plura hæc feceri' peila
Quæ jacimus, addes *e*, peila ut pleniu' fiat.
Mendaci furique addes *e* cum dare furei
Jusseris.

10. *Quia i tam longæ.* — « Dans les vers de Lucilius cités par Quintilien, il n'est

quam brevis naturam habet, tum incommodum aliquando.
Nam in iis, quæ proximam ab ultima litteram *e* habebunt
et *i* longa terminabuntur, illam rationem sequentes, utemur
e gemina, qualia sunt hæc, *aurei argentei*, et his
17 similia; idque iis præcipue, qui ad lectionem instituentur,
etiam impedimento erit, sicut in græcis accidit adjectione
ι litteræ, quam non solum dativis casibus in parte ultima
ascribunt, sed quibusdam etiam interponunt, ut in
ΛΗΙΣΤΗΙ, quia etymologia ex divisione in tres syllabas
18 facta desideret eam litteram. *Æ* syllabam, cujus secundam
nunc *e* litteram ponimus, varie per *a* et *i* efferebant,
quidam semper ut Græci, quidam singulariter tantum,
cum in dativum vel genitivum casum incidissent, unde
pictai vestis, et *aquai* Virgilius amantissimus vetustatis carminibus
inseruit. In iisdem plurali numero *e* utebantur,
hi Syllæ, Galbæ. Est in hac quoque parte Lucilii præcep-

2. in his : *codd.* — 4. his : *omitt.* E. — 8. sed in quibusdam : C L. — 9. inter syllabas : *Camp.*, *Hack.*, *Capperon.*; in duas syllabas : *Bad.* — 10. *Æ* syllabam : N P, *Mediol.*, *Halm.* — 13. vel in genitivum : P. — 14. vel aulai : *quidam codd. dett. et edd.* — 15. Iidem in plurali : F 2 ª m. C, *Obr.* — 16. his Syllæ : N P, 7725; iis Syllæ : 7727; in his Syllæ : *Obr.*

nullement question de la valeur de la voyelle *i* qui, dans tous les cas, se trouve toujours longue, soit qu'elle prenne l'*e*, soit qu'elle reste seule. » POTTIER. — Spalding dit que Quintilien ne déduit pas une conséquence exacte des propositions qu'il vient d'établir.

4. *Aurei, argentei.* — La plupart des éditions donnent *aureei*, *argenteei*, pour appliquer la règle indiquée; il semble plus probable que l'auteur ait employé la forme connue, laissant au lecteur le soin de suppléer l'orthographe antique. — Almeloveen dit que l'on écrivait l'E double, EƎ, ce qui ressemble à l'H grec.

14. *Pictai vestis et aquai* — Æn. IX, 26; VII, 464; on trouve *aulai* : Æn. III, 354.

15. *In iisdem plurali.* — Le texte d'Obrecht pourrait être ainsi modifié et semblerait se rapprocher de la leçon des Mss. : *Iidem plurali numero e utebantur in his Syllæ, Galbæ.*

16. *Lucilii præceptum.* — Nous n'avons pas la règle donnée par Lucilius, mais Aulu-Gelle nous a conservé (XIII, 25) un passage analogue de P. Nigidius : « Si « *hujus amici* vel *hujus magni* scribas, « unum *i* facito extremum, sin vero *hi* « *magnei*, *hi amicei*, casu multitudinis « recto, tum ante *i* scribendum erit *e*, « atque id ipsum facies in similibus. Item « si *hujus terrai* scribas, *i* littera sit ex- « trema; si *huic terræ*, per *e* scribendum « est. »

tum, quod, quia pluribus explicatur versibus, si quis parum
credet, apud ipsum in nono requirat. Quid? quod 20
Ciceronis temporibus, paulumque infra, fere quoties *s* littera
media vocalium longarum vel subjecta longis esset,
geminabatur? ut *caussæ*, *cassus*, *divissiones* : quomodo et
ipsum et Virgilium quoque scripsisse manus eorum docent.
Atqui paulum superiores etiam illud, quod nos ge- 21
mina dicimus, *jussi*, una dixerunt. Etiam *optimus maximus*,
ut mediam *i* litteram, quæ veteribus *u* fuerat, acciperent,
C. primum Cæsaris institutione traditur factum.
Here nunc *e* littera terminamus : at veterum comicorum 22
adhuc libris invenio, *Heri ad me venit*, quod idem in

2. credet : B N P T; credat : A; credit : F C. — 7. gemina s dicimus : *quæd. edd.* — 8. Etiam : B N P T C; Jam : A, *Halm.* — 10. C. primum : Bg P; G. primum : A Bn N. — institutione : *conj. Claussen*; instructione : A; inscriptione : *codd. et edd.*. — 12. adhuc in libris : *conj. Claussen.*

5. *Caussæ.* — « Romæ in sepulchro Bibuli *caussa* legitur, et alibi : *rei gerunde caussa.* » (*Laur. Valla*, Ms., f° 12 r°). Alde Manuce (*Orthographiæ ratio*) donne quatre inscriptions où l'on trouve *caussa*, et quatre autres où l'on trouve *causa*. — Cf. le long article que Dausquius a consacré à ce mot.

10. *Cæsaris institutione.* — M. Halm voudrait : *primum in Gai Cæsaris inscriptione*; Keil propose de remplacer *inscriptione* par *inscriptionibus*, à cause de ce passage de Velius Longus : « Anti- « quis varie scriptitatum est *mancupium*, « *aucupium*, *manubiæ*, si quidem C. Cæ- « sar per *i* scripsit, ut apparet ex titulis « ipsius, at Augustus per *u*, ut testes « sunt ejus inscriptiones. » Claussen (*Quæst. Quint.*, p. 331) prétend que ce n'est ni d'après une inscription, ni d'après un certain nombre de titres que le changement a été fait, mais d'après l'autorité de César. C'est aussi l'opinion de Cornutus et d'Isidore de Séville (I, 26) : « Maxumus an maximus, « et si quæ similia sunt, qualiter scribi « debeant, quæsitum est. Varro tradidit « Cæsarem per i hujusmodi verba enun- « ciare et scribere solitum esse. Inde « propter auctoritatem tanti viri consue- « tudinem factam, ut maximus, optimus, « pessimus scribatur. » (Cf. I, 5, 63.) Claussen s'appuyant sur la leçon *instructione* de l'*Ambrosianus*, qui paraît étrange à M. Halm, et sur une manière de parler habituelle à Quintilien (I, 5, 63; I, 8, 5; II, 4, 41; III, 2, 2; IV, 1, 18; XII, 2, 25, etc.) propose d'écrire *institutione*. — Ainsi tombe le système de Burmann et de Spalding, déjà combattu par Zumpt, qui attribuent ce changement à Caligula d'après ce passage de Suétone (*Calig.* 22) : « *optimus maximus* « Cæsar vocabatur. »

11. *Here.* — Cf. I. 4, 8. *Here* est aujourd'hui considéré comme un archaïsme.

12. *Adhuc libris.* — Claussen propose *in libris* comme plus conforme aux habitudes de Quintilien. Cf. I, 1, 15; I, 5, 21; IV, 1, 19; V, 11, 40; IX, 4, 39.

epistulis Augusti, quas sua manu scripsit aut emendavit,
23 deprehenditur. Quid? non Cato Censorius *dicam* et *faciam*, *dice* et *facie* scripsit, eundemque in ceteris, quæ
similiter cadunt, modum tenuit? quod et ex veteribus
ejus libris manifestum est, et a Messalla in libro de *s* littera
24 positum. *Sibe* et *quase* scriptum in multorum libris est,
sed an hoc voluerint auctores nescio : T. Livium ita his
usum ex Pediano comperi, qui et ipse eum sequebatur;
25 hæc nos *i* littera finimus. Quid dicam *vortices* et *vorsus*,
ceteraque ad eundem modum, quæ primus Scipio Africanus in *e* litteram secundam vertisse dicitur? Nostri
26 praeceptores *servum cervumque* *u* et *o* litteris scripserunt,
quia subjecta sibi vocalis in unum sonum coalescere et
confundi nequiret : nunc *u* gemina scribuntur ea ratione,
quam reddidi : neutro sane modo vox, quam sentimus,
efficitur. Nec inutiliter Claudius æolicam illam ad hos
27 usus litteram adjecerat. Illud nunc melius, quod *cui* tribus

3. dice et facie : N; dice et fatie : 7727 ; dice et face : A P T F C M S; dicæ et faciæ : B. — 10. ad eundem : *codd. præter* A *qui* in eundem; — primus : A, *ut voluit Spald.*; primo : Z. — 12. servom cervomque : A b. — 17. F litteram : A S b; Ⅎ litteram : A *in ras.* 2ª m. 7725; litteram

Dans un seul autre endroit (VIII, 6, 61) la préposition *in* est omise et encore là M. Halm suppose qu'elle doit être rétablie.

3. *Dice et facie.* — M. Halm est revenu dans ses *Addenda*, à cette forme, donnée par notre Ms. N seul. — D'après G. F. Grotefend, ce futur est formé par le retranchement de l'*m* final, retranchement qui appartient à l'ancienne langue des Ombriens, et par le changement de *a* en *e*. N. THEIL.

5. *In libro de* s. — Cf. I, 5, 61; IX, 4, 38, où il semble être question du même livre de l'orateur Messala Corvinus, qui avait composé deux genres d'ouvrages, l'un sur les mots, l'autre sur les lettres. Cf. I, 7, 35. Quintilien fait allusion au premier : I, 5, 15.

9. *Vortices.* — Cf. Marius Victorinus : « *Voster*, *vortit* et similia per *e* non per *o* « scribere debemus. » et Cornutus : « *Vostra* olim ita per *o*, hodie per *e*, ut « *advorsum adversum... votare vetare*, « *vortex vertex.* »

12. *Servum.* — Quelques éditions ont conservé l'orthographe de l'*Ambrosianus* qui est inadmissible avec ce membre de phrase, *nunc* u *gemina scribuntur ea ratione, quam reddidi.*

16. *Æolicam... litteram.* — C'est la deuxième fois que Quintilien regrette le *digamma* (I. 4, 8); il y reviendra encore (II, 10, 29).

17. *Illud nunc melius.* — Cf. Velius Longus : « Hoc amplius, quo pinguior « esset enunciatio, *o* quoque inserebant

quas posui litteris enotamus, in quo pueris nobis, ad pinguem sane sonum *qu* et *oi* utebantur, tantum ut ab illo *qui*
distingueretur.

Quid? quæ scribuntur aliter quam enuntiantur? Nam 28
et *Gaius C* littera significatur, quæ inversa mulierem declarat : quia tam *Gaias* esse vocitatas quam *Gaios* etiam ex
nuptialibus sacris apparet. Nec Gnæus eam litteram in 29
prænominis nota accipit, qua sonat : et *columnam* et *consules*, exempta *n* littera, legimus : et *Subura*, cum tribus

ad hos usus : P. — 1. posui : *Gernhard conj.*, *Halm*; p̄posui : *codd.*; præposui (proposui) : *edd.* — 2. qu et oi : B M; que oi : N; quo. o. i. : P; q et u et o et i : A, *Mediol.* — 8. qua : B N P M, 7725, 7727; quæ : A S b C; — columnam et consules : N P; columam et consules : B M, 7727 : clarissimos et consules geminata eadem littera : a b T F S Bodl C, *Bonnell.* « *Cf. Schneid. gr. lat. II, p.* 541 *not. et Pomp. com. art. Don. p.* 283, 11 « *K. Quam tamen incerta sit lectio recepta, inde apparet quod in A totus* « *locus inde a verbis* quæ sonat *usque ad* ostendit multa, *qui septem versus* « *compleverat, in litura scriptus est et prima manus duobus versibus et* « *dimidio plus habuerat quam secunda; ex deletis verbis nihil jam legi po-* « *test nisi in primo versu*........ et (simi *s. l.*) consules, *in quarto* l...... « s l.....s s......nt, *in quinto*...... geminata eadem.. l.....s, *in sexto*........... « tribus litteris, *in septimo*...... tertia ostendit multi (?); *scriptura* 2 *et* 3 « *versus prorsus extincta est.* » HALM.

« et pro *qui*, *quoi* scribebant. » (*Claussen* l. c.)

4. *Nam et Gaius.* — Dans l'abréviation *C* pour *Gaius*, Ↄ pour *Gaia*, le *C* remplace l'ancien *G* des Latins dont il avait le son doux. — Dans la cérémonie des mariages, on donnait les noms de *Gaius et Gaia* aux nouveaux époux : ὅπου σὺ Γάϊος , ἐγὼ Γάϊα. — Pierre Diacre dans son *de Notis litterarum more Romano liber*, dédié à Conrad Ier, transcrit mot à mot cette phrase *quia tam Gaias... apparet*, moins *etiam*; Spalding en induit que c'est une glose mise d'abord dans les marges d'un très ancien Ms. de Quintilien, et qui ensuite s'est introduite dans le texte. Je crois plus volontiers, avec Pottier, que Pierre Diacre a copié Quintilien. *Etiam* veut dire que ce n'est pas seulement dans les cérémonies du mariage qu'on voit *Gaius* et *Gaia*; en effet dans les inscriptions on trouve souvent C (*Gaius*), *C. F. C. N.* (*Gaii filius Gaii nepos*), *Ↄ. L.* (*Gaiæ libertus*), etc. — Sigonius (*de nominibus Romanorum*, Gothofr. col. 1415) ajoute : « Mulieres, præter Gaiam, alio aliquando prænomine esse usas... ut arbitror. »

8. *Columnam.* — On n'a jusqu'à présent pas trouvé d'exemple de *columna* écrit sans *n*; c'est cependant de cette manière d'écrire que doit venir *columella* : on trouve *cosul* dans l'inscription de L. C. Scipion. — *Subura* : d'après Varron, Verrius Flaccus, etc., ce mot vient de *Succusa*; de là l'abréviation *Suc.*

litteris notatur, *c* tertiam ostendit. Multa sunt generis hujus : sed hæc quoque vereor ne modum tam parvæ quæstionis excesserint.

30 Judicium autem suum grammaticus interponat his omnibus : nam hoc valere plurimum debet. Ego, nisi quod consuetudo obtinuerit, sic scribendum quidque judico,
31 quomodo sonat. Hic enim est usus litterarum, ut custodiant voces et velut depositum reddant legentibus; ita-
32 que id exprimere debent, quod dicturi sumus. Hæ fere sunt emendate loquendi scribendique partes : duas reliquas, significanter ornateque dicendi, non equidem grammaticis aufero; sed, cum mihi officia rhetoris supersint, majori operi reservo.

33 Redit autem illa cogitatio, quosdam fore, qui hæc, quæ diximus, parva nimium et impedimenta quoque majus aliquid agendi putent : nec ipse ad extremam usque anxietatem et ineptas cavillationes descendendum atque his
34 ingenia concidi et comminui credo. Sed nihil ex grammatica nocuerit, nisi quod supervacuum est. An ideo minor est M. Tullius orator, quod idem artis hujus diligentissimus fuit, et in filio, ut epistulis apparet, recte loquendi as-

5. nisi quid : *Spalding*. — 7. est usus : T F Guelf, 7725, 7727, *Camp.*, *Mediol.*, *Jens.*, *Bad.*, *Obr.*, *Bonn.*, *Halm*, *etc.*; usus est : E C, *Stoer*, *Bip.*, *Capperon.*, *Pott. etc.* — 14. redit : *codd. præter* A T, *Tarv.*, *Ven.*, *Mediol.*; sedit et : S Alm, *Obr.*; sedet : *Bonn.* — 16. agendi : E, *Ald.*, *Mediol.*, *Stoer*, *Spald.*, *Pott.*, *Capperon.*; agentibus : H Q, *Camp.*, *Gryph.*, *Obr.*, *Bonn.*, *Halm.* — anxietatem usque ad extremam : P. — 21. loquendi usquequaque asper : *quidam dett. codd. et Ald.*, *Obr.*, *Capperon.*, *Bip.*

7. *Usus litterarum.* — « Litteræ sunt « indices rerum, signa verborum, quibus « tanta vis est ut nobis dicta absentium « sine voce loquantur. Verba enim per « oculos non per aures introducuntur. » *Isid. Orig.* I, 3.

14. — *Redit* s'explique très bien par ce qui précède (I, 5, 6) : « Occurrat mihi forsan aliquis,... etc. »

21. *Ut epistulis apparet.* — Les deux livres des Lettres de Cicéron à son fils sont perdus; les grammairiens nous en ont conservé seulement quelques fragments.

per quoque exactor? aut vim C. Cæsaris fregerunt editi *de analogia* libri? aut ideo minus Messala nitidus, quia 35
quosdam totos libellos non verbis modo singulis, sed etiam litteris dedit? Non obstant hæ disciplinæ per illas euntibus, sed circa illas hærentibus.

Cap. VIII. Superest lectio : in qua puer ut sciat, ubi suspendere spiritum debeat, quo loco versum distinguere, ubi claudatur sensus, unde incipiat, quando attollenda vel submittenda sit vox, quid quoque flexu, quid lentius, celerius, concitatius, lenius dicendum, demonstrari nisi in opere ipso non potest. Unum est igitur, quod in hac parte præcipiam : Ut omnia ista facere possit, intellegat. Sit 2
autem in primis lectio virilis et cum suavitate quadam gravis, et non quidem prosæ similis, quia carmen est et se poetæ canere testantur, non tamen in canticum dissoluta nec plasmate (ut nunc a plerisque fit) effeminata : de quo genere optime C. Cæsarem prætextatum adhuc accepimus dixisse : *Si cantas, male cantas; si legis, cantas.* Nec 3

1. C. Cæsaris : *omitt.* C; Cæsaris : N Prat P. — 9. quid quoque : *codd.*; quo quidque : *Spald.*, *Halm* (*Cf.* I, 6, 16). — 13. sanctitate : A. — 14. quia carmen : *codd.*, *præter* A b, *Tarv.*, *Ven.*, *Mediol.*, *Bonn.*, *Halm*, *in quibus* : quia et carmen. — 15. incantationi : 7727.

1. *De analogia libri.* — Cet ouvrage est perdu; il était dédié à Cicéron : « In « maximis occupationibus cum ad te ip- « sum (inquit me intuens) de ratione « latine loquendi accuratissime scripserit « primoque in libro dixerit verborum de- « lectam originem esse eloquentiæ... « hunc facilem et quotidianum novisse « sermonem, nunc pro relicto est haben- « dum. » (Cic. *Brutus*, 72). Cf. A. Gell. IV, 16; IX. 15; XIX, 8.

2. *Messala.* — Cf. I, 7, 23.

16. *Plasmate... effeminata.* — Il s'agit de fredonnements affectés, de roulades de mauvais goût. Cf. I, 11, 6; Plin. Hist. nat. XVI, 66; Pers. I, 17, etc.

18. *Si cantas.* — Philandrier (Éd. Capp.) interprète ainsi ce passage : « Si « legis poema, ita legis ut videaris magis « solutam orationem pronunciare; si so- « lutam orationem legis, voce magis « poemati apta uteris. » Dussault préfère, avec raison, la traduction si simple de Gédoyn : « Si vous prétendez chanter, vous chantez mal; si vous prétendez lire, vous chantez. »

prosopopœias, ut quibusdam placet, ad comicum morem
pronunciari velim : esse tamen flexum quendam, quo dis-
tinguantur ab iis, in quibus poeta persona sua utetur.
4 Cetera admonitione magna egent, in primis, ut teneræ
mentes tracturæque altius quicquid rudibus et omnium
ignaris insederit, non modo quæ diserta, sed vel magis
quæ honesta sunt, discant.
5 Ideoque optime institutum est, ut ab Homero atque Vir-
gilio lectio inciperet, quanquam ad intellegendas eorum
virtutes firmiore judicio opus est; sed huic rei superest
tempus : neque enim semel legentur. Interim et sublimi-
tate heroici carminis animus assurgat, et ex magnitudine
6 rerum spiritum ducat, et optimis imbuatur. Utiles tragœ-
diæ : alunt et lyrici, si tamen in his non auctores modo,
sed etiam partes operis elegeris; nam et Græci licenter
multa, et Horatium in quibusdam nolis interpretari.
Elegea vero, utique quæ amat, et hendecasyllabi, qui

1. prosopeias : A N. — 3. sua : A N S b C; *omitt.* : A 2 B P V 2, 3, Guelf Goth Vall, 7725. — utitur : *conj. Francius*; poetæ... utentur : *Bad.*, *Locat.*, *Colon.*, *Gryph.* — 8. Virgilioque : F C. — 10. opus est : H; opus esset : *cett. codd. et pleræque edd.* — 11. subtilitate : A b T F C, *Camp.* (*ridicule, ait Zumpt*); — 12. heroici : *codd. et edd. præter* A *et Halm qui* : heroi. — 16. in quibusdam nolis : *Camp.*; nolim in quibusdam : A, *Bonn.*, *Halm*; in quibusdam notis : B N S, 7727; in quibusdam nolim : Z. — 17. Elegea : A 2ª m B N P S, *Halm*; elegia : Z — qua amat : A B N M Guelf, 7727; quæ amant : T; qui amant : S. — hendecasyllabia qui sunt commota : B N P : hendecasillabi a quibus sunt, commota : M, 7724; hendecasyllab*a quæ sunt* commata : A (a quæ sunt 2ª m.), *Obr.*; et quibus sunt : Vall, *Mediol.*, *Bad.*, *Ald.*, *Spald.*; quibus sunt : F, *Bip.*, *Capperon.*

11. *Neque enim semel legentur.* — Cf. X, 1, 46, 85.

12. *Heroici carminis.* — On trouve, il est vrai, dans Properce, *heroum carmen* (III, 3, 16); mais cette épithète semble s'appliquer plutôt à *versus* : Cf. I, 5, 28; X, 1, 88, etc. Voir aussi le dictionnaire de Freünd, et Priscien (*de XII versibus Æneidos.*)

15. *Partes operis.* — La restriction apportée par Quintilien est très remarquable ; elle contient en germe le principe des *Extraits* et des *Éditions expurgées.*

16. *In quibusdam nolis.* — Cette

sunt commata sotadeorum (nam de sotadeis ne præci-
piendum quidem est) amoveantur, si fieri potest, si minus,
certe ad firmius ætatis robur reserventur. Comœdiæ, quæ 7
plurimum conferre ad eloquentiam potest, cum per omnes
et personas et affectus eat, quem usum in pueris putem,
paulo post suo loco dicam : nam cum mores in tuto fue-
rint, inter præcipua legenda erit. De Menandro loquor :
nec tamen excluserim alios. Nam latini quoque auctores 8
afferent utilitatis aliquid. Sed pueris, quæ maxime inge-
nium alant, atque animum augeant, prælegenda : ceteris

1 sotadeis : *quidam codd. et edd.*; sotadicis : *plerique codd.* — 7. præcipua : A B N P T F M S, 7727; præcipue : *quidam dett. codd.*, *et Jens.*, *Tarv.*, *Ven.*, *Spald.*

leçon, qui ressort évidemment du texte des Mss. de la 1re classe, me semble plus conforme à la première partie de la phrase, *sed... elegeris*, et l'opinion personnelle de Quintilien y est aussi clairement (sinon plus fortement) indiquée que dans la leçon vulgaire *nolim.*

1. *Commata sotadeorum.* — *Les hendécasyllabes, qui sont des coupures de vers sotadéens.* — L'abbé de Pure traduit : *Les Endécasyllabes si remplis des libertez des vers sotadéens.* — L'abbé Gédoyn : *Les hendécasyllabes, où il y a des bouts de vers sotadéens.* — *Comma* signifie exactement *césure.* Gesner fait remarquer qu'il n'y a pas que les hendécasyllabes qui aient des césures (ou coupures) de vers sotadéens et il propose de lire : *et quibus sunt commata sotadeorum*, texte qui se trouve d'ailleurs dans le Ms. de Laurent Valla et dans les éditions citées plus haut (*Variantes*, 17). — Sotadès, surnommé *Cynœdus*, poète grec, (IIIe siècle av. J.-C.) s'acquit une triste réputation par la licence de ses poèmes érotiques et de ses satires. — Quintilien montre (IX, 4, 90) qu'on peut faire un *sotadéen* en retournant un certain hexamètre qui présente alternativement le dactyle et le spondée. Les vers sotadéens pouvaient se lire de droite à gauche ou de gauche à droite en présentant la même mesure et le même sens, ou quelquefois un sens contraire. Il faut donc remonter jusqu'à Sotadès pour trouver l'origine de ce genre de vers appelés *reciproci* ou *recurrentes* ou encore *retrogradum carmen*, qui a été fort cultivé au moyen âge, ainsi que beaucoup d'autres genres, au moins bizarres. On trouve de très curieux spécimens de ce goût dépravé dans un grand nombre de Mss. du dixième au quatorzième siècle. — Cf. Capperonnier, Ed. Quint. p. 62. n. 25. — « Versus sotadici crebras habent cæsuras, et in sua vestigia retrorsum recurrunt efficiuntque vel idem « carminis genus vel diversum... Sunt alii « quoque versus *sotadici trochaici acatalecti*, hi porro omnes res obscœnas « tractant. TURNÈBE.

7. *Præcipua legenda.* — Cette leçon, d'après Pottier, est préférable à *præcipue legenda*, car l'auteur recommande la lecture des comiques comme l'un des moyens le plus propre à former l'éloquence (Cf. X, 1, 65), tandis que *præcipue* ne fait de cette lecture qu'un objet d'étude secondaire, plutôt utile qu'indispensable.

quæ ad eruditionem modo pertinent, longa ætas spatium
dabit. Multum autem veteres etiam latini conferunt, quan-
quam plerique plus ingenio quam arte valuerunt, in pri-
mis copiam verborum, quorum in tragœdiis gravitas, in
comœdiis elegantia et quidam velut ἀττικισμὸς inveniri
9 potest. Œconomia quoque in iis diligentior quam in ple-
risque novorum erit, qui omnium operum solam virtutem
sententias putaverunt. Sanctitas certe et, ut sic dicam,
virilitas ab iis petenda est, quando nos in omnia delicia-
10 rum vitia dicendi quoque ratione defluxerimus. Denique
credamus summis oratoribus, qui veterum poemata vel ad
fidem causarum vel ad ornamentum eloquentiæ assumunt.

6 *et* 9. iis : B N, 7727, *Halm*; his : Z. — 9. petenda est : A b V 1 F Bodl S C, *Mediol.*, *Bonn.*, *Halm*; petenda : Z. — 10. defluxerimus : B N P T M S Alm Bodl, 7721, *Obr.*, *Burm.*, *Capperon.*, *Frotscher*; defluximus : A *et* Z; deflexímus : C Goth V 2 Vall, 7720, 7722, 7725, *Ald.*, *Bad.*; deflexerimus : A 2. — 11. auctoribus : N (1ª m.)

2. *Veteres latini.* — Il doit être ici question des anciens poètes latins en général, quoique plus bas Quintilien ne cite que des tragiques et des comiques. La démarcation entre les *anciens* et les *modernes* manque de netteté. « Térence, Pacu« vius, Accius ou Lucilius n'étaient éloi« gnés de Cicéron que d'un siècle, plus ou « moins, et ils sont anciens relativement « à cet orateur. Catulle, Tibulle, Virgile, « Horace, Ovide se trouvent à peu près à « la même distance de Quintilien. Que « sont-ils par rapport à lui? Anciens? « Mais peut-on les confondre avec En« nius, Lucilius, Pacuvius?... Nouveaux? « mais comment justifier Quintilien lors« qu'il dit : *in plerisque novorum*, etc.? » **Pottier.**

3. *Plus ingenio.* — Ovide (Trist. II, 424) : *Ennius ingenio maximus, arte rudis*; (Amor. I, 15, 19) : *Ennius arte carens*; c'est aussi l'opinion d'Horace en ce qui concerne Ennius, Lucilius, Nævius, Plaute et autres anciens.

8. *Sanctitas.* — La haute moralité. Cf. Ovide (III Art. 407) : « Sanctaque ma« jestas et erat venerabile nomen Vati« bus. »

9. *Quando... defluxerimus.* — On emploie généralement l'indicatif avec *quando*; cependant, malgré l'opinion de Spalding, j'adopte le subjonctif avec Frostcher qui s'appuie sur un passage, controversé il est vrai (X, 1, 100), *quando... obtinuerint*, et où l'on prétend qu'il a pu y avoir primitivement *quom* ou *quoniam* (l'abréviation de *quando* est *qn*; celle de *quoniam* est *qm*). En effet, M. Halm qui adopte ici l'indicatif, et qui (X, 1, 100) écrit *cum... obtinuerint*, ne cite que des Mss. inférieurs, présentant l'abréviation *qm* (GS), mais si on peut en ajouter d'autres, tels que C, 7728, Goth, Vall, Didot, qui donnent *cum* ou *quom*, nous avons l'autorité du *Pratensis* du *Puteanus* (et par conséquent celle du *Beccensis* disparu) et du *cod.* 7727, qui donnent *quando... obtinuerint*.

Nam præcipue quidem apud Ciceronem, frequenter ta- 11
men apud Asinium etiam et ceteros, qui sunt proximi,
videmus Ennii, Accii, Pacuvii, Lucilii, Terentii, Cæcilii et
aliorum inseri versus, summa non eruditionis modo gra-
tia, sed etiam jucunditatis, cum poeticis voluptatibus
aures a forensi asperitate respirent. Quibus accedit non 12
mediocris utilitas, cum sententiis eorum, velut quibus-
dam testimoniis, quæ proposuere confirment. Verum
priora illa ad pueros magis, hæc sequentia ad robustiores
pertinebunt, cum grammatices amor et usus lectionis
non scholarum temporibus, sed vitæ spatio terminentur.

In prælegendo grammaticus et illa quidem minora 13
præstare debebit, ut partes orationis reddi sibi soluto
versu desideret et pedum proprietates, quæ adeo debent
esse notæ in carminibus, ut etiam in oratoria composi-
tione desiderentur; deprehendat quæ barbara, quæ im-
propria, quæ contra leges loquendi sint posita : non ut 14
ex iis utique improbentur poetæ (quibus, quia plerumque

3. Videmus : V 1, *Mediol.*, *Halm*; vidimus : Z. — 6. respirant : *codd.*; *emendavit Regius.* — 16. deprehendat quæ barbara : N P, 7721, 7722, 7724, *Obr.*, *Halm*; deprehendantque quæ : 7727, *Mediol.*, *Ald.*, *etc.*; deprehendatque quæ : Z. — 17. leges : A b, *Bonn.*, *Halm*; legem : Z; — sint posita : A b F C, *Bonn.*, *Halm*; sunt posita : Z; composita : E M Vall, 7725. — 18. iis : B N, *Halm*; his : Z.

1. *Apud Ciceronem.* — *Pro Sextio*, 55, ex fabula togatâ Afranii, cui nomen *Simulans*; ibid., 56, 57, 58, ex fabula Accii, cui nomen *Telamon exsul*; *pro Cœlio*, 16, ex fabula *Cæcilii Statii*; *pro Balbo*, 22, e lib. XII Annal. *Ennii*; *in Pisonem*, e fabula Thyestea *Ennii*; 33, e fabula Accii, cui nomen *Atreus*, etc... — Si on adoptait *auctoribus*, première leçon du *Nostradamensis*, il faudrait beaucoup multiplier les citations.

6. *A forensi asperitate.* — *Petron.* c. 118 : « Sic forensibus ministeriis « exercitati frequenter ad carminis « tranquillitatem tanquam ad portum « refugiunt. » **Pithou.**

9. — *Priora illa* se rapporte à la lecture des poètes; *hæc sequentia* aux citations faites par les orateurs.

13. *Partes orationis reddi.* — Cf. Priscien, *Partitiones versuum XII Æneidos principalium*; du Cange, *Glossar. lat.*, au mot *partes edere*.

14-16. — *Desideret... desiderentur* : ces mots ont le sens de *négligence*; Almeloveen propose *designentur*.

servire metro coguntur, adeo ignoscitur, ut vitia ipsa aliis
in carmine appellationibus nominentur; metaplasmos
enim et schematismos et schemata, ut dixi, vocamus,
et laudem virtutis necessitati damus), sed ut commoneat
15 artificialium et memoriam agitet. Id quoque inter prima
rudimenta non inutile demonstrare, quot quæque verba
modis intellegenda sint. Circa glossemata etiam, id est
voces minus usitatas, non ultima ejus professionis dili-
16 gentia est. Enimvero jam majore cura doceat tropos om-
nes, quibus præcipue non poema modo sed etiam oratio
ornatur : schemata utraque, id est figuras, quæque λέξεως
quæque διανοίας vocantur : quorum ego, sicut troporum
tractatum, in eum locum differo, quo mihi de ornatu
17 orationis dicendum erit. Præcipue vero illa infigat animis,
quæ in œconomia virtus, quæ in decore rerum, quid
personæ cuique convenerit, quid in sensibus laudandum,
quid in verbis, ubi copia probabilis, ubi modus.

1. servire metro : *pleriq. codd. et vett. edd., Bonn., Halm*; metro servire : Z. — 2. metaplasmus... schematismus : B N P M C, 7725; metaplasmos... schematismos : A S Z; μεταπλασμούς... σχηματισμούς... σχήματα : *Halm*. — 11. utraque : *omitt. Obr. ex cod. S profecto*. — 15. decore : *codd., Mediol., Ald., Bonn., Halm*; decoro : *Regius et Z*.

3. *Ut dixi* — Cf. I, 5, 52. « In poemate barbarismus appellatur *metaplasmus*, id est transformatio; solœcismus vero *schematismus*, id est figuratio. » TURNÈBE (d'après Diomède qui emploie le mot *schema*). — Spalding remarque que *schematismus* ne se trouve pas dans les grammairiens latins et pourrait bien être une erreur de copiste. — La désinence *us* donnée à ces mots par les Mss. de la première classe doit être considérée comme une forme d'accusatif grec. Je n'ai pas cru devoir la maintenir. — Cf. Isid. Orig. I. 34, 35 (*de metaplasmis; de schematibus.*) Cicéron parle très favorablement des *schemata* (Nizolius, apparat. Cic.); Cf. Rhet. lat. (*Halm*) p. 23, 48, 59, 607, 608.

5. *Artificialium.* — Les expressions techniques. — *Memoriam agitet* : Cf. I, 10, 34 (p. 141).

7. *Glossemata.* — Cf. I, 1, 35, où le mot γλῶσσα a le même sens : *terme vieilli, étranger, ayant besoin d'explication.*

9. *Tropos.* — Rhet. Lat. (*éd. Halm*). pp. 607, 611; Isid. Orig. I, 36.

13. *Tractatum... differo.* — X, c. 1, 2 et 3.

15. *Decore rerum.* — Cf. III, 8, 35; IV, 2, 19; V, 12, 6; VI, 3, 20, etc.

His accedet enarratio historiarum, diligens quidem illa, 18
non tamen usque ad supervacuum laborem occupata :
nam receptas aut certe claris auctoribus memoratas
exposuisse satis est. Persequi quidem, quid quis unquam
vel contemptissimorum hominum dixerit, aut nimiæ
miseriæ aut inanis jactantiæ est, et detinet atque obruit
ingenia melius aliis vacatura. Nam qui omnes etiam in- 19
dignas lectione scidas excutit, anilibus quoque fabulis
accommodare operam potest. Atqui pleni sunt ejusmodi
impedimentis grammaticorum commentarii vix ipsis, qui
composuerunt, satis noti. Nam Didymo, quo nemo plura 20
scripsit, accidisse compertum est, ut cum historiæ cuidam
tanquam vanæ repugnaret, ipsius proferretur liber, qui
eam continebat. Quod evenit præcipue in fabulosis usque 21
ad deridicula quædam, quædam etiam pudenda : unde

1. accedet : B N A 2 M Vall, 7720, 7721, *Ald., Spald., Halm*; accedat : P, *Mediol., Bad., Stoer, Obr., Bip., Capperon.*; accedit : A Prat. T F C, *Camp*. — 4. quid quis unquam : B N (Bec?) Prat P Guelf Goth, 7720, 7721, 7727; quod quisque nequam : A F Alm; quid quisque nequam : T C S; quod quisque unquam : Z. — 8. scidas : B a T, *Bonn., Halm*; scedas : *multi codd. et edd. vett. pleræque*; schedas : Z; sordes : *Camp., quod non omnino damnare vellem, ait Spalding*. — 9. ejusmodi : Z; hujus modi : A *et Halm*. — 15. deridicula : Z; ridicula : Goth V 2, 7725, *Mediol., Alde, Bad*. — quædam quædam : B N P C; quædam (*semel*) : Z.

1. *Enarratio historiarum.* — Il ne s'agit pas de l'*histoire*, comme l'abbé Gédoyn l'a cru à tort; M. Nisard traduit ici avec raison, *l'explication des traits tirés de l'histoire ou de la fable*. Quintilien fait bien la distinction (II, 5, 1) : « si quemadmodum a grammaticis exigitur poetarum « enarratio, ita... historiæ... lectione... « discipulos instruxerit. » Et Sénèque, Ep. 88 : « Grammaticus circa curam « sermonis versatur et, si latius evagari « vult, circa historias ; jam ut longissime « fines suos proferat, circa carmina. » — Cf. 1, 4, 4.

8. — *Scidas* : manuscrits informes encore et qui n'ont pas été l'objet d'une correction sévère. Cf. Cic. Att. I, 20. Isid. Orig. VI, 14.

10. — *Commentarii* : les cahiers (Nisard).

11. — *Didymo* : célèbre grammairien d'Alexandrie vers le premier siècle de l'ère chrétienne. Cf. Sénèque, Ep. 88, 32 : « Quattuor millia librorum Didymus grammaticus scripsit : miser, si tam multa « supervacua legisset ! In his libris de patria Homeri quæritur; in his de Æneæ « matre vera; in his libidinosior « Anacreon an ebriosior vixerit; in his « an Sappho publica fuerit : et alia quæ « erant dediscenda, si scires. »

improbissimo cuique pleraque fingendi licentia est, adeo ut de libris totis et auctoribus, ut succurrit, mentiantur tuto, quia inveniri qui nunquam fuere non possunt. Nam in notioribus frequentissime deprehenduntur a curiosis. Ex quo mihi inter virtutes grammatici habebitur, aliqua nescire.

Cap. IX. Et finitæ quidem sunt partes duæ, quas hæc professio pollicetur, id est, ratio loquendi et enarratio auctorum quarum illam *methodicen*, hanc *historicen* vocant. Adjiciamus tamen eorum curæ quædam dicendi primordia, quibus ætates nondum rhetorem capientes
2 instituant. Igitur *Æsopi fabellas*, quæ fabulis nutricularum proxime succedunt, narrare sermone puro et nihil se supra modum extollente, deinde eandem gracilitatem stilo exigere condiscant : versus primo solvere, mox mutatis verbis interpretari : tum paraphrasi audacius vertere, qua et breviare quædam et exornare, salvo
3 modo poetæ sensu, permittitur. Quod opus (etiam consummatis professoribus) difficile, qui commode tractave-

2. mentiantur : A V 3 P T F C Vall, 7721, 7723, *Bonn.*, *Halm*; mentiatur : Z. —3. que (*pro* quæ) : 7727. — 4. ac curiosis : N. — 12. fabellas : Z; fabulas : Prat P. — 16. paraphrasi : Z; periphrasi : *Mediol.*, *Andr.*, *Venet.*, *Alde*. — 19. profectibus : *conject. Sarpe*.

6. *Aliqua nescire*. — Ceci n'est qu'un paradoxe apparent. Quintilien veut que le grammairien même le plus instruit ignore certaines histoires, certaines fables sans valeur et parfaitement inutiles. Il a raison. Le vrai savant ne s'attache pas aux futilités.

10. *Dicendi primordia*. — C'est ce que les Grecs appellent *progymnasmata*.

12. *Igitur Æsopi...permittitur*.— Pottier déclare ne pas voir clairement la suite et la liaison des idées. Quel est le rapport qui existe entre le premier et le second membre de la phrase? *Narrare* et *stilo exigere* seraient-ils le précepte général? *solvere*, *interpretari* et *vertere*, les divers moyens d'application indiqués pour servir de développement à ce même précepte? mais dans cette hypothèse même, comment concilier les idées d'*audacius vertere* et d'*exornare* avec celle de *eandem gracilitatem*?

16. *Paraphrasi*. — Regius trouve ridicules ceux qui veulent lire *periphrasi*. Cf. X, 5, 5.

18. *Consummatis professoribus*. —

rit, cuicunque discendo sufficiet. *Sententiæ* quoque, et *chriæ*, et *ethologiæ* subjectis dictorum rationibus apud grammaticos scribantur, quia initium ex lectione ducunt : quorum omnium similis est ratio, forma diversa, quia sententia universalis est vox, ethologia personis continetur.
Chriarum plura genera traduntur : unum simile sen- 4
tentiæ, quod est positum in voce simplici, *dixit ille*, aut, *dicere solebat* : alterum, quod est in respondendo, *interrogatus ille*, vel, *cum hoc ei dictum esset, respondit* : tertium huic non dissimile, *cum quis dixisset aliquid vel*
fecisset. Etiam in ipsorum factis esse chriam putant, ut 5
Crates, cum indoctum puerum vidisset, pædagogum ejus

1. dicendo : *Alde*. — 2. ethologiæ : *Regius*, *Halm*; æthiologiæ : A; ætiologiæ : B N P F; ethilogiæ : 7727, *Camp.*, *Mediol.*; ethimologiæ : S a b; theologie : M. — 9. vel : A S b C, 7725, 7727; et : B N P. — 10. cum quis dixisset aliquid vel fecisset : A N P F C, 7725, *Alde*: cum quis non dixisset sed aliquid fecisset : Guelf, *Mediol.*, Z. — 11. in ipsorum : Z; in ipsis : *e conjectura Regii*, *Bad.*, *Obr.*, *Capperon*.

Spalding et Pottier ne peuvent admettre (ce qu'ont admis cependant Gédoyn et Nisard) que *professoribus* soit au datif et complément de *difficile*. Il doit être pris à l'ablatif absolu, et dans le sens de *cum* sous-entendu : « avec le secours de « professeurs habiles. » — Sarpe (Analectorum ad G. L. Spaldingii M. F. Quintilianum specimen, p. 25) donne une note assez humoristique : « Consummatos nos« tros doctores consummati illi professo« res vehementius exercuerunt quam vel « tardissimi tirones bonum magistrum. « Nimirum legendum est *consummatis* « *profectibus*; Cf. I, 2, 26, ubi sunt *pro*« *fectus firmiores*; II, 3, 10, *profectus* « *teneri*; quid! quod X, 5, 14, *profec*« *tum* habemus *consummatum*... » Zumpt et M. Halm ne trouvent pas qu'il y ait rien à changer au texte.

1.— *Cuicunque discendo sufficiet*. — Ad quemlibet auctorem ediscendum erit idoneus (note Ms. du XVI[e] siècle dans l'exemplaire de l'éd. de J. Bade, 1533, de la bibliothèque de l'Arsenal).

2. *Ethologiæ*. — On ne trouve chez les grammairiens grecs aucune définition ni même aucune mention de l'éthologie; elle semble se rapporter aux figures que Quintilien énumère (IX, 2, 58 et IX, 3, 99) et dans lesquelles se trouve l'*ethopœia* avec laquelle on l'a confondue quelquefois. On peut croire que Quintilien, sous cette dénomination différente de *chriæ* et d'*ethologiæ*, n'a voulu désigner qu'une seule et même chose. Cf. VI, 2, 17; Suet. *de gramm.* 4; Sénèque, *Ep.* 95 : « descriptionem cujusque virtutis Posidonius *ethologiam* vocat... »

4. *Sententia universalis est vox*. — Cf. VIII, 5, 3.

6. *Plura genera*. — Aphthonius (et avec lui Priscien) en reconnaît trois sortes, qu'il appelle λογικὸν, πρακτικὸν et μικτόν (*orationale*, *activum*, *mixtum*). La division de Quintilien est différente; les

percussit, et aliud pæne par ei, quod tamen eodem nomine appellare non audent, sed dicunt χρειῶδες, ut *Milo, quem vitulum assueverat ferre, taurum ferebat*. In his omnibus et declinatio per eosdem ducitur casus, et tam
6 factorum quam dictorum ratio est. Narratiunculas a poetis celebratas notitiæ causa, non eloquentiæ, tractandas puto. Cetera majoris operis ac spiritus latini rhetores relinquendo necessaria grammaticis fecerunt : Græci magis operum suorum et onera et modum norunt.

CAP. X. Hæc de grammatice quam brevissime potui,

2. χρειολεc : N ; κρεωnεc : P. — 4. declinatio : Z ; declamatio : B, 7727. — et tam : B N P ; etiam : A T F C S b. — 7. rhetores : A b, *vett. edd.*, *Bonn.* *Halm* ; præceptores : *cett. codd.*, *Spald.*, *Pottier*.

trois genres qu'il indique sont : *orationale*, *interrogativum*, *mixtum*. Il en admet aussi un quatrième, *activum*, dont il donne un exemple.

4. *Declinatio.* — Cf. Diomède, p. 289 Putsch : « Chriarum exercitatio in casus « sic variatur. Nominativo : *Cato dixit*. « Genitivo · *Catonis dictum fertur*. « Dativo : *Catoni placuit dicere*. Accusa- « tivo : *Catonem dixisse ferunt*, etc. » Les sentences et les chries donnaient lieu à deux espèces d'exercices : l'un purement grammatical, *declinatio*, etc., l'autre qui appartenait davantage à la rhétorique, *et tam factorum... ratio*. On développait les *dits* et les *faits* d'après les rapports d'utilité qu'ils pouvaient présenter. Priscien nous en donne un exemple, p. 1333. POTTIER.

5. *Narratiunculas.* — Sur les quatorze espèces de progymnasmata citées par Priscien : FABULA, *narratio*, CHRIA, SENTENTIA, *operatio*, *confirmatio*, *refutatio*, *locus communis*, *laus*, *comparatio*, *allocutio*, *descriptio*, *positio*, *legislatio*, Quintilien n'en permet que trois aux grammairiens : *fabula*, *chria*, *sententia*. Il ne leur laisse à traiter les petites narrations des poètes que comme un moyen de donner à leurs élèves quelques notions d'histoire ou de mythologie, et non pour exercer leur style. Il réserve les autres pour les rhéteurs et il en parlera dans les livres suivants. POTTIER.

7. *Rhetores.* — Ce mot doit rester, bien que Pottier maintienne *præceptores*, en s'appuyant sur l'expression *præceptores eloquentiæ* (II, 1, 1). car Regius remarque avec raison que *præceptores* est une expression générique qui convient aussi bien aux grammairiens qu'aux rhéteurs.

10. *Hæc de Grammatice.* — M. Rocheblave, dans une thèse récente et remarquable (*De M. Fabio Quintiliano L. Annæi Senecæ judice*, 1890, *p.* 23-24), soutient que Quintilien, dans les chapitres qui précèdent, a maltraité les grammairiens par pure jalousie de métier. C'est une exagération que l'on doit lui reprocher. Voici la fin de son jugement : « Sic agit Quintilianus (cum grammaticis) « tanquam cum barbaris invadentibus. « Atque eo nobis animadvertendum ma- « gis, quod nullo proprio in grammaticos « accenditur odio : imo de illorum offi- « cio et utilitate non breviter atque etiam « optime dixit primo *Institutionis* libro, « ita ut primum horum studiorum de- « fensorem acerrimum credideris. Ita sane « sed ea lege defendit, ne rhetores æmu- « lentur... Crescant illi, concedit, sed « crescant sub altiorum umbra. Simul « atque rivales videntur, inimici facti « sunt... » — Il est vrai que M. G. Boissier avait déjà dit : « Sans doute Quinti- « lien comble la grammaire d'éloges, il « lui arrive même dans son premier livre « d'en parler avec une sorte d'enthou- « siasme (*necessaria pueris, jucunda se- « nibus, dulcis secretorum comes*); en « réalité il veut la diminuer et la res- « treindre. Le grammairien lui paraît un « envahisseur toujours prêt à se glisser « hors de son domaine, et il se donne « beaucoup de mal pour l'empêcher d'en « sortir... » (*Journal des savants*, 1887, *p.* 660.) — Quintilien veut établir simplement la démarcation entre ce que nous appelons aujourd'hui l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.

non ut omnia dicerem sectatus, quod infinitum erat, sed ut maxime necessaria : nunc de ceteris artibus, quibus instituendos, priusquam rhetori tradantur, pueros existimo, strictim subjungam, ut efficiatur orbis ille doctrinæ quem Græci ἐγκύκλιον παιδείαν vocant.

Nam iisdem fere annis aliarum quoque disciplinarum 2
studia ingredienda sunt : quæ, quia et ipsæ artes sunt et esse perfectæ sine orandi scientia possunt, nec rursus ad efficiendum oratorem satis valent solæ, an sint huic operi
necessariæ quæritur. Nam quid, inquiunt, ad agendam cau- 3
sam dicendamve sententiam pertinet, scire quemadmodum in data linea constitui triangula æquis lateribus possint? Aut quo melius vel defendet reum vel reget consilia

5. quem : A S, *Mediol.*, *Halm* ; quam : Z. — 7. stadia : *conj. Klotz, cui assentitur Spald. præf. p.* 79. — 8. scientia possunt : B P, 7725, *Bonn.*, *Halm* ; scientia non possunt : A M C S b ; et esse perfecta sine his orandi scientia non potest : *Regius*, *Bad.*, *Stöer*, *Obr.*, *Capperon*. — 12. in data : B N P M, 7721, 7727 ; data : Vall, 7725 ; inducta : *Mediol.*, *Alde* ; ducta : A (2ª m.) T F b S. — possit : A T S. — 13. aut : *codd. et edd.*, *præter* E *qui* : et quo melius.

5. *Quem Græci*. — « Q. in talibus « enunciatis genus pronominis relativi « substantivo antecedenti. non prædicato « accommodare solet. » HALM, éd. Q. p. 55, n. 30.

8. *Orandi scientia.* — La correction de Regius est en opposition avec les idées de l'auteur ; le texte des Mss. est contradictoire ; je préfère la leçon adoptée déjà par Bonnell et par M. Halm : la géométrie et la musique n'ont pas besoin de l'éloquence (*orandi scientia*) pour arriver à la perfection (*esse perfectæ*).

12. *In data linea.* — « *Geometræ solent dicere :* super (supra) datam lineam triangulum constituere. *Cf. Boetii quæ fertur*

4 qui citharæ sonos nominibus et spatiis distinxerit? Enumerent etiam fortasse multos, quamlibet utiles foro, qui neque geometren audierint nec musicos nisi hac communi voluptate aurium intellegant. Quibus ego primum hoc respondeo, quod Cicero in scripto ad Brutum libro frequentius testatur : non eum a nobis institui oratorem, qui sit aut fuerit, sed imaginem quandam concepisse nos
5 animo perfecti illius et ex nulla parte cessantis. Nam et sapientem formantes eum, qui sit futurus consummatus undique et, ut dicunt, mortalis quidam deus, non modo cognitione cælestium vel mortalium putant instruendum, sed per quædam parva sane, si ipsa demum æstimes, ducunt sicut exquisitas interim ambiguitates : non quia ceratinæ aut crocodillinæ possint facere sapientem, sed quia

3. neque geom. : E; nec geom. : Z; geometren : Bn N P; geometron : Bg S; geometres : a b C; geometris : A (?); geometrem : *Mediol.*, *Bad.*, *Alde, Hack.*, *Obr.*, *Burm.* — audierint, *seu* audiverint : *præcipui codd.*; audierunt : P, 7727; audiverunt : Guelf, 7725, *Bad.*, *Ald.*, *Gryph.* — 5. quod Cicero : N Prat P C; quod M. Cicero : Alm, 7725; quod et M. Cicero : Z. — inscripto : N Prat P; in scripto : F M; scripto : Z. — 6. non enim : B N Prat P V 1, 3, M S, 7727, *Mediol.*, *Jens.*, *Locat.*, *Venet.*, *Gesner*; non eum : Z. — 7. qui sit aut qui fuit : Prat P. — 8. et * nulla : A; ex nulla : Z; et ex nulla : *conj. Halm in nota.* — 11. cognitione ea : 7725. — instruendum : A B N F C, *Obr.*, *Bonn.*, *Halm*; instituendum : P, 7725 *et quidam alii codd.*, *edd. vett.* — 13. sicut : *omitt. Obr.* — non quia : Z; non *omitt.* E. — 14. crocodillinæ : B N P M S; κερατίναι aut κροκοδιλίναι : A; acrodiline : C, 7725; crocodilinæ : Z.

geometria, p. 380, 2. 390, 6 *etc.*, *ed. Friedl.*» **Halm**, p. 56, n. 6.

3. *Neque geometren.* — La déclinaison de ce mot est assez controversée dans les auteurs et, dans les Mss. de Quintilien, les formes *geometres* (nom. I, 10, 6), *geometræ* (dat. I, 12, 6), *geometren* (I, 10, 4); au pluriel, *geometræ* (XII, 11, 20), *geometris* (dat. I, 10, 18), *geometras* (acc. V, 10, 7) me paraissent devoir être acceptées. Cf. Madvig, gramm. §. 34.

5 *Quod Cicero.* — Spalding voudrait *quod etiam Cicero*; la même correction qu'il propose pour XI, 3, 8, n'est pas admise dans les Mss.. — On trouve *Cicero* sans prénom (III, 8, 42; III, 11, 18) dans tous les Mss. de Quintilien.

13. *Ceratinæ aut crocodillinæ.* — Les sophismes du cornu ou du crocodile. Cf. Diog. Laerce, II, 208; Sénèque, Ep. V; Ange Politien, Miscell. cap. 54 et 55.

illum ne in minimis quidem oporteat falli. Similiter ora- 6
torem (qui debet esse sapiens) non geometres faciet aut musicus, quæque his alia subjungam, sed hæ quoque artes, ut sit consummatus, juvabunt. Nisi forte antidotos quidem atque alia, quæ oculis aut vulneribus medentur, ex multis atque interim contrariis quoque inter se effectibus componi videmus, quorum ex diversis fit una illa mixtura, quæ nulli earum similis est, quibus constat, sed proprias vires ex omnibus sumit; et muta animalia mellis 7
illum inimitabilem humanæ rationi saporem vario florum ac sucorum genere perficiunt : nos mirabimur, si oratio,

3. subjungas : A, *sed extrema* s *in ras.* — 4. antidotos : A; antidotus : B N P T F Alm M S, *Camp.*; ἀντιδότους : *Halm*; antidotum : Z. — 5. oculis : *codd. et edd. ante Ald.*, *Zumpt, Törnebladh*, *Bonnell*, *Halm*; morbis : *cett. edd.* — atque vulneribus : P. — 7. diversa : E M, *forte* diversa vi *conj. Halm in nota.* — una illa mixtura : A, *Camp.*, *Mediol.*, *Bonn.*, *Halm*; illa una mixtura : E *et fere cett. codd.*; illa mixtura una : Z. — 8. quibus constat : Z; ex quibus : A, *Halm*.

4. *Antidotos.* — Le genre de ce mot varie; on le trouve au neutre et au féminin avec la forme *os* et *us*. Cf. A. Gell. XVII, 16 : « Hujus regis antidotus celebratissima est. »

5. *Oculis.* — Badius voulant expliquer la correction faite par Alde, dit : « Si « *oculis* Fabius dixisset, non subjunxisset « *aut vulneribus*, sed *aut aliis membris*, « quanquam collyria oculis lippientibus « adhibentur. » Spalding a reproduit cette observation, sans nommer Badius. On trouve, il est vrai, dans Cicéron : « Ut si medicinæ materiam dicamus mor- « bos ac vulnera... » (De Inv. I, 7); mais on y trouve aussi ce passage, que Quintilien avait peut-être en vue : « An tu existimas, « cum esset Hippocrates ille Cous, fuisse « tum alios medicos qui morbis, alios « qui vulneribus, alios qui oculis mede- « rentur? » (De Orat. XII, 33, 132.) Le mot *vulneribus* placé après *oculis* n'a rien qui doive choquer le lecteur; les maux d'yeux sont d'ailleurs fréquents dans les pays chauds. Cf. Sénèq. Ep. 64 : « relicta « medicamenta, quibus sanarentur oculi. »

7. *Quorum ex diversis.* — Spalding et Pottier voudraient rétablir *herbis* après *effectibus*, et changer *quorum* en *quarum* (bien que les Mss. n'offrent aucune variante), ou bien ils mettraient *eorum* au lieu de *earum*. J'ai cru devoir maintenir le texte des Mss. avec M. Halm qui fait remarquer, en faveur d'*earum*, que Quintilien a dans l'esprit le mot *vires* qui suit.

9. *Muta animalia.* — Cf. II, 16, 16.

11. *Sucorum.* — « Outre le témoignage des Mss., l'étymologie (même racine que *sugo*) déjà reconnue par Festus, confirme l'orthographe *sucus*... M. Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française*, indique aussi que la forme *sucus* est préférable à *succus*. » **Benoist**.

qua nihil præstantius homini dedit providentia, pluribus artibus egeat, quæ, etiam cum se non ostendunt in dicendo nec proferunt, vim tamen occultam suggerunt, et
8 tacitæ quoque sentiuntur. « Fuit aliquis sine iis disertus : » ast ego oratorem volo. « Non multum adjiciunt : » sed æque non erit totum, cui vel parva deerunt : et optimum quidem hoc esse conveniet, cujus etiamsi in arduo spes est, nos tamen præcipiamus omnia, ut saltem plura fiant. Sed cur deficiat animus? Natura enim perfectum oratorem esse non prohibet, turpiterque desperatur, quicquid fieri potest.

9 Atque ego vel judicio veterum poteram esse contentus. Nam quis ignorat musicen, ut de hac primum loquar, tantum jam illis antiquis temporibus non studii modo, verum etiam venerationis habuisse, ut iidem musici et vates et sapientes judicarentur (mittam alios) Orpheus et Linus : quorum utrumque diis genitum, alterum vero, quia rudes quoque atque agrestes animos admiratione mulceret, non feras modo, sed saxa etiam silvasque du-
10 xisse, posteritatis memoriæ traditum est. Itaque et Tima-

2. egeat : A Prat, *Bonn.*, *Halm*; eget : Z. — 4. tacite : *Mediol.*, *Bad.*, *Gesn.*, *Hack.*, *Obr.*, *Bip.*, *Capperon.*; *correxit, et merito, Spalding : in talibus vero nulla est codd. auctoritas.* — 5. ast : B N Prat P T F C Guelf, 7727, *Obr.*; at : Z; sed : A, *Halm.* — 6. æque : B N Prat P, 7720, 7724, 7727; utique : *codd. dett.*; utique æque : Vall (*ex glossa*). — 13. ignoret : N *qui omittit* antiquis. — 18. quia : N P A 2 T F, 7727, *Mediol.*, *Ald.*, *Bonn.*, *Halm*; quod : Z. — 20. itaque *om.* B N Prat. *inser.* A C, *Camp.*, *Mediol.*; et Timagenes : B N Prat, 7727; et timagines : 7725; et imagines : A S b, *Mediol*; imagenes : T F.

2. *Egeat.* — Cf. Cic. pro Roscio Am., § 131 : « nisi hoc mirum est, quod vis « divina assequi non possit, si id mens « humana adepta non sit. »

5. *Sed æque.* — Voici la pensée : « ut « concedam eas non multum adjicere, pari « ratione non erit totum, etc. » C. HALM.

16. *Orpheus et Linus.* — Cf. Virg. Egl. IV, 55-57; Tacite, *de Causis corrup. eloq.* c. 12.

20. *Itaque et Timagenes auctor est.* — Les erreurs de copie en cet endroit sont très faciles à expliquer par l'allitération. Timagène est cité une seconde fois par

genes auctor est, omnium in litteris studiorum antiquissimam musicen exstitisse : et testimonio sunt clarissimi poetæ, apud quos inter regalia convivia laudes heroum ac deorum ad citharam canebantur. Iopas vero ille Virgilii nonne

. . . canit errantem lunam solisque labores

et cetera? Quibus certe palam confirmat auctor eminentissimus, musicen cum divinarum etiam rerum cognitione
esse conjunctam. Quod si datur, erit etiam oratori neces- 11
saria, siquidem (ut diximus) hæc quoque pars, quæ ab oratoribus relicta a philosophis est occupata, nostri operis fuit, ac sine omnium talium scientia non potest esse per-
fecta eloquentia. Atqui claros nomine sapientiæ viros ne- 12
mo dubitaverit studiosos musices fuisse, cum Pythagoras

1. auctor sunt (sunt *s. l.*) A; auctores sunt : S b T, F, *Mediol.* — 8. etiam cum divinarum rerum : N. — 13. atqui : A F Baliol C, *Mediol.*, *Halm*; atque : Z.

Quintilien (X, I, 75), et les mêmes fautes se reproduisent, sans avoir la même raison (*imagines* : G. T. F. C; *timagines* : Didot). Bien que le texte *imagines auctores sunt* ait une apparence de possibilité, il est évident que ce n'est qu'une correction amenée par la faute *timagines*; l'édition de *Milan* la reproduit. Dans les Mss. de Sénèque (Ep., 91) on trouve également *ymagines* ou *imagines*, ce que Nicolas Lefèvre a corrigé avec raison. — Il semble qu'il faut distinguer Timagène le rhéteur de Timagène l'historien. Cf. Hor. *Ep.* I, 29, 15; Quint. C. IX, 5 : Senèq. *Controv.* 34; *de Ira*, III, 23.

6. *Canit errantem.* — Æn. I, 742. Le Ms. d'Étienne de Rouen (cod. Prat.) donne à la suite de ce vers les quatre suivants :

Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones.
Unde hominum genus et pecudes, unde imber et ignes,
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hyberni *aut* quæ tardis mora noctibus obstet, etc.

Cette citation où un vers est changé de place, où le dernier renferme une faute, ne devait pas se trouver dans le Ms. du Bec (disparu aujourd'hui), car le Ms. 7719 ne l'a pas reproduite; de plus il semble qu'Étienne de Rouen a dû citer de mémoire, car outre le déplacement mentionné plus haut, on ne trouve pas de Virgile dans le catalogue de l'abbaye du Bec au XIIe siècle, contenu dans le Ms. nº 159 de la bibliothèque d'Avranches, et publié par M. F. Ravaisson en 1841. Étienne de Rouen paraît avoir beaucoup aimé Virgile. Cf. cod. 14146, fº 177 vº, et mon *Étude sur Étienne de Rouen* (Bulletin de la Société des Anti-

atque eum secuti acceptam sine dubio antiquitus opinio-
nem vulgaverint, mundum ipsum ratione esse composi-
tum, quam postea sit lyra imitata, nec illa modo contenti
dissimilium concordia, quam vocant ἁρμονίαν, sonum quo-
13 que iis motibus dederint. Nam Plato, cum in aliis qui-
busdam, tum præcipue in Timæo, ne intellegi quidem
nisi ab iis, qui hanc quoque partem disciplinæ diligenter
perceperint, potest. De philosophis loquor, quorum fons
ipse Socrates jam senex institui lyra non erubescebat?
14 Duces maximos et fidibus et tibiis cecinisse traditum est :
exercitus Lacedæmoniorum musicis accensos modis. Quid
autem aliud in nostris legionibus cornua ac tubæ faciunt?
quorum concentus quanto est vehementior, tantum ro-
15 mana in bellis gloria ceteris præstat. Non igitur frustra
Plato civili viro, quem πολιτικόν vocat, necessariam musi-

1. antiquitus : *om.* Prat; antiquitatis : C. — 2. ipsum ratione : *præcipui codd.*; ipsum ejus ratione : *codd. dett. et Z*; ipsum ea ratione : *Bad.*, *Gédoyn*, *Capperon.*, *Zumpt.* — 5. iis : B N; his : Z. — dederint : A B N F Guelf; dederunt : Z. — 8. de philosophis : B N Prat, *Alde, Halm*; quid de philosophis : Z. — 9. Socrates se jam : A b T F S C Bodl Guelf, *Mediol.*, *Camp.*, *Ald.* — 10. traditum est : Bec. (?) Prat P Guelf, 7727, *Mediol.*, *Ald.*; traditum et : S C, 7725, Z; traditum : A B N M. — 13. tantum : Z; tanto : 7724, *Stoer*, *Hack.*, *Bip.*, *Capperon.*, *Gédoyn.* — 15. vocat : A, *Camp.*, *Mediol.*, *Halm.*; vocant : Z.

quaires de Normandie, t. VIII, p. 60).

2. *Mundum ipsum ratione.* — Les textes qui intercalent *ejus* le font rapporter à *musices.* Les anciens supposaient que les révolutions des sept planètes formaient une espèce d'harmonie que Mercure avait cherché à imiter dans la construction primitive de la lyre à sept cordes. TURNÈBE.

6. *Præcipue in Timæo.* — Pour l'obscurité proverbiale des théories exposées par Platon dans le Timée, voir Cicéron, ad Att. VII, 13 : « Ænigma Oppiorum ex Velia plane non intellexi : est enim *numero* Platonis obscurius. » — D'après certains Mss., il y aurait *Timæo* au lieu de *numero.* — Voir aussi *de Finib.* II, 5. Regius cite ce passage de saint Jérôme : « Denique Timæum de mundi harmonia astrorumque cursu et numeris disputantem, ipse qui interpretatus est Tullius se non intelligere fatetur ».

8. *Fons ipse Socrates.* — Cf. Cic. de Orat. I, 10; Diog. Laert. II, 32.

12. *Exercitus Lacedæmoniorum.* — Cf. A. Gell. I, 11.

15. *Vocat.* — Le singulier semble préférable au pluriel, bien qu'on trouve dans Cicéron (*de Finib.* V, 23) : « civile ac populare, quod Græci πολιτικὸν vocant ».

cen credidit. Et ejus sectæ quæ aliis severissima, aliis as-
perrima videtur, principes in hac fuere sententia, ut existi-
marent sapientium aliquos nonnullam operam his studiis
accommodaturos. Et Lycurgus, durissimarum Lacedæ-
moniis legum auctor, musices disciplinam probavit. Atque 16
eam natura ipsa videtur ad tolerandos facilius labores
velut muneri nobis dedisse, siquidem et remigem cantus
hortatur; nec solum in iis operibus, in quibus plurium
conatus, præeunte aliqua jucunda voce, conspirat, sed
etiam singulorum fatigatio quamlibet se rudi modulatione
solatur. Laudem adhuc dicere artis pulcherrimæ videor, 17
nondum eam tamen oratori conjungere. Transeamus igitur
id quoque, quod grammatice quondam ac musice junctæ
fuerunt : siquidem Archytas atque Evenus etiam subjectam
grammaticen musicæ putaverunt, et eosdem utriusque
rei præceptores fuisse cum Sophron ostendit, mimorum
quidem scriptor, sed quem Plato adeo probavit, ut sup-
positos capiti libros ejus, cum moreretur, habuisse cre-

4. et *ante* Lycurgus *omitt.* B N P, 7725, 7727. — 7. remiges : Guelf, 7727, *Stoer*, *Capperon.* — 8. iis operibus : Z; his operibus : A P M S C Guelf Goth, *Mediol.* — 9. conspirant : T S. *Colin.* — 11. videor nondum : Z; vitandum : B N P. — 14. Evenus : B N P, *Halm*; * * * nus : A; Aristoxenus : Z. — 16. minorum : A P.

1. *Ejus sectæ.* — Il est évidemment question des Stoïciens envers lesquels M. Rocheblave (*de M. F. Quintiliano L. A. Senecæ judice. p.* 19) trouve Quintilien trop sévère. (Cf. Proœm. 15.)

7. *Cantus hortatur.* — Il s'agit ici du *celeusma* (κέλευσμα), chant ou cri que faisait entendre le chef des rameurs (*hortator*, *pausarius*, κελευστής) pour animer les rameurs et les aider à frapper les flots en mesure (Mart. *Ep.* III, 67; Rutil. I, 370). L'air était quelquefois repris, chanté en chœur par les rameurs, et quelquefois joué sur des instruments de musique (Auson. *in Div. Verr.* 17) A. RICH.

14. *Evenus.* — J'ai cru devoir adopter ce mot, d'accord avec M. Halm et d'après les meilleurs Mss. — Evenus, poète élégiaque, est peu connu ; à une époque assez reculée on a remplacé son nom dans l'*Ambrosianus* par celui d'Aristoxenus; Studemund fait cependant remarquer que dans le texte primitif il n'y avait que trois lettres avant la terminaison *nus.*

18. *Habuisse credatur.* — Diogène Laerce et Valère-Maxime rapportent le

18 datur : tum Eupolis, apud quem Prodamus et musicen
et litteras docet, et Maricas, qui est Hyperbolus, nihil se
ex musicis scire nisi litteras confitetur. Aristophanes quo-
que non uno libro sic institui pueros antiquitus solitos
esse demonstrat, et apud Menandrum in *Hypobolimæo* se-
nex, qui reposcenti filium patri velut rationem impendio-
rum, quæ in educationem contulerit, opponens psaltis se
19 et geometris multa dicit dedisse. Unde etiam ille mos, ut
in conviviis post cenam circumferretur lyra, cujus cum
se imperitum Themistocles confessus esset, ut verbis Ci-
20 ceronis utar, *est habitus indoctior*. Sed veterum quoque
Romanorum epulis fides ac tibias adhibere moris fuit :
versus quoque Saliorum habent carmen. Quæ cum omnia

1. credatur : A B N P M S, 7720, *Camp.*, *Mediol.*, *Stoer*, *Obr.*, *Bip.*, *Gédoyn*, *Bonn.*, *Zumpt*, *Halm*; tradatur : Goth V2 C, 7725, 7727, *Spald.*, *Pott.* — 5. senex qui reposcenti : *plerique codd. et edd. ante Gryph.* (1531); senex reposcenti : *edd. rec. præter Bonn. et Halm.* — 7. contulerit : Z; contulerat : Alm V3, 7725 *et quædam edd.*; — opponens : B N P C M, 7725, 7727; exponens : A T Alm S b, *Andr.*, *Mediol.*, *Ald.*, *Obr.*, *Bonn.*, *Halm.* — 9. cænam : A B N. — 11. est habitus : *codd. et Bonn.*, *Halm*; habitus est : *edd.*

même fait. — Zumpt reproche à Spalding de repousser ici la leçon des meilleurs Mss.

1. *Prodamus.* — Bergk (*Commentt. de reliq. Com. Atticæ, p.* 335) propose *Prodicus*; un autre savant allemand, Maurice Horstig (*Meinek. Com. gr. fragm.* II, 1, *p.* 431) propose *Pronomus.*

3. *Aristophanes quoque.* — Cf. Equ. 188 : οὐδὲ μουσικὴν ἐπίσταμαι πλὴν γραμμάτων καὶ ταῦτα μέντοι κακὰ κακῶς. — Gesner et Spalding voudraient remplacer *libro* par *loco* : cette critique ne manque pas de fondement. — Pottier prétend qu'il est question du grammairien Aristophane de Byzance, et insiste sur la leçon de tous les Mss., *libro*, qui ne peut signifier un passage de comédie. — Malgré cette difficulté, je crois, avec M. Halm, qu'il s'agit du poète comique Aristophane.

5. *Senex qui reposcenti.* — Zumpt déclare que si Spalding avait connu les nombreuses autorités favorables à cette leçon, il l'aurait acceptée.

9. *Post cenam.* — « La forme *cœnam*, à laquelle a donné crédit la fausse étymologie d'Isidore de Séville, est contraire aux anciens Mss., aux inscriptions et à l'étymologie vraie. Alde Manuce et Forcellini préfèrent *cena.* » E. Benoist. — « *Cœna* vocatur a communione vescentium, κοινὸν quippe Græci commune dicunt. » (*Isid. orig.* XX, 2.) Cf. ibid. pour les mots *convivium*, *epulæ.*

10. *Verbis Ciceronis.* — Tusc. I, 2, 4.

sint a Numa rege instituta, faciunt manifestum ne illis
quidem, qui rudes ac bellicosi videntur, curam musices,
quantam illa recipiebat ætas, defuisse. Denique in pro- 21
verbium usque Græcorum celebratum est, *Indoctos a
Musis atque a Gratiis abesse.* Verum quid ex ea proprie 22
petat futurus orator, disseramus.

Numeros musice duplices habet, in *vocibus* et in *cor-
pore*; utriusque enim rei aptus quidam modus desidera-
tur. Vocis rationem Aristoxenus musicus dividit in ῥυθμὸν
et μέλος ἔμμετρον, quorum alterum modulatione, alterum ca-
nore ac sonis constat. Num igitur non hæc omnia oratori
necessaria? quorum unum ad gestum, alterum ad collo-
cationem verborum, tertium ad flexus vocis, qui sunt in
agendo quoque plurimi, pertinet : nisi forte in carminibus 23
tantum et in canticis exigitur structura quædam et inof-
fensa copulatio vocum, in agendo supervacua est : aut
non compositio et sonus in oratione quoque varie pro re-
rum modo adhibetur, sicut in musice. Namque et voce et 24

1. a rege Numa : P. — 3. quantam : B N; quantum : A T F C M S b Goth Guelf, *Mediol.*, *Obr.*; quanta : P. — 5. musicis : Prat C Vall, 7725, 7727. — Græcis : B N Prat T C M S, 7724, 7725, 7727, *quod non absonum videtur Spaldingio, sed vituperat Zumpt*; Gratiis : A b; graiis : Vall. — 10. μέλος ἔμμετρον : Z; μέλος μέτρον : B N; melos et metron : Prat., *quod postea conj. Regius*; melos : A S b; μέλος : *Bonn.*, *Halm.* — 13. flexum : Prat. — 16. supervacua : B N Prat C, 7725, 7727, *et* Z; supervacuum : A T F Alm S b, *Camp.*, *Mediol.*, *Bonn.*, *Zumpt.*

10. Μέλος ἔμμετρον. — Schneider, dans ses remarques sur l'édition de Spalding, accepte la conjecture de Regius qui déjà était dans le Ms. d'Étienne de Rouen (*cod. Prat.*) et remplace *ac sonis* par *tertium sonis.* — Ce passage ne se trouve pas dans ce qui nous reste des œuvres d'Aristoxène ; dans le traité sur la musique d'Aristide Quintilien, liv. I, on lit : Χρὴ καὶ μελῳδίας θεωρεῖσθαι καὶ ῥυθμὸν καὶ λέξιν, ὅπως ἂν τὸ τέλειον τῆς ᾠδῆς ἀπεργάζηται. Περὶ μὲν γὰρ μελῳδίαν ἁπλῶς ἡ ποιὰ φωνή· περὶ δὲ ῥυθμὸν, ἡ ταύτης κίνησις· περὶ δὲ τὴν λέξιν, τὸ μέτρον. — Les anciens ne semblent pas avoir isolé la musique de la poésie.

17. *Compositio et sonus* — C'est à tort que Spalding hésite à admettre le mot *compositio* rapproché de *copulatio*; ce dernier est relatif à la poésie (*in canticis*) ; le premier concerne les discours (*in oratione*).

modulatione grandia elate, jucunda dulciter, moderata
leniter canit, totaque arte consentit cum eorum, quæ di-
25 cuntur, affectibus. Atqui in orando quoque intentio vocis,
remissio, flexus pertinet ad movendos audientium affec-
tus, aliaque et collocationis et vocis (ut eodem utar verbo)
modulatione concitationem judicum, alia misericordiam
petimus, cum etiam organis, quibus sermo exprimi non
26 potest, affici animos in diversum habitum sentiamus. Cor-
poris quoque aptus et decens motus, qui dicitur εὐρυθμία,
et est necessarius nec aliunde peti potest : in quo pars
actionis non minima consistit; qua de re sepositus est
27 nobis locus. Age, non habebit in primis curam vocis
orator? quid tam musices proprium? Sed ne hæc qui-
dem præsumenda pars est : uno interim contenti simus
exemplo C. Gracchi, præcipui suorum temporum ora-
toris, cui contionanti consistens post eum musicus fistula,
quam τονάριον vocant, modos, quibus deberet intendi,
28 ministrabat. Hæc ei cura inter turbidissimas actiones vel

4. animos : Prat. — 6 judicum : N Prat.; jud (*sic*) B; judicis : A T F S, 7725, *Mediol.*, *Camp.*, *Bonn.*, *Halm, qui ait tamen : « ipse malim* JUDICUM ». — 10. et est necessarius : N P A2 F C Esc 1, Tol Cal 1, 7721, 7723, 7725, *Mediol.*, *Ald.*, *Bonn.*, *Halm.*; est necessarius : Z. — 11. est nobis : A P, 7727; nobis est : B N M C *et* Z. — 12. age non : A b T F C, *Halm*; agendus : B N P V3 Guelf; agedum non : Goth V2, Cal 1, 7725; agedum : *Bad.*; age si : S Cal 2, Esc 2, 7727, *et edd. priores*. — 14. pars est uno : A S b; pars est ut non : B P; pars est ut nullo : M. — 16. fistulam : N P. — 18. ministrabat : B N P C M *et* Z; monstrabat : A T F Bodl Alm S b, *Camp.*, *Mediol.*, *Bonn.*, *Halm.* — Hæc ei cura : B N P; hæc etiam cura ei : T (2ªm) Bodl, 7724, 7727, *Camp.*, *Obr.*; hæc etiam ei cura : Guelf, *Ald.*, *Bade*; hæc ei et cura : F (*ex Poggiano refert Regius*); hæc et cura ei : T (1ªm).

11. *Sepositus... locus.* — IX, c. 3.

12. *Age non habebit.* — La leçon vulgaire *age si habebit* n'a pas pour elle des autorités suffisantes, toutefois nous la trouvons dans quatre Mss., tandis que Zumpt déclare n'en pas connaître. Ce passage a dû être altéré. M. Halm propose en note la correction suivante : «... locus agendi. Habebit in primis, etc. »

18. *Ministrabat.* — M. Halm, tout en adoptant la leçon *monstrabat* (que Zumpt avait déjà trouvée excellente), semble in-

terrenti optimates vel jam timenti fuit. Libet propter
quosdam imperitiores etiam *crassiore*, ut vocant, *Musa*
dubitationem hujus utilitatis eximere. Nam poetas certe 29
legendos oratori futuro concesserint : num igitur hos sine
musice? Ac si quis tam cæcus animi est, ut de aliis du-
bitet, illos certe, qui carmina ad lyram composuerunt.
Hæc diutius forent dicenda, si hoc studium velut novum
præciperem. Cum vero antiquitus usque a Chirone atque 30
Achille ad nostra tempora apud omnes qui modo legiti-
mam disciplinam non sint perosi, duraverit, non est
committendum, ut illa dubia faciam defensionis sollicitu-
dine. Quamvis autem satis jam ex ipsis, quibus sum modo 31
usus, exemplis credam esse manifestum, quæ mihi et
quatenus musice placeat : apertius tamen profitendum
puto, non hanc a me præcipi, quæ nunc in scænis, effe-
minata et impudicis modis fracta non ex parte minima,
si quid in nobis virilis roboris manebat, excidit, sed qua

1. fuit : E Z; profuit : A T F M S b Bodl Alm, 7727, *Camp.*, *Med.*, *Andr.*, *Bonn.* — 4. num : Z; non : P. — hos sine : *conject. Spald.*; hiscine : Guelf, 7727; hi sine : Z. — 5. Ac si quis : A T F, 7727, *Mediol.*, *Spald.*, *Obr.*, *Bonn.*, *Halm.*; At si quis : Z. — 8. usque a Chirone atque Achille ad : Z; usque a Ch. atq. Ach. usque ad : T Bg, *Camp.*, *Ald.*; a Ch. atque Ach. usque ad : Prat, *Regius*, *Obr.* — 12. ex ipsis : E A et Z; ex his : 2ª *classis, præter A*; ex iis : *Obr.* — 15. cænis : A; schenis : N; scænis : Z.

cliner pour *ministrabat* que l'on retrouve dans Aulu-Gelle (I, 11, 10) : « tibiæ... quam C. Graccho, cum populo agenti præisse ac præministrasse modulos ferunt. » Seulement il est bon de remarquer que les Mss. d'Aulu-Gelle offrent la même variante : *præministrasse* et *præmonstrasse*.

4. *Hos sine musice... illos certe.* — La construction de cette phrase est embarrassée. La correction *hos*, proposée par Spalding, supprime une première difficulté, bien que Pottier dise qu'avec *hi* on peut facilement sous-entendre *legendi*; reste encore à expliquer *illos certe qui, etc.* Burmann propose d'ajouter *fatebitur* ou *credet*. Gesner et l'édition de Deux-Ponts ont ajouté *concesserit*. — Ici les Mss. ne nous viennent nullement en aide.

15. *In scænis.* — « Lorsque le mot σκηνή a été transcrit en latin, l'η de la première syllabe a été rendu par æ, et depuis lors cette orthographe s'est maintenue en latin, comme en témoignent les Mss. et les inscriptions ». E. BENOIST.

laudes fortium canebantur, quaque ipsi fortes canebant : nec psalteria et spadicas etiam virginibus probis recusanda, sed cognitionem rationis, quæ ad movendos lenien-
32 dosque affectus plurimum valet. Nam et Pythagoram accepimus concitatos ad vim pudicæ domui afferendam juvenes jussa mutare in spondeum modos tibicina composuisse, et Chrysippus etiam nutricum illi quæ adhibetur infantibus allectationi suum quoddam carmen assignat.
33 Est etiam non inerudite ad declamandum ficta materia, in qua ponitur tibicen, qui sacrificanti Phrygium cecinerat, acto illo in insaniam et per præcipitia delato accusari, quod causa mortis exstiterit; quæ si dici debet ab

1. quaque ipsi fortes : A B T F Guelf, 7727; quasque ipsi fortes : N T 2ª m, *Camp.*; quaque et ipsi fortes : Z. — 2. et spadicas : Z; psadicas : b; ipsa dicas; S; sambucas : *Regius conj.* — 4. accepimus : N, *quod primus restituit Philandrier*; accipimus : *cett. codd.* — 6. jussa : B N P, *edd.*; jussum : A S b C. — spondeum : Z; spondium : N, *Halm.* — 7. adhibetur : *Spald.*, *Obr. et rec. edd.*; adhibentur : *codd. et edd. vett.* — 8. adlectationi : A N, *Halm*; allectationi : *edd.*; allactationi : Vall, 7725; allectioni : S. — 10. tibicen : *codd. et edd.*; tibicinem : *Alde.* — 12. debet : Z ; debent : *Alde*, *Gryph.* : *mox autem iidem* : possunt.

2. *Nec psalteria et spadicas.* — Passage très controversé. — Alde donne : *nam psalteria et spadicæ etiam virginibus probis recusanda*, ce que Philandrier accepte en modifiant *spadicæ* en *spadices* ; Gebhard arrange ainsi toute la phrase : *Sed qua laudes fortium canebantur, quasque et ipsi fortes canebant; nec psalteria ipsa dicas etiam virginibus probis recusanda.* — Stace nous montre Achille chantant sur la lyre (*chelys*) les exploits des héros : *canit ille libens immania laudum semina* (Achill. I, 184 et sqq.). Cicéron parle du *psalterium* à propos des mœurs efféminées de Clodius (*de Harusp. resp. c.* 21) : « P. Clodius a crocota, a mitra, a muliebribus soleis purpureisque fasciolis, a strophio, a psalterio, a flagitio, a stupro est factus repente popularis. »

4. *Pythagoram accepimus.* — Cette histoire est racontée par Jamblique dans sa vie de Pythagore, c. 25. — Almeloveen rapproche de ce passage l'histoire de David, charmant Saül dans ses moments de folie.

8. *Allectationi.* — Mot d'une latinité douteuse que beaucoup de critiques, depuis Spalding, proposent de remplacer par la conjecture de Hemsterhuys : *lallationi*. Perse a employé *lallare* (III, 17), et Ausonne, *lallum* (Ep. 16, 91). — Gebhard proposait *ablactationi*. — Gesner cite avec à propos le passage suivant de Columelle (II, 3, 2) : *Cum absumpserint* (cibum boves) *ad aquam duci oportet, sibiloque* ALLECTARI, *quo libentius bibant.*

10. *Ponitur tibicen.* — Alde préfère *tibicinem*; Spalding et Pottier sont disposés à accepter cette correction, parce que *ponitur* est une expression technique du langage des rhéteurs, qui doit être prise impersonnellement.

oratore nec dici citra scientiam musices potest, quomodo non hanc quoque artem necessariam esse operi nostro vel iniqui consentient?

In *geometria* partem fatentur esse utilem teneris ætati- 34
bus. Agitari namque animos, et acui ingenia, et celeritatem percipiendi venire inde concedunt : sed prodesse eam non ut ceteras artes, cum perceptæ sint, sed cum
discatur, existimant : ea vulgaris opinio est. Nec sine 35
causa summi viri etiam impensam huic scientiæ operam dederunt. Nam cum sit geometria divisa in numeros atque formas, numerorum quidem notitia non oratori modo, sed cuicunque primis saltem litteris erudito necessaria est. In causis vero vel frequentissime versari solet : in quibus actor, non dico, si circa summas trepidat, sed si digitorum saltem incerto aut indecoro gestu a com-

3. consentient : *codd.*; consentiant : *Burmann, Hack.* — 5. et acui : *codd.*; atque acui : *quædam edd.* — 8. ea vulgaris : *forte A* 1ª m *et edd. rec.*; id vulgaris : *codd. omnes et* A *in ras.*, *edd. vett.* — 12. primis saltem : Z; saltem primis : A, *Bonn.*, *Halm.*

3. *Consentient.* — Le futur exprime une idée d'affirmation plus positive que le subjonctif introduit par Burmann et adopté par quelques éditeurs.

10. *Geometria divisa.* — Cf. I, 10, 46. Quintilien comprend, sous le nom de *géométrie*, la géométrie proprement dite, l'arithmétique et l'astronomie. Cicéron divise la géométrie elle-même en quatre parties : *lineamenta*, *formæ*, *intervalla*, *magnitudines* (de Orat. I, 42, 187). Isidore de Séville dit : « Geometriæ quadripartita divisio est, in *planum*, in *magnitudinem numerabilem*, in *magnitudinem rationabilem* et in *figuras solidas.* » (Orig. II, 11) — Cf. son curieux chapitre intitulé : « De differentia Arithmeticæ, Geometriæ et Musicæ in medio inveniendo proportione arihmetica, geometrica, musica. » (Ibid. II, 8).

15. *Digitorum gestu.* — Les Grecs et les Romains avaient un système spécial pour exprimer tous les nombres par le mouvement et les diverses positions de la main et des doigts (Cf. XI, 3, 86, 94, 117), à propos duquel Gruter (*Suspicionum lib.* I, 8) a réuni une certaine quantité de passages très curieux de Plaute, d'Ovide, de Sénèque, de Pline, de Suétone, de Macrobe, de Latinus Pacatus, de saint Augustin et de Martianus Capella. Un savant italien du seizième siècle, Lilio Gyraldi (*Dialogismus II, de manus et digitorum nominibus deque numerandi per eos ratione*), nous donne sur ce sujet

36 putatione dissentit, judicatur indoctus. Illa vero linearis
ratio et ipsa quidem cadit frequenter in causas (nam de
terminis mensurisque sunt lites), sed habet majorem
37 quandam aliam cum arte oratoria cognationem. Jam
primum ordo est geometriæ necessarius : nonne et elo-
quentiæ? Ex prioribus geometria probat insequentia, et
certis incerta : nonne id in dicendo facimus? Quid? illa
propositarum quæstionum conclusio non fere tota cons-
tat syllogismis? propter quod plures invenias, qui dialec-
ticæ similem quam qui rhetoricæ fateantur hanc artem.

1. dissentit : Z; dissensit : B N A2 V1, 3, T S Alm, 7727; discessit : Prat. — 2. nam... sunt lites : Z; si... sunt lites : *Mediol.*, *Bad. et edd. ante Ald.*; si... sint lites : S a b, *Bonn.* — 3. habet : A; habent : *cett. codd.*, *Camp.*, *Jens.*, *Tarv.*, *Mediol.*, *quod possit de utraque parte geometriæ interpretari, ait Zumpt.* — 4. jam : *omitt.* A b, *Bonn.* — 5. geometrice : N. — 6. et certis : *codd.*, *sed* A *in ras.*; ex certis : *Tarv.*, *Burmann*, *Gesn.*, *Capperon.*, *Halm.* — 7. nonne id : Z; numne : N; nonne idem *malit Halm*, *sed tantum in notula.* — 8. fere tota : A, *Bonn.*, *Halm*; tota fere : Z. *Cf.* VI, 2, 20; VI, 4, 2. — constat syllogismis... si res poscet : N *omittit tres lineas.* — 9. invenies : 7725, *Jens.*, *Bad.*; juvenes : Goth.

les détails les plus complets et les plus précis. On employait les doigts de la main gauche pour exprimer les nombres de un à 99; de 100 à 10,000 on se servait de la main droite; de 10,000 à 100,000, de la main gauche placée, suivant le cas, à certains endroits du corps; de 100,000 à un million, de la main droite; depuis un million : des deux mains. — Juvénal (X, 249) dit en parlant de Nestor : *dextra jam computat annos.* Cf. Gruter, *Lampas*, *t.* 2, *pp.* 376-380. — On lit dans l'Anthologie grecque (II, 9, 5) :

Γραῖα δι' ἦν Νέστωρ οὐκ ἔτι πρεσβύτατος
Ἢ φάος ἀθρήσασ' ἐλάφου πλέον, ἢ χερὶ λαιῇ
Γῆρας ἀριθμεῖσθαι δεύτερον ἀρξαμένη.

— On trouve dans Cicéron : « In vitæ « societate audiam civem digitis peccata « dimetientem sua? » (*Paradoxa*, 3) — « Hoc quid intersit, si tuos digitos novi. » (qu'importe, si je connais ton savoir en calcul) (*Ad Attic.* *V*, 21). Cette manière d'indiquer les nombres avec les doigts devait faire l'objet de longues études et demandait une grande pratique; Apulée (*Apologie*, *éd. Panckoucke*, *p.* 216) raille avec esprit un orateur qui, par un geste faux avait confondu le signe de 40 avec celui de 60. « Si triginta annos pro de- « cem dixisses, posses videri pro compu- « tationis gestu errasse, quos circulare « debueris, digitos aperuisse; cum vero « quadraginta, quæ facilius ceteris por- « recta palma significantur,... ea quadra- « ginta tu dimidio auges, non potes di- « gitorum gestu errasse. »

6. *Et certis incerta.* — « La géométrie « pose des principes dont elle tire les « conséquences, et se sert de choses clai- « res et certaines pour en établir d'au- « tres qui ne le sont pas. » Gédoyn.

Verum et orator, etiamsi raro, non tamen nunquam
probabit dialectice. Nam et syllogismo, si res poscet, 38
utetur, et certe enthymemate, qui rhetoricus est syllogis-
mus. Denique probationum quæ sunt potentissimæ γραμ-
μικαὶ ἀποδείξεις vulgo dicuntur; quid autem magis oratio
quam probationem petit? Falsa quoque veris similia 39
geometrica ratione deprehendit. Fit hoc et in numeris
per quasdam, quas ψευδογραφίας vocant, quibus pueri lu-
dere solebamus. Sed alia majora sunt. Nam quis non ita
proponenti credat : Quorum locorum extremæ lineæ

2. nam et syllogismo : A, *Mediol.*, *Obr.*, *Halm*; nam et syllogismis : Z. — 4. γραμμικαὶ ἀποδείξεις : *emendatio Regii*; grammaticæ apodixis A B N P T F C, 7727, *Mediol.*, *Ven.*, *Ald.*; grace apodixis : 7725; græce apodixis : *Jens.*, *Locat.* — 6. veris similia : B T F a Alm S; verisimilia : A N Prat P M C Z. — 7. geometrica ratione deprehendit (*sc.* oratio *sive* orator) : *emend. Christ, quod recepit C. Halm*; geometria : *codd. et edd.*

4. Γραμμικαὶ ἀποδείξεις. — Regius a bien corrigé les leçons fautives des Mss. Cf. V, 10, 7 et I, 10, 49 (lineares probationes). Étienne de Rouen a dû trouver a même leçon fautive dans le Ms. du Bec (aujourd'hui disparu), comme le prouve le texte du *Puteanus*; il l'a remplacée par ces mots : *argumentis et experimentis utetur.*

7. *Fit hoc et in numeris... solebamus.* — Bien que cette phrase se trouve dans tous les Mss. et dans toutes les éditions, Spalding la regarde comme une glose qui sera passée des marges d'un manuscrit, perdu depuis longtemps, dans le texte du prototype de tous les Mss. actuels. Cette critique me semble inadmissible, et le savant M. Halm ne l'a pas acceptée non plus. Spalding a été induit en erreur par l'explication que donne Aristote du mot ψευδογραφία (Top. I, 1, 8), qu'il applique uniquement aux opérations linéaires de la géométrie. D'après l'ensemble du texte de Quintilien, qui embrasse l'arithmétique dans la science générale de la géométrie, ψευδογραφία a le sens de ce qu'on appelle en arithmétique « règle de fausse position » . Ce sont, dit Pottier, « des problèmes (plus ou moins compliqués) que les jeunes élèves de mathématiques du temps de Quintilien se faisaient un jeu de se proposer entre eux, comme le font encore aujourd'hui ceux du nôtre. » — Gesner donne, comme explication du mot ψευδογραφία, cette anecdote amusante : « Ut ille redux « scholis, qui ut mathematicum se probaret « patri suo, quattuor forte ovis illatis, « ostendit ea decem esse, cum ubi IV « sint, ibidem et III sint, et II, et unum ; « unum autem et II et III et IV decem « consumment. Cujus quidem subtilitatem « præclare remuneratus pater, quattuor « ipse ovis solidis et αἰσθητοῖς contentus, « sex illa νοερὰ, et mathematicorum punc- « torum similia, esurienti demonstratori « reliquit. »

10. *Quorum locorum extremæ lineæ.* — La fausseté de cette proposition est évidente; un carré, dont le côté est de 10 mètres, contient 100 mètres carrés; un rectangle d'un mètre de large sur

eandem mensuram colligunt, eorum spatium quoque,
40 quod iis lineis continetur, par sit necesse est. At id falsum
est : nam plurimum refert, cujus sit formæ ille circuitus,
reprehensique a geometris sunt historici, qui magnitudi-
nem insularum satis significari navigationis ambitu credi-
derunt. Nam ut quæque forma perfectissima, ita capacis-
41 sima est. Ideoque illa circumcurrens linea, si efficiet
orbem, quæ forma est in planis maxime perfecta, am-
plius spatium complectetur, quam si quadratum paribus
oris efficiat. Rursus quadrata triangulis, triangula ipsa plus
42 æquis lateribus quam inæqualibus. Sed alia forsitan obs-
curiora : nos facillimum etiam imperitis sequamur expe-
rimentum. Jugeri mensuram ducentos et quadraginta

2. iis : B N C, 7725, 7727, *Mediol.*, *Bad.*, *Ald.*, *Halm*; his : A Z. — 3. plurimum : A, *Mediol.*, *Bad.*, *Ald.*, *Halm*; primum : *cett. codd.* (*male*). — 4. magnitudinem : *fere omnes codd.*, *Mediol.*, *Bad.*, *Ald.*, *Halm*; magnitudines : Z. — 7-10. efficiet... efficiat : A B N P, 7725, 7727, Z; efficiat... efficiat : b C, *Capperon.*, *Bip.*, *Spald.*

19 mètres de long, contient 19 mètres carrés ; cependant tous les deux ont le même périmètre : voir ci-dessous, § 44.

4. *Magnitudinem insularum.* — Pithou cite à ce propos un passage de Thucydide auquel il prétend que Quintilien fait allusion : Σικελίας γὰρ περίπλους μὲν ἐστιν ὁλκάδι οὐ πολλῷ τινὶ ἔλασσον ἢ ὀκτὼ ἡμερῶν (VI, 1). Ephore (d'après Strabon, l. VI) dit qu'il faut cinq jours et cinq nuits pour faire le tour de la Sicile. — Mais Spalding et Duker (Ed. Thucyd. in-4° Lipsiæ, t. 2, p. 2) font remarquer que Thucydide parle seulement du circuit et non de la superficie de la Sicile. Il en est de même des passages où Pline donne le périmètre du Péloponèse (163 milles), de Céphalénie (90 milles), de Zacinthe (35 milles), etc. (Hist. nat. l. IV, 5, 19). Mais la plupart du temps Pline donne les dimensions en longueur et en largeur.

7. *Si efficiet orbem.* — C'est une vérité bien connue en géométrie. Avec un périmètre de 12 mètres, par exemple, un cercle a $11^{mq},46$ de superficie ; un carré, 9^{mq} ; un triangle équilatéral, $6^{mq}, 93$; un triangle scalène moins de $6^{mq},93$. En général, un polygone régulier a une surface plus grande qu'un polygone non régulier du même nombre de côtés, et la surface d'un polygone régulier croît avec le nombres de côtés.

13. *Jugeri mensuram.* — L'arpent ou journal était un rectangle de 240 pieds de long sur 120 pieds de large ; son périmètre était de 720 pieds ; sa superficie, de 28,800 pieds (25 ares, 28 centiares). Un carré de 180 pieds de côté donne le même périmètre, et une surface de 32,400 pieds, soit 3,600 pieds de plus, environ $\frac{1}{8}$. D'après M. Guérard, le *jugerum* du moyen âge avait la même valeur que le *jugerum* romain.

longitudinis pedes esse dimidioque in latitudinem patere,
non fere quisquam est qui ignoret, et qui sit circuitus et
quantum campi claudat, colligere expeditum. At centeni 43
et octogeni in quamque partem pedes idem spatium ex-
tremitatis, sed multo amplius clusæ quattuor lineis areæ
faciunt. Id si computare quem piget, brevioribus numeris
idem discat. Nam deni in quadram pedes quadraginta
per oram, intra centum erunt. At si quini deni per latera,
quini in fronte sint, ex illo quod amplectuntur quartam
deducent eodem circumductu. Si vero porrecti utrinque 44
undeviceni singulis distent, non plures intus quadratos
habebunt, quam per quot longitudo ducetur : quæ cir-
cumibit autem linea, ejusdem spatii erit, cujus ea quæ
centum continet. Ita quicquid formæ quadrati detraxeris,
amplitudini quoque peribit. Ergo etiam id fieri potest, 45
ut majore circuitu minor loci amplitudo cludatur. Hæc
in planis. Nam in collibus vallibusque etiam imperito patet
plus soli esse, quam cæli. Quid ? quod se eadem geome- 46

1. petere : N. — 2. circumitus : B P. — 4. extremitatis : A B N P C Z; exterminant : T (2^{a} m), Bodl, *Camp.*, *Regius*, *Obr.* (*sed hic* : extra terminant). — 5. clusæ : A B N P A 2 V 1, 3, T, *Mediol.*, *Obr.*, *Halm*; clausæ : F, *Camp.*, *Andr.*, *Venet.*, Z; divisæ : C Vall, 7725, *Bad.*, *Hack.*, *Stoer* (*ex* duset *in* 7727 ?). — 7. quadram : A B N P F T, *Mediol.*, *Bad.*, *Ald.*, *Obr.*, *Hack.*, *Bonn.*, *Halm*; quadrum : Z. — 10. porrectis : A T F S b C, 7725 (*male*); porrecta : 7727. — 12. per quod : Bn N, 7725, 7727. — ducetur : Z; circumducetur : T F Bodl Alm a C, *Camp.*, *Mediol.* — 14. quadratæ : Guelf (*quod laudat Spalding*). — 16. cludatur : *opt. codd. et edd.*, *attamen* A *et* Z : claudatur. — hæc : A B N P A2 T F, *Camp.*, *Andr.*, *Mediol.*, *Bonn.* *Halm*; hoc : Z.

7. *Deni in quadram.* — Capperonnier et Spalding préfèrent *quadrum.* — C'est à tort. — Capperonnier, d'après de Thou (1564), parle d'une dissertation d'un certain moine, Jean de Botéon, intitulée *Explanatio ad Quintiliani locum geometricum*, qui paraît perdue.

16. *Majore circuitu.* — Exemple : un rectangle de 3^{m} de large sur 18^{m} de long a un périmètre de 42^{m} et une superficie de 54^{mq} ; un carré de 10^{m} de côté a un périmètre de 40^{m} et une superficie de 100^{mq}. Le plus grand périmètre entoure la plus petite surface.

18. *Plus cæli esse quam soli.* — C'est une question d'arpentage évidente.

tria tollit ad rationem usque mundi? in qua, cum side-
rum certos constitutosque cursus numeris docet, discimus
nihil esse inordinatum atque fortuitum : quod ipsum
47 nonnunquam pertinere ad oratorem potest. An vero cum
Pericles Athenienses solis obscuratione territos redditis
ejus rei causis metu liberavit, aut cum Sulpicius ille Gal-
lus in exercitu L. Pauli de lunæ defectione disseruit, ne
velut prodigio divinitus facto militum animi terrerentur,
48 non videtur esse usus oratoris officio? Quod si Nicias in
Sicilia scisset, non eodem confusus metu pulcherrimum
Atheniensium exercitum perdidisset : sicut Dion, cum ad
destruendam Dionysii tyrannidem venit, non est tali ca-
su deterritus. Sint extra licet usus bellici transeamusque,
quod Archimedes unus obsidionem Syracusarum in longius
49 traxit : illud utique jam proprium ad efficiendum quod
intendimus, plurimas quæstiones, quibus difficilior alia
ratione explicatio est, ut de ratione dividendi, de sectione

5. Athenienses : A Z (*sed in* A *extrema* e *in ras.*); Atheniensis : *veterrim. codd., Halm, sed arch.* — territus : 7727 (*et ille cod.* : Atheniensis, *quod male*). — 9. videtur esse usus : B N P, 7725, 7727, *edd.*; videtur usus esse : A, *Halm*; videntur esse usi : T (2ª m) F b S, *Camp., Mediol., Obr.* — 11. perdidisset : B N C Vall., 7725, 7727, *Mediol., Bad., Ald., etc., Halm*; prodidisset : Bodl T, *Camp., Spald.* — 12. Dionysi : *Halm* (*ex* A). — tali causa : A. — 13. sint extra : *codd. et edd. ante Regium, deinde Spald. primus et rec. edd.*; sint exempla : *corr. Regius et edd. poster., sed male.* — 15. proprium ad : *opt. codd.*; proprium est ad : *codd. dett.* — 16. quibus : *codd., Mediol., Ald., Bonn., Halm; correxit Regius in* quarum.

9. *Videtur esse usus.* — D'après Madvig (*gram. l.* 213, *b. rem.* 1), quand les sujets sont liés par la particule disjonctive *aut*, l'attribut s'accorde tantôt avec le sujet le plus rapproché, tantôt se met au pluriel.

11. *Perdidisset.* — La confusion avec *prodidisset* était facile à faire dans les Mss. par une erreur d'abréviation; il n'y a pas eu trahison de la part de Nicias dans la destruction de l'armée athénienne. Burmann prétend que *prodere* a souvent le même sens que *perdere*.

16. *Quibus difficilior explicatio est.* — Sur l'emploï du datif au lieu du génitif, voir Madvig, *gram. lat.* 241, *rem* 3 *et* 4.

in infinitum, de celeritate augendi, linearibus illis pro-
bationibus solvi solere, ut, si est oratori (quod proximus
demonstrabit liber) de omnibus rebus dicendum, nullo
modo sine geometria esse possit orator.

CAP. XI. Dandum aliquid comœdo quoque, dum ea-
tenus, qua pronunciandi scientiam futurus orator desi-
derat. Non enim puerum, quem in hoc instituimus, aut
femineæ vocis exilitate frangi volo aut seniliter tremere.
Nec vitia ebrietatis effingat nec servili vernilitate imbuatur 2
nec amoris, avaritiæ, metus discat affectum : quæ neque
oratori sunt necessaria et mentem, præcipue in ætate
prima teneram adhuc et rudem, inficiunt : nam frequens 3
imitatio transit in mores. Ne gestus quidem omnis ac
motus a comœdis petendus est. Quanquam enim utrum-
que eorum ad quendam modum præstare debet orator,
plurimum tamen aberit a scænico, nec vultu nec manu
nec excursionibus nimius. Nam si qua in his ars est dicen-
tium, ea prima est, ne ars esse videatur.

Quod est igitur hujus doctoris officium? In primis vitia, 4
si qua sunt, oris emendet, ut expressa sint verba, ut suis
quæque litteræ sonis enuntientur. Quarundam enim vel
exilitate vel pinguitudine nimia laboramus, quasdam velut
acriores parum efficimus et aliis non dissimilibus, sed

1. augendi : A S b C Z; augenda : E, *Camp., Ald., Bonn., Halm.* — 19. hujus : *codd. et edd. vett. pleræque*; in his : *Ald. primus et edd. poster. præter Bonn. et Halm. qui* hujus. — 22. pinguitudine : A B N P M Guelf, *Mediol., Bad., Ald., etc., Halm*; pinguedine : Prat T F L S C, 7725, *Bonn.* — 23. efficimus : Z; efflamus : *Gebhart ex cod. Palatino.*

1. *Celeritate augendi.* — Pottier avait d'abord admis *augenda* dans son édition, mais dans ses notes il est revenu sur son opinion; il regarde *augendi* comme présentant un sens plus simple et plus facile à saisir, parce qu'il s'agit des opérations relatives à la multiplication et aux progressions. — *Augendi* est opposé à *dividendi*.

5 quasi hebetioribus permutamus. Quippe et rho litteræ, qua
Demosthenes quoque laboravit, labda succedit (quarum
vis est apud nos quoque), et cum *c* ac similiter *g* non
6 valuerunt, in *t* ac *d* molliuntur. Ne illas quidem circa *s*

1. rho : B N P M, 7727, *Mediol.*, *Bonn.*, *Halm*; ro : A. — 2. labda : A B N P T F M S, *Camp.*, *Mediol.*, *Bonn.*, *Halm*; λ : *vulgo*. — 3. cum *c* ac similiter *g* : A B N *in ras.*, *Mediol.*, *Bad.*, *Ald.*, *Obr.*, *Spald.*, *Pot.*, *Bonn.*, *Halm*; cum *c* ac similiter *t* : 7724, *Hack.*, *Bipont.*, *Stoer*, *Capperon.*, *et Baiterus apud Meyerum p.* 465, *recte ut videtur, ait Halm.* — non valuerunt : B N P, 7725; non evaluerunt : A, *Halm*; nonne valuerunt : S b. — 4. ac *d* molliuntur : A Z; ac demoliuntur (*sive* demolliuntur) : B N P C, 7725, 7727; *d* emolliuntur : *Bonn.*, *Meyer* (*at Cf.* IX, 4, 39).

2. *Quarum vis est apud nos.* — « Les deux lettres *l* et *r* ont chez les Latins la même valeur et la même prononciation que chez les Grecs; elles sont également sujettes, par la conformité de leur son, à être prononcées l'une pour l'autre. » POTTIER. — C'est ainsi que la préposition *per*, en composition devant les mots commençant par *l*, devient *pel* : *pellecebræ*, *pellego*, *pellicio*, *pelluceo*, etc.

3. *Cum* c *ac similiter* g *non valuerunt.* — Il s'agit là, dit Dussault, de cette prononciation enfantine *tura* pour *cura*, *Dalba* pour *Galba*. — Si l'on adopte la transposition *cum* c *ac* t... *in* g *ac* c, on a des fautes de prononciation adoucie telles que *Gaius* pour *Caius* (Cf. I, 7, 28), et même une orthographe adoucie et admise, telle que *quingenti* pour *quincenti*, *qudrum* venant de *quattuor*. Les deux textes peuvent donc se défendre, et ce passage manque de netteté dans les Mss. — Cf. l'article C et l'article D dans le dictionnaire latin de Freünd.

4. *Circa* s *litteram delicias.* — Cf. I, 5, 32; I, 7, 23. La sifflante *s* a beaucoup occupé les grammairiens anciens; peut-être s'agit-il ici de son adoucissement dans une prononciation analogue à celle de *z*. Peut-être aussi s'agit-il de l'emploi affecté de l'*s*, qu'on appelle le *polysigma*, ou de l'affectation en sens contraire. Jean Brodeau (de Tours) (*Miscellan. III*, 14) fait allusion à ce passage : « Fugiendum est in primis *polysigma*, ubi « σ littera crebrius geminatur, quæ etiam « solitaria injucunda est. Quare metrum « hoc Euripidis in Medea, ἔσωσα σ'ὡς ἴσασιν Ἑλλήνων ὅσοι, a Platone et Eubulo « poetis comicis irrisum, miros aliquando « Athenis in theatro cachinnos excitavit. Athenæus in II, οἱ γὰρ μουσικοὶ, « καθάπερ πολλάκις Ἀριστόξενος φησί, « τὸ σῖγμα λέγειν παρῃτοῦντο, διὰ τὸ « σκληρόστομον εἶναι καὶ ἀνεπιτήδειον « αὐλῷ. — Fatetur Dyonis. Halicarnass. : « ἄχαρι δὲ καὶ ἀειδὲς τὸ ς· καὶ εἰ πλεονάσειε σφόδρα λυπεῖ. Θηριώδους γάρ, καὶ « ἀλόγου μᾶλλον ἢ λογικῆς ἐφάπτεσθαι « δοκεῖ φωνῆς ὁ συριγμός. Τῶν γοῦν παλαιῶν σπανιῶς ἐχρῶντό τινες αὐτῷ, « καὶ πεφυλαγμένως. Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ ἀσίγμους ᾠδὰς ὅλας ἐποίουν. Hoc libat « Quintilianus I, 11, *Ne illas quidem circa* « σ *litteram delicias hic magister feret.* « Idcirco Glossematariis quibusdam credendum non est, hoc Euripidem delectatum elemento perhibentibus. Nec « valde his assentior, quæ tradit Eustathius : Αἴλιος Διονύσιος ἱστορεῖ τοὺς « κωμικοὺς μάλιστα ἐκκλίνειν πᾶν τὸ « ἔχον σιγμὸν, καὶ ἐξήγησιν καὶ ψόφον, ἃ « τῇ τραγῳδίᾳ μάλιστα ἂν ἁρμόττοι... » — Est-ce dans ce genre de recherches que rentre ce vers onomatopique : *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?*

litteram delicias hic magister feret, nec verba in faucibus
patietur audiri, nec oris inanitate resonare, nec, quod
minime sermoni puro conveniat, simplicem vocis na-
turam pleniore quodam sono circumliniri, quod Græci
καταπεπλασμένον dicunt : sic appellatur cantus tibiarum,
quæ præclusis, quibus clarescunt, foraminibus, recto
modo exitu graviorem spiritum reddunt.
Curabit etiam, ne extremæ syllabæ intercidant, ut par 8
sibi sermo sit, ut, quoties exclamandum erit, lateris
conatus sit ille, non capitis : ut gestus ad vocem, vultus
ad gestum accommodetur. Observandum erit etiam, ut 9
recta sit facies dicentis, ne labra distorqueantur, ne im-
modicus hiatus rictum distendat, ne supinus vultus, ne
dejecti in terram oculi, ne inclinata utrolibet cervix.
Nam frons pluribus generibus peccat. Vidi multos, quo- 10
rum supercilia ad singulos vocis conatus allevarentur,
aliorum constricta, aliorum etiam dissidentia, cum alte-
rum in verticem tenderent, altero pæne oculus ipse pre-
meretur. Infinitum autem, ut mox dicemus, in his quo- 11
que rebus momentum est, et nihil potest placere quod
non decet.

4. circumlinire : *codd. et edd.*; circumliniri : *cod. Julii Victoris et Halm.* — 5. catapeplasmenon : A b; *cett. codd. male diverse.* — appellatur : Z; appellantur : P, 7724, *Bipont.* — cantus : Z; sonus : A, *Bonn.* — 8. curabit : Z; curabunt : T F C, 7725, 7727, *Alde.* — 9. litteris : P T Alm. — 12. distorqueantur : A Prat C *et edd. rec.*; detorqueantur : *cett. codd.*, *Jul. Victor*, *Verger et edd. vett.* — 13. distendat : B N Prat P C, 7725, 7727, *J. Victor*; discindat : A, *Bonn.* — 14. ne inclinata : (ne *ante* inclinata *errore operarum abest ab editt. Spald.*, *Bonn.*, *Zumpt.*) — 17. alterum : A, *Bonn.*, *Halm*; altero : Z.

1. *Nec verba in faucibus.* — Cf. C. Julii Victoris ars rhetorica, C. 24, *de pronuntiatione* (*Rhet. lat. minores*, ed. Halm, p. 440).

20. *Nihil potest placere quod non decet.* — La convenance, suivant Quintilien lui-même, est tantôt absolue, tantôt relative; « est autem quod omnes et semper « et ubique deceat... » (XI, 1, 14) « Ipsum etiam eloquentiæ genus alios aliud

12 Debet etiam docere comœdus, quomodo narrandum,
qua sit auctoritate suadendum, qua concitatione consur-
gat ira, qui flexus deceat miserationem. Quod ita optime
faciet, si certos ex comœdiis elegerit locos et ad hoc ma-
13 xime idoneos, id est actionibus similes. Iidem autem non
ad pronuntiandum modo utilissimi, verum ad augendam
14 quoque eloquentiam maxime accommodati erunt. Et hæc,
dum infirma ætas majora non capiet : ceterum cum legere
orationes oportebit, cum virtutes earum jam sentiet, tum
mihi diligens aliquis ac peritus assistat, neque solum lec-
tionem formet, verum ediscere etiam electa ex iis cogat,
et ea dicere stantem clare et quemadmodum agere opor-
tebit, ut protinus pronuntiationem, vocem, memoriam
exerceat.

15 Ne illos quidem reprehendendos puto, qui paulum

3. qui flexus : A N Prat P M S b Z; quis flexus : *cett. codd. et vett. edd.* — 6. augendum : N, 7725. — 7. Dum et hæc... non majora : C; et hæc dum infirma : *om.* A[1]. — 10. lectionem : A (*conjecerat Gesner*) *Bonn.*, *Halm*; lectione : Z. — 11. iis : A, 7727, *Halm*; his : Z. — 13. pronuntiationem, vocem, memoriam : *codd.*, *Camp.*, *Mediol.*, *Pottier*, *Bonn.*, *Halm*; *Ald. inser.* et; pronuntiatione vocem et memoriam : *cett. edd.* — 15. puto; *codd. et edd. ante Bad.*, *Bonn.*, *Halm*; putem : *Bad. et edd. poster.*

« decet... » (XI, 1, 31). — C'est à la convenance absolue, c'est-à-dire à la vérité, que Boileau a consacré sa IX[e] Épitre;

Rien n'est beau que le vrai ; le vrai seul [est aimable...
Rien n'est beau, je reviens, que par la vé- [rité ;
C'est par elle qu'on plaît et qu'on peut [longtemps plaire.

8. *Cum legere orationes.* — Cf. I, 4, 2 ; I, 8, où il n'est question que de la lecture des poètes. Il faut noter l'importance que l'auteur attache à la lecture et à la récitation pour les enfants; il y revient plus loin, II, 7, 2.

13. *Pronuntiationem.* — La leçon *pronuntiatione*, outre qu'elle n'est pas appuyée sur les Mss., est difficile à admettre. Si la prononciation peut servir à former la voix, on ne peut pas dire qu'elle soit un moyen d'exercice pour la mémoire. Gédoyn traduit : « afin d'exercer sa voix et sa mémoire par la prononciation. »

15. *Reprehendendos puto.* — J. Bade a, sans raison, changé la leçon des Mss. et donné *putem... vacaverint*, ce qui indiquerait non ceux qui vont, mais ceux qui pourraient aller chez les maîtres de palestre, ce qui est une erreur. Cf. Cic. de Inv. II, 2.

etiam palæstricis vacaverunt. Non de his loquor, quibus
pars vitæ in oleo, pars in vino consumitur, qui corporum
cura mentem obruerunt (hos enim abesse ab eo, quem
instituimus, quam longissime velim) : sed nomen est 16
idem iis, a quibus gestus motusque formantur, ut recta
sint brachia, ne indoctæ, rusticæ manus, ne status inde-
corus, ne qua in proferendis pedibus inscitia, ne caput
oculique ab alia corporis inclinatione dissideant. Nam 17
neque hæc esse in parte pronuntiationis negaverit quis-
quam, neque ipsam pronuntiationem ab oratore secernet :
et certe, quod facere oporteat, non indignandum est
discere, cum præsertim hæc *chironomia*, quæ est (ut
nomine ipso declaratur) lex gestus, et ab illis temporibus
heroicis orta sit, et a summis Græciæ viris, et ab ipso

1. palæstricis : Z; palæstritis : *conj. Spald.*; palestinis : N. — vacaverunt : *codd.*; vacaverint : *Bad. et edd. poster.* — 2. corporum : *codd. et præcip. edd.*; corporis : *Bad.*, *Hack.*, *Bipont.*, *Stoer.* — 3. obruerint : C. — 5. formantur : A Prat P C, 7725, 7727; formatur : B N T F G M S, *Camp.*, *Obr.* — 6. rusticæ manus : *codd.*, *Mediol.*; rusticæve manus : *Ald. et cett. edd. præter Halm.* — 9. hæc : A F C, *Mediol.*, *Camp.*, *Bonn.*, *Halm*; hoc : Z. — 12. ut nomine : A Z; in nomine : B N, 7727; ut etiam : Goth, 7725. — 14. et ab ipso : B N P C *et* Z; atque ipso : A, *Halm.*

2. *Corporum cura.* — Peut-être J. Bade a-t-il remplacé *corporum* par *corporis* à cause de *mentem*; mais ce n'était pas nécessaire.

4. *Sed nomen est idem.* — Il y avait à Rome deux sortes de *palestres* : celle qui servait à l'éducation des athlètes, et celle qui faisait partie du *gymnasium* et où l'on donnait aux jeunes gens des leçons de maintien, de bonne contenance et de bonnes manières. Cet enseignement ne manquait pas d'avoir quelque chose d'affecté que blâme Cicéron : « palæstrici « motus sæpe sunt odiosiores, et histrio- « num nonnulli gestus ineptiis non va- « cant. » (De Off. I, 36.) Le jeune homme devait être rendu avant l'aurore chez le maître de palestre pour aller ensuite chez le grammairien (Plaut. *Bacch.* III, 3, 23), et se faisait gloire de briller dans les exercices physiques aussi bien que dans les exercices intellectuels. (Catul., 63, 60.)

6. *Indoctæ, rusticæ manus.* — Spalding soutient à tort la leçon *rusticæve manus.* D'abord la conjonction *ve* est très rare dans Quintilien (Cf. Törnebladh, *de Usu particularum, etc.*, p. 18); ensuite il y a une gradation entre *indoctæ* et *rusticæ*; le premier signifie seulement *ignorant*; le second a le sens plus énergique de *grossier*. Cf. XII, 10, 53 : *indocti sæpius atque interim rustici.*

14. *A summis Græciæ viris.* — Cf. Ho-

etiam Socrate probata, a Platone quoque in parte civilium posita virtutum, et a Chrysippo in præceptis de
18 liberorum educatione compositis non omissa. Nam Lacedæmonios quidem etiam saltationem quandam, tanquam ad bella quoque utilem habuisse inter exercitationes accepimus. Neque id veteribus Romanis dedecori fuit : argumentum est sacerdotum nomine ac religione durans ad hoc tempus saltatio, et illa in tertio Ciceronis de Oratore libro verba Crassi, quibus præcipit, ut orator utatur *laterum inclinatione forti ac virili, non a scæna et histrionibus, sed ab armis aut etiam a palæstra* : cujus disciplinæ usus in nostram usque ætatem sine reprehensione descen-
19 dit. A me tamen nec ultra pueriles annos retinebitur nec in his ipsis diu. Neque enim gestum oratoris componi ad similitudinem saltationis volo, sed subesse aliquid ex hac exercitatione puerili, unde nos non id agentes furtim decor ille discentibus traditus prosequatur.

Cap. XII. Quæri solet, an, etiamsi discenda sint hæc,

2. et a Chrysippo : A *et* Z; et Chrysippo : B P M S Guelf Goth, 7725, 7727, *non male, ait Spald. cum* a *toties iteretur.* — 9. præcipit : P C Goth V2, 7725, *Camp.*, *Mediol.*, *Spald.*, *Bonn.*, *Halm*; præcepit : A B N M S *et cett. edd.* — 10. inflexione : *Cic.* — non ab : *Cic.* — 11. cujus disciplinæ : *codd.*, *Camp.*, *Mediol.*, *Bonn.*, *Halm*; cujus etiam disciplinæ · *cett. edd.* — 17. prosequatur : Prat P, 7725, 7727, *Bad.*, Z; persequatur : A B N C, *Mediol.*, *Ald.*; persequitur : S. — 18. etiam : 7725, 7727.

mère, Iliad. XVI, 617; XVIII, 590 et suiv.; Odyss. VIII, 262 et suiv.; Xénophon, Sympos. II, 16; Platon, *de Legibus*, lib. III; Robinson, *Antiquités grecques*, t. I, p. 352 et suiv. — Les ouvrages de Chrysippe sont perdus.

7. *Durans ad hoc tempus saltatio.* — « Tempore Ciceronis et Fabii probrosum « erat saltare. » Turnèbe.

8. *In tertio Ciceronis de Oratore libro.* — Cf. lib. III, c. 59, 220.

16. *Nos non id agentes.* — Cf. I, 12, 14; XI, 3, 89; Tibulle, IV, 2, 8 :

Illam quicquid agit, quoquo vestigia movit,
Componit furtim subsequiturque decor.

Pope, *Criticism* II, 364 : *As those move easiest who have learn'd to dance.* Spald.

eodem tempore tamen tradi omnia et percipi possint. Negant enim quidam, quia confundatur animus ac fatigetur tot disciplinis in diversum tendentibus, ad quas nec mens nec corpus nec dies ipse sufficiat, et, si maxime patiatur hoc ætas robustior, pueriles annos onerari non oporteat.

Sed non satis perspiciunt, quantum natura humani inge- 2
nii valeat, quæ ita est agilis et velox, sic in omnem partem, ut ita dixerim, spectat, ut ne possit quidem aliquid agere tantum unum, in plura vero non eodem die modo, sed eodem temporis momento vim suam intendat. An vero 3
citharœdi non simul et memoriæ et sono vocis et plurimis flexibus serviunt, cum interim alios nervos dextra percurrunt, alios læva trahunt, continent, præbent, ne pes quidem otiosus certam legem temporum servat, et hæc

1. tempore tamen : Z; tamen tempore : F L; tamen *omitt.* Prat *et Obr.*; *pro* tamen 7725 *et* Vall. *scribunt* num. — 5. patiatur hoc : N Prat P T F; patiatur hæc : *Mediol.*, *Hack*; *cett.* hæc *sive* hoc patiatur. — robustior tamen pueriles : *quædam edd. post Badium*; *non habent* tamen *codd.* — 8. et velox : Z; ac velox : A, *Bonn.*, *Halm.* — 11. intendat : A, *Halm.*; impendat : Z; impendant : N P. — 12. plurimis : N P T, *Bonn.*, *Halm*; pluribus : Z. — 13. percurrunt : A N P A2 T F, *Camp.*, *Mediol.*, *Ald.*, *Bonn.*, *Halm*; percutiunt : C, 7725, 7727, Z. — 14. præbent : *codd.*; probant : *Regius*, *Bad.*, *Hack.*, *Stoer*, *Capperou.* — 15. temporis : A, *Camp.*

13. *Percurrunt.* — Cette expression se retrouve quand il s'agit du métier de tisserand, dit Burmann : *Arguto conjux percurrit pectine telas :* Virg. *Géorg.* I, 254. — *Quæ radio stantis percurrens stamina telæ :* Ovid. *Métam.* IV, 275.

14. *Continent, præbent.* — La correction de Raphael Regius (*probant*) ne peut être admise. « L'auteur parle ici du musicien dans le temps où il est occupé à jouer; *probant* ne peut avoir de rapport qu'au moment où il essaye les différentes cordes de son instrument et cherche à les mettre d'accord. *Præbent* est en opposition avec *trahunt* et *continent*, et exprime d'une manière claire le mouvement de la main gauche du musicien qui, appuyée sur l'extrémité des cordes, en pressant les unes du doigt, *trahit*, en continuant cette pression, *continet*, en levant le doigt et laissant la corde libre, *præbet.* » Pottier.

15. *Legem temporum.* — On emploie *tempora* au pluriel, dans le sens de *mesure, temps prosodique, quantité*. Cf. IX, 4, 46; Cic. Or. 57, 194; Hor. Sat. VI, 4, 62.

4 pariter omnia? Quid? nos agendi subita necessitate de-
prehensi, nonne alia dicimus, alia providemus, cum pa-
riter inventio rerum, electio verborum, compositio, gestus,
pronuntiatio, vultus, motus desideretur? Quæ si velut
sub uno conatu tam diversa parent simul, cur non plu-
ribus curis horas partiamur? cum præsertim reficiat ani-
mos ac reparet varietas ipsa, contraque sit aliquanto
difficilius in labore uno perseverare. Ideo et stilus lectione
requiescit, et ipsius lectionis tædium vicibus levatur.
5 Quamlibet multa egerimus, quodam tamen modo recen-
tes sumus ad id, quod incipimus. Quis non obtundi po-
test, si per totum diem cujuscunque artis unum magis-
trum ferat? Mutatione recreabitur sicut in cibis, quorum
diversitate reficitur stomachus et pluribus minore fastidio
6 alitur. Aut dicant isti mihi, quæ sit alia ratio discendi?
grammatico soli deserviamus? deinde geometræ tantum,
omittamus interim quod didicimus? mox transeamus ad

4. desideretur : *plerique codd., edd. ante Bad., Halm*; desiderentur : Z. — velut uno conatu : Goth, *Camp.*, 7725. — 5. carent : 7727. — plurimis curis : 7725, *Bad.*; pluribus horis diversa partiamur : *Stoer, Hack.* — 6. paciamur : N; partiemur : Prat. — 7. aliquando : A S b. — 8. Ideo et : *codd. et edd. præter Bad., Stoer, Hack., Capperon., Bipont., Obr., quæ scribunt :* ideoque et. — 11. potest : A, *Bonn., Halm*; possit : *cett.* — 16. grammatico : *fere omnes codd.*; si grammatico : 7724, *Camp., Mediol., Bad., Ald., Stoer, Hack., Capperon., Bipont., sed correxit primus Spald.* — solo : B N C M Vall, 7725. — geometre : M; geometri : A B P T F C Guelf, 7727, *Camp., Mediol.* (*ex* γεωμέτρῃ?); geometriæ : N Goth V2.

7. *Aliquanto difficilius.* — Le sens de *aliquanto* est ironique. Cf. V, 7, 24; VI, 2, 15; il veut dire *beaucoup*. SPALD.

9. *Lectionis... vicibus.* — Capperonnier et Gédoyn font rapporter *vicibus* à l'idée comprise dans *stilus*; Spalding et Pottier prétendent avec raison qu'il ne peut se rapporter qu'à *lectionis*. La lecture délasse de la composition, et on se repose de la lecture elle-même par une autre lecture.

11. *Obtundi potest.* — L'indicatif, que l'*Ambrosianus* donne seul, est bien plus dans la vérité que le subjonctif. C'est un fait acquis que l'application constante et unique à un seul genre d'occupation est une cause de fatigue intellectuelle et physique. « L'ennui naquit un jour de l'uniformité. »

musicum, excidant priora? et cum latinis studebimus lit-
teris, non respiciamus ad græcas? et, ut semel finiam,
nihil faciamus nisi novissimum? Cur non item suademus 7
agricolis, ne arva simul et vineta et oleas et arbustum
colant? ne pratis et pecoribus et hortis et alvearibus avi-
busque accommodent curam? Cur ipsi aliquid forensibus
negotiis, aliquid desideriis amicorum, aliquid rationibus
domesticis, aliquid curæ corporis, nonnihil voluptatibus
cotidie damus? quarum nos una res quælibet nihil inter-
mittentes fatigaret. Adeo facilius est multa facere quam
diu.

Illud quidem minime verendum est, ne laborem stu- 8
diorum pueri difficilius tolerent : neque enim ulla ætas
minus fatigatur. Mirum sit forsitan, sed experimentis de-
prehendas : nam et dociliora sunt ingenia, priusquam 9
obduruerunt. Id vel hoc argumento patet, quod intra
biennium, quam verba recte formare potuerunt, quamvis
nullo instante, omnia fere loquuntur : at noviciis nostris,

3. idem (*id est* iidem) : *codd.*; item : *corr. Spald.* — 5. ne pratis : *omitt.* ne : B N P M, 7725, 7727; aut ne pratis : *Alde.* — hortis : Z; ostis : N; hostiis : P. — alvearibus accommodent : B N (*sed hic* accommodant) P, 7725 *et edd. præter Camp.*; alvearibus avibusque accommodent: A T F C M S b Alm Bodl, *Sichard, Bom., Halm*; et alveribus : N. — 17. recte : A Bn N P C, 7727, *Ald.*; recta : Bg T F. — 18. loquuntur: A Z; locuntur : 7727, *Halm*; lococuntur : N.

3. *Item suademus.* — Spalding, dont l'opinion est partagée par Meyer et par M. Halm, ne peut admettre *idem* au neutre, bien qu'il soit dans tous les Mss., à cause de ce qui suit : *ne... colant,... ne accommodent.* — M. Halm a laissé *idem* dans le texte, mais il fait remarquer en note que ce mot est mis pour *iidem*. J'ai adopté *item*, que Spalding propose.

5. *Alvearibus avibusque accommodent.* — Il peut se faire que dans le prototype des Mss. de la 1re classe et dans ceux qui en sont dérivés, les mots *avibusque* aient disparu indûment. Les soins à donner à la volaille sont en effet importants dans une ferme. Cf. Colum. II, 1 5; Varr. *de Re rust., III*, 5.

17. *Quam verba.* — Après les mots qui indiquent la division du temps, on emploie *quam* pour *postquam*. Cf. Liv. VI, 29 : Cic; fam. XVI, 21 ; de Or. II, 3 ; Sall. Jug. 102 : Suet. Jul. 39, etc. Madvig, gram. lat. 276, rem. 7.

18. *At noviciis nostris.* — Les *novicii*

per quot annos sermo latinus repugnat! Magis scias,
si quem jam robustum instituere litteris cœperis, non
sine causa dici παιδομαθεῖς eos, qui in sua quidque arte
10 optime faciant. Et patientior est laboris natura pueris
quam juvenibus. Videlicet ut corpora infantium nec casus,
quo in terram toties deferuntur, tam graviter affligit, nec
illa per manus et genua reptatio, nec post breve tempus
continui lusus et totius diei discursus, quia pondus illis
abest nec sese ipsi gravant : sic animi quoque, credo,
quia minore conatu moventur nec suo nisu studiis in-
sistunt, sed formandos se tantummodo præstant, non
11 similiter fatigantur. Præterea, secundum aliam ætatis il-
lius facilitatem velut simplicius docentes sequuntur, nec
quæ jam egerint metiuntur : abest illis adhuc etiam labo-

2. cœperis : Z; cœperimus : A1 (?) S b T F C Alm, *Camp.* — 3. quidque : Z; quique : Bg T F C. — 4. natura laboris : 7727. — 5. ut *omitt.* 7725. — 6. deferuntur : Z; diferuntur : A1; deferentur : N. — afflictet : A, *Bonn.* — 7. breve quoque tempus : A *solus.* — 9. sese : A, *Halm*, *Bonn.*; se : Z. — 10. nixu : C, 7725. — 13. docentes : A S b C; docentis : 7725, *Halm*; dicentes : P T M; dicentis : B, 7727. — 14. quæ jam legerint : A 2ª *m in ras. minoris spatii.* — adhuc etiam : A N Prat P T F Guelf, *Camp.*, *Halm*; etiam adhuc : Z; 7727, *omitt.* etiam.

étaient des esclaves récemment tombés enc esclavage : *venales novicios accipimus* (VIII, 2, 8). C'étaient des étrangers; les anciens esclaves, qui savaient généralement le latin, étaient appelés *veteratores* (*Digest.*, 21, 1, 65; *Ulp. ibid.*, 37).

7. *Per manus et genua reptatio.* — Cf. 1, 2, 6 : *quid non adultus concupiscet qui in purpuris repit?* Les Romains aimaient à voir leurs enfants se traîner sur les mains et sur les genoux. Stace (Syl., V, Epicedium in filium, *ad calcem*) nous dit avec quel bonheur il se baissait pour embrasser son fils qui rampait par terre : *Reptantemque solo demissus ad oscula dextra, Erexi*, etc. — « Quand l'enfant commence à se fortifier, laissez le ramper par la chambre; laissez lui développer, étendre ses petits membres; vous les verrez se renforcer de jour en jour. » J.-J. Rousseau, *Émile*, l. 1. — « Ces enfants (les petits nègres) commencent à marcher dès le second mois, ou plutôt à se traîner sur les genoux et sur les mains. Cet exercice leur donne par la suite la facilité de courir, dans cette situation, presque aussi vite que s'ils étaient sur leurs pieds. » Buffon, *Hist. nat.*, t. IV, in-12, p. 192.— Le chapitre XII en entier mérite d'attirer l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'éducation des enfants et des jeunes gens.

ris judicium. Porro, ut frequenter experti sumus, minus
afficit sensus fatigatio quam cogitatio.
Sed ne temporis quidem unquam plus erit quia his 12
ætatibus omnis in audiendo profectus est. Cum ad stilum
secedet, cum generabit ipse aliquid atque componet, tum
inchoare hæc studia vel non vacabit vel non libebit. Ergo 13
cum grammaticus totum diem occupare non possit nec de-
beat, ne discentis animum tædio avertat, quibus potius stu-
diis hæc temporum velut subsiciva donabimus? Nam nec 14
ego consumi studentem in his artibus volo : nec module-
tur aut musicis notis cantica excipiat, nec utique ad mi-
nutissima usque geometriæ opera descendat. Non comœ-
dum in pronuntiando nec saltatorem in gestu facio : quæ

2. sensus : Z; sensum : T, *Camp.*; animos : Prat P. — 3. temporibus : 7727. — 5. secedet : B N P C M, 7725, 7727, *Ald.*, *Halm*, *Bonn.*; recedet : A T F S b Guelf, *Camp.* — onerabit : B; honorabit : M. — tunc : B N A2 T F M S. — 7. totam occupare diem : A. — 9. subsiciva : N T 2ª m, Flor, 7725, *Halm*, *Bonn.*; succiciva : *Camp.*, *Ald.*, *Bad.*, *etc.*; subscesiva : P; subsidia : *multæ edd.* — 9. non ego : T Goth, 7727. — 10. partibus : A T F Alm Bodl S b, *Bonn.*; artibus : *cett. codd.* — 11. notis : A N P F C V2, 7725, *Camp. et edd. ante Gryph.*, *Halm*, *Bonn.*; modis : *mult. codd et edd.* — nec utique ad minutissima usque geometriæ : A1 et 2 B N P T Bodl Alm, *Camp.*, *Halm*, *Bonn.*; nec ad minutissima utique geometriæ : Guelf, 7727; nec utique ad minutissima geometriæ : Z.

1. *Minus afficit sensus.* — Pottier rejette l'explication de ce passage, donnée par Spalding : « COGITATIO *est ejus qui ipse aliquid excogitat;* FATIGATIO *ejus qui nonnisi mandata peragit, sive corpore, sive mente.* Il prétend que *cogitatio* se rapporte aux idées qui précèdent, *nec quæ jam egerint metiuntur, abest illis laboris judicium*, et doit s'entendre ici de la réflexion au travail déjà fait. L'expérience elle-même, comme le dit Quintilien, confirme cette interprétation et souvent c'est moins la fatigue que l'idée de ce que l'on a fait pour se fatiguer, qui affecte et tourmente. — La variante *animos* au lieu de *sensus* est un des signes distinctifs du *Pratensis* et du *Puteanus* qui proviennent du *Beccensis*.

9. *Subsiciva.* Ce sont les heures de loisir, de repos. Cf. Cic. Leg. I, 3, 9; Plin. Hist. nat. præf., § 18; Plin. Ep. III. 15. Gell. N. A, præf. P. 23. — Le sens donné par *subsidia* est bien moins clair et moins simple; ce mot, qui ne se trouve dans aucun Ms., a cependant été adopté dans quelques bonnes éditions, entre autres dans celles de Rollin et de Burmann.

si omnia exigerem, suppeditabat tamen tempus. Longa est
enim, quæ discit ætas, et ego non de tardis ingeniis lo-
15 quor. Denique cur in his omnibus, quæ discenda oratori
futuro puto, eminuit Plato? qui non contentus disciplinis,
quas præstare poterant Athenæ, non Pythagoreorum, ad
quos in Italiam navigaverat, Ægypti quoque sacerdotes
adiit, atque eorum arcana perdidicit.
16 Difficultatis patrocinia præteximus segnitiæ. Neque
enim nobis operis amor est : nec, quia sit honesta ac re-
rum pulcherrima eloquentia, petitur ipsa, sed ad venalem
17 usum et sordidum lucrum accingimur. Dicant sine his
in foro multi et acquirant, dum sit locupletior aliquis
sordidæ mercis negotiator, et plus voci suæ debeat præco.
Ne velim quidem lectorem dari mihi quid studia referant

1. suppeditabat : Z; suppeditabit : Goth V2, 7727, *Andr.* (*male, ait Spalding.*) — 8. Difficultates patrocinia pretereuntes segnitie : 7727. — 9. ac rerum pulcherrima : A B Prat P T F C, 7725, 7727, *Halm, Bonn.*; atque pulcherrima rerum : *codd. dett. et quædam edd.* — 10. venalem : A b, *Halm, Bonn.*; vilem : Z. — 12. adquirunt : A[1] (*male*). — 13. vocis : Bg. — 14. ne velim : B N P C, 7725, 7727; nec velim : A Prat.

1. *Suppeditabat.* — « Il est assez ordinaire à Quintilien de faire usage de l'imparfait ou du plus que parfait de l'indicatif dans le même sens que les Grecs employaient ces mêmes temps avec leur conjonction potentielle ἄν. *Suppeditabat* est ici pour *suppeditaret.* » Pottier. — Cf. Ed. Bonnell, *Lexicon Quintilianeum, Prolegomena de grammatica Quintilianea*, p. L.

8. *Difficultatis patrocinia.* — « Nous sommes bien aises de faire valoir les difficultez, pour servir de prétexte à notre paresse. » *L'abbé de Pure*, trad. de Q., p. 77. — « Disons le vrai. Nous grossissons les difficultés pour excuser notre paresse. » *L'abbé Gédoyn.* — « Pretextase para la impossibilidad de lograr todo esto, la desidia natural al hombre. » Trad. de Quint. *por el P*** *de las escuelas pias*, Madrid, 1799.

9. *Rerum pulcherrima.* — Cette expression semble empruntée à Virgile (*Géorg.* II, 534) : *Scilicet et rerum facta est pulcherrima Roma.* — *Rerum* a le sens de τῶν ὄντων. Cf. Hor. *Serm.* I, 9, 4 : « Dulcissima rerum; » Val. Flaccus, III, 369 : « Tristissima rerum. »

14. *Ne velim quidem.* — Cette pensée si désintéressée et si belle devrait être placée en tête de l'œuvre entière de Quintilien. C'est la devise naturelle de tous ceux qui se vouent à l'enseignement et aux travaux d'érudition. — Spalding a voulu traduire *lectorem* par les *esclaves lettrés* qui servaient de lecteurs dans certaines grandes maisons. (Cic. ad Attic. I, 12; Plin. Ep. II, 5, 12; V, 19.) C'est là une fausse interprétation que Zumpt combat et qui enlèverait à la phrase de Quintilien toute sa grandeur.

computaturum. Qui vero imaginem ipsam eloquentiæ 18
divina quadam mente conceperit, quique illam (ut ait
non ignobilis tragicus) *reginam rerum orationem* ponet
ante oculos, fructumque non ex stipe advocationum,
sed ex animo suo et contemplatione ac scientia petet
perpetuum illum nec fortunæ subjectum, facile persua-
debit sibi, ut tempora, quæ spectaculis, campo, tesseris,
otiosis denique sermonibus, ne dicam somno et convi-
viorum mora conteruntur, geometræ potius ac musico
impendat, quanto plus delectationis habiturus quam ex
illis ineruditis voluptatibus. Dedit enim hoc quoque 19
providentia hominibus munus, ut honesta magis juva-
rent. Sed nos hæc ipsa dulcedo longius duxit. Hactenus
ergo de studiis, quibus, antequam majora capiat, puer
instituendus est : proximus liber velut novum sumet
exordium et ad rhetoris officia transibit.

M. FABII QUINTILIANI
INSTITUTIONIS ORATORIÆ
LIBER PRIMUS EXPLICIT.

9. conteruntur : A b F S, *Camp.*, *Halm, Bonn.*; conterentur : 17903; conterunt : Z. — geometræ potius ac musico : A B N Prat; geometriæ potius ac musico : P T F C, 7727, *Jens.* — 11. Dedit enim hoc quoque providentia : A *solus*; *reliqui codd. omitt.* quoque. — 17. M. FABI. QUINTILIANI. INSTITUTIONIS ORATORIÆ. LIBER .I. EXP. : Ambrosianus.

3. *Non ignobilis tragicus.* — Πειθῶ δὲ τὴν τύραννον ἀνθρώποις μόνην (Euripide, *Hécube*, V. 816). — « O flexanima atque omnium regina rerum oratio. » (Pacuvius, *Hermiona*, dans Nonius, 113, 32) — Cf. Cic. *de Orat.* 2, 44 : « Tantam vim habet illa, quæ recte a bono poeta dicta est *flexanima, atque omnium regina rerum oratio.* »

11. *Dedit enim hoc quoque.* — L'Ambrosianus seul donne *quoque* ; je crois cependant devoir l'accepter avec M. Halm, car le sens est bien net : la Providence ne nous a pas seulement octroyé ceci et cela, mais encore elle a voulu que le véritable utile fût l'honnête. — Tout le *De Officiis* de Cicéron est résumé dans ces mots : *ut honesta magis juvarent.*

Cod. Parisinus nº 18527 (*Nostradamensis*), fº 84, Xe siècle.

(Page LXX.)

que rumi attrerant uitiae quod illi delegit agraria uoluisse dicere suspicabantur. Quod si ad intercelliocu

refertas mouit et si ad obsurnitatem incertum. Scio posse uideri quibusdam speciem amplificationis

hyperbolen quoque etiam et hec in utraque parte uidetur. Sed quia excedit hoc nomen interpos. differenda est

Quae sunt ... subiungeretur nisi esset aperte separata ratio dicendi. que constat non propriis sed translatis.

Demum ergo obrutum hoc desiderio iam pene publico nec omittam eam quam plerique precipuam ac pene solam

putant orationis orationis ornanti. /

DE SENTENTIARUM GENERIBUS.

Sententiam ueteres quod animo sensissent uocauerunt. Id cum est apud oratores frequentissimum tamen etiam in cotidiano quoddam reliquias habet. Nam et iuraturi ex animi nostri sententia. et gratulantes ex sententia dicimus. iratum et sic locuti sunt ut sensa sua dicerent. Nam sensus corporis uidebantur. Sed consuetudo iam tenuit ut mente concepta sensus uocaremus. Lumina autem precipueque in clausulis posita. sententias quae minus crebra apud antiquos nostris temporibus modo carent. Ideoque mihi et de generibus earum et de usu arbitror pauca dicenda. Antiquissime sunt quae proprie, quamuis omnibus idem nomen sit, sententie uocantur. quas greci gnomas appellant. Utrumque autem nomen ex eo acceperunt quod similes sunt consiliis aut decretis. Est autem hec uox uniuersalis. que etiam citra complexum cause possit esse laudabilis. Interim ad rem tantum relata. ut nihil est tam populare quam bonitas. interim ad personam. qualis est Afri Domitii. princeps qui uult omnia scire. necesse habet multa ignoscere. hanc quidam partem enthymematis. quidam initium uel clausulam epicherematis esse dixerunt. Et est aliquando simplex ut ea quae supra dixi aliquando ratione subiecta. Nam in omni certamine qui opulentior est etiam si accipit iniuriam tamen quia plus potest facere uidetur. Nonnumquam duplex obsequium amicos ueritas odium parit. Sunt etiam qui decem genera fecerint. sed eo modo quo fieri uel plura possunt per interrogationem per comparationem infitiationem admirationem et cetera huiusmodi. per omnes enim figuras tractari potest. Illud notabile ex diuersis. mors misera non est. aditus ad mortem est miser. Ac recte quidem sunt tales. tam deest auaro quod habet quam quod non habet. Sed maiorem uim accipiunt et mutatione figure. ut usque adeone mori miserum est. Acrius hoc enim quam per se mors misera non est. Et tralatione a communi ad proprium. Nam cum sit rectum nocere facile est prodesse difficile uehementius apud Ouidium Medea dicit. Seruare potui perdere an possim rogas. Uertit ad personam Cicero. Nihil habet Cesar nec fortuna tua maius quam ut possis nec natura tua melius quam ut uelis seruare quam plurimos. ita quae erant rerum propria fecit hominis.

In hoc genere custodiendum est id quod ubique ne crebre sint ne palam false quales frequenter ab iis dicuntur qui haec catholica uocant. et quicquid pro causa uidetur quasi indubitatum pronuntiant et passim et a quocumque dici. magis enim decet eos in quibus est auctoritas ut rei pondus etiam persona confirmet. Quis enim ferat puerum aut adolescentulum aut etiam ignobilem si iudicet in dicendo

Cod. Parisinus n° 14146 (*Pratensis*), XIIe siècle.

(Page LXXX.)

P. 163.



M. F. QVINTILIANI INSTITVTIONVM ORATORIARVM AD VICTORIV MARCELLVM LIBER I INCIPIT.

I·cap

BREVITER HOC POTISSIMVM LOCO TRACTANDA QVESTIO E. VTILIVS NE SIT DOMI ATQ; INTRA PRIVATOS PARIETES STVDENTEM CONTINERE AN FREQVENTIE SCOLARVM ET VELVT

publicatis preceptoribus tradere. Quod quidem cum his a qui bus clarissimarum ciuitatum mores sunt instituti. tum emi nentissimis auctoribus uideo placuisse. Non e. tamen dissimu landum ee. nonnullos. qui ab hoc prope publico more priua ta quadam persuasione dissentiunt. Hi duas precipue rationes sequi uidentur. Unam: quod moribus magis consulant. fugi endo turbam hominum eius etatis. que sit ad uitia maxime prona. unde causas turpium factorum sepe extitisse utinam falso iactaretur. Alteram: quod quisquis futurus e. ille pre ceptor. liberalius tempora sua inpensurus uni uidetur: quam si eadem in plures partiatur. Prior causa prorsus grauis. Nam si studiis quidem scolas prodesse. moribus autem noce re constaret. potior michi ratio uiuendi honeste. quam uel optime dicendi uideretur. Sed mea quidem sententia. iuncta ista atq; indiscreta sunt. Neq; enim esse orato rem bonum iterum iudico: et fieri etiam si potest. nolo. De hoc igitur prius corrumpi mores in scolis putant. nam corrumpuntur interim. Sed domi quoq;. Et sunt multa hu ius rei exempla. tam lese hercule quam conseruate utro biq; sanctissime opinionis. Natura cuiusq; totum

I·cap



M A C F QVINTILIANI
INSTITVTIONUM
ORATORIARUM
AD VICTORIUM
MARCELLUM
LIBER I INCIPIT
BREVITER
HOC POTIS
SIMUM LO
CO TRA
CTANDA
QUES
TIO EST
UTILI
NE SIT
DOMI
ATQ; INTRA
PRIVATOS PARIE
TES STUDENTEM CONTINERE AN FRE
QUENTIE SCOLARUM ET VELUT

publicatis preceptoribus tradere. Quod quidem cum his a qui
bus clarissimarum ciuitatum mores sunt instituti. tum emi
nentissimis auctoribus uideo placuisse. Non est tamen dissimu
landum esse. nonnullos. qui ab hoc prope publico more priua
ta quadam persuasione dissentiunt. Hi duas precipue rationes
sequi uidentur. Unam: quod moribus magis consulant. fugi
endo turbam hominum eius etatis. que sit ad uitia maxime
prona. unde causas turpium factorum sepe extitisse utinam
falso iactaretur. Alteram: quod quisquis futurus est ille pre
ceptor. liberalius tempora sua inpensurus uni uidetur. quam
si eadem in plures partiatur. Prior causa prorsus grauis.
Nam si studiis quidem scolas prodesse. moribus autem noce
re constaret. potior michi ratio uiuendi honeste. quam
uel optime dicendi uideretur. Sed mea quidem sententia
ad iuncta ista atque indiscreta sunt. Neque enim esse orato
rem bonum nisi uirum iudico: et fieri etiam si potest. nolo.
De hoc igitur prius corrumpi mores in scolis putant. nam
corrumpuntur interim. Sed domi quoque. et sunt multa hu
ius rei exempla. tam lese hercule quam conseruate utro
bique sanctissime opinionis. Natura cuiusque. totum

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

P. XXXIX, notes, 1re col., ligne 15. *Lisez :* Racine, t. VI, p. 336.

P. XLVI, ligne 14. *Lisez :* Nic. Jenson.

P. LVII. *Ajoutez la note suivante au bas de la page :*

Il y a six grandes lacunes dans les Mss. qui composent la première classe. Trois d'entre elles sont identiques dans tous les Mss.; les autres diffèrent plus ou moins.

1re Lacune. Livre I, depuis le commencement, jusqu'à 1, 2, 5 : *licet et nihilo minus* (Bn); jusqu'à I, 1, 6 : *nec de patribus tantum* (Bg, 7720, 7722); jusqu'à I, 5, 45 : *licet per comparationes* (A2); jusqu'à I, 1, 8 : *nihil enim pejus est* (Pith.); jusqu'à I, 6, 3 : *magistra utendumque plano* (Salm.); jusqu'à I, 2, 3 : *constaret* (Joan.); jusqu'à I, 2, 1 : *sed nobis paulatim* (N, V 1 et 2, 7719, 7721).

2e Lacune. Depuis V, 14, 12 : *mundus igitur animal,* jusqu'à VIII, 3, 64 : *ex iis quæ dicta.*

3e Lacune. Depuis VIII, 6, 17 : *longinqua similitudine,* jusqu'à VIII, 6, 67 : *superjectio virtus.*

4e Lacune. Depuis IX, 3, 2 : *omne ejus modi,* jusqu'à X, 1, 107 : *nulla contentio.* (*Nota :* Les Mss. Prat., V 1 et 2, 7719, contiennent en outre le texte compris entre X, 1, 46 et X, 1, 107).

5e Lacune. Depuis XI, 1, 71 : *vel paulo,* jusqu'à XI, 2, 33 : ... *plici motu juvetur* (Bn, Bg); — N, A2 et Joan. donnent *ut duplici motu juvetur*; Pith., 7720 et 7722, donnent *multiplici motu juvetur.* — Le *Pratensis* et le *Puteanus* (7719) s'arrêtent à X, 3, 32 : *corrigi non poterat, mutatis correctum fuisse tabellis*; le texte ne recommence qu'à XII, 10, 10 : *in oratione vero.*

6e Lacune. Depuis XII, 10, 43 : *delectare,* jusqu'à la fin (Bn, Bg, Pith., Salm., 7720, 7722, N, V 1 et 2); — depuis XII, 6, 5 : *suis exercitationibus,* jusqu'à la fin (A2); — depuis XII, 10, 15 : *de hoc disserendi brevitas fuit,* jusqu'à la fin (Prat. Puteanus).

P. CXLIV, ligne 29. *Lisez :* hæ quoque artes.

P. CXLVI, ligne 20. *Lisez :* diutius forent dicenda.

P. 16, ligne 5. *Lisez :* scientiæ.

P. 20, notes, 1re col., ligne 3. *Lisez :* et il ajoute.

P. 33, ligne 4. *Lisez :* pædagogorum.

P. 46, notes, 2e col., ligne 10. *Lisez :* allusions.

P. 64, notes, 1re col., ligne 5. *Lisez : rem non invita sequentur.*

P. 73, notes, 1re col., ligne 29. *Lisez : Æmilius.*

P. 86, notes, 2e col., ligne 7. *Lisez :* Putsch.

P. 93, ligne 5. Mettez une virgule après *domorum.*

P. 94, ligne 12. *Mettez la virgule après* liceat *et* supprimez-la après *fervit.*

P. 97, notes, 1re col., ligne 8. *Lisez :* Pline le Jeune.

P. 100, notes, 1re col., ligne 4. *Lisez :* donnent.

P. 123, notes, 1re col., ligne 7. *Lisez : in Pisonem,* 19, e fabula Thyestea.

P. 125, ligne 3. *Lisez :* auctoribus.

P. 143, notes, 1re col., ligne 5. *Lisez :* la même leçon.

P. 145, ligne 7. *Lisez :* in quadram.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

PREMIÈRE PARTIE.

ESSAI HISTORIQUE SUR QUINTILIEN ET L'INSTITUTION ORATOIRE.

DEUXIÈME PARTIE.

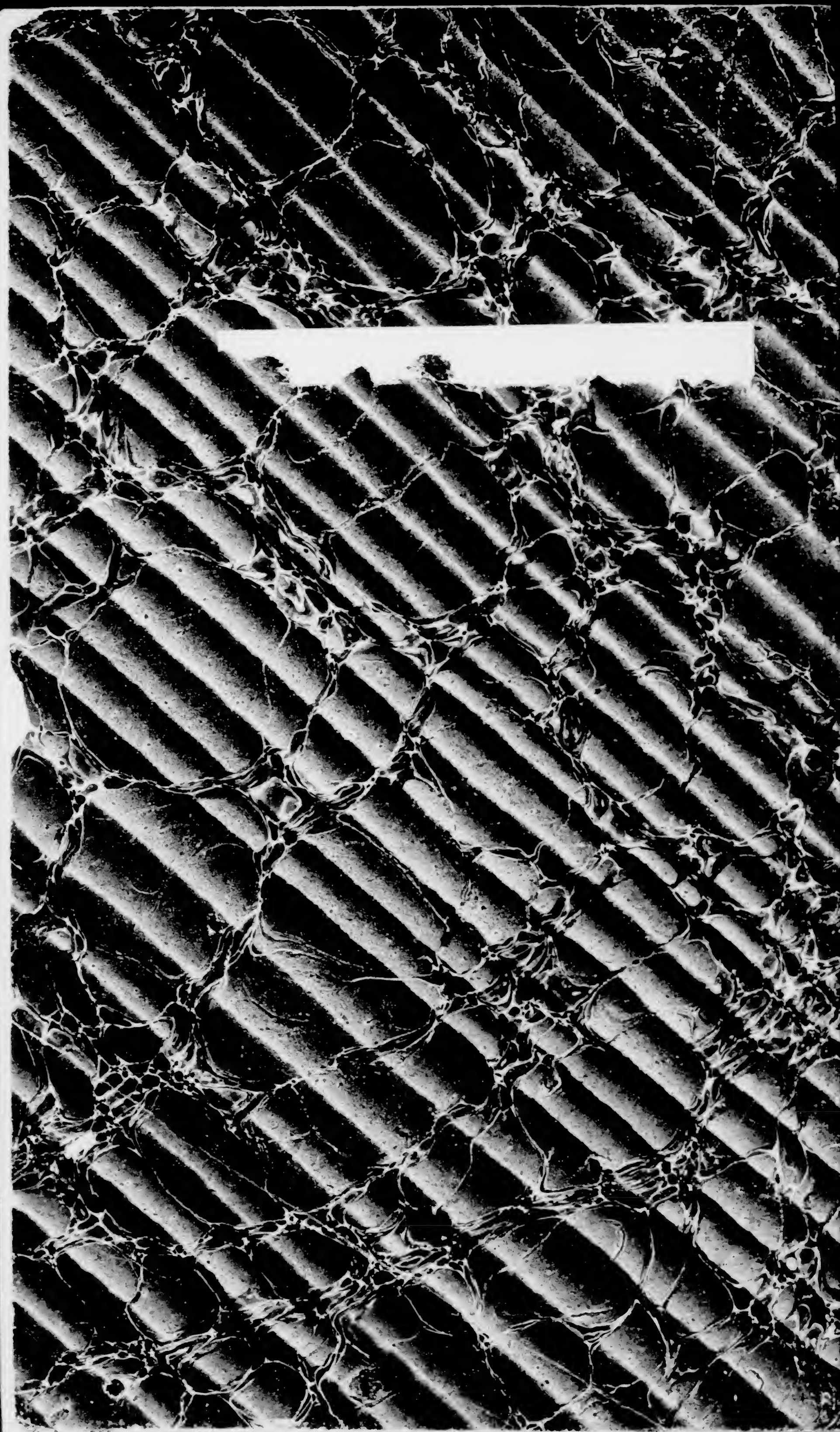
CLASSIFICATION ET DESCRIPTION DES MANUSCRITS.

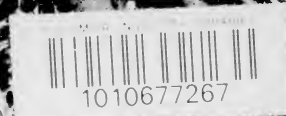
M. FABII QUINTILIANI
DE INSTITUTIONE ORATORIA

LIBER PRIMUS.

Remarque. — Je n'ai pas cru devoir mettre dans le texte les titres des chapitres, parce qu'il est reconnu qu'ils ne sont pas de Quintilien; mais je les donne ici tels qu'ils sont en tête de l'édition de Jo. Matthias Gesner (1738), qui a suivi, en la modifiant et en l'améliorant, celle de 1542. Ces titres diffèrent peu de ceux qui se trouvent dans l'édition Dussault (*Lemaire*), et se rapprochent en général de ceux qui sont dans un certain nombre de Mss.

1




1010677267



